



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

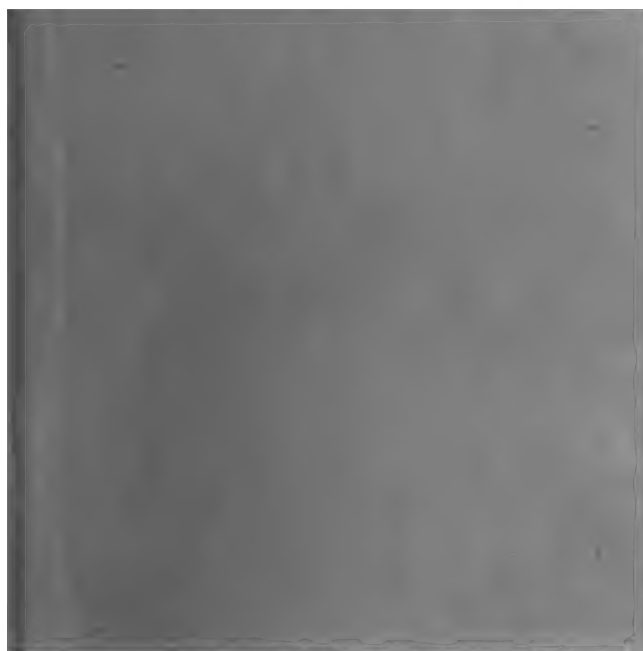
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





3 3433 07029479 2













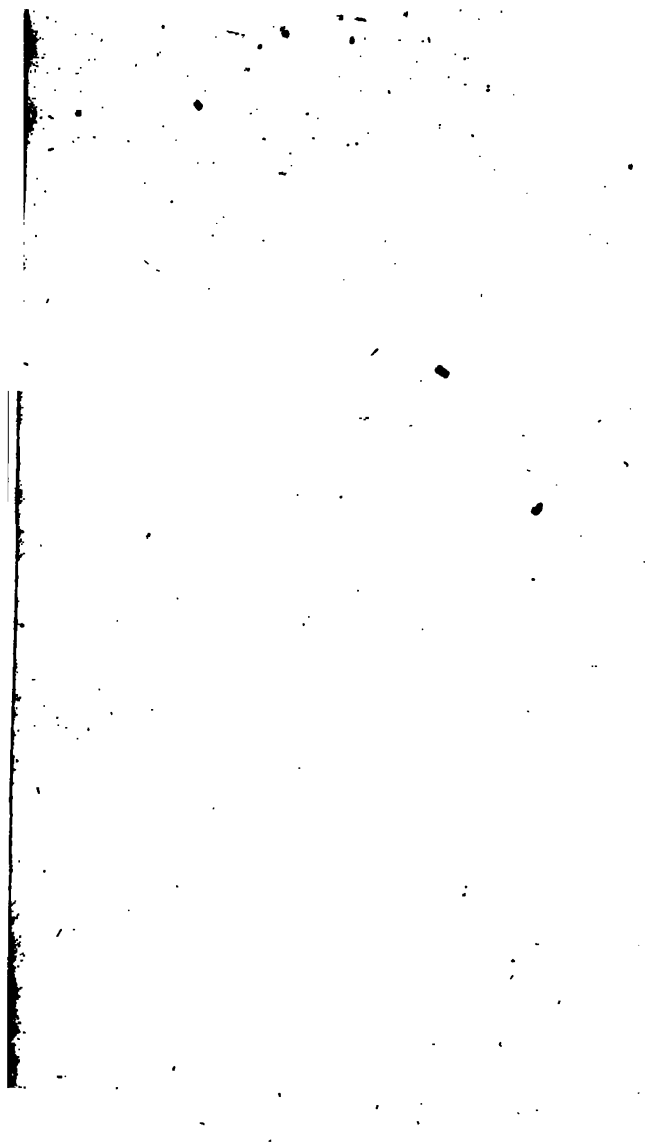


Coudrette

V. 374

ZMTK

23  
6.1



# **I S T O I R E G E N E R A L E DE LA NAISSANCE ET DES PROGRES DE LA COMPAGNIE DE J E S U S,**

**ANALYSE de ses Constitutions & Privileges.**

**TOME TROISIEME.**

contient la suite de l'Histoire de la Société de  
Jésus, depuis la fin du dix-septieme siecle jus-  
qu'à nos jours, & les premiers Articles de l'A-  
nalyse de ses Constitutions & Privileges.

**NOUVELLE EDITION.**

Corrigée, & augmentée sur les Mémoires de l'Auteur,  
comme de toutes les Pièces qui viennent de pa-  
raître en France touchant cette Société.



**A A M S T E R D A M,  
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE,  
M D C C L X L**



THE PHOTOGRAPH

OF THE

REMARKABLE

DISCOVERY

OF THE

REMARKABLE

DISCOVERY

OF THE

REMARKABLE

DISCOVERY

OF THE

REMARKABLE

DISCOVERY



# HISTOIRE GENERALE DE LA NAISSANCE ET DES PROGRÈS DE LA COMPAGNIE DE JESUS,

*Et Analyse de ses Constitutions & Privileges.*

\*\*\*\*\*

## ARTICLE XXIX.

*Différens Evénemens concernant les Jésuites,  
arrivés en France à la fin du Siècle dernier &  
dans le Siècle présent.*

**L**es Volumes se multiplieroient si nous entreprenions de suivre les Jésuites dans tous leurs Etablissements, & de rapporter les intrigues dont ils ont fait usage pour s'introduire dans les Royaumes & dans les Villes les plus convenables à leurs desseins, pour disposer de tout à leur gré, pour établir, étendre & affermir de plus en plus cette Monarchie universelle dont ils ont formé le projet dès leur naissance. Les événemens arrivés dans le premier siècle de la Société demandoient un plus grand détail, parce

*Tome III.*                      A                      qu'étant

2 NAISSANCE ET PROGRES DE  
qu'étant plus éloignés de nous, ils étoient moins connus; & d'ailleurs il entroit dans notre plan de considérer ces hommes étrangers dès leurs commencemens. Mais nous croyons devoir resserrer le récit des faits du second siècle de la Société, dont le Public est plus instruit, parce qu'ils sont plus récents. Ainsi, dans cet article & dans le suivant, nous nous bornerons à exposer sommairement quelques-uns des traits qui concernent ces Peres.

I. En 1677, les Evêques de Saint Pons, (Perfin de Montgaillard) & d'Arras (Guy de Seve de Rochechouart) touchés des ravages que la Morale relâchée causoit dans leurs Diocèses, convinrent d'écrire à Innocent XI. qui venoit d'être élevé sur le Saint Siege, une Lettre (a) pour en demander la condamnation. Il n'étoit question dans cette Lettre ni du Formulaire, ni du nom des Jésuites, mais seulement des vérités que les mauvais Casuistes avoient étrangement altérées, & des erreurs monstrueuses qu'ils avoient introduites au détriment & au scandale de l'Eglise. La Lettre fut concertée avec Mr. Arnauld & Mr. Nicole, & ce dernier avoit prêté sa plume. Les Jésuites, seuls intéressés à garantir leurs maximes de cette flétrissure, noircirent dans l'esprit de Louis XIV. une démarche si légitime, & engagèrent ce Prince à donner des ordres (b) aux  
Agens

(a) Cette belle Lettre se trouve en Latin & en François dans le Recueil des nouvelles Lettres de Mr. Nicole imprimé à Liege en 1718, pag. 203 & suiv.

(b) Voyez sur cette affaire plusieurs Lettres de Mr. Arnauld dans le Tome troisième, plusieurs de Mr. Nicole dans



## LA COMPAGNIE DE JESUS. 3

Agens du Clergé d'écrire aux Evêques du Royaume pour les empêcher de s'unir aux deux Prélats. L'orage fut si grand, que Mr. Nicole se vit obligé d'errer quelque tems, & qu'après la mort de Madame de Longueville, Mr. Arnauld s'expatria pour toujours. Les Jésuites ne pardonnerent jamais la démarche aux deux Prélats. Ils excitèrent des soulèvemens dans le Diocèse de Saint Pons contre l'Evêque, & lui attirèrent jusqu'à la fin de sa vie toutes sortes de peines de la part des Cours de Rome & de France. L'Evêque d'Arras ne fut pas plus épargné, quelque attention qu'il eût à se laver du soupçon de Jansénisme. Pendant le cours de son Episcopat, qui a duré long-tems, il a été continuellement en butte aux Jésuites, parce qu'en vrai Pasteur il travailloit à écarter de son Diocèse les pernicieuses doctrines qu'ils y répandoient. En 1695, en rendant une Ordonnance contre le Pere Belanger, il opposa au relâchement que ce Jésuite avoit prêché des *Maximes touchant la Communion*, qui furent approuvées par un grand nombre d'Evêques. Il fit en 1708 deux Censures des Jésuites Taberna & Gobat (a), qui avoient enseigné dans leurs Ouvrages les *sentimens*  
les

dans le Recueil des nouvelles Lettres de ce Théologien imprimé à Lille, où l'on trouve en entier la Lettre des Azens-Généraux, pag. 232. Voyez aussi la vie de Mr. Nicole par Mr l'Abbe Goujet, chap. 15.

(a) Voyez ces deux Censures dans le Recueil des Ordonnances, Mandemens & Censures de ce Prélat imprimé à Arras en 1710; la Censure de Taberna, pag. 148 & suiv. celle de Gobat, pag. 162 & suiv. Les propositions horribles avancées par ces Jésuites y sont détaillées.

#### 4. NAISSANCE ET PROGRES DE -

les plus monstrueux & les plus capables d'inspirer une juste horreur; par exemple, sur l'homicide, l'avortement, le duel, l'impureté, le mépris de l'autorité du Prince, la calomnie, le mensonge, le parjure, &c. Dans la Censure contre Gobat, Mr. l'Evêque d'Arras parla des persécutions que les Jésuites avoient excitées contre lui, des *Libelles scandaleux* qu'ils répandoient dans le Diocèse, & qui sont le fruit de l'esprit de ténèbres & de schisme. Il y avoit déjà quarante-sept ans que ce Prélat étoit exposé à ces persécutions, lorsqu'il crut en 1717 devoir opposer aux maximes & à la conduite de ces Peres, des *Maximes sur le Jansénisme & la Calomnie* (a) adressées aux Pasteurs & aux Ecclesiastiques de son Diocèse, pour les exhorter à ne pas craindre les traits envenimés que la Calomnie lancera contre eux, & à continuer de faire leur devoir malgré cette épreuve.

II. L'Etablissement des Jésuites à Tours, & la conduite qu'ils ont tenue pour réussir à le former, est un de ces événemens qui justifient l'Uniformité dont ils se vantent.

Un bon Citoyen de cette ville, nommé More Fortia, ancien Premier Président de la Chambre des Comptes de Bretagne, avoit laissé trois cens livres de rente pour la fondation d'un College; & par le contrat du 20 Novembre 1531 qu'il avoit passé pour cela, il avoit exigé expressément qu'il n'y eût aucun Jésuite dans ce College, ni pour le tems pré-

(a) *Maximes sur le Jansénisme & sur la Calomnie* imprimées à Arras chez l'Imprimeur de l'Evêque. Elles sont datées du 11 Décembre 1717.

présent, ni pour l'avenir, à peine de la ré-  
pétition de la somme léguée (a). Mais quel-  
ques années après, les Jésuites trouverent  
dans un Chanoine de St. Martin, nommé  
Pierre Le Moine, un homme plus prévenu  
en leur faveur. Il fit pour eux une Fonda-  
tion en 1625. Le Maréchal de Souvré Gou-  
verneur, & son fils Lieutenant de Roi, vou-  
lurent la faire exécuter; &, à la sollicitation  
du P. Segueran Provincial, ils entreprirent  
d'engager la ville à donner le College aux  
Jésuites. Elle en délibéra le 17 Avril. La  
proposition fut rejetée, & on députa à l'Ar-  
chevêque pour le prier de ne pas donner son  
consentement.

Ces Peres ne se rebutèrent point. Ils ob-  
tinrent, en 1632 le 30 Avril, de Louis XIII.  
des Lettres-Patentes qui les autorisoient à  
s'établir à Tours, le tout aux charges por-  
tées par l'Edit de 1603. La ville par sa dé-  
libération du 7 Mai persista dans ses opposi-  
tions, & dès le mois de Mars, avant que  
les Lettres-Patentes fussent expédiées, &  
sur le simple bruit que les Jésuites sollici-  
toient pour les obtenir, le Présidial avoit  
fait défense de convoquer aucune Assemblée  
sur ce sujet, & de mettre la matiere en déli-  
bération.

Les Jésuites, gens de précaution, avoient  
prévu les contradictions qu'ils auroient à es-  
suyer; & le jour même que la ville renou-  
vella ses oppositions à leur établissement, ils  
surprirent une Lettre de cachet, portant que  
,, Sa

(a) Ceci est tiré d'un Mémoire exact qui nous a été  
soumis sur l'établissement des Jésuites à Tours.

## 6 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ Sa Majesté ayant permis aux Jésuites de  
„ s'établir à Tours, afin d'y vaquer au Ser-  
„ vice Divin selon leurs fonctions, & consi-  
„ dérant les fruits & les avantages qui en de-  
„ voient revenir par l'édification que les  
„ Peuples peuvent recevoir de la doctrine,  
„ piété & bon exemple de ces Religieux ;  
„ elle fait cette Lettre aux Maire & Eche-  
„ vins, & leur mande & ordonne de faire  
„ jouir ces Peres de la résidence continuel-  
„ le qu'ils prétendent faire en ladite Ville,  
„ comme personnes qui lui sont singulière-  
„ ment recommandables ; à quoi Sa Majesté  
„ se promet qu'ils satisferont d'autant plus  
„ soigneusement, que c'est chose qui regar-  
„ de le bien de l'Eglise & l'honneur de la  
„ gloire de Dieu.

Le Prince de Condé eut ordre de se trans-  
porter à Tours pour faire exécuter par voye  
d'autorité la Lettre de cachet. Il présida à  
l'Assemblée de la Ville le 12 Juin, & il abat-  
tit le courage des habitans en annonçant que  
l'opposition, s'il y en avoit, se feroit aux  
frais des opposans & non de la ville, & par-  
là il subjuga le grand nombre.

Deux ans après, ces Peres acquirent, sans  
le consentement de la ville, & malgré la pa-  
role qu'ils avoient donnée, l'Hôtel de Sem-  
blançay. La ville se pourvut au Conseil ; &  
quoiqu'on ne voye pas s'il y a eu un juge-  
ment, ils en sont demeurés propriétaires,  
aussi-bien que du legs fait par Fortia en 1581,  
quoiqu'il porte expressement que son legs  
n'auroit lieu qu'à condition que les Jésuites  
ne seroient pas admis.

Par Arrêt du Conseil donné le 6 Juin 1636,  
le

le Principal Séculier fut chassé du Collège, qui fut livré aux Jésuites. Cet Arrêt fait mention de Lettres-Patentes accordées l'année d'auparavant à cet effet, & dont on ne trouve aucun vestige, non plus que d'enregistrement.

Dans la suite ils firent unir à ce Collège différens Bénéfices, tels que le Prieuré de Goly à deux lieues de Tours, le Prieuré de Beaulieu Diocèse d'Angoulême, l'Abbaye de Saint Julien de Tours; ce qui les mit en état d'ouvrir d'abord une Ecole de Philosophie, & ensuite en 1698 une de Théologie, où ils enseignent la doctrine de la Société.

Il se trouva encore en 1699 un autre bon citoyen, nommé Charles Robillard, qui jugeant que la doctrine des Peres de l'Oratoire seroit bien plus salutaire à sa Patrie, y fonda deux Chaires de Théologie, l'une pour la Scholastique & l'autre pour la Positive, & l'Archevêque Ysoré d'Hervaut, y donna les mains.

Les Jésuites ayant remué inutilement pour engager Robillard à retracter sa Fondation, s'adresserent à la Cour pour la rendre inutile. Enfin le 12 Février 1700 Mr. de Châteauneuf manda à la ville, qu'il avoit été décidé au Conseil que l'Ecole de Théologie seroit adjugée aux Jésuites, & que les Peres de l'Oratoire auroient seulement le droit de faire des conférences de Théologie positive.

III. Dans le voyage que Louis XIV. fit à Nantes en 1662, il accorda aux Jésuites la permission de s'établir dans cette ville. Deux ans après, les habitans s'assemblerent pour

**2**    **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
régler les conditions auxquelles ils y seroient  
reçus. Elles sont au nombre de neuf (a),  
entr'autres qu'ils ne pourroient se placer que  
dans un des fauxbourgs & à leurs dépens,  
sans pouvoir y être plus de dix Prêtres; qu'ils  
promettoient de ne demander, ni obtenir  
du Roi aucunes Lettres contenant des droits  
qui devoient être perçus sur la ville, sur  
les fauxbourgs, ou sur la riviere; qu'ils ne  
pourroient bâtir ni établir aucun College,  
ni professer les Humanités, la Philosophie  
& la Théologie, ni apprendre les Lettres à  
la Jeunesse, soit en particulier, soit en pu-  
blic, ni avoir des Pensionnaires; qu'ils re-  
nonceroient à recevoir aucun don ou des  
Chanoines de la Cathédrale ou de quelque  
autre personne publique, sous quelque pré-  
texte que ce soit; qu'ils seroient soumis aux  
statuts de la Ville & du Comté Nantois, &  
que s'il s'élevoit quelque procès entre eux &  
la Ville ou quelques-uns des habitans, il  
seroit porté en premiere instance au Prési-  
dial & par appel au Parlement de Bretagne,  
& qu'ils renonceroient à faire évoquer le  
procès ailleurs, sous aucun prétexte ou de  
commission ou de privilege. Comme ils ne  
cherchent qu'à mettre le pied dans un en-  
droit, comptans bien qu'ils en deviendront  
ensuite les maîtres, ils acceptèrent les con-  
ditions, & le Général les ratifia.

Dès 1667, honteux de se voir relegués  
dans un fauxbourg, ils sollicitèrent contre  
ce

(a) Nous tirons les faits très-circonstanciés sur cet  
Etablissement d'un Mémoire qui nous a été fourni. Tous  
ses les conditions y sont spécifiées.

ce qu'ils avoient promis, & obtinrent des Lettres-Patentes pour avoir permission de s'établir dans la ville. Quand il fut question de les faire exécuter; en 1671, la ville ajouta de nouvelles conditions aux premières, qui furent renouvelées & confirmées. Entr'autres choses il leur étoit prescrit de ne faire aucune acquisition ni directement ni indirectement dans la ville, ni de passer le terrain qu'on leur accordoit & qui fut mesuré très-exactement, & de contribuer, comme les autres habitans, aux charges de la ville. Ils promirent encore tout ce qu'on exigea d'eux, & le Général-ratiffa la promesse.

Sous prétexte de confirmer ce qui venoit de se passer, ils obtinrent à la fin de l'année de nouvelles Lettres-Patentes, par lesquelles Louis XIV. leur amortit sans finance 40000 livres produisant 2000 livres de revenu, à condition qu'ils enseigneroient l'Hydrographie. Ils le firent aussitôt, quoiqu'ils eussent promis en 1663 de n'enseigner ni en public ni en particulier. L'amortissement n'étoit pas une fondation. Ainsi ils représenterent à Louis XIV. que n'étant pas payés pour enseigner l'Hydrographie, ils ne pouvoient continuer; & sur leurs instances le Prince leur accorda, le 30 Avril 1684, 1000 livres par an à prendre sur les Etats de Bretagne. Le payement de cette pension ayant été interrompu en 1715, ils cessèrent leurs leçons, & ils s'adresserent à la Cour pour demander que la pension fût continuée. Avant que de rien statuer, le Conseil voulut avoir l'avis de la Ville & des Marchands sur

107 NAISSANCE ET PROGRES DE  
l'utilité de l'Ecole d'Hydrographie à Nantes. Le corps des Marchands consulté répondit que l'Ecole d'Hydrographie & de Mathématiques ouverte par les Jésuites étoit inutile. Quatorze ans après, le 23 juillet 1729, ces Peres obtinrent un Arrêt du Conseil qui leur accordoit 1000 livres de pension à prendre sur les octrois de la ville de Nantes. Et cependant ils s'étoient engagés, en 1663 & 1671, de ne jamais demander ni obtenir rien des droits qui pourroient être perçus sur la ville. Ils ont été également fideles à leur promesse, en ne se contentant pas d'élever de vastes bâtimens sur leur fonds pour leurs Congrégations & les retraites des hommes, mais en acquérant encore un grand emplacement loin de chez eux, où ils ont bâti plusieurs corps de logis pour la retraite des femmes, sans qu'on voye qu'ils ayent obtenu pour cette acquisition des Lettres-Patentes, ni enregistré. Du moins il n'y en a pas d'enregistrées à la Chambre des Comptes. C'est sans-doute pour montrer la même fidélité à leurs engagements, que ces Peres firent il y a très-peu de tems tous leurs efforts, pour faire évoquer au Conseil l'affaire du Pere Dedessus-le-Pont leur Supérieur à Nantes, & poursuivi au Bailliage. Nous en parlerons dans un moment.

IV. On ne peut se rappeler, sans frémir, ce que les Jésuites ont fait pour s'établir à Brest à la fin du siècle dernier & au commencement de celui-ci. Comme on a donné au public des Mémoires sur cela qui ont même été réimprimés il y a peu de tems, & que



que l'Auteur des *Jésuites Marchands* (a) vient d'en faire un extrait intéressant, il suffira d'en dire ici quelques mots.

En 1686 ces Peres vinrent à bout de chasser les Ecclésiastiques Séculiers chargés du Séminaire des Aumôniers de la Marine, & ils s'en emparerent. Ce Séminaire étoit à quelques lieues de Brest. Ces Peres se trouvant trop éloignés de la ville, formerent le dessein de s'y transporter. Ils se firent donner par les Etats de Bretagne plus de 120000 livres pour bâtir une Eglise & deux corps de logis. Ils s'emparerent à main armée de la Paroisse que les Habitans venoient de faire bâtir, & exercerent dans cette occasion des cruautés sacrileges contre le Curé, & généralement contre ceux qui s'opposèrent à leurs violences. Le Parlement de Bretagne fut dépouillé de la connoissance de cette affaire, & il se trouva dans l'impuissance de réprimer ces excès.

Pendant cinquante ans, par leurs intrigues à la Cour, & par les surprises qu'ils ont faites au Roi & à ses Ministres, les Jésuites ont tenu cette Eglise assiégée, & ce n'est qu'en 1740 que les Habitans ont pu avoir leur Paroisse libre, en fournissant aux Jésuites 50000 livres pour se bâtir une autre Eglise.

V. Les Jésuites ont une multitude d'Etablissmens en Bretagne. Les deux traits concernant ceux de Nantes & de Brest indiquent assez la maniere dont ils ont formé les autres. Quelle doctrine y enseignent-ils? Les Arrêts que le Parlement de Bretagne  
rendit

14 NAISSANCE ET PROGRES DE  
la supprimer. Mr. Petitpied publia dans le-  
tems un Recueil de Pieces très-intéressant  
sur cette affaire (a). Contentons-nous d'en  
donner quelques traits propres à dévoiler  
l'intrigue employée par les Jésuites, pour em-  
pêcher que le Parlement ne remplît dans cet-  
te occasion ce qu'il croyoit devoir à la sûre-  
té du Roi, aux maximes du Royaume, & au  
Bien public.

Le P. Jouvenci rapportant dans son His-  
toire l'expulsion des Jésuites de France en  
1594, avoit dépeint le Parlement comme  
une troupe de furieux qui avoient agi par  
passion & avec la plus grande injustice, &  
il représentoit le P. Guignard qui fut con-  
damné à être pendu, comme un martyr, dont  
Dieu avoit fait éclater la sainteté par des  
miracles. Le serment de fidélité exigé de  
tous les Corps, & que les Jésuites refusèrent  
de prêter, y étoit traité de *machine inventée*  
pour perdre la Société. Il y avoit bien d'au-  
tres choses repréhensibles dans cette Histo-  
re. Elle étoit imprimée à Rome avec la  
permission du Maître du Sacré Palais, qui  
ne l'avoit accordée que sur l'approbation de  
deux Censeurs, lesquels protesterent dans  
la suite que les Jésuites les avoient trompés  
(b). L'un avoit expressément exigé divers  
changemens, qui n'avoient pas été faits.  
L'autre n'avoit pas vu plusieurs des endroits  
que les Jésuites y avoient glissés sous son ap-  
pro-

(a) Ce Recueil forme un in-douze, & a été imprimé  
en Hollande en 1713.

(b) Voyez l'Avertissement qui est à la tête du Recueil  
cité ci-dessus.

probation ; ce qui donne lieu de rappeler une note que le P. Capissucchi, Maître du Sacré Palais & depuis Cardinal (a), a écrite dans un Registre qu'il a laissé de ce qui s'étoit passé de plus considérable dans le tems de son administration, & conçue en ces termes : *Nota: Ne vous fiez jamais aux Jésuites: ils m'ont trompé trois fois à l'occasion des livres qu'ils font imprimer.*

La publication de l'Histoire du P. Jouvenci ayant fait beaucoup de bruit, les Gens du Roi se présentèrent au Parlement le 22 Février 1713, & dirent qu'ils étoient sur le point de porter leurs plaintes à ce sujet, lorsque les Jésuites avoient présenté une Requête pour demander à être entendus, & à donner leur Déclaration au sujet de ce Livre. Le Parlement ordonna que pour cet effet ces Peres comparoistroient le lendemain 23 à sept heures précises du matin.

Ce n'étoit pas le compte de ces Peres que les choses allassent si vite. Il falloit qu'ils eussent le loisir de solliciter, d'intriguer, & de faire changer par voye d'autorité absolue les mesures concertées & prises par le Premier Président & les Gens du Roi (b). Ils vinrent donc à bout de faire différer leur comparution au 24 Mars. Le P. Le Tellier employa alors tout le crédit qu'il avoit sur l'esprit de Louis XIV. Et combien n'en avoit-il pas ?

Le Roi manda plusieurs fois le Premier Préfi-

(a) Il fut fait Cardinal en 1687, & mourut en 1691.

(b) Voyez les faits suivans dans le Recueil cité ci-dessus, pag. 471 & suiv.

## 16 NAISSANCE ET PROGRES DE

Président, (Mr. de Mesmes) le Procureur Général, (Mr. Daguesseau) & l'Avocat-Général, Mr. Joly de Fleury. Il leur déclara qu'il vouloit absolument qu'on ménageât une Société qu'il protégeoit. Les premières Conclusions du Procureur-Général portoient que le Livre seroit brûlé; que l'Auteur seroit décrété de prise de corps; que les Jésuites seroient obligés de faire signer à tous les Novices la Déclaration qu'ils donneroient. Mais le Prince examina lui-même & régla les Conclusions, ainsi que le Discours de l'Avocat-Général; il dicta l'Arrêt, & ordonna que tout se passât de grand matin à la petite Audience & à huis clos.

C'est ce qui fut exécuté le 24 Mars. Les Jésuites comparurent au Parlement, lurent la Déclaration concertée avec Louis XIV. excepté que dans l'endroit où ils reconnoissent que la Puissance Royale *n'a que Dieu seul au-dessus d'elle*, ils avoient omis le mot *seul*; ce que le Premier Président releva en rejetant la faute de l'omission sur leur Copiste, & les obligeant de l'ajouter. Mr. Joly de Fleury ne cacha pas dans son Discours quelles étoient les intentions du Roi, dont il assura que les Gens du Roi avoient une parfaite connoissance; & il dit que, quoique le Livre pût mériter toute la sévérité de leur Ministère; ils se contentoient d'en requérir la simple suppression. Eux retirés, aussi-bien que les Jésuites, le Premier Président expliqua encore plus clairement la volonté du Roi.

L'illustre Abbé Pucellé étoit Rapporteur de cette affaire. On nous a conservé son

Avis,

**LA COMPAGNIE DE JESUS.** 77  
 is, qui mérite d'être rappelé ici (a)". La  
 difficulté, dit-il, n'est pas de trouver dans  
 le Livre du P. Jouvenci des erreurs con-  
 damnables: elles se présentent en foule.  
 La peine n'est que d'appliquer la punition  
 que méritent l'Auteur & l'Ouvrage. Les  
 ordres du Roi nous arrêtent: nous devons  
 nous y conformer, & renfermer dans nos  
 cœurs une juste douleur de voir que l'on  
 préfère l'indulgence à la Justice. La sé-  
 vérité eût été peut-être plus nécessaire en  
 cette occasion qu'en aucune autre, puis-  
 que l'on peut regarder la doctrine qui est  
 répandue dans ce Livre comme *le péché*  
*original de la Société*. Je suis de l'avis des  
 Conclusions". L'Arrêt rendu, les Jésui-  
 ts se trouverent à l'entrée de la Buvette  
 pour remercier les Juges, & spécialement  
 l'abbé Pucelle, qui repliqua en ces termes.  
 Jésuite chargé par ses Confreres de por-  
 ter la parole: „ Allez droit à Versailles,  
 Mon Pere; c'est-là que vous devez faire  
 vos remerciemens. Vous ne m'avez nulle  
 obligation, & je serois très-fâché que  
 vous m'en eussiez sur de pareilles matie-  
 res". Le Roi voulut encore voir l'Arrêt  
 avant qu'il fût imprimé, & il défendit qu'on  
 laissât crier par les Colporteurs.  
 Il falloit que les Jésuites fussent bien ef-  
 fontés pour, dans leur Déclaration présen-  
 tée au Parlement, s'exprimer en ces termes:  
*nos Registres font encore foi des déclarations*  
*que*

(a) Mr. l'Abbé Pucelle nous a plusieurs fois assuré de  
 sa voix, que ce qu'on a rapporté de lui dans le tems  
 est très-exact.

18 NAISSANCE ET PROGRES DE  
*que nos Supérieurs donnerent autrefois à la Cour  
contre ces pernicieuses maximes. Elle en est de-  
meurée contente, & nous n'avons pas cessé de-  
puis de les condamner, & nous les condamnerons  
toujours.*

VII. Dans des réflexions (a) faites sur cette nouvelle Déclaration, on relève le peu de sincérité qu'elle renferme. En trouvera-t-on davantage dans celles que présentèrent les Jésuites au sujet de l'infame Livre de leur Pere Bussembaum en 1757 au Parlement de Toulouse (b), & ensuite au Parlement de Paris; dans celles qu'ils ont présentées aux Evêques au sujet du P. Pichon & du P. Berruyer? Les faits sont sous nos yeux, & on nous dispense d'en faire le récit. Remarquons seulement que trois ans après l'Arrêt contre le Livre du P. Jouvenci, les Jésuites enseignoient à Rennes leur doctrine contraire à l'autorité des Rois; qu'ils firent au Parlement de Bretagne leurs déclarations ordinaires, & qu'ils sont toujours demeurés en possession de les violer presque aussi-tôt.

VIII. Ce qui est arrivé au sujet du P. De-dessus-le-Pont, en est une nouvelle preuve. Pour prévenir les poursuites qu'ils craignoient de

(a) Voyez ces Réflexions à la suite de l'Arrêt dans le Recueil cité ci-dessus, pag. 486. Elles sont probablement de Mr. Petitpied.

(b) Voyez sur cette Déclaration présentée au Parlement de Toulouse les réflexions faites dans les feuilles des Nouvelles Ecclésiastiques du 9 & 16 Octobre & 6 Novembre 1757, & les faits qui sont rapportés à ce sujet; & les Réflexions sur celle que ces Peres ont présentée à la Grand-Chambre du Parlement de Paris le 5 Décembre 1757, dans la feuille des Nouvelles du 2 Janvier 1758.

de la part du Parlement de Bretagne contre le Livre de Bussembaum, ils étoient allés eux-mêmes présenter le 12 Janvier 1758, une Déclaration conforme à celle qu'ils avoient présentée au Parlement de Paris un mois auparavant, & ils en avoient demandé Acte (a). Rien de plus énergique que cette Déclaration contre les maximes détestables de leur Confrere Bussembaum, qu'ils protestent condamner *intérieurement & extérieurement*. Le Pere Dedessus-le-Pont, Supérieur de la Maison de Nantes, étoit du nombre de ceux qui se présenterent de si bonne grace. Et cependant il fut peu de tems après *suffisamment atteint & convaincu d'avoir contre ses déclarations portées audit Arrêt de la Cour, & au mépris des Loix pendant la Mission qui s'est faite aux mois de Novembre & de Décembre de la même année dans la Paroisse de Maisdon, fait voir, montré & lire avec affectation en présence de plusieurs Ecclésiastiques & autres personnes un exemplaire du Livre de Bussembaum;.... d'avoir dit & répété plusieurs fois qu'il étoit bien surprenant que le Parlement eût attendu si longtemps à condamner un Livre qui avoit souffert près de deux cens ans d'impression avec Privilège du Roi; que c'étoit un bon Livre, qu'il s'en servoit pour faire ses conférences; & en outre violemment suspect d'avoir cherché en différentes conversations à répandre le poison dangereux d'une morale séditeuse, détestable, contraire aux Loix*

(a) Voyez la Brochure qui a pour titre: *Sincérité des Jésuites dans leur desaveu sur Bussembaum*. Voyez aussi les feuilles des Nouvelles des 17 Avril, 28 Août & 9 Décembre 1759.

26    **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
*Loix Divines & Humaines, tendante à la sub-*  
*version des Etats, capable d'inclure à toutes for-*  
*tes d'attentats* C'est ce que porte la Senten-  
 ce du Présidial rendue le premier Août 1759:  
 & qui a été imprimée. En conséquence,  
 malgré les efforts que les Jésuites & l'Evê-  
 que de Nantes firent en cette occasion pour  
 sauver le coupable, le P. Dedessus-le-Pont  
 fut condamné par contumace à un *bannissement*  
*perpétuel.*

IX. Pendant qu'on poursuivoit à Nantes  
 le P. Dedessus-le-Pont, un autre Jésuite nom-  
 mé Mamachi dictoit à ses Ecoliers dans le  
 College de Rouën pour matiere de vers ce  
 qui suit, littéralement traduit du Latin en-  
 François (a).

„ Ce sont quelquefois des crimes heureux  
 „ qui font les héros. Le crime heureux  
 „ cesse d'être crime. Tel que la France ap-  
 „ pellé du nom odieux de brigand, seroit  
 „ pour elle un Alexandre, si la fortune l'eût  
 „ favorisé. La fortune décide à son gré de  
 „ l'innocence & du crime. La bonne ou  
 „ la mauvaise fortune, l'heureux ou le mal-  
 „ heureux succès donne ou ôte le prix au  
 „ crime ”.

On sent aisément toute l'horreur de pareil-  
 les maximes, & combien elles peuvent nui-  
 re à une Jeunesse *trop susceptible des premieres*  
*impressions.* C'est ce que Mr. le Procureur-  
 Général du Parlement de Normandie repré-  
 senta aux Chambres assemblées, en faisant  
 voir que *par ces Propositions le crime étoit pré-*  
 co-

(\*) Le Latin se trouve dans l'Arrêt du Parlement de  
 Rouën rendu à ce sujet.



considé en termes clairs & formels. Il ajouta même que d'autres réflexions se présentent naturellement à la lecture de ce morceau, pour en faire sentir l'odieux; qu'il en est même sur lesquelles la vénération due à ce qu'il y a de plus respectable dans la Société Civile & la prudence imposent silence. Il est visible que le Magistrat n'avoit pas seulement en vue l'assassinat du Roi de Portugal, mais encore le triste événement qui occupoit Mr. l'Avocat-Général du Parlement de Toulouse dans son Requisitoire du 9 Septembre 1757 contre Bussembaum, lorsqu'il disoit: *Quelle année pour reproduire un Livre qui renferme une doctrine si détestable & si dangereuse par ses conséquences! Nous osons le dire, Messieurs, la réimpression de cet Ouvrage concourant avec l'exécrable attentat dont nous gémissons encore, est un crime de Leze-Majesté.*

Au Parlement de Rouën on fit donc le Procès à l'extraordinaire au P. Mamachi. Le Jésuite présenta une première Requête pour se justifier. Et comme il vit que la fausseté des faits qu'il y avançoit étoit découverte par les informations, il s'excusa par une seconde Requête sur la précipitation & la préoccupation où l'avoit jetté la dénonciation. Enfin, par Arrêt du 2 Avril 1759 (a), les Chambres assemblées, ce Jésuite séditieux & foube a été déclaré incapable d'exercer la Professure, ni aucunes fonctions qui aient rapport à l'instruction & à l'éducation de la Jeunesse dans aucun Collège & Séminaire du Royaume; & la matière de ses vers a été condamnée

(a) Cet Arrêt a été imprimé.

22    **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
née au feu & flétrie comme *pernicieuse, sé-*  
*ditieuse, détestable, capable d'induire aux plus*  
*grands attentats.*

X. Ne perdons pas de vue que parmi les conditions imposées aux Jésuites, soit par l'Acte de Poissy, soit par l'Edit de 1603, il est expressément marqué qu'ils ne préjudicioient ni aux droits des Evêques, ni à ceux des Universités. Le grand Colbert, Evêque de Montpellier, a peint dans sa seconde (a) Lettre au Pape Benoît XIII. en date du premier Février 1725, la fidélité avec laquelle ces Peres ont rempli ces conditions, sans l'accomplissement desquelles leur réception devenoit nulle & de nul effet suivant l'Assemblée de Poissy. Il nous suffit de transcrire les propres paroles du Prélat.

„ Suivant les Statuts de (l'Université de  
„ Montpellier), confirmés par les Bulles des  
„ Souverains Pontifes vos Prédécesseurs,  
„ dit Mr. Colbert, & autorisés par Lettres-  
„ Patentes de nos Rois, je suis, en qualité  
„ d'Evêque de Montpellier, Chancelier né  
„ de cette Université & Chef de chacune  
„ des quatre Facultés qui la composent. Les  
„ Jésuites ayant trouvé le moyen de s'y in-  
„ troduire sous mon Prédécesseur, pen-  
„ rent dès-lors à jeter les fondemens de la  
„ domination qu'ils exercent aujourd'hui.  
„ A peine furent-ils admis dans la Faculté  
„ des Arts, qu'ils travaillèrent à se rendre  
„ maî-

(a) Cette Lettre se trouve en Latin & en François dans le Recueil des Ouvrages de ce Prélat, Tome 1. pag. 601. & l'Article que nous transcrivons, n. 18, 19 & 20 de la Lettre.

**LA COMPAGNIE DE JESUS. 29**

„ maîtres de la Faculté de Théologie. Elle  
„ étoit composée du Chancelier ou Vice-  
„ Chancelier en l'absence du Chancelier ,  
„ de deux Professeurs Dominicains qui en  
„ remplissoient les Chaires avec réputation,  
„ & de deux Docteurs séculiers en qualité  
„ d'Aggrégés. Les Jésuites sur un faux ex-  
„ posé firent chasser les Dominicains, qui  
„ ne cessent tous les ans de réclamer par un  
„ Acte juridique contre la violence qui leur  
„ a été faite; se firent donner les Chaires  
„ des Dominicains à l'exclusion de tous les  
„ autres, & par-là demeurèrent seuls en  
„ possession d'enseigner la Théologie. Mais  
„ parce que la dépendance où ils étoient  
„ du Chancelier, & la dispute des Aggrégés  
„ dans les Theses les gênoient, ils ont cher-  
„ ché les moyens de se débarrasser d'un joug  
„ qui leur sembloit insupportable. Ils en  
„ ont trouvé l'occasion dans un tems où  
„ l'on peut impunément entreprendre tout  
„ ce que l'on veut contre moi; & ils n'ont  
„ pas manqué d'en profiter.

„ En un moment, & à mon insçu, j'ai été  
„ dépouillé par un Arrêt du Conseil de tous  
„ les droits que me donne ma qualité de  
„ Chancelier. Les trois Docteurs Aggré-  
„ gés, dont deux étoient en place depuis  
„ plus de trente ans, & avoient l'estime  
„ générale de toute la ville, ont été chas-  
„ sés, & le Roi par son Arrêt y en substitua  
„ deux autres seulement, dont un n'étoit  
„ pas même Docteur; & on ordonna qu'à  
„ l'avenir ce seront les deux Professeurs Jé-  
„ suites qui choisiront à leur gré ces deux  
„ Aggrégés. On accorda aux deux Jésuites  
„ le

## 24 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ le pouvoir d'ouvrir seuls les Lettres adre-  
„ sées à la Faculté de Théologie; & pour  
„ marquer d'une maniere encore plus sensi-  
„ ble en ma personne le mépris qu'on fait  
„ de la Dignité Episcopale, on porte l'in-  
„ sulte jusqu'à accorder à l'ancien Professeur  
„ Jésuite la voix prépondérante sur moi en  
„ cas de partage dans les délibérations.

„ Je me suis plaint, j'ai élevé ma voix,  
„ & tout le Public l'a fait avec moi. Mais  
„ quelque justes que fussent mes plaintes,  
„ quelque invincibles que fussent les raisons  
„ dont je les ai appuyées, on ne m'a répon-  
„ du que par un second Arrêt qui confirme  
„ toutes les injustices du premier. Depuis  
„ ce tems, T. S. P. l'Université, a été en  
„ proie à la tyrannie des Jésuites. Contre  
„ l'usage des autres Universités & en parti-  
„ lier contre celui de l'Université de Tou-  
„ louse, auquel ils étoient renvoyés par ce  
„ second Arrêt, ils se sont fait donner sur  
„ des ordres particuliers de Mr. le Garde  
„ des Sceaux (c'étoit Mr. Fleuriau d'Arme-  
„ nonville, frere de Jésuite & livré à ces  
„ Peres) autant de suffrages qu'ils ont de  
„ membres dans l'Université, c'est-à-dire,  
„ quatre; deux dans la Faculté de Théolo-  
„ gie, & deux dans celle des Arts, quoi-  
„ qu'ils ne doivent avoir qu'un seul suffra-  
„ ge, conformément à ce qui s'observe dans  
„ l'Université de Toulouse.

„ Par des Lettres pareilles ils ont boule-  
„ versé tous les usages de cette Université;  
„ & après avoir abusé de la simplicité de  
„ quelques Aggrégés en Droit pour entrer  
„ aussi dans la Faculté de ce nom, ils ont

„ ca

„ eu l'ingratitude de chasser ces Aggrégés  
 „ même des Assemblées générales de l'Uni-  
 „ versité, afin de réduire tous les suffrages  
 „ aux seuls Professeurs.

„ Il ne me restoit plus, T. S. P. que le  
 „ droit de convoquer les Assemblées, & les  
 „ Arrêts n'y avoient point touché. Les Jé-  
 „ suites, à force d'intrigues, sont venus à  
 „ bout de me le faire enlever. Ils ont suf-  
 „ cité contre moi le Recteur de l'Universi-  
 „ té, pour me disputer une chose dans la-  
 „ quelle j'étois fondé en titre & en posses-  
 „ sion immémoriale. J'ai voulu me défen-  
 „ dre & appeller le Recteur au Parlement de  
 „ Toulouse pour l'obliger de produire ses  
 „ titres, ne doutant point qu'on ne me ren-  
 „ dît justice à ce Tribunal. J'écrivis à Mr.  
 „ le Garde des Sceaux pour le prier d'y  
 „ laisser juger cette Cause. Il me répondit  
 „ que Sa Majesté lui ayant donné la con-  
 „ noissance de ces sortes d'affaires, il étoit  
 „ à propos que le Recteur lui envoyât ses  
 „ Mémoires, que je n'avois aussi qu'à lui en-  
 „ voyer les miens; que ce seroit sur ces  
 „ mémoires qu'il me feroit sçavoir son sen-  
 „ timent, & que je pouvois être assuré qu'il  
 „ me feroit bonne justice. Cette lettre,  
 „ T. S. P. est du 14 Mai 1724; & six jours  
 „ après seulement, c'est-à-dire, le 20 du  
 „ même mois, avant que Mr. le Garde des  
 „ Sceaux eût pu recevoir les titres dont il  
 „ demandoit la communication, avant mê-  
 „ me que j'eusse pu recevoir la lettre par la-  
 „ quelle il les demandoit, on rendit au  
 „ Conseil un troisieme Arrêt, qui accorde

## 26 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ au Recteur par provision le droit de convoquer les Assemblées ”.

XI. De nos jours, malgré des Arrêts du Parlement qui ont eu leur exécution pendant plus de 90 ans, & qui sembloient ôter pour toujours aux Jésuites l'espérance de s'établir dans la ville de Laon, ils s'y sont enfin introduits, & ils ont sçu braver les oppositions de toute la ville, du Chapitre de Laon, & de l'Université de Paris. Par la protection du fameux Mr. de la Fare, Evêque de Laon, & de Mr. de la Galaisiere, alors Intendant de cette Province, ils sont venus à bout de s'emparer du College, par des Lettres de cachet qu'ils ont fait renouveler à mesure que le tems prescrit par les premieres expiroit, d'abattre les Chanoines, & d'accabler les habitans qui s'y étoient opposés (a).

XII. On n'a pas encore oublié les cruautés commises par ces Peres, il y a trente ans, à Muneau de la Souveraineté de Bouillon, & constatées par l'Arrêt du Tribunal souverain de cette Principauté, rendu le 6 Septembre 1734. Ils avoient voulu usurper la Souveraineté de Muneau, & l'exercer en faisant mourir par la main du bourreau deux innocens, uniquement pour montrer qu'ils avoient le droit de le faire. Les violences & les injustices qu'ils multiplierent dans cette occasion, leurs intrigues pour se procurer l'impunité en cherchant à compromettre la

(a) Voyez le détail de cette affaire dans les *Remontrances des Bourgeois & Habitans de la Ville de Laon, adressées au Roi & au Conseil des Dépêches le 24 Mai 1736.* Elles ont été imprimées dans le tems,

la Souveraineté de Bouillon avec les Princes d'Autriche voisins, & en employant le crédit qu'ils avoient à la Cour de France, sont exposées dans le *Recueil des Procès contre les Jésuites*, article de Muneau imprimé depuis peu (a).

XIII. Nous aurions désiré passer sous silence l'affaire du Pere Girard, qui n'a fait que trop d'éclat. Que les Jésuites eussent puni ce misérable Confrere, qu'ils eussent même cherché à le cacher pour dérober ses abominations à la connoissance du public, nous n'aurions garde de reprocher au Corps les crimes d'un particulier. Mais pourquoi ont-ils l'indiscrétion de rappeler eux-mêmes cette histoire (b), de vouloir innocenter le coupable, & de le représenter comme un Saint persécuté? Pourquoi le Corps a-t-il pris hautement la défense de cet infame qui avoit mérité le feu? Pourquoi ont-ils poursuivi avec la plus grande cruauté la famille de la pauvre fille séduite par cet abominable, uniquement parce qu'elle demandoit justice? Pourquoi ont-ils persécuté, & dans leur personne & dans leur postérité, les Juges qui n'avoient pas été favorables à ce Jésuite? Ils ont, comme on se le rappelle, ravagé à ce sujet le Parlement de Provence. Pourquoi enfin ont-ils osé faire son éloge après sa mort, (réelle ou supposée) & dire même

(a) L'Auteur des *Jésuites Marchands* a donné tout récemment un Abrégé de cette Histoire, pag. 50 & suiv.

(b) C'est ce qu'ont fait les Jésuites dans l'écrit qui a pour titre : *La réalité du projet de Bourgfontaine démontrée par l'exécution*; Libelle qui a été séqué par le Parlement de Paris.

28      NAISSANCE ET PROGRES DE  
même dans un Ecrit public, que *Dieu sem-*  
*bloit disposé à honorer son serviteur* ? Les Jé-  
suites sont seuls capables d'une pareille con-  
duite.

XIV. Sous Louis XIV. pendant que le Pe-  
re de la Chaise & le Pere Le Tellier ont gou-  
verné ce Prince successivement, les Jésuites  
ont sçu procurer à leurs Maisons l'union d'u-  
ne multitude de Bénéfices & des plus riches,  
le plus souvent sans observer les formalités  
requises, & n'alléguans quelquefois d'autres  
motifs de ces unions que la pauvreté de leurs  
maisons & la *bienfaisance* (a). Au commence-  
ment de la Régence on revint & avec suc-  
cès contre quelques-unes de ces unions, ce  
qui donna lieu de croire qu'on en attaqueroit  
bien d'autres. Mais les Jésuites ont bien sçu  
y mettre ordre. Pour fatiguer les importuns  
qui viendroient les troubler, ils ont obtenu  
en 1738 une évocation au Grand-Conseil gé-  
néralement de toutes les affaires où ils peu-  
vent être intéressés. Comment ceux qui  
pourroient envier ces Bénéfices, & qui sou-  
vent sont peu à leur aise, viendroient-ils  
des extrémités du Royaume à Paris attaquer  
un Corps puissant & très-riche, & s'exposer  
à beaucoup de peines & de dépenses, avec  
le risque de perdre leur procès ? Mais du-  
moins on auroit pu entendre étaler à l'Au-  
dience du Grand-Conseil les grandes richesses

(a) Voyez l'*Union déjunie ou les Jésuites dépourvus de la Prévôté de Pignans, qu'ils avoient usurpée*, pag. 41. Par Arrêt du Parlement de Provence du 14 janvier 1717, qu'on trouve dans ce Recueil à la suite des Plaidoyes, les Jésuites furent dépourvus de la riche Prévôté de Pignans.



ses de ces Peres, leurs intrigues & leurs injustices pour les augmenter; ce que le Public peu disposé en leur faveur auroit écouté avec satisfaction.

Les Jésuites prévoyans cet inconvénient y avoient déjà pourvu, en faisant créer un *Bureau pour les affaires concernant les unions des Bénéfices aux Maisons & Colleges des Jésuites* (a); & ils ont eu le soin, avant qu'ils l'ont pu, de le composer de Magistrats qui leur fussent attachés. Ils n'ont plus à appréhender de ces plaidoyeries qui les incommoderoient. Du-moins, dira-t-on, n'ont-ils pas à redouter des mémoires dont on inonderoit le Public, & où ils seroient dénigrés? Ils y ont encore pourvu en partie; car des personnes très-bien instruites nous ont assuré que depuis 1723 que ce Bureau a été créé, toutes les affaires y ont été accrochées; ce qui dégoûte de fournir des mémoires dans ces affaires pour demander justice, puisqu'on désespere de l'obtenir.

Cependant, malgré les intrigues & les détours de ces Peres, le Bureau vient enfin de leur enlever le Prieuré de Davron Diocèse de Chartres, valant au moins 6000 livres, qu'ils avoient fait unir il y a plus de soixante ans à leur College de Paris, sous prétexte d'en employer les revenus pour leurs Missions du Levant. Le P. de la Tour, si fameux par sa Lettre à Voltaire, dans laquelle il louoit la *piété* de cet ennemi déclaré de la Religion, en avoit fait une jolie maison de

(a) Dans l'Almanach Royal ce Bureau du Conseil est le onzieme.

### 30 NAISSANCE ET PROGRES DE

de campagne. Quoique pour se maintenir dans la possession de ce Prieuré si gracieux, les Jésuites aient employé des personnes les plus puissantes à qui ils avoient caché les abus de l'union; quoiqu'ils crussent pouvoir compter sur Mr. Le Pelletier de Mortefontaine Rapporteur de l'affaire, qu'ils regardoient comme étant très-attaché à leurs intérêts; cependant le 29 Mars 1760, l'union a été déclarée nulle & abusive, avec la restitution des fruits depuis deux ans, & le Bénéfice a été adjugé à D. Malitourne Bénédictin de St. Maur, pourvu du Prieuré dépendant de l'Abbaye de Josaphat. On prétend que les Juges embarrassés par les fortes protections que les Jésuites avoient obtenues, ont exposé au Roi même l'affaire, & que Sa Majesté a déclaré qu'elle vouloit qu'on rendît justice. Elle a été enfin rendue cette justice. Il falloit qu'un Corps tel que la Congrégation de St. Maur fût intéressé dans cette affaire, pour surmonter tous les obstacles que les Jésuites avoient suscités. Un particulier auroit-il pu en venir à bout?

Dans des Mémoires faits de part & d'autre pour cette affaire, nous trouvons un aveu fait par les Jésuites, sçavoir que les *Recteurs de leurs Colleges ont un droit d'administration & de gouvernement qui n'est subordonné à aucuns Actes capitulaires*. Les Recteurs eux-mêmes n'ont de pouvoir & d'autorité, qu'autant qu'il plaît au Général qui réside à Rome de leur en donner. Nous prions le Lecteur de n'être pas distrait sur cette forme de gouvernement particuliere aux Jésuites. On en fera usage dans la seconde Partie.

AR.

ARTICLE XXX.

*Autres événemens concernant les Jésuites, arrivés dans les Pays-Bas François & Autrichiens, à Liege, en Sardaigne, dans leurs Missions, en Grece, à Constantinople, en Italie, à Vienne en Autriche, en Espagne, en Pologne, &c.*

I. Dès que les Jésuites eurent mis le pied dans les Pays-Bas, ils prirent des mesures pour se rendre maîtres des deux Universités de Louvain & de Douay qui les avoient si mal accueillis, en faisant à la fin du seizieme siecle les célèbres censures contre Lessius & Hamelius.

Ils y ont réussi de bonne heure pour ce qui regarde celle de Douay, comme nous l'avons déjà remarqué. En rendant compte de l'affaire récente de l'Abbaye d'Anchin, nous avons fait voir comment ils s'étoient introduits dans l'Université de cette ville, & comment ils étoient parvenus insensiblement à y dominer. Cependant ils n'y avoient pas encore tout subjugué lorsque Louis XIV. devint maître de cette ville en 1667.

Mr. Gilbert Docteur & Professeur Royal, Prévôt de St. Amé & Chancelier de l'Université de Douay, ayant dicté un Traité sur la Grace bien opposé au Molinisme, les Jésuites irrités en tirèrent différentes Propositions, & firent ordonner par Louis XIV. à cinq Docteurs de Paris affidés à ces Peres d'en dire leur avis. Ils le donnerent le 28 Janvier 1687, & prononcèrent scavamment

32    NAISSANCE ET PROGRES DE  
que ces Propositions ressembloient le Janfé-  
nisme (a). En conséquence Mr. Gilbert fut  
chassé de Douay, dépossédé de ses charges  
& emplois, & exilé par Lettre de cachet à  
St. Quentin.

Débarassés de ce Docteur qui les incom-  
modoit, les Jésuites songerent à en écarter  
d'autres qui leur étoient encore suspects, &  
ils en vinrent à bout peu d'années après par  
le moyen de ce qu'on appelle la *Fourberie de  
Douay* ou le *faux Arnauld*. Cet événement  
a fait tant d'éclat par sa noirceur, par les  
quatre *plaintes de Mr. Arnauld*, & la multi-  
tude d'Ecrits qui parurent dans le tems à ce  
sujet, que nous sommes dispensés d'en faire  
ici le détail. Bornons-nous à en présenter  
une idée succincte. Le peu que nous en di-  
rons suffira pour montrer ce dont ces Peres  
sont capables en fait de fourberie.

En 1690, dans une dispute publique, Mr.  
de Ligny, premier Professeur de Philosophie  
du College Royal de Douay, eut un différend  
avec le Pere Beckman Professeur chez les  
Jésuites. Celui-ci, poussé à bout dans le cours  
de la dispute, menaça son adversaire de s'en  
venger; *Je t'étrillerai*, lui dit-il tout haut:  
*Ego te flagellabo*. Quinze jours après Mr. de  
Ligny reçut une lettre sous le nom d'*Antoi-  
ne A\*\*\**, c'est-à-dire, *Antoine Arnauld*,  
avec une adresse pour lui répondre. Le  
Professeur ne connoissoit ce célèbre Doc-  
teur que de réputation. Il fut flatté de l'hon-  
neur

(a) Voyez cette Censure dans les Ecrits des Jésuites,  
& spécialement dans celui qui a pour titre: *Secrets du  
parti de Mr. Arnauld découverts depuis peu*.

neur qu'il croyoit recevoir, & il ne refusa pas d'entretenir un commerce de lettres avec ce grand personnage. Les premières ne furent que de purs complimens de part & d'autre. Dans la suite l'imposteur tira de lui quelles étoient ses liaisons à Douay & ceux qui étoient opposés à la doctrine des Jésuites, & découvrit par-là que c'étoient principalement Mr. Laleu Docteur & Professeur en Théologie, Mr. Rivette Licencié & Professeur Royal en Théologie, Chanoine de St. Amé, & Mr. Malpaix, Chanoine de St. Amé.

Par la même voye l'imposteur entretenoit pendant du tems un commerce de lettres pleines de mensonges, d'artifices, de trahisons & de séduction avec ces Théologiens, qui croyoient avoir toujours affaire au véritable Arnould. Il leur fit instance pour approuver une Thèse captieuse qui contenoit sept articles, marquant qu'il avoit absolument besoin de cette approbation pour quelque chose d'important qu'il avoit à faire contre les Jésuites. Sur ces instances réitérées ils la donnerent, mais en l'accompagnant d'explications très-Catholiques, qu'ils lui envoyèrent en même tems. Le fourbe demanda aussi l'approbation de Mr. Gilbert qui étoit déjà exilé à Saint Quentin, & de quelques autres, ce qui se fit.

Mr. de Ligny, ne croyant pas pouvoir prendre un Directeur plus éclairé, pria le fourbe, qu'il croyoit toujours être le grand Arnould, de se charger de sa conscience, & il lui envoya sa Confession générale. Le commerce se continua sur ce pied. L'imposteur en pro-

34 NAISSANCE ET PROGRÈS DE  
fita pour exiger du bon Flamand les plus  
grands sacrifices. Il lui marqua qu'il y avoit  
un saint Evêque qui avoit besoin de lui pour  
faire un grand bien dans son Séminaire; qu'il  
falloit qu'il quittât sa Patrie, sa Chaire, son  
Bénéfice, & qu'il eût à lui envoyer ses li-  
vres, ses papiers par un chariot qu'il lui in-  
diqua, & à le venir joindre à Paris au Sé-  
minaire de St. Magloire, où il se rendroit *in-*  
*cognito* sous un nom emprunté; ou que s'il  
ne l'y trouvoit pas, il eût à se rendre à Car-  
cassonne chez le Doyen, pour lequel il lui  
envoya une lettre. Mr. de Ligny exécute  
ponctuellement ce que lui avoit prescrit son  
Directeur. Il fait partir par le chariot ses  
livres & ses papiers, abandonne tout ce qu'il  
a, résolu de suivre celui qu'il prend pour un  
Ange. Il vient à Paris, & ne trouvant pas à  
St. Magloire le grand Arnauld qu'il cher-  
choit, il entreprend le voyage de Carcasson-  
ne, & présente la lettre au Doyen, lequel,  
après l'avoir lue, déclare qu'il ne sçait ce  
que c'est, & dit à ce trop simple Flamand  
qu'il paroît visiblement qu'on l'a duppé.

Alors les yeux du pauvre Mr. de Ligny  
commencent à s'ouvrir. Manquant d'argent,  
parce qu'il avoit compté sur celui que le  
fourbe lui avoit promis lorsqu'il seroit arri-  
vé à Carcassonne, il vend le peu de nipes  
qu'il avoit emportées avec lui & s'en retour-  
ne au plus vîte à Douay, heureusement par  
une autre voye que celle que l'impositeur lui  
avoit tracée (a).

Pen-

(a) Mr. de Ligny a lui-même rendu compte au Pu-  
blic de tous ces faits dans une Lettre qu'on trouve par-  
mi les Pièces qui constatent la *fourberie*.

## DE LA COMPAGNIE DE JESUS. 33

Pendant ce tems-là les Jésuites publièrent une lettre à un *Doyen de Douay sur les affaires de son Université*, qu'ils firent réimprimer à Paris avec des changemens, & sous le titre de *Secrets du parti de Mr. Arnauld couverts depuis peu*. Par la publication de ce Libelle, & par les nouvelles que Mr. Arnauld reçut de Paris, où l'on débitoit d'abord les Jésuites que son valet l'avoit volé & qu'il emporté ses papiers, il apprit dans le tems de sa retraite l'imposture qu'on avoit fautive sous son nom. Dès qu'il eut pris connoissance de cette indigne affaire, il adressa en 1691 en son nom une première lettre contre des imposteurs qui pendant plusieurs années ont fait écrire sous son nom un grand nombre de lettres à plusieurs Théologiens de Douay, pleines de mensonges & de fourberies. Sa seconde plainte fut adressée aux Jésuites mêmes, pour les convaincre qu'ils étoient les auteurs de cette abominable fourberie. Un de ces Jésuites nommé Payen, s'étant retiré de Douay, Mr. Arnauld adressa sa troisième plainte à l'Evêque de Liege contre le Pere Payen Recteur du College de Douay, nouvellement réfugié à Liege pour éviter d'être condamné comme auteur & complice des fourberies fausses Arnauld.

Ce Pere eut l'indiscrétion de répondre, il le fit avec un ton que les Jésuites ont coutume de prendre, même lorsqu'ils sont pris en flagrant délit. Il fut repoussé avec force par la justification de la troisième plainte, par la correction faite au P. Payen.

Dans ces Ecrits, dans les *Remarques sur la lettre du Révérend Pere Vaudripont*, & dans

36      **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
la *Récapitulation des faits de la fourberie de*  
*Douay* & autres Ecrits, il est démontré que  
toute cette abominable fourberie étoit un  
projet conçu & dirigé par les principaux de  
la Société; que le Pere Desruelles, Provin-  
cial de Flandres pour la seconde fois, y  
avoit eu grande part; le Pere Vaudripont,  
alors Professeur à Douay, ensuite Recteur  
du Noviciat de Tournay, avoit été le prin-  
cipal acteur de la tragédie, aussi-bien que  
les Peres Beckman & Royer; que le Pere  
Payen, Recteur de Douay, avoit eu la direc-  
tion de toute la Piece; que le Pere Le Tellier  
avoit été à Paris l'Agent de l'affaire; & qu'en-  
fin le Pere de la Chaise, Confesseur du Roi,  
étoit le grand mobile qui avoit fait jouer  
toute la piece.

Mr. Guy de Seve de Rochechouart Evê-  
que d'Arras, comme Juge naturel de ce qui  
se passoit à Douay dans son Diocèse, vou-  
lut connoître de cette affaire, & demanda  
communication des Pieces dont les Jésuites  
étoient dépositaires. Mais ces Peres obtin-  
rent des ordres de la Cour pour les retirer  
toutes.

Cependant tout le monde fut indigné de  
cette fourberie, & Louis XIV. en témoigna  
d'abord beaucoup d'horreur. Pour le cal-  
mer, les Jésuites lui assurerent qu'ils n'en  
étoient pas les auteurs, & que s'il vouloit  
promettre la grace au coupable, il viendrait  
se jeter à ses pieds & lui faire son aveu.  
On croit que ce *Bous émissaire* de la Société  
(qui voulut bien par une autre fourberie  
paroitre aux pieds du Trône sous l'odieux  
masque du faux Arnould) est le fameux  
Tour-



**LA COMPAGNIE DE JESU. 37**

Tournely (a), que les Jésuites avoient fait envoyer en 1688 professer la Théologie à Douay, après que Mr. Gilbert eut été privé de tous ses emplois (b). Par ce stratagème les Jésuites devinrent innocens aux yeux du Roi.

Quand cela fut fait, ils prétendirent que Mr. Arnauld les avoit calomniés, & ils demandoient presque réparation d'honneur. Mr. Arnauld leur repliqua fortement dans sa quatrième plainte sur la prétendue Lettre qu'il venoit de publier sous le nom d'un inconnu, qui se déclara être l'Auteur des Lettres du faux Arnauld.

Non contents de l'impunité dont ils jouissoient après une telle scélératesse, ils voulurent encore se procurer la cruelle satisfaction de faire retomber sur les innocens la peine dûe à leurs crimes. Pendant qu'on travailloit à la découverte du faux Arnauld,

ON

(a) Extrait de la Gazette de Rotterdam, article de Paris, du 21 Novembre 1692. „ Mr. Tournely Docteur de Sorbonne, qui a été fait Docteur en Théologie par un „ ordre verbal du Roi, dont Mr. l'Archevêque de Paris „ (de Harlay) a été le porteur, y fut installé la semaine „ passée, sans avoir eu l'agrément de la Société de la „ Maison de Sorbonne, à laquelle on n'a pas laissé dans „ cette occasion la liberté des suffrages. Et d'ailleurs on „ n'a pas grande estime pour lui depuis qu'on a su qu'il „ a bien voulu se dire l'Auteur du faux Arnauld, pour „ décharger les Jésuites, & entr'autres le P. de Vaudieu „ pont ”.

(b) Les Jésuites ont bien récompensé depuis Mr. Tournely de cette horrible complaisance. Ils l'ont fait Professeur de Sorbonne, & Chanoine de la Ste Chapelle. On assure qu'il a dit lui-même que lorsqu'il se présenta devant Louis XIV. ce Prince lui avoit paru comme un Ange de Dieu, & que son cœur avoit été troublé par l'éclat qu'inspire la Majesté. (Esther, XV.)

38      **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
 on signifia à Mr. Gilbert, qui étoit déjà exilé  
 à St. Quentin, un ordre qui l'envoyoit à St.  
 Flour aux extrémités de l'Auvergne. Il s'y  
 rendit aussi-tôt qu'il fut guéri d'une maladie  
 qui le retenoit au lit. Il n'y fut pas plutôt  
 arrivé, qu'un nouvel ordre le transféra à  
 Thiers à dix-huit lieues de-là. Un troisieme  
 ordre le renvoya à St. Flour, où il fut obli-  
 gé de se rendre à pied par le plus grand froid.  
 Ne le trouvant pas encore bien en cet en-  
 droit, les Jésuites le firent enfermer au Châ-  
 teau de Pierre-Encise à Lyon, où il est mort  
 en 1710 ou 1711.

Les autres Théologiens de Douay furent  
 traités avec la même dureté. Mr. Laleu Doc-  
 teur & Professeur eut ordre d'aller au Mans,  
 le Professeur Rivette à Courance, le Cha-  
 noine Malpaix à Saintes, & Mr. de Ligny à  
 Tours, pour apprendre des Evêques ce qu'ils  
 devoient faire. Les deux freres de Mr. Ri-  
 vette & Mr. Malpaix Curé de Brillon furent  
 bannis du Royaume. Ces ordres furent si-  
 gnifiés le premier jour de Carême 1692. Mr.  
 Laleu ne put arriver au Mans; il mourut à  
 quelques lieues de Paris.

Ces expéditions faites, Mr. Tournely dès  
 la même année fut rappelé de Douay pour  
 enseigner dans une Chaire de Sorbonne (a).  
 cette Théologie pleine d'erreurs, dont le  
 poison préparé avec art, a infecté depuis &  
 les Candidats de la Faculté de Théologie de  
 Paris, & presque tous les Séminaires. Pour  
 remplir la place des innocentes victimes de  
 leur fureur, les Jésuites mirent à Douay des  
 hom-

(a) Voyez Morery, article de Tournely.

hommes qui leur étoient servilement dévoués.

Il sembloit après tout cela que leur triomphe devoit être à son dernier degré ; mais ils eurent encore l'impudence & l'indignité d'insulter à Mr. Arnauld par un Libelle qu'ils intitulerent : *Satisfaction donnée par S. M. T. C. à Mr. Antoine Arnauld sur les plaintes qu'il a faites, &c.* Ce Docteur leur repliqua par le *vain triomphe des Jésuites (a)*.

II. Pendant que ces Peres employoient des moyens si exécrables pour s'assujettir l'Université de Douay, ils formoient de loin le plan de s'approprier le Séminaire de Liege. Mais ils crurent qu'il falloit commencer par traverser l'établissement des Oratoriens dans cette ville.

Le Baron Sarlet, Chanoine de Liege, avoit envie de fonder une Maison de retraite pour préparer aux SS. Ordres, & d'y mettre pour Directeurs les Peres de l'Oratoire. Il en fit la proposition le premier Février 1692 au Chapitre, qui d'abord s'y porta de la meilleure grace. Mais le Chapitre revint sur cela dans la suite, parce qu'on lui dénonça les Peres de l'Oratoire comme ayant été flétris par le *Magistrat de Mons*, à cause d'une mauvaise doctrine sur la mort de Jésus - Christ pour tous les hommes, sur la Sainte Vierge, & autres points (b).

Le

(a) On trouve tous les Ecrits que nous avons nommés, dans le Recueil sur l'affaire du faux Arnauld, in-4. & in-12.

(b) Voyez la Défense des FR. de l'Oratoire, leur Remontrance au Chapitre de Liege, leur Réponse au Libelle de Louis Benoit, & leur Inscription en faux, le tout imprimé en 1692 avec approbation.

#### 40. NAISSANCE ET PROGRES DE

Le fait est que *ce Magistrat*, composé de huit ou dix personnes à la pluralité des voix, & entraîné par les Jésuites, avoit eu la témérité d'informer juridiquement sur la doctrine des Oratoriens, & de prononcer contre eux, tandis que l'Archevêque de Cambray dans le Diocèse de qui est Mons, après avoir fait de son côté une information juridique, avoit donné le 11 Février 1692 une déclaration par laquelle il *affirmoit & attestoit, que lesdits Peres (de l'Oratoire) tant à Mons qu'à Maubeuge, servoient fort utilement dans son Diocèse, & qu'ils faisoient profession de n'avoir pas d'autre doctrine que celle de l'Eglise.*

L'établissement des PP. de l'Oratoire à Liege étant écarté, les Jésuites employèrent toutes sortes de moyens pour chasser du Séminaire les Ecclésiastiques Séculiers qui le gouvernoient, & qui avoient été formés à Louvain. L'Université de Louvain fit dans cette occasion des mouvemens, mais qui n'eurent pas le même succès qu'avoient eus auparavant les oppositions qu'elle avoit formées contre d'anciennes démarches que ces Peres avoient faites à ce sujet (a). Les Jésuites devinrent maîtres du Séminaire de Liege. Ils y enseignèrent la même doctrine qu'ils soutenoient dans le Collège Anglois qu'ils

(a) Voyez *Nouvelle déduction sommaire des raisons qu'a l'Université de Louvain de s'opposer à l'établissement des Jésuites dans le Séminaire de Liege, avec plusieurs Pièces concernant les entreprises faites en divers tems contre cette Université 1699, & le Mémoire contenant les raisons pour lesquelles il est très-important de ne pas retirer le Séminaire de Liege des mains des Théologiens Séculiers, & de ne pas donner la conduite aux Jésuites.*

Ils avoient déjà depuis long-tems en cette ville, c'est-à-dire, toute sorte d'erreurs, sur le Dogme & sur la Morale, comme on peut le voir dans les *Dénonciations* qui parurent avec approbation en 1699, 1700, 1701 & 1702 (a).

III. A la fin du siècle dernier, un Jésuite nommé Palazol, eut la hardiesse de présenter au nom & par ordre de *Tyrse Gonzales*, Général de la Société, un très-long Mémorial à Charles II. Roi d'Espagne contre les prétendus Jansénistes des Pays-Bas, & de le distribuer ensuite dans le Public. (Voilà une Pièce bien reconnue pour être de la Société entière.) Mais le Mémorial fut condamné par un Décret de l'Inquisition de Madrid en date du 28 Septembre 1698, comme étant offensant & injurieux aux personnes qui possèdent les plus hautes Dignités de l'Etat, tant Ecclésiastiques que Séculiers, aussi-bien qu'aux Ministres & aux Tribunaux de Sa Majesté, aux États de Flandres (b). Dans la Réfutation que Mr. Opstraet fit de ce Mémorial, on trouve une partie des manœuvres que les Jésuites ont employées à la fin du siècle dernier pour affoiblir l'Université de Louvain; & les Mémoires historiques sur les Pays-Bas font voir com-

(a) Voyez *Ecclesia Leodicensis summo Pontifici Innocentio XII supplicans pro suo Seminario, & doctrinam RR. PP. Collegii Anglicani Soc. Jesu Leodii denuntians*. C'est un in-12. de plus de 500 pages, auquel il faut joindre un Appendix de plus de 200 pages.

(b) Le Mémorial a été réimprimé en Espagnol & en François avec le Décret de l'Inquisition & une Réfutation du Mémorial, réfutation qu'on attribue à Mr. Opstraet, le tout in-8.

42      **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
comment ils s'y sont pris dans le siècle présent, pour achever de ruiner cette Universalité, qui avoit été si florissante, & où néanmoins, malgré les violentes secousses qu'elle a éprouvées, on continue encore à enseigner la doctrine de St. Augustin.

IV. Cette doctrine aujourd'hui triomphe aussi dans les Etats du Roi de Sardaigne. Les Jésuites y avoient autrefois dominé, comme on l'a vu dans le commencement de cet Ecrit. Leur Empire y avoit introduit cette ignorance profonde qu'ils établissent par-tout où ils mettent le pied. Le feu Roi, Victor Amédée, forma le dessein de faire refleurir les études dans ses Etats, & d'enlever aux Jésuites cet empire qu'il y exerçoient au grand préjudice de ses Sujets. On peut voir dans une *Relation* qui parut l'année dernière, (1759) quels moyens employa ce Prince pour mettre à exécution ce projet si important & si salutaire.

Sur la fin de 1728 il publia une Ordonnance, par laquelle il fit fermer tous les Colleges des Gens de Communauté. Ce coup paroissoit envelopper dans la même disgrâce tous les Ordres Religieux à la fois, afin de ne pas donner lieu aux Jésuites de se plaindre qu'on en vouloit à eux personnellement. Mais tandis que ces Peres demeurèrent dans cet interdit général, le Roi sut tirer des autres Ordres Religieux les meilleurs sujets, pour les charger, non comme Gens de Communauté, mais comme particuliers, de l'instruction de la jeunesse. Il fonda pour cela des Colleges, soit dans la Capitale, soit dans les Provinces, tous entretenus aux dépens  
du

**LA COMPAGNIE DE JESUS. 43**  
du Roi. En même tems il chassa les Jésuites de sa Cour, & leur ôta toute espérance d'être chargés de la conscience des Princes de la Famille Royale.

Cependant l'Ordonnance du Roi ne s'exécuta d'abord que dans les Etats de Piémont, & les Jésuites enseignoient encore deux ans après à Chamberry Capitale de la Savoye. Mais le Roi régnant, Charles Emmanuel, consumma en 1731 ce que son Pere avoit commencé. Il fit cesser aux Jésuites de Chamberry tout exercice, & il leur interdit tout enseignement de la Jeunesse dans ses Etats. *Une Lettre à un Ami* qui a paru depuis la *Relation*, & qui y sert de *correction* & d'*addition*, fait un détail très-curieux de la prudence avec laquelle ce Prince s'y prit pour faire en personne cette expédition à Chamberry, & pour s'emparer en même tems d'un riche trésor que les Jésuites avoient caché dans leur cave. Le trésor confisqué, les Jésuites trouverent, en remontant de la cave, l'Arrêt qui leur interdisoit pour toujours l'enseignement de la Jeunesse, affiché. Et dès le lendemain le Roi alla lui-même installer de nouveaux Maîtres, qu'il avoit retenus auparavant avec beaucoup de secret.

V. Nous nous étions d'abord proposé de faire un article séparé des Missions des Jésuites, & de les suivre dans les différentes parties du Monde où ils ont sçu pénétrer. Une multitude de faits rapprochés les uns des autres auroit formé le tableau le plus étonnant de ces hommes animés par des vues si corrompues, & qui ont montré par leur conduite qu'en traversant les mers ils

#### 44 NAISSANCE ET PROGRES DE

se propoisoient beaucoup moins de gagner à Dieu des adorateurs en esprit & en vérité, que d'acquérir des richesses temporelles & de se rendre plus puissans sur la Terre. On auroit vu, par exemple, qu'ils ne sont allés au Japon que pour y exciter des troubles, se mêler des affaires d'Etat, attirer des persécutions à tous les Chrétiens, & ensuite l'extinction sans ressource du Christianisme dans ce vaste Empire: Qu'à la Chine, malgré les Décrets du Saint Siege, ils ont voulu allier le Christianisme avec le culte idolâtre de Confucius: Que sur les côtes du Malabar, ils ont autorisé & mis en vigueur les pratiques les plus superstitieuses & les plus opposées à la pudeur: Qu'ils s'y sont joué persévéramment des décisions multipliées des Papes contre ces idolâtries: Que dans toutes leurs Missions, pour n'avoir ni témoins ni juges de leurs défordres, ils ont fait une guerre ouverte aux plus saints Missionnaires, aux Vicaires Apostoliques, aux Evêques, & même aux Légats: Que quand ils ont cru que leur intérêt le demandoit, ils ont mis en pratique ces maximes horribles enseignées sous nos yeux par leurs Casuistes, qu'il est permis de tuer ceux qui font quelque tort à un Ordre Religieux: Que pour se débarrasser de ceux qui les incommodoient, ils ont exercé des cruautés qui sont inouïes & inconnues parmi les scélérats ordinaires.

Mais nous nous appercevons que cet Ecrit est déjà bien plus étendu que nous ne voulions. D'ailleurs l'Auteur des *Jésuites Marchands* vient de fournir ce tableau intéressant, d'après les beaux Ecrits de MM. des Missions



Missions étrangères; les Anecdotes des affaires de la Chine, où l'on trouve les Pièces les plus précieuses, que Mr. de Montigny des Missions étrangères avoit remises à l'Auteur des Anecdotes (a); les Mémoires du P. Norbert, les Lettres de Mr. Favre, &c.

Nous serions néanmoins fâchés de laisser perdre deux faits importants qui concernent ces Missions, & que nous ne voyons pas dans les Ecrits que nous venons de citer.

1. Clément XI. ayant rendu le premier Octobre 1710 un Décret (b) confirmatif de la Bulle de 1704 sur les cérémonies de la Chine, & du Mandement que le Cardinal de Tournon avoit donné pour l'exécution de cette Bulle, l'Assesseur intima ce nouveau Décret aux Généraux d'Ordres dont les sujets étoient employés dans les Missions. Tamburini Général des Jésuites fit réponse, qu'il alloit faire tout son possible pour que les ordres du Pape fussent *exécutés avec ponctualité*. L'année suivante, les Procureurs des Provinces de la Société étant assemblés à Rome, il fut arrêté entre eux que, pour fermer la bouche à ceux qui noircissoient la Société & la calomnioient, le Général pré-

(a) Mr. de Villiers, Auteur des Anecdotes, avoit encore bien d'autres Pièces. Nous en avons vu un volume in-folio manuscrit en Langue Italienne, & qui n'étoit qu'une portion de ce qui lui restoit à donner au Public. Nous ne sçavons ce que cela sera devenu.

(b) On trouve ce Décret, la Lettre de l'Assesseur aux Généraux d'Ordres, & leur réponse, par laquelle ils s'engagent à la faire examiner, à la fin des Mémoires de M.M. des Missions étrangères.

46 **NAISSANCE ET PROGRES**  
 tenteroit au Pape une Déclaration (a)  
 plus claire sur cet objet. Il la présenta  
 de lui, de ses quatre Assistans & des  
 trois Procureurs; & il faut convenir  
 ne peut de protestation plus formelle  
 soumettre aux Décrets de Clément X  
 les Cérémonies Chinoises (b), *sans a*  
*contradiction, tergiversation, délai, &c*  
 cependant dans le même tems le Gé  
 Tamburini écrivoit au P. Grimaldi, Vi  
 des PP. Jésuites à la Chine & un des plu  
 rieux persécuteurs du Cardinal de Tou  
 de prendre un nouveau courage & de se ra  
 dans sa vieillesse pour défendre les Rits Ch  
 que le nouveau Décret du Pape les fav  
 Le Pere Norbert dans ses Lettres Apo  
 tiques (c) vient de nous donner cette L  
 certifiée à Rome par Mr. Nicolaï Arch  
 que de Myre, comme conforme à l'Orig  
 que ce Prélat dit avoir vu.

Cette conduite de Tamburini rappel  
 qu'on lit dans les Constitutions mêmes

(a) Cette Déclaration fut d'abord imprimée par  
 de la Société: ensuite elle reparut en 1712, avec  
 servations qui sont aussi réimprimées à la fin du si  
 volume des Anecdotes sur la Chine. On la trouve  
 sans ces observations, dans les *Réflexions d'un Por*  
 sur le Mémoire du Général qui ont paru en 1758;  
 291 & suiv.

(b) On trouve à la tête du sixième volume des  
 dotes sur la Chine, une autre Déclaration ou Mémoi  
 le même Général présenta à Innocent XIII. en 172  
 les *Réflexions* sur ce Mémoire faites par un Missic  
 re pour en relever les fourberies.

(c) Lettres Apologétiques du P. Norbert, Tome 2  
 355. Elles viennent de paroître, en 1759. C'est p  
 l'unique fait nouveau que nous trouvons dans ces L  
 Apologétiques,

Société (a). Il y est marqué que le Général peut „ donner à des Supérieurs particuliers „ par des Lettres-Patentes les pouvoirs les „ plus amples, afin que les inférieurs les „ respectent davantage & soient plus hum- „ bles & plus soumis; & en même tems re- „ streindre ces pouvoirs par des Lettres se- „ cretes, selon qu'il le jugera à propos”. Que penser d'une Société où, suivant les Constitutions mêmes, le Général peut démentir par des Contre-lettres ce que portent les Lettres ostensibles?

Un autre fait consigné dans les Mémoires du P. Norbert (b) mérite de trouver ici sa place. Deux Jésuites, nommés Lainez & Bouchet, avoient été députés à Rome par leurs confreres, pour plaider la cause des Rits du Malabar condamnés par le Décret du Cardinal de Tournon. Etans revenus dans leur mission, le P. Lainez avec la qualité d'Evêque de St. Thomé de Meliapur, ils assurèrent publiquement que le Pape venoit de déclarer que les Missionnaires pouvoient pratiquer à l'avenir les cérémonies condamnées par Mr. de Tournon. Rien n'étoit plus faux. Cependant un jour de fête solennelle le Pere Bouchet prenant le Saint Sacre-

(a) *Declar. n. Const. parte 2. cap. 1. §. 2. Quamvis Præpositus Generalis in Patentibus Litteris ad Præpositos particulares missis amplissimam eis facultatem impertiar, quò magis subditi eisdem venerentur & humiliores ac submissiores se exhibeant; nihilominus tamen per secretas Litteras hæc potestas contrahi, prout convenire videbitur, & limitari poterit.*

(b) Mémoires historiques du P. Norbert, premiere partie, Liv. 5.

**48** **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
Sacrement entre ses mains, assura aux Fideles rassemblés en grand nombre, qu'il avoit obtenu de la propre bouche du Pape une déclaration précise, qui permettoit ces cérémonies, puisque par cette voie on convertissoit plus facilement les Gentils à la Foi; & le nouvel Evêque Lainez publia ce prétendu oracle de vive voix & dans des Lettres Pastorales. Cela se passa dans le tems même que le Général Tamburini présenta au Pape la déclaration la moins équivoque, dont nous avons parlé plus haut.

2. Le célèbre P. Serry avoit avancé dans la *Défense du Jugement rendu par le Saint Siège sur les Idolâtries Chinoises*, que les Jésuites de l'Isle de Chio dans l'Archipel, y permettoient à leurs pénitentes l'exercice extérieur de la Religion Mahométane, pourvu qu'elles conservassent dans l'intérieur la foi en Jésus-Christ: Que ces Peres y administroient en cachette les Sacremens à diverses femmes qui vivoient dans cette dissimulation criminelle, & que cet abus impie fut découvert en 1694. Les Jésuites s'étans inscrits en faux contre cette accusation, l'Archevêque de Corinthe, qui étoit sur les lieux lorsqu'il avoit fait cette découverte, la confirma par une déclaration du 4 Juin 1710 (a), ce qui fut aussi attesté par d'autres déclarations.

VI. Au commencement de ce siècle, les Capucins de la Province de Paris, Missionnaires en Grece, eurent un grand démêlé  
avec

(a) Voyez cette Déclaration en entier dans une Brochure intitulée: *Le Mahométisme soldé par les Jésuites dans l'Isle de Chio*, & qui parut en 1711.

avec les Jésuites, qui s'étoient emparés par adresse de la Chancellerie du Vice-Roi, l'Alcalde de Caio ou Seio. Il y eut des Mémoires de part & d'autre. Le troisième Mémoire des Capucins finit par montrer que de la part des Jésuites *la bonne foi a été violée, la vérité blessée, le droit usurpé, & la justice refusée*. C'est du tems du regne du P. Le Tellier que la justice fut refusée. Mais sous la Régence, les Capucins furent maintenus par un Arrêt du Conseil du 22 Mai 1712 (a). Les Jésuites avoient déjà eu des disputes dès 1624 dans cette Isle & à Alep avec les Religieux en 1625 & 1626, & ils en eurent de particulieres en Sirie avec les Capucins (b).

VII. Dans une Lettre toute récente de Constantinople (c), on nous apprend qu'actuellement les Jésuites excitent les plus grands troubles à Naxia dans l'Archipel; qu'à Constantinople par leurs fourberies contestées devant les Tribunaux des Infidèles, ils viennent de se rendre odieux à tout le monde, & d'exciter une persécution contre tous les Chrétiens & contre les Eglises qui servent au Service Divin.

VIII. Il seroit inutile de nous arrêter ici à décrire les faits dont les Jésuites se sont rendu coupables ces dernières années dans

(a) Outre les trois Mémoires des Capucins, que nous avons, il y en a un Grec.

(b) Nous avons vu dans des Bibliothèques des Mémoires manuscrits sur ces disputes.

(c) Voyez cette Lettre dans la quatorzième Suite des Nouvelles Interressantes.

50    **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
dans le Royaume de Portugal. Ils en sont  
convaincus par les Pièces les plus authenti-  
ques & par les Edits du Roi Très-Fidèle.  
Qui pourroit ignorer maintenant que ces  
Peres ont usurpé la Souveraineté du Para-  
guay: Que dès le commencement du siècle  
dernier ils avoient jetté les fondemens de  
cette puissante Monarchie qu'ils méditoient  
de former: Qu'encore actuellement ils ont  
levé des troupes & des armées qui tiennent  
contre celles des Couronnes d'Espagne &  
de Portugal: Que, pour se maintenir dans  
leur usurpation, quand ils ont vu qu'on  
prenoit des mesures pour la reprimer, ils  
ont d'abord excité des séditions dans l'in-  
térieur du Royaume de Portugal, à Porto  
& ailleurs, afin d'embarrasser le Ministère;  
& ont ensuite dirigé & animé par leurs con-  
seils l'exécration attentat sur la personne du  
Roi: Que leur Général avoit lui-même  
menacé de ces troubles dans le Mémorial  
qu'il a présenté au Pape? Leur état actuel  
annonce leurs crimes multipliés dans les  
quatre parties du Monde, où le Roi de Por-  
tugal a des possessions. Par des Edits irré-  
vocables leurs Ecoles ont été fermées, &  
ils ont été chassés de tous les Etats de Por-  
tugal. Cette punition commencée ne sert  
qu'à rendre le Public plus attentif sur le  
supplice que subiront les Jésuites détenus  
encore dans les prisons de Lisbonne, & qui  
sont convaincus d'avoir trempé plus immé-  
diatement dans l'assassinat du Roi.

IX. A la vue de ces excès-monstrueux &  
manifestés à toute la Terre, plusieurs Puif-  
san-

sances commencent à ouvrir les yeux. A Gennes & à Livourne on a défendu de laisser débarquer les Jésuites bannis de Portugal & errans sur la mer. La République de Venise & le Royaume de Naples leur ont refusé tout azyle.

X. L'Impératrice Reine vient d'enlever aux Jésuites l'empire despotique qu'ils exercoient à Vienne en Autriche sur l'Université (a). „ Elle a fait notifier à leur Provincial qu'elle avoit jugé à propos de confier à d'autres Religieux les Chaires de „ Théologie que des Jésuites occupoient „ dans l'Université de cette Ville, & qu'elle avoit donné à Mr. l'Archevêque l'administration des revenus de cette Université, „ ainsi que le choix des Professeurs qu'avoit eu jusqu'ici la Société. Sa Majesté a „ établi Réviseur des Cahiers de Théologie „ qui seront dictés, un Chanoine de la „ Métropole, homme très-attaché à la „ doctrine de St. Augustin & de St. Thomas; & de ceux de Philosophie, Mr. „ Want-Wieten. Elle a aussi nommé un „ Directeur des Ecoles de Grammaire, „ d'Humanités & de Rhétorique, à qui il „ appartiendra de prescrire la manière „ d'enseigner. C'est un des Maîtres de Mr. „ l'Archiduc. Sa Majesté a envoyé ordre „ au Provincial des Dominicains d'ouvrir „ des Ecoles publiques de Philosophie & „ de Théologie dans son Couvent, avec „ dé-

(a) Quinzieme Suite des Nouvelles intéressantes,

52    NAISSANCE ET PROGRES DE  
 „ déclaration authentique que les études  
 „ qu'on y fera, seront comptées pour les  
 „ grades, comme si elles étoient faites  
 „ l'Université". Les Peres Azzoni Augustin & Porta Dominicain vont remplir les  
 Chaires de Théologie, dont ceux de leurs  
 Ordres avoient été dépouillés par le Conseil &  
 deux Directeurs de la Société.

C'est ce qu'on trouve dans le Mémoire que  
 Mr. Migazzi, actuellement Archevêque de  
 Vienne en Autriche, vient de remettre au  
 Nonce pour être envoyé au Pape, afin de  
 justifier contre les accusations des Jésuites  
 (a), & qui nous apprend sur cette affaire  
 plusieurs particularités que nous ne devons  
 pas omettre.

„ Le soin du ressort des Lettres étoit de  
 „ puis plusieurs années confié aux Peres de  
 „ la Société, dit cet Archevêque dans son  
 „ Mémoire: ils en avoient en quelque sorte  
 „ la direction absolue. Tout se conduisoit  
 „ soit à cet égard selon leur volonté. Mais  
 „ ce n'étoit pas à l'avantage des Lettres et  
 „ les-mêmes; elles n'étoient pas dans l'état  
 „ où les personnes sages & éclairées desiroient  
 „ de les voir. Notre Auguste Princesse, informée  
 „ de ce dépérissement, & animée par ce zèle  
 „ qu'elle a pour l'utilité publique, souhaitoit  
 „ vivement qu'on tînt une main secourable  
 „ aux Arts qui étoient si près de leur chute,  
 „ qu'on se hâtât de les relever, & qu'on les cultivât  
 „ comme

(a) Ce Mémoire se trouve en entier traduit à la fin  
 de la seizième Suite des Nouvelles intéressantes sur les Jésuites  
 de Portugal. Il a été envoyé à Rome en Italien



„ me ils méritent de l'être. Dans cette vue  
 „ elle ordonna au Cardinal de Trauthson ”  
 (Prédécesseur de Mr. Migazzi, & Prélat  
 qui passoit pour avoir beaucoup de mérite)  
 „ d'examiner ce qui avoit occasionné le dé-  
 „ périssement dont on gémissoit, & de cher-  
 „ cher les moyens de relever ce qui pen-  
 „ choit vers sa ruine. Ce Prélat étant mort  
 „ peu de tems après, la même commission  
 „ fut donnée au suprême Senat appelé le  
 „ *Directoire*; & la Reine confirma ce qui a-  
 „ voit été ébauché par le Cardinal de Trauth-  
 „ son. Je ne vois pas qu'on ait fait alors  
 „ aucun autre changement dans cette Uni-  
 „ versité concernant les Jésuites, si ce n'est  
 „ qu'il fut arrêté que le Recteur du College  
 „ de la Société n'y devoit point être ad-  
 „ mis. Ce Recteur s'étoit paré depuis quel-  
 „ que tems de ce grade, & s'en glorifioit  
 „ chez les Grands. Mais notre Auguste  
 „ Princesse déclara qu'il ne l'avoit que mal-  
 „ gré les Loix de l'Université qui s'y oppo-  
 „ soient”.

Dans ce Mémoire Mr. l'Archevêque de Vienne donne des preuves de la modération avec laquelle il a agi à l'égard des Jésuites. Dès qu'il a été chargé par l'Impératrice de l'inspection des Etudes, il a reconnu que *celles des Humanités* confiées aux Jésuites, *tomboient en décadence*. Les places de *deux Modérateurs des études* dont ils s'étoient emparés, & dont ils s'acquittoient mal, leur ont été ôtées, même de concert avec le Provincial, qui convenoit qu'ils en étoient incapables. Mr. Migazzi, élevé sur le Siege de Vienne, a presque aussi-tôt découvert *dans les Ecoles*

#### 54 NAISSANCE ET PROGRES DE

*de la Société beaucoup de choses qu'il ne pouvoit approuver. Ses Prédécesseurs étoient dans l'usage de confier à la vigilance des Jésuites les jeunes Clercs. Mais il remarqua que la Discipline n'étoit presque plus connue chez eux, qu'on y négligeoit sensiblement l'étude des Saintes Lettres, la pratique des Cérémonies Ecclésiastiques; qu'on n'y veilloit point avec soin sur les mœurs, sur la décence extérieure, & même sur ce qui regarde le corps. Il accorda aux Jésuites une année pour remettre tout dans l'ordre convenable. Mais ses avertissemens furent inutiles: on lui fit les plus belles promesses, on n'en tint aucune. Loin d'être écouté, il a sçu que les Jésuites avoient fait en secret mille efforts pour retenir de force & malgré lui le gouvernement des jeunes Clercs. Il s'est donc vu obligé de livrer les jeunes gens au soin de deux Prêtres séculiers. Les Jésuites s'en sont irrités; sa fermeté a mérité leur haine. Par charité il veut bien oublier leurs injustices, & les enfévelir dans le silence. On entrevoit seulement qu'ils ont affecté de manquer à ce qu'exigeoit la dignité du Prélat, la raison & le bon ordre.*

Mais Mr. Migazzi n'a pas cru devoir confier à des hommes si révoltés, le gouvernement du Séminaire de Prêtres qu'il a établi & fondé. Ils l'ont encore trouvé mauvais, aussi bien que les défenses qu'il leur a faites, comme aux autres Réguliers, conformément au Concile de Trente, de confesser les Séculiers & de se mêler de la direction des Religieuses sans une permission expresse de lui; & de ce qu'il a voulu les assujettir à l'examen avant que de leur donner les saints Ordres. *Plusieurs Ecrivains de la Société ont été*

été notés par le corps des Censeurs; & le Prélat à qui on a demandé quelle idée il avoit de la doctrine de certains d'entr'eux, a déclaré qu'il ne pouvoit l'approuver.

Quoiqu'on v'oye par ce Mémoire, que Mr. Migazzi a usé de grands & peut-être excessifs ménagemens à l'égard de ces Peres, cependant il annonce qu'à Dieu ne plaise qu'il ait de sa dignité aucune idée qui ne réponde pas à sa grandeur, ni qu'il veuille suivre les vues arbitraires & la volonté des Jésuites dans le gouvernement de son Eglise. Lui pardonneront-ils de se soustraire à leur empire absolu? Ils ont fait agir auprès de cet Archevêque Mr. Crivelli Nonce à la Cour de Vienne, qui a entrepris, comme au nom du Pape, d'exhorter le Prélat à ménager davantage les Jésuites, sur-tout dans un tems où ils sont si fort persécutés dans différens Pays (a). C'est à ces sollicitations importunes que nous sommes redevables du Mémoire intéressant dont nous venons de donner un extrait.

Tel est l'état actuel en 1760 des Jésuites à Vienne. Ils y étoient devenus entièrement les maîtres de l'Université. Personne n'y étoit admis sans leur permission. Ils gouvernoient le Clergé, qu'ils élevoient tranquillement dans leur doctrine la plus pernicieuse. Ils y exerçoient les pouvoirs de prêcher & de confesser, sans prendre les pouvoirs de l'Archevêque. Enfin les yeux s'ouvrent sur leurs excès. On commence à re-

con-

(a) Quinzieme Suite des Nouvelles intéressantes sur l'affaire de Portugal. Art. de Vienne.

56    **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
connoître qu'ils n'ont servi qu'à introduire  
cette ignorance que le Roi de Portugal,  
dans son Edit sur les études, leur reproche  
d'avoir établie dans ses Etats pendant leur  
règne durant deux siècles. Il a fallu à Mr.  
Migazzi bien de la fermeté pour s'élever au-  
dessus des craintes que cette formidable So-  
ciété sçait inspirer. Qu'il est à désirer que  
la lumière dissipe les ténèbres que ces hom-  
mes orgueilleux avoient répandues pour être  
les maîtres sans aucune contradiction!

Les Nouvelles publiques (a) nous annon-  
cent aussi que le Roi d'Espagne vient de re-  
fuser à ces Peres, la permission qu'ils avoient  
demandée de fonder un College à Maracaï-  
bo dans le Mexique, & qu'il a répudié le  
prétexte qu'ils avoient allégué pour obtenir  
cette permission, sçavoir que cela ne coû-  
teroit rien au Roi, deux de leurs Peres ayant  
depuis quelques années fait dans ces Con-  
trées une collecte de six cens mille livres.

Le Procureur-Général du Conseil où l'af-  
faire avoit été portée d'abord, avoit fondé  
son opposition à cet établissement, sur ce  
que si deux Jésuites étoient venus à bout en  
peu d'années de faire contribuer cette Pro-  
vince d'une somme si considérable, il est  
évident qu'un nombre plus grand d'hommes  
si adroits y étant une fois établis, toutes les  
richesses du Pays passeroient bientôt entre  
leurs mains. Le Roi d'Espagne a approuvé  
les motifs d'opposition que son Procureur-  
Général avoit allégués.

XI Un

(a) Voyez la quinzieme Suite des Nouvelles intéressantes,

XI. Un fait très récent & constaté par les Pièces les plus authentiques terminera cet article.

Nous avons déjà eu occasion (a) de parler de plusieurs démêlés que les Jésuites ont eu en différens tems avec l'Université de Cracovie en Pologne, parce qu'ils vouloient d'abord partager avec elle l'instruction de la Jeunesse, & ensuite en devenir entièrement les maîtres; des efforts qu'ils ont faits dans cette vue, & qui ont été repoussés avec vigueur par l'Université, dont les droits avoient été conservés par les Etats, le Roi de Pologne, & le Pape même.

Ces Peres féconds en artifices, contre lesquels il faut être toujours sur ses gardes, se retournerent d'un autre côté pour parvenir à leur but. Ils s'étoient introduits à Léopold où ils avoient un College, & ils entreprirent de l'ériger en Université où l'on conférerait les grades. En 1661 (b) ils vinrent à bout par leurs supercheries, de surprendre du Roi Casimir un Privilege pour cet établissement. Mais cela ne leur suffisoit pas: il falloit, suivant les Loix du Pays, que le Privilege fût confirmé par une Diette générale, & ils se donnerent beaucoup de mouvemens pour l'obtenir.

Cependant l'affaire ne tourna pas à leur avantage. Les Diettes de Varsovie, de Cracovie & du Grand-Duché de Lithuanie formerent des protestations, portant que ,  
„ Quoique

(a) Article 20.

(b) Ce qui se passa alors est rappelé dans les Protestations de 1759 dont nous allons parler.

## 58 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ Quoique les Peres de la Société de Jésus  
 „ du College de Léopold sçachent très-bien  
 „ que les années précédentes, la Républi-  
 „ que s'est donné les plus grands soins pour  
 „ empêcher qu'il ne fût fait aucun tort à  
 „ l'Université de Cracovie; qu'elle a pres-  
 „ crit des bornes au droit d'enseigner qu'on  
 „ donneroit à leurs Colleges, déjà établis  
 „ ou à établir; qu'elle a même arrêté qu'on  
 „ ne souffriroit ni l'établissement de nou-  
 „ veaux Colleges, ni la conservation des  
 „ anciens, s'ils ne se contenoient dans ces  
 „ bornes; cependant ces Religieux avoient  
 „ formé le téméraire dessein d'ériger leur  
 „ College de Léopold en Université. . . .  
 „ Qu'actuellement encore ils poussoient leur  
 „ témérité jusqu'à mendier des signatures &  
 „ des recommandations auprès du Saint Sie-  
 „ ge, pour obtenir non seulement qu'il con-  
 „ firme cette prétendue Université, mais  
 „ même qu'il leur accorde des Privileges sin-  
 „ guliers que les autres n'ont pas, &c. ” (a)  
 Ces protestations eurent alors leur effet,  
 & „ déterminèrent le Pape Alexandre VII.  
 „ à refuser son approbation Apostolique au  
 „ Privilege surpris du Roi Casimir par un  
 „ faux exposé”. Il le *rejeta même comme*  
*illégal. Enfin il fut annulé par un Diplôme*  
*spécial du Roi Auguste II (b), pere du Roi*  
*régnant.*

Les

(a) Ce que nous citons ici vient d'être rappelé dans la Protestation des Palatinats de Volhinie & de Czernikou faite en 1759.

(b) Lettre du Roi Auguste III actuellement régnant en date du 8 Août 1759.

Les Jésuites ne quitterent pas prise. Ils mirent dans leurs Archives le Décret du Roi Casimir si solennellement répudié, bien résolu de le faire valoir lorsque les esprits paroistroient disposés à l'accueillir. Ils eurent en effet il y a quelques années la hardiesse de le reproduire, & la témérité de *surprendre* le Roi qui est actuellement sur le Trône en dissimulant tous ces faits, & de lui demander des *Lettres de recommandation* auprès du Pape (a).

Benoît XIV. connoissoit trop bien les Jésuites pour leur accorder ce qu'ils lui demandoient. Mais ils sont venus à bout de surprendre N. S. P. le Pape Clément XIII. & d'obtenir de lui une Bulle en vertu de laquelle, au mois de Juin 1759, ils publièrent tout à coup le privilège du Roi Casimir, les Lettres du Roi régnant qui le renouvelloit, & la Bulle de Clément XIII. qui le confirmoit, & ils annoncèrent en conséquence l'ouverture de leur prétendue Université.

Une entreprise si hardie & si imprévue étonna tout le monde, & excita une indignation générale. Les plaintes qui s'élevèrent de tous côtés parvinrent jusqu'au Trône. Le Roi fit examiner cette affaire avec plus d'attention, & le 8 Août 1759 il adressa aux Jésuites des *Lettres de citation* à la Cour Affessoriale de Varsovie, pour y être jugés sur l'action que le Procureur-Général du Royaume & le Recteur de l'Université de Cracovie leur intentent, afin d'*entendre déclarer nul & invalide ledit privilège obtenu du*  
Roi.

(a) Ibid.

# 60 NAISSANCE ET PROGRES DE

Roi Casimir en 1661, comme ayant été subrepticie dans son principe, comme étant prescrit & perimé par l'espace de 98 ans qu'il est demeuré sans exécution, de casser & révoquer les Lettres de recommandation surprises du Roi. Cependant par ces Lettres de citation tant que le procès sera pendant, le Roi défend très-sévèrement par son autorité Royale aux Jésuites d'ouvrir Université dans leur College de Léopold, sous les peines portées par les Loix contre les Refractaires aux Ordonnances.

La quinzieme suite des Nouvelles intéressantes sur les affaires de Portugal, nous a donné cette Piece intéressante avec les protestations récentes du Chapitre de l'Eglise de Léopold, le Siege Archiépiscope vacant, du Palatinat de Volhinie & de Czernikou, & de la Diette tenue à Prossowitz contre les prétentions & entreprises des Jésuites de Léopold. Celle du Chapitre (a) réclame en faveur des droits de l'Archevêque le Siege vacant, du Chapitre lui-même, des Universités de Cracovie & de Zamoski, droits auxquels elle montre que les Jésuites donnent évidemment atteinte. Elle réclame les pactes & transactions passées avec lesdits Peres de la Société de Jésus lors de leur réception dans cette ville de Léopold, qu'ils n'y causeroient aucun préjudice à personne, & les conventions faites provisionnellement dans d'autres occasions. On voit par-là si les Jésuites tiennent leurs conventions plus fidèlement en Pologne qu'en France. La Protestation nous apprend que les Ecoliers des Jésuites sont déjà fort in-

(a) Elle est datée du 10 Septembre 1759.



## LA COMPAGNIE DE JESUS. 61

*indisciplinés; qu'il est notoire qu'ils troublent souvent par des tumultes la tranquillité des Citoyens, font des invasions dans les maisons, vont spolier les Synagogues des Juifs, qu'ils ont causé réellement aux Communautés Ecclésiastiques & autres habitants de cette Ville des dommages considérables dans leur cens & dans leurs loyers: Que s'ils se sont déjà portés à ces excès, ils commettraient dans la suite de plus grandes violences & de plus grands maux, enhardis par le titre d'Université & par les exceptions qu'on y attacheroit.*

Les autres protestations, en renouvelant celles qui ont été faites par les Nobles en 1661 & 1662, ne ménagent pas davantage les Jésuites. Elles les accusent de *troubler la paix publique, de montrer une ambition de dominer*. Celle des Palatinats de Volhinie & de Czernikou est signée de trente-trois Palatins (a), & celle de la Diette de Prossowitz datée du Samedi avant la St. Martin 1759, l'est de neuf, qui, en qualité de Députés, l'ont été déposer au Greffe de la Diette de Cracovie, en vertu d'un Décret du Palatinat de Cracovie fait & arrêté unanimement dans la Diette de Prossowits le Lundi d'après la Nativité.

Nous apprenons que malgré ces protestations de la Noblesse & du Chapitre, & malgré l'interdiction que le Roi a faite à ces Peres par sa Lettre de citation, ils ont eu depuis l'insolence d'aller leur train & de conférer les Grades en qualité d'Université autorisée.

AR.

(a) La date manque à cette Protestation,

## ARTICLE XXXI.

*Exposé succinct des artifices & des moyens généraux que les Jésuites ont employés pour devenir les maîtres, soit dans leurs Missions chez les Infidèles & les Hérétiques, soit dans le sein de l'Eglise Catholique.*

Dans le tems qu'à Douay les Jésuites tra-  
moient & mettoient en œuvre avec la plus  
grande noirceur la fourberie du *faux Ar-*  
*nauld*; à Rome, dans leur College Romain  
qui est la Maison Mere de la Société, ils  
tenoient Ecole publique pour apprendre l'art  
de commettre des crimes & d'en faire des  
vertus. Sous les yeux du Régime un P.  
Senapa, alors Professeur de Philosophie,  
dictoit à ses Ecoliers dans ses cahiers, & par  
conséquent expliquoit de vive voix avec  
plus d'étendue, que l'art de dérober & même  
l'art de blasphémer Dieu sont des vertus;  
que ces vertus ne sont défendues que par accident  
& non pas par elles-mêmes; qu'on ne peut pas  
douter que ces sortes d'arts ne soient des vertus  
intellectuelles, puisqu'ils donnent des regles &  
des préceptes très-propres pour arriver certaine-  
ment & infailliblement à leurs fins (a).

Comment pourroit-on contester que les  
Jésuites n'aient possédé dès leur origine cet  
art merveilleux, & ces vertus intellectuel-  
les dont ils ont dirigé les regles, en choisif-  
sant

(a) Voyez le texte du P. Senapa à la fin de l'Ecrit que  
Mr. Arnauld fit paroître en 1692 contre la Lettre du P.  
de Vaudripoint. Ce texte y est en Latin & en François.

sant les moyens *les plus propres pour arriver certainement & infailliblement à leurs fins*; & qu'à mesure qu'ils ont avancé dans leur course, ils ne les aient portées à un degré de perfection auquel nul autre qu'eux n'auroit pu espérer d'atteindre?

Cette fin si noble & si relevée qu'ils se sont proposée dès le commencement, a été de devenir riches & d'être les maîtres partout, d'exercer un empire universel sur tous les Empires, sur toutes les Puissances, sur toutes les Compagnies, sur les Grands & sur les Petits, en un mot de *se jouer des biens, de la vie, de la liberté & de l'esprit des autres hommes* (a).

C'est ce que leur ont reproché en France les Universités, les Curés, & même les Gens du Roi; & ce qu'on a remarqué à Rome dans la Congrégation de la Propagande sous Innocent XI. (b)

Les faits que nous avons rapportés jusqu'ici, sont une partie des moyens que les *vertus intellectuelles* qui leur sont propres, ont su employer pour arriver à leur fin; c'est-à-dire qu'ils ont mis en œuvre avec l'art le plus détestable, la fraude, les intrigues, la calomnie, les violences, les meurtres des Princes qui ne leur étoient pas dévoués, &c. Ils n'ont pas même épargné les  
blâmes

(a) Réponse de l'Université de Paris en 1644 à l'Apologie des Jésuites, chap. 27.

(b) Nous avons cité ailleurs le Mémoire que le Secrétaire de la Propagande présenta à la Congrégation, & qui se trouve au commencement du septième volume des Anecdotes sur les affaires de la Chine.

64    **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
*blasphêmes*, comme les Peres Hardouin & Berruyer, entre autres, viennent d'en être convaincus par la belle Instruction Pastorale de Mr. l'Evêque de Soissons.

Pour venir à bout de subjuguier ainsi tous les hommes & de se les assujettir, ces habiles Artistes ont fait usage de divers moyens généraux que nous allons montrer succinctement.

I. Quand ils se sont présentés d'abord, ils se sont produits comme des hommes qui vouloient se consacrer au service de l'Eglise pour la conversion des Infideles & des Hérétiques. Rien ne paroissoit plus beau & plus édifiant. C'étoit précisément dans les tems où l'on venoit de faire les grandes découvertes dans les Indes Orientales, & où les guerres de Religion ravageoient l'Europe.

Les Jésuites sçurent donc s'insinuer auprès des Puissances pour être employés à faire les fonctions d'Apôtres. La confiance qu'on eut en eux fit que pour les aider plus efficacement dans leurs travaux Apostoliques, on leur abandonna dans la suite le choix des Officiers qui devoient aller gouverner dans les Pays les plus éloignés, & qu'on retira ceux qui pouvoient leur déplaire. Par-là ils devinrent bientôt les maîtres de ces Contrées qui étoient sous la domination de l'Espagne & du Portugal, & ils furent plus en état d'exclure les autres Missionnaires, que le zele pour la gloire de Dieu portoit à aller prêcher Jésus-Christ jusques chez les Nations les plus barbares. Pour y pénétrer il falloit passer par les  
Pays

Pays qui dépendoient de l'Espagne ou du Portugal; & les Jésuites, qui ne vouloient ni concurrens, ni témoins, ni juges, travaillèrent à fermer l'entrée de ces Pays aux autres Ordres Religieux, & même aux Evêques que les Papes y envoioient en qualité de Vicaires Apostoliques. Au Japon, à la Chine, en Amérique on s'enrichissoit alors ailément, & ces Peres sçurent en profiter pour l'avantage de la Société. On sçait qu'à la honte de la Religion & au scandale des Infideles, malgré ce que prescrivent l'esprit du Christianisme, les Canons, les Décrets du Saint Siege, ces Peres ont continué jusqu'à-présent à faire publiquement le commerce le plus étendu, & d'amasser des richesses immenses. La Sentence récente des Consuls de Paris du 30 Janvier 1760. (a) nous montre ce que sçait faire le P. Lavallette Supérieur des Missions aux Isles Sous-le-Vent, & on n'a pas oublié ce que le Décret du Cardinal Saldanha a manifesté, lorsque cette Eminence a voulu commencer la réforme de la Société en Portugal; ni la révolte que ces Peres entretiennent encore à présent dans le Paraguay, où ils se sont établis Souverains.

Comment les Jésuites ont-ils travaillé en Europe à la conversion des Hérétiques? En France ils ont été l'ame & les *arc-boutans* de la Ligue, ils y ont allumé la discorde entre les peuples, soulevé & armé les

Su-

(a) Cette Sentence a été imprimée avec un précis de l'affaire, qui est à la tête. Il y a bien d'autres affaires semblables qui depuis cette Sentence se poursuivent aux Consuls contre les Jésuites.

66    NAISSANCE ET PROGRES DE  
Sujets contre leurs Rois: Henri III. & Henri IV. ont été la victime de leur fureur. Lorsqu'Henri IV. réduisit Paris, les Jésuites se trouverent nantis des Joyaux de la Couronne.

Est-ce un pur zele pour ramener les Errans à l'Eglise, qui les a portés à aller en Angleterre? On l'a vu par le récit des faits précédens. Ils ont été convaincus d'avoir conduit une multitude de conspirations contre la Reine Elizabeth & son successeur Jacques premier (a).

Quels désordres n'ont-ils pas causés sous prétexte de Religion, en Pologne, en Suède, en Moscovie, en Savoie? N'est-ce pas eux qui ont animé & fait continuer les guerres de Religion en Allemagne, dans la Bohême, dans la Hongrie, dans la Suisse & ailleurs? De nos jours la sanglante exécution de Thorn (b) en Pologne a excité les plaintes les plus vives de la part des Hérétiques contre les Jésuites, qui passaient pour être les auteurs des cruautés qui y ont été commises. Ces Peres ont laissé-là les armes spirituelles propres à terrasser l'erreur, pour saccager toutes les Régions, y porter le feu le plus violent, & y faire couler des ruisseaux de sang. N'étoit-ce pas rendre l'Eglise odieuse & empêcher les Errans d'y rentrer? Il semble que ce qu'ils vouloient, n'étoit pas tant la destruction de l'Erreur que le massacre des Hérétiques. Puisque par leur doctrine perverse ils se prétent bien à prati-

(a) Voyez l'Article XI.

(b) Voyez *Thorn affligée*. s. Amsterdam 1726.

tiquer avec les Chinois les Rits de Confucius, avec les Malabares les Superstitions les plus honteuses, & à fréquenter les Mosquées avec les Mahométans ; pourquoi avec leur principe si cheri de Prebabilisme, ne se réconcilieroient-ils pas avec les Luthériens & les Calvinistes ? Aussi l'ont-ils fait lorsque leur intérêt le demandoit. Être tout à la fois Francmaçon, Luthérien, Marie & Jésuite, ne sont pas choses incompatibles (a).

Dans le tems qu'ils étoient plus zélés en apparence contre l'hérésie, ils n'ambitionnoient pas tant la victoire de la vérité sur les esprits & sur les cœurs, que la dépouille temporelle des Errans pour s'en emparer. Lorsque les Empereurs reprirent il y a un siecle sur les Hérétiques ces riches Abbayes d'Allemagne qu'ils avoient envahies, les Jésuites se les approprièrent, quoique les Empereurs eussent ordonné qu'elles retourneroient aux Ordres des Bénédictins ou des Bernardins, &c. à qui elles appartenoient avant la guerre. Nous avons rappelé les grands démêlés que ces Religieux eurent à ce sujet avec les Jésuites, & par quelles fraudes ceux-ci parvinrent à s'emparer de l'Université de Prague, malgré la réclamation de la part du Cardinal de Harrach Archevêque de Prague.

II. Cet *art* si merveilleux que les Jésuites ont inventé, qu'ils ont si constamment pratiqué les premiers, dont en maîtres conformés ils ont donné des leçons si dignes d'eux, les

(a) Nous comptons rapporter sur cela des faits dans la seconde Partie.

68      NAISSANCE ET PROGRES DE  
les a dirigés *pour arriver certainement à leurs fins*, non seulement quand ils ont eu intérêt à disposer de la vie & des biens des Hérétiques, mais encore principalement lorsqu'ils ont rencontré des Catholiques qui ne se prêtoient pas à favoriser la doctrine ou les vues ambitieuses de la Société. Il a consulté d'abord à employer l'accusation vague d'hérésie contre les hommes les plus Catholiques, & ensuite à inventer des hérésies imaginaires applicables selon les circonstances & les tems. Pour faire cette application, les Jésuites ont trouvé dans cet art, inépuisable entre leurs mains, toutes sortes de moyens de tourmenter & de perdre ces Catholiques à qui ils en vouloient.

III. Ennemis par état de nos maximes, ils ont traité ces maximes d'hérésie qu'ils ont appelée *Richérisme*, en haine du célèbre Docteur Richer, qui s'étoit opposé à eux avec force, & qui avoit été un des plus zélés défenseurs des Libertés de l'Eglise Gallicane. Depuis un siècle & demi ils ont souvent ressuscité cette prétendue hérésie, à laquelle ils ont assigné selon l'occasion des dogmes particuliers, quelques-uns qui n'étoient soutenus par personne, & d'autres qui faisoient partie des principes reconnus pour certains en France. Nous avons montré, en rapportant ce qui s'est passé par rapport à l'*Admonition* & à Santarel, combien ils avoient échauffé sur cela les Evêques imbus des prétentions Ultramontaines, & à quelles épreuves Richer fut exposé pour son attachement aux maximes du Royaume,

IV. Pour décrier les vérités de la Grace  
&



& la doctrine de St. Augustin, & abatre ceux qui faisoient profession d'y être attachés, que d'hérésies n'ont-ils pas inventées ! le Prédestinarianisme, le Bayanisme, le Jansénisme, le Quesnellisme. La première est un pur Roman, & il nous suffit de renvoyer sur cette fable aux Ecrits du Président Mauguin. Bornons-nous à parler des trois autres, & voyons si elles ont eu plus de réalité.

V. Il ne doit pas être ici question d'examiner ce qui a pu engager Pie V. à lâcher en 1567 sa Bulle contre Bayus, sans cependant l'y nommer ; pourquoi il ne l'a pas adressée à tous les Fideles ; pourquoi il ne l'a fait ni publier, ni afficher : conditions néanmoins nécessaires suivant les Ultramontains, pour qu'une Bulle ait une autorité irréfragable ; pourquoi dans sa Censure il a placé des Propositions qui sont mot pour mot dans les Saints Peres, avec une vingtaine d'évidemment mauvaises & que personne ne soutenoit, en les censurant toutes avec une foule de qualifications vagues ; pourquoi en même tems il a inséré dans sa Bulle la clause si connue, *quanquam nonnullæ*, en vertu de laquelle on peut soutenir quelques-unes de ces Propositions, soit en elles-mêmes, soit dans le sens des Auteurs, selon la différente maniere de placer la fameuse virgule ; pourquoi on refusa pendant plusieurs années à la Faculté de Théologie de Louvain une copie de cette Bulle, à laquelle on vouloit néanmoins qu'elle se conformât ; & pourquoi, en lui adressant enfin cette copie, la Cour de Rome affecta de la lui en-  
voyer

## 72 NAISSANCE ET PROGRES DE

qui se trouverent exposés pendant dix ans aux vexations les plus dures, &c. Les Etat & les Tribunaux du Brabant, protecteurs de opprimés, furent eux-mêmes vexés par le différens ordres que les Jésuites vinrent à bout de surprendre aux Cours de Rome & de Madrid, pour ordonner la publication de la Bulle *In Eminenti* (a). Les troubles excités à ce sujet pénétrèrent aussi en France (b), & ils ne se calmerent, pour ce qui concerne le Bayanisme, que lorsque les Jésuites eurent eu le secret de découvrir la prétendue hérésie du Jansénisme.

VI. C'est principalement en réalisant le phantôme du Jansénisme, que les Jésuites ont fait briller cet *art* surprenant, ces *vertus intellectuelles qui donnent des regles & des préceptes très-propres pour arriver certainement & infailliblement à leurs fins.*

La fin qu'ils se propoisoient, étoit de faire triompher les erreurs de Molina, & de détruire tous les Corps & tous les particuliers qui formeroient des obstacles sur cela. Il y a plus de cent ans qu'ils y travaillent, & leur succès n'a que trop répondu aux vues profondes de malice qu'ils conçurent dès le commencement.

On n'attend pas de nous que nous rapportions ici tous les ressorts secrets qu'ils ont fait jouer pour réussir dans leurs pernicieux desseins. Les Mémoires Historiques sur le  
For-

(a) Voyez le détail de ces vexations dans la Dissertation sur les Bulles contre Bayus, Partie premiere, Section 3. chap. 3.

(b) Ibid. ch. 3.

Formulaire (a) qui parurent il y a quatre ans, ont fait voir par le récit des faits les plus intéressans tirés des Pièces mêmes, comment les Jésuites s'y sont pris pour conduire l'affaire du Jansénisme au point où nous le voyons encore aujourd'hui. Et néanmoins dans cette affaire, de quoi peut-il être question ? Est-ce du Droit ? Est-ce du Fait ? Quant aux cinq Propositions, on sçait que les Jésuites les *forgerent à plaisir* ; qu'elles n'étoient *tirées d'aucun Auteur* ; qu'elles furent *composées de sens douteux, à dessein de pouvoir plus facilement les expliquer dans un mauvais sens* (b) quand cela leur conviendrait, *pour rendre odieuses quelques personnes & pour exciter des troubles* (c). C'est ce que nombre d'Evêques écrivirent à Innocent X. en 1651.

Cependant, comme le sens que ces Propositions forgées à plaisir présentent d'abord est mauvais, personne n'a fait difficulté de les condamner. Depuis un siècle on n'a jamais convaincu qui que ce soit de les soutenir dans le mauvais sens. Mais quand, en les condamnant, on a cru devoir mettre à couvert la doctrine de Saint Augustin, à qui on voyoit bien que les fabricateurs malins de ces Propositions en vouloient, les Jésuites firent un crime de ces

(a) Ces Mémoires ont paru en 1716 en deux volumes. Il y a douze Mémoires. Le dernier est une récapitulation des onze premiers, & on invite à le lire.

(b) Lettre de Mr. Godeau Evêque de Vence à Innocent X. Elle se trouve dans le Journal de St. Amour, Partie 3, ch. 12.

(c) Lettre de onze Evêques ibid. ch. 1.

74 NAISSANCE ET PROGRES DE  
ces explications : c'est ce qui arriva dès le commencement des disputes, spécialement par rapport à Mr. de Gondrin Archevêque de Sens, à Mr. de Choiseul Evêque de Comminges, & à Mr. Arnould Evêque d'Angers.

Tout le monde se réunissant pour condamner les cinq Propositions dans le sens qu'elles présentent à l'esprit, il n'y avoit point d'hérésie. Mais les Jésuites avoient intérêt à supposer qu'il y en avoit une. En gens habiles ils se retournerent & éleverent la question de fait, sçavoir si Jansénius Evêque d'Ypres avoit réellement enseigné ces cinq Propositions.

Qu'un Evêque mort dans le sein de l'Eglise eût laissé glisser dans un gros *in-folio* cinq Propositions hérétiques, ce seroit pour lui un malheur. Mais comment cela pourroit-il intéresser toute l'Eglise jusqu'à mettre tout en combustion à ce sujet pendant plus d'un siècle ? Une question si frivole fut traitée dès le commencement par Innocent X. de *cavillations*, & ensuite par Innocent XI. de *contestations inutiles* (a); par les Magistrats, de *disputes dangereuses propres à troubler la foi des consciences, qui bien loin d'instruire les Fideles, ne servent qu'à leur jeter des doutes dans l'esprit & à leur rendre la vérité méconnoissable* (b). Eh ! quel intérêt les Jésuites pouvoient-ils avoir à animer de pareil-  
les

(a) Voyez le 8. le 9. & le 12. Mémoires sur le Formulaire. Innocent X. s'exprima de la sorte en parlant à Mr. du Bosquet Evêque de Montpellier, qui en fit son rapport à l'Assemblée de 1656; & Innocent XI. dans un Brèf à Mr. de Vialart Evêque de Chalons.

(b) Voyez *ibid.* l'onzième Mémoire.

les disputes? Ils en avoient un très-grand, qui mérite d'être remarqué ici.

1. Quoique Jansénius fût mort, ils vouloient le poursuivre jusques dans le tombeau. Il ne leur avoit pas été favorable, lorsqu'il avoit été député deux fois par l'Université de Louvain à la Cour de Madrid pour les empêcher de s'introduire dans l'Université, comme ils le desiroient; & le succès de sa députation ne servit qu'à exciter leur vengeance. D'ailleurs il avoit été assez téméraire pour fondroyer dans son *Augustinus* le Molinisme, que la Société entière avoit adopté comme étant sa doctrine. Peut-on attaquer ainsi la Société impunément?

2. Ils espéroient qu'en faisant flétrir le livre de Jansénius, ils réussiroient plus aisément à attaquer la doctrine de St. Augustin que cet Evêque y a établie, & par conséquent à répandre le Molinisme qui y est combattu de front.

3. Par-là ils avoient un moyen assuré d'abattre tous ceux qui n'entroient pas dans leurs sentimens, en les obligeant de déclarer avec serment qu'ils condamnoient dans Jansénius cinq Propositions, que la délicatesse de leur conscience ne leur permettoit pas d'attribuer à cet Evêque, sans les y avoir vues.

4. Enfin le grand intérêt des Jésuites étoit de faire une diversion. En 1643 & 1644, l'Université les poursuivoit avec vigueur, soit par des Requêtes présentées au Parlement, soit par des Ecrits pleins de force, où elle dévoiloit toute l'horreur des maximes exécrables de Hereau & des autres Ca-

76    NAISSANCE ET PROGRES DE  
suiſtes de la Société. Le Clergé de France  
d'un côté, étoit encore occupé dans plu-  
ſieurs aſſemblées à réprimer leurs excès con-  
tre l'Épiſcopat, & les erreurs qu'ils avoient  
produites à l'occaſion de l'Evêque de Cal-  
cédoine en Angleterre; & de l'autre côté,  
il ſe plaignoit au Roi des exemptions de tou-  
te décime qu'ils ſe faiſoient accorder par des  
Arrêts du Conſeil.

Pour détourner tous ces orages, les Jé-  
ſuites, au-lieu de rentrer dans leur devoir,  
crurent qu'il étoit de leur avantage de ſe ren-  
dre attaquans. Ils s'éleverent avec fureur  
contre le Livre de la *Fréquente Communion*,  
contre l'Auteur, & même contre le grand  
nombre des Prélats qui l'avoient approuvé.  
Malgré la ſatisfaction humiliante que leur  
P. Nouët fut obligé de faire, ils déclame-  
rent avec encore plus de hauteur dans des  
Libelles, où ils préſentoient les ſaintes ma-  
ximes de la pénitence comme une héréſie,  
qu'ils nommoient tantôt celle des Arnaul-  
diſtes, & tantôt celle des Sancyraniſtes,  
du nom de MM. Arnauld & de St. Cyran.  
Mais bientôt après ils ſe fixerent à l'héréſie  
du Janſéniſme.

L'Assemblée du Clergé ayant écrit en 1650  
une Lettre circulaire aux Evêques, pour les  
engager à ſe réunir dans la déſenſe des droits  
de l'Épiſcopat attaqués avec insolence par  
les Jéſuites dans la perſonne de Mr. de Gon-  
drin Archevêque de Sens, le P. Briſacier  
fit paroître en 1651 ſon *Janſéniſme confondu*  
en y mettant hardiment ſon nom. Ce Li-  
belle fut condamné par l'Archevêque de Pa-  
ris, comme injurieux, calomnieux, & conte-  
nant

sont plusieurs mensonges & impostures (a).

Cette flétrissure n'empêcha pas les Jésuites de continuer leurs impostures, & de taxer d'hérésie les sentimens de ceux qui s'élevoient contre leurs erreurs. Après avoir montré les variations de ces Peres, pour supposer dans l'Eglise un corps d'Hérétiques, Mr. Pascal, apostrophant le P. Annat, s'exprimoit ainsi (b): „ Il me semble que cela „ découvre assez l'esprit de votre Société „ en toute cette affaire, & qu'on admirera „ de voir que malgré tout ce que je viens „ de dire, vous n'avez pas cessé de publier „ qu'ils étoient toujours Hérétiques, mais „ vous avez seulement changé leur hérésie „ selon le tems. Car à mesure qu'ils se ju- „ stifioient de l'une, vos Peres en substi- „ tuoient une autre, afin qu'ils n'en fussent „ jamais exempts. Ainsi en 1653 leur hé- „ résie étoit sur la qualité des Propositions. „ Ensuite elle fut sur le mot à mot (des Pro- „ positions dans Jansénius). Depuis vous „ la mîtes dans le cœur. Mais aujourd'hui „ on ne parle plus de tout cela, & l'on „ veut qu'ils soient Hérétiques, s'ils ne si- „ gnent que le sens de la doctrine de Jansénius „ se trouve dans le sens des cinq Propositions”. Lorsque Mr. Pascal parloit ainsi en 1657, ces termes symboliques de *sens de Jansénius*, qu'on n'a jamais voulu expliquer depuis. de

(a) Mandement de Mr. de Gondy Archevêque de Paris, en date du 29 Décembre 1651: il fut imprimé, affiché & publié aux Prônes, conformément à ce qui y étoit ordonné

(b) Dix-septième Provinciale.

78 NAISSANCE ET PROGRES DE  
de cent ans, venoient d'être inventés avec  
*l'inséparabilité du fait & du droit* dans l'Assemblée du Clergé, qu'on appelle l'*Assemblée qui ne finissoit pas*, parce qu'étant commencée dès 1655, elle continua jusqu'en 1657; encore fallut-il la dissoudre, les Evêques ne pensans pas à se séparer, afin d'être plus en état d'intriguer. Mr. de Marca, homme à faire toutes sortes de personnages suivant que ses intérêts pouvoient le demander, fut l'ame de l'Assemblée; & croyant avoir besoin des Jésuites, il employa dans cette occasion tous ses talens & sa souplesse pour les servir avec succès.

Les Jésuites, poursuivis alors par les Curés du Royaume, qui sollicitoient la condamnation de l'infame morale des Casuistes, appréhendoient le jugement de l'Assemblée. Pour le leur épargner, Mr. de Marca amusa les Evêques avec le sens de Jansénius, l'inséparabilité du fait & du droit, & un Formulaire qui fut prescrit sur le fait de Jansénius. L'Assemblée fut rompue sans avoir prononcé sur la demande des Curés, & elle se contenta d'ordonner qu'on feroit réimprimer les regles de St. Charles, afin qu'elles pussent servir comme d'une barriere pour arrêter le cours des opinions nouvelles qui vont à la destruction de la Morale Chrétienne.

Débarassés de ce danger, les Jésuites n'en devinrent que plus hardis. Ils venoient d'enfanter avec la noirceur la plus odieuse la fable de l'Assemblée de Bourg-Fontaine, qu'ils ont renouvelée si souvent depuis, & qu'ils ont eu l'effronterie tout récemment de resusciter dans leur Libelle de *La réalité du*  
Pro-



*Projet de Bourg-Fontaine; Libelle flétri le 21 Avril 1758 par Arrêt du Parlement rendu toutes les Chambres assemblées, comme renouvelant malicieusement des faits faux & calomnieux, en imputant un système de Dérisme & d'Impiété à des Prélats, Docteurs, Magistrats & autres personnes également recommandables par leur piété, leurs lumières & leur attachement à la Religion.*

A peine l'Assemblée du Clergé étoit-elle séparée, que les Jésuites eurent l'impudence de débiter avec ostentation dans tout le Royaume, l'infame *Apologie pour les Casuistes contre les calomnies des Jansénistes*. On a vu jusqu'à quel point la Société s'engagea dans cette affaire, & combien elle fit alors usage de ses artifices & de son crédit, pour arrêter le zèle des Curés qui poursuivoient la condamnation de cet abominable Livre, & pour traverser les Evêques qui le flétrirent. *Sous prétexte des cinq Propositions que tout le monde condamne & que personne ne soutient, dirent alors les Curés de Rouën (a), l'Auteur de l'Apologie déchire comme Jansénistes ceux qui ne peuvent souffrir que les regles de nos mœurs soient corrompues par des nouveautés qui feroient même borreur aux peuples les plus barbares.*

Pour empêcher que l'Assemblée du Clergé de 1660 ne se déclarât contre la Morale relâchée, comme l'avoient fait plusieurs Evêques en 1658 & 1659, ces Peres eurent le crédit d'obliger l'Assemblée à s'occuper uni-

(a) *Factum pour les Curés de Rouën au nombre de vingt-six.*

80 NAISSANCE ET PROGRES DE  
uniquement du Jansénisme (a).

Les Grands-Vicaires de Paris n'ayant pu se dispenser de censurer, sur la réquisition des Curés de la Capitale, l'Apologie des Casuistes, furent agités par une multitude de vexations, que les Jésuites excitèrent contre eux, soit à la Cour de Rome, soit à la Cour de France.

Ce fut en 1664 que parut l'Ouvrage du Jésuite Moya, sous le nom d'*Amadeus Guimenaus*, qui enchérissoit encore sur toutes les horreurs renfermées dans l'Apologie des Casuistes. Pour arrêter l'impression qui auroit pu résulter de la Censure que la Faculté de Théologie en fit, & pour détourner ailleurs les esprits; d'un côté les Jésuites, si puissans auprès du Pape Alexandre VII. le portèrent à agir contre cette Censure & contre le Jansénisme; & d'un autre côté le Père Annat, devenu Confesseur de Louis XIV. engagea ce Prince à faire enregistrer en 1664 & 1665 au Parlement, par voie d'autorité & dans des Lits de justice, les déclarations les plus foudroyantes sur le Formulaire.

En conséquence, le Port-Royal & tous ceux qui y tenoient ou par leurs liaisons ou par leur sincérité, furent exposés aux plus rudes épreuves. Le P. Annat fit poursuivre avec la dernière rigueur les quatre célèbres Evêques, qui, après s'être déclarés contre les excès monstrueux des Casuistes, avoient exprimé dans des Mandemens la distinction du fait & du droit, afin de ne pas autoriser les

(a) Voyez le cinquième Mémoire sur le Formulaire.

## LA COMPAGNIE DE JÉSUS. 81

les hommes charnels à se jouer de Dieu & des hommes par une signature trompeuse. Le devoir de leurs charges étant de jouger les amis dans leurs peines, de relever ceux qui sont tombés, de soutenir ceux qui chancellent, ils n'avoient pas cru devoir imposer un nouveau joug à ceux qui étoient disposés à tout signer contre leur conscience, en les engageant à un parjure; ou tendre un piège aux infirmes; ou tourmenter sans sujet des Ecclésiastiques recommandables par leur vertu & par leur doctrine (a).

En pressant la déposition des quatre Evêques, les Jésuites comptoient bien se débarrasser de l'un d'eux, Mr. Caulet Evêque de Pamiers, qui alors procédoit contre leurs Pères rebelles à l'Autorité Episcopale.

Mais Dieu, qui se plaît à confondre la fausse sagesse des Politiques sans religion, mit dans le cœur de dix-neuf Evêques de se déclarer par des Lettres au Pape & au Roi en faveur des quatre illustres persécutés. Clément IX. & Louis XIV. donnerent la paix à l'Eglise; & pour que les Jésuites, qui seuls excitoient ces troubles, ne fussent pas en état de traverser cette paix si désirée, tout se traita à leur insçu, & même sans que le Père Annat eût connoissance des arrangements pris à ce sujet.

Malheureusement les effets de cette paix ne durèrent pas long-tems. Les Jésuites réveillèrent bientôt l'affaire du Jansénisme,

suit :

(a) Lettre des quatre Evêques au Pape Clément IX. en date du 28 Août 1667. Elle se trouve dans la Relation de la Paix de Clément IX. pag. 391 en Latin, 222 pag. 57 traduite.

oit en France, soit dans les Pays-Bas. Le Pape Innocent XI. bien éloigné d'approuver leur doctrine & leur morale, fut en butte à leurs traits. Ils firent donner ordre par Louis XIV. à Mr. Talon de traduire ce Pape comme fauteur du Jansénisme dans un Discours au Parlement, & ils eurent l'insolence de faire afficher dans un Couvent de Paris des billets pour recommander aux prières Innocent XI. devenu Janséniste (a).

En un mot, comme s'en plaignoit la Faculté de Théologie de Louvain dans une Lettre qu'elle écrivit au Pape Alexandre VIII. le 14 Mars 1690. „ Il n'y a rien que „ n'ayent entrepris ceux qui avoient intérêt „ à ce qu'il y eût toujours des Jansénistes „ dans l'Eglise. C'est ainsi, ajoutoit-elle, „ que maintenant le Jansénisme est devenu „ le crime de tous ceux qui n'en ont pas „ d'autre". (b).

Quoique pour appaiser les troubles que les Jésuites avoient excités dans les Pays-Bas, Innocent XII. eût défendu par un jugement contradictoire d'exclure personne d'aucun emploi, charge, bénéfice, degré, pouvoir de prêcher, ni de quelque fonction que ce soit, à moins qu'il ne soit constant que cette personne a enseigné quelque-une des cinq Propositions dans le sens naturel que les termes de ces Propositions pré-

(a) Voyez ces faits dans les Lettres de Mr. Couët à un Evêque sur cette question, savoir s'il est permis d'approuver les Jésuites. Lettre première, pag. 79. de l'édition de 1735.

(b) Voyez un extrait de cette Lettre dans les Lettres d'un Chanoine de Tournay sur l'état présent de la Faculté de Louvain en 1701, pag. 142.

*présentent d'elles-mêmes (a), quoique l'Assemblée du Clergé de 1700 ait déclaré que les dispositions pacifiques du Bref de ce Pape avoient été reçues avec l'applaudissement de toute l'Eglise; cependant les Jésuites ne cessoient de réaliser le Jansénisme, & ils se servoient de ce phantôme comme d'un masque propre à faire peur aux petits enfans: c'est ce que l'illustre & sçavant Mr. de Choiseul, Evêque de Tournay, écrivoit au Pape Innocent XI. Ou, comme quelques années auparavant le célèbre Mr. Godeau, Evêque de Vence, l'avoit marqué à Alexandre VII. ils formoient à plaisir un monstre pour le combattre, & ils montroient en cela de la passion (b).*

S'opposoit-on à la doctrine, à la morale, ou aux entreprises de ces Pères, aussi-tôt on étoit déclaré Janséniste. *La grande ressource du Quiétisme a été, selon Mr. le Cardinal de Noailles, d'introduire le Jansénisme sur la scène (c). A la fin du siècle dernier & au commencement de celui-ci, attaqués fortement par rapport à l'Idolâtrie de la Chine par MM. des Missions étrangères, les Jésuites tâchèrent de rendre suspects de Jansénisme ces formidables adversaires & de leur en souffler au moins la fumée au visage (d). Parmi cette multitude d'Ecrits qu'ils composèrent pour justifier l'Idolâtrie Chinoise, le bel endroit, ou plu-*

(a) Voyez ce qui concerne le Bref d'Innocent XII. traité à fond dans le dixième Mémoire sur le Formulaire.

(b) Voyez l'extrait des Lettres de ces deux Prélats dans le sixième & neuvième Mémoires sur le Formulaire.

(c) Réponse de Mr. l'Archevêque de Paris aux quatre Lettres de Mr. l'Archevêque de Cambrai, pag. 33.

(d) Réponse de MM. des Missions étrangères à la protestation & aux réflexions des Jésuites en 1710, p. 218 & 219.

plutôt l'endroit favori de tous les *Ecrivains de la Compagnie*, celui dont ils aiment le plus à se parer & dont ils se parent en effet avec pompe en toute occasion, c'est de dire qu'ils n'ont pour ennemis que les ennemis de la Religion: Que tous ceux qui les attaquent sont des *Hérétiques*, des *Fansénistes*, des gens de cabale & de parti, des auteurs de *Sectes*, des correspondans d'*Hérétiques*, ou qui sont en société avec ces ennemis de l'Eglise, & qui se servent de leur plume, de leurs conseils & de leur crédit (a).

Si leurs vaines déclamations ne leur réussirent pas alors pour empêcher la censure que la Faculté de Théologie de Paris fit en 1700 de leurs erreurs sur cette matière, ils sçurent s'en dédommager presque aussi-tôt. Le fameux cas de conscience signé en 1702 par quarante Docteurs, leur fournit l'occasion de vexer un grand nombre de ceux qui avoient eu part à la Censure, & de faire une diversion qui leur fût avantageuse. Pendant qu'on les convainquoit de s'obstiner par des *Ecrits réitérés à vouloir justifier par-tout les idolâtries & les superstitions de la Chine*; qu'on leur reprochoit que rien ne les arrêtoit, ni le respect dû à la Vérité, ni le zèle pour la pureté du Culte *Evangelique*; que dès qu'ils ont entrepris de soutenir un sentiment, tout est mis en œuvre pour le défendre, & qu'il faut que ce sentiment prévale à quelque prix que ce puisse être (b), leur P. de la Chaise Confesseur de Louis XIV. depuis plus de vingt-cinq ans, persuada

(a) Lettre de MM. des Missions étrangères au Pape e  
date du 10 Avril 1700, pag. 9.

(b) Ibid. pag. 7.

suada à ce Prince que la plus grande hérésie étoit le refus de signer avec serment que les cinq Propositions se trouvent dans Jansénius, & qu'il étoit nécessaire de presser le Pape de donner sur cela une nouvelle Bulle.

Il ne falloit pas beaucoup presser Clément XI. déjà fort prévenu en faveur de la Société. En donnant la Bulle *Vineam* en 1705, il eut l'adroite politique, pour ne se pas commettre, de détourner ailleurs l'objet de la dispute, & de décider ce qui n'étoit contesté par personne. On voit par le texte de la Bulle, & par la maniere dont elle a été présentée, soit à l'Assemblée du Clergé qui se tint alors, soit au Parlement lorsqu'on y porta les Lettres-Patentes, que la décision ne frappe que sur des hommes doubles, qui garderoient dans le fond de leur cœur l'attachement à des erreurs qu'ils feroient profession à l'extérieur de condamner (a).

Mais n'importe: à la faveur de ce Décret entortillé, les Jésuites sont venus à bout d'écarter des Saints Ordres, des Bénéfices, des Places, des Universités, toutes les personnes qui ont la simplicité de la colombe, & qui, lorsqu'on les force de s'expliquer, croient devoir exprimer à l'extérieur les doutes qu'ils ont dans le fond du cœur sur un fait en lui-même fort indifférent à la Religion. Par le phantôme du Jansénisme, ces Peres ont ravagé tous les Corps, écrasé les forts, abattu les foibles, & porté dans les Places Ecclésiastiques & Civiles une multitude

(a) Voyez la preuve de ce que nous disons ici dans l'onzième Mémoire sur le Formulaire.

86 NAISSANCE ET PROGRES DE  
tude de charnels disposés à plier sous eux ,  
parce qu'ils étoient les plus puissans , & qu'ils  
étoient les maîtres de la fortune des hom-  
mes. A la fin du siècle dernier (en 1686)  
le P. de la Chaise avoit détruit la Congré-  
gation des Filles de l'Enfance , établissement  
des plus utiles à l'Eglise ; & il avoit enve-  
loppé dans cette affaire une multitude de  
personnes , & même l'Evêque de Vaison, Au-  
teur de la Morale de Grenoble , qui furent  
tourmentés de la maniere la plus cruelle (a).

Avant que de mourir , au commencement  
de ce siècle le P. La Chaise eut la funeste  
satisfaction d'avoir porté les derniers coups  
au Port-Royal. Il étoit cependant modéré en  
comparaison de son successeur , qui fut le P.  
Le Tellier , cet homme si consommé dans  
l'art & les *vertus intellectuelles* qui dirigent la  
Société pour commettre sûrement toutes sor-  
tes de maux.

VII. A peine fut-il en place , en 1709 ,  
que , hardi dans ses entreprises & ardent dans  
l'exécution , il enfanta le projet de créer  
une nouvelle hérésie qui seroit appelée le  
Quef-

(a) Voyez l'Innocence opprimée dans les Filles de l'En-  
fance , & la suite de cet Ecrit , qui a pour titre : *Relation*  
*du procès du Sr. Pissoneau Médecin de Marseille , &c d'un grand*  
*nombre de personnes de toutes sortes de conditions que les Je-*  
*suites y ont fait envelopper , où l'on voit aussi ce qui s'est*  
*passé à l'égard de Mr. l'Evêque de Vaison. Mr. Arnault*  
*est Auteur de l'Innocence opprimée.*

Voyez aussi sur ce qui concerne les Filles de l'Enfance  
le grand Mémoire que l'Abbe de Juliard , Prévôt de l'Egli-  
se de Toulouse & neveu de Madame de Mondonville Fon-  
datrice de cette Congrégation , fit paroître en 1735 pour  
la justification de la mémoire de sa Tante & de son éta-  
blissement contre des Libelles ; & les deux Arrêts du Pa-  
rlement de Toulouse rendu à ce sujet le 25 Mai 1735 &  
le 17 Février 1738. Le Mémoire a 120 pages in-folio.



Quesnellisme, & de l'enter sur le Jansénisme. Il étoit ennemi si déclaré du Cardinal de Noailles, qu'il s'étoit opposé à toute réconciliation de sa Société avec ce Prélat, & qu'il avoit pris la résolution de le faire déposer (a). Mr. de Noailles, étant Evêque de Châlons, avoit approuvé le Livre du P. Quesnel. Ainsi, tant par animosité contre ce Cardinal, que pour avoir de Rome en faveur de la doctrine de la Société quelque chose de plus positif que les Décrets sur le Jansénisme, le P. Confesseur cabala pour faire condamner, soit en France, soit à Rome, les *Réflexions morales*.

Personne n'ignore que ce Jésuite s'étoit rendu maître de l'esprit de Louis XIV. abattu par l'âge, par le mauvais succès des dernières guerres qu'il eut à soutenir, & par la perte de presque toute la Famille Royale qui lui fut enlevée coup sur coup. Profitant de cet ascendant, le P. Le Tellier intrigua pour remuer les Evêques, qui avoient presque tous été élevés à l'Episcopat ou par lui ou par le Pere La Chaise. Il engagea d'abord les Evêques de Luçon, de la Rochelle & de Gap à se montrer de la manière la plus indécente contre le Cardinal de Noailles, & à se déclarer ouvertement pour la doctrine des Jésuites. Si l'on pouvoit douter que le P. Le Tellier ait été l'ame de tous ces mouvemens, la Lettre de l'Abbé Bochart de Saron à son oncle Evêque de Clermont, laquelle par un coup de la Providence tomba entre

(a) Voyez le Journal de Mr. Dorfanne, Tome 1. de la seconde édition, pag. 3.

86 NAISSANCE ET PROGRES DE  
entre les mains du Cardinal de Noailles ,  
suffiroit pour en convaincre.

Au reste nous ne nous arrêterons pas à rapporter le détail des intrigues que les Jésuites employèrent dans cette occasion pour tirer de Rome la Bulle *Unigenitus* : le Journal de Mr. l'Abbé Dorfanne, les Anecdotes sur la Constitution par Mr. de Villefort dressées sous les yeux du Cardinal de Noailles, l'Histoire de cette Bulle commencée d'abord par Mr. Louail, continuée par Mr. Cadri, & suivie en quelque sorte par les Nouvelles Ecclésiastiques, & une multitude d'Ecrits ont instruit suffisamment des faits qui se sont passés par rapport à cette Constitution.

Il n'est pas question non plus d'examiner ici ce que la Bulle *Unigenitus* peut être en elle-même ; si c'est une Regle de Foi comme les Jésuites voudroient le persuader, ou si ce n'est qu'une Loi de Police, ou une Loi de Langage, ou une Loi de Discipline ; (car les Acceptans sont partagés sur ces dénominations en différentes classes) ; ni enfin si elle n'est qu'un Décret de convenance, selon que les Jésuites eux-mêmes prétendent que la Lettre Encyclique de Benoît XIV. en réponse aux Evêques de l'Assemblée du Clergé de 1755 l'a présentée.

Nous avons seulement à montrer sommairement, que les Jésuites seuls ont été intéressés à exciter, à entretenir & à animer les troubles qui agitent l'Eglise depuis la naissance de la Bulle ; & que par cette conduite ils se sont proposés plusieurs avantages.

1. La Bulle à la main, laquelle ils veulent qu'on entende à la lettre, malgré ce :

que :

que les Evêques acceptans ont fait en 1714 & en 1720 pour mettre à couvert la doctrine de St. Augustin & les vérités les plus précieuses que cette Bulle leur sembloit ébranler, & malgré ce que les Papes Innocent XIII. Benoît XIII. Benoît XIV. ont prononcé à ce sujet ; les Jésuites cherchent à établir par-tout le Molinisme avec toutes ses branches : ils accusent de Jansénisme ou de Quesnellisme des Auteurs reconnus même à Rome pour être très-Catholiques. L'affaire du P. Berti en est une preuve démonstrative (a). Dans quel dépérissement, par leurs manœuvres, la saine Doctrine ne se trouve-t-elle pas actuellement sur-tout en France ? La Théologie Molinienne regne depuis long-tems dans les Ecoles & dans les Séminaires.

2. Les Jésuites qui veulent être maîtres par-tout, se sont servis du Jansénisme & du Quesnellisme pour vexer une multitude de personnes des plus sçavantes & des plus propres à édifier. Depuis quarante-sept ans qu'ils ont obtenu la Bulle, quels renversemens n'ont-ils pas causés, spécialement en France ! renversemens dans les Corps Ecclésiastiques, renversemens dans les Corps Laïcs, renversemens dans presque toute la Magistrature du Royaume, renversemens dans les Universités & dans les Séminaires, renversemens dans les Colleges & dans les Ecoles, renversemens dans les Etudes, dans les Regles & les Maximes, dans les Loix les plus sacrées, dans la Foi, dans les Mœurs, dé-

(a) Voyez sur cette affaire les trois additions aux Nouvelles Ecclésiastiques.

90 NAISSANCE ET PROGRES DE  
dépérissement & confusion universelle dans  
presque toutes les portions de l'Eglise & de  
l'Etat ?

Il faudroit des volumes pour exposer le  
détail de tant d'injustices & de ravages, qui  
sont d'ailleurs connus, puisque les faits se  
sont passés sous nos yeux. Les déplacemens,  
les exils, les bannissemens, les prisons, la  
privation des Sacremens & même de la  
Sépulture Ecclésiastique, les voies de fait  
les plus atroces, tout a été mis en usage de  
la part des Jésuites, pour établir leur  
Société sur les ruines de tout bien.

Touché de la grandeur & de l'étendue de  
ces maux, le Roi a jugé à propos de renouvel-  
ler par ses dernières Déclarations la Loi  
du *silence imposé depuis tant d'années sur des  
matieres, qui ne peuvent être agitées sans nuire  
également au bien de la Religion & de l'Etat.*

Les Ecclésiastiques que les Jésuites ont  
formés & qu'ils gouvernent, ne se sont éle-  
vés contre cette Loi qu'avec la révolte la  
plus marquée. Que l'incrédulité fasse de  
jour en jour des progrès étonnans par la  
négligence des Pasteurs & par l'incapacité  
de ceux qu'on place aujourd'hui dans le  
Ministère: Qu'un Berruyer attaque ouver-  
tement les Mysteres de la Trinité & de  
l'Incarnation, tout cela les touche peu,  
pourvu qu'on fasse signer, même à des Re-  
ligieuses qui ne sçavent pas le Latin, que  
cinq Propositions se trouvent dans un gros  
*in-folio* écrit en Latin, & qu'on exige de  
tous les Fideles *la foi implicite de vérités in-  
déterminées.* Telle est dans la réalité aux  
yeux de ces hommes passionnés le Symbole  
abrégé.

abrégé de la Foi, sans lequel on est déclaré, *ipso facto*, hérétique & privé des Sacrements. Il y a plus de cent ans qu'on exige pour les Ordres, pour les Bénéfices, pour les pouvoirs & même pour des pensions la signature du Formulaire. Un grand Seigneur demandoit il y a quelque tems à une personne en place, si un siecle n'étoit pas suffisant pour cette signature, & s'il falloit qu'elle subsistât jusqu'à la fin du Monde.

Quoique les Jésuites montrent un acharnement si étrange à faire croire que le Pape est infallible sur les faits, dans le fond cependant ils ne tiennent pas plus à ce nouvel Article de Foi, qu'aux vérités les plus importantes de la Religion & aux maximes les plus pures de la Morale: ils n'y sont attachés qu'autant qu'ils y trouvent l'intérêt de la Société.

En effet du tems des Congrégations de *Auxiliis*, le Pape Clément VIII. reconnoissant que la doctrine de Saint Augustin étoit celle de l'Eglise Romaine, voulut que la dispute se réduisît à examiner si ce que Molina enseignoit étoit conforme à la doctrine de St. Augustin. Alors ces Peres s'écarterent que c'étoit-là une question de fait sur laquelle le Pape n'étoit pas infallible, & ils allèrent jusqu'à menacer Clément VIII. s'il alloit en avant, de porter cette affaire au Tribunal de l'Eglise (a). Quand Clément VIII. fut mort, ils se hâtèrent de présenter à Paul V. une Supplique qui avoit uniquement pour but, de prouver que dans toute cette controverse il n'étoit question que

(a) Voyez l'Histoire du P. Serry, L. 2. chap. 26.

92 NAISSANCE ET PROGRES DE  
 que d'un fait, qui ne pouvoit faire la ma-  
 tiere d'une définition de Foi. *Quamobrem,*  
*disoient ils, facti quod aiunt humani, quæstio ju-*  
*dicatur, quæ sub fidei definitionem cadere nullo*  
*modo potest (a).*

- Au commencement du siec'e présent  
 lorsque Clément XI. eut condamné comm  
 idolâtres les Cérémonies Chinoises, les Jé-  
 suites eurent recours à la distinction du fa-  
 & du droit. Ils vouloient bien convenir  
 que l'idolâtrie est condamnable. Voilà l'  
 droit. Mais sçavoir si telles & telles prati-  
 ques sont idolâtres, c'est, disoient-ils, une  
 question de fait. *En bons Jansénistes de l'*  
*Cbine, ils prétendoient que quand ces faits*  
*parotteroient constans au Saint Siege, ils ne leu-*  
*sont pas constans à eux-mêmes; & qu'au-con-*  
*traire il leur est évident, ou du-moins plus pro-*  
*bable qu'on s'est trompé, & que le jugement d'*  
*ces sortes de faits n'est pas même du ressort ni*  
*de la compétence du Saint Siege. Ces Peres*  
*ajoutent Messieurs des Missions étrangères*  
*ne prennent pas garde encore qu'ils font à*  
*quelque chose de bien pis que ce qu'ils reprochen-*  
*aux Jansénistes: car du-moins ceux-ci, en re-*  
*fusant la soumission intérieure par rapport au*  
*fait de Jansénius, ont toujours promis le si-*  
*lence respectueux; au lieu que les Jésuites n'*  
*veulent accorder ni la soumission intérieure, ni*  
*le silence respectueux (b).*

Ain

(a) Voyez cette Surplique en entier dans le P. Serry  
 L. 4. cap. 2. sur quoi ce sçavant Théologien fait la re-  
 flexion suivante: *Stupenda sanè res, atque bisce præsertim*  
*temporibus observanda, ubi de indeficienti facti Jansenian*  
*definitione adeò contentiosè disputatur.*

(b) M. des Missions étrangères dans l'addition à l'ec-  
 hu

Ainsi les Jésuites ont tout-à-la-fois deux doctrines diamétralement contraires l'une à l'autre. L'Eglise & même le Pape sont infaillibles sur les faits, ou ne le sont pas, selon que cela convient à ces Peres. Le Pape est infaillible sur les faits, quand il s'agit d'attribuer à Jansénius cinq Propositions que tout le monde condamne dans le sens qu'elles présentent à l'esprit, ou de dire que ces Propositions ont été condamnées dans le *sens de Jansénius*, termes mystérieux que, depuis plus de cent ans, on n'a jamais voulu expliquer, & même on est alors obligé de croire cette infaillibilité comme un Article de Foi. Mais le Pape & l'Eglise même ne sont pas infaillibles, lorsqu'on veut faire dépendre la décision sur le Molinisme de la comparaison de ce que Molina a avancé avec ce qu'a enseigné constamment Saint Augustin, dont la doctrine est celle de l'Eglise, comme plusieurs Papes l'ont déclaré. C'est-là, selon les Jésuites, une question de fait qui ne peut *en aucune sorte* devenir l'objet d'une définition de Foi. Il en est de-même des décisions sur le culte des Chinois & sur les superstitions du Malabar. C'est une pure question de fait, de sçavoir si telles & telles pratiques sont idolâtres ou superstitieuses. Les Papes ont à-la-vérité prononcé qu'elles le sont, après bien des informations & par des jugemens contradictoires. Mais si cela a paru constant

94 **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
stant au Saint Siege, il est évident ou du moins probable aux Jésuites qu'on s'est trompé, & ils sont bien déterminés à aller toujours leur chemin malgré ces décisions multipliées.

Pour peu qu'on réfléchisse sur la conduite & la doctrine de ces hommes aussi versatile que leur Grace Molinienne, on se demande à soi-même, si dans le fond ils croient quelque chose, puisqu'ils changent de doctrine suivant les lieux & les tems, & toujours selon les intérêts de la Société.

VIII. Quand les Jésuites virent que le Pape envoyoit dans les Indes Orientales des Vicaires Apostoliques pour gouverner les Eglises, ils eurent recours à toutes sortes d'indignes moyens, dont le Secrétaire de la Propagande fit l'exposé à Innocent XI. dans un Ecrit qui avoit pour titre, *Etat de la Religion Chrétienne dans tout le Monde* (a).

Un de ces moyens fut de traiter ces hommes Apostoliques de Jansénistes, & ils ont depuis continué à noircir MM. des Missions étrangères par cette accusation.

Mais, malgré ces accusations vagues, les Vicaires Apostoliques, accompagnés de zélés Ouvriers, restoient dans les Missions; ce qui gênoit les Jésuites, qui ne vouloient avoir ni des témoins, ni encore moins des Juges. D'ailleurs plusieurs de ces Missionnaires étant Ultramontains, étoient disposés à signer le Formulaire & à accepter toutes les

(a) Voyez. *Etat présent de l'Eglise Romaine dans toutes les parties du monde*, 2. Amsterdam chez Pierre Huet, 1716.



ulles des Papes. Comment donc s'y  
re pour s'en débarrasser? Les Jésuites  
féconds en ressources, & ils en ont  
é une vraiment diabolique: c'est celle  
qu'on appelle le *Piao*. Ils l'inventerent  
e tems qu'ils firent conduire le Cardi-  
: Tournon prisonnier à Macao.

omme ils avoient tout crédit sur l'Em-  
r de la Chine qui étoit alors sur le  
e, il l'engagerent à donner le 17 Sep-  
re 1706 (a) un Edit, portant que ceux  
e les *Européens* qui auront le *Piao*, tant  
pour eux; mais que ceux qui ne l'auront  
loivent être renvoyés par les *Préfets-Gé-*  
x ou par les *Vice-Rois*: Que ceux qui  
ront d'Europe à la Chine, seront sans dé-  
voyés à la Cour, où l'on déterminera si on  
onnera une *Patente* ou non. Or le *Piao*  
voit être accordé qu'à ceux qui s'en-  
oient à défendre le Culte Chinois & à  
nformer aux sentimens des Jésuites,  
firent charger d'envoyer l'Edit à tous  
qu'il regardoit; & ils le firent volon-  
& promptement.

is voyant que l'Edit obtenu par leurs  
ues n'étoit pas rigoureusement obser-  
: qu'il y avoit dans les Provinces des  
arins qui n'exigeoient pas des Mission-  
le *Piao*, ils présentèrent au mois de  
1708 une Requête, où ils demandèrent  
l'Edit fût enregistré au souverain Tri-  
du Lipou, & qu'on en ordonnât l'exé-  
cution

Voyez cet Edit dans les *Anecdotes* sur les affaires  
chine, Tome 2. pag. 69, & dans le septième *Mé-*  
le MM. des *Missions étrangères*,

96 **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
*cution* entière dans tout l'Empire. Le  
 horrible Requête fut insérée dans le nouvel  
 Edit (a) qu'on leur accorda. On y lit qu'  
*par ce moyen, de l'enregistrement, tous les*  
*Etrangers (les Missionnaires) seront abimés*  
*dans les bienfaits infinis de l'Empereur, sen-*  
*blables à ceux du Ciel & de la Terre, qui pro-*  
*duisent & perfectionnent toutes choses.*

Par cet exécrationnel moyen ces Peres vin-  
 rent à bout de se défaire de tous les autres  
 Missionnaires qui les incommodoient. Ecou-  
 tons les plaintes que MM. des Missions é-  
 trangeres en porterent à Clément XI. dans  
 leur Lettre du 10 Février 1710. „ Chaque  
 „ jour Votre Sainteté va voir arriver à ses  
 „ pieds d'illustres Compagnons des souf-  
 „ frances de cet incomparable Cardinal (b)  
 „ Nous en voyons nous-mêmes quelques-  
 „ uns arriver, chez nous. Les autres sont  
 „ répandus sur la face de la Terre, dispersés  
 „ parmi les Nations. Les Jésuites jouissent  
 „ en paix de ce spectacle. Ils s'applaudis-  
 „ sent d'avoir réussi; ils disent par une es-  
 „ pece de dérision, que toute l'Eglise de  
 „ la Chine est maintenant dans leur senti-  
 „ ment. Il seroit difficile que la chose ne  
 „ fût pas ainsi, après qu'ils ont fait chasser  
 „ ceux qui étoient pour le parti de la vé-  
 „ rité”.

Ma

(a) Voyez ce nouvel Edit & les notes du Cardinal de  
 Tournon sur ce sujet dans les Anecdotes sur les affaires  
 de la Chine, Tome 2. pag 345 & suivantes, & à la fin  
 du neuvième Mémoire de MM. des Missions étrangères.

(b) Ces Messieurs ne sçavoient pas alors la mort vio-  
 lente de ce Cardinal causée par les Jésuites.

Mais aussi, par ces crimes multipliés, ils ont mérité que Dieu les abandonnât à des excès monstrueux, peints dans la Lettre que l'Evêque de Nankin, à la Chine, écrivit le 3 Novembre 1748 à Benoit XIV. & dont nous avons déjà parlé ailleurs. C'étoit l'entretien de ces Missions édifiantes qu'étoit destiné le revenu du Prieuré de Davron, dont les Jésuites de Paris viennent d'être dépouillés, après une longue usurpation, par un Arrêt du Conseil-d'Etat, lequel fait autant d'honneur à l'intégrité des Juges, qu'il cause de satisfaction au Public.

# ARTICLE XXXII.

*La récapitulation de l'historique de la Société prouve que les Jésuites ne sont pas reçus de droit, spécialement en France, ni même dans bien d'autres endroits; & que par la manière dont ils se sont comportés, ils ne sont pas tolérables, quand même ils seroient véritablement reçus.*

En présentant une espece d'Histoire générale de la Société depuis ses commencemens jusqu'à nos jours, pour ne la pas interrompre, nous avons été conduits à mêler les faits qui concernent la réception des Jésuites, avec ceux qui découvrent les forfaits dont ils se sont rendus coupables dans toutes les parties du Monde, & qui ont excité contre eux l'indignation publique. La récapitulation que nous allons faire de l'historique, est destinée à remettre les faits les plus remarquables chacun dans la classe

Tome III. E qui

98 NAISSANCE ET PROGRES DE  
qui lui convient, & à les représenter sommairement sous les yeux du Lecteur, afin de remplir ce qui est annoncé dans le titre.

#### SECTION PREMIERE.

*Les Jésuites ne sont pas reçus de droit en France.*

Il est de l'ordre public qu'il ne se puisse former dans un Etat aucun Etablissement, aucune Association, aucun Corps, sans l'autorisation de l'Etat même. Cette autorisation se procure par l'exécution de ce que les Loix de l'Etat prescrivent à ce sujet. Par exemple, on voit suivant l'historique de l'Etablissement projeté tout récemment par les Jésuites à Maratibo, & qui ne leur a pas réussi, qu'en Espagne la grace de pouvoir former un Etablissement, est d'abord demandée au Tribunal Souverain à qui l'affaire doit être portée, & que s'il y est agréé, le Roi l'autorise, ou le rejette, suivant qu'il le juge à propos.

Dans les Pays-Bas, comme en France, les Lettres-Patentes du Souverain, lorsqu'il lui plaît d'accorder la grace, précédent; ces Lettres-Patentes sont ensuite présentées aux Parlemens: la présentation qui en est faite, n'est pas une formalité purement de style. On examine à ces Tribunaux quelle qualité prennent ceux qui demandent l'entérinement de la grace, ce qu'ils sont, ce qui les caractérisera; sous quelles Loix ils entendent vivre, & quels réglemens ils observeront; si ce Corps qui  
va

## LA COMPAGNIE DE JESUS. 99

va être formé ne préjudiciera en rien au Bien public, ou à celui des autres Corps déjà établis. Est-il question de recevoir un Corps Ecclésiastique? Alors on entend l'Évêque du lieu où se doit faire l'Etablissement, la Ville, les Curés, les autres Ordres, &c. Tous ceux qui croient avoir quelque intérêt dans l'érection de ce nouveau Corps, ont droit de demander à être entendus; & s'ils se trouvent blessés en quelque chose, de former opposition, même après l'enregistrement. On comprend que pour que le Parlement fasse toutes ces opérations préalables à la réception & si nécessaires au Bien public, il faut que les Juges aient une pleine liberté dans l'examen & dans le jugement, & qu'on n'extorque pas d'eux leur autorisation par des coups d'autorité.

Les Jésuites ont trouvé ces Loix en vigueur dans le Royaume lorsqu'ils s'y sont présentés. Loin qu'on y ait donné atteinte depuis, les Edits de 1666 & de 1749, n'ont fait que les confirmer & les développer de plus en plus. Elles sont telles, que même une Congrégation déjà reçue ne peut former un nouvel Etablissement, une nouvelle Colonie, dans aucun autre endroit du Royaume, sans de nouvelles Lettres-Patentes enregistrées au Parlement avec les mêmes formalités essentielles(a). En appli-

(a) Voyez sur ce point Fevret, Liv. 2. chap. 1. il le traite avec étendue.

Louis XIV. dans l'Edit du mois de Décembre 1666, explique en ces termes : „ Les Rois nos Prédécesseurs....

100 NAISSANCE ET PROGRES D'appliquant ces principes généraux à la réaction des Jésuites, considérons séparément les deux époques de leur Etablissement & leur Rétablissement en France.

*Première Epoque, qui est celle de l'Etablissement des Jésuites en France.*

## I.

A la recommandation du Cardinal de Lorraine, auprès duquel le Patriarche Ign. s'étoit infinué, les Jésuites obtinrent du 1<sup>er</sup> Henri II. des Lettres-Patentes dès 1550 (Mais lorsqu'elles furent présentées au Parlement, les Gens du Roi donnerent le conclusions par écrit raisonnées, pour empêcher l'entérinement & la vérification, au moins en l'événement, pour supplier la Cour de faire Remontrances au Roi à ce que l'autorisation desd. Lettres ne passât.

„ ont fait défense par diverses Ordonnances, de faire  
„ aucun Etablissement de cette nature (de Maisons Religieuses & Communautés) sans Lettres-Patentes enregistrées en nos Cours de Parlement”.

L'Edit renouvelle ces anciennes Ordonnances, & donne que pour procéder à l'enregistrement, on a l'approbation de l'Evêque, l'avis des Villes, des Chanceliers Supérieurs des anciennes Maisons Religieuses.

L'Edit du mois d'Août 1749, ajoute l'avis des Jurés Royaux, des Administrateurs des Hôpitaux, &c; ordonne que le Procureur-Général donnera ses conclusions, & que le Parlement statuera ce qu'il appartiendra sur les oppositions, même sur celles qui seroient faites après l'enregistrement.

On trouve ces deux Edits dans la *Jurisprudence Canonique de la Combe*, partie 2. pag. 133 & 269.

(\*) Article II.

Voyant que les conclusions leur étoient favorables, les Jésuites eurent l'adresse de les faire remettre contre toutes les lois, & ils obtinrent des Lettres de jussion, portant de nouveaux ordres d'enregistrer les Lettres-Patentes, avec défense de lire des Remontrances. Voilà donc la liberté du Parlement entamée dès ce premier moment par le crédit énorme de ces Peres. employant la supercherie, les artifices & la violence, pour empêcher les Magistrats de faire connoître au Souverain combien ce nouvel Ordre étoit préjudiciable au Bien public. Le Discours plein de vigueur que M. Seguier Avocat-General fit au Parlement le 26 Janvier 1552, concerté avec les autres Avocats-Généraux, & spécialement avec le Procureur-Général Mr. Bruslart, appelé *le Caton de son siècle*, contient les raisons les plus justes de la conduite si irrégulière qu'on avoit tenue; &, malgré les Lettres de jussion, les Gens du Roi persistèrent à requérir que *Remontrances fussent faites au Roi*. Pour se conformer à ce que prescrivoient les Ordonnances du Royaume, pour dégoûter les Jésuites qui sollicitent toujours vivement, le Parlement ordonna en 1552 & en 1554, qu'avant de passer outre, les Bulles des Jésuites & les Lettres-Patentes qu'ils avoient obtenues, fussent communiquées à l'Evêque de Paris & à la Faculté de Théologie, qui donneroient leurs avis.

Nous avons rapporté (a) en entier ces Avis, & on a remarqué qu'ils attaquoient l'In-

(a) Article II.

102. NAISSANCE ET PROGRÈS DE  
l'Institut en lui-même, & qu'ils montroient  
par l'examen des Pièces, qu'il ne devoit être  
*toléré, ni reçu en la Religion Chrétienne*;  
qu'au premier aspect on reconnut qu'il at-  
taquoit toute Autorité, tant Ecclésiastique  
que Temporelle, tous les Ordres Religieux,  
les Universités; qu'il étoit à la charge du  
Peuple. Et même la Faculté de Théologie  
perçant dans l'avenir, porta ce jugement  
que les Gens du Roi dans leurs Discours au  
Parlement ont plusieurs fois présenté com-  
me une *vraie Prophétie*.

## II.

Frappés par tant de coups si terribles, les  
Jésuites laissèrent dormir leurs prétentions  
pendant quelques années. Mais ils les re-  
nouvellèrent en 1559 & 1560, se voyant  
soutenus par les Guises, qui dominoient à la  
Cour, & qui ensuite figurèrent tant dans la  
Ligue(a). Ces Peres eurent le crédit de  
faire comme pleuvoir coup sur coup les Or-  
dres de la Cour, des Lettres de cachet, des  
Lettres-Patentes, des Lettres de la Reine-  
Mere Catherine de Médicis, des Lettres de  
créance données à des Gentishommes char-  
gés d'aller porter les ordres les plus précis,  
pour enjoindre au Parlement qu'il eût à  
procéder à l'enregistrement de leur Institut.  
Comme le Parlement, malgré ces ordres  
réitérés, ne croyoit pas pouvoir accorder  
l'enregistrement, les derniers ordres por-  
toient que les Jésuites consentoient qu'on  
mît des *limitations & des restrictions* à leur ré-  
cep-

(a). Article. IV.



ception. Celles qu'ils proposoient étoient captieuses. L'Evêque de Paris, trompé par ces hommes séduisans & pressé par la Cour, consentit enfin à leur réception, mais à des conditions qui paroissoient renverser de fond en comble l'Institut en lui-même. Les Gens du Roi crurent aussi pouvoir se prêter dans cette occasion: mais ce fut en marquant expressément que c'étoit *sauf, et en après ils se trouveront dommageables ou préjudiciables aux droits & privilèges Ecclesiastiques, de requérir y être pourvu*; expressions que dans la suite les Gens du Roi eux-mêmes ont fait remarquer au Parlement avoir été mises exprès pour laisser la liberté de renvoyer les Jésuites, s'ils se trouvoient être *dommageables ou préjudiciables*.

Enfin, fatigué par de nouveaux ordres accumulés, le Parlement, par son Arrêt du 22 Février 1561, renvoya les Jésuites à se pourvoir, *si bon leur sembloit, au Concile général ou Assemblée prochaine qui se feroit en l'Eglise*.

Ils se pourvurent en effet à l'Assemblée de Poissy qui se tint cette année, & par leurs menées ils y obtinrent l'Acte que nous avons rapporté en son lieu, & auquel depuis on les a rappelés si souvent, parce qu'on leur imposa des conditions qu'ils n'ont jamais remplies. Après bien des intrigues ils y furent reçus *par forme de Société & de College, & non de Religion nouvellement instituée, & aux charges dont nous parlerons dans un moment*.

Munis de cet Acte, ils présentèrent leur Requête au Parlement, qui, après avoir été

104. NAISSANCE ET PROGRES DE  
encore un mois à la répondre, tant il trou-  
voit qu'on ne devoit gueres compter sur  
leurs promesses, ordonna par l'Arrêt du 13  
Février 1562, que l'*Acte de réception* fait à  
l'Assemblée tenue à Poissy, seroit *enregistré*  
*au Greffe de la Cour, aux charges néanmoins*  
*& conditions* contenues audit Acte.

Peu d'années après, en 1564 & 1569, des  
Avocats de grand nom, parlant au Parle-  
ment, firent remarquer 1. (a) Qu'à l'Assem-  
blée de Poissy les Jésuites, voyant que la  
plupart des Prélats ne leur étoient pas fa-  
vorables, avoient obtenu du Président qu'ils  
avoient gagné, que leur Requête ne fût pas  
rapportée en pleine Assemblée, & que tout  
se passât seulement entre le Président & le  
Rapporteur; qu'ainsi ce n'étoit pas un Acte  
de l'Assemblée, qui n'avoit pas même délibé-  
ré sur cet objet. C'est ce que Pasquier fut  
chargé de dire au nom de l'Université pour  
qui il plaidoit.

2. Que l'Arrêt du Parlement qui enregis-  
troit l'Acte de Poissy, n'avoit pas été rendu  
*les Chambres assemblées*, comme l'avoit été  
celui par lequel les Jésuites avoient été  
renvoyés à la prochaine Assemblée, quoi-  
que les mêmes Juges qui avoient concou-  
ru à l'Arrêt du 22 Février 1561, eussent  
dû être aussi convoqués pour rendre celui  
du 13 Février 1562; que d'ailleurs celui-ci  
étoit un simple Arrêt sur Requête, sans que  
l'Evêque de Paris, son Clergé, l'Université,  
la Faculté de Théologie & autres Parties  
eussent été entendues.

III.

(a) Ibid.

III.

Mais supposons que ce qui a été fait dans cette occasion, soit à l'Assemblée de Poissy, soit au Parlement, l'a été régulièrement & librement, & que l'intrigue, la supercherie, les recommandations, une espèce de lassitude d'avoir eu à résister à tant de Lettres de jussion multipliées pendant plus de dix ans, n'y ont eu aucune part: Ne considérons l'Acte de Poissy & l'Arrêt du Parlement qu'en eux-mêmes. L'Arrêt se contente de faire mention de la déclaration ou promesse que les Jésuites avoient faite, & de rappeler sommairement *les charges & conditions* contenues dans l'Acte de Poissy. Il est donc nécessaire de rapporter de nouveau ce que contient cet Acte si important.

„ L'Assemblée, y est-il dit, ... a reçu  
 „ & reçoit, approuvé & approuve ladite  
 „ Société & Compagnie par forme de So-  
 „ ciété & de College, & non de Religion:  
 „ nouvellement instituée, à la charge qu'ils  
 „ seront tenus prendre autre titre que de  
 „ Société de Jésus, ou de Jésuites, & que  
 „ sur icelle dite Société ou College, l'E-  
 „ vêque Diocésain aura toute superinten-  
 „ dance, juridiction & correction de chas-  
 „ ser & ôter de ladite Compagnie les for-  
 „ faiteurs & mal vivans. N'entreprendront  
 „ les Freres d'icelle Compagnie, & ne fe-  
 „ ront ni en spirituel, ni en temporel, au-  
 „ cune chose au préjudice des Evêques,  
 „ Chapitres, Curés, Paroisses & Universi-

„ tés, ni des autres Religions; ains se-  
 „ ront tenus de se conformer entièrement  
 „ à ladite disposition du droit commun,  
 „ sans qu'ils ayent droit ni juridiction au-  
 „ cune, & renonçant au préalable & par  
 „ après tous privilèges portés par leurs Bul-  
 „ les aux choses susdites contraires. *Au re-*  
 „ *ment, à faute de ce faire, ou que pour l'avenir*  
 „ *ils en obtiennent d'autres, les présentes de-*  
 „ *meureront nulles & de nul effet & vertu;*  
 „ sauf le droit de ladite Assemblée & l'au-  
 „ trui en toute chose.

Les mêmes *charges & conditions* leur ont  
 aussi été imposées, quoique plus sommaire-  
 ment en 1603, par l'Edit de leur rappel,  
 comme nous le verrons en son lieu.

## I V.

Il est donc visible que ce n'est pas-là pro-  
 prement une réception. L'Etablissement des  
 Jésuites en ce Royaume fut jugé d'abord si  
 pérnicieux (a) que, comme le Parlement le  
 dit dans ses Remontrances de 1603, *ce fut*  
*avec tant de clauses & de restrictions, que s'ils*  
*eussent été pressés de les observer, il est vraisem-*  
*blable qu'ils eussent bientôt changé de demeure:*  
 d'où le Parlement conclut qu'ils n'ont été re-  
 çus que PAR PROVISION.

En effet l'Acte de Poissy porte expressé-  
 ment, que les Jésuites ne sont pas reçus *par*  
*forme de Religion.* D'où Mr. du Mesnil, par-  
 lant au Parlement en 1564 (b), tiroit cette  
 conséquence, que leur *Ordre, Regle & Pro-*  
*fession,*

(a) Article XY.

(b) Article V.

*seffion, ensemble la nouvelle Institution de leur Secte ou Religion, n'ont été reçues ni approuvées par les Cours & Eglise de France, ni Ecole, ni Université d'icelle; au contraire sont rejetées & exclus d'y pouvoir tenir Couvent, Administration Ecclésiastique ou Discipline Conventuelle & Régulière.*

Mr. Marion, autre Avocat - Général, ajoutoit dans son Discours de 1597 (a), que leur Ordre n'a jamais été approuvé en France.

Cela est même si constant, que non seulement l'Université & les Cures de Paris soutinrent en 1564 que les Jésuites n'étoient pas véritablement reçus; mais les Jésuites convinrent eux-mêmes alors dans l'Ecrit qu'ils présenterent à l'Université, qu'ils n'étoient pas reçus en France comme Religieux Profès: *Verum ea pars nostra Societatis in Gallis non est recepta*; & leur Avocat Versoris déclara que *cela n'étoit pas demandé par les Jésuites*. Ils se bernoient alors à demander la réception d'un College, ayant été, disoient-ils, reçus à Poissy en cette qualité.

L'Université, les Curés de Paris & les autres Parties qui intervinrent dans la cause si célèbre plaidée en 1564, prétendoient que leur Religion étant réprouvée, ceux qui seroient au College ne pourroient être que Sectaires; qu'un College de Réguliers ne peut être tenu pour licite ou recevable, dont l'Ordre & Profession est rejetée.

Toutes ces Parties intéressées dans l'affaire n'ayant pas été ouïes lors de l'Acte de Poissy, l'Avocat - Général montra qu'elles avoient

(a) Ibid.

103 NAISSANCE ET PROGRES DE  
 avoient droit de demander à être entendues,  
 & que les Gens du Roi n'ayant consenti en  
 1561 à leur réception, qu'en attendant seule-  
 ment ce que l'exécution pratique & l'expérience  
 découvrirait des promesses que faisoient ceux de  
 la Société, ET NON AUTREMENT, ils étoient  
 en leur entier pour dire ce qu'ils verroient être  
 pour le Bien public. Ils le firent de sorte,  
 comme le remarque Mr. Marion dans son  
 Discours de 1597, qu'ils requièrent par leurs  
 conclusions qu'on leur fermât l'entrée non seule-  
 ment de l'Université, mais de tout cet Etat.

## V.

La réception des Jésuites uniquement  
 comme College, étoit donc le seul ob-  
 jet de la cause qui fut portée au Parlement  
 en 1564; il n'étoit aucunement question  
 de leur réception comme Religion: cela a-  
 voit été expressément rejeté & répudié,  
 soit par l'Acte de Poissy, soit par le Parle-  
 ment en 1561 (a). Les Gens du Roi requi-  
 rent qu'on leur fermât l'entrée du Royaume.  
 Mais l'Appointé qui fut prononcé, laissa in-  
 décis le point dont il s'agissoit, c'est-à-dire  
 que leur réception uniquement comme Col-  
 lege demeura en suspens. Par une prudence  
 moyenne & imparfaite, si funeste à la France,  
 dit

(a) Nous appelons l'Arrêt du Parlement rendu alors,  
 quelquefois l'Arrêt de 1561, parce qu'il porte cette da-  
 te, l'année ne commençant alors qu'à Pâques; & quel-  
 quefois l'Arrêt de 1562, si l'on considère l'année comme  
 commençant au premier janvier. Nous sommes obligés  
 de lui donner de tems en tems cette dernière date, par-  
 ce que l'Acte de Poissy antérieur, & confirmé par l'Arrêt  
 du Parlement, est daté du mois de Septembre 1561.

dit encore Mr. Marion, le Parlement *différa de leur clore ou ouvrir la porte jusqu'à ce qu'il y eût plus mûrement pensé*. Et en 1575 le Parlement, en se prêtant, après plusieurs Lettres-Patentes & Lettres de Jussion, pour donner aux Jésuites un College à Bourges, déclara par son Arrêt, *le tout sans préjudice de l'Appointé au Conseil de 1564 (a)*. C'est-à-dire que leur réception n'étoit toujours que par provision, & qu'elle restoit en suspens. Tel fut l'état où ils demeurèrent jusqu'au moment où ils furent chassés du Royaume en 1594.

Cet état assez singulier, où ils avoient été placés malgré eux en 1561, montre jusqu'où le Clergé & le Parlement avoient cru devoir déferer aux instances & aux ordres réunés de la Cour. On avoit intention d'examiner de plus près ces nouveaux venus, & de les renfermer dans un College, non pour y ouvrir des Ecoles publiques, mais, dit l'Université (b), *pour y être instruits par ceux de leur Maison*. C'est aussi ce que le Sénat de Venise leur prescrivit par son Décret de 1591, lorsqu'il leur fit défense de *lire, sinon entre eux-mêmes & aux leurs, & non aux autres (c)*. Ils furent donc rejettés comme Jésuites, & on ne les reçut qu'à condition qu'ils cesseroient de l'être. On les rejetta en la qualité qu'ils avoient, qu'ils firent semblant pour un moment de déposer, & qu'ils reprirent bientôt; & on ne les reçut qu'entant qu'ils devien-

(a) Article vi.

(b) Requête au Roi présentée en 1724, pag. 145 & 147.

(c) Article xiv, pag. 409.

NO NAISSANCE ET PROGRES DE  
deviendroient ce qu'ils étoient bien disposés  
à ne pas devenir.

## VI.

Ils ne furent pas longtems à manifester leurs dispositions touchant la condition expresse de se renfermer dans les bornes étroites que l'Assemblée de Poissy & le Parlement leur avoient prescrites. Il leur étoit ordonné de *prendre autre titre que de Société de Jésus ou de Jésuites*, & pour tromper les Evêques & le Parlement ils l'avoient promis. Cependant trois années n'étoient pas encore écoulées, qu'ils avoient fait mettre sur leur Maison cette Inscription: *College de la Société du nom de Jésus (a)*, & qu'ils firent imprimer un Catéchisme composé par un des leurs, qui y prenoit la qualité de *Frere de la Société du nom de Jésus*, & ils ouvrirent des Ecoles publiques.

Une entreprise si caractérisée donna lieu aux démêlés qu'ils eurent avec l'Université en 1564, & dont nous avons fait le détail. Ils furent ajournés à comparoitre devant le Recteur & les Députés de l'Université. On leur demanda à plusieurs reprises ce qu'ils étoient, s'ils étoient Moines, Réguliers ou Séculiers. Cette question, qui les obligeoit à prendre qualité, les incommodoit. Ils ne vouloient pas se déclarer si vite contre la Loi expresse que le Clergé & le Parlement leur avoient imposée, & cependant ils étoient fort jaloux de conserver leur qualité de Jésuites & de Religieux. Dans cet em-

bar-

(a) Article v.



**LA COMPAGNIE DE JESUS.** 115  
barras ils refuserent de répondre autre chose, sinon qu'ils étoient tels que la Cour les avoit dénommés, *Tales quales*. S'ils n'avoient pas d'autre qualité à prendre que celle de *Tales quales*, ils n'étoient donc reçus que *tellement quellement* : c'est ce qu'on remarqua dans le tems. Et dès-lors que devenoit leur réception ? Peut-on recevoir véritablement un Corps, sans connoître ce qu'il est & sans qu'il puisse se définir ? Aussi l'Avocat-Général portant la parole dans la cause de 1564, trouvoit-il que les moyens que l'Université proposoit pour prouver l'incapacité des Jésuites à être reçus, étoient fondés sur une perplexité inextricable, sur une impossibilité & répugnance merveilleuse.

Pour faire illusion, peu de jours après cet interrogatoire qui les avoit troublés, ils présentèrent à l'Université un Ecrit où ils annonçoient qu'ils alloient expliquer avec clarté la forme de leur Gouvernement. Ils ne se croyoient pas, y disoient-ils, dignes de professer un genre de vie si saint & si parfait que celui de Religieux & de Moines. Ils n'étoient pas non plus Séculiers comme le sont les autres Prêtres, puisqu'ils vivoient en Congrégation & Société, sous certaines Loix & Constitutions approuvées non seulement par les Papes, mais encore par les Rois de France & par l'Assemblée Gallicane de Poissy. Dans un moment nous relèverons cette étrange fausseté, que leurs Loix & Constitutions eussent été approuvées par l'Assemblée de Poissy.

Mais qu'étoient donc ces gens si embarrassés à se définir ? Nous n'avons, ajoutoit l'Ecrit, aucune Maison de Profès en France.

## 112 NAISSANCE ET PROGRES DE

*Il ne peut être question des Profès, qui, sans aucun doute, sont Religieux. Mais cette portion de notre Société n'est pas reçue en France.* Après avoir répandu des lumières si abondantes sur leur état & qualité, ils déclaroient qu'ils ne pouvoient s'expliquer plus clairement.

Le firent-ils avec plus de clarté, lorsqu'en 1575 l'Université persistant à leur demander précisément ce qu'ils étoient, *Réguliers ou Séculars* (a), ils répondirent qu'en France ils étoient *Clercs Séculars* & en Italie *Réguliers* & *Moines*, & enfin ils se réduisirent à dire qu'ils étoient *Religieux sans être Moines*. Ils donnerent cette explication, parce que dans une Assemblée générale de l'Université il avoit été conclu que s'ils continuoient à répondre qu'ils étoient tels quels, on ne pouvoit les recevoir. Mais cette réponse qu'ils étoient Religieux sans être Moines, ou Réguliers & Moines en Italie & Séculars en France, étoit-elle en état de satisfaire sur ce qu'ils font en effet? Un même Corps, dont tous les membres épars çà & là sont gouvernés par un même Chef & par les mêmes Loix, peut-il être tout à la fois Régulier & Sécular, & changer de qualité suivant les lieux? C'est ce monstre que Pasquier appelloit justement *Hermaphrodite*. Aussi l'Université, les Curés de Paris & même les Gens du Roi avoient-ils raison de conclure que les Jésuites ayant été rejettés comme Religion & comme Réguliers, ils ne pouvoient être reçus comme Séculars. Quant à la qualité de

Séc

(a) Article VII. pag. 227.

*Séculiers, à laquelle ils s'arrétoient en 1564, tel ne se peut dire, replichoit l'Université, appuyée en cela par les Gens du Roi; car ce seroit contre leur vœu & profession, laquelle ils ne peuvent rejeter ou répudier, sans encourir l'apostasie; & leur premier vœu les dispensera de toutes les déclarations postérieures, qu'ils pourroient faire au contraire.*

## V I I.

Y a-t-il impudence semblable à celle de ces premiers Peres fondateurs de la Société, qui dans un Ecrit signifié en leur nom à l'Université, osoient avancer que trois ans auparavant l'Assemblée de Poissy avoit approuvé les Loix & Constitutions de la Société? Cette Assemblée a-t-elle jamais examiné, a-t-elle même vu leurs Constitutions? Ils y avoient à-la-vérité présenté, aussi-bien qu'au Parlement, quelques-unes des Bulles qui leur accordoient des Privileges, en cachant cependant avec grand soin d'autres Bulles encore plus révoltantes, qu'ils avoient dès-lors obtenues, & qu'ils ont depuis fait revivre.

Mais à la premiere inspection de ces Bulles, & le Clergé & le Parlement exigèrent d'eux, qu'*au préalable & par après*, ils renonçassent aux Privileges qui y sont contenus, & qui sont le fondement de leurs Constitutions; car, disoit Mr. de Servien en parlant au Parlement en 1611, *leur Institut est plus fondé en privileges qu'en regles*; qu'ils renonçassent aussi à en obtenir d'autres semblables. L'Acte de Poissy & l'Arrêt du Parlement leur enjoignirent *expressément de se*  
con-

118 NAISSANCE ET PROGRES DE  
d'autorité, & sans que la Compagnie ait e  
la liberté de délibérer, qu'elle est par coi  
séquent en état de revenir dans des ten  
moins orageux sur ce qui a été fait conti  
les formes essentielles, lesquelles constitue  
vraiment une Loi de l'Etat.

L'Edit de 1666 & celui de 1749 attester  
que, suivant les Ordonnances des Rois  
pour donner l'être à l'établissement d'u  
Corps, & principalement à une Communaut  
Ecclésiastique, il faut, outre les Lettres  
Patentes, que le Parlement entende toute  
les Parties intéressées, qu'il fasse une infor  
mation, que les Gens du Roi donnent leur  
conclusions, & que le Parlement prononc  
sur l'avantage ou le préjudice de cet Etabliss  
sement; ce qui ne peut se faire que par un  
délibération libre, où les Magistrats puis  
sent expliquer ce que leur conscience leur  
suggere: ainsi ces termes, *Remontrances fai  
tes*, ajoutés à l'enregistrement, montrent  
que les vrais sentimens du Parlement sont  
exprimés dans les Remontrances, & qu'il a  
eu intention de faire valoir un jour & en  
tems opportun les puissans motifs qui y sont  
exposés, pour prouver que les Jésuites n'a  
voient jamais été réellement reçus, qu'ils  
ne l'avoient été que *par provision*, qu'étant  
par leur Institut ennemis de toute Puissance,  
de tous les Ordres, & ayant accompli par  
une multitude de forfaits, dont ils se sont  
rendus coupables dans toutes les Contrées  
où ils ont mis le pied, les funestes prédictions  
qu'on avoit faites d'eux à leur arrivée, ils  
n'étoient ni reçus, ni recevables, ni tolé  
rables. Nous n'avons pu donner qu'une foi-  
ble

ble idée de ce que contiennent ces Remontrances pleines de lumière & de vigueur.

Cependant mettons à l'écart le défaut de liberté dans cet enregistrement, la faculté que le Parlement s'est réservée de revenir un jour sur cela, & de faire revivre l'espece de protestation qu'il a consignée dans ses Registres. N'examinons pour le présent que l'Edit en lui-même, & supposons qu'il a toute la force qu'ont les Loix établies suivant les formes les plus essentielles pour constituer une vraie Loi du Royaume. Que prononce cet Edit? A-t-il changé l'état où étoient les Jésuites lors de leur expulsion?

## I I.

L'Edit ne porte rien en lui-même qui indique ce changement, rien qui annonce que le Roi leur accorde plus qu'ils n'avoient en 1594. Le Roi commence par dire qu'il *desire satisfaire à la priere que le Pape lui a faite pour le rétablissement des Jésuites en ce Royaume.* Mr. Hurault, qu'Henri IV. envoya plusieurs fois au Parlement pour presser l'enregistrement, déclara au nom du Roi, que ce que le Pape avoit demandé, étoit que les Jésuites fussent *rétablis comme ils étoient avant l'Arrêt de la Cour* (a). L'Edit de 1603 les remettoit donc dans l'état où ils étoient le 29 Décembre 1594, avant que le Parlement eût rendu son Arrêt d'expulsion.

On a vu que dans ce moment leur réception étoit encore *pendante & indécise sous la puissance*

(a) Article XV, pag. 465.

120 NAISSANCE ET PROGRES DE  
*ance de la Jurisdiction du Parlement: Q*  
cette indécision, cette suspension, ne pou-  
voient tomber sur leur réception comme  
Religion; puisque par l'Acte de Poissy  
l'Arrêt du Parlement qui l'enregistroit, les  
Jésuites avoient été expressément rejetté  
comme Religion: Que cette indécision  
cette suspension, ne regardoient que la ré-  
ception comme College, ce qui avoit fait  
l'objet de la cause plaidée en 1564, & tenu  
en suspens par l'*Appointé*, lequel, suivant M  
Marion, subsistoit encore en 1594.

Pour que l'Edit eût accordé aux Jésuites  
leur réception comme Religion, il auroit  
fallu casser le jugement que l'Assemblée de  
Poissy & le Parlement avoient prononcé en  
1561 & 1562, par lequel la réception, com-  
me Religion, étoit expressément rejetée  
il auroit fallu entendre toutes les Parties in-  
téressées, faire les informations nécessaires  
pour l'établissement d'un Ordre, afin de sça-  
voir s'il est avantageux ou préjudiciable  
examiner les Constitutions de la Société, la  
nature de son Institut, les Privileges exor-  
bitans qu'elle avoit obtenus depuis l'exhibi-  
tion pleine de supercherie, par elle faite  
à Poissy, de quelques-uns seulement de ceux  
dont elle étoit déjà munie. Or rien de tout  
cela n'a été fait en 1603.

## III.

Mais supposons encore que ces défauts  
essentiels aient été couverts par le laps de  
temps, & que les Jésuites de purs Séculars  
qu'ils étoient en France, comme ils le re-  
con-

connoissoient eux-mêmes avant 1594, y sont devenus tout-à-coup Religieux, sans qu'en puisse trop sçavoir comment cette métamorphose s'est faite; du moins ne peut-on contester que l'Edit de 1603, ne contienne plusieurs *charges & conditions* auxquelles leur rappel est attaché. Il y en a qui sont un sommaire de celles qui avoient été imposées par l'Assemblée de Poissy & par l'Arrêt du Parlement. Elles sont exprimées en ces termes: „ Ne pourront aussi ceux de ladite „ Compagnie & Société entreprendre ni „ faire aucune chose, tant au Spirituel „ qu'au Temporel, au préjudice des Evê- „ ques, Chapitres, Curés & Universités de „ notre Royaume, ou des autres Religieux, „ ains se conformeront au Droit commun. „ Ne pourront pareillement prêcher, ad- „ ministrer les saints Sacramens, ni même „ celui de la Confession à d'autres person- „ nes qu'à ceux de leur Société, si ce n'est „ par la permission des Evêques Diocé- „ sains”.

C'est le résumé des charges & conditions qui avoient été imposées à ces Peres lors de l'Assemblée de Poissy, & qui étoient terminées par cette clause si importante: *Autrement, à faute de ce faire, les présentes demeureront nulles & de nul effet & vertu.*

Outre ces conditions, l'Edit de 1603 en impose encore d'autres.

*Premièrement, qu'ils ne pourront dresser aucun College ni résidence en d'autres Villes ni endroits de cettui Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de l'obéissance du Roi sans son expresse permission, SUR PEINE D'ESTRE DECHUS DU*

122 NAISSANCE ET PROGRES D  
CONTENU EN CETTE PARTICULIERE C

Par le second article, il est défendu à un Jésuite étranger de rester dans le Royaume, sans la *permission* du Roi.

Par le quatrième il est ordonné aux Juges, tant à ceux qui étoient alors dans le Royaume, qu'à ceux qui seroient ci-après dans ladite Société, de faire serment par les Officiers des lieux de ne rien faire ni prendre contre le service du Roi, la paix que & le repos du Royaume, sans aucune exception ni réserve, dont lesdits Officiers verroient les Actes & Procès-Verbaux es du Chancelier.

Loin que l'imposition de ces conditions prescrites, soit par l'Assemblée de Poissy, soit par l'Edit de rappel, si rannée par le laps du tems, elle a été clamée sans interruption par les Evêques, les Curés, les Universités, par des Assemblées du Clergé: elle a été rappelée des Arrêts du Parlement, dans des Arrêts du Conseil. Les Lettres-Patentes que les Jésuites ont obtenues depuis pour différents établissemens, portent toujours que *aux charges & conditions* contenues en l'Edit de 1603. La Déclaration que le Pere Le Tellier obtint en 1715 de Louis XIV. & qui si favorable aux Jésuites, annonce que *en réponse aux Remontrances* faites à l'art. IV. sur un article de l'Edit de 1603. même cette Déclaration s'exprime en ces termes: *Voulons au surplus que l'Edit de 1603 soit exécuté selon sa forme & teneur.* Cet Edit doit donc être regardé par les Jésuites comme une Loi encore subsistante.



En effet de nos jours, dans le procès que ces Peres eurent d'abord avec l'Université de Reims & ensuite avec celle de Paris intervenante, ils ont reconnu que les conditions qui leur avoient été imposées, soit par l'Assemblée de Poissy, soit par l'Edit de 1603 (a), sont pour eux *des Loix sacrées émanées du Roi & du Clergé*; que ces Loix ont inter dit aux Jésuites tout usage des Privileges insolites qu'ils avoient obtenus. Ils conviennent qu'ils n'ont été admis & rappelés en France qu'à condition d'y renoncer; ils se vantent qu'ils y ont renoncé solennellement entre les mains des Evêques de France; qu'ils ont eux-mêmes poursuivi au Parlement l'homologation du résultat de l'Assemblée de Poissy.

Après ces aveux, ils prétendent qu'ils se sont soumis à ces conditions; qu'ils ont accompli exactement les conditions sous lesquelles ils ont été reçus; & ils consentent que si les Peres Jésuites étoient capables de violer les conditions sous lesquelles ils ont été reçus en France, on se pourvoie contre cet abus.

Le simple exposé des faits que nous avons rapportés dans les deux premiers volumes, est véritablement une preuve de la fidélité avec laquelle ces Peres ont rempli les conditions qui leur avoient été imposées & qu'ils avoient acceptées. „ C'est cette soumission „ si souple qui fait trembler”, répond l'Université de Paris, en parlant au Roi, & en com-

(a) *Replique des Jésuites.* Cette Replique se trouve dans la grande Requete de l'Université de Paris en 1724 mise sur une colonne, & la Réponse de l'Université en sur l'autre. Voyez les pages 162, 165, 166 & 167.

commentant ces textes des Jésuites; „ car  
 „ qui auroit pu s'imaginer qu'elle n'eût pas  
 „ été sincere. Le fut-elle dans le tems mé-  
 „ me qu'ils la faisoient (à Poissy)? ils a-  
 „ voient dans leurs poches un Traité con-  
 „ clu avec Mr. le Cardinal de Tournon,  
 „ pour établir une nouvelle Université dans  
 „ la Ville de Tournon sur le plan de leurs  
 „ Constitutions. Dans le tems qu'ils renon-  
 „ çoient à leurs Privileges, & qu'ils con-  
 „ sentoient que l'Acte de leur réception fût  
 „ nul, au cas qu'ils en obtinssent de sem-  
 „ blables, ils faisoient expédier la Bulle  
 „ de Pie IV. Ces Peres ne prirent que dans  
 „ une ou deux Requêtes la qualité d'Eco-  
 „ liers du College de Clermont, & ne ces-  
 „ serent point de s'appeller Jésuites, ou  
 „ Peres de la Compagnie de Jésus. En un  
 „ mot ils se gouvernerent comme si leur  
 „ admission avoit été pure & simple, & sans  
 „ aucunes conditions ”.

## I V.

Avant de comparer la conduite des Jésuites avec les conditions qui sont communes & à l'Acte de Poissy & à l'Edit de 1603, parlons de celles qui sont particulieres à cet Edit.

On a vu par tous les faits, & nous le montrerons encore plus bas (a), si depuis cette époque ils ont été fideles à ne rien entreprendre contre le service du Roi, contre la paix publique & le repos du Royaume. Mais en quel tems

(a) Lorsque nous examinerons s'ils sont tolérables.

ils, conformément à l'une des con-  
 e l'Edit, prêtèrent serment par-devant les  
 les lieux? Les *Actes & Procès-Ver-*  
 t-ils été envoyés au Chancelier de

même année que l'Edit fut donné,  
 ncial des Jésuites refusa (a) de faire  
 entre les mains du Lieutenant-Gé-  
 Dijon, d'exécuter tous les articles  
 t, & il eut le crédit d'éviter la pei-  
 e par l'Edit contre les contrevenans.  
 ar le Parlement d'Aix voulut obli-  
 ésuites à faire serment de reconnol-  
 épendance de la Couronne & de la  
 neté du Roi (b). Ils insisterent pour  
 chargés de ce serment, & le Parle-  
 e voulant pas les en dispenser, ils  
 nt des Lettres de Jussion qui les en-  
 erent, & qui enjoignirent au Parle-  
 e se conduire de façon que les Jésui-  
 nt tellement contents & satisfaits, qu'ils  
 aucun sujet de recourir à de nouvelles

quelle aigreur le P. Jouvency ne  
 t-il pas contre le serment de fidélité  
 Fiers-Etat proposa en 1614 (c) d'exi-  
 sujets du Roi, & contre le Parle-  
 ui appuya cette demande? Ce Jésui-  
 end que (d) cette proposition étoit  
 rdre la Société d'une manière cachée, &  
 les Jésuites devoient la rejeter. On  
 r-là que les Jésuites se reconnoissent  
 dans

rticle XVI. (b) Article XXI. (c) Article XIX.  
 yez les textes du P. Jouvency dans la Requête  
 versité au Roi en 1724, pag. 58.

126 **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
dans le portrait que le Tiers-Etat faisoit de  
certains Religieux qui *s'amusoient dans leurs*  
*cellules à sonner le tocsin contre les Rois.*

Il n'ont pas plus ménagé le serment que  
le Roi d'Angleterre exigea de ses sujets, &  
qu'on appelle le *Serment d'allégeance*. Soixan-  
te Docteurs de la Faculté de Théologie de  
Paris ont décidé qu'on pouvoit le prêter en  
conscience, & les Jésuites l'ont traité d'im-  
pie, de perfide & de cauteleux (a).

En même tems qu'ils ont obtenu en 1561  
de Pie IV. une Bulle qui leur permet de gra-  
duer eux-mêmes leurs Ecoliers approuvés,  
en alléguant le prétexte qu'il *ne convient pas*  
*que les NOSTRES soient gradués dans les Uni-*  
*versités à cause des obligations & des sermens*  
(b), par leurs Constitutions ils ordonnent  
que dans leurs Universités il y aura un *Se-*  
*cretaire membre de la Société, qui exigera des*  
*Ecoliers de leurs Universités la promesse d'obéir*  
*aux Constitutions qu'il leur proposera* (c). Ainsi  
ils refusent de prêter les sermens de fidélité  
aux Princes, sermens les plus légitimes,  
dont le contenu est connu de tout le mon-  
de, & qui ne se prêtent pas en cachette; &  
ils exigent de leurs Ecoliers la promesse  
d'obéir

(a) Voyez la Requête de l'Université en 1724, pag.  
39, 60 & 61.

(b) *Non expedire ut Nostri promoveantur in Universita-  
tibus propter obligationes & juramenta....* C'est le som-  
maire qu'ils ont mis à la marge de la Bulle dans les im-  
pressions qu'ils en ont fait faire, même depuis leur rap-  
pel.

(c) *Sit Secretarius ex eâdem Societate qui ... eorum (Sch-  
lasticorum) promissionem de obedientiâ Rectori præstandâ &  
Constitutionibus observandis, quas ipsemet proponet, ad-*  
*mittat, Conf. parte 4. cap. 17. §. 3.*

LA COMPAGNIE DE JESUS. 127  
obéir à des constitutions secrètes, telles  
qu'il leur plaira de les proposer. Telle est  
leur fidélité à remplir une des principales  
conditions de leur rappel.

V.

Le premier article de l'Edit défend aux  
Jésuites de *dresser aucun College ni résidence* en  
aucun lieu du Royaume sans *l'expresse per-*  
*mission du Roi, sur peine d'être déchu du con-*  
*nu en cette particuliere grace de rappel.* Cet-  
te expresse permission pour établir une Mai-  
son ou une Communauté, ne se montre pas  
seulement par un simple Brevet, par de sim-  
ples Lettres-Patentes. Les Ordonnances du  
Royaume exigent que les Lettres-Patentes  
soient présentées aux Parlemens dans le res-  
ort desquels on veut faire l'Etablissement;  
qu'on y fasse des informations; que l'Evê-  
que, les Curés, la Ville, les autres Ordres  
soient entendus; que le Procureur-Général  
donne ses conclusions; & que le Parlement  
juge si cet Etablissement est convenable.  
C'est ce que Louis XIV. & Louis XV. at-  
tent dans les Edits de 1666 & 1749, avoir  
observé par les Rois leurs Prédécesseurs  
comme une Loi fondamentale.

L'Edit de 1603 portoit expressément que  
les Jésuites n'auroient de résidence dans le  
Port du Parlement de Paris qu'à Lyon &  
à Fleche. Cependant, à peine furent-ils  
entrés dans le Royaume, qu'ils passerent  
au-dessus toutes ces Loix. Ce fut au mois  
de Janvier 1604 que se fit l'enregistrement  
de cet Edit: & dès le mois suivant ils ob-

128 NAISSANCE ET PROGRÈS D  
tinrent des Lettres-Patentes, qu'ils ne  
senterent pas au Parlement, quoiqu'elle  
fussent adressées, & ils s'établirent à An  
sous ce seul titre (a).

Apparemment qu'ils n'eurent pas d'  
titre pour s'établir en 1605 à Poitiers:  
ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils forme  
cet Etablissement malgré l'Evêque, les  
foriers de France, & le plus grand noi  
des Bourgeois de Poitiers (b).

Sur un simple Brevet & même sans  
tres-Patentes, ils eurent la hardiesse d  
ver à Paris en 1610, sous les yeux mên  
Parlement, leur Eglise & leur Bâtimen  
Noviciat dans le Fauxbourg St. Germain

Ils surprirent des Lettres-Patentes  
avoir à Reims un College, mais *sous le  
presses charges & conditions portées par l  
de 1603 & non autrement.* Dans leur Re  
te, pour les obtenir, ils avoient avanc  
la Ville & les habitans desiroient avec  
pressement & *requéroient* cet Etablisse  
Quand ils se présentèrent à Reims, &  
s'emparèrent du College, le Procureur  
dic de la Ville vint faire au Bailliage si  
claration, que jamais on n'avoit *rien p*  
à la Ville de cet Etablissement, qu'ai  
étoit faux qu'elle eût *fait* à ce sujet *a  
supplication ni requisition.* Les Lettres-P  
tes n'étoient pas même adressées au P  
ment. Les Jésuites avoient eu cette  
caution, pour que le faux avancé dans  
Requête au Roi, n'éclatât pas devant  
Tribunal auguste (d).

(a) Article XVI. No. 1.

(b) Ibid. No. 2.

(c) Article XVII.

(d) Article XVI. No

Ils n'eurent pas plus d'égard pour le Parlement de Rouën. Ils s'établirent à Caen en 1608 malgré la Ville, sans même présenter au Parlement les Lettres-Patentes qui lui étoient néanmoins adressées (a). Dans l'Article xvi. nous avons parlé des supercheries qu'ils employèrent sur le champ pour se procurer de faux titres d'incorporation aux Universités de Reims & de Caen, contre lesquels ces Universités ont réclamé dans la suite.

En 1622 & 1623, les Jésuites formèrent leurs Etablissmens à Blois & à Auxerre même sans Lettres-Patentes & avec de simples Brevets (b).

On ne peut rien voir de plus étrange que leur Etablissement à Sens. Dans les Lettres-Patentes qu'ils avoient surprises sur leur seule Requête, il étoit marqué qu'elles avoient été obtenues à la poursuite & supplication des Maire, Echevins & Habitans dudit lieu. Et cependant ils furent obligés peu après de reconnoître dans un Acte passé avec les habitants, que cela étoit faux. Dans le titre de leur Etablissement en cette Ville, on ne voit aucune mention du consentement à obtenir de l'Archevêque futur, le Siege étant alors vacant, ni d'enregistrement au Parlement. L'Université de Paris porta l'affaire à ce Tribunal. Il fut rendu le 4 Octobre 1625, un Arrêt qui ajournoit les Jésuites & les Echevins de Sens à venir défendre dans quinzaine (c). Mais les troubles que ces Peres sou-

rent

(a) Article xvi. No. 5. (b) Article xxi. No. 1 & 2.

(c) Ibid. No. 3.

130 NAISSANCE ET PROGRES DE  
rent exciter dans ce tems-là au sujet de l'*Ad-  
monition* & de Santarel, firent diversion, &  
ils sont demeurés en possession du Collège  
de Sens, qu'ils ont usurpé contre toutes les  
regles, & malgré le Parlement & l'Univer-  
sité.

Les habitans de St. Quentin & de Langres  
furent plus sages & plus heureux que ceux  
de Sens. Par leur résistance vigoureuse ils  
parvinrent à détromper la Cour, à qui les  
Jésuites en avoient imposé, en assurant qu'ils  
étoient desirés dans ces Villes (a).

Combien les habitans de Troyes n'ont-ils  
pas eu à lutter pendant cent cinquante ans  
pour rompre toutes les intrigues, écarter  
toutes les voyes de fait employées par ces  
Peres afin de s'établir dans cette Ville (b),  
au mépris des Ordonnances qui exigent le  
consentement de la Ville pour l'établissement  
d'une Communauté?

Que de supercheries de la part des Jésui-  
tes pour avoir le Collège d'Angoulême mal-  
gré l'Evêque, & même pour ériger ce Col-  
lege en Université? Le détail que nous a-  
vons fait de cette affaire, montre qu'ils ne  
rougissent pas d'entreprendre sur le droit des  
Evêques & de tous les Corps. Ils firent évo-  
quer l'affaire du Parlement, qui en étoit saisi,  
au Grand-Conseil, où néanmoins le contrat  
qu'ils avoient passé avec les habitans fut dé-  
claré nul (c).

Les Arrêts que le Parlement de Provence  
rendit en 1627, constatent que ces Peres  
avoient

(a) Article *XXI*. No. 5 & 6.

(b) *Ibid.* No. 4.

(c) *Ibid.* No. 2.



**LA COMPAGNIE DE JESUS.** 131  
avoient formé des Etablissmens à Arles, à Frejus, à Marseille contre les Loix du Royaume (a).

Il se sont établis en 1617 à Orléans (b) par Lettres - Patentes, qui n'étoient pas même adressées au Parlement, & malgré les premiers efforts que la Ville avoit faits pour les écarter, & à Tours (c) en 1632 contre le vœu des habitans, qui ne furent subjugués que par des coups d'autorité.

C'est aussi par ces voyes qu'ils se sont établis il y a vingt-cinq ans à Laon malgré tous les Corps de cette Ville. L'unique titre par lequel ils sont en possession du College de Laon, ce sont des Lettres de cachet qui se succèdent tous les six ans, & qui tiennent lieu de Brevet, de Lettres - Patentes, & de tout Enregistrement au Parlement (d).

Au reste, ces Peres s'embarraissent très-peu des formes. Tout récemment dans l'affaire du Prieuré de Davron, on les a vu entreprendre de persuader que leurs Missions sont un Etablissement autorisé, sous prétexte d'une espee de Brevet accordé par Louis XIV. en 1695, par lequel *il permettoit aux Jésuites, Missionnaires ou Mathématiciens, de se transporter en toute liberté au Levant, pour y assister les sujets du Roi qui y feront commerce, & s'employer à l'étude des choses qui peuvent contribuer à la perfection des Arts, des Sciences & de la Navigation.* Ce passeport qui, selon eux, équivaloit à des Lettres - Patentes enregistrées au Parlement avec toutes les formalités.

(a) Article XXI. No. 9.

(b) Ibid No. 10.

(c) Article XIX. No. 2.

(d) Ibid. No. 11.

lités requises, étoit adressé non à des Tribunaux, mais aux Vice-Amiraux & aux Lieutenans-Généraux des Armées Navales, avec ordre à eux de donner aux Jésuites toute l'aide, faveur & assistance qui leur est nécessaire (a).

Il est donc constant que quoique dans toutes les Lettres-Patentes que les Jésuites ont obtenues depuis plus de 150 ans, on y ait exprimé que c'étoit aux charges & conditions portées en l'Edit de 1603, ils n'ont cessé d'enfreindre la première des conditions qui y sont spécifiées; & cependant l'Edit leur enjoint de se conformer à ce premier article, sur peine d'être déchu du contenu en cette particulière grace de rappel.

Mais, diront les Jésuites, l'Edit de 1666, en renouvelant les anciennes Ordonnances sur ce qui concerne la formation de quelque Etablissement que ce soit, & en prescrivant qu'elles soient exécutées pour l'avenir, passe l'éponge sur les Etablissements faits 30 ans auparavant, & veut qu'on n'inquiète pas ceux qui au-delà de ce tems manqueroient des formalités requises par ces anciennes Ordonnances. Cela est vrai: mais aussi n'est-ce point par la disposition de l'Edit de 1666, que nous attaquons ici l'état des Jésuites pour leurs Etablissements faits avant 1636. C'est par la disposition de l'Edit de 1603, qui déclare que s'ils viennent à enfreindre les Loix du Royaume établies avant eux pour connoître la permission expresse du Roi lorsqu'il s'agit de former un Etablissement, ils sont

(a) Voyez le Mémoire pour D. Malitourne, pag. 23 & 34. dans la Cause jugée au Conseil cette année 1760.

**LA COMPAGNIE DE JESUS.** 135  
 nt déchus de la grace de leur rappel. Le  
 ul trait de leur Etablissement à Laon de  
 os jours, & par conséquent depuis l'Edit  
 e 1666, uniquement par des Lettres de ca-  
 het, suffiroit pour les déclarer déchus de  
 la grace de leur Etablissement. Et en sui-  
 vant leurs autres différens Etablissmens po-  
 érieurs à cet Edit, on en trouveroit plu-  
 eurs qui ne sont pas plus réguliers.

## V I.

Nous avons déjà remarqué que l'Edit de  
 1603 rappelle sommairement les *charges &*  
*conditions* imposées par l'Acte de l'Assemblée  
 de Poissy, Acte enregistré au Parlement  
 sous les mêmes charges & conditions; & il  
 ne faut pas oublier que cet Acte si important  
 finissoit par déclarer que, *autrement à faute*  
*de ce faire, les présentes demeureroient nulles &*  
*de nul effet & vertu.* Ainsi la réception & le  
 appel des Jésuites dépendent essentielle-  
 ment de leur fidélité à remplir ces condi-  
 tions. Ils prétendent qu'ils y ont été fideles.  
 leur hardiesse *fait trembler* (a). L'histori-  
 que qu'on a vu dans les articles précédens,  
 nous convainc de faux sur ce point comme sur  
 une infinité d'autres.

„ Ne pourront ceux de ladite Compagnie  
 , ou Société, est-il dit dans l'Edit de 1603,  
 , entreprendre ni faire aucune chose, tant  
 , au Spirituel qu'au Temporel, au préjudi-  
 , ce des Evêques, Chapitres, Curés & Uni-  
 „ versités

(a) Expression de l'Université de Paris à ce sujet dans  
 la Requête de 1724.

### 136. NAISSANCE ET PROGRES DE

Les Jésuites n'ont-ils rien entrepris sur les autres Ordres? On sçait qu'il n'y en a aucun qui ne se soit plaint d'eux, non seulement pour le Spirituel, mais encore pour le Temporel. N'ont-ils pas dépouillé l'Ordre des Bénédictins, celui de Cîteaux, celui de Saint Augustin, les Prémontrés, &c. d'une multitude d'Abbayes, de Prieurés & d'autres Bénéfices qu'ils ont fait unir à leurs Maisons? On comprend qu'ils ont eu soin de choisir ceux qui étoient les plus riches, ou qui étoient le plus à leur bienséance (a). Combien d'Ecoles n'ont-ils pas enlevées aux Dominicains, aux Peres de l'Oratoire, à ceux de la Doctrine Chrétienne, &c? La réclamation de la part des légitimes possesseurs a été étouffée par l'énorme crédit des Jésuites, & souvent même punie par des voyes de fait. Dès l'entrée de ces Peres dans le Royaume, les Ordres Mendiants concurrent ce dont ils étoient capables, & ils intervinrent dans la cause de 1564, pour demander avec les autres Parties que les Jésuites fussent chassés. Les Jésuites ont eu des démêlés dans le Canada avec les Recollets (b), & les Nouvelles publiques (c) nous an-

(a) Voyez le Mémoire que Mr. Arnould donna sur cela il y a plus de cent ans dans *l'Innocence & la Vérité défendues*. On l'a fait réimprimer à la fin des *Jésuites Marchands*. Et depuis un siècle le nombre de ces unions aux Maisons des Jésuites est considérablement augmenté.

(b) Voyez l'Article xxv.

(c) Nouvelles Ecclésiastiques du 10 Octobre 1759, pag. 180. Voyez aussi dans l'Article xxx. No 6. de notre Ecrit, différens traits des démêlés des Jésuites avec les Capucins. Les Mémoires du P. Norbert en contiennent bien d'autres qui montrent l'étrange convoitise des Jésuites.

LA COMPAGNIE DE JESUS. 137  
noncent qu'ils en ont encore actuellement  
avec les Capucins pour la Cure de la Nou-  
velle Orléans, que les Jésuites veulent leur  
lever.

## V I I.

Mais attachons-nous à rappeler sommairement leurs entreprises multipliées contre les Evêques, & même contre l'Episcopat entier. Cette seule infraction d'une des principales conditions qui leur ont été imposées, soit par l'Assemblée de Poissy, soit par l'Edit de 1603, prouvera évidemment que leur exception dans le Royaume est *nulle & de nul effet & vertu*, & qu'ils sont déchus de la race de leur rappel.

Ne nous arrêtons pas aux tems qui ont recédé l'expulsion des Jésuites, ni aux accusations que l'Université & les Curés de Paris intentèrent contre eux au Parlement en 1564 & en 1594, pour montrer que ces Evesques avoient perverti la Hiérarchie Ecclesiastique. Il suffit de remarquer que dans l'Ecrit que Barny, l'un d'eux & chargé de la cause de tous ses Confreres, présenta au Parlement lors de la dernière époque, il eut des faits qu'on reprochoit sur ce point à la Société, & qu'il chercha à la justifier par une maxime qui devenoit elle-même un nouveau délit, sçavoir qu'il est certain que le Pape est le Chef de la Hiérarchie de l'Eglise, duquel dépend toute la Jurisdiction qui est en l'Eglise, & que les Demandeurs (les Jésui-

tes pour avoir le bien d'autrui, & pour dépouiller les autres Capucins, & du Spirituel & du Temporel.

138 NAISSANCE ET PROGRES DE  
Jésuites) ont eu puissance du Pape d'administrer  
les Sacremens de Pénitence & de l'Autel (a).

Il n'y avoit pas encore huit ans que l'Edit  
de 1603 avoit été enregistré, lorsque les  
Gens du Roi parlant dans la cause si célèbre  
de 1611, montroient au Parlement que les  
*Jésuites tendent à la destruction des Puissances  
ordonnées de Dieu, renversement de toute la Jus-  
tice, même de la Hiérarchie & des Ordres Re-  
ligieux* (b).

En effet, déjà l'Evêque de Poitiers s'étoit  
joint en 1607 à la Ville pour se plaindre de  
l'introduction de ces Peres à Poitiers (c), &  
dans l'Acte que les Jésuites avoient passé en  
1609 à Reims, en promettant simplement la *dé-  
férence* à l'Archevêque, ils avoient eu la pré-  
caution d'ajouter: *Sauf néanmoins les Loix de  
leur Institut & les Privileges qu'ils ont reçus  
du Saint Siege* (d).

On a déjà remarqué qu'en 1622 & années  
suivantes, ils avoient attaqué de front l'Au-  
torité Episcopale dans la personne de l'Evê-  
que d'Angoulême, Antoine de la Rochefou-  
cauld. Leurs excès étant montés à leur com-  
ble, il se vit forcé de prononcer contre eux  
un Interdit. Ils en appellerent au Métropo-  
litain, l'Archevêque de Bordeaux; & dans la  
Requête qu'ils lui présentèrent, ils mar-  
quoient qu'ils *vouloient* bien ne se pas servir  
des *Privileges & Concessions accordées à leur  
Compagnie par Paul III. & Grégoire XIII* (e).  
Etoit-ce là avoir renoncé à ces Privileges  
&

(a) Voyez l'Article IX.

(b) Article XVII.

(c) Article XVI. No. 9.

(d) Ibid. No. 10.

(e) Article XXI. No. 2.

& être rentré dans l'ordre commun?

Dans une Lettre écrite en 1644, Mr. de la Rochepozay, Evêque de Poitiers, attestoit les *persécutions* que les Jésuites exerçoient contre lui depuis vingt-trois ans, parce qu'il soutenoit les *droits de l'Eglise*, la *conjurati*on formée par ces Peres, pour la *destruction de la Hiérarchie*, à quoi ils travaillent incessamment en tous lieux (a). Ce qui les avoit d'abord irrités jusqu'au point de prêcher contre lui, c'est qu'en 1620 il avoit interdit leur Congrégation où ils traitoient des *affaires d'Etat*, & défendu ces *associations préjudiciables au service du Roi*. Ils voulurent faire usage de leurs Privileges contre l'Ordonnance de ce Prélat; mais voyant sa fermeté, & mieux conseillés, ils firent semblant de se soumettre (b).

Ils ne furent pas si sages à Langres. L'Evêque avoit cru devoir les interdire. Les Jésuites de Chaumont eurent la hardiesse de faire signifier en 1624 un Acte, dans lequel ils prétendoient que les Ordonnances rendues contre eux, étoient *révocatoires & préjudiciables aux privileges qu'ils ont obtenus du Saint Siege* (c).

L'année d'ensuite ceux du Diocèse de Cornouaille s'expliquerent encore plus clairement dans l'Acte qu'ils signifierent en réponse à l'Ordonnance de l'Evêque. Ils y disoient qu'ils tenoient leur *jurisdiction de sa Sainteté, qui a puissance universelle sur tout le Monde*: Qu'ils ne contrevenoient pas aux con-

(a) Article XXVII. N<sup>o</sup>. 2. (b) Article XXIV.

(c) Ibid.

*ditions de leur établissement, n'en ayant jamais admis en ce point d'autres que ce que la Compagnie pratique par toute la France sans contre-dit (a).* Ils méritèrent encore l'animadversion du Prélat, parce qu'ils eurent l'insolence de s'emparer à Quimpercorentin d'un terrain appartenant à l'Evêque même, qui d'ailleurs étoit par sa Dignité Seigneur de la Ville, & de se mettre en possession de Prébendes & de Maisons appartenantes à des Chapellenies dont la Collation étoit à l'Evêque; le tout sans son consentement ni celui du Chapitre. Ainsi ils entreprirent tout à la fois, & sur le Spirituel & sur le Temporel de l'Evêque, & sur le Chapitre. C'est ce qu'ils prétendoient *pratiquer par toute la France, n'ayant jamais admis de conditions capables de les arrêter.*

Vers le même tems il fallut que les Agens du Clergé vinssent au secours de l'Evêque de Dol, aux Statuts duquel les Jésuites refusoient d'obéir en choses spirituelles (b).

Avec quel acharnement ne s'éleverent-ils pas, soit dans la Chaire, soit dans des Libelles, contre les Evêques approbateurs du Livre de la *Fréquente Communion*? Un de ces Prélats étoit Mr. de Caumartin, Evêque d'Amiens; lequel pour réprimer les excès qu'ils commettoient dans son Diocèse, avoit fait décréter d'ajournement par son Official deux d'entre eux qui s'étoient le plus signalés dans la révolte. Le Recteur étoit un des deux. Loin de comparoitre, ils firent signifier au Promoteur un Acte d'appel *comme de*

(a) Article xxiv.

(b) Ibid.



*le Juge incompetent, pour n'être responsables, les justiciables dudit Official, avec protection de se pourvoir à l'encontre d'eux, en leurs propres & privés noms, pour attentats & entreprise de juridiction.* En effet ils se pourvurent à Rome, & dans la Requête qu'ils y présentèrent, ils marquerent qu'ils étoient *indépendans & exempts de la Jurisdiction de l'Ordinaire (a).*

A Bordeaux les Jésuites ne respectèrent pas davantage l'Episcopat. Ils voulurent se faire autoriser par des Arrêts du Conseil rendus en 1644 & 1645, à prêcher & confesser dans le Diocèse, malgré l'interdit que l'Archevêque avoit prononcé contre eux. L'Assemblée du Clergé de 1646 s'en plaignit au Conseil même, aussi-bien que de l'entreprise de ces Peres, qui prétendoient qu'en vertu de leurs privileges ils étoient exempts des décimes que le reste du Clergé payoit (b). C'est ainsi qu'ils étoient fideles à remplir les conditions sous lesquelles ils avoient été reçus & rappelés dans le Royaume.

Ils s'étoient flattés qu'ils pourroient impunément mettre en pratique à Sens ce que leurs Peres de Quimpercorentin assuroient que *la Compagnie pratiquoit par toute la France sans contredit.* Mais ils se tromperent. Ils avoient affaire à Mr. de Gondrin, Prélat plein de lumiere & de fermeté, qui après avoir épuisé toutes les voyes de ménagement pour les faire rentrer dans leur devoir, en vint enfin à rendre en 1650 la célèbre Ordonnance dans laquelle il déclaroit que les

(a) Article xxvii. No. 5.

(b) Ibid. No. 6 & 8.

## 142 NAISSANCE ET PROGRES

Jésuites n'avoient aucun pouvoir ni c  
ni de ses Grands-Vicaires, & défer  
ses Diocésains d'aller à confesse à eu  
donnant en même tems des prieres pub  
afin de demander à Dieu pour eux la  
re & la docilité nécessaire à des Prêtr  
en furent irrités, & leur rebellion r  
fait qu'augmenter, l'Assemblée du  
écrivit à ce sujet une Lettre circulai  
Evêques.

Dans cette Lettre très-importante  
nous n'avons donné qu'un extrait, av  
gret de ne la pas transcrire en entier.  
semblée compare la conduite que ce  
belles avoient tenue, avec la promess  
avoient faite de se conformer aux conc  
qui leur avoient été imposées, soit pa  
semblée de Poissy, soit par l'Edit d  
rappel. Ce que nous avons rapporté de  
tes de cette affaire, montre une égale  
sévéralice, & de la part des Jésuites  
leurs attentats, & de la part de M  
Gondrin dans sa fermeté à maintenir  
torité Episcopale contre ces hommes  
cieux (a).

S'ils furent humiliés, ils n'en devi  
pas plus humbles. Un de leurs Peres  
né en 1659 à comparoitre devant l'A  
vêque de Bourges, ne se présenta que  
venir déclarer au Prélat qu'il ne pouv  
connoître sa juridiction ni s'y soumettre,  
qu'il étoit d'une Compagnie exempte &  
légale. Loin d'abandonner cet insolent  
Société prit fait & cause pour lui, i

(a) Article xxvii. n. 9. & suiv.

fit appeler au Pape des procédures de l'Archevêque, & présenta au Roi une Requête pleine de faussetés.

A la suite de la Lettre Pastorale que l'Archevêque donna à ce sujet, il fit imprimer des Pièces de 1561 & l'Édit de 1603, comme renfermant les conditions imposées aux Jésuites, & non tenues par eux, malgré toutes leurs promesses (a).

Habiles à profiter des occasions, & croquant le saint Evêque de Pamiers (Mr. Caulet) dénué de toute ressource, parce qu'ils voient animé la Cour de Rome & celle de France contre les quatre illustres Prélats; ils attaquèrent tête levée l'autorité de Mr. de Pamiers, qui vouloit les assujettir à prendre de lui l'approbation, comme faisoient tous les autres Prêtres, & même les Réguliers, qui exerçoient le Saint Ministère. Aux procédures que ce Prélat fit dans cette occasion, ils opposèrent des Libelles Schismatiques, les déclamations les plus scandaleuses, des Actes multipliés, qu'ils lui firent signifier, où ils prétendoient que les Jésuites ont *exemptés de la juridiction de l'Ordinaire, & ne doivent répondre de leurs actions qu'à leurs supérieurs*, qu'ils ont *des Papes, en vertu de leurs privilèges & délégation extraordinaire, plein pouvoir & ample juridiction, pour entendre & absoudre les péchés de tous les Fidéles qui auront recours*. En conséquence de ces prétentions, ils eurent la hardiesse de contester malgré les procédures de l'Evêque, mal-

(a) Article XXVII, No. 12.

malgré l'excommunication qu'il prononça contre eux, & même malgré l'Arrêt du Conseil qui leur enjoignit d'exécuter par provision, selon sa forme & teneur, l'Ordonnance par laquelle ils étoient interdits (a).

L'Arrêt si connu qui fut rendu par le Conseil en 1669, en faveur de Mr. Joly Evêque d'Agén, constate que les Jésuites se mirent à la tête des Réguliers, qui dans son Diocèse se révolterent contre l'Autorité Episcopale. Ils portèrent les choses jusqu'à cet excès, de faire signifier à Mr. d'Agén, qu'un Jésuite ne dépendoit point de la Jurisdiction du dit Sieur Evêque, mais immédiatement du Pape, lequel il (l'Evêque) est obligé de reconnaître, à peine d'encourir les Peines & Censures ordonnées par les Papes, contre ceux qui dérogeoient directement ou indirectement aux Privileges accordés aux Ordres Religieux & particulièrement à leur Compagnie (b). Pour le coup on ne peut pas accuser ces Peres de parler d'une maniere entortillée. La suspension prononcée par le Prélat contre les Jésuites qui avoient usurpé les fonctions du Ministère au mépris des défenses qu'il leur avoit faites, retomboit sur lui-même, précisément parce qu'il avoit osé déroger directement ou indirectement aux privileges des Jésuites.

En un mot, pour qu'on ne pût point opposer de prescription à leurs privileges contre l'Episcopat, ils ont eu soin d'en faire un usage non interrompu. Nous en avons cité quelques traits conduits jusqu'à nos tems.

L'Or-

(a) Article xxvii. No. 14.

(b) Ibid. No. 15.

L'Ordonnance que Mr. le Cardinal de Noailles rendit le 2 Novembre 1716, pour leur révoquer juridiquement les pouvoirs, constate les plaintes que le Chapitre & les Curés de Paris avoient portées à leur Archevêque, de ce que les Jésuites continuoient de confesser quoiqu'interdits. La même chose est constatée par l'Ordonnance que Mr. de Caylus, Evêque d'Auxerre, rendit en 1728, sur les plaintes que ses Curés lui en avoient portées dans leur Requête (a).

Les Jésuites ont encore été plus hardis sur ce point dans les autres parties de l'Univers. L'Article xxv. est entièrement consacré à rapporter les entreprises par eux formées de tous côtés sur les Evêques; les vexations, les cruautés horribles qu'ils n'ont pas craint de mettre en œuvre pour réussir, non seulement à secouer le joug de la dépendance, mais même à les abattre sous leurs pieds. On a vu quelques traits des plaintes énergiques que le Saint Evêque d'Angéopolis, D. de Palafox, en a portées au Pape.

Ces Peres nés pour les grandes entreprises, avoient conçu un projet bien plus vaste, que celui de s'amuser à lutter tous les jours contre chaque Evêque en particulier. C'étoit courir risque de succomber de tems en tems, & d'avoir quelquefois des revers. Ils tenterent donc de se débarrasser une bonne fois pour toujours de l'Episcopat, & de n'en admettre la nécessité qu'autant qu'il en faut pour ordonner des Prêtres.

Nous pourrions rappeler ce qu'ils ont fait pour

(a) Article xxvii. No. 17 & 18.  
Tome III. G

pour mettre en pratique cette entreprise hardie dans leurs Missions du Levant.

Jésuite revêtu du Caractere Episcopal, & à Macao sans jamais en sortir, n'a d'autre fonction que celle d'ordonner des Jésuites en nombre suffisant pour aller dans les Contrées de la Chine, du Japon, & de tous les Pays du Levant. Les Mémoires de ces Missions rendent compte de la manière dont les Jésuites s'y prennent pour éclipser les autres Evêques & Vicaires Apostoliques. Mais bornons-nous à l'affaire qui a occupé si long-tems en France les Assemblées du Clergé.

Dès la fin du seizième siècle & au commencement du dix-septième, les Jésuites avoient déjà fait l'essai de cette nouvelle forme de gouverner les Eglises sans Evêques. Ils avoient engagé la Cour de Rome à confier le gouvernement de l'Eglise d'Angleterre à un simple Archidiacre, avec l'autorisation de prendre des Jésuites pour son unique conseil. Nous avons emprunté de Mr. de Thou le détail de tous les maux que ce nouveau gouvernement causa. Par leurs intrigues, ces Peres parvinrent à faire durer trente ans dans cet état.

Enfin Urbain VIII. ému par la peine qu'on lui fit de tous les ravages que ce désordre avoit produits, envoya Richard St. John pour gouverner l'Eglise d'Angleterre en qualité d'Evêque de Chalcédoine. Quand ce Prélat y fut arrivé, les Jésuites se soulevèrent contre son autorité, & lui suscitèrent

de tracasseries qu'il fut obligé de se re-  
tirer. On l'accueillit favorablement en Fran-

Ce fut alors que pour lui ôter l'envie  
de revenir en Angleterre, où il les auroit  
commodés, ils attaquèrent la nécessité de  
l'Episcopat dans le gouvernement des Egli-  
ses, & la nécessité du Sacrement de Confir-  
mation (a).

Pendant plus de treize ans, les Assemblées  
du Clergé de France furent occupées à re-  
médier ces excès, & à venger les droits &  
la nécessité de l'Episcopat. Les Jésuites sçu-  
rent employer dans cette occasion toutes  
leurs intrigues pour arrêter le zèle de ces  
Assemblées, & écarter les coups qu'elles  
avoient porter à la Société. Mais on a  
vu que ces Assemblées reconnurent que les  
Jésuites étoient les ennemis des Evêques &  
de l'Episcopat. Cela nous suffit actuellement  
pour montrer, que loin d'être fideles aux  
lois & conditions auxquelles ils ont été  
admis & rappelés dans le Royaume, ces Pe-  
nités ont affecté de les enfreindre toutes.

### V I I I.

Reprenons en peu de mots ce que nous  
avons exposé.

Avant que de recevoir un Corps dans un  
Royaume, & de lui donner son être, il faut  
qu'on sçache ce qu'il est, quelle est sa qua-  
lité, quelles sont ses constitutions, quel est  
son Institut. La réception fixe l'état & des-  
sin des personnes qui composent le corps, & de  
leur

(a) Voyez cette importante affaire dans l'Article XXI<sup>er</sup>

148 NAISSANCE ET PROGRES DE  
leurs Statuts, qui après la réception ne peuvent être changés à leur gré.

Or jamais on n'a pu définir ce qu'est la Compagnie de Jésus. Est-elle Régulière? Est-elle Séculière? Dans l'embarras où étoient les Jésuites de répondre nettement ce qu'ils étoient, ils se réduisirent d'abord à dire qu'ils étoient, *Tales, quales*, & ensuite qu'ils étoient Réguliers en Italie, & Séculiers en France; comme si les membres d'un même Corps, gouvernés tous par les mêmes Loix, & par un même Chef qui dispose de chacun des membres en vrai Despote, pouvoient changer d'état, & prendre des qualités entièrement opposées à leur gré, suivant les lieux & selon que cela les accommode. Et même quand on examinera dans la seconde Partie par les Constitutions & les Réglemens de la Société ce qui constitue un Jésuite, on fera voir qu'il n'y en a aucun qui ait un état fixe & qui ne puisse être dégagé de ses vœux; qu'il n'y a aussi personne, même des gens mariés, qui ne puissent être Jésuites.

Pour les Constitutions des Jésuites, jamais elles n'ont été vues & encore moins examinées, soit à l'Assemblée de Poissy, soit au Parlement (a). Les Jésuites mon-

tre-

(a) Pendant qu'on imprime cet Ecrit, nous venons de parcourir un gros Mémoire composé par Mr. Gillet, dans une Cause qui concerne la succession de Nicolas Marinion, ex Jésuite & mort Curé dans le Diocèse de Sens. Nous sommes étonnés d'y voir (pag. 26) qu'après avoir fait un exposé de l'Institut des Jésuites, conformément à leurs Constitutions & aux Bulles de 1582 & 1584, qu'ils ont obtenues, on s'exprime ainsi: „ Ces Constitutions „ ayant



LA COMPAGNIE DE JESUS. 149  
 trerent seulement alors quelques-unes des  
 Bulles où étoient contenus les Privilèges qui  
 leur

„ avant été approuvées par différentes Lettres-Patentes  
 „ des premier Juillet 1565, Février 1574, & Mai 1580,  
 „ registrées en la Cour, quelque singulieres qu'elles  
 „ puissent être, il ne faut pas moins s'y conformer. Si  
 „ par le terme de *Constitutions*, on entend les deux Bulles  
 „ de 1582 & 1584, comme le texte du Mémoire prout  
 „ d'abord le présenter, comment ont-elles pu être ap-  
 „ prouvées en 1565, 1574 & 1580, avant qu'elles existissent ?  
 „ Pourquoi ose-t-on produire au Parlement des Bulles si  
 „ contraires à nos Libertés, & au Gregoire XIII renouvel-  
 „ le en faveur de la Société tous les Privilèges les plus  
 „ attentatoires à toute autorité ?

Si c'est des Constitutions mêmes de la Société dont on  
 veut parler, où sont donc ces Lettres-Patentes de 1565  
 enregistrées au Parlement qui les ont approuvées ? Il n'y  
 avoit que trois mois que l'arrêt du 29 Mars 1565, avoit  
 appointé la Cause si célèbre entre tous les Corps & les  
 Jésuites. Par ce qui se passa en 1569 au Parlement, on  
 voit que l'appointé subsistoit encore, & leur Avocat faisant  
 l'éclatage de ce qu'il y avoit de plus favorable à la Société,  
 ne fit pas seulement mention de Lettres-Patentes ac-  
 cordées en 1565, ni encore moins d'enregistrement, tan-  
 dis que les Avocats adverses soutenoient que les Jésuites,  
 loin d'avoir été reçus comme Religion, avoient été rejec-  
 tés : ce que l'Avocat des Jésuites fut obligé de reconnoi-  
 tre, quoiqu'avec beaucoup d'entortillement. (Voyez l'Ar-  
 ticle VII.)

Nous ne sçavons non plus ce qu'on entend par l'enre-  
 gistrement de Lettres-Patentes en 1574. Seroit-ce ce qui re-  
 garde l'établissement des Jésuites à Bourges ? Mais l'Arrêt  
 du 13 Août, qui après plusieurs Lettres de Jussion entérina  
 cet établissement, prononça que c'étoit le tout, sans  
 préjudice de l'appointé au Conseil en 1564. (Voyez l'Ar-  
 ticle VII.)

Nous ne connoissons pas non plus les Lettres-Patentes  
 de 1580. Il est vrai qu'en 1594, Barny Jésuite, dans le  
 long Ecrit qu'il présenta au Parlement au nom de la So-  
 ciété, les cita sans en dire le contenu, & sans parler  
 d'enregistrement qui en eût été fait. (Voyez l'Article IX.)

D'ailleurs dans notre Historique, nous avons fait voir  
 que les Constitutions des Jésuites n'avoient jamais été  
 présentées à aucun Tribunal de France, que ces Peres re-  
 fusèrent de les montrer au Parlement d'Aix qui vouloit

150 NAISSANCE ET PROGRES DE  
leur avoient été accordés ; & à la su  
inspektion, on leur fit promettre d'y re  
cer, & de se conformer entièrement  
disposition du Droit commun.

Il est certain que quand ils furent rap  
lés en 1603, il ne fut pas seulement c  
tion d'examiner leurs Constitutions. I  
sont même répudiées dans l'Edit par  
mots : *Ains se conformeront au Droit com.*

D'ailleurs, quand on les auroit alors  
minées & approuvées, ils les peuvent c  
ger lorsqu'ils le jugent à propos. Ils  
mis à la tête de leurs Constitutions ce  
veilleux Privilege accordé par Grégoire X

Ainsi rien de fixe, ni dans la qualité  
Corps, ni dans l'état de chacun des M  
bres, ni dans les Regles & Constitutions  
les gouvernent. En faut-il davantage  
prouver qu'il ne peut pas y avoir eu

v

des examinet. Et même leurs Regles leur prescrive  
me faire voir qu'à quelques-uns des Nôtres, les Livr  
composent l'Institut. On le verra dans la seconde I

Il est donc visible que Mr. Gillet s'est laissé surpr  
par les Jésuites. qui viennent de mettre cet Avoi  
mérite à la tête de leur Conseil pour leurs affaires  
porelles. Il n'a pas encore été plus sûr ses gardes  
qu'à la page 51 il a répandu des doutes sur la ré  
quo les Jésuites firent à l'Université en 1564, quan  
leur demanda ce qu'ils étoient. Il avance qu'on n  
d'autre garant de cette *présendue réponse* que les R  
ches de Pasquier. Ce seroit déjà une grande au  
Mais on n'a besoin que de jeter les yeux sur l'Ecri  
les Jésuites présenterent alors à l'Université, & qu  
Boulay nous a conservé, en nous assurant qu'il se t  
au Greffe de l'Université : on y verra la confirmati  
ce Pasquier a dit à ce sujet, non seulement da  
Recherches, mais encore dans son Plaidoyer fait a  
lement. (Voyez l'Article v.) Que Mr. Gillet app  
par-là à ne se pas fier aux Jésuites.

vraye réception de ces hommes indéfinissables à tous égards ? Un Etat ne peut avoir reçu ni autorisé dans son sein un Corps qu'il ne connoît pas, & qu'il ne peut connoître.

I X.

Recevoir avec des conditions irritantes, c'est proprement différer la réception, la faire dépendre de l'accomplissement des conditions, prendre des gens comme à l'essai, pour voir par la conduite qu'ils tiendront, s'ils seront fideles à observer les conditions.

Or les Gens du Roi remarquoient en 1564, trois ans après l'Assemblée de Poissy, que les Jésuites n'avoient été reçus qu'en attendant seulement ce que l'exécution pratique & l'expérience découvroit des promesses que faisoient ceux de la Société, & non autrement, à la charge de les rejeter, si quand ci-après ils seroient découverts être nuisibles ou faire préjudice à l'état du Royaume.

Ils n'avoient donc été reçus que par provision, comme le dit le Parlement de Paris dans ses Remontrances de 1603; ils n'avoient été que tolérés en France, sans jamais y avoir été reçus ni approuvés: c'est ce que l'Avocat-Général du Parlement de Toulouse faisoit remarquer en 1595 à sa Compagnie (a), laquelle en 1562 n'avoit enregistré la donation du College de Tournon faite aux Jésuites, qu'aux charges & conditions mentionnées en l'Acte de l'Assemblée tenue à Poissy (b).

Leur état de Religion ayant été absolument

(a) Article 1.

(b) Article 17.

152 NAISSANCE ET PROGRES DE  
ment rejeté, soit par l'Assemblée de Poissy;  
soit par le Parlement de Paris, ils furent  
mis en dépôt au College de Clermont, pour  
examiner & *découvrir par la pratique & l'ex-*  
*périence s'ils exécuteroient les conditions* qui  
leur avoient été imposées, & *les promesses*  
qu'ils avoient faites. Cet état d'épreuve si  
singulier en lui-même, & si humiliant pour  
eux, dura plus de trente ans. Enfin leurs  
forfaits multipliés & attestés par une expé-  
rience si longue, força de les chasser en  
1594.

L'Edit de leur rappel les remit précisé-  
ment dans l'état d'épreuve où ils étoient dans  
le moment qui précéda leur expulsion. Loin  
de les dispenser des premières *charges & con-*  
*ditions* qui leur avoient été imposées en 1562,  
& qui étoient telles, qu'à *faute de ce faire*  
*leur réception demeureroit nulle & de nul effet.*  
& *vertu*, l'Edit rappelle ces conditions som-  
mairement, mais clairement, & en impose  
de nouvelles, sur peine d'être *déclus du con-*  
*tenu en cette particuliere* grace de rappel.

Leur réception & leur rappel sont donc  
encore tenus en suspens, & dépendent de  
leur fidélité à accomplir les conditions. Et  
nous avons vu par l'Histoire quelle a été  
de leur part cette fidélité.

## X.

Les Jésuites diront-ils que ces charges &  
conditions sont prescrites par le tems, par  
les Etablissmens si multipliés, si solides &  
si brillans qu'ils ont formés dans le Royau-  
me, & qu'il ne peut plus être question de  
reve-

revenir aujourd'hui sur leur réception en France, où ils sont universellement reconnus pour un Corps réellement subsistant sur des fondemens inébranlables, & même pour un Corps Religieux qui y jouit tranquillement de tous ses droits?

Mais 1. C'est un principe incontestable en Droit, qu'on ne peut prescrire contre le titre d'un Etablissement, non plus que contre le titre d'un Bénéfice. La seule exhibition du titre fait disparoître toute prescription. Avec ce titre prouvé, les Parties intéressées peuvent revenir contre ce qui a pu y déroger.

2. Les Parties intéressées ont réclamé sans interruption les charges & conditions imposées aux Jésuites, lors de leur réception & de leur rappel. Nous avons vu que c'est ce que les Gens du Roi ont fait plusieurs fois au Parlement en 1564 & 1597. Depuis leur rappel, Mr. de Servien, dans son Discours sur lequel intervint l'Arrêt de 1611, qui défendit à ces Peres tout exercice & fonction de Scholarité (a), ne manqua pas de faire valoir les conditions portées par l'Acte de Poissy, par l'Arrêt du Parlement, & par l'Edit de 1603.

Les Lettres-Patentes qui ont été accordées aux Jésuites pour différens Etablissements, les renvoyent aux charges & aux conditions portées en l'Edit de 1603. Encore de nos jours la Déclaration obtenue par ces Peres en faveur de ceux qui sortent de la Société, annonce qu'elle est en réponse aux

Rc-

(a) Article XVII.

# 154 NAISSANCE ET PROGRES DE

Remontrances que le Parlement avoit faites sur l'Edit de 1603. Elle fait même plus ; car excepté l'Article V. de cet Edit, qu'elle change par une nouvelle Jurisprudence établie au sujet des Jésuites, qui seront congédiés avant trente-trois ans, elle prononce que tout le reste de l'Edit est en vigueur. *Voulons au surplus que l'Edit de 1603 soit exécuté selon sa forme & teneur*, dit l'Article VIII. qui termine cette Déclaration. Donc encore actuellement l'état des Jésuites reste tel qu'il a été établi par l'Edit de rappel ; c'est-à-dire, qu'ils demeurent dans l'état de *tolérance*, de *provision*, d'*indécision* sous la *puissance de la Jurisdiction* du Parlement.

L'Arrêt du Conseil rendu en 1624 en faveur des Universités du Royaume réunies contre les Jésuites, met dans le vu des Pièces, non seulement les dispositions de l'Edit de 1603, mais encore ce qui s'étoit passé à l'Assemblée de Poissy, & même le Discours de Mr. du Mesnil fait au Parlement en 1564 (a). Il en est de même de l'Arrêt du Conseil de 1669, rendu en faveur de l'Evêque d'Agen (b). Et de plus, celui-ci fait mention du Décret de la Faculté de Théologie de 1554, & de l'avis de l'Evêque de Paris. Voilà donc, au jugement même du Conseil des Actes fondamentaux pour juger de l'état de la Société, & qui ne sont pas surannés par le laps de tems.

On a vu que dans toutes les occasions, les Curés, les Universités ont revendiqué tous ces Actes & les conditions imposées aux  
Jésui-

(a) Article XXII.

(b) Article XXVII.

Jésuites. Celle de Paris l'a fait encore en 1724 dans la grande Requête au Roi. Les Evêques l'ont fait aussi lorsqu'ils se sont plaints des entreprises des Jésuites sur l'Autorité Episcopale ; c'est ce qu'on a remarqué de la part de l'Assemblée du Clergé en 1650, de Mr. de Gondrin Archevêque de Sens, de Mr. Levi de Ventadour Archevêque de Bourges, de Mr. Caulet Evêque de Pamiers, de Mr. Joly Evêque d'Agen, de Mr. de Caylus Evêque d'Auxerre dans son Ordonnance de 1728, &c. Mr. de Caumartin Evêque d'Amiens, & Mr. Le Tellier Archevêque de Reims, ont fait imprimer toutes ces Pièces, le premier en 1644, & le second en 1697, pour être produites au procès qu'ils avoient au Parlement avec les Jésuites, & comme étant des titres imprescriptibles (a).

X I.

Comment pourroit-on soutenir que les Jésuites ont prescrit contre ces titres ? Encore de nos jours ces Peres en 1723, ont eux-mêmes reconnu que ce qui s'est passé en 1561 & en 1603, doit être regardé comme des *Loix sacrées, émanées du Roi & du Clergé* : Qu'ils n'ont été admis & rappelés en France, qu'à condition qu'ils renonceroient à leurs *Privileges* ; qu'ils y ont renoncé solennellement entre les mains des *Evêques de France* ; qu'ils ont eux-mêmes poursuivi au Parlement l'homologation du résultat de l'Assemblée de Poissy. Ils prétendent qu'ils ont accompli exactement les

6613

(a) Voyez tous ces faits dans l'Article XXVII.

156 NAISSANCE ET PROGRES DE  
*conditions sous lesquelles ils ont été reçus, & ils  
consentent que s'ils ont été capables de les  
violer, on se pourvoie contre cet abus.*

Et à qui convient-il de se pourvoir contre  
cet abus, sinon au Parlement? La réception  
des Jésuites est encore pendante & indéci-  
sée sous la puissance de sa Jurisdiction (a). La Société  
convient qu'ils l'ont rendu eux-mêmes le dé-  
positaire de leurs promesses. En homolo-  
guant l'Acte de Poissy, il s'est lui-même  
chargé de veiller à l'exécution des condi-  
tions imposées & acceptées. Il en a été aussi  
chargé par l'Edit de 1603, & par les Let-  
tres-Patentes qui rappellent cet Edit. Les  
Jésuites ont-ils accompli les conditions qui  
leur avoient été imposées, ou les ont-ils  
violées? Rien de plus simple quand on ré-  
duit le grand procès à ce terme précis. S'ils  
les ont violées, leur réception est nulle, de  
nul effet & vertu: ils sont déçus de la grace  
de leur rappel. Tous les Ordres de l'Etat  
ont souvent demandé au Parlement ce juge-  
ment définitif. Il y a plus de cent ans que  
le Clergé de France assemblé, a insinué que  
c'étoit au Parlement à prononcer. Rappel-  
lons ici les termes de la Lettre circulaire de  
l'Assemblée de 1650 (b). „ S'il leur est per-  
mis (aux Jésuites) de résilier les pro-  
tections qu'ils ont si solennellement fai-  
tes, reçues par la Faculté de Théologie  
de Paris, par Messire Eustache du Bel-  
lay, lors Evêque dudit Paris, & par tou-  
te l'Eglise de France, assemblée à Poissy,  
quelle

(a) Paroles de Mr. Marion Avocat-Général dans son  
Discours de 1597.

(b) Voyez l'Article XXV.



quelle sûreté pourra-t-on prendre désormais de cette Compagnie? Et quel garant le reste de l'Etat aura-t-il de sa fidélité, si elle en manque pour l'Eglise? Mais quand ils pourroient par quelque adresse se sauver à la faveur d'une proposition équivoque, il n'y en peut avoir sans l'*Arrêt du Parlement de Paris, qui l'a autorisé leur réception en France qu'aux conditions susdites*: Et étant Ecclésiastiques, ils auront le déplaisir de faire par l'autorité des Puissances Séculières, ce qu'ils n'ont pas voulu déferer à celles de l'Eglise; puisque vivans dans ce Royaume, ils ne peuvent être indépendans du loi ou de ses Ministres, comme ils veulent l'être de ceux de Jésus-Christ".

X I I.

Le Parlement lui-même ne s'est-il pas ré-  
 vé de prononcer sur la réception des Jé-  
 suites, & sur la nécessité où l'on pourroit se  
 voir un jour de les expulser du Royau-  
 me, lorsque par l'Arrêt rendu le 22 Décem-  
 bre 1611 (a), par conséquent depuis l'Edit  
 de rappel, en appointant au Conseil la cause  
 contradictoirement plaidée entre l'Universi-  
 té & les Jésuites, il fit cependant inhibitions  
 & défenses à ces Peres de rien innover, faire  
 entreprendre au préjudice des Lettres de leur  
 établissement & de l'Arrêt de vérification d'i-  
 ces; s'entremettre par eux ou personnes inter-  
 es de l'instruction de la Jeunesse en cette Vil-  
 le?

) Voyez l'Article XVII.

158 NAISSANCE ET PROGRES D  
le de Paris, en quelque façon que ce soit  
d'y faire aucun exercice & fonction de Sc  
rité, à peine de déchéance du rétablissement  
leur a été accordé ?

L'Arrêt contient deux parties, l'une  
cerne l'ouverture des Ecoles des Jésui  
& l'Arrêt leur défend de les ouvrir sous  
ne de déchéance de leur rétablissement. Ma  
cette défense si expresse, ils les ont ou  
tes depuis. Les voilà donc déchus d  
grace de leur rappel.

Quel est l'autre objet sur lequel l'A  
appointa au Conseil ? Ce ne peut être  
le fond même de la réception & du raj  
de ces Peres, sur lequel l'Université &  
me le Ministère public s'étoient explic  
dans le cours de la Plaidoyerie. L'un & l  
tre avoient attaqué l'Institut en lui-mêm  
rappelé ce qui s'étoit passé lors de leur  
ception à Poissy, leur peu de fidélité à  
complir les conditions qui leur avoient  
alors imposées, les attentats qui avo  
forcé de les chasser hors du Royaume.  
de Servien avoit dans son Discours déno  
au Parlement leurs *entreprises depuis leur  
établissement & contre les termes d'icelui*, le  
forfaits multipliés, leurs maximes les p  
pernicieuses, & les plus attentatoires à l'  
torité Royale, qu'ils continuoient de  
leur rappel à avancer, comme ils l'avo  
fait auparavant; leur fourberie, leur r  
cité & leur cupidité exorbitante, &c. t  
crimes qui montroient combien il étoit d  
gereux de laisser dans le Royaume des g  
qui en étoient & convaincus & même c  
bles. Il est donc visible que c'est sur

## LA COMPAGNIE DE JESUS. 159

objet que le Parlement par l'*Appointé au Conseil*, s'est réservé de prononcer.

Cet *Appointé* subsiste, & l'Université de Paris dans un Mémoire qu'elle présenta au Parlement en 1698, assuroit qu'il n'étoit rien arrivé depuis au Parlement qui eût changé l'état des choses; que si en 1618 les Jésuites avoient obtenu un Arrêt du Conseil qui leur permettoit d'ouvrir leur Collège, c'étoit un simple Arrêt sur Requête rendu sans avoir entendu les Parties, & contre lequel on seroit en droit de revenir (a). Et qui ne sçait que le Parlement ne se regarde pas comme lié par un Arrêt du Conseil si visiblement surpris? Il n'est donc plus question que de juger l'*Appointé au Conseil* prononcé en 1611.

### §. II.

*Quelle est la réception des Jésuites dans plusieurs Royaumes?*

Il ne faut pas croire qu'il n'y ait que la France où les Jésuites aient rencontré des obstacles à leur introduction. Ailleurs on a aussi connu dès le premier abord, que leur Institut annonçoit quelque chose de sinistre pour l'Eglise & pour l'Etat; & les plus sages prévoyant l'avenir, ont cherché à les écarter. Ce n'est que par une multitude de manœuvres, d'intrigues, de supercheries, de coups d'autorité, qu'ils sont venus à bout de lever les difficultés qui s'opposoient à leurs des-

(a) Voyez l'Article xij,

160 NAISSANCE ET PROGRES DE  
desseins d'établissement. Rappelons quel-  
ques traits qui le confirment.

Il n'y avoit encore que huit ans qu'ils exi-  
stoient, lorsque voulant s'établir à Salaman-  
que, ils furent d'abord fortement repoussés.  
Le sçavant Melchior Cano, qui enseignoit  
alors dans cette Ville, fit à leur sujet des  
prédications que le Roi de Portugal, dans  
son Manifeste du mois de Janvier 1759, rap-  
porte, en montrant qu'elles se sont véri-  
fiées (a).

Ils s'étoient déjà introduits à Alcala dans  
le Diocèse de Toledé, & ils avoient exercé  
les fonctions du Ministère malgré l'Arche-  
vêque, qui fit usage contre eux de l'Autorité  
Episcopale. Sans les intrigues qu'ils emplo-  
yèrent en cette occasion, ils auroient été  
renvoyés. Les troubles qu'ils excitèrent à  
Sarragoce, les en firent chasser (b).

Dès ces commencemens, ils avoient pé-  
nétré dans les Isles Britanniques. On est  
étonné de voir combien est ressemblant le  
portrait qu'en traça dès-lors l'Archevêque  
de Dublin en Irlande (c). La prophétie  
qu'il fit à leur sujet, se vérifie de jour en  
jour.

Dans quelle Contrée ont-ils plus dominé  
qu'en Portugal? Ils y étoient entrés avant  
même que Paul III. eût approuvé leur Or-  
dre; & leur première attention fut de s'y  
rendre entièrement maîtres des Ecoles, afin  
que la Jeunesse qu'ils auroient élevée, for-  
mât dans la suite un peuple qui leur fût as-  
sujetti.

(a) Article 1.  
(b) Article 241.

(c) Ibid. & Article 112.

sugetti. Les hommes qui furent l'ornement du seizième & du dix-septième siècle, comprirent & prédirent aussi-tôt les maux qu'ils causeroient. L'Université de Coimbra en Corps forma opposition à l'ordre qu'elle reçut en 1555, de livrer auxdits Religieux le Collège de Phil. sophie. Au Congrès de toutes les Villes de ce Royaume, qui furent convoquées en 1562, les Peuples portèrent les plus vives plaintes contre eux. La Noblesse & le Peuple de Porto se réunirent pour former les mêmes plaintes, & portèrent de graves peines contre tous ceux qui iroient ou enverroient leurs enfans dans les Ecoles de ces Peres. C'est le Roi de Portugal qui atteste ces faits dans son Edit du 28 Juin 1759 (a).

Les Jésuites ont une multitude d'Etablissements dans les Pays-Bas, & ils prétendent y avoir été autorisés par des Lettres-Patentes obtenues en 1556 & 1584, du Roi d'Espagne, qui étoit Seigneur de ces Pays. On s'est inscrit en faux contre ces titres; & Mr. Grebert, Secrétaire du Roi, qui étoit en procès avec eux en 1733, 1734 & 1735, a montré dans ses Requêtes & Mémoires présentés au Conseil du Roi de France, qu'après avoir fait toutes les recherches nécessaires, il avoit découvert que ni l'un ni l'autre titre, quoiqu'adressé aux quinze Tribunaux des Pays-Bas, n'est enregistré nulle part; d'où il conclut en ces termes: „ Ta-  
„ blons donc avec certitude sur le défaut  
„ de Lettres-Patentes dont on ne voit point  
„ les originaux, & sur le défaut d'enregi-  
„ strement. L'admission de la Société es  
„ Pays-

(a) Article 111.

„ Pays-Bas manquant dans le principe  
 „ en font les Jésuites de Flandre, &  
 „ quoi pourront-ils prouver qu'ils ont  
 „ admis, pour y vivre conformément à  
 „ Institut (a)?

Nous avons sur cela quelque chose  
 core plus fort & plus authentique. Mr.  
 nimmer, Procureur-Général du Parleme  
 Flandres, étoit intervenu, par une suit  
 Ministère public dont il étoit revêtu  
 avoit fait intimer les Jésuites de la Pro  
 ce. L'affaire ayant été évoquée au Cor  
 le Procureur-Général crut devoir présen  
 successivement au Roi trois Mémoires,  
 primés dans le tems à Paris chez Desp  
 & dont deux se trouvent réimprimés da  
 second volume des Consultations de  
 d'Hericourt, comme étant de la composi  
 de ce célèbre Jurisconsulte.

Il y assure au Roi, que les Jésuites po  
 „ dent 45 Maisons dans les Pays-Bas Ca  
 „ liques, une Maison Professe à Anvers  
 „ autres sont Noviciat, Colleges, Semi  
 „ res) presque toutes fort opulentes;  
 „ ne s'ensuit nullement que leur Institut  
 „ été reçu dans ces Païs, ni qu'il y ait  
 „ reçu sans restriction..... Que dans  
 „ Pays-Bas on ne voit rien de positif  
 „ leur admission; que tout est dans l'ob  
 „ rité; que les Lettres-Patentes.... par  
 „ quelles ils prétendent avoir été reçus  
 „ sont pas représentées en Original; q  
 „ ne représentent que des Copies, ac  
 „ sées à tous les Tribunaux des Pays-l

, fans avoir été enregistrées dans aucun :  
 , ce qui les rend de nul effet. Le Procu-  
 , reur-Général de Sa Majesté, ajoute-t-il,  
 , convient qu'il a écrit aux Fiscaux des Tri-  
 , bunaux des Pays-Bas, pour apprendre  
 , avec plus de certitude, si les Lettres-Pa-  
 , tentes de 1556, 1584 & 1615, avoient été  
 , enregistrées dans ces Tribunaux. L'exac-  
 , titude de son Ministère demandoit qu'il  
 , fît cette recherche, par laquelle il a été  
 , pleinement convaincu que ni les Lettres-  
 , Patentes, ni aucunes Bulles données en  
 , faveur des PP. Jésuites, n'ont été enre-  
 , gistrées dans les Tribunaux des Pays-Bas;  
 , que c'est tout ce qu'il desiroit sçavoir; que  
 , dans les affaires qui concernent le Bien  
 , public, il faut toujours aller au principe;  
 , qu'en vain les PP. Jésuites allégueront  
 , leurs Privileges, des Témoignages qu'ils  
 , croiront authentiques, des Usages confir-  
 , més; que tout cela tombe dès que le prin-  
 , cipe manque; que l'abus & le vice ne se  
 , couvrent point, &c.

Loin donc que leur Etablissement soit au-  
 torisé en Flandre suivant les Loix du Pays,  
 les Evêques, les Curés, les Magistrats, les  
 Religieux, & le Peuple même s'y oppose-  
 rent d'abord (a). Mais ensuite, par des su-  
 percheries & par des voyes de fait employ-  
 yées contre les Etats du Brabant, ils vin-  
 rent à bout de s'établir en différens endroits  
 & de s'étendre peu à peu; & encore, sui-  
 vant les titres qu'ils produisent, furent-ils  
 assujettis à des conditions qui mettoient à cou-  
 vert

(a) Article III.

164 NAISSANCE ET PROGRES DE  
 vert les droits des Ordinaires & des Curés.  
 Van-Espen (a) qui fait mention de ces con-  
 ditions auxquelles les Jésuites firent sem-  
 blant de se soumettre, nous rapporte diffé-  
 rens faits qui constatent que ces Peres ont  
 exécuté en Flandre leurs promesses avec au-  
 tant de fidélité qu'ils l'ont fait en France.  
 Reconnoît-on à ces traits une vraie récep-  
 tion?

La trouvera-t-on aussi dans le regret que  
 plusieurs Villes d'Italie, suivant la Lettre de  
 Mr. de Pontac, Evêque de Bazas, écrite en  
 1569, avoient dès-lors, d'avoir laissé les  
 Jésuites s'introduire dans leur enceinte (b).  
 En effet des 1564, le Clergé de Rome avoit  
 présenté au Pape des protestations contre  
 l'ambition & la cupidité de ces nouveaux ve-  
 nus, qui, par leur conduite, annonçoient  
 qu'ils s'empareroient au premier jour de tou-  
 tes les Paroisses de Rome (c). La Républi-  
 que de Lucques n'a pas voulu s'exposer à  
 ces regrets : car *quelques efforts qu'ayent faits*  
*ces Peres pour s'établir dans les Etats de cette*  
*République, les Nobles, prudens & éclairés qui*  
*la gouvernent, les ont toujours fait échouer ;*  
*mais ils ont trouvé le secret de se dédommager*  
*par d'autres endroits.* Le P. Norbert (d), de  
 qui nous empruntons ce fait, ajoute : *je vous*  
*dirai seulement qu'ils se sont assuré les Sermons*  
*du*

(a) Van - Espen. Jus Eccl. Part. 1. Tom. 3. cap. 71.  
 Voyez les textes de ce célèbre Jurisconsulte que nous avons  
 cités, Tome 1. pag. 134 & suiv.

(b) Article VI.

(c) Ibid.

(d) Tome 2. des Lettres Apologétiques du P. Norbert,  
 pag. 113 & 114.



*au Carême d'une des principales Eglises de la Ville pour cent ans. Un si longtems ne sera-t-il pas une solide prescription ?*

En flattant les Rois de Pologne dans les vues d'ambition qu'ils leur avoient suggérées, & qui causerent les plus grands maux à la République (a), ils avoient formé dans le Royaume différens Etablissémens contre lesquels les Etats reclamerent plus d'une fois; il n'y a pas de manœuvres & de ressorts qu'ils n'ayent fait jouer pendant un grand nombre d'années, pour opprimer l'Université de Cracovie, & ils en sont venus jusqu'à des cruautés qui font frémir, & dont cette Université a fait elle-même la description la plus touchante (b). Enfin un nouveau Roi, voulant se conformer aux résolutions des Diettes, fit fermer en 1634 les Ecoles que ces Peres avoient ouvertes à Cracovie, d'eux-mêmes & contre les Loix du Royaume.

Ils se retournerent avec cet artifice qui leur est si familier. Par ces mêmes voyes ils s'étoient procuré un College à Léopold, & en 1661, ayant surpris le Roi, ils obtinrent de lui la permission d'ériger ce College en Université. Mais sur les protestations des Diettes la permission avoit été révoquée, & ils avoient paru abandonner leur projet. Depuis peu ils ont été assez hardis pour le faire revivre, & ayant surpris le Roi aujourd'hui régnant & le Pape Clément XIII. ils se sont mis en possession de conférer les grades. Aussi-tôt les Diettes de 1759, ont ré-

(a) Article XI.

(b) Article XX.

166 NAISSANCE ET PROGRES DE  
réclamé contre cette entreprise, & ont fo  
mé de nouvelles protestations, en reno  
vellant celles qui avoient été faites en 166  
& le Roi par des *Lettres de citation* a décl  
ré nulle & invalide la permission qu'ils l  
avoient surprise. On voit dans ces protest  
tions, qu'en les recevant à Léopold on lei  
avoit imposé des conditions auxquelles p  
une transaction ils avoient promis de se coi  
former, & dont ils se sont peu embarra  
sés (a).

C'est une nouvelle preuve de ce que l'U  
niversité de Paris faisoit remarquer au Ro  
Louis XIII. dans une Requête qu'elle li  
présenta en 1623. Les Jésuites, disoit-elle  
„ ne se sont jamais glissés & introduits dan  
„ les Villes,... qu'avec protestation, en  
„ entrant, de ne vouloir rien entreprendre  
„ afin de se donner, sous ce leurre, plus fa  
„ cile entrée; ils levent le masque, & fon  
„ paroître ouvertement, en tous lieux où  
„ ils sont, des actions contraires à leur  
„ protestations (b) ”.

## S E C T I O N I I.

*On prouve par la maniere dont les Jésuites se  
sont comportés, qu'ils ne sont plus tolérables,  
quand même ils auroient été reçus.*

### I.

Ne considérons plus les Jésuites commé  
ayant été assujettis à des charges & condi  
tions,

(a) Article xxx.

(b) Article xxix.

## COMPAGNIE DE JESUS. 167

tantes, qu'ils avoient promis d'acquiescer & qu'ils ont violées ouvertement. Mais comme Chrétiens & comme Citoyens ils des devoirs à remplir, dont ils ne peuvent être déchargés.

Henri IV. par son Edit de rappel, enjoignoit à tous les membres de la Société résidant dans le Royaume, tant à ceux qui étoient actuellement, qu'à ceux qui venroient ci-après reçus dans ladite Société, de faire serment par devant les Officiers des Juges de ne rien entreprendre contre son service public & le repos du Royaume ; mais l'objet de ce serment, n'étoit pas une condition nouvelle, un devoir particulier par lequel les autres Sujets ne fussent dispensés. Si le Prince exigea singulièrement des Jésuites ce serment par-devant les Juges des lieux, précaution dont on n'exigeoit pas envers les autres Citoyens, c'est que l'on étoit méfiant de ces hommes turbulens lui venant d'une province suspecte par plus d'un endroit. Quelque Contrée de l'Univers qu'on alloit, on doit être fidèle à ceux qui ont juré, & ne rien entreprendre contre leur service, ni troubler la paix publique & le repos de l'Etat ; l'ordre demande que les auteurs de la paix publique soient récompensés & punis selon la qualité du délit.

## II.

L'Assemblée de Poissy n'avoit pas encore imposé aux Jésuites des conditions, sans lesquelles leur réception n'auroit eu aucune suite & de nul effet, que six ans auparavant

168 NAISSANCE ET PROGRES DE  
auparavant la Faculté de Théologie avoit  
jugé que la Société, même en cachant le plus  
qu'elle pouvoit le fond de son Institut, pa-  
roissoit dangereuse pour ce qui concerne la Foi,  
capable de troubler la paix de l'Eglise, de ren-  
verser l'Ordre Monastique, & plus propre à  
détruire qu'à édifier.

Ce Jugement rendu au premier moment  
que les Jésuites se montrèrent dans le Ro-  
yaume, mérite d'autant plus d'attention de  
la part du Parlement, que ce fut lui qui de-  
manda à la Faculté son avis, que les Gens  
du Roi ont rappelé plusieurs fois cet avis  
comme une *Prophétie* dont on voyoit l'ac-  
complissement, & que le Parlement lui-mê-  
me l'a fait valoir dans ses Remontrances de  
1603. La Faculté ajoutoit encore dans son  
Jugement, que la Société *prive injustement les  
Seigneurs tant Temporels qu'Ecclésiastiques de  
leurs droits, apporte du trouble dans l'une &  
l'autre Police, cause plusieurs sujets de plaintes  
parmi le peuple, plusieurs procès, débats, con-  
tentions, jalousies, & différens schismes ou divi-  
sions.*

Mr. du Mesnil, Avocat-Général, en par-  
lant dans la cause de 1564, où tous les Or-  
dres intervinrent pour demander l'entière  
expulsion des Jésuites, remarqua que l'on  
trouva dès ce premier moment *en leur dite  
Secte & Société une merveilleuse confusion de tou-  
tes choses, non seulement de Discipline & Professor  
d'Arts ou Sciences, mais de Puissance & Auto-  
rité Ecclésiastique & Politique, & que, qui vou-  
droit déduire tout par le menu, & eux-mêmes  
voulussent plus avant se déclarer, l'on en trouve-  
roit encore de plus absurdes & impertinentes.*

Plus

Plus de trente ans après, en 1597, le Ministère public fit valoir ce premier Jugement porté de la Société, & qui avoit été tel que *les plus sages hommes de ce tems-là, vraiment excellens en la conjoncture des affaires du Mon-* *si, & par un exemple notable des vrais présa-* *is que Dieu, quand il lui plait, inspire à ceux* *s'il aime, prévoient dès-lors que par traitt de* *ms ils (les Jésuites) allumeroient le flambeau* *la discorde au milieu du Royaume (a).*

Le Parlement dans ses Remontrances de 1603, observoit à Henri IV. qu'en 1561, *on* *révoquoit l'accroissement des Jésuites fort dom-* *nageable au Public; que la prédiction étoit fort* *expresse au plaidoyer des Gens du Roi, qui ne* *es assistoient pas; qu'il étoit besoin d'y pour-* *voir, afin qu'il n'advint pis que ce qu'ils voyoient* *ils-lors.*

Ce n'étoit pas seulement en France que Dieu *inspiroit des présages sinistres sur cette* *Société naissante.* En Irlande & en Espagne les plus sages personnages n'en auguroient pas d'une maniere plus favorable. Melchior Cano annonçoit des tems où *les Rois vou-* *droient résister aux Jésuites, & ne trouveroient* *aucun moyen de le faire (b).*

En Pologne, un Evêque de Cracovie dont on fait de grands éloges, jugeoit dans le seizieme siecle, que *cette Société sembloit* *avoir été formée pour renverser les dogmes de* *'Eglise Romaine, pour exciter des séditions,*  
op-

(a) Discours de Mr. Marion Avocat-Général, sur lequel intervint l'Arrêt du 16 Octobre 1597.

(b) Voyez la fin de l'Article premier de notre E-

170 NAISSANCE ET PROGRES DE  
*opprimer les bonnes gens de la République, &  
renverser les bonnes mœurs (a).*

Et par une Providence particuliere, Dieu  
a permis que la Société publiât elle-même  
de ces *présages* faits de bonne heure par un  
de ses Généraux dont elle honore le plus la  
mémoire, puisqu'elle l'a fait canoniser. Leur  
troisième Général, François de Borgia, en  
écrivant en 1569 aux Peres de la Province  
d'Aquitaine, après avoir averti que dans la  
réception des Sujets il ne falloit pas avoir  
égard à des considérations humaines, ni à  
des avantages temporels, s'exprimoit en ces  
termes: „ Si cela se fait, le tems viendra  
„ que la Société se verra fort occupée à l'é-  
„ tude des Lettres, mais sans aucune affec-  
„ tion pour la vertu: & alors l'ambition y  
„ régnera, l'orgueil s'y élèvera sans rete-  
„ nue, & il n'y aura personne qui puisse ni  
„ l'arrêter, ni le supprimer.... Que ce soit  
„ là le premier conseil que je vous donne,  
„ & qu'il soit écrit à la tête du Livre, de  
„ peur que l'expérience ne nous apprenne  
„ ce que la raison fait assez comprendre.  
„ Et plutôt à Dieu que l'expérience ne nous  
„ eût pas déjà souvent appris tout cela (b)”.  
„ Les

(a) Article xi.

(b) *Epistola Præpositorum Generalium. Epist. B. P. N.  
Francisci Borgia ad Patres & Fratres Provincia Aquitanae.*  
N. 2. *Edis. Iprensis*, 1611. pag. 57. „ Profecto si nullâ  
„ habita ratione vocationis & spiritûs quo quisque ac-  
„ census veniat, litteras modò expectamus & opportuni-  
„ tates, habilitaresque corporis curamus, veniet tempus  
„ quo se Societas multis quidem occupatam litteris, sed  
„ sine ullo virtutis studio intuebitur, in quâ tunc vigebit  
„ ambitio, & sese efferet solutis habenis superbia, nec à  
„ quo contineatur & supprimatur habebit.... Itaque hoc  
„ primum esto consilium & in capite Libri scriptum, ne

## LA COMPAGNIE DE JESUS. 171

Les Jésuites se sont trouvés si visiblement faux au naturel dans cette prédiction faite par un de leurs Saints, qu'en donnant en 1635 une nouvelle édition des Lettres de leurs Généraux, ils ont eu la fourberie de changer presque en entier ce texte, & d'y adoucir les pronostics funestes sur la Société. Quoiqu'il soit de cette altération, qui ne convient qu'à des faussaires, il est certain que St. François Borgia a annoncé des tems où l'ambition & l'orgueil régneraient dans la Société, tellement que personne ne pourroit les reprendre, & que sept ans après l'introduction de la Société en France, il reconnoissoit que ses terribles passions s'étoient déjà vivement entrées dans la Compagnie.

### I I I.

Aussi le Secrétaire des Congrégations établies à Rome pour les affaires des Missions, en

tandem aliquandò experientia doceat, quod mens demonstratione concludit. Atque utinam jam non antè hoc totum experientia ipsa sapientius testata docuisset". est ce qui se lit dans l'Edition de 1611 à Ipres. En faut réimprimer en 1635 à Anvers ces Lettres des Généraux, les Jésuites ont altéré presque en entier ce texte: Par exemple, ils le finissent ainsi: „ In capite Libri scribatur, ne tandem aliquandò experientia doceat, atque utinam nunquam docuisset, quod mens demonstratione concludit". Nous n'avons vu que l'Edition de 1635. Mais Mr. Arnauld qui avoit vu les deux, & dans le troisième Volume de la Morale Pratique, p. 120. de l'Edition de 1689, les deux textes à côté l'un de l'autre sur deux colonnes, & il montre combien cette altération est horrible. Elle n'est digne que des Jésuites.

### H 2

172 · NAISSANCE ET PROGRES DE  
en développant les profondeurs de la politique des Jésuites, dans l'Ecrit (a) qu'il présenta le 6 Décembre 1677 à la Congrégation, mit à la tête des vues que ces Peres se proposoient, celle-ci, de ne vouloir ni supérieur ni égal en quelque lieu que ce soit. Après cette première vue, venoit celle de s'enrichir, & de cacher les voies qu'ils prenoient pour réussir.

En effet l'historique contenu dans notre première Partie, montre que l'orgueil qui enfante toutes les passions, a été l'ame des démarches de la Société dès les commencemens; & la seconde Partie fera sortir du fond même de l'Institut & des Constitutions ce vice si horrible qu'elle y a caché le plus secrètement qu'elle a pu. Ce n'est pas moins qu'à une Monarchie universelle, non seulement sur les biens, sur la liberté & sur la vie des hommes, mais encore sur les esprits, que ces ambitieux ont aspiré dès leur naissance: C'est ce que les Curés, les Universités, & sur-tout celle de Paris, leur ont reproché plusieurs fois. Les Jésuites se font proposé, disoit l'Université de Paris il y a 130 ans (b), „ de n'avoir plus personne qui „ les contredise en leur mauvaise doctrine,

„ &

(a) Voyez cet Ecrit en entier à la tête du septième volume des Anecdotes sur les affaires de la Chine.

(b) Voyez l'Article xx. i. vers la fin. Voyez aussi dans l'Article xxvi. l'extrait des observations que l'Université fit en 1643, sur la Requête des Jésuites au Roi. Elle y annonce la Monarchie que les Jésuites méditent chez eux depuis tant d'années, leur doctrine ennemie de tout Ordre, & qui a également choqué le pouvoir sacré de nos Rois & l'autorité des Personnes Hiérarchiques.



« & qui empêche leur dessein de dominer  
 « sur les Consciences & sur les Etats. C'est  
 « à quoi ils tendent: c'est ce qu'ils ont  
 « projeté depuis qu'ils ont paru au Monde:  
 « c'est pour ce qu'ils n'ont rien épargné  
 « jusqu'à présent... (Ils) ont toujours ma-  
 « nifesté par leurs actions, qu'ils croient  
 « que ce qu'ils n'ont pu faire en un tems,  
 « ils le feront en un autre: Que toutes  
 « sortes de personnes, grands ou petits,  
 « toutes occasions, toutes choses, sans rien  
 « épargner, non pas même la Religion,  
 « doivent servir à l'agrandissement & com-  
 « modité de leur Société, & n'assistent per-  
 « sonne & ne font rien qu'à cette inten-  
 « tion ».

« Ces hommes surperbes pouvoient dès  
 « 1659 leurs prétentions si loin, qu'en se pré-  
 « sentant au Parlement pour demander les  
 « lois que l'Evêque de Clermont leur avoit  
 « faits, ils s'éleverent avec hauteur contre  
 « les conclusions des Gens du Roi, lesquel-  
 « les portoient qu'ils seroient tenus de rendre  
 « les comptes de leurs revenus par chacun an, en  
 « présence du Chancelier de l'Université ou d'au-  
 « cun de Messieurs de la Cour; & ils eurent l'in-  
 « solence de déclarer qu'il leur vaudroit mieux  
 « quitter tout, que de s'y soumettre; qu'ils ont leur  
 « Général, leurs Principaux, Procureurs & au-  
 « tres Entremetteurs suffisans pour voir leurs  
 « comptes; de sorte que le Procureur-Général n'y  
 « ait que voir ou statuer, amplifier ou limiter; &  
 « leur Avocat conclut à ce qu'ils eussent à  
 « vivre *suis legibus* (a).

Paç.

(a) Voyez l'Article VII.

176 NAISSANCE ET PROGRES DE  
porté les blasphèmes contre nos Myſteres  
les plus fondamentaux, s'y étant préparés  
par la destruction de ce qui peut fixer la  
créance des Fideles.

V.

Ce n'est pas que les Jéſuites ne montrent  
dans des occasions un certain zele pour la  
Religion, & contre ceux qui veulent en dé-  
truire même l'extérieur. C'est qu'il eſt de  
leur intérêt qu'il y en ait une, puisſque ce  
n'eſt que par-là qu'ils peuvent régner : mais  
auſſi il eſt de leur intérêt que cette Religion  
ſoit aſſortie à leurs deſſeins, & telle qu'ils  
jugeront à propos de l'enſeigner. Avec le  
Probabiliſme ſi chéri de la Société, ils ſe  
ſont mis en état de ſoutenir le pour & le  
contre, ſelon que cela pouvoit leur convenir.  
Dans l'interrogatoire qu'ils ſubirent au Par-  
lement en 1626 (a), ils déclarent qu'ils ſont  
*obligés & aſtreints à beaucoup d'autres obédi-  
ences que ne ſont les autres Religieux : Que leur  
Général qui eſt à Rome, ne peut faire autre-  
ment que d'approuver ce que la Cour de Rome  
approuve ; que quoique leur créance fût toute  
contraire, cependant s'ils étoient à Rome, ils  
feroient comme ceux qui y ſont. Il ſ'agiſſoit al-  
ors de ſçavoir ſi les Rois peuvent être dé-  
poſés, ſi l'on a droit de les faire mourir.*  
Ainſi les Jéſuites convenoient que ſur les  
points les plus importants, ſur leſquels l'E-  
criture & la Religion prononcent de la ma-  
niere la plus claire, & ſur leſquels le bien  
des

(a) Article XXII.

## LA COMPAGNIE DE JESUS. 177

des Etats & l'observation de la Loi naturelle ne laissent aucun doute, ils changent de créance & d'enseignement suivant les lieux & les tems, & toujours suivant l'intérêt de la Société; c'est-à-dire, que dans le fond ils ne croient rien (a).

Est-il donc étonnant que quand ils se sont vus forcés, pour éviter les châtimens dont ils étoient menacés, ils aient fait telles promesses qu'on exigeoit d'eux, telles Déclarations ou Actes qu'on leur demandoit; que dans le besoin ils les aient présentés aux Rois, aux Parlemens, aux Evêques & aux Papes; qu'ils aient même cherché à persuader de leur obéissance quelquefois par des sermens? Se trouvoient-ils liés par-là, eux qui, suivant que Mr. de Servien le fit remarquer au Parlement en 1611, *enseignent la Jeunesse de se parjurer quand elle est devant les Magistrats*? Et dès 1564, Mr. du Mesnil, parlant au nom des Gens du Roi, avoit observé que ce qu'ils avoient promis, & ce qu'ils promettoient encore alors, étoit de leur part *une vraie dissimulation*, contre laquelle il falloit être en garde. *L'art des équivoques & des restrictions mentales*, disoient les Curés de Paris, en apostrophant ces fourbes, *vous donne un moyen d'avouer & de désavouer une même chose, sans blesser votre conscience* (b).

Dès

(a) Voyez aussi, Article XXVII. le compte que Mr. de Servien rendit au Parlement en 1611, de ce que Fronton le Duc lui avoit déclaré, lorsqu'il le pressa de souscrire aux quatre articles pour la sûreté de la Couronne & de la Personne des Rois.

(b) Neuvieme Ecrit des Curés de Paris en 1659.

Dès 1603, le Parlement dans ses Remontrances, avoit montré la fourberie de hommes qui avoient une *Religion bonne Rome & toute autre pour la France*, & qui sans & retournans d'un lieu à un autre peuvent déposer & reprendre suivant leur térer. S'ils disent pouvoir le faire par quelque dispense secrète, ajoutoient les Remontces, quelle assurance prendrez-vous (c'est Henri IV. que le Parlement parloit) *et ames nourries dans une profession, qui par l'université & changement des lieux se rend bête & mauvaise.*

## V I.

Qu'auroit-on pu attendre de gens qui reconnoissent plus la vérité pour règle l'autorité pour s'y soumettre; qui prétendent ne dépendre que d'eux-mêmes, pour le spirituel, soit pour le temporel qui ne sont pas même arrêtés par les messes les plus solennelles qu'ils ont faites, sinon un bouleversement universel dans l'Eglise & dans l'Etat, s'ils venoient à s'y accréditer? Ce sont ces maux Pasquier chercha à peindre dans la personne de son Plaidoyer que Mr. de Thou a trouvé si belle, qu'il l'a insérée dans son Histoire (a). Pasquier annonça aux Français que de la tolérance des Jésuites s'ensuivroit le renversement de l'ordre & de la tranquillité publique, non seulement dans le Royaume, mais dans tout le Monde Chrétien, par les ruses, les supercheries

(a) Article v.

superstition, la dissimulation, les feintes, les prestiges, & les détestables artifices de cette nouvelle Secte".

En effet, depuis qu'ils sont nés, y a-t-il un seul Royaume où ils n'aient porté la confusion & le trouble, qu'ils n'aient inondé par leurs maximes les plus empoisonnées sur tout point, & en prenant la défense des crimes les plus horribles? Pour s'introduire, ils se sont d'abord présentés comme se destinant à la conversion des Hérétiques & des Infidèles. Qu'ont-ils fait sous prétexte de travailler à la conversion des Hérétiques? Dès le commencement ils ont excité en Savoye, en Angleterre, en France, en Allemagne, dans les Pays du Nord, les guerres les plus sanglantes, qui les ont rendus odieux aux Hérétiques, & qui ont éloigné les Errans de plus en plus de la Religion Catholique.

Qu'ont-ils cherché dans les Missions? À lever des Mandarins de la première classe de la Chine, à dominer seuls dans tous les pays, à s'enrichir par le commerce, par usure la plus criante, à autoriser leurs Proélytes dans l'idolâtrie & dans la superstition les plus honteuses; & en plusieurs endroits ils ont attiré par leurs entreprises, par leurs excès, la persécution contre la Religion Chrétienne. C'est ce qu'ils ont encore occasionné en 1759 à Constantinople (a).

VII.

(a) Voyez les Articles xxx & xxxi.

## V I I.

Dans les Etats Catholiques, après s'infinués auprès des Rois, & être parvenus à se charger de leur conscience, ils ont tout à la fois ces deux caractères, de *fi les Princes & de leur faire du mal* (a). Ils ont souvent animés contre leurs Sujets plus fideles. C'est ce qu'on a vu en France où pour se venger des Parlemens qu'ils leur étoient pas favorables, ils leur ont souvent attiré les traitemens les moins honorables, & leur ont fait un crime de leur fidélité au Prince & à la Patrie. Pour éviter le cours de la Justice qu'ils redoutoient, ils ont dépouillé les Tribunaux de la confiance des affaires où la Société étoit intéressée. Depuis qu'ils ont paru en France, ils n'ont cessé de se déclarer les ennemis du Parlement de Paris; ils n'ont pas ménagé les Parlemens de Toulouse, Rouen, d'Aix, de Bordeaux, &c. le Clergé, &c. A quelles épreuves les Tribunaux n'ont-ils pas souvent été exposés à l'occasion d'affaires où ces Peres étoient seuls intéressés? Que de démêlés n'ont-ils pas eus avec l'Université de Paris, depuis 200 ans avec toutes les Universités du Royaume réunies en cause en 1625, & en particulier avec celles de Reims, de Poitiers (b).

(a) Expressions de Petrus Aurelius approuvées par plusieurs Assemblées du Clergé.

(b) Nous nous souvenons que nous avons eu à parler dans l'historique des démêlés particuliers de l'Université de Poitiers avec les Jésuites, L'Université

## LA COMPAGNIE DE JESUS. 181

Toulouse, de Caën, de Montpellier, avec les Facultés de Théologie de Paris, de Reims, de Bordeaux ? Ils en ont eu depuis peu avec l'Université d'Aix, où ils ont tenté à plusieurs reprises de s'introduire, mais sans avoir pu y réussir (a). Encore actuellement ils en ont avec l'Université d'Avignon, où ils ont aussi voulu se faire agréger, & où ils ont été repoussés par un Décret porté contre eux. L'affaire est pendante à Rome (b). Ou ils ont subjugué les Universités, & s'en sont rendus les maîtres; ou quand elles leur ont résisté, ils leur ont fait ressentir tous les effets de leurs intrigues & de leur crédit. Plusieurs articles ont été employés à en faire un récit sommaire.

Ce n'est pas seulement les Universités du Royaume qu'ils ont vexées, mais celles des  
Pays

damna en 1665 une Thèse de ces Pères en faveur de la Probabilité, & leur défendit de célébrer cet Acte, sous peine d'être privés du droit de suffrage & de toute entrée de l'Université. Ils n'obéirent pas : & non seulement ils attaquèrent le Décret par des Libelles, mais se trouvant exclus par le Décret ils firent des poursuites pour rentrer. On ne demandoit d'eux que d'adopter la doctrine de l'Université. Il y eut des Ecrits & des Mémoires de part & d'autre. Voyez la Censure faite par l'Université dans la *Théologie Morale des Jésuites*, Edit. de 1699, Tomè 4. pag. 155, & une Lettre d'un Théologien à ce sujet. L'affaire étoit encore pendante en 1676, & la Faculté de Théologie qui refusoit toujours de recevoir dans son sein les Jésuites, parce qu'ils continuoient de ne pas vouloir se soumettre au Décret, ayant été attaquée, fit paroître un *Factum* important & qui mérite d'être lu.

(a) Voyez les *Nouvelles Ecclésiastiques* du 20 Août 1756, & du 6 Mars 1759.

(b) Voyez les *Nouv. Eccl.* du 22 Décembre 1759.

182 NAISSANCE ET PROGRES DE  
 Pays étrangers, celle de Louvain, celle de  
 Padoue, celle de Conimbre, celle de Cra-  
 covie, celle de Vienne en Autriche. Par  
 quelles voies se sont-ils emparés, il y a  
 plus de cent ans, de celle de Prague, &  
 font-ils parvenus à dépouiller l'Archevêque  
 de cette Ville & l'Evêque d'Ausbourg de  
 l'inspection qu'ils avoient sur les Universités  
 & les Ecoles de leurs Dioceses (a).

## V I I E

Dans les endroits où les Jésuites sont de-  
 venus les maîtres des Etudes, ont-ils appor-  
 té la lumière, & ont-ils formé une Jeunes-  
 se propre à être la consolation de l'Eglise &  
 de l'Etat ? Il s'en faut beaucoup. Ce n'est  
 pas seulement l'Université de Paris qui en  
 plusieurs rencontres, & spécialement dans  
 les *Vérités Académiques*, & dans sa grande Re-  
 quête présentée au Roi en 1724, a montré  
 qu'ils n'étoient propres qu'à ruiner les étu-  
 des par-tout où ils s'étoient introduits ; ils  
 en ont encore été accusés par l'Université  
 de Louvain, qui a cité (b) pour exemple les  
 Universités d'Allemagne, telles que celles  
 de Treves & de Mayence, celle de Pont-à-  
 Mousson, celle de Douay, dont ils alloient  
 faire une carcasse, ce qui est arrivé : ils en  
 ont été accusés par l'Université de Craco-  
 vie (c), par la conduite que les Rois de  
 Sardaigne ont tenue en leur enlevant enfin  
 le gouvernement des Etudes dont ils s'é-  
 toient

(a) Voyez l'Article xxv.

(b) Voyez l'Article xx.

(c) *Ibid.*



**LA COMPAGNIE DE JESUS 283.**  
 ont emparés, & en leur substituant d'au-  
 tres Maîtres plus capables d'enseigner utile-  
 ment la Jeunesse (a), par l'Archevêque de  
 ienne dans le Mémoire (b) qu'il a envoyé  
 à Rome en 1759, par la Protestation du  
 Empereur de Léopold en Pologne faite aussi  
 en 1759, & sur-tout par l'Edit du Roi de  
 Portugal, en date du 28 Juin 1759, où ce  
 Monarque déclare que le plan des Jésuites,  
 puisqu'ils se rendirent maîtres des Etudes  
 dans tous les Etats, fut de mettre obstacle par  
 leur mauvaise méthode au progrès des études,  
 & qu'après avoir nourri & entretenu long-  
 tems leurs Elèves dans l'ignorance, ils pussent  
 rester toujours dans une sujétion & une dé-  
 pendance aussi injuste que pernicieuse (c).

Il paroît véritablement que tel a été leur  
 plan par-tout où ils se sont emparés du  
 gouvernement des Etudes. De tant d'Eco-  
 les & de Colleges qu'ils possèdent, & en  
 France & dans toutes les quatre parties  
 du Monde, Ecoles bien rentées, & qu'ila  
 ont garnies de disciples le plus qu'ils ont  
 pu, y en a-t-il une seule qui soit ou qui  
 ait été florissante? Elles ne se sont fait  
 connoître que par les erreurs monstrueuses  
 que ces Docteurs corrompus dans leur doc-  
 trine y ont enseignées.

Il en est de même des Séminaires qu'ils  
 gouvernent

(a) Outre ce que nous avons rapporté dans l'Article xxx,  
 & ce que les Rois de Sardaigne ont fait pour enlever aux  
 Jésuites le gouvernement des Etudes, voyez ce qui en est  
 dit dans les Nouvelles Ecclésiastiques du 6 Décembre 1729.  
 l'Article de Remilly.

(b) Voyez l'Article xxx. (c) Voyez l'Article 114.

184 NAISSANCE ET PROGRES  
 gouvernement. Quels Théologiens y for  
 ils? Dans ces dernières années, à Al  
 la place des Docteurs de l'Eglise, il  
 soient étudier l'infame Bussembaum;  
 on ils soulevoient les Séminaristes c  
 l'Evêque Mr. de Verthamon; & dans  
 les Séminaires où ils sont placés, ils  
 tent leurs Eleves des erreurs adoptée  
 la Société, tant sur la Doctrine que  
 Morale. Ces jeunes Séminaristes font  
 te, par le crédit & les intrigues de  
 Maîtres, posés sur le chandelier. E  
 pour éclairer, ou plutôt n'est-ce pas  
 répandre les ténèbres les plus épa  
 C'est ce que sentit St. Charles Borrome  
 leur ôta la charge de son Séminaire qu'i  
 avoit d'abord donné en commission, reconno  
 que cette Compagnie ne s'intéresse que pou  
 eboses qui concernent sa grandeur particulier

## I X.

Les Jésuites sont-ils plus utiles par la  
 rection des consciences, & par leurs Con  
 gations? Mais qui ne sçait que si les T  
 naux de ces Peres sont si fréquentés,  
 que les pécheurs les trouvent fort con  
 des, que sous leur direction on peut to  
 la fois conserver la réputation d'être  
 verti, & demeurer attaché à ses passions  
 Pichonisme est la méthode universell  
 la Société, & cela dès sa naissance.  
 meurtriers des Ames n'ont garde d'en

(a) Observation de l'Université de Paris sur la Re  
 des Jésuites du 21 Mars 1643. Voyez l'Article 22.

des pénitens la conversion du cœur, avant que de les faire approcher de la sainte Table. Dans une Mission Jésuitique, pourvu qu'il y ait une Communion générale, une Procession solennelle pour aller planter une Croix qui sert de monument des travaux des Missionnaires, le Pays est devenu tout-à-coup un Peuple de saints, quoique la Mission finie, & souvent même pendant le cours de la Mission, les impudiques, les voleurs, les usuriers, les ivrognes, & généralement tous les autres pécheurs, retombent dans leurs anciennes habitudes.

Les Curés se sont souvent plaints, mais inutilement, que les Congrégations si multipliées chez les Jésuites, Congrégations d'Ecoliers, Congrégations des Messieurs, Congrégations des Magistrats, Congrégations des Artisans, Congrégations des Dames, &c. ne servoient qu'à enlever les peuples à leurs Paroisses, & à les accoutumer à ne plus entendre la voix de leurs Pasteurs. Mais si elles sont si pernicieuses aux ames, & si contraires à ce que les Canons ont prescrit par rapport au devoir Paroissial, elles servent beaucoup au plan de la Société. Dans des tems de Ligue, les Jésuites ont à eux des troupes affidées qu'ils emploient à l'exécution de leurs desseins. L'Université de Paris, en poursuivant au Parlement la meurtrière doctrine du Jésuite Hereau, s'exprimoit en ces termes : „ Que „ peuvent faire ou ne pas faire ; quelles „ instructions peuvent donner les autres „ membres de cette grande & redoutable „ So-

„ Société ès entretiens de la chambre &  
 „ du cabinet, ès Congrégations, Directions  
 „ & Confessions; que peuvent-ils approu-  
 „ ver, condamner & conseiller en secret,  
 „ puisque l'Interprete de leur doctrine en-  
 „ seigne & dicte publiquement ces abomi-  
 „ nations (a)?

Lorsque la République de Venise les chassa, au commencement du siècle dernier, elle reconnut que par la Direction des ames & par le moyen des Congrégations, ces Peres s'enquéroient des facultés d'un chacun, & de l'humeur & maniere de vivre des principaux de toutes les Villes où ils habitent, & en tenoient un registre particulier; qu'ils sçavoient exactement les forces, les moyens, les dispositions de tout cet Etat en général, & de toutes les familles en particulier. En mandant ces découvertes à Henri IV. Mr. de Cambray, Ambassadeur de France à Venise, ajoutoit que c'est ce qui avoit non seulement été jugé indigne de personnes Religieuses, mais aussi avoit donné indice qu'ils devoient avoir quelque grand dessein, à l'exécution duquel ils avoient besoin d'une si grande & pénible curiosité (b). Depuis cent ans que les Jésuites sont rentrés à Venise, ils ont sans-doute donné lieu aux mêmes plaintes formées contre eux, puisque le Sénat vient d'interdire leurs Congrégations dans l'étendue de la République (c).

Lorsqu'ils furent chassés de Venise, on venoit de leur interdire à Genes leurs Congrégations, parce qu'ils avoient fait faire à  
 ceux

(a) Voyez l'Article xxvi.

(b) Voyez l'Article xiv.

(c) Article xxx.

ceux qu'ils y rassembloient, le vœu de ne donner leur voix pour la Magistrature qu'à des Congréganistes(a), ce qui procuroit aux bons Peres la douce consolation de dominer dans le gouvernement de la République.

Pasquier fait mention des Confrairies qu'ils avoient établies à Lyon & à Bourges, pour soulever les peuples contre le Roi Henri III (b).

Dans le tems qu'ils sollicitoient leur rappel en France, ils établissoient à Dol, en Franche-Comté, des Confrairies *pour fortifier leurs factions & mauvais desseins*, comme le marquoit un Secrétaire-d'Etat au Procureur-Général de Dijon (c).

Depuis leur rappel, le Ministère public leur reprochoit, en parlant au Parlement en 1611, *ce qu'ils ont fait de tems en tems pour s'accroître & acquérir crédit, se fourrant dans les maisons pour sçavoir les secrets & en tirer des biens, & s'ingérant en toutes affaires, sous ombre du maniemement des consciences* (d).

En 1620, l'Evêque de Poitiers leur interdit leurs Confrairies ou Congrégations, où il découvrit qu'ils traitoient d'affaires d'Etat, & où ils faisoient des *Associations préjudiciables au service du Roi* (e).

Dans un Mémoire présenté au Conseil en 1632 par l'Université de Paris, elle se plaignoit de ce que les Magistrats eux-mêmes se mettoient de ces Congrégations des Jésuites;  
&

(a) Article xx.

(b) Ibid.

(c) Voyez l'Article xv.

(d) Discours de Mr. de Servien au Parlement en 1611.

(e) Article xxiv.

188 NAISSANCE ET PROGRES D  
& elle citoit un Arrêt du Conseil de 1711  
& un Arrêt du Parlement de Rouen de 1712  
qui avoient pris des mesures à ce sujet.

Ce ne sont pas seulement des Congrégations de Magistrats que les Jésuites sont tentés de former, ils veulent en avoir de tout état. En 1716, du tems de la Régence, ils établirent des Confrairies de Soldats sous le nom du sacré cœur de Marie. Tous les Soldats s'engagerent à certains exercices sérieux de piété; pour les pratiquer ils se réunissoient dans toutes les Villes où ils se trouvoient, & même dans leurs marches, se rassemblant dans un même lieu, avoir leurs chapelles particulières, & se regarder les uns les autres comme composans tous un corps de Soldats Chrétiens unis par des liens communs sous la direction des Jésuites, pour combattre les ennemis de la Religion & de la Piété. Telle fut l'idée que quarante Soldats du Régiment de Bretagne, qui y étoient entrés, donnerent de cette association dont ils firent le Placet qu'ils présentèrent à leur Colonel. Les mouvemens qui se firent pendant l'année 1716 dans les troupes, & sur-tout dans les Régimens qui passèrent à Blois & à Mâcon, les Jésuites leur firent faire leurs nouvelles pratiques de piété, qu'ils accompagnèrent de la bénédiction du Saint Sacrement & de plusieurs cérémonies, firent comprendre à la Cour que cela pouvoit avoir de grandes suites, & de quelle importance il étoit d'arrêter le Cours (b).

(a) Voyez l'Article xxiii. vers la fin.

(b) Voyez la dénonciation des Jésuites & de leur

## LA COMPAGNIE DE JESUS. 189

En 1758 & 1759, les Jésuites avoient encore grand goût à se charger de la conscience des Soldats qui étoient en garnison à Saint Omer. Les Officiers ont été obligés de réprimer leur conduite dans cette occasion (a).

N'est-ce donc pas avec fondement que le Parlement est allarmé au sujet de ces Congrégations, que les Jésuites & les Fanatique leurs Elèves multiplient tous les jours, & qui dans des tems de commotion sont si propres à renouveler les Lignes les plus funestes à l'Etat (b) C'est principalement par l'Education de la Jeunesse que ces Peres infectent dès l'enfance par leurs maximes empoisonnées, par le gouvernement des Séminaires, par la direction des Consciences, & par les Congrégations pour des personnes de toutes sortes de condition, qu'ils se sont si fort accrédités, & qu'ils ont attiré à eux tant de richesses.

En plaidant pour l'Université de Paris en 1594, le célèbre Arnaud, Avocat, remarquoit

trine en 1727, pag. 167, & plus en détail dans l'Histoire de la Constitution, Tome 1. § 55. On y trouve en entier le Placet des Soldats du Régiment de Bretagne.

(a) Voyez les Nouvelles Ecclésiastiques du 15 Mai 1759, & du 16 janvier 1760. Nous avons vu une relation dressée par des soldats qui étoient alors à St. Omer, laquelle contient un ample détail, & suivant laquelle le P. l'Hommé Jésuite a été obligé de disparaître pour éviter les ordres de la Cour, mécontente de la conduite qu'il avoit tenue à St. Omer vis-à-vis des Officiers, & des propos qu'il avoit tenus au sujet des Rois.

(b) Pendant que nous écrivons ceci, nous apprenons que le Parlement vient enfin de rendre le 9 Mai 1760, un Arrêt de Règlement fort important contre ces sortes de Congrégations.

192 NAISSANCE ET PROGRES  
 le Roi son Fils? Elle n'en fut jamais  
 çonnée. Mais „ elle vouloit toujours  
 „ Mezeray, tenir pour regle de sa co  
 „ cette maxime de sa Maison, qu'il f  
 „ *viser pour régner*: Elle songeoit à en  
 „ nir les troubles, afin d'avoir de tou  
 „ tés de quoi s'appuyer, & afin de  
 „ nir tous les deux partis l'un par l'aut  
 Elle ne pouvoit véritablement trouve  
 sonne plus propre que les Jésuites à e  
 ter ce plan.

En effet, Henri III. le dernier Fils d  
 thérine, étant monté sur le Thrôn  
 Prince prit successivement pour Conse  
 deux Jésuites, Claude Matthieu & Ed  
 Auger. Que firent les deux Religieux  
 te Cour si corrompue (b)? Auger se va  
 d'avoir *bien tâté le poux de ce Prince*, &  
*gé profondément & mané sa conscience*  
 Pendant que les Courtisans entretenoie  
 Roi dans la mollesse, ces bons *jaugeu*  
 conscience nourrissoient la Ligue, & i  
 devinrent les *archboutans*, les *tromp*  
 Claude Matthieu fut le Courrier de la I  
 à Rome & ailleurs, tandis que le Co  
 des Jésuites de Paris *servoit aux Concilia*  
*secrets & aux Conjurations horribles des en*  
*de l'Etat, & que leur demeure étoit un re*  
*de Tigres & une caverne de Tyranneaux*  
 Henri III. succomba sous les coups qu

(a) Mezeray sur la vie de François II.

(b) Voyez ce que dit Mezeray de la perversité d  
 te Cour, au commencement du regne de Henri III

(c) Voyez l'Article VIII.

(d) Seconde Apologie de l'Université de Paris,  
 première, chap. 15,



que lui porta. Le misérable assassin qui ôta la vie, avoit été animé par les prédictions & les conseils des Jésuites, & ils ont été assez hardis pour se montrer ouvertement les Panégyristes d'une action si abomi-

Les Monarques universels qui se croyoient le droit les dispensateurs des Couronnes, vouloient donner celle de France au Cardinal de Bourbon, au préjudice du Roi de Navarre à qui elle appartenoit. Mais Henri IV. par la force de ses armes devint victorieux, & réduisit les Rebelles. Les Jésuites abus de l'abominable doctrine, qu'on peut licitement tuer son ennemi *en cachette*, quand on ne peut s'en défaire à découvert (a), eurent recours aux conspirations les plus horribles contre la personne du Roi. Les trois monstres qui entreprirent dans la suite sur Henri IV. Barriere, Chastel & Ravallac, se sont adressés aux Jésuites Varade, Gueret, Guignard & d'Aubigny (b). Nous avons été si malheureux en nos jours, dit le Parlement dans ses Remontrances de 1603 à Henri IV. d'avoir vu les détestables effets de leurs Instructions (des Jésuites) en votre personne sacrée. Barriere.... avoit été instruit par Varade, & confessa avoir reçu la communion sur le serment fait entre ses mains de vous assassiner.

L'U.

(a) C'étoit la doctrine de Hureau Professeur des Cas de conscience du Collège de Clermont, & qui donna lieu aux poursuites vigoureuses que l'Université de Paris fit en 1641 & 1644 contre les Jésuites

(b) Premier Avertissement de l'Université de Paris en 1643, pag. 84.

L'Université & les Curés de Paris firent à demander au Parlement l'ex des Jésuites. Elle fut prononcée après l'arrêt de Chastel. Cette très-pernecieuse, laquelle couvrant les plus abominables du voile de la piété, enseignoit publiquement les Rois: cette nouvelle race de gens & superstitieux qui troublaient l'Etat, & le d'impiété fut enfin bannie du Royaume.

Ces Peres sont dès leur enfance si estre semble & si conjurés à persévérer dans leur éducation (b), que dans le tems même sollicitoient le plus vivement leur ils soulevoient les esprits par des déclarations séditieuses, & ils avoient établi en Franche-Comté des Confrairies qui servoient (c) pour fortifier leurs facteurs leurs mauvais desseins. Ils entrèrent aussi dans la conspiration du Maréchal de Biror Duc de Bouillon (d) en 1602.

Quoique le Ministère public gémit que nous ne portions que trop la pénitence avoir soufferts si longtems, puisqu'ils étoient les forgerons des illusions, des schismes, erreurs & hérésies scandaleuses (e); cep

(a) Ce sont les expressions contenues dans les inscriptions gravées sur la Pyramide qui fut érigée par le Parlement. Voyez l'Article x.

(b) Expression de Mr. Marion Avocat-Général dans son Discours de 1597.

(c) Termes de la Lettre de Mr. Potier Secrétaire, en parlant de ces Confrairies de Dol. Voyez l'Article xv.

(d) Article xv.

(e) Expressions de Mr. du Belley, Avocat-Général au Parlement de Toulouse dans son Discours du 21 Mars. Voyez l'Article x.

## LA COMPAGNIE DE JESUS. 193

Henri IV. qui craignoit qu'ils ne formassent de nouveaux *desseins d'attenter* à sa vie (a), crut pouvoir gagner ces esprits forcenés en les accablant de bienfaits. Ce Prince se trompa dans ses espérances. Il devint la victime de ce qu'il avoit fait pour eux. Quelques graces qu'il leur refusa, *quelques paroles* qu'il laissa échapper, pour témoigner le mécontentement qu'il avoit d'eux, les aigrir; & malgré toute l'attention qu'on a eue à ne laisser aucune trace qui pût montrer les complices de l'horrible assassinat que commit Ravallac en 1610, malgré les ténèbres qu'on a répandues à dessein pour cacher ceux qui avoient suggéré cet exécrable attentat, on découvre que les Jésuites y ont trempé (b).

Aussi l'année qui suivit l'assassinat de ce Prince, dans la cause si célèbre plaidée contradictoirement entre l'Université & les Jésuites, le Ministère public, après avoir remis sommairement sous les yeux du Parlement les *déportemens* des Jésuites, leur doctrine perverse sur les *Assassinats & les Parricides* dont la Société se trouve chargée, se joignit-il à l'opposition de l'Université (c) qui, comme nous l'avons remarqué plus haut, tendoit à demander qu'on déclarât ces hommes si coupables déchus de la grace du rappel (d).

## XII.

(a) Henri IV. déclara à Mr. de Sully que tels étoient les motifs qui le portoit à rappeler les Jésuites. Voy. Article xv.

(b) Voyez Article XVII.

(c) Ibid.

(d) Voyez la fin de la Section de la récapitulation où l'on prouve la non-réception des Jésuites.

X I I.

Par leurs intrigues auprès des Evêques qui prévalurent dans la Chambre des de 1614 & 1615, ils parvinrent à induire ces Prélats contre la doctrine qui étoit capable d'assurer la personne des Rois compromettre cette Chambre avec ce Tiers-Etat, & même avec le Parlement. Pour insinuer leur venin le plus pernicieux sur ce point, ils avoient fait paroître des Livres de Mariana, de Bellarmin, de Can, de Suarez, &c. & en requérant l'Ouvrage de ce dernier, Mr. de Servanqua pas de faire observer, que se vanteroit que toute la Société étoit unanime à enseigner que les Rois peuvent être tués, & même mis à mort (b).

Aussi pour remédier aux séditions que les Jésuites excitoient alors, en ayant fait se cacher, le Parlement, toutes les Chambres assemblées, crut-il devoir par son Arrêt du 2 Janvier 1615, ordonner que par son Arrêt du 29 Décembre 1594, par lequel les Jésuites furent chassés, & celui du 7 Janvier 1595, qui condamnoit les Jésuites de Guernard & Gueret, seroient gardés *selo forme & teneur*, avec *défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'y contrevenir*. Ce qui auroit été exécuté, si ces Peres n'eussent emporté par des coups d'autorité que l'Arrêt fut signé (c).

(a) Voyez l'Article XIX.  
(c) Voyez l'Article XII.

(b) Voyez l'Article

Quels troubles ces hommes si fort accrédités ne causerent-ils pas dans le Royaume, à l'occasion de la guerre de la Valteline arrivée au Conseil, & qui n'étoit pas de leur fait? D'un côté un des leurs, Ambroise Guyot, entra dans une conspiration formée contre Louis XIII; ils eurent le crédit d'enlever le criminel au Parlement de Rouen qui instruisoit cette affaire, & de faire remettre Guyot entre les mains du fameux Coton alors Provincial, & qui avoit été le grand *jaugeur* de la conscience d'Henri IV (a).

D'un autre côté ils répandirent l'*Admonition* & autres Libelles contre le Roi, & chacun des membres qui composoit son Conseil; & ils firent paroître à Rome, avec toutes les marques de l'approbation de la Société, l'infame Ouvrage de Santarel, qui réveilloit la doctrine meurtrière des Rois. Pour arrêter le soulèvement qui s'élevoit de toutes parts contre eux, ils eurent l'insolence de présenter Requête au Roi, où ils demandoient réparation de la part de l'Université, qui leur avoit reproché avec fondement ces crimes si énormes.

L'Université ne fut pas effrayée de cette hardiesse. Elle présenta aussi Requête au Roi, en présence du Roi, soit pour demander la permission de prouver ses accusations, soit au Parlement, & elle poursuivit ces hommes audacieux avec beaucoup de vigueur.

(a) Voyez Article XVI. No. 6. l'Arrêt du Conseil du 21 Février 1625, par lequel Guyot est soustrait à la justice, & remis au P. Coton.

198 NAISSANCE ET PROGRES DE  
gueur. On a vu dans l'Article XXIII, où  
nous avons fait le détail de cette grande af-  
faire, comment les Jésuites, pour se sauver  
de ces poursuites, mirent tout en combi-  
naison, & vinrent à bout, par l'intrigue  
plus détestable, de compromettre le Parle-  
ment & l'Université, qui défendoient l'au-  
torité & la sûreté de la personne du Roi  
avec le Roi-même, & de faire déclarer par  
le Roi qu'il ne vouloit pas qu'on pût la dé-  
fense de son autorité ni de la sûreté de sa  
personne.

### XIII.

Les Jésuites ont-ils abandonné depuis  
cette exécrable doctrine ? Ne l'ont-ils pas  
fait paroître dans le Livre du P. Jouvency,  
ce qui donna lieu à l'illustre Abbé Pucelle,  
Rapporteur de cette affaire, de dire qu'il  
c'étoit le péché original de la Société.

Les Gens du Roi, en déferant au Parle-  
ment de Bretagne en 1717 les Proposi-  
tions du Jésuite Professeur à Rennes, ne  
déclarèrent-ils pas que la doctrine détestable  
qui donne atteinte à l'autorité des Rois, a  
été soutenue par les Peres Jésuites dans tous  
les tems ; que rien n'est capable de leur faire  
changer de sentiment ; qu'ils veulent s'affran-  
chir de toute domination, & se former au-  
lieu de l'Etat un Corps libre & indépendant (a).  
N'ont-ils pas fait réimprimer en 1757 le  
hominable Bussembaum ? Epoque digne  
d'attention, & dont Mr. l'Avocat-Général

(a) Voyez l'Article XXIX.

du Parlement de Toulouse a fait sentir l'importance, en ces termes: *Nous osons le dire, la réimpression de ce Livre concourant avec l'exécrable attentat dont nous gémissons encore, est un crime de Lèse-Majesté (a).* Cette réimpression a aussi concouru avec les Déclarations du Roi, par lesquelles il impose silence sur les contestations qui agitent l'Eglise & l'Etat depuis si longtems; contestations que les Jésuites font seuls intéressés à entretenir.

Dans la seconde Requête que l'Université de Paris présenta au Parlement en 1644, après avoir relevé un endroit de l'*Imagoprini sæculi*, où les Jésuites vantoient la concorde & l'union admirable, non seulement les volontés, mais aussi des opinions & sentimens de tous ceux qui composent cette Société, elle s'exprimoit ainsi: „ Cette correspondance & communion d'esprits & de pensées qu'ils disent être si générale, ne paroît point ailleurs plus manifestement, qu'en la pernicieuse doctrine qui touche la sûreté de tous les Etats, & le repos de toutes les Nations intéressées dans la conservation de l'autorité & juste puissance, & de la vie de leurs Rois & Princes Souverains, en laquelle doctrine leurs Auteurs ont écrit qu'ils sont tous un<sup>ns</sup>.

Long-tems auparavant le Parlement dans ses Remontrances de 1603, avoit fait remarquer à Henri IV. que, comme le nom & le

(a) Arrêt du Parlement de Toulouse du 10 Septembre 1757.

200 **NAISSANCE ET PROGRES** :  
*le vœu de leur Société est universel, a  
propositions en leur doctrine sont uniforme  
cette doctrine est commune à tous en  
lieu qu'ils soient.*

## X I V.

En effet dans l'article XI, nous avons porté une suite de conspirations tramées conduites par les Jésuites en Angle pendant plus de trente ans, contre la Elizabeth & le Roi Jaques premier. L'Edit que la Reine Elizabeth publia Novembre 1602, elle déclara que les Jésuites avoient été les *Conseillers des nobles* conspirations formées contre sa personne; ont cherché à persuader à ses sujets de se lever; qu'ils ont exercé des monopoles pour contribuer à cette révolte; qu'ils ont voqué les Princes étrangers à concourir pour la répression.

Le Roi Jaques, monté sur le Trône d'Angleterre, ne fut pas plus épargné les Jésuites. Il n'y avoit pas un an qu'il régnoit, & il y avoit déjà eu cinq conspirations contre lui. L'Edit du 22 Février constate que les Jésuites étoient à la tête des factieux. Le procès juridique fait contre les complices de l'horrible Conspiration des poudres, convainc ces Pères d'avoir l'ame de cette entreprise exécrationnable, & d'avoir employé, pour la faire réussir, ce qui est de plus sacré dans notre Religion.

Quels ravages ne causerent-ils pas le même tems, soit en Pologne, soit en Moscovie? Ils voulurent élever si



## LA COMPAGNIE DE JESUS. 201

thrône de Moscovie le faux Demetrius. et Empire & le Royaume de Pologne furent inondés de sang. Tous ces troubles aient été excités par les Jésuites, pour procurer à la Société des Etablissmens, d'elle fut cependant obligée d'abandonner près la défaite du faux Demetrius. Les Etats de Pologne ne leur étant pas favorables, ils animèrent le Roi, dont ils disposent à leur gré, contre les Etats, & ils furent cause des plus grands troubles (a). Ils ont continué depuis à faire le même personnage dans ce Royaume, à y exciter des séditions par leurs entreprises sur les Curés, sur les Universités, & même sur les Etats: encore actuellement leurs excès multipliés ont fait l'objet des plaintes & protestations de la part des Diettes (b).

Dans les Lettres que Mr. de Canaye, ambassadeur de France à Venise, écrivoit Henri IV. il ne cacha pas une partie des reproches que cette République faisoit aux Jésuites, lorsqu'elle les chassa de ses Etats au commencement du dix-septième siècle, il marquoit dans une de ses Lettres, qu'il n'avoit point vu d'autre Compagnie Religieuse qui eût jamais donné cette opinion de soi; que c'étoit aux Princes & aux bons Patriotes à ouvrir les yeux (c).

Depuis que ces Peres, par argent & par intrigues, ont trouvé le moyen de rentrer, il

(a) Voyez l'Article XI.

(b) Voyez les Articles XX. & XXX.

(c) Voyez Article XIV.

## 202 NAISSANCE ET PROGRES DE

il y a cent ans, dans les Etats de la République, ont-ils accompli les promesses qu'ils avoient faites de ne pas donner lieu à de nouvelles plaintes contre eux ? Il faut bien qu'ils n'aient pas été fideles à leurs promesses; le Sénat vient de rendre différens Décrets, qui annoncent qu'il pourroit bien penser à détruire la Société dans toute la dépendance de la République (a).

### X V.

Avant que d'exécuter en France leurs attentats contre Henri III. & Henri IV. & en Angleterre contre la Reine Elizabeth & Jaques premier, ils avoient déjà fait l'essai de leur art meurtrier des Princes, à l'égard de Guillaume Prince d'Orange qu'ils firent assassiner en 1584 (b).

Est-il donc étonnant que les Etats de Hollande, instruits de leurs maximes meurtrieres qu'ils mettoient souvent en pratique, aient rendu plusieurs Edits en 1612 & 1616, Edits souvent renouvelés depuis pour chasser les Jésuites de la Hollande, en motivant qu'ils étoient des séditieux par leur doctrine & leur conduite ?

Ces mêmes motifs avoient déjà porté les  
Etats

(a) Ibid.

(b) Voyez Pasquier, Recherches de la France, Liv. 2. chap. 20. & l'Article de ce Prince dans le Morery de Hollande. Il y est dit que le meurtrier avant que d'entreprendre son coup, avoit consulté quatre Jésuites qui l'avoient assuré que s'il mourroit en exécutant son entreprise, on le mettroit au rang des Martyrs.

Etats de la Scyrie, de la Carinthie & de la Carniole, à se plaindre des séditions qu'ils avoient excitées dans ces Provinces (a). Et dès auparavant les Etats d'Autriche avoient fait demander en 1565, qu'avant toutes choses on les chassât du Pays (b).

Parmi les griefs que l'Edit de bannissement prononcé contre ces Peres en 1618 par les Etats de Boheme, leur reprochoit, il étoit marqué ; qu'ils incitoient des assassins à tuer les Rois, qu'ils se mêloient des affaires d'Etat, & qu'ils étoient les auteurs de tous les malheurs de la Boheme (c).

N'ont-ils pas porté ce même esprit dans toutes les Contrées où ils ont pénétré ? Quelle triste description le saint Evêque D. de Palafox ne fait-il pas dans ses Lettres au Roi d'Espagne & au Pape de leurs entreprises contre toute autorité, des cruautés qu'ils ont commises pour soutenir ces entreprises, soit en Amérique, soit en Asie, sans respecter ni le caractère Episcopal, ni les ordres du Souverain ?

Quand ils furent bannis du Japon en 1587, l'Empereur forma contre eux l'accusation, que sous prétexte d'enseigner à ses sujets la voie du salut, ils venoient les liquer & les unir ensemble, pour ensuite les faire soulever, & leur faire exécuter quelque trahison contre les Grands de l'Empire. Collado qui rapporte ce fait, constate aussi par des certificats qu'il produit, que dans la suite les

Jé.

(a) Voyez l'Article xx

(b) Voyez l'Article vi.

(c) Ibid.

## 224 NAISSANCE ET PROGRES DE

Jésuites eurent des démêlés avec des Rois de l'Empire du Japon, pour des biens que ces Peres avoient usurpés sur ces Princes; ce qui fut malheureusement suivi, non seulement de l'expulsion des Jésuites, mais encore de l'abolition de la Religion Chrétienne dans tout l'Empire (a).

Ces Peres furent chassés de l'Empire des Abyssins, *parce qu'ils s'y mêloient des affaires d'Etat & du Gouvernement* (b).

Dans le siècle dernier ils le furent aussi de Malthe, parce que s'étant rendus maîtres de la vente du bled, ils avoient affamé l'Isle; & de Cochîn, parce qu'ils avoient voulu s'établir les propriétaires de la pêche des perles (c).

Les Jésuites, par des voies scandaleuses indignes de Religieux & funestes à la Religion, s'étant emparés de l'esprit de Cham-Illy, Empereur de la Chine, dont le regne a duré soixante ans, ont exercé long-tems sous lui le droit de vie & de mort, & ont entrepris de disposer non seulement des places, mais même de la Couronne. On sçait comment pendant son regne ils ont fait mourir le Cardinal de Tournon. On sçait aussi comment après la mort de ce même Prince, arrivée en 1722, ils essaye-  
rent

(a) Voyez le Mémorial présenté par Collado au Roi d'Espagne en 1631, dans le second volume de la Morale Pratique, § 1.

(b) Voyez le Tome troisieme de la Morale Pratique, chap. 13. seconde édition

(c) Voyez le premier volume de la Morale Pratique.

rent d'enlever la Couronne à son fils Yum-cim, pour la donner à un Prince très-mauvais sujet, mais dévoué à la Société. Un Jésuite Portugais, nommé Morao, fut l'ame de cette conjuration, & l'instigateur des révoltes & des troubles qui la suivirent: mais ayant été pris, il fut condamné à la mort par Sentence rendue en 1726, & ses forfaits attirèrent une persécution générale sur le Christianisme (a).

Mais qu'avons-nous besoin d'aller chercher si loin des preuves récentes de leurs attentats contre la personne des Rois? Tout l'Univers ne retient-il pas encore de ce qu'ils ont fait en Portugal? Quel châtiement ne mérita pas le superbe Aman pour avoir abusé de la confiance de son Prince? Les Pièces émanées de la Cour de Lisbonne, constatent que pendant plus de deux cens ans les Jésuites n'ont cessé d'abuser indignement de la confiance des Rois d'Espagne & de Portugal, d'écarter de leurs personnes les sujets les plus fideles, afin que la vérité ne pût parvenir jusqu'au Trône, d'employer les calomnies & les intrigues les plus noires, pour que la Société seule dominât dans l'étendue des possessions de ces deux Cours?

N'étoit-ce pas déjà un assez grand crime d'avoir entrepris de s'établir Monarques dans le Paraguay, d'avoir osé, pour se maintenir dans

(a) Voyez cette histoire fort détaillée dans les Anecdotes sur l'état de la Religion dans la Chine, Tome V. chap. v. & suivans.

**206** NAISSANCE ET PROGRES D  
 dans cette usurpation, lever des troupes  
 résister aux armées combinées des  
 d'Espagne & de Portugal, & d'avoir ex  
 dans l'intérieur du Royaume les sédi  
 les plus criminelles? Falloit-il qu'ils at  
 tassent encore à la vie de Sa Majesté T  
 Fidele, comme ils en sont convaincus  
 le jugement rendu à Lisbonne? Fallo  
 que le Régime prît ouvertement la déf  
 des misérables qui ont conduit & provo  
 une entreprise si horriblement crimine  
 & que des Jésuites impudens répandus  
 tout l'Univers vomissent mille calom  
 non seulement contre le Ministère de  
 tugal, mais contre le Roi lui-même, p  
 qu'ils ont découvert les forfaits de la  
 ciété, & qu'ils paroissent déterminés à  
 punir.

## X V I.

Le saint Evêque D. Jean de Palafox  
 voit vu qu'une partie de tous ces ma  
 lorsque parlant des Jésuites, dans sa gr  
 & belle Lettre à Innocent X. il s'exprim  
 ainsi (a) il y a plus de cent dix  
 „ Quelle autre Religion a été si préjud  
 „ ble à l'Eglise universelle, & a rempl  
 „ tant de troubles les Provinces Chrét  
 „ nes?.... Quelle autre Religion a  
 „ Constitutions qu'on tient seorettes,

„

(a) Lettre de D. Jean de Palafox au Pape Innoc  
 en date du 8 Janvier 1649, No. 104, 105, 107,  
 111.

privilèges qu'on ne veut point déclarer,  
 des regles cachées, & tout le reste de  
 ce qui regarde leur conduite couvert  
 & voilé, comme par quelque mystère  
 que l'on n'entend point? Quelle autre  
 Religion a causé tant de troubles, a se-  
 mé tant de divisions & de jalousies, a  
 excité tant de plaintes, tant de disputes  
 & tant de procès parmi les autres Reli-  
 gieux; le Clergé, les Evêques, les Prin-  
 ces séculiers, quoique Chrétiens & Ca-  
 tholiques?.... Il ne s'en est jamais vu  
 qui aient eu tant (de différends) que  
 ceux-ci avec tout le monde. Ils ont  
 disputé & contesté de la pénitence &  
 de la mortification, avec les Observan-  
 tins & les Déchaussés; du chant & du  
 chœur, avec les Moines & les Men-  
 dians; de la clôture, avec les Cénobi-  
 tes; de la doctrine, avec les Domini-  
 cains; de la juridiction, avec les Evê-  
 ques; des dixmes, avec les Eglises Ca-  
 thédrales & Parochiales; du gouverne-  
 ment & de la tranquillité des États, a-  
 vec les Princes & les Républiques; du  
 bien, des contrats, & d'un trafic même  
 injuste, avec les Séculars. Enfin ils ont  
 eu des différends avec toute l'Eglise gé-  
 néralement, & même avec votre Siege  
 Apostolique... Que sert (à l'Eglise) leur  
 travail, s'ils l'accablent & la font gémir  
 sous le poids de leur grandeur & de l'au-  
 torité qu'ils s'attribuent? Quel avantage  
 peuvent tirer les Evêques de l'assistance  
 de cette Société, si elle abaisse & persé-  
 cute les Evêques, lorsqu'ils ne font pas  
 „ tout

## 208. NAISSANCE ET PROGRES DE

„ tout ce qu'il lui plaît ! Quel fruit les peu-  
 „ ples peuvent-ils recueillir de ses instruc-  
 „ tions, si elle excite des émotions & des  
 „ troubles parmi les peuples ?... Quel a-  
 „ vantage d'un autre côté peuvent tirer les  
 „ Ministres-d'Etat, les Grands Seigneurs  
 „ & les Princes, de ce que les Jésuites les  
 „ servent quelquefois utilement dans la  
 „ Cour, si la plupart d'entre eux, bien  
 „ loin de s'y engager par nécessité, ne s'y  
 „ engagent que par une présomption qui  
 „ est préjudiciable à l'Etat, qui diminue  
 „ beaucoup l'estime qu'on doit avoir du Mi-  
 „ nistère spirituel, & le rend même odieux  
 „ aux Séculiers, lorsqu'ils voyent des Re-  
 „ ligieux qui, sous prétexte du gouverne-  
 „ ment intérieur des consciences, entrent  
 „ avec tant de souplesse dans le secret des  
 „ maisons, qu'ils gouvernent aussi-bien  
 „ que les ames, & passent ainsi scandaleu-  
 „ sement & pernicieusement des choses  
 „ spirituelles aux politiques, des politiques  
 „ aux profanes, & des profanes aux crimi-  
 „ nelles ?

Qu'auroit dit ce saint Evêque, dont l'Es-  
 pagne a souvent demandé la canonisation,  
 s'il avoit été témoin du martyre du Cardinal  
 de Tournon ; des cruautés que les Jésuites  
 ont commises de nos jours à Muneau, où  
 ces Peres, uniquement pour montrer que la  
 Souveraineté de cette Ville leur apparte-  
 noit, ce qui étoit faux, ont fait pendre deux  
 hommes innocens (a) ; de la Monarchie  
 qu'ils

(a) Voyez l'Arrêt de la Cour Souveraine de Rouillon  
 rendu le 6 Septembre 1734.



## LA COMPAGNIE DE JESU. 209

qu'ils avoient usurpée au Paraguai, jusqu'au point de lever des armées pour combattre les troupes combinées d'Espagne & de Portugal; des révoltes qu'ils ont excitées pour détruire sur la leur; des horribles attentats commis, tant à Versailles le 5 Janvier 1757, qu'en Portugal le 3 Septembre 1758; de tous les troubles que ces Peres ont causés dans l'Eglise & dans l'Etat depuis plus de cent ans?

### X V I I.

C'est des Papes que les Jésuites ont tiré les privilèges exorbitans qu'ils ont voulu faire valoir. Ces ingrats se sont révoltés contre leurs bienfaiteurs mêmes. L'*Appendix au Memorial d'un Portugais*, vient de montrer fort au long que depuis leur naissance jusqu'à-présent, il n'y a pas un seul Pape, à commencer à Paul IV. jusqu'à Clément XIII. contre lequel ils ne se soient révoltés.

Clément VIII. voulant suivre les vûes que son Prédécesseur Sixte V. avoit eues, forma le dessein d'*abaisser leur ambition*, & il en conféra avec le Cardinal Tolet, qui, quoiqu'il eût été Jésuite, sentoît la nécessité d'y travailler. Mais les intrigues de ces Peres firent évanouir ce dessein (a).

En 1684 Innocent XI. avoit défendu aux Jésuites de recevoir des Novices (b). C'étoit pour

(a) Voyez le Plaidoyer de la Martelliere, parlant pour l'Université en 1611, pag 57. de l'Edition in-4

(b) Le Memorial du Général des Jésuites présenté à Innocent XIII. convient de ce fait. On le trouve dans le Tome VI. des Anecdotes sur les affaires de la Chine.

## 210 NAISSANCE ET PROGRES DE

pour commencer à détruire une Société qui ne pouvoit qu'être pernicieuse. Par leur crédit ils firent lever dans la suite ces défenses.

Innocent XIII. voulut les faire revivre. Par son Décret du 13 Septembre 1723, après avoir constaté la *révolte persévérante* des Jésuites & de leur Général contre les Constitutions du Saint Siege sur les affaires de la Chine, la *scandaleuse fonction* qu'ils avoient faite de *solliciteurs & de promoteurs de l'emprisonnement des Missionnaires, d'Archers pour les prendre, de Géoliers pour les garder*; il leur ordonnoit une parfaite soumission dont le Général fourniroit les preuves, sinon qu'il seroit défendu *généralement par toute la Compagnie de recevoir des Novices*. Loin d'obéir ils ne chercherent qu'à amuser, & dans le tems qu'Innocent XIII. se disposoit à porter à la Société les plus grands coups, il fut enlevé par une mort précipitée, qui, selon le bruit général, n'a pas été naturelle. On dit hautement dans le tems qu'elle étoit l'*ouvrage de la Société & le fruit de ses vengeances* (a).

Quelques années avant la mort de Benoît XIV. nous fûmes instruits de très-bonne part, que ce Pape si éclairé, sentant tous les maux que la Société caufoit dans tout le Monde, auroit été disposé à la frapper fortement; mais qu'il fut arrêté par la crainte qu'elle ne le fît mourir.

## XVIII.

(a) Il en est parlé de la sorte dans les Anecdotes sur les affaires de la Chine, Tome V. pag. 284. & Tome VI. pag. 410.

## X V I I L

Cela nous rappelle la réflexion que nous avons entendu faire par un Duc & Pair, au sujet des attentats de Versailles & de Lisbonne. *Je veux bien croire, disoit-il, que les Jésuites n'en sont pas coupables; mais il suffit que les premiers soupçons que l'on forme, lorsqu'on apprend des exécrables attentats, tombent d'abord sur eux; on ne doit plus souffrir dans les Etats un Corps d'hommes qui, par leurs maximes & leur conduite soutenue, donnent lieu à de tels soupçons sur leur compte. De ce qu'ils sont devenus si puissans qu'on les craint, c'est une raison pour les détruire.*

Mais ils ne sont pas seulement soupçonnés avec fondement de si énormes attentats, ils en ont été convaincus en France par les Parlemens & les Gens du Roi; en Angleterre par plusieurs Edits & par des Procédures réglées; au Japon, à la Chine, & même en Europe, par une multitude d'Edits rendus contre eux; par le Jugement solennel prononcé à Lisbonne, par l'Edit de leur expulsion de tous les Etats de Portugal; par les plaintes des Evêques, des Universités, des Curés, de tous les Corps, soit Ecclésiastiques, soit Séculiers, portées à tous les Tribunaux contre leurs maximes les plus abominables, contre leurs cruautés, contre leurs usurpations, contre leur peu de bonne foi, jusqu'à exécuter ce qu'ils avoient enseigné, qu'on peut se parjurer devant les Magistrats.

Dans

## 212 NAISSANCE ET PROGRES DE

Dans un Ecrit (a) que l'Université de Paris fit paroître en 1644, pour appuyer les Requêtes qu'elle avoit présentées au Parlement, elle s'exprimoit en ces termes: „ Si „ on jugeoit des actions des Jésuites selon „ ces inhumaines instructions, si on les estimoit capables de pratiquer ce qu'on enseigne en leurs Colleges, & d'employer le fer & le poison pour se défaire de ceux qui pourroient offenser la gloire, ou traverser les grands desseins de la Société, pour ôter de ce Monde ceux qu'ils estimeroient leur vouloir rendre de mauvais offices, & porter préjudice auprès des Juges, des Magistrats & des Rois, n'obligeroient-ils pas les hommes à s'unir tous ensemble pour étouffer une si pernicieuse Secte, comme un embrasement qui seroit prêt à consumer tout le Monde? ”

Et eux-mêmes lorsqu'ils sollicitèrent auprès d'Henri IV. leur rappel, ils lui dirent que s'ils étoient coupables des crimes dont on les accusoit, il ne faudroit pas seulement les bannir de leur Patrie; mais qu'il faudroit encore les exterminer par tout l'Univers comme des monstres indignes de vivre (b).

Dans la Requête qu'ils présentèrent à Louis XIII. le 16 Janvier 1626, ils convinrent qu'on ne les devoit souffrir, ains les exterminer, si ce dont on les accusoit, étoit fondé en vérité (c).

II

(a) Premier Avertissement, No. 18.

(b) Discours du Provincial des Jésuites à Henri IV. Mr. de Thou nous l'a conservé en entier. Voyez l'Article xv.

(c) Voyez l'Article xxii.

Il ne s'agissoit alors que de la doctrine meurtrière des Rois, que l'Université les accusoit d'enseigner unanimement. Maintenant qu'ils sont convaincus de l'avoir mise en pratique, quel doit être le sort de ces hommes ennemis de tout le Genre Humain ! Mr. Marion, dans son Discours fait au Parlement en 1597, fit voir que pour de *moindres causes* on avoit détruit des Ordres entiers qui n'étoient pas si coupables. Les Jésuites convaincus de toutes sortes de crimes, doivent-ils être seuls épargnés ?

X I X.

Supposons, ce qui néanmoins n'est pas, que nos Peres, trompés par ces fourbes, les ont pris pour de vrais Apôtres ; qu'ils les ont reçus véritablement & absolument ; qu'ils leur ont donné dans l'Etat un Etablissement solide, sans être frappés des prédictions sinistres que la Faculté de Théologie avoit faites à leur sujet dès qu'ils se montrèrent, & sans prendre pour l'avenir des précautions qui missent à portée de les chasser, dès que l'on viendrait à découvrir qu'ils sont très-préjudiciables.

Mais enfin leurs forfaits en tout genre multipliés dans toutes les parties du Monde, permettent-ils de les laisser dans le Royaume ? Après l'exécution, pratique & expérience, n'a-t-on pas découvert & mis en avant plus de moyens nouveaux (a) qu'on n'en appercevoit, lors-

(a) Expressions de Mr. du Mesnil en 1564.

Aussi c'est dans les premiers momens la naissance des Jésuites, que tous les Orateurs du Royaume, plus clairvoyans que nous, sur les conséquences naturelles de cet Institut, se sont opposés à leur établissement comme le dit Mr. l'Avocat-Général Malesherbes *les plus sages hommes de ce tems, vraiment excellens en la conjecture des affaires du Monarque, prédirent dès lors, que par trait de tems s'éteindroit le flambeau de la discorde au milieu de la France, si on y recevoit la Société.* C'est le premier âge des Jésuites, que le Cardinal Guidiccioni fit un *Livre pour détourner* III. *d'approuver cet Ordre*; que Melchior Nolet les regarda comme les *précurseurs & émissaires de l'Antecrist*, que la Sorbonne déclara leur Société contraire à l'obéissance aux Ordinaires; privant injustement les Rois & les Seigneurs, tant Temporels qu'Ecclésiastiques leurs droits; troublant l'une & l'autre Puissance propre à causer parmi le peuple des contentions, des jaloussies & des schismes; enfin périlleux ce qui concerne la Foi, perturbatrice de la pureté de l'Eglise, tendant à renverser la Religion catholique, & plus propre à détruire qu'à édifier; & que le célèbre Pasquier prédisoit aux Magistrats, qu'ils se reprocheroient quelque jour, mais trop tard, d'avoir toléré les Jésuites; qu'ils verroient les suites funestes de cette Société, & le renversement de l'ordre & de la tranquillité publique, non seulement dans ce Royaume, mais dans tout le Monde Chrétien, les ruses, les supercheries, la superstition, la dissimulation, les feintes, les prestiges, & détestables artifices de cette nouvelle Société,

C'est aussi dès ces premiers tems, que

de l'Espagne & plusieurs Jésuites même, demandèrent la réforme de leurs Constitutions; que quelques Papes voulurent inutilement les changer; & qu'ont commencé ces demandes en réformation, qui se sont continuellement accumulées depuis, que leur réunion compose aujourd'hui deux volumes in-folio, qu'on montre aux curieux dans la Bibliothèque du Vatican.

Examinons donc cet Institut, qui a si fort révolté *les plus sages hommes du tems*; & montrons dans cette seconde partie, qu'il est en effet un Institut ennemi de toute règle, de toute autorité, de toute société politique; qu'il ne tend qu'à s'ériger en Monarchie, ou plutôt en despotisme universel; qu'à tout concentrer en lui, qu'à renverser tout ce qui peut lui faire obstacle, qu'à se rendre l'arbitre souverain & despotique de toutes les dignités & de toutes les richesses du Monde Chrétien; qu'à produire enfin dans l'Univers Catholique, tous les maux qu'on a vu naître effectivement depuis deux siècles. La première Partie a montré par les fruits, que la Société n'est pas tolérable. La seconde va montrer, par la nature de l'arbre qui devoit naturellement produire ces funestes fruits, qu'elle n'est pas recevable.

## ARTICLE PREMIER.

*Le Plan général de l'Institut des Jésuites tend à se former une Monarchie universelle, dont le Général est le Despote.*

On a déjà dit, dans la première partie,  
Tome III. K p. 10.

## 218 NAISSANCE ET PROGRES I

p. 10. que selon les Jésuites dans leur *Dir*  
 „ (a), Dieu communiqua à Ignace, com  
 „ chef & au fondateur, le plan enti  
 „ la Société, tant pour le gouverne  
 „ extérieur, que pour la forme inté  
 „ des vertus qui devoient y dominer”.

Quel est ce plan digne d'une si belle  
 gine? C'est ce que nous apprennei  
 Exercices spirituels de ce Patriarche  
 taire, & ce qui l'a fait appeller par Pa  
*l'un des plus accorts & sages mondains q*  
*siècle ait portés.* Il lui faut joindre poi  
 cond le fin & retors Lainez, dont les  
 adroites auront sçu mettre à profit po  
 temporel, ce qu'Ignace ne considéroit  
 être que relativement au spirituel.

Entre beaucoup d'extases & de vil  
 Ignace, disent les Jésuites, eut un lor  
 yissement qui dura huit jours; & ce fut  
 ces jours d'illumination céleste qu'il  
 put le plan de la Société qu'il devoit  
 tuer, & le progrès surprenant qu'elle d  
 faire. Comme son imagination étoit e  
 toute remplie d'idées guerrières, el  
 présenta (b) J. C. sous l'image d'un

(a) Procm. No. 3. Dominus Deus ideam tot  
 etatis nostræ, tum exteriorem, tum etiam quæ  
 teriorem virtutum formam pertineret, ei tanquam  
 & fundatori communicavit.

(b) Exercitia spiritualia 2. hebdom. 4. die. Ora  
 paratoria fit secundum morem.

Pælundium primum erit historica quædam confi  
 Christi, ex una parte, & ex altera Luciferi, c  
 uterque omnes homines ad se vocat sub vexillo su  
 gregandos. Secundum est ad constructionem loci,  
 presentetur nobis campus amplissimus circa Hierosol  
 in quo Dominus Iesus Christus, tanquam bonoru



belliqueux, la Société sous celle d'une armée immense, qui devoit l'avoir pour chef; & la formation de la Société, comme une invitation de la part du divin Monarque à tous ses sujets; c'est-à-dire sans-doute à tous les Chrétiens, d'entrer dans son armée, & de le suivre dans la guerre qu'il alloit faire au Diable son ennemi. Dieu & Satan furent à ses yeux deux grands Monarques, qui se déclaroient la guerre, & qui chacun de leur côté levoient des troupes, déployoient leurs drapeaux, se mettoient en campagne, & exhortoient les gens à les suivre. Les troupes & les soldats de J. C. ce devoit être la Société de Jésus, c'est-à-dire les Jésuites, leurs associés, & tout ce qu'ils appellent *les nôtres*. L'armée du Diable, c'étoient tous ceux qui ne consentoient pas d'être des premiers, c'est-à-dire *les externes* (a).

C'est sur ce vaste plan militaire que la Société des Jésuites a été formée; & l'on va voir en effet, que leurs Constitutions, & l'In-

minum omnium summus Deus assistat. Rursum alterumque in Babyloniam, ubi se Lucifer malorum & adversarium Ducem exhibeat.

Le reste de la méditation de ce jour est dans ce même goût. Il faut être attentif aux harangues que chacun de ces Généraux fait à ses soldats. Elle sera terminée par des Colloques; d'abord un avec la Sainte Vierge, lequel sera terminé par Ave Maria; un second avec J. C. à la fin duquel on dira Anima Christi; Et un troisième avec le Père, qu'on accompagnera du Pater noster.

(a) Le Roi de Portugal dans son Manifeste aux Evêques de son Royaume, explique la distinction qu'il y a chez les Jésuites entre les *externes* & les *nôtres*. Ceux-ci sont tous les agrégés à la Société; les autres sont tous les prophanes qui ne s'y sont pas associés.

220 NAISSANCE ET PROGRES D  
 l'Institut tout entier, ne respirent que  
 étrange & ambitieux dessein, d'établir  
 le nom de Société de Jésus une Monar  
 universelle, dans laquelle tout le rest  
 concentre, qui envahisse tous les au  
 Corps, & qui englobe même toutes les  
 sances Chrétiennes, spirituelles & ten  
 relles, sous la dépendance du seul Gér  
 des Jésuites(a).

(a) Sur ce plan de Monarchie Universelle, voici  
 disent les *Observations critiques d'un Romain au sur*  
*Reflexions d'un Portugais*, &c. qu'on vient de donner  
 Public (\*): „ Il y a plus de soixante ans qu'un Pe  
 „ annoncé ce système de la Société, & qu'il a  
 „ faire sentir à ceux qui ne vouloient pas l'appre  
 „ qu'elle avoit formé ce système dès son origine.  
 „ *J'ai*, dit-il, *si jamais vous avez bien connu que*  
 „ *situa des Jésuites, dès son établissement même, ass*  
 „ *la Monarchie Universelle.* Ils virent bien à-la-ve  
 „ que l'entreprise étoit difficile, impossible même,  
 „ peut le dire. Ils n'ignoroient pas que beaucoup  
 „ tres l'avoient inutilement tenté; & que dès  
 „ Monarque, fier de sa grande puissance, avoit an  
 „ tous ses projets, tiré toutes les lignes, usé de  
 „ sa force, fait jouer tous les ressorts de la politi  
 „ pour établir cette Monarchie Universelle, il avo  
 „ aussi-tôt tous les autres Potentats se réunir contre  
 „ & renverser tous ses desseins. Que firent-ils donc  
 „ imaginerent une voye plus détournée, plus ca  
 „ pour obtenir une nouvelle espèce de Monarchie  
 „ verselle; ce fut de laisser les Souverains maître  
 „ leurs Domaines, pourvu qu'ils dominassent eux-m  
 „ sur ces Souverains; qu'ils pussent s'établir leurs  
 „ Rois, leurs Vice-Ducs, leurs Vice-Princes, en un  
 „ leurs Ministres, & se faire ainsi Empereurs ou Se  
 „ rains du Monde, & qu'ils se procurassent un em  
 „ pour ainsi dire, moral & insensible, qui ne blessa  
 „ les yeux, mais qui produisoit le même effet, de  
 „ mander à tout l'Univers. Comme ils ne pouvoien  
 „ dominer sur tous les Souverains par la force, en

(\*) Page 141 & suivantes.

## LA COMPAGNIE DE JESUS. 221

lais pour réussir dans un plan de Monarchie de cette nature, si capable d'allarmer

par des armées de terre & de mer; ni par leurs richesses, ni par les autres moyens que les Conquêteurs se employés, & qu'ainsi tous leurs projets manquoient des succès qu'ils vouloient leur donner, ils prirent la voye de la Religion, comme étant le lien le plus efficace pour enchaîner l'esprit & la volonté des hommes, & les dominer par une force en apparence divine. Ils s'en servirent pour régler les consciences de tous les Monarques, mais en n'employant ensuite cette même Religion que suivant leurs fins & leurs passions; & telle est la conduite qu'ils ont tenue pendant près de 200 ans. Mais cette Monarchie Universelle ne leur ayant paru que comme un jeu de marionnettes, où l'on ne voyoit point les interdocuteurs qui agissoient & faisoient mouvoir les figures, ils n'étoient pas satisfaits, & ils auroient voulu se montrer en personne sur la scène, & jouer leur jeu à découvert & en allié. La voye qui s'ouvrit de conquérir dans l'Amérique un Pays vaste & riche, vint fort à propos pour leur desir: ils penserent alors à se procurer une Monarchie Universelle effective, réelle, & qui ne fût plus secrète. Pour y réussir, ils s'occupèrent à enlever à ces peuples une soumission si excessive, qu'elle fut plutôt un véritable esclavage, & à leur inspirer une aversion mortelle pour leurs Souverains légitimes, s'ils n'avoient jamais vus ni connus, & une obéissance aveugle, une vénération sans bornes pour les saints Peres qui les gouvernoient. Pour augmenter plus promptement le nombre de leurs sujets, ils leur firent contracter mariage de bonne heure, c'est-à-dire, aussi-tôt que les deux sexes étoient parvenus à l'âge de puberté. Ensuite ils leur apprirent tout l'art de la guerre, & à fabriquer des armes, afin d'être en état de mettre sur pied des armées assez nombreuses & assez fortes, pour résister, comme ils ont fait, aux deux Monarques leurs Souverains légitimes. S'ils eussent eu lieu de tems, non seulement pour se mettre, ainsi qu'on le voit, en situation de se défendre, mais de les en état d'attaquer; comme il n'y a point d'autres Souverains dans l'Amérique qui puissent leur tenir tête; en très-peu de tems ils se seroient rendus maîtres de toute l'Amérique, & auroient, sans rien craindre, étendu leur empire sur la moitié du Monde; car les

pouvoit exiger, selon la variété des lieux & des circonstances. Il falloit encore 4. que cet Institut fût de nature à pouvoir comprendre dans son sein les hommes de tous les Ordres, de tous les Etats, peut-être même de toutes les Religions: les Laïcs comme les Ecclésiastiques, les gens mariés comme les célibataires, les Evêques, les Papes, les Empereurs & les Rois; 5. Qu'en lui-même le Régime de cette Société fût Monarchique, même despotique; & que la totalité de l'autorité, l'universalité de ses biens, de son administration, de sa direction, fût réunie dans la main du Chef seul: 6. Que tous ceux qui la formeroient, fussent aveuglément dépendans en toutes choses de cette autorité despotique du Chef, pour leur sort, la disposition de leur personne, de leurs actions & de leurs biens; pour leur doctrine & leur manière de penser sur tous les points; afin que tout fût un dans cette Société, & que l'esprit du Chef fût universellement & nécessairement l'esprit du Corps & de chacun des membres. Il falloit 7. qu'aucune Autorité temporelle ni spirituelle, les Conciles, les Evêques, les Papes même, ni les Rois, ne pussent rien contre cette Société, & qu'elle fût affranchie de toutes leurs Loix & de toute dépendance à leur égard: 8. Qu'elle réunît dans elle seule les privilèges & les prérogatives de chacune des autres Sociétés passées, présentes, même des futures; que son Institut fût tel, qu'elle pût s'approprier tous les droits & tous les privilèges possibles, & qu'elle les possédât d'une

ma.

niere qui lui donnât la supériorité sur  
 les autres Corps, qui pût même les en-  
 ver, pour les avoir elle seule: 9. Qu'elle  
 t lier à elle tous les particuliers & tous  
 corps, sans jamais se lier elle-même à  
 ur égard; & qu'elle fût toujours la maî-  
 lle de se jouer des engagemens & des  
 ntrats, selon les intérêts de la Monar-  
 ie, & le besoin des circonstances: 10.  
 mme l'argent est le nerf des Souveraine-  
 , il falloit qu'elle pût réunir dans la main  
 son Chef de grands biens, & toutes les  
 chelles nécessaires à des vues d'une aussi  
 pde étendue; & que la nature de son In-  
 tut lui en fournît toutes les facilités &  
 as les expédiens convenables: 11. Enfin,  
 ur amener la multitude de tous les Etats  
 le régime de la Société, & pour parvenir  
 si à la Monarchie universelle, il falloit  
 n. côté amorcer les Grands & les Ama-  
 urs du siecle par une doctrine adoucie,  
 e morale commode, & des principes as-  
 s de toutes les passions; de l'autre se ren-  
 e formidable & terrible à quiconque ne  
 voriferoit pas la Société, & ne consenti-  
 it pas tôt ou tard à subir son joug & à se  
 ndre en elle; & pour cela se former des  
 ximes qui la missent en état d'abattre, de  
 défaire même, s'il le falloit, de tous ceux  
 i lui seroient contraires, & de faire trem-  
 er les Têtes même couronnées.

Or c'est précisément l'ensemble & la réu-  
 on de tous ces étranges caracteres, qui  
 rme l'Institut de la Société, comme nous  
 ons le montrer. Qu'on s'étonne après ce-  
 le ce que tant d'hommes clairvoyans ont

226 NAISSANCE ET PROGRÈS DE  
 fait retentir leur voix, contre cette So-  
 ré, dès sa naissance : de ce qu'entre au-  
 le docte Melchior Cano croyoit voir  
 les Jésuites, les *précurseurs de l'Antech*  
 ou d'entendre le Roi de Portugal les dé-  
 cer à l'Univers, comme un Institut si pe-  
 cieux pour tous les Etats, „ qu'il étoit  
 „ *sé, sans même avoir la sagesse ni les lumières*  
 „ *de ces grands hommes, de prévoir & de*  
 „ *dire que la Société Chrétienne & Civile*  
 „ *pourroit subsister sans un miracle évident*  
 (Manifeste aux Evêques de ses Etats, d  
 janvier 1759, p. 41.)

Ecoutons ce qu'ajoute ce Monar-  
 (ibid.) sur ce double plan des Jésuites  
 se former une Monarchie composée de  
 les *nôtres*, & de travailler à la rendre  
 verselle, par la ruine de ce qu'ils appel-  
 les *externes*.

„ Il est impossible que les relâcher  
 „ (de morale) introduits par les Jésu-  
 „ & dont les trois erreurs capitales  
 permettent la calomnie, le meurtre  
 parjure) „ que nous avons relevées,  
 „ montrent l'excès, n'aient fait pre-  
 „ une nouvelle forme, tant aux mœurs  
 „ tous les *externes*, (c'est ainsi que les J-  
 „ tes appellent les Ecclésiastiques &  
 „ Laïcs qui ne sont pas de leur Professi-  
 „ qu'au gouvernement intérieur de la C-  
 „ pagnie de Jésus, qu'ils appellent la  
 „ ciété des *nôtres*. Il n'a pu, dis-je  
 „ faire que cette nouvelle forme intro-  
 „ dans les mœurs & le gouvernement  
 „ deux Sociétés, n'ait donné lieu à  
 „ pernicieux effets prévus & prédits

„ ces hommes illustres dont nous venons  
 „ de parler. De-là ces grands scandales  
 „ dont le vénérable Palafox se plaignoit au  
 „ Pape Innocent X. & que nous avons au-  
 „ jourd'hui la douleur de voir montés à leur  
 „ comble.

„ En effet, dès que ces Religieux, d'une  
 „ part, ont introduit dans la Société de  
 „ ceux qu'ils appellent les *externes*, & qui  
 „ n'est autre que la Société Chrétienne &  
 „ Civile, ces dogmes pervers qui permet-  
 „ tent la calomnie; qui rendent les meur-  
 „ tres innocens; qui canonisent le menson-  
 „ ge; qui autorisent le parjure; qui ôtent  
 „ aux Loix des Souverains toute leur for-  
 „ ce; qui énervent la soumission que les su-  
 „ jets doivent à leurs Supérieurs; qui don-  
 „ nent à chaque particulier la liberté de ca-  
 „ lomnier, de tuer, de mentir, de se par-  
 „ jurer, quand son propre intérêt le lui  
 „ inspire; qui déchargent les calomniateurs,  
 „ les homicides, les menteurs & les parju-  
 „ res de la crainte des Loix divines & hu-  
 „ maines; enfin qui permettent de se ren-  
 „ dre justice à soi-même, sans s'adresser  
 „ aux Souverains & aux Magistrats: il étoit  
 „ aisé de prévoir & de prédire, sans avoir  
 „ la sagesse des grands hommes que nous  
 „ avons cités, & même avec des lumières  
 „ très-bornées, que la Société Chrétienne  
 „ & Civile ne pourroit subsister sans un mi-  
 „ racle évident. Ces maximes pernicieuses  
 „ devoient à coup sûr rompre les liens les  
 „ plus forts & les plus nécessaires, pour  
 „ conserver le commerce & l'union qui  
 „ doit être entre les hommes. Elles de-

## 228 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ voient les mettre dans une opposition  
„ continue de sentimens, d'intérêts &  
„ d'humeurs; elles devoient exciter entre  
„ eux une discorde perpétuelle & irrécon-  
„ cilliable. Il n'étoit pas possible d'entrete-  
„ nir dans la Société Humaine & dans les  
„ différens états qu'elle renferme, cette  
„ belle harmonie qui fait sa consistance,  
„ & d'où résulte la force nécessaire à tous  
„ les Etats pour leur conservation.

„ De l'autre part, ces Religieux ont au  
„ contraire établi pour former l'union, la  
„ consistance & la force de leur Société,  
„ qu'ils appellent la Société des *nôtres*, un  
„ Gouvernement non seulement Monarchi-  
„ que, mais encore si souverain, si absolu,  
„ si despotique, que les Provinciaux même,  
„ c'est-à-dire les Commissaires députés  
„ pour gouverner les Provinces, ne peu-  
„ vent par aucun délai, ni par aucun acte,  
„ retarder l'exécution des ordres de leur  
„ Général. Ces Commissaires ou Provin-  
„ ciaux, bien loin de pouvoir faire con-  
„ noître aux particuliers qui dépendent  
„ d'eux, les Loix impénétrables qui sont la  
„ règle de leurs jugemens & de leurs déci-  
„ sions, sont au-contraire obligés de les  
„ leur cacher soigneusement. Ces inférieurs  
„ soumis aux Provinciaux, depuis les No-  
„ vices jusqu'aux Profès du quatrieme vœu  
„ inclusivement, n'ont pas la moindre li-  
„ berté de demander à voir ces Loix se-  
„ crètes, ni de requérir qu'on leur fasse  
„ connoître les fautes dont on les punit,  
„ ou pour lesquelles on les chasse. Il ne  
„ leur est pas plus permis de faire la plus  
„ pe-



**LA COMPAGNIE DE JESUS.** une  
petite réflexion sur ces Loix mystérieu-  
ses: jamais ils ne peuvent s'écarter le  
moins du monde de l'obéissance & de  
l'exécution des ordres de leurs Supé-  
rieurs, quelque mortifians & quelque op-  
posés qu'ils soient à leurs idées & à leurs  
inclinations, sans s'exposer d'abord à un  
châtiment très-sévère, ou à se voir chas-  
sés sans rémission.

„ Par ce pouvoir législatif, inviolable &  
despotique; par ce profond dévouement  
que les sujets de cette Compagnie ont  
pour ces Loix mystérieuses qu'ils n'ont  
jamais vues; par cette aveugle, stupide,  
& indéfectible obéissance, avec laquelle  
ils sont obligés d'exécuter, sans hésiter  
ni repliquer, tout ce que leurs Supérieurs  
leur commandent: cette Société qu'ils  
appellent des *nôtres* (nom qu'ils se don-  
nent pour se distinguer de ceux qu'ils  
appellent *externes*,) est parvenue à for-  
mer le corps le plus solide & le plus fort,  
comme l'ont manifesté & le font voir en-  
core tous ces étranges effets que nous a-  
vons rapportés.

„ En faisant la comparaison de deux  
gouvernemens si opposés l'un à l'autre,  
que ceux de la Société que les Jésuites  
appellent des *externes*, & de celle qu'ils  
appellent des *nôtres*, (c'est-à-dire de leur  
Compagnie) on peut conclure manifeste-  
ment, que l'abus qui résulte de la con-  
trariété de ces deux gouvernemens, est  
le plus grand & le plus énorme de tous  
les abus. Il est aujourd'hui de la nécessité  
la plus pressante pour l'Eglise & pour  
K 7 „ l'Etat,

### 30 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ l'Etat, d'y apporter le remede le plus  
„ prompt & le plus efficace. Car la com-  
„ paraison que l'on vient de faire, & le  
„ contraste qui en résulte, font voir de la  
„ maniere la plus claire: 1. Que la Société  
„ des *externes*, c'est-à-dire la Société  
„ Chrétienne & Civile, excessivement af-  
„ foiblie par les relâchemens qu'ont intro-  
„ duits les Jésuites, ne peut manquer de  
„ succomber entièrement sous la Société  
„ des *nôtres*, ou de la Compagnie. Dans la  
„ premiere Société, grace aux erreurs &  
„ aux artifices de ces Religieux, il n'y a  
„ plus que relâchemens, que discordes,  
„ que divisions, que défaut de soumission à  
„ l'autorité légitime. Cette Société Chré-  
„ tienne & Civile ne peut donc manquer de  
„ se dissoudre, & de s'anéantir, par le dé-  
„ sordre & la confusion que les Jésuites y  
„ ont fait régner. Mais au contraire leur  
„ Société, cette Société qu'ils appellent  
„ des *nôtres*, n'est toute entiere qu'union,  
„ concorde, accord, subordination aux  
„ Supérieurs, & coopération mutuelle des  
„ membres, en faveur du Chef de ce grand  
„ Corps, pour le maintenir dans son auto-  
„ rité. 2. La correspondance, la liaison;  
„ le commerce entre ces deux Sociétés, est  
„ évidemment le contrat d'une Société  
„ Léonine, & partant intolérable. En effet,  
„ tandis que la Société des *externes* n'a  
„ pour sa part que de révéler, d'enrichir  
„ & d'avantager en toutes manieres cette  
„ formidable Société des *nôtres*; celle-ci  
„ depuis un tems très-considérable, s'ap-  
„ plique avec une ardeur infatigable, à  
„ per-

**LA COMPTÉRE DE JEUX** est  
perdre & à ruiner l'autre par ses artifices  
 clandestins, & à s'élever de plus en plus  
sur ses malheureuses & déplorables  
ruines.

Ce qui achève de confirmer la très-ar-  
gente nécessité d'une prompte & efficace  
application des remèdes dont nous par-  
lons, ce sont les maux affreux & les hor-  
ribles désolations, que la négligence de  
faire usage de ces remèdes a causés à l'E-  
glise & à l'Etat, & en dernier lieu à ce  
Royaume & à ses dépendances.

Comme ces *affreux & horribles maux* ont  
fait l'objet de notre première partie, venons  
à l'Institut en lui-même, qui forme l'objet  
de celle-ci. Justifions par les propres titres  
des Jésuites, chacun des onze articles que  
nous venons d'annoncer; & mettons les  
Souverains & leurs Magistrats en état de  
juger, soit par la nature de chacun de ces  
chefs pris séparément, soit par leur réunion  
étonnante dans un même Institut, si les Jé-  
suites sont recevables dans un Etat policé.

## A R T I C L E I I.

*Premier Chef. Idée fastueuse que les Jésuites  
donnent de leur Société, pour amorcez tous les  
hommes.*

Pour parvenir à la Monarchie universel-  
le, il falloit d'abord attirer & séduire les  
hommes par une haute idée de l'Institut.  
C'est aussi ce qu'ont fait les Jésuites, en  
annonçant comme inspirés de Dieu, dans  
des extases miraculeuses, la formation de  
leur

232 NAISSANCE ET PROGRES DE  
leur Société, le plan sur lequel elle est formée, le détail des règles qu'on lui a données, les prérogatives immenses de ceux qui y sont aggrégés, le progrès prodigieux qu'elle devoit faire dans l'Univers.

Non seulement c'est Dieu qui communiqua à Ignace le plan entier, *ideam totam*, de la Société, tant pour le gouvernement extérieur, que pour le régime spirituel, comme on l'a vu plus haut : mais leurs *Constitutions & leurs Regles*, sans doute les secrètes autant que les publiques, *ont été dictées par la Sainte Vierge*, même pour leur donner encore plus de relief par C. J. en sorte que ceux qui voudront s'aggréger à la Société, doivent sçavoir que c'est moins à des Loix d'Ignace, qu'à celles de Jésus & de Marie, qu'ils auront la gloire d'être soumis (a). Les exercices spirituels dressés pour la Société n'ont pas une origine moins céleste. S'ils n'ont pas été dictés par J. C. ils l'ont été par Marie (b). Le nom de Société de Jésus, ou de Compagnie de Jésus, est aussi divin. Ignace déclara à ses premiers disciples, que combattant sous les drapeaux de J. C. ils n'avoient pas d'autre nom à prendre ; & que ce nom étoit demeuré imprimé dans son esprit, depuis la célèbre vision des deux étendards & des

(a) Nec minus Societatis Constitutiones ac Leges opus fuit ut humano majus... Sanctus Pater.. restatur ad se frequenter venisse mediatores, quorum nomine Jesum designat & Mariam; ne nesciat Societas parere se legibus ab Jesu & Mariâ magis quàm ab Ignatio latis. Imago primi sæculi Societat.

(b) Scripsit illa quidem Ignatius, sed dictante Mariâ, idem,

**LA COMPAGNIE DE JESUS. 233**

des deux armées de Jésus & du Diable, où  
 il étoit figuré le plan de son Ordre sous des  
 IMAGES GUERRIERES (a). En un mot c'est  
 un *bon* venu du Ciel (b). Les progrès pré-  
 dictés de la Société sont également prédits.  
 Ignace les a vus dans son ravissement de huit  
 jours. En conséquence il annonce à ses com-  
 pagnons qu'il faut en- plutôt diriger la Société,  
 pour la mettre en état de se multiplier EN TOUTS  
 LIEUX, & de subsister JUSQU'A LA FIN DES  
 SIECLES (c).

Aussi l'on a vu dans la première Partie,  
 Article 18. que St. Ignace n'étoit pas un  
 homme ordinaire. Selon les Jésuites de Poi-  
 tiers, „ Ignace a fait plus de miracles que  
 „ Moïse, & autant que les Apôtres. Son  
 „ signet a tant d'autorité sur les créatures,  
 „ qu'elles lui obéissent soudain. Tandis qu'il-  
 „ gnace vivoit, sa vie & ses mœurs étoient  
 „ si graves, qu'il n'y avoit que les Papes,  
 „ comme St. Pierre, les Impératrices, com-  
 „ me la Mere de Dieu, quelque souverain  
 „ Monarque, comme Dieu le Pere & son  
 „ Fils, qui eussent le bien de le voir". Et  
 c'est de lui autant que de J. C. qu'il est écrit:  
 „ *Novissimè autem diebus istis locutus est nobis*  
 „ *in Filio suo Ignatio, quem constituit hæredem*  
 „ *universorum.* Il ne manque, ajoutent-ils,  
 „ d'autre point de cette louange, que *per quem*  
 „ *fecit & sæcula.*

Cet *hæredem universorum* nous présente la  
 Mo-

(a) Baillet, Vie de Saint Ignace, 31 Juillet.

(b) *Et nobis divinitus concessum est.* Imago 1. sæculi,  
 lib. 1. pag 127.

(c) Baillet, Vie de Saint Ignace, Imago 1. sæculi.

334 **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
 Monarchie universelle à laquelle Ignace est  
 divinement appelé. Ce qui revient à ce que  
 disent les Jésuites dans leur Image de leur  
 premier siecle, „ que Jésus l'excita à entre-  
 „ prendre les choses du monde les plus  
 „ grandes, en lui disant l'équivalent de ces  
 „ paroles: Rome & l'Italie est plus petite  
 „ que ton courage; l'Europe même n'est pas  
 „ assez grande pour toi; il faut chercher de  
 „ nouveaux Royaumes ou de nouveaux  
 „ Mondes, où tu plantes les trophées de la  
 „ Religion". Aussi, ajoutent-ils, *qu'après*  
*qu'il se fut vaincu lui-même, il eut sujet d'espé-*  
*rer de vaincre toute la Terre:* Imag. 1. s<sup>æc.</sup> Lib.  
 1. cap. 10 pag. 118, & ils le mettent au-  
 dessus de César & d'Alexandre. „ Qui que tu  
 „ sois, ouvre les yeux, & tuiras sur ce  
 „ marbre, qu'Ignace a été plus grand que tous  
 „ ces Conquérans," idem p. 280.

Quant aux prérogatives accordées par le  
 Ciel à chacun de ceux qui s'aggrégeront à  
 la divine Société, elles sont innombrables  
 & suréminentes. Sans rappeler ici que la  
 Société en général est, comme Elie, *le cha-*  
*riot d'Israël & son conducteur; une troupe d'An-*  
*ges lumineux & brûlans; la compagnie des par-*  
*faits; une Vierge sans tache; le grand miracle*  
*qu'il y ait dans le Monde; le rational du Grand*  
*Prêtre; surpassant en un mot les crosses & les*  
*mitres, la pourpre des Cardinaux & les sceptres,*  
*les Empires & les Couronnes, &c.* ce qui ra-  
 mène encore à la Monarchie universelle;  
 sans rappeler que ceux qui la composent,  
 sont tous éminens en doctrine, en sagesse & en  
 vertu; tous des lions, des aigles, des héros,  
 des

*des foudres de guerre (a), il suffit d'annoncer que la Société est la Compagnie de Jésus même, la Société du Fils de Dieu, l'Ordre dont il est le véritable auteur. Et à l'égard de ceux qui ont le bonheur de s'y associer, ils sont tous les affranchis & les compagnons de Jésus : J. C. vient au devant de chacun d'eux, quand il meurt, pour le recevoir. Dieu leur a donné cet incomparable privilège, que dans les trois cent premières années de l'Institut, aucun de ceux qui y mourra, ne sera damné; & l'étendant ensuite à la succession des autres siècles, quiconque mourra dans la Société, jouira certainement du bonheur éternel (b).*

Quel seroit le cœur assez incirconcis, pour refuser après cela d'entrer dans cette admirable Société, où l'on ne peut mettre le pied, pourvu qu'on y meure, sans devenir, pour cela seul, un Elu? Aussi les Jésuites publient que des Evêques, des Souverains, des Empereurs, (car cette Société des nôtres embrasse tous les Ordres de l'Univers), se sont crus plus relevés par cette glorieuse aggrégation, que par leurs mitres & leurs couronnes. „ Il est difficile de dire, „ ajoute

(a) Imago 1. sæculi.

(b) Imago 1. sæculi. Hoc est hominum Societatis Jesu privilegium, ut mortuum Jesuitam obitus Jesu excipiat. idem Lib. 5. pag. 648.

Scito. Deum Imperatorem amare Societatem; eisque concessisse beneficium... nimirum ut trecentis primis annis, nemo qui in eâ ad mortem usque perseveraverit, damnetur, id. pag. 649. Felicem re.. cui contingit Socium esse ejus Ordinis, in quo qui decedit, vitâ fructus sempiternâ. Ipsius Societatis omnes omnino ac singulos, ad mortem usque in eâ si constiterint, salvandos, ibid.

## 236 NAISSANCE ET PROGRES D'

„ ajoute le Livre déjà cité (a), si les (

„ freres de ces Sodalités (les Congrégat

„ Laïques des Jésuites, ou les Jési

„ Laïcs) se réjouissent davantage d'être

„ ce Corps... que ces Rois & ces Reines

„ tre aggrégés avec eux. Ils croient

„ leurs autres titres sont les titres de

„ dignité, mais que celui-ci l'est de

„ bonheur... Ce qui est si vrai, qu'un

„ que témoigna autrefois publiquem

„ qu'il se glorifioit plus du titre de (

„ frere de ces Sodalités, que de celui

„ vêque... Le Duc de Popolo aux po

„ de la mort, dit à l'un de nos Peres,

„ mouroit avec joie,... & plein d'une

„ bonne espérance, & qu'il le devoit

„ Congrégation. A l'heure même il or

„ ne à son fils d'y donner son nom, &

„ affection, protestant qu'il ne pouvoit

„ laisser un titre plus noble, ni un plu

„ che héritage que celui-là ”.

On voit quelle est la force de cette ar

ce séduisante, pour entraîner les Souver

& les Peuples dans les liens des Jésuites

par conséquent combien ils sont danger

pour un Etat.

## A R T I C L E III.

*Deuxieme Chef. L'Institut des Jésuites est*  
*mystere qu'ils cachent avec soin.*

Mais en attirant à la Société les Souver

& les Peuples, il étoit sur-tout essentie

(a) Imago 1. seculi, pag. 363.



ne pas leur laisser pénétrer le bûi & les ca-  
ractères de l'Institut. Aussi c'est un mystere  
que les Jésuites cachent avec le plus grand  
soin; & l'Institut même ordonne de le ca-  
cher: mystere qui seul annonce qu'il contient  
des choses qui demandent qu'on ne les con-  
noisse pas.

Ainsi, quoique les Constitutions des Jésui-  
tes, les additions qu'ils y ont faites, & la  
plupart des Bulles sur lesquelles ils établis-  
sent leurs privileges, soient imprimées (a),  
on ne doit pas se flatter pour cela de con-  
noître l'intime de l'Institut. C'est une regle  
générale pour les Jésuites, d'en faire un my-  
stere

(a) On sera sans-doute curieux de sçavoir quels sont les  
Livres imprimés dont nous avons connoissance, sur l'In-  
stitut de la Société, ils ont pour titre général: *Libri In-  
stituti Societatis Jesu*. Dans l'Edition de 1635, que les  
Jésuites en ont fait faire à Anvers avec beaucoup de soin,  
ils ont recueilli les Livres suivans, qui réunis forment  
neuf volumes in-douze.

1. *Littera Apostolica quibus institutio, confirmatio & va-  
ria privilegia continentur Societatis Jesu*.
2. *Constitutiones cum examine & declarationibus.*
3. *Regula.*
4. *Decreta Congregationum*, Les Décrets des Assemblées  
postérieures à la septieme ne s'y trouvent pas, parce  
qu'elles ont été tenues depuis.
5. *Canones Congregationum.*
6. *Formula Congregationum.*
7. *Ratio Studiorum.*
8. *Ordinationes Generalium.*
9. *Compendium Privilegiorum & Gratiarum.*
10. *Instructiones ad Provinciales, &c*
11. *Industria ad curandos animæ morbos.*
12. *Instructio Claudii Aquaviva.*
13. *Exercitia spiritualia S. P. Ignatii Loyola.*
14. *Directorium exercitiorum.*
15. *Epistola Praepositorum Generalium.*
16. Enfin un Index général qui forme un petit vo-  
lume.

240 NAISSANCE ET PROGRES  
ient encore de cet *Abrégé*, comme de  
tout-à-la-fois pour les nôtres, & pour  
montré *aux étrangers*, quand on sera né  
de leur montrer quelque chose des con-  
ditions (a).

On vient de lire en effet ce qu'en d  
Roi de Portugal, que „ les Provinc  
„ des Jésuites, bien loin de pouvoir  
„ connoître aux particuliers qui dépen  
„ d'eux, les Loix impénétrables, qui  
„ la règle de leurs jugemens & de leurs  
„ cisions, sont au-contre obligés de  
„ leur cacher soigneusement; & que ce  
„ férieurs soumis aux Provinciaux, de  
„ les Novices jusqu'aux Profès du qua  
„ me vœu inclusivement, n'ont pas la m  
„ dre liberté de demander à voir ces l  
„ secrettes... (ni) de faire la plus petite  
„ flexion sur ces Loix mystérieuses....  
„ les sujets de cette Compagnie n'ont  
„ mais vues ”.

Mais ce secret & ce mystère, quelles  
larmes ne doit-il pas inspirer aux Souvera  
& combien n'est-il pas contraire aux L  
d'un Etat policé? On connoît à fond l  
stitut des Dominicains & des Bénédicti  
ce qui régit les Franciscains de tous les  
grés, les Augustins, les Minimes, &c.  
Jésuites sont les seuls dont le régime soit  
secret impénétrable. On a vu dans la p  
mière Partie \*, qu'ils refuserent en 16:

(a) Præter Constitutiones UNIVERSALIORES ET I  
VIORES, quæ ut observentur à nostris, & ostendun  
tibus operibus, Externis, erunt magis ad usum accom  
modatæ. *Dei.* in præfem. n° 2.

\* Tom. II. pag. 124 & suiv.

de communiquer leur Institut au Procureur-Général du Parlement d'Aix, qui vouloit voir s'il y avoit quelque chose répugnante aux Libertés de l'Eglise Gallicane. Ils eurent recours à des Lettres de Jussion, pour se dispenser de le montrer. Aucun des autres Parlemens de France n'en a vu; & leurs Constitutions, moins encore le fonds intime de l'Institut, n'ont été examinés, ni homologués par les Magistrats du Royaume. C'est ce qui faisoit dire en 1624 aux Universités du Royaume, dans leur Mémoire dont nous avons parlé (Tome 2. pag. 107,) que les Jésuites sont régis par des Loix particulières, qui ne sont ni approuvées par nos Rois, ni enregistrées es Cours de Parlemens, & lesquelles, qui plus est, ils n'ont jusqu'à présent osé communiquer, ... voire même ont fait tout leur possible à ce qu'elles ne fussent vues par autres que ceux de leur Société, & à cette fin les ont fait imprimer en leur Collège à Rome, pensans par ce moyen en retenir par devers eux tous les exemplaires, & empêcher qu'aucun ne fût divulgué.

Cependant la sûreté de tout Etat policé, & spécialement le Droit Public de la France, exigent que les Magistrats connoissent ce qui constitue les Corps qui s'y établissent. D'un côté, il est de la dernière conséquence, que l'Etat s'assure qu'il n'y a rien dans leurs Constitutions qui puisse lui préjudicier; de l'autre il faut que les Magistrats puissent obliger ces Corps, & chacun de leurs membres, à se conformer aux regles de leur Institut. Or peut-on faire l'un & l'autre quand l'Institut est essentiellement un secret? Il est même essentiel en France, que des Con-

242 NAISSANCE ET PROGRES  
stitutions & des Regles soient revêtues  
Lettres-Patentes de nos Rois, & dûment  
enregistrées dans les Parlemens, pour  
qu'elles deviennent par ces formalités une  
Loi publique du Royaume;  
n'est que sous cette condition indispen-  
sable que des Corps, ou Sociétés, peuvent  
s'en soumettre.

Les Jésuites, par la nature de leur Institut  
& du secret où l'on doit le tenir, ne sont  
donc recevables en aucun Etat, par  
beaucoup moins encore en France. L'Institut  
dont l'essence est, que les seuls Supérieurs  
le connoissent, & que les Supérieurs  
& leurs Magistrats ne le connoissent  
point!

Écoutez ce que dit sur cela le Roi de Portugal  
dans son Manifeste aux Evêques de son  
Etat, Article 43.

„ Les trois erreurs que nous venons  
„ lever, sont sans-doute très-préjudiciables  
„ à l'Eglise & à l'Etat. Mais voici d'autres  
„ abus qui le sont, s'il est possible, encore  
„ davantage.

„ Y a-t-il dans le Monde \* une autre  
„ religion, qui ait des Constitutions pa-  
„ reilles & secrètes, des Privileges in-  
„ ébranlables, des Statuts impénétrables, &  
„ cache tout ce qui concerne son gou-  
„ vernement, comme un profond mystère  
„ J'avoue que tout ce qui est inconnu

25

\* Le Monarque copie en cet endroit ce que dit  
le vénérable Serviteur de Dieu Dom Jean de Palafox.  
ainsi que le Roi de Portugal l'appelle, dans sa  
lettre du 9 Janvier 1649 au Pape Innocent X.

„ avoir une apparence de merveilleux,  
 „ mais on ne peut s'empêcher de le tenir  
 „ pour suspect. Cela est très-vrai & très-  
 „ évident, sur-tout à l'égard des Corps Ec-  
 „ clésiastiques. Les Statuts de tous les au-  
 „ tres Ordres Religieux, leurs Constitu-  
 „ tions, leurs Regles, les Décisions des Con-  
 „ ciles de l'Eglise, de tous les Souverains  
 „ Pontifes, des Cardinaux, des Evêques,  
 „ de tout le Clergé en général, sont mani-  
 „ festes à tout l'Univers. L'Eglise n'a ja-  
 „ mais haï la lumière, elle n'a que les té-  
 „ nebres en horreur, parce qu'elle est tou-  
 „ jours éclairée de cette source éternelle de  
 „ lumière, qui a dit, *Je suis la lumière du*  
 „ *Monde*. Aussi trouve-t-on par-tout, & dans  
 „ toutes les Bibliothèques publiques, les  
 „ privilèges, les instructions, les directions,  
 „ les statuts de tous les autres Ordres Re-  
 „ ligieux. Un simple Novice de l'Ordre de  
 „ St. François peut voir & apprendre tout  
 „ ce qu'il devroit sçavoir, si dans la suite il  
 „ arrivoit qu'il fût Général de cet Ordre  
 „ Séraphique.

„ Mais chez les Jésuites, il y a grand nom-  
 „ bre de Religieux, même parmi les Pro-  
 „ fès, qui ne sont point instruits de toutes  
 „ les Constitutions de la Compagnie, de  
 „ ses Privilèges, de ses Statuts. On n'en  
 „ confie le secret qu'à un petit nombre,  
 „ comme Votre Sainteté peut le sçavoir.  
 „ Leur gouvernement ne se conduit pas par  
 „ les regles de l'Eglise Catholique qui sont  
 „ connues à tout le monde, mais suivant  
 „ les maximes d'une direction cachée, qui  
 „ ne sont sçues que des Supérieurs, & par

## 244 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ des dénonciations secrettes & dangereuses  
 „ les, qui font chasser une infinité de si-  
 „ jets, avant même qu'elles leur soient con-  
 „ nues. Enfin ils se gouvernent plutôt par  
 „ des Coutumes particulieres, que par des  
 „ Loix autorisées: ce qui est visiblement  
 „ contraire à la Loi naturelle & à la Raison'

Indépendamment de ce qui peut intéresser  
 les Souverains & leur Souveraineté dans ce  
 dangereux secret, quels dommages n'en peu-  
 vent pas résulter, pour ceux-mêmes qui sont ag-  
 grégés à ce Corps mystérieux, pour leur  
 familles, pour la paix & la tranquillité de  
 Citoyens?

„ Ajoutons à cela, dit encore sur ce point  
 „ Sa Majesté Portugaise, cet abus par lequel  
 „ quel les Supérieurs de cette Société ont  
 „ dans chaque Province un Conseil secret,  
 „ composé d'hommes qui s'assemblent, sans  
 „ que hors de leurs maisons on puisse sça-  
 „ voir, ni pour quel sujet ils tiennent leurs  
 „ conférences particulieres, ni quelles sont  
 „ les résolutions qu'ils y prennent. Ces  
 „ Conseillers n'ont point d'autres Loix,  
 „ que celles de leurs sentimens secrets, de  
 „ leurs coutumes impénétrables, & sur-tout  
 „ de leur fantaisie, & de l'intérêt qui les  
 „ rassemble dans ces conventicules. Par le  
 „ moyen de ces mystérieux & pernicieux  
 „ secrets, ils se sont arrogé un despotisme  
 „ absolu, qui leur fait prononcer arbitrai-  
 „ rement la punition ou le châtimement de  
 „ qui ils veulent, & comme il leur plaît.  
 „ S'affranchissant de toutes les Loix invio-  
 „ lables du Droit naturel & divin, ils ne  
 „ prennent pas la peine d'entendre ceux  
 „ qu'ils

qu'ils punissent ou qu'ils chassent. Ils ne leur donnent pas même connoissance des fautes dont on les accuse, ni la liberté de se défendre; & ils tiennent tous leurs inférieurs dans une servile sujettion, pour leur faire exécuter à l'aveugle tout ce qu'ils leur ordonnent.

Les Romains dans le tems même qu'ils étoient livrés au culte des faux Dieux, malgré toute leur superstition, éclairés comme ils étoient des lumieres de la Politique, proscrivoient tout culte particulier, & toute cérémonie secrète de gens qui se feroient assemblés sous prétexte de Religion, sans que l'on pût sçavoir, hors de leurs assemblées, ce qui s'y passoit. La même raison d'Etat qui leur avoit fait faire ces défenses, a également servi de fondement aux Loix saintes & nécessaires, qui depuis ont condamné de semblables conventicules, ainsi qu'on le voit dans la Loi des Empereurs Arcade & Honorius au Code, *tit. de Episc. & Cler. L. 15....*

C'est pour cette raison que les hommes les plus célèbres par leurs lumieres, leur piété & leur religion, dans le tems que ces conventicules secrets corrompoient déjà l'observance des premiers Statuts de la Compagnie, se sont recriés contre cet abus pernicieux. Ils en ont même prévu toutes les conséquences, qui ne pouvoient manquer de causer les plus grands maux à l'Eglise & à l'Etat.

Concluons donc de ce second caractère de l'Institut des Jésuites, qu'une Société qui

246 **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
s'annonce par ces dehors ténébreux, ne peut  
être envisagée que comme un des plus  
dangereux fléaux qui puisse affliger un Etat;  
& par conséquent qu'elle n'est pas recevable  
dans un Etat policé. ,

#### ARTICLE IV.

*Troisième Chef. Il n'y a même rien de fixe ni de  
stable dans l'Institut des Jésuites. Ils peuvent  
le changer arbitrairement, & lui donner tous  
les caractères qu'exigeront leurs intérêts.*

Non seulement le fond de l'Institut des  
Jésuites demeure inconnu aux Souverains &  
aux Magistrats; mais quand les Jésuites con-  
sentiroient à le leur faire connoître, les  
Etats n'en seroient pas plus en sûreté. Car  
il est encore de l'essence de cet Institut, que  
les Jésuites aient la pleine liberté de le chan-  
ger & de le transformer à leur gré, selon la  
variété de leurs intérêts, sans la permission  
des Puissances, & sans avoir besoin de pren-  
dre de-nouveau leur autorisation. Si ce sin-  
gulier privilège paroît incroyable, il n'en  
est pas moins constant, ni moins utile pour  
le progrès de leur Monarchie.

Paul III. par sa Bulle de 1543, leur don-  
ne la permission „ de faire telles Constitu-  
„ tions qu'ils jugeront à propos, avec sa-  
„ culté, tant pour les Constitutions déjà  
„ faites, que pour celles qui seront faites à  
„ l'avenir, de les altérer, changer, abro-  
„ ger, SUIVANT LA DIVERSITE' DES LIEUX  
„ ET DES TEMS, la qualité & la différence  
„ des choses, & d'en former d'autres, les-  
„ quelles



„ *quelles par grace spéciale, & ipso facto, seront censées approuvées par le Saint Siege (a)* ”.

Une autre Bulle du 14 Octobre 1549, leur accorde la même liberté, „ de faire tels Statuts & Constitutions qu'ils jugeront nécessaires, & ensuite de les changer, altérer, d'y ajouter ou retrancher (b) ”. On trouve la même chose dans plusieurs autres Bulles postérieures, entre autres dans celle de Grégoire XIII. du premier Février 1682 (c), & de Juin 1684.

C'est ce qui faisoit dire à Pasquier dans son Plaidoyer de 1564: Il ne faut „ *que je passe par oubliance un autre (point de leur Police,) par lequel il est permis à leur Général de changer ces Loix & Statuts de sa seule autorité, ainsi qu'il estime servir à l'utilité de son Ordre: Ordonnance qu'ils savent mieux mettre en œuvre, que tous les autres Statuts: d'autant que par le moyen de cet article, ils estiment leur être permis de déguiser toutes choses selon les occasions, moyennant que ce* „ *dégu-*

(a) Concedimus... Constitutiones... quas... judicaverint concedere, & tam hæcenus factas, quam in posterum faciendas Constitutiones ipsas juxta locorum & temporum ac rerum qualitatem & varietatem, mutare, alterare, seu in totum cassare, & alias de novo condere possint... quæ postquam mutatz, alteratz, seu de novo conditz fuerint, eo ipso Apostolicâ autoritate præfatâ confirmatz censeantur... Cette Bulle est dans l'Histoire de l'Université par du Boulay, & dans le Recueil des Bulles & Privileges en faveur des Jésuites.

(b) Et quæcumque Statuta & Ordinationes desuper necessaria facere, illaque postquam facta fuerint, mutare, alterare, ad illis addere & detrahère. *Littera Apostolica*, pag. 51.

(c) Il y a un Extrait de cette Bulle à la tête des Constitutions des Jésuites.

„*déguisement se trouve au profit de leur Ordre*”.

Rien n'est plus commode en effet pour les Jésuites, que d'être ainsi des Caméléons, & de pouvoir changer de forme & d'Institut, selon les circonstances *des lieux* & la diversité des intérêts. Mais quels hommes, ou plutôt quels monstres dans des Etats policés, qu'un Corps d'hommes qui n'a rien de fixe dans son Institut, sinon la règle invariable de suivre toujours la loi de son intérêt actuel, & le privilège singulier de pouvoir présenter chacun de ces changemens, comme approuvé d'avance par le Siege Apostolique, quoique le Siege Apostolique n'en ait aucune connoissance! Quels hommes dans un Etat, contre lesquels l'Etat ne peut prendre aucune précaution certaine, & qui peuvent les éluder toutes, en substituant demain un nouvel Institut, à celui contre lequel on les aura prises aujourd'hui! Quels hommes que ceux qui sont les maîtres de présenter alternativement le oui & le non pour leur règle; qui comme des Prothées, peuvent changer de formes & de loix, selon leur bon plaisir; qui, souples à la loi suprême de leurs intérêts, peuvent se former un Institut singulier dans *un lieu* & pour *un tems*, pendant qu'ils en auront un totalement contraire dans d'autres lieux & pour d'autres tems! Une Société de cette étonnante nature n'est-elle pas inconciliable avec le bon ordre d'un Etat, dont la sûreté dépend toujours de la stabilité des Loix, & de la position invariable des différens Corps qui la composent? Elle n'est capable que d'en

trou-

**LA COMPAGNIE DE JESUS.** 249  
troubler l'harmonie, d'en détruire la paix,  
d'y causer tôt ou tard un renversement gé-  
néral. Elle n'est donc pas recevable dans  
un Etat policé.

Si du secret & de l'instabilité sur le fonds  
intime de l'Institut, on passe à ce qui en est  
connu, combien de raisons nouvelles con-  
tre les Jésuites!

#### ARTICLE V.

*Quatrième Chef. La Société par la nature de  
son Institut, peut comprendre dans son sein  
les hommes de tous les Ordres, peut-être mê-  
me de toutes les Religions, les Laïcs, les Gene-  
mariés, les Evêques, les Papes, les Empe-  
reurs & les Rois.*

Ignace ayant formé le plan de sa Société  
d'après sa vision des deux armées de J. C. &  
du Diable, c'étoit dire assez qu'il vouloit y  
comprendre toute l'armée de Jésus, de quel-  
que état qu'en fussent les Soldats, & l'éten-  
dre à quiconque voudroit ne pas faire partie  
de l'armée de Satan. Tels sont aussi l'objet  
& la nature de son Institut; & c'est sous ce  
point de vue qu'on doit envisager ces ex-  
pressions sacramentelles de la première Re-  
quête d'Ignace au Pape Paul III. en 1540,  
& scrupuleusement réitérées dans celle à Ju-  
les III. en 1550. *Quicumque in Societate na-  
stra, quam Jesu nomine insigniri cupimus, vult  
sub crucis vexillo Deo militare, & soli Domino,  
ac Ecclesie ipsius sponsæ, sub Romano Pontifice,  
servire* (a), &c. c'est-à-dire, qu'il s'agissoit  
d'ou-

(a) Bulles de Paul III. & de Jules III.

250 NAISSANCE ET PROGRES DE  
d'ouvrir une milice, dans laquelle on en-  
tendoit enrôler tous ceux qui voudroient ne  
pas appartenir à la milice de l'Enfer. Car  
pour ce qui regarde les vœux de *Pauvreté &  
de Chasteté*, dont parlent aussi ces Requêtes,  
on va voir à quoi ils se réduisent.

Sur cet article capital de leur Institut, *les  
Jésuites sont clos & couverts*, disoit Pasquier  
au Parlement dans son Plaidoyer de 1564.  
(a), *d'autant que facilement ils ne veulent dé-  
couvrir les mysteres de leur Ordre.* Mais il

n'en est pas moins constant, ajoute-t-il, que  
„ cette prétendue Compagnie est composée  
„ de deux manieres de gens, dont les pre-  
„ miers se disent être comme de la grande  
„ Observance, & les autres de la petite.  
„ Ceux de la grande Observance sont obli-  
„ gés à quatre vœux..... Ceux de la petite  
„ Observance sont, sans plus, astreints à  
„ deux vœux: l'un regardant la fidélité  
„ qu'ils promettent au Pape, & l'autre l'o-  
„ béissance envers leurs Supérieurs & Mi-  
„ nistres (ou plutôt au Général.)

„ Ces derniers ne vouent pas pauvreté;  
„ ains leur est loisible de tenir bénéfice sans  
„ dispense, succéder à peres & meres, ac-  
„ quérir terres & possessions, comme s'ils  
„ n'étoient obligés à aucun vœu de Reli-  
„ gion; & ceci est la voye par laquelle ils  
„ ont acquis tant de biens & de richesses en  
„ ce nouvel Ordre... Et toute cette fine  
„ ordonnance... fait que toutes sortes de  
„ personnes peuvent être de cette Religion.  
„ Car comme ainsi soit qu'en cette petite

„ Ob-

(a) D'Argentré, Tome 2. pag. 365.

„ Observance on ne fasse vœu, ni de Vir-  
 „ ginité, ni de Pauvreté, aussi ils sont in-  
 „ différemment reçus Prêtres & gens Laïcs,  
 „ soit mariés, ou non mariés. Voire ne sont  
 „ tenus de résider avec les grands Obser-  
 „ vants; mais leur est permis d'habiter  
 „ avec le reste du peuple, moyennant qu'à  
 „ jours certains & préfix, ils se rendent à  
 „ la Maison commune de tous, pour par-  
 „ ticiper à leurs simagrées, tellement que  
 „ SUIVANT CETTE LOI ET REGLE, IL N'EST  
 „ PAS (impossible) DE VOIR TOUTE UNE  
 „ VILLE JESUITE. Voilà en forme, dit Pas-  
 „ quier, les points généraux de leur Police  
 „ que j'ai pu recueillir de leurs Livres ”.

Et en effet nous lisons dans les *Déclara-  
 tions sur les Constitutions*, dont nous avons  
 parlé plus d'une fois, & qui ont la même  
 autorité, qu'il y a quatre manieres différen-  
 tes d'être Jésuite, & que dans chacune de  
 ces quatre classes, dont nous parlerons à l'ar-  
 ticle suivant, on est également Jésuite, &  
 susceptible, selon la volonté du Général,  
 de toutes les graces spirituelles accordées  
 aux Jésuites par les Papes. Or les Profès ne  
 composent qu'une seule des quatre; les trois  
 autres sont indépendantes de la Profession;  
 & la premiere n'assujettit pas même à porter  
 l'habit. L'obéissance au Général est le seul  
 lien qui leur soit commun à toutes.

„ La Société prise dans son sens le plus  
 „ étendu, disent ces Déclarations, com-  
 „ prend tous ceux qui vivent sous les liens  
 „ de l'obéissance au Général, même les No-  
 „ vices, & tous ceux qui se proposant de  
 „ vivre & de mourir dans les liens de la So-  
 „ cié-

agit, ni de profession, ni de vœux. seule condition essentielle est le *ferme propos de vivre & de mourir sous les liens de la Société & dans l'obéissance au Général*. Néanmoins dans cette classe, on est vraiment de la Société, des Jésuites, & l'on a toute la pacité nécessaire pour recevoir l'application des grâces singulières attachées à la Société (b) ”.

Ce glorieux privilège de faire partie de la Société, & ce *ferme propos de vivre & de mourir sous ses liens*, n'exigent pas même qu'on porte l'habit. C'est ce que disent les Constitutions, en parlant, soit de ceux qui sont dans les épreuves, soit de ceux qui sont eux-mêmes, c'est-à-dire de ceux qui font la première classe de la Société.

(a) Personarum quæ admittuntur in hanc Societatem generaliter sumptam; quatuor sunt classes. *Exam. gen. cap. I.*

Societas, ut ejus nomen latissime accipitur, omnes qui sub obedientia Præpositi Generalis vivunt, etiam

elles exigent une *premiere & seconde probation*; & la condition commune aux deux, est ce *ferme propos de servir Dieu dans la Société (a)*. Car „ quiconque hésite encore, & n'a pas „ cette volonté entièrement ferme, ne peut „ être reçu qu'à titre d'hôte, & ne doit „ être admis ni à la premiere ni à la secon- „ de probation (b)”. Mais quand on l'a ce généreux propos, & qu'on a satisfait d'ail- leurs aux *longues épreuves (c)* prescrites par les Constitutions, (car autant les Jésuites sont ennemis des épreuves, quand il s'agit de constater le retour du pécheur à Dieu, autant il les exigent quand il s'agit du bien de leur Société;) on est admis enfin à la premiere probation, mais *sans prendre l'ha- bit (d)*. De la premiere probation qui dure plus ou moins longtems selon la volonté du Supérieur, on passe à la *seconde qui forme le Noviciat*, & qui dure au moins *deux ans*. Or encore pendant ce second tems, on ne porte point l'habit. On conserve celui qu'on avoit dans le *siecle (e)*, ou l'on s'en fait faire un autre plus modeste selon sa dévotion.

Ainsi

(a) Propositum divinz ac summæ majestati in hâc So- cietate serviendi. *Const. pag. 1. cap. 4. n. 4.*

(b) Si aliquis... in domum reciperetur, qui nondum obsequio divino in hâc Societate se dedicare, omnino statueret, perinde ut hospes, & non ad primam vel se- cundam probationem, admittetur. *Declar. in Constit. pag. 1. cap. 4. n. 3.*

(c) Diu probentur antequàm in Societatis corpus coasp- tentur. *Constit. pag. 1. cap. 4. n. 1.*

(d) Postquàm statuetur, quòd ad probationem aliquem admitti conveniat, solitis vestimentis indutus aut pro cu- jusque devotione, &c.

(e) Postremò.... ingreditur in domum communis ha- bi-

te, que ces Jésuites de la petite Observance ne sont point liés par les vœux de Pauvreté de Virginité, & qu'ils n'ont d'autres que celui de l'Obéissance au Général. Car il faut, selon les Constitutions, qu'ils soient sous cette obéissance, pour être de la société, *omnes eos qui sub obedientia Præ Generalis vivunt*; & qu'ils constatent *ferme propos de vivre & de mourir dans les de la Société*. 2. Il est constant, comme le verra dans l'article suivant, que tous de la première classe, même tous ceux de la seconde, conservent la propriété de leurs biens, selon les Constitutions mêmes qu'au moins les Novices ne sont point par le vœu de Virginité. Et quant à ceux qui ont fait ces vœux, on y verra aussi sans excepter les vœux solennels des Religieuses, ce ne sont, selon les Constitutions que des vœux conditionnels, toujours

*Sitationis; ubi cum aliis versari, & in secundâ probatione diutius exerceri solent Novitii. Id. n. 5.*

*Hoc mediæ tempore duorum annorum, in quo nullus certus Societatis non sumitur. Exam. Gener. cap. n. 13.*

Quamvis habitus nullus certus sit, discretioni tamen ejus, qui curam habet domûs, relinquitur, an cum vestibus, quas ex sæculo tulerunt, incédere fiat permitti, an cum aliis eas permutari oporteat; aut... alii buantur quæ magis convenient. *Declar. in Exam. G. apud.*



**LA COMPAGNIE DE JESUS.** 255  
pendans du seul arbitre du Général, qui est le maître de les modifier, & de les annuler même à son gré, en sorte qu'on n'y soit plus tenu.

Tel est donc l'Institut de la Société, qu'on peut être Jésuite sans vœu de Pauvreté & de Virginité, sans même en porter l'habit; & par conséquent qu'elle peut comprendre dans son sein des hommes de tous les Ordres & de tous les Etats, mariés ou non mariés, sans qu'ils renoncent à leurs professions civiles.

Si de la spéculation effrayante d'un tel Institut, on passe à l'exécution pratique, quel est l'Etat policé qui n'en seroit pas alarmé?

D'un côté des Collèges & des Séminaires sans nombre possédés par les Jésuites, pour assurer à leur Monarchie des sujets de tous les Ordres dès l'âge le plus tendre; des Confessionnaux érigés de toutes parts; presque par-tout *Maîtres de l'éducation de la Jeunesse, Directeurs universels des consciences*, comme le dit le Roi de Portugal (a), des *Congrégations* de tous les étages, qui subsistent chez les Jésuites, dans quelque endroit du Monde qu'ils habitent, pour peu qu'ils y soient libres, & qui forment autant de sujets de la Société des Nôtres. On connoît à Paris *Congrégations des Messieurs, Congrégations des Artisans, Congrégations des Eco-liers*; ailleurs ce sont de plus des *Congrégations des Dames & des Filles*: & combien de fois en France, tout récemment encore à

(a) Lettre au Cardinal Patriarche, pag. 9.

sement tous les Indiens des deux Rô-  
 l'autorité despotique de la Société. E-  
 rope le Ministère de Portugal, & l-  
 lui-même vient de leur reprocher à l-  
 de l'Univers, cette Monarchie absolue à  
 le ils visent depuis si longtems (a), & le  
 bydropique de s'emparer des gouvernemen-  
 porels (b). On sçait d'ailleurs que tout  
 Congrégations, de même que le régi-  
 rannique de ces Indiens, ont pour  
 commune un secret impénétrable à l-  
 des Externes, & de quiconque n'est p  
 Nôtres. Il est notoire aussi que dans l-  
 part des grandes Villes commerçantes  
 le que Marseille, les Jésuites ont des  
 Laïcs & Négocians, qui font le négoc  
 la Société. C'est d'après cette noto-  
 que le Ministère de Lisbonne vient  
 re arrêter une Famille Génoise, qui,  
 l'expulsion des Jésuites de Portugal,  
 de s'y transférer pour y continuer les  
 faïres sous son nom. On vient aussi de  
 rer à Madrid d'un Homme de distincti-  
 s'est trouvé l'Agent & le Correspondan-  
 néral des Jésuites expulsés de Portuga-

(a) Lettre d'un Ministre Portugais.

(b) Edit d'expulsion des Jésuites, du 3 Septemb

(c) Seizieme & dix-huitieme Suites.

D'un autre côté leur ambitieuse Monarchie porte ses prétentions jusqu'à soumettre son empire les premières Têtes du Monde. Ils comptent au nombre des Nôtres, Empereurs, des Rois, des Evêques, & même des Papes. Les Empereurs Ferdinand II. & Ferdinand III. se sont inscrits sur les registres de leur Congrégation; & toute ostentation, disent les Jésuites dans leur Image du premier siècle de la Société, pag. 361. *On a sur ces registres la plume de César marquée des mêmes lettres qui composent ce nom auguste. Car les caractères tracés par cette main porte le sceptre de l'Empire, sont autant de témoignages de la vénération qu'il a eue pour les Etats de Jésus.* A ces deux Empereurs il faut joindre, selon les Jésuites eux-mêmes, Sigismund III. Roi de Pologne, un Duc de Bavière, la Reine Epouse de Charles IX. de France, la Mere de l'Empereur Rodolphe, des Cardinaux, des Evêques, plusieurs des Papes tels que Clément XI. Ils ne pouvoient publier qu'un de ces Evêques, se glorifioit plus du titre de Confrère de ces localités que de celui d'Evêque, & qu'il estimoit plus cet ornement que sa crosse & sa mitre; que ces Rois & ces Reines se réjouissoient plus d'être de ce Corps, que de leur Couronne, parce que ces autres titres étoient les titres de leur dignité, mais que celui-ci l'étoit de leur bonheur; qu'un vieillard rempli de sagesse, croyoit n'avoir vécu que les deux années qu'il avoit passées depuis qu'il s'y étoit associé; qu'un grand Seigneur, mourant gayement, se réjouissoit que s'il avoit quelque sujet, „ d'es-

## 258 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ d'espérer, il le devoit à cette association,  
 „ & qu'en conséquence il y fit associer son  
 „ fils, protestant qu'il ne pouvoit lui lais-  
 „ ser un titre plus noble ni un plus riche hé-  
 „ ritage, &c. Id. pag. 363”.

La France ne doit jamais oublier ce que  
 ses Historiens ont écrit de Louis XIV. lui-  
 même: „ Peu de tems après qu'il fut mort,  
 „ disent les Anecdotes dressées par les or-  
 „ dres du Cardinal de N. le P. Le Tellier  
 „ rentra pour lui mettre entre les mains un  
 „ petit Crucifix, qui n'en sortit point tant  
 „ que le Prince demeura exposé. Pendant  
 „ ce tems-là plusieurs Jésuites se releverent  
 „ pour prier auprès du corps; cérémonie  
 „ qui ne s'est jamais pratiquée à la Cour.  
 „ Mais ils en usent, dit-on, de cette ma-  
 „ niere pour les personnes aggrégées à leur Com-  
 „ pagnie” (Tome 1)

Mr. d'Orsane dans son Journal, (Tome 1.  
 pag. 454.) rapportant le même fait, ajoute:  
 „ On prétend que ce Crucifix tenu entre les  
 „ mains, est selon l'usage qui se pratique entre  
 „ les Jésuites, & qu'il est une marque de l'ag-  
 „ grégation, tous les autres Fideles ayant seu-  
 „ lement un Crucifix étendu sur la poitrine.  
 „ Contre l'usage ordinaire de la Cour, il y  
 „ eut plusieurs Jésuites qui se relevoient les  
 „ uns les autres, pour prier auprès du corps:  
 „ devoir qu'ils ne rendent qu'à ceux qui meu-  
 „ rent aggrégés à la Société par le quatrieme  
 „ vœu”.

Un Mémoire du Cardinal de Noailles à  
 Mr. le Régent ajoutoit: „ Le quatrieme  
 „ vœu que le Pere Le Tellier a fait faire au  
 „ Roi, & qui suppose les trois autres qu'il  
 „ lui

oit fait faire, il y a déjà quelques  
s; la pleine sécurité qu'il lui a in-  
, en lui donnant, peu de jours avant  
rt, le passeport de Saint Ignace pour  
iel, fussent pour leur interdire à  
ars, non seulement la conduite de la  
ience des Rois, mais même celle de  
les particuliers. De quelle consé-  
e n'est-il pas que les Princes reli-  
donnent leur confiance à des Reli-  
, qui .... abusent de la crédulité  
Prince pour lui faire faire un vœu de  
eté, au milieu de la plus grande  
lance, & celui d'Obéissance en con-  
it de commander à tout le monde?  
s Hommes d'Etat peuvent-ils placer  
s des Princes, des Confesseurs qui  
ent de la délicatesse de leur con-  
e pour les atteindre par la Loi du  
à une obéissance aveugle au Pape",  
ôt au Général, qui par-là regne  
sous leur nom). *Journal d'Orsane*,  
pag. 466.

i de Portugal dans son Manifeste  
ques de ses Etats, parle aussi de  
avec lequel les Jésuites *influoient par*  
*ms les Conseils de sa Cour (a)*, & l'E-  
Leira n'hésite pas de dire à ses Dio-  
(b), que *cette Compagnie née, pour*  
*, entre les bras d'un Monarque Portu-*  
*it été en quelque tems ASSOCIE'E AU*  
PAR SES AUGUSTES SUCCESEURS.  
dans le siècle dernier, un Général  
„ des

260 **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
 des Jésuites ne faisoit pas difficulté de dire,  
 „ que de sa chambre il gouvernoit non seulement  
 „ Paris, mais la Chine; non seulement la Chi-  
 „ ne, mais tout le Monde, sans que personne  
 „ sçache comment cela se fait”. Morale Prat.  
 Tome 1. pag. 51.

Ces faits en eux-mêmes parlent assez, sans  
 faire ici des réflexions superflues. On a vu  
 (sous Louis XIV.) dit Mr. le Cardinal de  
 Noailles à Mr. le Régent (a), combien cette  
 puissance excessive des Jésuites est dangereuse  
 pour l'Eglise & pour l'Etat. Mais cette puis-  
 sance excessive, cette association au Trône,  
 cette soif bydropique de s'emparer des gouverne-  
 mens temporels & spirituels, pour régner sou-  
 verainement sur l'un & sur l'autre, les Jé-  
 suites y visent depuis longtems dans tous les  
 Etats, comme le Ministère de Portugal l'a  
 dit plus haut. C'est à cette Monarchie uni-  
 verselle que tend leur Institut. C'est pour  
 y parvenir qu'on lui a donné la forme si ex-  
 traordinaire qu'il a; & c'est pour subjuguier  
 sous la puissance de la Société des Nôtres,  
 toute l'armée des Externes, qu'on l'a mise  
 en état par sa nature de comprendre dans  
 la vaste étendue de son sein les hommes de  
 tous les Ordres, & qu'elle les y attire en ef-  
 fet par toutes sortes de voyes; pendant que  
 d'un autre côté elle s'applique avec une ardeur  
 infatigable à perdre & à ruiner la Société des  
 Externes par ses artifices, pour s'élever elle-  
 même de plus en plus sur ses déplorables ruines  
 (b). Qu'on juge après cela, si un Institut

(a) Journal d'Orléans, Tome 1. pag. 465.

(b) Manifeste du Roi de Portugal, pag. 44.

si formidable est recevable dans aucun État policé.

J'ai dit que la Société peut s'étendre aussi jusqu'aux hommes de toutes les Religions. Sans parler du Probabilisme des Jésuites, qui rend chez eux toutes les Religions aussi permises que les crimes, ni du Mahométisme (a) toléré par eux dans leurs Fideles de l'Isle de Chio, ni des pratiques idolâtres qu'ils autorisent dans le Malabar & à la Chine, bornons-nous au fait suivant très-répandu dans Paris. On le tient de Mr. de Valory, ci-devant Ambassadeur en Prusse, qui le tenoit lui-même d'un des premiers de cet État.

„ Ce Seigneur Prussien invitoit un jour  
 „ un riche Négociant de Hambourg, son  
 „ ami & Luthérien marié, à se faire comme  
 „ lui *Franc-Maçon*. Le Négociant voulut  
 „ sçavoir auparavant ce que c'étoit. Le  
 „ Prussien l'assura qu'il ne s'y passoit rien  
 „ qui pût l'inquiéter, quoiqu'on promît avec  
 „ serment un secret inviolable sur ce qui  
 „ s'y passoit. A ce mot de secret, le Négociant répondit qu'il ne pouvoit se rendre *Franc-Maçon*; parce qu'il falloit nécessairement qu'il pût faire confidence du secret à quelqu'un; qu'à-la-vérité ce n'étoit qu'à une seule personne, mais qu'il ne pouvoit avoir de secret pour elle.  
 „ Pressé vivement sur ce que pouvoit être  
 „ cette personne qui n'étoit ni son Confes-  
 „ seur,

(a) Voyez l'attestation de l'Archevêque de Corinthe & autres, dans l'Ecrit imprimé en 1711, intitulé: *Le Mahométisme toléré par les Jésuites dans l'Isle de Chio.*

## 262 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ seur, puisqu'il étoit Luthérien, n'isafem-  
 „ me, il se vit forcé d'avouer à son ami  
 „ qu'il étoit Jésuite; qu'il avoit fait le vœu  
 „ d'Obéissance; & qu'il étoit obligé de n'a-  
 „ voir rien de caché pour le Supérieur Jé-  
 „ suite du Canton. Le Prussien étonné de-  
 „ mandant comment pouvoit se concilier  
 „ la qualité de Jésuite avec la profession de  
 „ Luthéranisme & avec son mariage. Cela  
 „ n'y fait rien, reprit le Négociant: cela  
 „ s'allie. Mais de quoi vous sert-il d'être  
 „ Jésuite, dit le Prussien? Cela m'est très-  
 „ avantageux, répondit le Négociant, par-  
 „ ce qu'étant Jésuite, on m'a fait avoir des  
 „ correspondances dans tout l'Univers qui  
 „ servent bien mon commerce”.

## ARTICLE VI.

*Suite du développement de l'Institut. Différen-  
 tes manieres d'être Jésuite. Etendue du vœu  
 d'Obéissance, Illusion du vœu de Pauvreté. Cet  
 Institut tend à dépouiller les Familles. Le Gt-  
 néral peut d'ailleurs se jouer de tous les vœux  
 des Jésuites, quand l'utilité de la Société le  
 demande. Combien un pareil Institut est con-  
 traire au bien d'un Etat.*

### §. I.

*Premiere Classe des Jésuites. Vœux prématu-  
 rés. On se lie à la Société, sans que la Socié-  
 té soit liée.*

Il y a trop de finesse dans l'adroite struc-  
 ture de l'Institut des Jésuites, & l'invention  
 est



est trop singulière pour ne pas la développer ici. On vient de voir, que pour l'intérêt de la Société, tout homme peut être Jésuite: montrons que pour le même intérêt, tout Jésuite peut cesser de l'être; que les vœux n'y sont que de la poussière qu'on jette aux yeux des simples; qu'ils ne lient qu'autant que l'utilité de la Société le demande; qu'elle n'exige le vœu de Pauvreté que pour s'enrichir elle-même; que par le vœu d'Obéissance elle veut se faire des esclaves; & que le Général est d'ailleurs toujours le maître de se jouer à son gré de tous ces vœux.

Nous avons déjà dit, dans l'article précédent, que la Société des Jésuites est composée de quatre Classes (a), ou autrement que la Société se prend de quatre manières différentes. Il faut rapporter ici les propres termes des Constitutions.

1. „ La Société prise dans son sens le plus étendu, comprend tous ceux qui vivent „ sous l'obéissance du Général, même les Novices, „ (qui, comme on l'a vu, ne sont pas tenus de porter l'habit,) „ & généralement tous ceux qui ayant la résolution de „ vivre & de mourir dans la Société, sont en „ probation, pour qu'on juge auquel des „ degrés dont on va parler, ils seront admis. C'est la première Classe.

2. „ La Société prise dans un sens moins étendu, comprend, outre les Profès & „ les

(a) *Personarum quæ admittuntur in hanc Societatem generaliter sumptam, quatuor sunt classes. Examen général, cap. 1. n. 7.*

„ propre, la Société ne renferme qu  
 „ Profès & les Coadjuteurs formés; &  
 „ en ce sens qu'il faut entendre la pro  
 „ des Ecoliers approuvés, *d'entrer d*  
 „ *Société*, c'est-à-dire, d'entrer dans  
 „ de ces deux classes”. Ainsi la troi  
 Classe est celle des Coadjuteurs formés:  
 „ Enfin la Société entendue dans un  
 „ très-estreint, & qui est le plus pro  
 „ ne comprend que les Profès: non c  
 „ Corps de la Société n'ait pas d'autres  
 „ bres, mais parce que les Profès en  
 „ les membres principaux, & que ce  
 „ qu'au milieu d'eux qu'est pris le  
 „ nombre (aliqui) de ceux qui ont voi  
 „ tive & passive dans l'Élection du C  
 „ ral”. Les Profès forment donc la  
 trieme Classe (a).

- L'ex.

(a) *Const. part. 5. cap. 1. in Declar. Societas,*  
*nomen latissimè accipitur, omnes eos qui sub oha*  
*Præpositi Generalis vivunt, etiam Novitios, & qui*  
*cum proposito vivendi & moriendi in Societate ha*  
*in Probationibus versantur, ut in eam ad aliquem*  
*gradibus, de quibus dicitur, admittantur, comple*  
 Secundo modo, qui minus latè pater, Societas  
 Professis & Coadjutoribus formatis, etiam Scholasticis  
 probatos continet. Ex his enim tribus partibus, seu  
 bris, Societatis corpus constat.

Tertio modo & magis proprio, Professos & Coa  
 res formatos duntaxat continet: & sic accipiendus  
 Societatem ingressus, quem Scholastici promittunt,  
 cet ut inter Professos & Coadjutores formatos illius  
 ientur.

L'examen général range autrement ces quatre classes. Les Profès sont la première, les Coadjuteurs la seconde, & ainsi des autres.

Les Constitutions ajoutent, „ qu'on est „ tellement de la Société par chacune de „ ces quatre manières d'en faire partie, „ qu'on y est également capable de recevoir du Général tous les trésors des grâces spirituelles dont le Saint Siège l'a rendu dépositaire, pour les départir à sa volonté aux membres de la Société (a).

Ainsi, quoiqu'on ne soit que Postulant & Novice, quoiqu'on n'ait pas fait les vœux, sinon sans-doute celui d'obéir au Général, & qu'on ne porte pas même l'habit, on est pleinement Jésuite; & selon la volonté du Général, on peut l'être aussi parfaitement, que peut le devenir un Profès des quatre vœux. Par-là toute la Terre, sans les vœux & sans l'habit, peut être pleinement & parfaitement Jésuite.

Sans relever ce qu'il y a de commode dans ces quatre interprétations différentes, pour pouvoir dire à propos du même homme, qu'il est Jésuite & qu'il ne l'est point, qu'il est de la Société & qu'il n'en est pas :  
on

Quarta hujus nominis Societatis acceptio, & maxime propria, Professos duntaxat continet: non quòd ejus corpus alia membra non habeat, sed quòd hi sint in Societate præcipui, & ex quibus aliqui, ut inferius dicitur, suffragium activum & passivum habent in electione Præpositi Generalis

(a) Quocunque ex his quatuor modis aliquis in Societate sit, capax est communicationis gratiarum spiritualium, quas in eâ Præpositus Generalis, secundùm concessionem Sedis Apostolicæ, potest concedere. *ibid.*

## 268 NAISSANCE ET PROGRES DE

*les feroit promptement passer dans les autres Maisons de la Société, en attendant que le ferme propos leur vienne.*

Mais *ce ferme propos, ce desir efficace, comme l'appellent encore les Constitutions, est absolument nécessaire pour la première & la seconde probation (a); & c'est sans-doute ce ferme propos qui constitue membres de la Société, ces éprouvés, & membres aussi véritables, que peut l'être un Profès des quatre vœux. Néanmoins la seconde de ces deux ne forme encore que le Noviciat; & dans toutes les deux non seulement on n'est point tenu de faire des vœux, mais on ne porte point encore l'habit. Tant il est vrai que c'est cet engagement de vivre & de mourir dans l'obéissance au Général, qui seul constitue le Jésuite, indépendamment de tous autres vœux & de l'habit. Car on est Jésuite complet, quoique Novice, & même avant le Noviciat.*

Si ce n'est-là qu'une portion de la première classe des Jésuites, on conçoit que cette portion doit être plus nombreuse elle seule, que toutes les autres classes ensemble. Car c'est dans cette partie qu'il faudra ranger ces hommes de tous les Ordres & de tous les Etats, qui sans quitter leurs maisons, leur profession, leur femme, ni leurs en-  
fants,

(a) (Si) *efficaciter desiderare videatur in Societatem admitti, ut in eâ vivat & moriatur; quod quidem deesset, UT PLURIMUM nemo ad primam probationem admitti deberet.* Const. pag. 1 cap. 4. §. 3. *Ut plurimum.* Voilà encore une exception pour les talens rares, & les autres dons utiles à la Société.

**PLA CONSTITUTIONS DE JESUS.** 257  
 être plus ou moins. Car il est important,  
 disent les Constitutions, de bien connaître les  
 sujets & de les éprouver longtemps, avant de  
 les agréger à la Société (a). Il n'est pas es-  
 sentiel dans cette probation préalable, d'a-  
 voir encore le *sermo prope de vitæ & de mor-  
 tis* dans la Société, & d'être pour jamais dans  
 l'obéissance au Général. Aussi ce genre d'é-  
 preuves ne paroît pas faire partie de la  
 Société.

Ils ne doivent pas même être reçus dans  
 ce qu'on appelle la *Maison de probation*; ou si,  
 pour quelques causes privilégiées, ils y sont ad-  
 mis, (car il n'y a point de règles dans les  
 Constitutions, où l'on ne suppose des ex-  
 ceptions, pour la plus grande utilité de la  
 Société,) ils n'y sont reçus qu'à titre d'hôtes,  
 & ne doivent pas y demeurer plus de trois jours,  
 sans le consentement du Général ou du Provin-  
 cial (b). Si cependant c'étoient des sujets doués  
 de talens rares, il ne s'agit plus des règles  
 en ce cas; car l'utilité de la Société devant  
 toujours l'emporter, non seulement on les  
 admettroit dans la *Maison de probation*, mais on  
 les

(a) Multum refert ut qui ad Societatem admittantur,  
 non solum diu probentur, antequam in ejus corpus coaspi-  
 centur, verum etiam ut valde noti sint, antequam ad  
 probationem admittantur. Constit. pag. 1 cap. 4 § 1.

(b) Si... in domum reciperetur qui nondum obsequio  
 divino in hac Societate se dedicare OMNINO statueret;  
 verius ut hospes, & non ad primam vel secundam propo-  
 sitionem admitteatur... Sed ea in re (non) ultra irriduum...  
 sine facultate Praepositi Generalis vel certe Provincialis...  
 tamen... si quis videretur raris dotibus ornatus... in do-  
 mum probationis admitti videretur, vel post examinationem  
 ad alia Societatis loca transmittendus. Declar. in  
 Constit. id.

ferme propos qui constitue *membres de*  
*société*, ces *éprouvés*, & membres aussi  
bles, que peut l'être un Profès des  
vœux. Néanmoins la seconde de ces  
ne forme encore que le Noviciat; &  
toutes les deux non seulement on n'est  
tenu de faire des vœux, mais on ne  
point encore l'habit. Tant il est vrai  
c'est cet *engagement de vivre & de mourir*  
*l'obéissance au Général*, qui seul constitue  
Jésuite, indépendamment de tous  
vœux & de l'habit. Car on est Jésuite  
plet, quoique Novice, & même avant  
Noviciat.

Si ce n'est-là qu'une portion de la pre  
mière classe des Jésuites, on conçoit que  
portion doit être plus nombreuse elle  
que toutes les autres classes ensemble.  
c'est dans cette partie qu'il faudra recruter  
ces hommes de tous les Ordres & de  
les Etats, qui sans quitter leurs mai  
leur profession, leur femme, ni leur

COMPAGNIE DE JESU. 269  
ont Jésuites au milieu du Monde, sans  
sans l'habit, & par le seul engagement  
de mourir dans l'obéissance au Général  
Société.

revenir aux deux probations, la première fait dans une maison séparée, appelée par cette raison *maison de probation*. On y demeure ordinairement, quinze ou vingt jours (a), pour de l'efficacité du ferme propos, & de ceux qui peuvent rendre le sujet propre à l'habit.

Il y a six ou huit examens. Mais beaucoup de préjugé de s'être souvent connus les Jésuites, quand même il y auroit six (b). Et c'en est un peut-être plus puissant, d'avoir reçu des dons, (d'être riche, par exemple.) Car quoiqu'on fût dans le cas d'un des cinq examens \* à l'admission dans la Société, n'est pas toujours exclu; il est même de renvoyer en ce cas sans le consentement du Supérieur (c).

On

ingressu 12, 13 vel usque ad 20 dies seorsum primæ probationis teneri solent. Declar. in Exam. ut Societas cognoscat... si ad Dei obsequium hæc Societate esse viderentur. Const. pag. 1. cap.

abit etiam ad hoc ipsum, si frequenter ad sacramentum in Ecclesia nostrâ aliquandiu ad declar. in Const. id. D.

inq empêchemens sont, 1. les Schismes, l'Hérésie, l'Excommunication, connues par Sentences; 2. d'avoir porté l'habit d'un autre Ordre; 3. faiblesse d'esprit.

etiam si in eo dona aliqua Dei illustriora cernerentur, antequam dimittat, rem. cum Superiore declar. in Exam. cap. 2. D.

*n'admettre, quand ce seroit celle de (*  
*juteur temporel; d'acquiescer à ce choi:*  
*d'y fixer sa vocation, sans tenter d'en sort*  
*A l'égard du temporel, la regle esl*  
*sent les Constitutions, de s'en dépouill*  
*salement: dès cette premiere probatio*  
*avant d'entrer dans la maison où doit*  
*mencer la seconde. Mais si d'honnêtes re*  
*& plus utiles encore qu'honnêtes, de*  
*dent qu'on le conserve; il faut promet*  
*moins; qu'après l'expiration de la premie*  
*pée de la seconde probation, on s'en dép*  
*ra, ainsi que de ceux qu'on pourroit rec*  
*encore, aussi ôt que le Supérieur l'or*  
*ra (a); & comme il l'ordonnera (on li*  
*ra dans la suite) c'est-à-dire au pro*  
*la Société. Pour l'argent qu'on peut a*

*tum esse debet, & quidem ei cui... celatum est..*  
*videtur. Declar. in Exam. cap. 3. A.*

*\* An velit propriam sensum ac judicium Societas*  
*mittere vel eius Superiori, ita ut acquiescat, si*  
*gos illum constituat, qui in Societate professionem*  
*runt, sive Superior vellet semper eundem so*  
*Coadjutorem (temporalem) ... &c. Exam. cap. 3.*

*(a) Antequam in domo aliqua vel Collegio vi*  
*cipiant, debent omnia bona quæ habuerint, rent*  
*AC DISPONERE DE IIS QUÆ IPSIS OBTINERE PO*  
*(l'égard de cette précaution est admirable.)*  
*statim propter ALIQUAS HONESTAS CAUSAS, bo*  
*relinquet, promittat se promptè relicturum omni*  
*puta ab ingressu absolutum annum; quandocun*  
*Superiorem injunctum ei fuerit. Exam. cap. 4. §.*



il faut le distribuer à l'instant, ou le déposer dans les mains du Supérieur. La promesse est la même pour la démission des Bénéfices, sinon qu'on y promet, entr'autres choses, de les appliquer à des œuvres pieuses (a), ce qui signifie sans doute de les unir aux Colleges de la Société.

Non seulement il faut faire toutes ces promesses de vive voix, mais il faut *signer* qu'on les observera (b). Ce n'est qu'après ce préalable essentiel, après une confession générale & la communion, qu'on est admis à la seconde Probation, ou Noviciat, dans une des autres Maisons de la Société : on reçoit alors le nom de Frere.

Voilà bien du chemin en douze, quinze ou vingt jours. Car cet engagement par écrit à l'obéissance absolue pour le spirituel & le temporel, que ne dit-il pas ? Et c'est ainsi, s'écrie Pasquier, que „ le Législateur „ des Jésuites n'a rien omis de prudence „ humaine en ce qui servoit pour l'enrichissement de sa Secte, (&) est besoin „ de remarquer (cette) subtilité qu'il a introduite. Toutes les autres Religions ont „ appris de donner un an entier à leurs Novices, . . . pendant lequel ces jeunes „ hommes se donnent loi & loisir de son- „ der

(a) Ibid.... Beneficia... quandoque Superi-ori visum fuerit, relinquere debent, . . . vel ei qui consulit resignando, vel ad pia opera applicando, &c. id. § 5.

(b) Et cum in libro ad id designato scriptum fuerit & manu ejus subscriptum . . . quod contentus sit observare omnia ei proposita . . . ingreditur in domum secundæ probationis, ubi & in secundâ probatione exerceri solent Novitii, Const. D. pag. 1. cap. 4. §. 6.

## 274 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ der & comparer leur portée, avec le faix  
 „ qu'ils voient leur être préparé.... Cette  
 „ regle ne se pratique pas quant aux Jésuites.  
 „ Mais au-lieu de ce, s'il y en a aucun qui  
 „ par un nouveau zele, par aventure indis-  
 „ cret.... veuille être réglé avec eux,  
 „ soudain on le prend à la chaude cole...  
 „ & pour en disposer ainsi qu'il leur plaît;  
 „ pour le faire court, dès l'entrée, sans  
 „ aucune probation, ce pauvre abusé est  
 „ reçu aux deux vœux de la petite Profes-  
 „ sion, (il veut parler de l'obéissance au  
 „ Général & au Pape.) Dès-lors il est pris  
 „ aux rets, sans qu'il s'en puisse déchever  
 „ trer tout le demeurant de sa vie; & néan-  
 „ moins dix & vingt ans après il n'est pas  
 „ reçu au grand Ordre, selon qu'il plaît à  
 „ celui qui a la superintendance sur toute  
 „ cette fine ordonnance, qui fait qu'un pau-  
 „ vre homme ne peut revenir au repentir.  
 „ Cela est cause qu'il y en a aujourd'hui  
 „ plusieurs de cette secte (a)”.

La seconde Probation ou Noviciat dure  
 au moins deux ans. Mais le Général est le  
 maître de *prolonger ce tems (b) tant que l'in-  
 térêt de la Société l'exige; & l'on entrevoit*  
 assez qu'à l'égard de ces Jésuites à femmes  
 & enfans, il prolonge ce tems de probation  
 jusqu'à la fin de leur vie. Louis XIV. par  
 exem-

(a) Plaidoyer de 1664, d'Argentré, Tome 2. pag. 164.

(b) Quamvis hoc ita se habeat, tamen ut prorogari,  
 ita & contrahi hoc spatium,... judicio præpositi Generalis  
 licebit. *Declar. in Const. pag. 5. cap. 1....* Protogari hoc  
 tempus poterit cum Societas, vel qui ab ea hanc curam  
 habet, plenius sibi satisfacti desiderabit. *Const. id.*

exemple, selon le Mémoire du Cardinal de Noailles cité dans l'article précédent, n'a fait les vœux que dans les derniers mois de sa vie.

Par ce qu'on vient de lire sur les douze ou vingt jours de la première probation, on peut juger de ce qui se passe dans les deux ans de la seconde. J'ajouterai seulement qu'outre ces ouvertures de conscience au Supérieur, & ces confessions générales qui doivent se faire tous les six mois, outre les six ou huit examens qui s'y réitérent fréquemment, il y a sur-tout six fameux exercices, appelés *experimenta*, dont les Constitutions parlent souvent, & qu'il faut absolument faire tôt ou tard; sauf toujours les dispenses du Général, *selon les lieux, les tems & les personnes* (a). Car comme il n'y a rien dans l'Institut que la Société ne puisse changer, il n'y a rien aussi dont le Général ne puisse dispenser.

Le premier est un mois d'Exercices spirituels, de Confession, d'Oraison, de Méditation, &c. Le second est un mois de service auprès des malades dans un Hôpital. Le troisième, qui est le plus singulier, & dont on voit assez le danger pour de jeunes Novices, livrés à leur propre direction, est un mois de pèlerinage sans argent (b), & même

(a) Sex experimenta præcipua præter alia multa requiruntur. Poterunt tamen anteponi, & postponi, & moderari, & aliquo in casu autoritate Superioris habitâ ratione personarum, temporum & locorum.... in alia permutari. *Exam. cap. 4. §. 9.*

(b) Tert'um est peregrinari mensem alium sine pecuniâ, imò suis temporibus oſtium mendicare. *Exam. cap. 4. §. 12.*

vrai que dans l'usage, ces graves Pélerins marchent que par troupes de trois, l'un tant le Directeur sous le nom auguste *Bourdonier*: d'ailleurs le Supérieur leur ouvre des maisons d'hospice dévouées à la charité, & où les secours abondent. Mais cela ne remédie point au danger pour les mœurs. Le quatrième est un mois de service dans les bas offices de la Maison. cinquième, bizarre encore, est d'aller *chercher les enfans du peuple dans les places publiques*. Enfin le sixième est d'exercer leurs talents, chacun relativement à celle des classes, pour laquelle ils paroissent proposés au jugement du Supérieur. J'ai cru devoir rapporter ceci, pour montrer le mauvais goût qui regne dans cet Institut, indépendamment de tous ses autres vices.

Après ces deux ans de Noviciat ou de seconde Probation, si c'est un Jésuite qui demeure dans une des Maisons de la Compagnie (a), il fait les vœux: *il est même de les faire*, à moins que le Général ne

Il reçoit alors le nom de *Pere*, & quitte la toque pour prendre le bonnet.

Ce n'est pas que, même pendant le Noviciat, le Jésuite sans l'habit ne puisse aussi faire les vœux, *s'il en a la dévotion*. Car tous ces vœux n'étant utiles chez les Jésuites que pour lier les particuliers à la Société (a), mais étant à son égard des êtres de raison, qui ne la lient qu'autant de tems qu'il lui est utile que le Général le veuille; on y permet, on y commande, & l'on y fait réitérer les vœux, tant qu'on le peut. Quant aux intérêts spirituels de celui qui se lie aux yeux de Dieu, par ces vœux précipités, souvent téméraires, & toujours inutilement multipliés, les Jésuites ni leurs Constitutions ne s'en mettent gueres en peine.

Le Jésuite au Noviciat peut donc faire les vœux; & les Constitutions même l'y invitent, en relevant les mérites & les avantages spirituels qu'on acquiert, en se liant à J. C. (b) Car elles conviennent que ces vœux lient vraiment aux yeux de Dieu ceux qui les font, mais en ajoutant toujours qu'ils ne lient point la Société, pas même pour les admettre plutôt à l'une des trois autres classes.

Ces

(a) Ex parte ipsorum convenit eos ligare, quandoquidem eorum stabilitas quaeritur. Nec est injustum... si Societas libertatem ad eos dimittebat, quando non faciunt quod debent, retineat, &c. *Declar. in Exam. cap. 6. A.*

(b) Quamvis biennium tempus praefigatur, tamen nec libertas, nec devotio, nec utilitas illa spiritalis, vel meritum quod consequi solent, qui Christo Domino nostro se obstringunt, illis admittitur, qui ante id tempus vota sua offerre volent... nec tamen quod ea emiserint, propterea ante ordinatum tempus admittentur vel in Coadjutores, &c. *Declar. sur l'Examen général. cap. 1. E.*

## 278 NAISSANCE ET PROGRES DE

Ces vœux en soi *doivent être les mêmes* que ceux dont on va parler, pour les Jésuites hors du Noviciat, lesquels à leur tour sont littéralement les mêmes, que ceux des *Écoliers formés* qui composent la deuxième classe. On y voue de-même la *pauvreté*, la *casteté*, l'*obéissance*, de vivre & de mourir dans la Société; il faut de-même les mettre par écrit & les signer; en remettre un double original au Supérieur; les inscrire sur le Régistre; enfin l'on doit de-même les renouveler chaque année, en deux Fêtes solennelles, en présence du Saint Sacrement, des Reliques, & de quelques Pères de la Société qui se trouveront à portée. Et néanmoins ces vœux qui sont entre les mains de tout le monde, sont réputés des vœux qui ne sont faits entre les mains de personne (a).

De-même les vœux que fait le Jésuite, après cette *seconde Probation*, ou Noviciat, ne sont encore que des vœux simples & secrets. Cependant, comme tous les autres qui suivront, ils sont faits à voix haute dans l'Eglise, pendant la Messe, au Prêtre tenant le St. Sacrement; avant de communier (b), & en

(a) *Vota eadem quæ Scholastici . . & uno voti sui scripti tradito superiori, alterum penès se retineat . . statutis quibusdam temporibus vota sua renovare . . non in cujusquam manibus . . coram Sanctissimo Sacramento, reliquiis vel nonnullis de Societate presentibus. Declar. ibid. . . Obligationis quæ obtrixi sunt in Domino, recordari Constit. cap. 4. §. 5. Etiam in libro aliquo horum memoria, sicut & aliorum, honestas ob causas debet asservari Declar. ibid. Constit. ibid.*

(b) *Post hæc perinde, ut alii, Sanctissimi Christi corpus assument, & reliqua quæ superius dicta sunt peraguntur. Const. pag. 3. §. 4. Cela est dit des vœux des Schol-*

... comme elles le disent pour les vœux  
Coadjuteurs ; mais quand elles le di-  
sent, on n'en seroit pas plus avancé. Car,  
exemple, pour les vœux des Coadju-  
taires *faits en présence des personnes de la Mai-  
son des Etrangers*, reçus par le Général  
ou représentant, elles conviennent que  
ce sont des *vœux publics* ; elles leur donnent  
ce nom ; & cependant ce ne sont mal-  
gré cela que des *vœux simples & non solem-  
nels*. On demandera sans-doute, com-  
ment il se peut faire que des vœux connus  
pour des vœux secrets ; & plus encore que  
des *vœux publics & faits solennellement*, ne  
soient pas des vœux solennels ? Mais les  
institutions nous apprennent que c'est une  
simple déclaration d'intention qui fait toutes ces mer-  
veilles. Quoiqu'il y ait beaucoup de monde pré-  
sent, disent-elles, cependant ces vœux n'en-  
rent pas moins des *vœux simples* ; PARCE  
QUE L'INTENTION DE CELUI QUI LES FAIT,  
ET

... mais cela s'applique à tous les autres. On v

l'intention & la vertu de tant que la j  
cité ne soit pas une publicité, & que  
vœux solennellement faits ne soient  
des vœux solennels.

Ce qu'il y a peut-être de plus fin  
encore, c'est que dans le tems même où  
dit que ces vœux *publics* ne sont pas  
vœux solennels, on dit aussi qu'il ne  
*que du Général de rendre solennels les pri*  
*vœux simples* des Novices (b). Au reste  
quoi s'en étonner? dès que tout dépend  
d'une direction d'intention, il ne s'agit  
que de la diriger d'une façon ou d'autre,  
pour faire des vœux tout ce qu'on  
voudra. Il reste à sçavoir comment les  
sonnes présentes à ces vœux, s'assurent  
sont solennels ou non? Car l'extérieur  
cérémonial sont absolument les mêmes.

## §. II.

*Suite de la première Classe de Jésuites.  
sion du vœu de Pauvreté.*

Quant au contenu de ces vœux des



tes Novices, qui sont aussi ceux des Scholastiques, le voici: „ Dieu éternel & tout-  
 „ puissant, je soussigné... quoique très.in-  
 „ digne, m'appuyant cependant sur votre  
 „ bonté & votre miséricorde infinies, &  
 „ dans le desir de vous servir, je fais à vo-  
 „ tre Divine Majesté, en présence de la très-  
 „ sainte Vierge, & de toute votre Cour cé-  
 „ leste, vœu de pauvreté, de chasteté &  
 „ d'obéissance perpétuelle, dans la Société  
 „ de Jésus, & je promets d'entrer dans ceta-  
 „ te Société, pour y vivre sans disconti-  
 „ nuation jusqu'à la mort: LE TOUT EN-  
 „ TENDU SELON LES CONSTITUTIONS DE LA  
 „ SOCIÉTÉ'.

„ Je supplie donc très-humblement votre  
 „ bonté & votre miséricorde infinies, par  
 „ les mérites du sang de J. C. de daigner  
 „ recevoir cet holocauste, & de m'accor-  
 „ der pour accomplir ces vœux, *cette même*  
 „ *grace abondante que vous m'avez donnée pour*  
 „ *desirer de les faire, & pour les faire en effet.*  
 „ Fait à, &c. (a)”. Il n'est pas besoin d'ob-  
 server sur cette dernière phrase, que la for-  
 mule n'a pas été dressée par Molina. Elle  
 est même antérieure à lui.

Indépendamment de la solennité, qui ne  
 croira pas qu'au moins ces vœux lient pour  
 tout

(a) Omnipotens æterne Deus, Ego . . . voveo co-  
 ram . . . divinæ Majestati tuæ, paupertatem, castitatem  
 & obedientiam perpetuam in Societate Jesu, & promitto  
 eandem Societatem me ingressurum, ut vitam in eâ per-  
 petuo degam; OMNIA INTELLIGENDO juxta ipsius So-  
 cietatis Constitutiones . . . Et ut largitus es ad hoc deside-  
 randum & faciendum, sic etiam ad id explendum gra-  
 tiam uberem largiaris, Const. pag. 3. cap. 4. §. 4.

de Dieu lui-même, & de la Religion?

Cependant ce n'est pas encore tout  
moins jusqu'au tems où le Général  
voudra plus, le vœu devroit obliger.

La Pauvreté, par exemple, le Particulier  
quel-là doit être lié, & lié d'autant plus  
étroitement, que les Jésuites de toutes  
classes sans distinction, sont déclarés par

Papes devoir être à jamais *mendiants &*  
*bles & sans fiction.* Le vœu de Pauvreté

est donc (a)? Oui; disent les Constitutions  
mais *dans le sens des coutumes de la Société.*  
C'est-à-dire que le vœu n'oblige point.

Car 1. il n'oblige point actuellement;  
n'est qu'une promesse d'observer ce vœu,

soit que le Général décidera qu'il en est  
en admettant le particulier au grade de Coadjuteur, ou de Profès.

Et cette louable & saine coutume opere, que quoique le vœu de  
pauvreté soit fait, on peut cependant, tout

disant qu'on soit, conserver tous ses biens  
qu'au tems que le Supérieur indiquera

qu'il fera avant les vœux de Coadjuteur,

tuel cessera d'obliger, quand le Général le voudra. De l'autre le vœu actuel ne commencera d'obliger, que quand il le voudra. Telle est donc la valeur de ces expressions merveilleuses: *Selon les Constitutions de la Société, selon la Coutume de la Société*, qu'on promet tout sans être absolument obligé de rien tenir; & qu'on fait des vœux à Dieu, sans se croire actuellement tenu de les observer (a).

2. N'est-on pas content de cette première explication du vœu de Pauvreté? les Constitutions vous en donneront une autre. Car que ne fait pas la Société pour calmer les scrupules? Elle dira donc, si l'on veut, que ce vœu de *Mendiant véritable & sans fiction* oblige actuellement. Mais ce vœu de Pauvreté ne s'entend, disent les Déclarations, que

est in ejus corpus ingredi, ut statim observet castitatem, paupertatem & obedientiam ACTU, JUXTA SOCIETATIS CONSUETUDINEM, sive admissus sit, ut post absoluta studia sit Professor, sive Coadjutor formatus ... in suo tempore ... hęc consuetudo facit, ut, *quavis pœne paupertatis sit emissum, bona tamen temporalia haberi possint ad certum usque tempus, quod Superiori in probationis spatium videbitur* *Declar. in Const. pag. 4. cap. 4. § 5.* Quandocunque per superiorem injunctum ei fuerit in aliquo tempore probationis, ... ante professionem (Professorum) & tria vota publica (Coadjutorum). *Exam. sup. 4. § 2.*

(a) Je dois ne pas dissimuler que la *Table des matières* des Constitutions, au mot *Scholasticæ*, donne un autre sens à ce mot *statim*, & lui fait signifier que le vœu oblige dès le moment présent. Mais plus on examine le total du texte, plus on voit que cette *Table* n'en a pas pris le vrai sens. Et ce qui le prouve, est sur-tout cette conclusion qu'il tire: *Cette coutume opère que, quoique le vœu de pauvreté soit fait, on peut cependant garder ses biens, &c.*

## 286 NAISSANCE ET PROGRES DE

*pour les choses seulement qu'on a actuellement sous la main, & non pour celles qui n'y sont pas. Encore pour ces choses qu'on a sous la main, il n'oblige qu'à n'en point user à l'insu du Supérieur & sans son approbation. Mais il ne s'étend point aux Maisons, ni aux autres biens qu'on possède au dehors. Tout ce qu'il exige à cet égard, est qu'on soit prêt à s'en dépouiller, quand le Général le trouvera bon (a). Bien entendu qu'il ne le trouvera bon, que quand il sera utile à la Société de le faire. Car on a vu qu'après la première année de probation finie, il dépend de lui de faire faire cette desappropriation, dans le moment qu'il aura choisi.*

*Quoi qu'il en soit, on peut donc, malgré son vœu de Pauvreté, & son titre de Mendians très-réel, conserver tous ses biens. On peut même conserver ses Bénéfices.*

Mais pour les revenus, l'utilité de la Société veut qu'il en soit autrement. Comme ces revenus seroient sous la main & dans la disposition présente du Jésuite, quand il les auroit perçus, si le vœu de Pauvreté ne l'empêche pas

(a) In Scholasticis & aliis (quàm Professis & Coadjutoribus formatis) . . . hoc (nihil proprium tenere) intelligi debet de rebus iis quæ in præsentia subsint earum dispositioni. Nihil enim horum habere debent, nisi consensu & approbante Superiore. Neque verò sermo est de bonis quæ sorte procul inde illi habent; de domibus scilicet, vel rebus aliis. Sed quoad hæc, parati etiam esse debebunt, ut illis se abdicent, QUAMDOCUNQUE SUPERIORI VIDERETUR. Declar. in Const. pag. 6. cap. 2. §. 11. . . Promittat se promptè relicturnum omnia (bona & Beneficia) post annum ab ingressu absolutum annum, quandocunque per Superiorem injunctum ei fuerit, in reliquo tempore probationis, ante tria vota publica (Coadjutorum.) Exam. cap. 4. §. 2. & 5.

**LA CONSTITUTION DE JESUS.** 157  
 qui de les percevoir, il doit l'empêcher au  
 moins d'en disposer sans l'approbation du Supé-  
 rieur, ce qui veut dire en bon François, sinon  
 pour les donner à la Société (a). C'est même  
 une loi que les Constitutions prescrivent,  
 notamment à ceux qui ne sont pas Coadju-  
 vants ou Profes, de ne disposer d'aucune chose  
 comme leur appartenant, & de ne le faire que  
 comme il convient à des Religieux; non par leur  
 propre volonté, comme ils pourroient le faire a-  
 vant leur entrée dans la Société, & par consé-  
 quent par la volonté d'autrui (b). Aussi sup-  
 pose-t-on en plusieurs endroits des Constitu-  
 tions, que ces Jésuites ont fait des dons à la  
 Société (c). On entrevoit même une sorte  
 d'obligation de le faire, & des règles singu-  
 lières sur la restitution qu'on leur doit, s'ils  
 sortent du Corps. On les verra dans la  
 suite.

C'est ainsi que l'intérêt de la Société est  
 sa loi suprême, dans l'interprétation des  
 vœux

(a) Notez que dans le fait ce ne sont pas les Jésuites  
 propriétaires qui perçoivent ces revenus, mais le seul  
 procureur des Maisons ou Collèges sur sa propre quitran-  
 ce, comme revenus appartenans à la Maison. Voyez  
 l'Article XII.

(b) Ut experiri incipiant sanctæ paupertatis virtutem,  
 docentur omnes, quod nullâ re tanquam propriâ uti  
 debeant; quamvis necesse non sit, probationis tempore,  
 possessione bonorum se abdicare. *Const. pag. 3. cap. 1. §.*  
*7.* Ante ingressum quivis de bonis suis temporalibus PRO  
 SUO ARBITRATU STATUERE POTEST. SED POSTQUAM IN-  
 GRESSUS EST, tam de Ecclesiasticis quàm de Secularibus,  
 DISPONAT OPORTET, UT DICAT VIRUM SPIRITUALIS  
 VITÆ SECTATOREM. *Declar. id. G.*

(c) Si . . . Societati quid dedisset. *Exam. cap. 4. B.*  
 Virum in his quæ vel expendisset; vel dedisset Societati  
 . . . *Declar. in Const. pag. 5. cap. 2. B.*

particulier n'est pas lié; ou *s'il est à la*  
*Société*, la Société ne l'est pas à lui,  
le renvoyant elle le délie de tous ses  
S'agit-il au contraire du vœu de Pauv  
Le Particulier n'est pas lié, tant qu  
question de conserver, ou d'augment  
biens. Mais s'il est question de les d  
à d'autres qu'à la Société, il est lié,  
doit pas violer son vœu. Jésuite perp  
s'il est utile à la Société qu'il le soit; J  
qui cesse de l'être, s'il est utile à la S  
qu'il ne le soit plus; Non-Jésuite é  
vœux, pour conserver, ou pour acq  
Jésuite & lié par des vœux, pour tout  
passer aux Jésuites: voilà les prodige  
plutôt les monstres dans l'*Ordre Politique*  
cet Institut vient former au milieu d'un  
3. Non seulement, *malgré son vœu de*  
*pureté*, le *Jésuite* peut conserver tous ses  
mais ce mendiant véritable & sans fid  
peut succéder à ses parens, & réunir sur  
tous les biens de sa famille. En E  
même, où l'on a le plus gêné la Socié  
cet article le Jésuite: d'après la Dé

le droit d'exercer tous ces droits , jusqu'à l'âge de trente-trois ans , pourvu qu'avant cet âge il sorte de la Société. Mais partout ailleurs , où les Constitutions sont littéralement suivies , il *les exerce très-réellement* , sans sortir de la Société , tant qu'il n'est pas *Coadjuteur formé , ou Profès (a)* : or la Société de qui seule cela dépend , a grand soin , dit Mr. Arnould dans son Plaidoyer de 1594 , qu'il ne le devienne que quand toute espérance de succession est perdue.

Et c'est ici que la Société présente une troisième explication du vœu de Pauvreté , pour trancher tous les scrupules des âmes timorées. Si l'on ne veut pas se résoudre à se contenter des deux premières , elle consentira de convenir que le Jésuite est lié par son vœu de Pauvreté , & qu'il ne peut ni posséder ni succéder. Mais elle vous dira , qu'aussi ce n'est pas lui qui succède , mais elle qui succède au lieu de lui. Et en effet , comme dans la vérité , il ne le fait que pour elle , elle a raison de dire que c'est elle qui le fait à sa place. Ainsi le Jésuite , comme pauvre & mendiant , ne succédera pas ; mais la Société des Jésuites , comme n'étant ni pauvre ni mendiante , succédera. Néanmoins , comme ce langage ne plairoit pas à tout

jamais pensé à demander une Déclaration , dont il paroît que la cupidité a été le principal motif , & qui a fait appréhender aux familles considérables d'engager leurs enfans dans la Compagnie".

(a) Non solum particulares Professi vel Coadjutores for-  
mi hereditariæ successionis non erunt capaces: verum  
domus , nec Ecclesiæ , nec Collegia eorum ratione.  
Mssit. pag. 6. cap. 2. §. 12.

biens, malgré des vœux de Pauvreté  
leur réserve son secret, que c'est el  
conserve & qui recueille ces biens  
le nom du Jésuite. *Non seulement,*  
*les Constitutions, les Profès & les*  
*leurs formés ne pourront plus succéder*  
*la Maison ni le College ne pourront*  
*céder au-lieu d'eux (a).* Donc les J  
qui ne sont ni Coadjuteurs, ni Profès  
vent succéder, ou *la Société peut s*  
*au-lieu d'eux.* Voilà de quoi contente  
le monde, & plus encore la Socié  
s'embarrasse peu des termes, ou du  
pourvu qu'elle ait réellement les bie

Ce sont sans-doute ces étranges dé  
qui faisoient dire à Pasquier dans son  
doyer de 1564, que „ les Jésuites  
„ classes qu'il appelle de la petite Ob  
„ ce, ne vouent pas Pauvreté. Ains  
„ loisible de tenir Bénéfice sans dispens  
„ céder à peres & meres, acquérir ten  
„ possessions, comme s'ils ne fussent ob  
„ aucun vœu. Et ceci est la voie par  
„ laquelle acquiescent de biens & de rich



nuer, malgré son vœu, de posséder des biens & de recueillir des successions.

Cependant le Jésuite Montaigoe, dans sa réfutation du Plaidoyer de Mr. Arnould (en 1594), trouvoit ce reproche fort surprenant. Ce qu'il dit pour en laver la Société, est trop singulier pour ne pas trouver place ici. „ C'est un mensonge que tu „ as dit, s'écrioit-il, que jamais on ne fait „ faire ce vœu de Pauvreté, que toute „ espérance de succession ne soit perdue; „ car on le fait au bout du Noviciat. „ Que si nonobstant ce vœu de Pauvreté, „ ils retiennent quelquefois plusieurs années le domaine de leurs biens, avec le „ congé de leurs Supérieurs, & sont capables des successions, ne t'en scandalise point.... „ C'est un droit nouveau, diras-tu. C'est le mien, *il est nouveau & merveilleux*, dit le grand Canoniste Navarre. C'est un droit nouveau, *aussi-bien que le vœu simple de Chasteté, que font ceux de cette Compagnie, qui empêche le mariage à faire*, (tant que le Général n'en délie pas), & l'annulle quand il est fait”.

Ces derniers termes nous annonceroient que dans le sens des Constitutions de la Société, ou selon la coutume de la Société, le vœu de Chasteté est un droit aussi nouveau & aussi merveilleux, que l'est l'étrange vœu de Pauvreté qu'on vient de voir, & qui n'empêche pas de devenir riche. Mais quel est donc chez les Jésuites ce sens si merveilleux & si nouveau du vœu de Chasteté? C'est ce que j'ignore. Si l'on a voulu dire, entr'autres interprétations, que ce vœu

trer dans la Société, puisqu'on y est telle avant ce vœu, qu'on en compose les premières classes. La Société voudroit pouvoir dire à son gré, qu'il est si bon qu'on n'en est point encore, qu'on propose ce vœu d'y entrer? Et en effet elle fend à ces Jésuites de dire qu'ils en soient. Si l'on en croit les Constitutions, cela signifie seulement, qu'on promet d'entrer une Société dont on est déjà, & d'y demeurer dans la suite ou Coadjuteur ou Profès. entendu que c'est toujours autant que la Société le voudra. Car si le Général ne le veut pas, la promesse ou le vœu n'oblige plus (b)

Il est encore remarquable, que la raison pour laquelle ce vœu n'oblige point absolument, ni à perpétuité, c'est qu'il n'est qu'à Dieu (c), & que la parole n'est au

(a) Quamdiu probationes fiunt, nullus dicat ex tate se esse. Exam. cap. 4. §. 17. On doit demander peut être le mystère de ces défenses. Car il est évident qu'on est de la Société dans les deux premières classes, quoiqu'on soit encore dans les probationes.

à Dieu. Car si elle étoit adressée au Général, ou à son représentant, ce seroit autre chose; sauf néanmoins pour ce cas même, la restriction mentale, sur le pouvoir Général d'en délier à son gré.

Je me suis étendu sur ces vœux, parce qu'étant communs aux deux premières classes, & même en partie à la troisième, ces leçons s'y appliqueront.

Après ces premiers vœux, on n'est encore dans la première classe de Jésuites, mais est au moins parvenu à la seconde partie de cette classe; & l'on est Jésuite *indéterminé*, *indifférent*; c'est le nom que les Constitutions donnent à ceux qui depuis ces premiers vœux, attendent avec résignation le plaisir du Général, pour savoir dans laquelle des trois autres classes ils entreront, ou ne s'ils entreront dans aucune (a). On peut demeurer plus ou moins longtems dans cet état d'indifférent, selon la volonté de la Société. On pourroit même y être fixé pour des jours.

C'est pendant cet état d'indifférent, quelquefois dès la première & seconde probation, que le Général, ou ses représentans, choisissent de celle des trois autres classes, à laquelle on doit destiner ce Jésuite, selon la mesure de son esprit & la portée de ses talens.

a) Primæ classis sunt qui indeterminatè ad id admittuntur, ad quod idonei esse temporis successu inveniunt. . . . Illi autem indifferentes ingredientur ad quemlibet dictis gradibus, qui superiori videatur. *Exam. cap. 11.* Qui ut indifferentes examinandus est . . . interrogatur, si Societas illum vellet . . . ad officia tantum inferiora, vel humilia semper applicare. *idem cap. 8. §. 3.*

294 **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
 lens. D'après cette décision, à laquelle l'Indifférent doit se soumettre aveuglément, on le forme de loin à sa vocation; & les examens qui sont destinés à le former pour sa classe future, se réitérent de six mois en six mois.

### § III.

*Seconde classe de Jésuites. Elle est la seule propriétaire de tous les biens de la Société. Mais c'est par le Général seul qu'elle administre ces biens.*

**SECONDE CLASSE:** La seconde classe est composée de ce que les Constitutions appellent les Jésuites *Escoliers* ou *Etudiants*, *Scholastici*, c'est-à-dire, des Jésuites qui sont admis à s'appliquer aux études. Morery les distingue en *Régens* qu'on appelle *Maîtres*, & en *Etudiants*.

C'est cette seconde classe qui forme un des *Pérou* de la Société. Car, dit Pasquier, „ celui qui premier mit la main à l'établissement de cette Secte (des Jésuites), trouvant la Pauvreté qu'ils avoient vouée, de trop difficile digestion, par un esprit sophistique s'avisa de faire une distinction; c'est à sçavoir que, puisque l'exercice de la Profession étoit double, tant pour la Religion, que pour les bonnes Lettres, aussi devoit son Ordre consister, tant en Monastères que Collèges; que les Monastères seroient quelques petites Chapelles ou Cellulès, comme étant le moindre de Ton opinion; & que les Collèges seroient d'amples & spacieux palais; & qu'en „ qua-

„ lité de Religieux, ils ne pourroient rien  
 „ posséder en général & en particulier, mais  
 „ bien en qualité d'Ecoliers; & néanmoins  
 „ que l'administration de ce bien appartien-  
 „ droit aux (seuls) Religieux Profès, pour  
 „ être distribué, comme ils verroient bon  
 „ être (a) ”.

Ce sont en effet ces Jésuites des études, qui tout Pauvres mendiants qu'ils soient, sont les vrais propriétaires (b) des richesses immenses de la Société; de tous ces Colleges si bien rentés, de ces maisons de probation qui ne sont que les dépendances des Colleges, & de ces riches Bénéfices qui y sont unis, en un mot de tout le vaste temporel de la Société, qui ne peut le posséder que pour eux seuls.

Mais ils n'en sont les propriétaires, qu'à condition de n'y point toucher. Car ce sont les Profès, ces Pauvres Evangéliques (c) ne possédant rien dans le Monde, ces mendiants véritables & sans fiction, si purs de toute lepre d'avarice, qui seuls ont l'administration de ces biens (d). Ainsi les seuls riches de la Société

té

(a) D'Argentré, Tome 2. p. 361.

(b) Collegia redditus habent. *Declar. in Const. pag. 3. cap. 2. C. Domus probationis sunt veluti membra Collegiorum. Exam. cap. 1. B.*

Habet Societas Collegia & domos probationis redditibus dotatas, ad Scholasticorum sustentationem, antequam in Societatem vel ejus domos recipiantur. *Exam. cap. 1. §. 4. Societas in usum Scholasticorum . . . reddituum administrationem exercebit. Declar. in Const. pag. 4. cap. 2. §. 5.*

(c) Cum vitam AB OMNI AVARITIE CONTAGIONE quam remotissimam & EVANGELICAM PAUPERTATI quam simillimam voveant.

(d) Supremam curam & superintendentiam Collegiorum . . . professâ Societas habebit. *Const. pag. 4. cap. 20. §. 1.*

296 **NAISSANCE ET PROGRÈS DE**  
 té sont les *Jésuites d'Etudes*. Aussi la Société a-t-elle par-tout des Collèges, afin, sous ce nom, d'avoir par-tout des richesses. Mais s'ils sont riches, ce n'est que dans la théorie. Car dans la pratique ils sont tellement pauvres, qu'ils ne peuvent rien administrer. Au contraire dans la Société les pauvres par excellence, les pauvres qui ne doivent rien posséder ni rien recevoir, qui sont réduits à mendier & à ne vivre que d'aumônes, sont les Profès. Mais s'ils sont pauvres, ce n'est, selon la loi de l'Institut, que dans la spéculation; puisque c'est à eux qu'il déferé l'administration de tous les biens: charité admirable de la Société! Le Jésuite pauvre y fait passer au Jésuite riche tout le mérite de sa pauvreté, à condition que le Jésuite riche fera passer au Jésuite pauvre tout le bénéfice de ses richesses.

Mais au reste ces Profès ne sont gueres plus avancés avec leur *suprême administration*, que les Scholastiques avec leur propriété. Car dans la réalité les uns & les autres n'en ont que le nom, & le Général est le seul riche. C'est par lui seul que les Scholastiques *exercent* leur propriété, & les Profès leur *administration*: c'est lui qui *nomme ceux des Profès* qui doivent *administrer* en son nom, & c'est à lui que ces Profès délégués doivent en *rendre compte* (a). Bien entendu, comme  
 le

(a) Hujus Superintendentiæ executio pendet Præpositum Generalem erit. *Consl.* pag. 4 c. 10. §. 2. Societas (professa) in usum Scholasticorum suorum . . . reddituum administrationem exercebit, per Præpositum Generalem, vel Provincialem, vel alium cui Generalis id commiserit. *Declar.* in *Consl.* pag. 4. cap. 2. §. 5. Totius administratio

Ils disent aussi les Constitutions, que le Général lui-même *n'usera de ces richesses*, que pour l'intérêt de sa Monarchie, & pour parvenir au but important où tendent tous ces Collèges & l'Institut entier de la Société (a), par exemple, pour lui conserver des amis, ou gagner des ennemis. Car c'est un des Articles principaux que les Constitutions recommandent (b).

Pour revenir aux Jésuites si riches & si pauvres tout à la fois, les Constitutions les distinguent en *Ecoliers*, ou *Etudiants* simplement dits, & en *Etudiants approuvés*. Les *Ecoliers* simples sont les Jésuites, qui sont admis au cours d'études, sans avoir encore accompli les deux années de probation, & les six fameux exercices compris dans la première classe.

Quant aux Jésuites qui les ont remplis, s'ils sont jugés capables d'études, s'ils ont un bon esprit, des talens, sur-tout s'ils sont propres à l'Institut, & à ses vastes vues; car on ne doit admettre que des génies d'élite,

on  
 tionis ratio Rectoribus constet, ut eam reddere quando & ubi per Praepositum Generalem constituitur. Const. ibid.

(a) Generalis . . . nec in suum nec in aliorum consanguineorum suorum . . . bona temporalia possit convertere . . . sese in eorum superintendencia ad majorem gloriam & servitium Dei (gerat) Const. pag. 4. cap. 2 §. 3.

Hujus superintendentiae executio penes Generalem erit, qui finem illum ad quem Collegia & Societas tota contendit, prae oculis habens, melius quid eisdem conveniat, intelliget. Const. pag. 4 cap. 10. §. 2.

(b) Sur ces mots, bona Collegii tam stabilia quam mobilia conservando, les Déclarations disent: ad ea quae dicta sunt reducit, cura conveniens amicos conservandi, & ex adversariis benevolos reddendi. Declar. in Con. l. cap. 10. C. Detur quod convenit, ei cui dari debere Generalis sentiet. Const. pag. 9. cap. 4. D.

tudes passives , ils sont obligés aussi Régens , dans les Colleges de la Se pendant un certain nombre d'années. ce qui leur acquiert le titre de *Maître*.

Mais avant d'être admis *Etudiant* & *vé*, le Jésuite doit avoir fait les vœux qu'il faille faire de nouveau ceux dont parlé dans la première classe, soit qu'il se de les avoir faits une première fois qui n'est pas fort clair dans les Constitutions. Il est au moins certain que ces vœux & faises pour que le Jésuite devienne *Et approuvé*, sont littéralement les mêmes ceux qu'on a rapportés plus haut, paraissent autant illusoire dans le sein de l'Institut. En effet les *Déclarations* le dent de même ; & les Jésuites *Ecoliers* *prouvés* conservent tout autant leurs biens leur propriété , que les Jésuites *indiffé*.

Il paroît même par les Constitutions ne sont pas plus nécessités à porter l'habit. Car les *Déclarations* disent , qu'*en ce qui* *cerne l'habit*, il est convenable d'en don



plus bonnête, plus commode & moins vil aux Etudiâns approuvés que celui des Jésuites Novices, parce qu'entr'autres raisons les Collèges ont des revenus. Elles recommandent néanmoins d'éviter les superfluités dans leur habillement (a). Voilà donc encore une seconde classe de Jésuites, qui le seront très-véritablement, indépendamment de l'habit.

## §. IV.

*Troisième classe de Jésuites. Coadjuteurs Spirituels & Coadjuteurs Temporels.*

**TROISIEME CLASSE.** La troisième classe de Jésuites, est celle des Coadjuteurs. On peut y parvenir, ainsi qu'à celle des Profès, sans passer par celle des Jésuites Etudiâns; comme on peut être Jésuite Profès, sans être Jésuite Coadjuteur. Cela dépend des talens, des circonstances, sur-tout de l'utilité de la Société, & dans tous les cas de la volonté du Général, qui seul dispose de toutes choses dans toute l'étendue du corps.

Mais pour devenir Coadjuteur ou Profès, il faut avoir fait les deux années de probation, & les six exercices compris dans la première classe; même en avoir fait une troisième année après le cours des études,

si

(a) Cum Scholasticis approbatis & iis qui studiis vacantur, in iis quæ ad vestitum attinent, magis quam cum iis qui probantur, ratio haberi (potest) decentis exterioris & commoditatis . . . quia Collegia redditus habent; quamvis superflua semper evitari debeant; in particularibus verò prout unicuique convenit, procedatur. *Declat. in Const. pag. 3. cap. 2. C.*

(a). Il faut aussi avoir *mendié de porte pendant trois jours*, en mémoire pauvreté primitive de la Société, signe qu'encore actuellement la Soc désintéressée comme on la connoît, *mande & ne desire rien pour la vie présente* qu'elle n'a de prétentions que pour la *vie* (b).

Les Jésuites Coadjuteurs se divisent Spirituels & Temporels. Les Spirituels *ont été Prêtres, & suffisamment instruits pour aider la Société dans les fonctions spirituelles* telles que la Confession, la Prédication, l'instruction de la Jeunesse, & l'Enseignement des Lettres (c). Les Jésuites Coadjuteurs Temporels qui ne sont proprement que Freres-Lais, doivent *n'être point de*

(a) *Quamvis hoc (biennii necessitas) ita se habet tamen ut prorogari, ita & contrahi hoc spatium, dum in causis, ex causis tamen non levis momenti Prepositi Generalis, cujus erit dispensandi jussio, Raro tamen id fiet. Declar. in Const. par. 5. ca.*

(b) *Per triduum... ostiatum mendicare debent.*

Ordres Sacrés, mais avoir d'ailleurs les connoissances suffisantes, pour le service de la Société, dans les choses extérieures, auxquelles il peut être nécessaire de les appliquer (a).

Le Jésuite est quelquefois Coadjuteur simple, pendant un longtems (b), selon la volonté du Général, c'est-à-dire, destiné seulement à devenir Coadjuteur formé, & subissant les examens fréquens qui servent à l'y préparer.

Il ne devient tel, que par les vœux dont nous avons déjà dit un mot; ces vœux qui sont publics, & qui néanmoins sont vœux simples; qui sont faits solennellement, & qui cependant ne sont pas solennels. Ils sont au fond à peu près les mêmes, que ceux des deux premières classes, sinon que dans celui-ci la parole est adressée, non plus à Dieu, mais au Général, ou à celui qu'il a chargé de le représenter. En voici la formule.

„ Je ... promets à Dieu tout-puissant,  
 „ en présence de la Vierge sa Mere \*, &  
 „ de toute la Cour Céleste, & à vous R. P.  
 „ Général de la Société de Jésus, qui te-  
 nez,

(a) Temporales ad sacros Ordines non promotionis in rebus externis quas necessarii sunt, possunt juvare, ut in ministeriis omnibus inferioribus & humilioribus quæ ipsis injunguntur. participes fiant... omnium indulgentiarum & gratiarum quæ Professis ad suarum animarum salutem, concessæ fuerint. *id.* §. 1, 3.

(b) Quod tempus cum Superiori visum fuerit, poterit prorogari. *Exam. cap.* 1. §. 12.

\* Il falloit donc dire: Je promets à J. C. Car on n'a jamais dit en bonne Théologie, Je promets à Dieu tout-puissant, & à la Sainte Vierge sa Mere; la Toute-puissance indiquant la personne divine du Pere.

„ in occuper à l'imitation de la Je  
„ selon la manière (*juxta modum*), énonc  
„ les Lettres Apostoliques, & dans l  
„ stitutions de la Société. Fait à... &

(a) Il est singulier que des vœux soient plus :  
ques, parce qu'ils sont adressés à celui qui tien  
ce de Dieu, que ceux qu'on adresse à Dieu lui  
„ Cette observation des Jésuites, dit le Sr. Gre  
„ la Requête au Roi (pag. 6.) que les vœux d  
„ miere classe sont faits à Dieu, & non ès main  
„ périeur, est étrange. Si les vœux n'étoient fa  
„ Supérieur & non-à Dieu, on pourroit dire qu  
„ gagemens faits avec les hommes sont suscep  
„ conditions. Mais c'est à la Divine Majesté.. qu  
„ suite fait des vœux de Pauvreté,.. peut on pe  
„ de pareils vœux soient conditionnels? Est-ce  
„ Dieu tout-puissant, le Dieu de Majesté que  
„ fait des conditions? Les Jésuites ne craignent-  
„ qu'on leur reproche que cette idée est impie  
„ donc parce que le vœu est fait à Dieu seul par  
„ Supérieur l'admette, que ce vœu est conditi  
„ dissoluble. Il faut avouer que cela est incom  
„ ble au commun des Chrétiens, & que c'est un  
„ ce occulte à la Société. *O altitudo divitiarum*  
„ satis!!

(b) *Ego promitto Omnipotenti Deo, coram ej  
ne Matre, & totâ celesti Curia, & tibi R. Pat*

Dans le vœu des Coadjuteurs temporels, on retranche seulement la clause sur l'intention de la jeunesse; le reste est le même.

Ces vœux sont publics, selon les Constitutions mêmes; ils sont faits effectivement en présence des étrangers (a), & reçus par quelqu'un de la Société au nom du Général. Néanmoins on a vu que, par une direction d'intention, on prétend d'un vœu public faire un vœu simple & non solennel (b); parce que, dit-on, l'intention de celui qui fait le vœu, comme celle de celui qui le reçoit, est de ne faire ni recevoir un vœu solennel (c). La restriction mentale est aussi la même, que dans les vœux précédents: la condition tacite, si la Société le veut (d), vient encore changer en vœux à tems incertains, des vœux absolus & perpétuels. Le particulier se lie à la Société; mais la Société, quoiqu'elle reçoive  
ici

(a) In Ecclesiâ, coram domesticis & externis qui aderunt, in manibus ejus qui admissurus sit. *Const. pag. 5. cap. 4. §. 1.*

(b) Coadjutores oblationem suam trium votorum faciunt, quæ publica, licet non solennia sint; & exinde Coadjutores formati vel spirituales vel temporales censendi sunt. *Exam. cap. 6. §. 2.*

(c) Quamvis multi adessent cum (Coadjutorum) vota sunt, non ideò tamen mutant naturam simplicium. Quamvis enim intentio emittentis & admittentis... hæc est, ut nec emittantur, nec admittantur ut solennia. *Declar. in Const. pag. 5. cap. 4. A.*

(d) Quod dicitur juxta Bullas & Constitutiones, intelligendum est, quod Coadjutores emittunt hujusmodi simplicia vota, cum tacitâ quâdam, in quod ad perpetuitatem attinet, conditione, quæ hæc est, si Societas eos retinere volet. Quamvis enim illi, quod in ipsis est, se obligent in perpetuum, sua devotionis & stabilitatis gratiâ, liberum tamen erit Societati eos dimittere. *Declar. in Const. pag. 5. cap. 4. B.*

vreté commence enfin ici à lignifier c  
chose. Car les Constitutions déclarent  
les Coadjuteurs formés n'auront plus le  
succéder à leurs parens; & que LEUR  
NI LEUR COLLEGE NE L'AURONT P  
RECUEILLIR LES SUCCESSIONS A LEUR  
Mais elles font entendre en même  
que ce n'est pas proprement en vertu  
de Pauvreté, ni parce qu'il y oblige  
seulement par *condescendance* de la par  
Société, par amour de la *paix pour év*  
*disputes avec le prochain*, & pour son  
*repos (a)*. Ainsi si la Société n'aim  
tant la paix & son prochain, elle su  
roit aux parens de tous les Jésuites de  
vers, même des Coadjuteurs formés  
Profès, malgré leur vœu de Pauvreté  
A l'égard des biens personnels des J  
Coadjuteurs, les Constitutions disent  
*seront tenus d'en disposer avant ces va*  
*blies (b)*. Les Jésuites parvenus à ce

(a) On a vu dans le chapitre précédent que les Jésuites

ne conserveront donc plus leurs biens, non plus que les Profès.

Mais ces biens que deviendront-ils ? & la Société qui les possédoit sous leur nom, s'en dessaisira-t-elle ? Sur cela voici la marche des Constitutions.

1. La Société n'admet le Jésuite au degré de Coadjuteur formé, ou de Profès, *que quand toute espérance de succession est perdue*, afin que la masse de ses biens se grossisse de tout ce qu'il peut recueillir de sa famille. C'est le reproche que Mr. Arnauld lui faisoit en 1594.

2. S'agit-il enfin de l'y admettre, les Constitutions l'avertissent qu'il doit disposer de ces biens, *non en faveur de ses parens, mais en faveur des pauvres (a)*.

3. Elles lui disent ensuite, que ce n'est plus pour lui le tems d'en disposer *par sa volonté propre, comme il le pouvoit faire avant d'être entré dans la Société*; mais *qu'il ne peut en disposer que comme un Religieux (b)*, c'est-à-dire par la volonté d'autrui.

4. En conséquence, comme il pourroit arriver qu'il crût devoir *en disposer en faveur de ses parens*, elles lui prescrivent comme un devoir, de s'en rapporter, *sur la disposition de ses biens, au jugement d'une, deux ou trois personnes, QUI DOIVENT ETRE DES JESUITES*.

*Evangelicum, quod non dicit: Da consanguineis, sed pauperibus perfectius sequantur. Exam. C. 4. A.*

(a) Voyez la citation précédente.

(b) Ante ingressum, quis de bonis suis PRO SUO ARBITRATU statdere potest. SED postquam ingressus est .. disponat oportet, ita ut decet virum spiritualis vitæ Secretario. *Declar. in Constit. pag. 3. cap. 1. G.*

306 NAISSANCE ET PROGRES DE  
à moins que le, Supérieur n'en décide autrement;  
ce qu'il n'aura garde de faire jamais; & d'exé-  
cutter aveuglément ce qu'ils auront jugé PLUS  
PARFAIT & plus agréable à Dieu (a). D'un  
autre côté elles commandent à ces Jésuites  
arbitres, de lui représenter sur cet article ce  
qui est PLUS PARFAIT, & d'un plus grand mé-  
rite (b). Voilà donc les parens exclus. Car  
les Constitutions viennent de dire qu'il est  
plus parfait de ne leur rien donner du tout.

5. Par la même raison, voilà ces biens  
demeurés pour jamais dans la main des Jé-  
suites, non seulement à titre de *pauvres*;  
car quoi de plus pauvre que la Société Pro-  
fesse? mais à titre de *disposition plus parfaite*  
& *plus agréable à Dieu*. En effet les Consti-  
tutions, non contentes de lui présenter,  
comme une preuve de *dévotion* & de *piété*,  
de donner ces biens à la Société, même en to-  
talité, pour la soulager dans sa misère, lui  
font considérer cette détermination, com-  
me un acte qui est *incontestablement de la plus*  
*grande perfection* & du plus grand mérite;  
attendu que la Société est *consacrée toute entiè-*  
*re à la plus grande gloire de Dieu, au bien uni-*  
*ver*.

(a) Ideoque cum existimaret in Consanguineos ea esse  
dispensanda, committere ID DEBET judicio unius, vel duo-  
rum, vel trium... & eisdem acquiescere, & quod illi  
essent PERFECTIUS & Deo gratius esse... exequi DEBET.  
Declar. in Const. pag. 3. cap. 1. G. Intelligendum est  
INTRA SOCIETATEM... (eos) assumi DEBERE. Declar. in  
Exam cap. 4. A.

(b) Rectores... vel quicumque cum quibus ager; qui  
sic habet in animo sua bona dispensare, ut in ceteris re-  
bus; ita & in hac quod PERFECTIUS EST, QUODQUE MA-  
JORIS MERITI... ei repræsentare DEBENT. Declar. in  
Const. ibid. H.



versel de l'humanité, & à l'avancement des âmes (a).

6. Mais pour cela il faut laisser le Général pleinement maître de faire de ces biens ce qu'il voudra (b). Car si, même en donnant tout à la Société, le Jésuite donateur vouloit le gêner, en désignant un des lieux de la Société plutôt qu'un autre, ce seroit une imperfection telle, qu'on ne pourroit la tolérer, même en partie, sans avoir auparavant consulté le Général, & sans avoir obtenu de lui cet excès de condescendance, de la pardonner au Jésuite imparfait, dans l'espérance que la bonté divine daignera suppléer à ce qui manque à sa perfection (c). Or un Jésuite qui devient Coadjuteur, ou Profès, voudroit-il être un Jésuite imparfait ? voudroit-il être tenu pour tel par son Général, & par toute la Société ? Il faut donc, pour conserver sa réputation de perfection, donner indéfiniment tout son bien à la Société, & laisser le Général mai-

tre

(a) Qui in ingressu suo, vel post ingressum... MOTUS SUA DEVOTIONE, veller bona sua, vel eorum partem, in SOCIETATIS SUBSIDIUM dispensare, HAUD DUBIE opus faceret MAJORIS PERFECTIIONIS;... exoptando majus & universalius bonum Societatis, qua tota ad majorem Dei gloriam, ac universale bonum & utilitatem animarum instituta est. (Ideò) hoc judicium et relinquit qui Societatis universa curam habet... Quandoquidem ille melius, quàm quisquam alius, intelligere debeat quid convenias... Const. pag. 3. cap. 1. §. 9

(b) Voyez la citation précédente.

(c) Nihilominus si ad locum unum (Societatis) potius quàm ad alterum, QUAMVIS ID IMPERFECTUM SIT (indinarer), certiorer reddere Generalem poterunt, AN SIT ALIQUID HUIUSMODI IMPERFECTIIONIS TOLERANDUM, sperando quod... supplebit divina bonitas quod... ad maiorem ipsius perfectionem desse cernitur. Declar. ibid.

308 NAISSANCE ET PROGRÈS D'ETRE absolu d'en faire ce qu'il voudra. On sent toute la force d'une pareille séduction, pour concentrer dans la Société le bien des familles.

Aussi un prudent & important avis termine cette leçon édifiante des Constitutions; c'est qu'il faut en tout cela prendre les précautions nécessaires, *pour ne pas se mettre à dos les Rois & les autres Souverains (a)*, qui en effet ne verroient pas volontiers des donations si contraires au bien de leurs Etats, si la Société, ou plutôt le Général n'avoit pas des *Custodi nos*, & des Prêtes-noms pour les masquer.

C'est au Général seul qu'il appartient de décider de l'admission des Coadjuteurs formés, & il a besoin pour cela de tout peser avec prudence. S'il s'en rapporte à quelqu'autre, il faut que cet autre soit digne de toute sa confiance (b). On voit qu'il y est assez intéressé, pour prendre toutes ses précautions.

Mais par un partage singulier entre le Général & les Colleges, si le Général prend les biens, ce sont les Colleges qui se chargent des personnes. Le premier prend pour lui tout le bénéfice, & les Colleges pour eux seuls toutes les charges. Les Coadjuteurs en effet, quand ils ont fait leurs vœux, sont

distri-

(a) Ratione habitâ Regum, Principum & aliorum Potentatum, NE EIS CAUSA ULLA OFFENSIONIS DETUR, sed ad majorem ædificationem omnium, &c. Constit. ibid.

(b) Ut quis in Coadjutorem formatum admittatur, hoc ipsum mediator oportet Præpositi Generalis prudentiâ, nisi alicui ex particularibus cui multum consideret, id committendum videretur. Constit. pag. 5. cap. 2. §. 4.

listribués dans les Colleges, pour en être les *Recteurs*, *Professeurs*, *Procureurs*, ou *Confesseurs*, &c. & pour y remplir les différens autres emplois nécessaires, ou même de *simple convenance* (a). Il n'y a même qu'eux qui puissent être *Recteurs*.

Ce n'est pas que les *Constitutions* ne disent pour la parade, que les *Coadjuteurs* tant qu'ils seront dans les *Maisons Professes*, ne vivront que d'aumônes, comme les *Profes* (b). Mais outre qu'on verra dans un moment, à quoi cette mendicité se réduit, elles en reviennent aussi-tôt à dire aussi, qu'ils ne demeureront dans les *Maisons Professes*, que quand ils seront inutiles dans les *Colleges*. Tant qu'ils seront dans le *College*, ils vivront à ses dépens (c). Or ils y sont tous & toujours. Et en effet pourquoi voudroit-on surcharger des maisons aussi misérables que les pauvres *Maisons Professes*?

Le singulier est que tous ces *Coadjuteurs* formés vivent aux dépens des *Colleges*, selon les *Constitutions* mêmes; & cependant ils sont réputés ne point user des revenus des *Colleges*. Car la *défense* en est expresse dans les  
Con-

(a) *Præpositus Generalis Rectorem ut præsit cuique Collegio, aliquem ex Coadjutoribus constituet. Const. pag. 4. cap. 10. §. 3.*

(b) *Coadjutores quamdiù in domibus erunt, quæ ex elemosinis vivunt, & ipsi eodem modo vivent. Const. pag. 6. cap. 2. §. 4.*

(c) *In Collegiis, si Rectores fuerint, vel Lectores, aut alioqui in rebus necessariis, vel valde convenientibus, eisdem Collegiis utiles fuerint, vivant sicut & reliqui, ex eorum redditibus. Cum autem desierint utiles esse Collegiis, desinent in eis habitare, & in domibus (Professis) habitabunt. Const. pag. 6. cap. 2. §. 4.*

me, pour donner une juste valeur à la  
dicité des pauvres Profès. Venons à  
ce qui les regarde.

## §. V.

*Quatrième Classe de Jésuites: Profès de  
tre vœux.*

IV. CLASSE. Les Profès sont les p  
de la Société. Ce sont ceux qui ont  
*vœux supérieurs & solennels*, que les J  
ne font faire, selon Mr. l'Avocat - G  
Marion, qu'à ceux qu'ils admettent au  
*secrets mystères de leur Ordre*; & qui, c  
le dit aussi le Roi de Portugal, ont  
*preuves nécessaires pour mériter qu'on lui*  
*fié les horribles secrets des Conjurations* (1  
les aux intérêts du Corps.

*Dans un sens propre ils composent seuls*  
*ciété*, & leur classe se nomme même pa  
cellence la *Société Professe*, *Professa Soci*  
c'est ainsi que les Constitutions les appe  
Ils sont au moins les *membres princ*

des Collèges. Et c'est d'entr'eux seuls qu'est choisi le petit nombre de ceux qui ont voix active & passive dans l'élection du Général(a).

Une vocation si sublime demande sans-doute les grandes & longues épreuves que les Constitutions exigent (b). Outre les deux ou trois ans de probation, les six exercices célèbres, la multiplicité des examens, la cérémonie de mendier pendant trois jours, les ouvertures de conscience tous les six mois au Supérieur, &c. toutes choses cependant dont le pouvoir illimité du Général le met en état de dispenser, s'il le juge à propos : les Constitutions requièrent la pleine abdication de sa propre volonté, & de son propre jugement, la vertu, la science, qu'on soit Prêtre & Majeur.

Pour constater la science, il faut soutenir des

*pria, Professores duntaxat continet... quod hi sint in Societate præcipui. Declar. in Const. pag. 3. cap. 1. A. Professa Societas, præter tria vota, votum facit expressum Summo Pontifici. Exam. cap. 1. §. 3. & Constit. pag. 4. cap. 10. §. 1.*

(a) *Supremam Curam vel Superintendentiam Collegiorum... Professa Societas habebit. Constit. pag. 4. cap. 10. §. 1.*

*Ex illis, aliqui suffragium activum & passivum habent in electione Præpositi Generalis. Declar. in Const. pag. 5. cap. 1. A. Nullus qui 4. vota solemniter in Professione non emiseric, suffragium activum & passivum ad (Generalem) Electionem habere poterit. Declar. in Constit. pag. 8. cap. 3. A.*

(b) *Illi ad Professionem digni habebuntur, quorum vita diuturnis ac diligentibus probationibus, à Præposito Generali... perspecta valde & approbata fuerit. Constit. pag. 5. cap. 2. §. 1.*

*Peractis prius experimentis & probationibus debitis, & hos sufficienter in Litteris eruditos, in vita & moribus diu probatos, & omnes Sacerdotes. Exam. cap. 1. §. 2.*

312 NAISSANCE ET PROGRES DE  
des theses. Mais si le Jésuite avoit de ces  
dons importants, capables de suppléer à la science,  
sur-tout s'il étoit d'une naissance distinguée,  
on fermeroît les yeux sur la regle, & on ne laisseroit pas de l'admettre. C'est au Général seul d'apprécier la valeur de ces dons, & de juger du tout, à la plus grande gloire de Dieu (a), c'est-à-dire à la plus grande utilité de la Société.

En général on ne doit admettre à la Profession qu'un petit nombre de Jésuites, que des Jésuites d'élite pour l'esprit & pour la doctrine; des Jésuites longtems exercés dans la vertu & dans l'abnégation d'eux-mêmes (b). Ce sont de tels Profès qu'il faut au Général, pour les intérêts de sa Monarchie.

C'est aussi lui seul qui décide de l'admission à la Profession, & ce n'est que dans des cas très-rares qu'il doit en donner le pouvoir à quelque Provincial. Lui-même ne doit en décider qu'après des informations sûres. On n'en excepte que les Indes à cause de l'éloignement. Il peut cependant s'en rapporter à un tiers, mais pourvu que ce soit un Jésuite.

67

(a) Tamen qui.. egregia Dei dona haberet, ex quibus quod studio Theologiæ deest, compensari posset, sine eo ad Professionem trium, & aliqui viri insignes etiam ad 4 votorum, quamvis hoc extendi nequeat admitti possent.. Horum donorum judicium Præposito Generali tantum, ut quod foret ad majorem Dei gloriam faceret, relinquetur. Declar. in Const. pag. 5. cap. 2. B.

(b) Juverit magnam turbam hominum ad Professionem non admitti. Const. pag. 8. cap. 1. §. 2.

Non enim alii quam spiritus & doctrina selectæ virtutis, & multum à exercitatu in probationibus virtutis & abnegationis sui ipsorum, ad Professionem admitti debent. Const. pag. 10. §. 7.

en qui il ait autant de confiance qu'en lui-même; tant la chose est de conséquence! Et en effet, comme le disoit Mr. Marion, il s'agit d'admettre aux plus secrets mystères de la Société (a). Quand il ne s'agit au contraire, que de représenter le Général pour recevoir les vœux, il peut commettre qui bon lui semble, même une personne qui ne seroit pas Prêtre (b).

Les vœux du Profès sont enfin des vœux solennels. Ils ne sont cependant pas faits autrement que ceux des Coadjuteurs, ni avec plus de solennité. Ce sont absolument les memes cérémonies & la même publicité. Mais l'intention de celui qui les fait, & de celui qui les reçoit, est pour cette fois, que ces vœux soient solennels; & c'est l'unique différence que les Constitutions elles-mêmes y mettent: tant la direction d'intention a du pouvoir (c). Mais les Familles, l'Etat, & le

(a) *Quamvis in... Indiis possit Præpositus Generalis judicio Provincialis relinquere... nùm aliquis ad Professionem admitti debeat, necne, ... non facile ulli Provinciali facultatem admittendi ad Professionem committet, nisi prius certior ipse factus, ad (tales) admittendos particulariter consensum præstiterit. Declar. in Const. pag. 5. cap. 2. A.*

Cum unum... ad Professionem per alium admiserit, prius nominatim de eo certiores fieri, & de eorum dotibus ipsi satisfactum esse, oportebit... Vel hoc munus admittendi... alicui cui perinde ac sibi ipsi confidat, peculiari-  
ter committat. *Declar. in Constit. pag. 9. cap. 3. A.*

(b) Fieri potest ut Sacerdos non esset, qui ex ordinatione Generalis Professionem admittit. *Declar. in Const. pag. 5. cap. 3. A.*

(c) Illud essentiale est, ut publicè votum legatur, coram iis de Societate, & externis qui adfuerint, atque ut tanquam solenne & emittatur. & admittatur. *Declar. in Const. pag. 5. cap. 3. A.*

314 **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
 le Jésuite qui fait ces vœux, comme solennels, en feront-ils plus en sûreté? La Société qui les reçoit comme tels, en sera-t-elle plus liée? C'est ce qu'on verra dans un moment.

Voici la formule de ces vœux : „ Je voue  
 „ & promets à Dieu tout-puissant, en présence de la Ste. Vierge sa Mere, de la  
 „ Cour Céleste & de toutes les personnes présentes, & à vous R. P. Général de la  
 „ Société de Jésus, qui tenez la place de Dieu, & à vos successeurs (ou, à vous, qui représentez le Général & ses successeurs, qui tenez la place de Dieu,) la  
 „ pauvreté perpétuelle, la chasteté, l'obéissance, & en vertu de cette obéissance  
 „ un soin particulier pour instruire la Jeunesse, *selon la regle de vie contenue dans les Lettres Apostoliques accordées à la Société de Jésus & dans ses Constitutions*”.

„ Je promets en outre une obéissance spéciale au Pape, pour ce qui concerne les Missions, ainsi qu'il est contenu dans lesdites Lettres Apostoliques & dans les Constitutions. Fait à... &c (a)”.

On voit qu'à l'exception de l'article du Pa-

(a) Ego professionem facio & promitto omnipotenti Deo, coram ejus Virgine Matre, & universâ Coelesti Curia, ac omnibus circumstantibus, & tibi P. R.... perpetuam paupertatem, castitatem & obedientiam, & secundum eam peculiarem curam circa per eorum eruditionem, *juxta formam vivendi in Litteris Apostolicis Societatis Jesu & in ejus Constitutionibus contentam.*

Insuper promitto specialem obedientiam Summo Pontifici, circa Missiones; prout in eisdem Litteris Apostolicis & Constitutionibus continetur. Romæ vel alibi, tali die &c. *Const. pag. 5. cap. 3. §. 3.*



Pape, ce sont les mêmes vœux que ceux des Coadjuteurs formés, sinon dans quelques termes qui sont indifférens. *Les Profès des trois vœux* dont nous dirons un mot dans la suite, suivent cette même formule, excepté le dernier article.

C'est ici le lieu de faire remarquer, que l'Institut des Jésuites se joue du Pape sur ce vœu d'Obéissance, comme il le fait de tous les autres hommes sur le vœu de Pauvreté. Car on se rappelle ce qui a été dit dans la première Partie (pag. 13.) qu'Ignace s'apercevant que les obstacles qu'il éprouvoit à Rome sur l'approbation de sa Société, venoient sur-tout de ce que l'obéissance promise au Pape paroïssoit limitée; il imagina d'en promettre une sans bornes à Paul III. qui flatté de la promesse, donna sa Bulle d'approbation le 27 Septembre 1540. Les Bulles données ensuite rappellent souvent cette promesse. Mais les Constitutions nous apprennent que le Pape qui croit tenir tout, ne tient rien.

Car soit que, par une restriction mentale, la promesse n'ait eu pour objet que la seule personne de Paul III. soit par quelque autre direction d'*intention*, on voit que ce quatrième vœu, *d'obéir au Pape*, est restreint à *ce qui concerne les Missions*. Et pour qu'on ne s'y méprenne pas, les Déclarations ont grand soin d'observer, que „ TOUTE L'INTENTION de ce quatrième vœu d'obéir au „ Pape, a été & est encore, de le restreindre aux Missions; ET C'EST AINSI, ajoutent-elles, QU'IL FAUT ENTENDRE LES „ LETTRES APOSTOLIQUES, où il est parlé

### 316 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ DE CETTE OBEISSANCE A TOUT CE QUE LE  
 „ PAPE ORDONNERA, & *en quelque endroit*  
 „ qu'il ordonne d'aller (a) ". Qui n'admi-  
 rera pas encore ici cette puissance vraiment  
 magique de la direction *d'intention* dans la  
 Société? Elle opere qu'une promesse indé-  
 finie n'est qu'une promesse restreinte; qu'un  
 vœu d'obéir *en toutes choses* n'est qu'un vœu  
 d'obéir en une seule; & que l'obligation  
 d'aller *par-tout* n'est qu'une obligation d'aller  
 en certains endroits: & ainsi la Société,  
 par la seule vertu de *son intention*, déroge  
 aux Bulles des Papes, détruit leurs disposi-  
 tions, & les réduit à ce qu'elle veut.

Ce n'est pas tout. Car pour les Missions  
 mêmes, quand le Pape ordonnera de partir,  
 il est bien vrai qu'il faudra le faire: telle est  
 la loi du vœu. Mais il est vrai aussi que,  
 si le Pape n'a pas nettement fixé la durée  
 de la Mission, ce qu'on n'imagine gueres de  
 faire en pareil cas, le *Général fera revenir*  
*quand il voudra (b)*. Car telle est à son tour  
 la loi de l'Institut. Ainsi le Général défera  
 ce que le Pape aura fait; & voilà où se ré-  
 duit, selon *l'intention* de la Société, le qua-  
 trieme vœu d'Obéissance au Pape.

(a) TOTA INTENTIO quarti hujus voti obediendi Sum-  
 mo Pontifici, FUIT ET EST circa Missiones. Et sic oportet  
 intelligi Litteras Apostolicas ubi de hac obedientia lo-  
 quitur: IN OMNIBUS quæ jusserit Summus Pontifex, &  
 QUOCUNQUE miserit, &c. *Declar. in Const. pag. 5. cap.*  
*3. C.*

(b) Generalis in Missionibus omnem habebit potesta-  
 tem .. Potest etiam missos revocare. *Const. pag. 9. cap. 3.*  
*§. 6.* Sur quoi les Déclarations disent: non solum missos  
 per seipsum, sed etiam per Summum Pontificem, nullo  
 tempore definito, potest revocare. *ibid. G.*

A quoi l'on doit ajouter, 1. que le *Général* peut envoyer indistinctement dans les *Missions* tous les *Jésuites Profès & non Profès* (a), au-lieu que le Pape n'y peut envoyer que les Profès du quatrième vœu qui, comme on l'a dit, ne sont jamais en grand nombre. 2. Dans un autre endroit, les Constitutions disent encore, que quand le Pape n'aura pas déterminé le tems de la Mission dans un lieu particulier, on l'entendra d'un séjour de trois mois. C'est bien peu sans-doute, & visiblement éluder la disposition du Pape. Mais au-moins on croira que c'est quelque chose. Point du tout. Car à la ligne d'après, on dit qu'il dépendra de la volonté du Général qu'on y demeure plus ou moins (b). Et l'on conçoit que son vouloir sera toujours pour le moins, dès que l'ordre du Pape ne lui plaira pas; ce qui revient à dire que si le Pape envoie selon son vouloir, le Général peut faire revenir à l'instant selon le sien. 3. Enfin dans le même article des Constitutions, où l'on paroit déclarer avec un dévouement sans limites, que la Société a soumis aveuglément toute sa volonté & son propre jugement au Pape, on dit aussi-tôt que ce n'est que sur l'article des Missions; & ensuite, que c'est à condition que le Pape ne fera rien contre l'avis

(a) Generalis... mittere poterit omnes sibi subditos, sive Professionem emisierint, sive non emisierint. *Const.* pag. 9. cap. 2. §. 9.

(b) Si ad particularia loca, tempore minimè limitato, per Summum Pontificem mitteretur, ad tres menses ibidem manendum ei esse intelligatur, & magis AUT MI-NUS... Quæ omnia JUXTA SUPERIORIS ARBITRIUM. *Const.* pag. 7. cap. 1. §. 6.

318 **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
 l'avis du Général. Que tous les Jésuites, di-  
 sent-elles (a), se soumettent aveuglément sur  
 cela au Pape & au Général; & quant au Gé-  
 néral, s'il s'agissoit de sa personne, qu'il se sou-  
 mette de-même au Pape & à sa Société, c'est à-  
 dire, comme l'expliquent les *Déclarations*,  
 aux Jésuites qui sont à Rome. Ainsi le Pape  
 seul n'opéreroit rien, ou peu de chose. Tel  
 est le vœu d'Obéissance au Pape dans l'in-  
 stitution des Jésuites.

Si l'on demande comment les Papes n'ont  
 pas apperçu cette dérision; ou s'ils l'ont vue,  
 comment ils la souffrent? Je demande à mon-  
 tour, comment tous les autres hommes  
 n'ont pas vu qu'ils sont joués par le vœu  
 de Pauvreté des Jésuites; ou s'ils l'ont ap-  
 perçu, comment tant d'Etats policés ne se  
 sont pas délivrés depuis deux siècles d'un  
 tel Institut?

La pauvreté de la Société Professe en gé-  
 néral, & celle des Profès en particulier,  
 est un des articles les plus exaltés dans les  
 Constitutions. On l'y prêche comme le *mur*  
*d'appui* de la Société, comme l'objet de sa  
*dilection*, comme ce qu'elle a plus à cœur de  
*conserver dans toute son intégrité* (b). D'après  
 ce beau zèle, elles exigent un vœu particu-  
 lier de chacun des Profès, de ne jamais consen-  
 tir,

(a) Et IN HAC PARTE cum omnes proprium statum de-  
 voluntatum (S. Pontifici) subjecerit, ... inferiores hanc  
 curam universam Summo Pontifici AC SUPERIORI: SUM-  
 Superior verò quod ad suam personam attinet, Summo  
 Pontifici ET IPSI SOCIETATI, relinquet. *Const. pag. 7*  
*cap. 1. §. 2.*

(b) Paupertas ut munus Religionis diligenda, & in-  
 puritate conservanda est. *Const. pag. 6. cap. 2. §. 1.*

Société au - dessus de celle des Ordres  
dians, elles portent que les *Eglises de la*  
*té & les Maisons Professes n'auront au-*  
*genres de revenus, ni sous prétexte de*  
*que, ou de sacristie, ni sous aucun autre*  
*On n'y recevra pas même, sinon de Dieu*  
*l'honoraire ou l'aumône d'usage, pour les*  
*es, les Prédications, l'instruction des En-*  
*l'administration des Sacramens, ni pour*  
*le autre des fonctions de piété (c).*  
un mot, la Société Professe en général

&

Et ne in re tanti momenti Constitutiones muten-  
t ost emissam Professionem, unusquisque promittat  
Præposito Generali... offeratque in conspectu Crea-  
tor Domini nostri, quod nunquam assentietur, ad  
andum quod ad paupertatem in Constitutionibus  
et, nec in conventu totius Societatis. *Declar. in*  
*ibid. A.*

Sic paupertatem accipiendò, ut nec velit nec pos-  
sit ullos ad suam sustentationem, nec ad quid-  
ad habere; quod non tantum in particulari de uno  
; sed etiam de Ecclesiis & domibus Societatis Pro-  
est intelligendum *Exam Gen. cap. 1. §. 3.*  
ditus nulli, ne Sacristiæ quidem, aut Fabricæ ha-  
ssunt; sed neque ullâ aliâ ratione, ita ut penes

320 NAISSANCE ET PROGRES DE  
 & chacun des Profès en particulier, *ne doit  
 ni ne peut avoir aucuns revenus, ni aucune au-  
 tre chose au monde.* Ils doivent tous, & cha-  
 cun d'eux, *ne dépendre que de Dieu seul pour  
 leur subsistance, dans la confiance qu'il saura  
 bien, malgré ce défaut de revenus, la leur pro-  
 curer (a).* Il ne doit y avoir de biens & de re-  
 venus dans toute la Société, que pour les Colle-  
 ges, & Maisons de probation seulement; sans  
 que les Profès, ni leurs Maisons, puissent ja-  
 mais rien s'en appliquer (b). Le Général lui-  
 même ne peut dispenser de cette loi, ni les Pro-  
 fès, ni sa propre personne.

Enfin, pour dire la même chose en d'autres  
 termes, les Profès dans leur Maison Professe  
*ne vivront que d'aumônes (c).* On a vu d'ail-  
 leurs que ces Profès sont obligés, comme  
 les Coadjuteurs, de disposer généralement  
 de tous leurs biens & de tous leurs Bénéfi-  
 ces, avant leurs vœux; & de le faire, com-  
 me on l'a dit plus haut, pour les Coadju-  
 teurs,

(a) Nec redditus nec possessiones, nec in particulis,  
 nec in communi. *Const. pag. 6. cap. 2. §. 5.*

In solo Deo... fiducia constituatur, sine redditibus ullis  
 ipsum nobis prospecturum de rebus omnibus convenien-  
 tibus *Const. pag. 6. cap. 2. §. 2.*

(b) Professa Societas quidquam privatæ utilitatis  
 (Collegiorum) redditibus quærere vel in suum usum con-  
 vertere non possit. *Const. pag. 10. cap. 4. §. 1.* Nec red-  
 ditibus Collegiorum in domibus utantur. *Const. pag. 6.  
 cap. 2 §. 3.* In usum Societatis Professæ redditus Colle-  
 giorum convertere, Præpositus Generalis non possit.  
*Const. pag. 9. cap. 3. §. 18.* Generalis nec in suum, nec  
 in Professæ Societatis usum bona temporalia Collegiorum  
 possit convertere. *Const. pag. 4. cap. 2. §. 5.*

(c) Professi vivant ex eleemosinis in domibus. *Const.  
 ibid.*

eurs, au profit du Général. Ils cessent encore de pouvoir recueillir des successions, ni la Société de les recueillir pour eux. Les règles à cet égard sont communes pour les uns & pour les autres.

Voilà donc les pauvres le plus universellement pauvres qu'on puisse imaginer. Voilà des *mendians* très-véritables, & vraiment *sans fiction*. Rien n'est plus beau dans la théorie.

Mais dans la pratique il n'y a personne qui ne se demande, comment subsistent donc tous ces vénérables Profès, & leurs magnifiques Maisons. Car on les voit subsister très-richement, & personne ne les a jamais vu mendier. On ne voit point de *tronc* dans *leurs Eglises* pour la subsistance des pauvres Profès de la Société. Les Constitutions leur défendent même expressément *quant aux troncs*. Quant à mendier, il doit y avoir dans chaque Maison des Profès, désignés pour le faire (a). Mais ce ne sont dans le fait que des Quêteurs *ad honores*. Cependant la subsistance de ces Profès & l'entretien de leurs vastes édifices, ne tombent pas du Ciel.

Écoutons les Constitutions.

Pour commencer par la personne des Profès: d'abord s'ils sont *utiles aux Colleges*, sera-t-il juste que les revenus des Colleges ne les fassent pas subsister? „ Quoi qu'il soit „ or-

(a) Nulla sit in Ecclesiâ arca in quam eleemosinæ... onjici solent... Sit unis vel plures ad eleemosinas petendas quibus personæ Societatis sustententur, destinati. *const. idem*. §. 8. & 10.

### 322 NAISSANCE ET PROGRES DE

ordonné, disent les *Déclarations*, que ni les Profès, ni le Général, ne pourront s'aider de ces revenus... cependant on peut les faire servir aux besoins des Profès qui *seront utiles aux Colleges*, tels que les *ADMINISTRATEURS*, Prédicateurs, Professeurs, Confesseurs, Visiteurs, les autres Profès qui servent à leur utilité spirituelle, ou temporelle (a); ceux encore dont la présence y seroit, ou nécessaire, ou même seulement convenable". (Or à qui cela ne s'étendra-t-il pas? Car y donner de bons exemples, ne sera-t-il pas fort *convenable* dans ces Colleges?) „ Ceux aussi qui gouverneront les Etudes, qui soulageront les Coadjuteurs, qui formeront le conseil des Colleges" (b). Dès-là, voilà le Général & toute la Société Professe, nourrie & vêtue aux dépens des Colleges. Car on a vu que le *soin & la suprême administration en appartient à la Société Professe* (c). La Société Professe leur est donc *utile*.

Eile

(a) Cum dicitur non posse Societatem Professam, vel ejus, Præpositum Generalem juvari redditibus Collegiorum, ... possunt nihilominus expendi in usum illorum qui Collegiis utiles fuerint; cujusmodi sunt ADMINISTRATORES, Concionatores, Lectores, Confessarii, Visitatores, & alii Professi, vel similes personæ quæ spirituali vel temporali Collegiorum hujusmodi utilitati vacant. *Declar. in Constit. pag. 4. cap. 2. F.*

(b) In Collegiis habitare diu etiam possent; cum necessarium aut conveniens, ad ipsius Collegii bonum esset; si ad gubernationem studiorum essent necessarii... vel si ad Coadjutores sublevandis... si ad visitanda & dirigenda Collegia, &c. *Declar. in Constit. pag. 6. cap. 2. G.*

(c) Supremam curam vel superintendentiam Collegiorum Societas professa habebit, *Constit. pag. 4. cap. 1. §. 14.*



## LA COMPAGNIE DE JÉSUS: 323

Elle est même au premier rang des utiles, comme *Administratrice du spirituel & du temporel*. A l'égard du Général, qui l'oferoit dire inutile? C'est par lui d'ailleurs que la Société Professe exerce la Surintendance des Colleges: c'est par lui qu'ils s'administrent, & à lui que les comptes de l'administration se rendent. Après cela que devient cette loi sacrée dont le Général lui-même ne pouvoit pas dispenser?

Veut-on ne donner à cette exception qu'une étendue moins universelle? Nous reviendrons au même point par une route différente. Car d'abord tous les Profès qui rempliront dans les Colleges cette multiplicité de fonctions spirituelles & temporelles, seront constamment entretenus sur ces revenus. Or la multitude de 1011 Colleges ou Maisons, & celle des fonctions qu'on a soin de diversifier dans chacun sous tous les titres, comparées à 24 Maisons Professes & au petit nombre des Profès, imagine-t-on qu'il restera beaucoup de Profès, qui ne soient pas dans le cas privilégié?

Mais pour ceux mêmes dont le nombre excéderoit celui de ces fonctions, il suffit, disent encore les Déclarations, qu'il soient utiles au bien général de la Société, pour que les revenus du College doivent servir à leur subsistance. Or, dans le Sénat vénérable des Profès, peut-il y en avoir un seul, dont les travaux ne tournent pas de manière ou d'autre au bien général du corps? S'il s'agit d'écrire, par exemple, & c'est en effet celui que les Déclarations proposent, les Colleges peuvent-ils refuser leurs revenus

tant qu'il y ait une utilité de convenir  
 Enfin il n'est pas plus nécessaire de  
 rer dans les Colleges. Car outre les  
 qu'on dispose à y venir faire leurs cour-  
 des, & qui sont actuellement entrete-  
 ces revenus dans les MAISONS PRO-  
 & dans celles de probation; d'autres, & l-  
 bre peut en être aussi grand qu'on le v-  
 sont utiles HORS DES COLLEGES, & c-  
 vivre encore à leurs dépens. Par ex-  
 disent les Déclarations, les Procureu-  
 néraux de la Société, soit auprès du Pa-  
 auprès des autres Puissances (b), le  
 à plus forte raison, qui non seulem-  
 droit de se monter aux frais des Co-  
 une maison telle qu'on la jugera conv-

(a) In Collegiis Professores non habitare, in  
 diu in eis manendo .. diu etiam possent... quand-  
 factum, aut conveniens, ad universale bonum id v-  
 ut si aliquis cum expressâ facultate Præpositi Ge-  
 scribendi gratiâ, per tempus aliquod, se eò r-  
 Declar. in Constit. pag. 6. cap. 2. C.

(b) Rectores... provideant necessitatibus.. Sch-

## LA COMPAGNIE DE JESUS 325

mais de distribuer des présents sur ces revenus, pour la gloire de Dieu, c'est-à-dire, pour le bien de la Société (a); en un mot tous ceux indistinctement, qui demeurant hors des Colleges, font leurs affaires, spirituelles & temporelles, ou plutôt, comme le disent les Déclarations, celles de la Société.

Je demande après cela, où l'on trouve des Profès qui ne vivent pas sur les revenus des Colleges, & s'il en est un seul qui puisse être réduit à vivre d'aumônes.

Mais supposons qu'il reste quelque Profès sans être inutile à la Société, pour ne pas participer aux privilèges de tous ces Profès fortunés. Outre qu'au moins pouvant prier pour les Colleges, il doit avoir part à leurs revenus, puisque faisant leurs affaires auprès de Dieu, il sert à leur utilité spirituelle; 1. il ne doit vivre d'aumônes, qu'autant qu'il séjourneroit à la Maison Professe, & qu'il ne sera pas envoyé ailleurs (b). Car s'il fait voyage, non seulement les Colleges où il passe le nourrissent, l'entretiennent, & lui donnent les autres secours dont il peut avoir besoin; mais il peut demeurer un tems convenable en chacun (c). Il ne s'agit donc que de le

(a) Vestitus, victus & expensarum quarumlibet ad personam Præpositi spectantium, . . . prout Societas Præpositum ipsum ac se decere & Deo gratius fore judicabit . . . (ex redditibus Collegiorum) non illi præcluditur ostium, ut . . . detur quod convenit, ei cui dari debere ad gloriam Dei, Generalis sentiret. *Const. pag. 9. cap. 4. §. 1. Declar. ibid. P.*

(b) Professi vivant ex eleemosinis, in domibus, càm aliquid non mistantur *Const p 6 c 2 §. 3.*

(c) Dum iter faciunt, diem aliquem, vel tempus congruum.

326 NAISSANCE ET PROGRES DE  
le faire voyager. Il est même de l'essence de  
la vocation des Profès, disent les Constitu-  
tions, d'errer sans cesse par monts & par vaux,  
& telle est la pratique effective de la Société (a).  
Voilà donc les Colleges chargés encore de  
ces inutiles, & même de tous les Profès, à  
ce titre de voyageurs habituels.

2. Indépendamment des voyages de long  
cours, il faudra qu'un Profès soit bien dé-  
bile, s'il ne peut pas aller jusqu'au College.  
Or il suffit qu'il y arrive, pour avoir droit  
d'y recevoir, aux dépens du College, non  
seulement l'habit, mais tout ce que la Maison  
Professe lui donneroit, si elle le pouvoit. „ Les  
„ Colleges, disent les Déclarations, doi-  
„ vent suppléer à certaines dépenses, que les  
„ Maisons Professes feroient, SI ELLES LE  
„ POUVOIENT, comme d'habiller & de donner  
„ des secours aux Profès, que les Maisons Pro-  
„ fesses leur adressent. QUOIQUE CE SOIT AI-  
„ DER LA MAISON, ou du moins que cela  
„ paroisse tel, CEPENDANT CELA N'EST POINT  
„ CONTRE L'INTENTION DES CONSTITU-  
„ TIONS (b) ”.

On voit encore ici la vertu des directions  
d'intention; car la Lettre des Constitutions  
défend très-expressément, que les Maisons  
soient

gruum, in Collegiis manere possunt. Declar. in Consti-  
pag. 6. cap. 2. C. Vestitum & viaticum eis qui ad Col-  
legia ex domibus mittuntur, providere (possunt.) id. D.

(a) Cum etiam semper parati esse, juxta Professionis  
nostre rationem, & procedendi modum, ad discurrendum  
per has & per illas mundi partes, debeamus. Exam. cap.  
4. §. 35.

(b) Quod autem Collegia suppleant aliquos sumptus,  
quod si ipsa non facerent, facturæ essent domus, si pos-  
sent, ut VESTITUM & viaticum, eis qui ad Collegia ex  
dom-

oient aidées par les revenus des Colleges; & néanmoins par l'efficace de cette *intention*, les Colleges les en aident sans violer les Constitutions. Tout au plus il y aura cette précaution à prendre, d'*envoyer le Profès au College* pour y recevoir ces secours, & que ce ne soit pas le College qui les envoie de lui-même au Profès.

3. Mais le Profès sera-t-il assez malade pour ne pouvoir faire le chemin? C'est-là le dernier retranchement. On le fera porter dans la *maison de campagne du College*, pour y établir sa santé. Et là, n'étant plus dans la *Maison Professe*, on lui donnera ce qu'on voudra. *Les Profès en santé* ont le même droit sur ces campagnes. Cela n'est point encore compris dans la *défense des Constitutions* (a). Pourvu que ce ne soit pas dans sa *Maison Professe* qu'on nourrisse le Profès inutile, la Loi n'est pas violée; & l'on peut juger par-là, disent les Déclarations, *des autres secours qu'on peut lui donner encore*. Et si la maison de campagne ne convient pas, soit à la maladie, soit à la saison, pour trancher court & sans tant de cérémonies, on le fera transporter au College, tout inutile qu'il y puisse être; & là, sans s'embarrasser des Cons-

domibus MITTUNTUR; providere: quamvis id sit, AUT ESSE VIDEATUR domum juvare, non tamen est contra INTENTIONEM hujus Constitutionis. *Declar. in Conf. pag. 6. cap. 2. D.*

(a) Sic etiam intelligitur contra Constitutionem non esse, quòd in aliquo horto Collegii aliquid recreationis infirmi, vel sani, qui sunt in domibus, sumant; dum tamen expensis Collegii, QUAMDIU SUNT IN DOMIBUS, non alantur; ET TANTUMDEM DE REBUS SIMILIBUS. POTEST JUDICARI. *Declar. in Conf. pag. 6. cap. 2. D.*

328 **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
 Constitutions, on lui fournira tous ses be-  
 soins sur les revenus du College. On en fe-  
 ra de même *des vieillards*, & généralement  
*de tous ceux qui se trouveront hors d'état d'être*  
*utiles*; on demandera seulement la permission  
 du Général ou du Provincial. Après bien  
 des tergiversations, voilà donc les inutiles  
 comme les utiles, entretenus aux dépens  
 des Colleges (a).

Dans leur Maison même, s'ils sont trop  
 malades pour en être transportés, les Pro-  
 fès privilégiés y sont entretenus & nourris  
 par les Colleges; les Jésuites qu'on dispose  
 aux études l'y font de-même. Or il y au-  
 roit bien du malheur, s'il n'y avoit pas dans  
 le superflu de tant de privilégiés, de quoi  
 fournir le nécessaire à deux ou trois Profès  
 malades. Il ne s'agiroit au surplus de la part  
 du Souverain Administrateur des Colleges,  
 c'est-à-dire du Général, que de donner un  
 peu plus abondamment à ces privilégiés, &  
 de fermer les yeux sur l'emploi.

4. Enfin s'avisera-t-on en quelque cas d'a-  
 voir *des scrupules*, voici de quoi les calmer.  
 1. On doit se tenir pour avertis, que *les pe-*  
*tités choses sont tenues pour néant*, & que par  
 conséquent on peut donner aux Profès inutiles  
 sur les revenus des Colleges, pourvu que  
 ce ne soient pas des choses considérables; que  
 l'intention du St. Siege n'est point que les  
 Colleges soient inhumains; & qu'ainsi l'habit &  
 les

(a) *Nostri qui senio confecti sunt, vel infirmitate gra-  
 vati, & ad operandum in vineâ Domini non idonei, etiam  
 Professi sunt, possunt de licentiâ Generalis vel infe-  
 rioris . . . habitare in Collegiis & ex eorum redditibus ali-  
 Summarium, au mot Professi. §. 1.*

et autres secours que la Maison Professe ne peut  
 donner, ne sont point contraires aux Constitu-  
 tions (a). 2. Que le vrai sens des Constitu-  
 tions n'est pas ce qu'on s'imagine en les li-  
 mant. Car elles ne signifient autre chose, si-  
 non, que les Maisons Professes ne doivent  
 pas regarder les revenus des Colleges com-  
 me étant leur propre bien, ni le croire des-  
 tiné par sa nature aux dépenses particulières de  
 la Maison. Mais elles ne signifient pas  
 qu'on ne puisse pas en aider les Profès (b). Et  
 c'est vrai que dans les Maisons Professes,  
 les Profès ne doivent vivre que d'aumônes,  
 on en fera quitte, ou pour les faire venir

aux

(a) Res minimæ ducuntur pro nihilo; & ita ad scrupulos eximendos, declaratur, ubi Rector eum qui . . .  
 atico egeret, viatico aliquo ac eleemosinâ proseguere,  
 recipi posse. Quod autem Collegia suppleant alios  
 sumptus quos . . . facturæ essent domus, si possent,  
 ut vestitum & viaticum . . . providere . . . non  
 est contra (Constitutiones). *Declar. in Const. ibid.*

Sine tali etiam causâ (les emplois pour l'utilité des  
 colleges) posset expendi aliquid, quod exiguum sit,  
 in quovis homine de Societate . . . Quod enim tam  
 est exiguum, ut nihilum ducitur; & scrupuli eximuntur,  
 inhumane se habendi, inde verò contra Sedis  
 apostolicæ intentionem agendi. *Declar. in Const. pag. 47.  
 cap. 2. F.*

(b) Cum dicitur non posse Societatem Professam . . .  
 vari redditibus Collegiorum, intelligendum est . . .  
 quod non possint in proprios ipsorum usus converti.  
 Possunt nihilominus expendi in usum illorum qui Colle-  
 gis utiles fuerint . . . Sine tali etiam causâ posset ex-  
 pendere aliquid quod exiguum sit. *Declar. in Const. pag.  
 cap. 2. F.*

Quod Collegia suppleant aliquos sumptus quos . . .  
 facturæ essent domus, si possent, ut vestitum . . . non est  
 contra intentionem Constitutionis, quæ cavet ne Col-  
 legiorum redditibus ad victum & vestitum, & alias ex-  
 pensas proprias, domus juventur. *Decl. in Const. pag. 67.  
 cap. 2. D.*

330 **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
 aux Colleges; ou pour dire que *dans leurs propres Maisons ils sont utiles aux Colleges*; ou pour laisser déclarer aux Constitutions, que ce qu'ils reçoivent des Colleges, ils le reçoivent à titre d'aumônes (a). Par-là ils seront *Mendians véritables & sans fiction*; & cependant ils vivront sans mendier, & aux dépens des Colleges.

Il ne falloit pas tant tourner, pour avouer que tout cet appareil des Constitutions, sur la Pauvreté des Profès, sur leur titre de *Mendians sans fiction*, & sur les aumônes dont ils vivent, n'est qu'une dérision; & que dans le fait les Profès ne sont que des pauvres imaginaires, qui vivent, comme tous les Jésuites des trois autres classes, sur les revenus des Colleges.

A l'égard des Maisons Professes en elles-mêmes : 1. Quoiqu'elles ne doivent avoir ni possessions, ni revenus, soit en commun, soit en particulier, elles peuvent avoir une habitation & de Ville & de Campagne. Elles ne sont pas même tenues de se borner au nécessaire. Elles peuvent se procurer le *commode & le convenable*. Il faut seulement, pour ne pas blesser la lettre de la règle, ne rien louer de ces habitations, & ne rien vendre de ces fruits, de peur que ces loyers & le prix des denrées ne passent pour des revenus (b). On peut demander sur cela si  
 le

(a) Ubi Rector eum qui iter per ipsius Collegium haberet, viatico aliquo ac ELEEMOSINA prosequeretur . . . recipi (potest). *Declar. in Const. ibid.*

(q) Non solum redditus, sed nec possessiones ullas habeant in particulari, nec in communi, . . . præterquam quod ad habitationem vel usum necessarium eis, aut valde



le produit de l'Apoticairerie de la Maison Professe de Paris, ne forme pas autant un revenu, que pourroient l'être des loyers de maison, ou le prix des fruits vendus?

Voilà donc déjà des *fruits* & des *légumes* pour la subsistance des Profes; car ne les vendant pas, il faut bien les consommer. Les Constitutions montrent beaucoup de scrupules pour le cas où ces habitations de campagne produiroient du *vin*, de l'*huile*, ou du *froment*, pour la consommation de la Maison; parce que cela tient beaucoup du revenu: & elles disent en conséquence, que cela n'est pas permis. Ces Maisons peuvent avoir encore, mais en commun, du *mobilier*, de l'*argent*, une *bibliothèque*, & tout ce qui est *nécessaire pour l'entretien & pour la vie* (b).

2. Quoiqu'elles ne doivent avoir aucun revenu sous le titre de *fabrique*, ni à aucun autre titre, cependant elles en auront à ce titre même de *fabrique*, & à tout autre titre semblable. Car il faut bien entretenir ces habitations & leur Eglise. Mais pour concilier la règle avec elle-même, & ne point altérer leur vœu de *Pauvreté*, les Maisons

valde conveniens fuerit. Cujusmodi duceretur si . . . locos aliquis . . . qui aëre salubriori & aliis commodis polleret, admitteretur . . . Ille sit, ut nec aliis locetur, nec fructus qui reddituum loco esse possint, habeat. *Const. pag. 6. cap. 2. §. 5.* Si vini, vel olei, vel tritici proventum ferrent, vel si fructus & olera ex hortis venderentur (non) licebit; quamvis fructibus . . . ad commodum domus suæ uti possint. *Decl. in Const. ibid. F.*

(b) Rerum mobilium, ut pecuniarum, vel librorum, vel earum quæ ad victum & vestitum pertinent, potest in communi proprietatem habere. *Decl. in Const. ibid.*

point d'argent.

3. Quoiqu'elles ne doivent point re  
d'immeubles, cependant elles en rece  
Il est vrai qu'après les avoir reçus  
seront tenues de les vendre au-plûtôt,  
en employer le prix au soulagement  
Pauvres de la Société, c'est-à-dire  
mêmes, ou à celui des Pauvres du  
Mais par ces mots vendre au-plûtôt  
doit entendre, vendre le plus tard  
pourra, ou même ne point vendre du  
Car elles sont en droit d'attendre les  
avantageux pour vendre plus cher; & mê  
né vendre point, si l'immeuble est nécessai  
convenable à leur usage (b).

4. Quoiqu'elles ne puissent recevoir  
aumône pour leurs Messes, Prédications

(a) Redditi nulli, ne Fabricæ applicati, hab  
sint. Const. pag. 6 cap. 2. §. 2.

Si aliquis ex fundatoribus domorum, vellet  
aliquos ad fabricæ usum relinquere . . . non e  
paupertate Societatis alienum, dummodò nec d  
eorum ad Societatem pertineat . . . Quamvis ia  
re esset, ut is cui tale munus commissum est, suum  
faceret : & SIC IN REBUS SIMILIBUS. Declar.

*es fonctions, &c. cependant si on leur en donne, elles les recevront : mais c'est à condition qu'en les recevant, elles dirigeront bien sur intention, & qu'elles ne les recevront pas comme aumônes en général, mais non comme données à cause de ces fonctions (a).*

5. Enfin, quoiqu'elles ne doivent avoir aucune sorte de revenu fixe & perpétuel, cependant elles en auront. Car si quelques mes charitables leur lèguent une aumône à perpétuité, elles l'accepteront. Mais c'est aux conditions suivantes : 1. qu'on aura bien voulu la leur donner, & qu'elles ne sollicitent personne d'en faire autant ; 2. qu'elles n'intenteront point d'action en Justice pour se la faire payer (b) : mais il me semble avoir vu quelque part, que les Colleges pourroient intenter cette action pour elles.

Ces traits suffisent pour donner une idée du jeu qui regne d'un bout à l'autre dans l'Institut des Jésuites.

(a) Nec postulando, nec admittendo stipendium, vel elemosinas ullas, quibus Missæ, Confessiones, Prædicationes, &c. compensari videatur. *Const. pag. 6. cap. 2.*  
7. Quicumque voluerint, domum elemosinis juvare possint . . . Tamen non debet quidquam accipi, tantum stipendium, vel elemosina, pro iis quæ eis communicantur ; ita ut hoc detur, aut accipiatur pro illo. *Decl. in Const. ibid.*

(b) Redditus nulli . . . haberi possint, neque ullâ aliâ ratione. *Const. pag. 6. cap. 2. §. 2. Elemosinas perpetuas si aliqui sponte suâ relinquerent, nullum jus civile ad eas petendas in judicio requiratur, sed cum ad id charitas eos moveret, tunc eas elargiantur. . . . Nec quemquam ad ( eas ) domibus relinquendas invitare debet. Const. id. §. 6.*

# T A B L E

## Des Titres & Articles contenus dans ce troisieme Volume.

**S**UITE DE LA PREMIERE PARTIE, qui contient l'Histoire générale de la naissance & des progrès de la Compagnie de Jésus. Page 1

**ART. XXIX.** Différens événemens concernant les Jésuites, arrivés en France à la fin du siècle dernier & dans le siècle présent. Ibid.

**ART. XXX.** Autres événemens concernant les Jésuites, arrivés dans les Pays-Bas François & Autrichiens, à Liege, en Sardaigne, dans leurs Missions, en Grece, à Constantinople, en Italie, à Vienne en Autriche, en Espagne, en Pologne, &c. 31

**ART. XXXI.** Exposé succinct des artifices & des moyens généraux que les Jésuites ont employés pour devenir les maîtres, soit dans leurs Missions chez les Infideles & les Hérétiques, soit dans le sein de l'Eglise Catholique. 62

**ART. XXXII.** La récapitulation de l'historique de la Société prouve que les Jésuites ne sont pas reçus de droit, spécialement en France, ni même dans bien d'autres endroits, & que par la maniere dont ils se sont comportés, ils ne sont pas tolérables, quand même ils seroient véritablement reçus. 97

**SECTION I.** Les Jésuites ne sont pas reçus de droit en France. 98

**§. I.** Les Jésuites ne sont pas reçus de droit en France. Ibid.

*Pre-*

## TABLE DES ARTICLES.

<i>Premiere Epoque, qui est celle de l'Etablissement des Jésuites en France.</i>	100
<i>Seconde Epoque, qui est celle du rappel des Jésuites en France.</i>	117
<i>§. II. Quelle est la réception des Jésuites dans plusieurs Royaumes?</i>	139
<i>SECTION II. On prouve par la maniere dont les Jésuites se sont comportés, qu'ils ne sont plus tolérables, quand même ils auroient été reçus.</i>	166
<i>DEUXIEME PARTIE, dans laquelle il est prouvé que les Jésuites, par la nature même de leur Institut, ne sont pas recevables dans un Etat policé.</i>	215
<i>ART. I. Le plan général de l'Institut des Jésuites, tend à se former une Monarchie universelle, dont le Général est le Despote.</i>	217
<i>ART. II. PREMIER CHEF. Idée fastueuse que les Jésuites donnent de leur Société, pour amorcer tous les hommes.</i>	231
<i>ART. III. DEUXIEME CHEF. L'Institut des Jésuites est un mystere qu'ils cachent avec soin.</i>	236
<i>ART. IV. TROISIEME CHEF. Il n'y a même rien de fixe ni de stable dans l'Institut des Jésuites. Ils peuvent le changer arbitrairement, &amp; lui donner tous les caracteres qu'exigeront leurs intérêts.</i>	246
<i>ART. V. QUATRIEME CHEF. La Société par la nature de son Institut, peut comprendre dans son sein les hommes de tous les Ordres, peut-être même de toutes les Religions, les Laïcs, les gens mariés, les Evêques, les Papes, les Empereurs &amp; les Rois.</i>	249
<i>ART. VI. Suite du développement de l'Institut. Différentes manieres d'être Jésuite. Eten-</i>	due

## TABLE DES ARTICLES.

- due du vœu d'Obéissance. Illusion du vœu de*  
*Pauvreté. Cet Institut tend à dépouiller les*  
*Familles. Le Général peut d'ailleurs se jouer*  
*de tous les vœux des Jésuites, quand l'utilité*  
*de la Société le demande. Combien un*  
*pareil Institut est contraire au bien d'un E-*  
*tat.* 262
- §. I. *Première Classe des Jésuites. Vœux pré-*  
*maturés. On se lie à la Société sans que*  
*la Société soit liée.* Ibid.
- §. II. *Suite de la première Classe. de Jésuites.*  
*Illusion du vœu de Pauvreté.* 280
- §. III. *Seconde Classe de Jésuites. Elle est la*  
*seule propriétaire de tous les biens de la So-*  
*ciété. Mais c'est par le Général seul qu'elle*  
*administre ces biens.* 294
- §. IV. *Troisième classe de Jésuites. Coadju-*  
*teurs Spirituels & Coadjuteurs Temporels.* 299
- §. V. *Quatrième Classe de Jésuites Profès des*  
*quatre vœux.* 310



# HISTOIRE GENERALE DE LA NAISSANCE ET DES PROGRES DE LA COMPAGNIE DE JESUS,

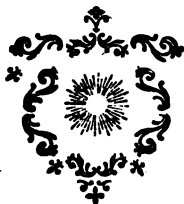
*Et l'ANALYSE de ses Constitutions & Privileges.*

<sup>4</sup>  
TOME QUATRIEME.

Qui contient les derniers Articles de l'Analyse  
Constitutions & Privileges de la Société de  
Jes, & une Table des Matieres contenues dans  
ces quatre Volumes.

NOUVELLE EDITION.

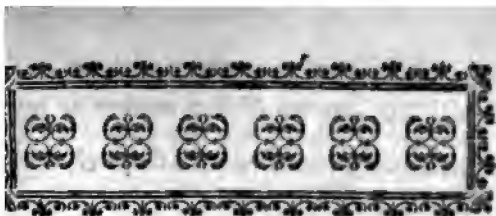
Corrigée, & augmentée sur les Mémoires de l'Auteur,  
comme de toutes les Pieces qui viennent de pa-  
roître en France touchant cette Société.



A A M S T E R D A M,  
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE,  
M D C C L X I.







# T A B L E

**Des Titres & Articles contenus  
dans ce quatrième Volume.**

**SUITE DE LA SECONDE PARTIE ;** *qui con-*  
*tient l'Analyse des Constitutions & Privile-*  
*ges de la Compagnie de Jésus.* Page 1

**SUITE DE L'ART. VI. §. VI.** *Autres vœux.*  
*Point de Jésuites qui ne puissent être renvo-*  
*yés. Danger pour les Etats.* Ibid.

**ART. VII. CINQUIEME CHEF.** *Le Régime*  
*de la Société est Monarchique, même despoti-*  
*que. La totalité de l'autorité, l'universalité*  
*de ses biens, de son administration, de sa di-*  
*rection, est réunie dans la seule main du Gé-*  
*néral.* 21

**ART. VIII. SIXIEME CHEF.** *Tous ceux qui*  
*composent la Société, doivent dépendre aveu-*  
*glément du Général, pour leur sort ; pour*  
*la disposition de leur personne, de leurs ac-*  
*tions & de leurs biens ; pour leur conscience ;*  
\* 2 *pour*

## TABLE DES ARTICLES.

*pour leur doctrine & leur maniere de penser sur tous les points, afin que l'esprit du Chef soit universellement celui du Corps & de chacun des membres.* 40

§. I. *Détail de ce gouvernement sur les personnes.* Ibid.

§. II. *Réponses à trois difficultés sur cette vaste Monarchie.* 56

ART. IX. SEPTIEME CHEF. *Selon l'Institut de la Société, aucune Autorité temporelle, ni spirituelle, les Conciles, les Evêques, les Papes même, ni les Rois, ne peuvent rien contre elle; elle est affranchie de toutes leurs Loix, & de toute dépendance à leur égard.* 71

§. I. *Indépendance des Jésuites à l'égard des Puissances Séculières, des Evêques & des Curés.* 72

§. II. *Indépendance des Jésuites à l'égard de l'Eglise.* 89

§. III. *Indépendance des Jésuites à l'égard des Papes.* 102

ART. X. HUITIEME CHEF. *La Société réunit dans elle seule les privilèges & les prérogatives de toutes les autres Sociétés, passées, présentes, futures, & même de toutes les Sociétés possibles. Son Institut est tel, qu'elle peut s'approprier tous les droits & tous les pri-*

## TABLE DES ARTICLES.

*privilèges imaginables. Elle les possède d'une manière qui lui donne la supériorité sur tous les autres Corps, & qui peut même les en priver, pour qu'elle seule les ait.*

141

**ART. XI. NEUVIEME CHEF.** *La Société peut lier à elle tous les Particuliers & tous les Corps, sans jamais se lier elle-même à leur égard. Elle demeure toujours maîtresse de se jouer des engagements & des contrats, selon les intérêts de sa Monarchie & le besoin des circonstances.*

169

**ART. XII. DIXIEME CHEF.** *La Société par la nature de son Institut peut réunir dans la main de son Chef de grands biens, & toutes les richesses nécessaires à des vues d'une aussi grande étendue. Son Institut lui en fournit tous les moyens possibles.*

184

**ART. XIII. ONZIEME ET DERNIER CHEF.** *La Société, pour déterminer la multitude de tous les Etats à se ranger sous sa domination, & pour parvenir ainsi à la Monarchie universelle, 1. amorce les Grands & les Amateurs du siècle, par une doctrine adoucie, une morale commode, des principes amis de toutes les passions: 2. se rend formidable pour qui-conque ne la favorise pas, & ne consent pas à subir son joug. Elle s'est formée des maximes qui la mettent en état de faire trembler les Têtes même couronnées.*

204

**CONCLUSION.**

321

## TABLE DES ARTICLES.

POST-SCRIPTUM. *Article VII. du Supplément aux Réflexions d'un Portugais. Les Jésuites nuisibles à l'Etat.*

*Déclaration du Roi &c.*

*Arrêt de la Cour du Parlement.*

*Arrêt de la Cour du Parlement.*

*Arrêt de la Cour du Parlement.*

HISTOIRE  
GENERALE  
DE LA NAISSANCE  
ET DES PROGRÈS  
DE LA COMPAGNIE  
DE JESUS,

*Et Analyse de ses Constitutions & Privileges.*

\*\*\*\*\*

SUITE DE L'ARTICLE VI.

§. VI.

*Autres Vœux. Point de Jésuites qui ne puissent  
être renvoyés. Danger pour les Etats.*

**T**ERMINONS par quelques observa-  
tions sur des articles importants.  
I. Outre ces Profès des quatre  
vœux, il y a les Profès de trois  
vœux seulement. Leurs vœux  
sont *solemnels* comme ceux des premiers. *Ce  
sont des hommes qui AYANT BIEN MERITE' de  
la Société*, ou qui doués d'une piété singu-  
liere, n'ont pas cependant les rares talens  
nécessaires pour être admis dans le Sénat  
des grands Profès. Ils sont bornés ordinai-  
rement au Ministère de la Confession. Le  
Tome IV. A Géné-

d'ailleurs aucune charge qui leur do  
torité sur les Profès des quatre vœ  
faut qu'ils aient demeuré au moins 1  
dans la Société.

•II. En relisant les Constitutions,  
couvre ce qui m'étoit échappé, que  
suites n'ont point essentiellement  
particulier; que l'habit actuel n'est qu  
bit de pur usage, & que, selon l'Insti  
me, les Profès des quatre vœux p  
être vêtus comme on l'est dans le m

„ Dans la maniere de s'habiller,  
„ les Constitutions; en parlant des  
„ & des Coadjuteurs, il faut observ  
„ choses. 1. Que l'habit soit honn  
„ Qu'il soit conforme à la coutume d  
„ où l'on vit 3. Qu'il n'ait rien de c  
„ re à la pauvreté dont nous faisons  
„ sion. Ainsi il ne seroit pas conv  
„ d'user ni de velours, ni de draps  
„ faut donc s'en abstenir." Les L  
„ tions ajoutent: Ce qu'on dit du  
„ & des draps fins, doit s'entendre  
„ hits nouveaux que la Maison fournir

„BITS PLUS RICHES, quoique modestes. Mais  
 „ils ne doivent pas porter de tels habits  
 „dans l'usage ordinaire. (a) On ne doit plus  
 s'étonner de ce qu'aux Indes, des Jésuites  
 prennent en certains jours l'habit de Man-  
 darins: c'est la loi de l'Institut.

Ainsi ce ne sont plus seulement les deux  
 premières classes de Jésuites, qui peuvent  
 être Jésuites sans l'habit d'usage. Ce sont  
 les quatre classes, & la Société toute entie-  
 re, qui, selon l'Institut, malgré les vœux  
 simples, ou les solennels, malgré les trois  
 ou quatre vœux, peuvent être vrais Jésui-  
 tes sans avoir l'habit. Et c'est le cas où  
 sont tous les Jésuites qui vivent dans le sie-  
 cle, soit qu'on leur fasse faire les grands  
 vœux, comme dans l'exemple célèbre dont  
 parlent les Mémoires de Mr. Dorsane, soit  
 qu'ils ne fassent que celui de la petite Ob-  
 servance, d'obéir en tout au Général, de vi-  
 vre & mourir dans la Société.

III. Tous les Profès indistinctement, a-  
 près leurs vœux solennels, sont tenus d'en  
 faire encore d'autres, mais qui sont vœux  
 simples. On a déjà parlé de celui qui a  
 pour

(a) In vestitibus ratione tria observantur. Primum ut  
 honestus ille sit; alterum, ut ad usum loci in quo vivi-  
 tur, accommodatus. Tertium, ut Professioni paupertatis  
 non repugnet. Videretur autem repugnare, si seri-  
 cis vel pretiosis pannis uteremur; à quibus abstinendum  
 est. *Compl. p. 6. c. 2. §. 15 sur quoi les Déclarations dis-  
 sent:* Hoc intelligendum est in iis, quibus Domus novas  
 vestes providet. Non tamen repugnat quod qui Societa-  
 tem ingrediuntur, si panno pretiosiore, aut re simili in-  
 duti venerunt, eo uti possint; nec etiam, si in oc-  
 currenti aliquâ occasione, vel necessitate, quis vestibus  
 melioribus, honestis tamen, indueretur. Sed ad ordina-  
 rium vestiendi modum eis uti non debent. *Déclar. ibid.*

assurer la puissance du Général sur  
qui pourroient être élevés à des di-  
*bors de la Société.* On promet non-  
ment de ne rien tenter pour y par-  
mais d'y refuser même son consente-  
autant qu'on le pourra, c'est-à-dire, *n'y*  
n'y est forcé par un commandement su-  
périeur, qui oblige sous peine de pé-  
c

L'Institut va bien plus loin. Il obli-  
promettre par ce vœu, que dans le ca-  
me où l'on sera contraint d'accepter un  
ché, & sans-doute aussi celui de Rom  
Jésuite Evêque, ou Pape, conservera  
jours *une telle dépendance à l'égard du G.*  
*de la Société, qu'il ne refusera jamais se*  
*seils, ou ceux du Jésuite qu'il aura daig*  
*donner pour le représenter.* Il faut vou-  
plus qu'on OBEIRA docilement à ces co-  
Il est vrai qu'on ajoute dans le vœu,  
*juge ce qu'il me conseillera préférable à me*  
*pres pensées.* Mais on dit aussi, LE  
ENTENDU SELON LES CONSTITUTION  
DECLARATIONS DE LA SOCIÉTÉ' (a); c



signifie que l'Evêque ou le Pape renoncera à son propre jugement (a), & croira toujours que les pensées du Général, ou du Représentant, sont bien meilleures que les siennes. „ Ce n'est pourtant pas, ajoutent les „ Constitutions, que celui qui devient Evêque, ait encore pour Supérieur un Jésuite. C'est seulement une nécessité qu'il veut bien s'imposer à lui-même, pour obéir plus sûrement à Dieu, ayant auprès de lui quelqu'un qui lui propose librement ce qu'il y aura de plus propre à procurer sa gloire (b). „ Il est visible, malgré les replis artificieux de ces tournures, que selon l'Institut le Général doit dominer l'Evêque, ou le Pape, comme il dominoit le Jésuite; ou plutôt être le véritable Evêque, & le véritable Pape, sous le nom du Jésuite, comme il veut être associé

au

*ne detrahent, quod vel ipse per se, vel QUIVIS ALIUS DE SOCIETATE QUAM AD ID IPSE SIBI SUBSTITUERIT, dare mihi dignabitur. Consiliis vero hujusmodi ita me PARITURUM SEMPER esse promitto, si ea meliora esse, quam quæ mihi in mentem venerint, judicabo. OMNIA INTELLIGENDO JUXTA SOCIETATIS JESU CONSTITUTIONES ET DECLARATIONES. Tali die., Constitut. à la fin de la dixième partie.*

(a) Superiorem loco Christi agnoscere... & veram abnegationem propriæ voluntatis & judicii habere; voluntatem ac judicium suum cum eo quod Superior vult & sentit, omnino conformantes, proposita sibi voluntate ac judicio Superioris, pro regulâ suæ voluntatis & judicii. *Const. p. 3. c. 1. §. 23.*

(b) Non quod habeat, qui Prælatus est, aliquem de Societate Superioris loco; sed quod sponte in Dei conspectu vult ad id faciendum obligari, quod... melius esse intellexerit; quodque placeat esse aliquem qui sibi cum charitate & libertate Christianâ... id proponat. *Constitut. p. 10. §. 6.*

## 6 NAISSANCE ET PROGRES DE

au Trône, selon l'Évêque de Leira (a), & être le véritable Roi, sous le nom d'un Roi aggrégé à la Société. C'est l'objet unique que peut avoir ce vœu, qui rentre au - reste dans le vaste plan de la Monarchie universelle.

C'est à l'Eglise & aux Etats de juger de toute l'étendue du danger, qu'ont nécessairement pour l'un & pour l'autre, cette domination de la part du Général, & cet asservissement de l'Episcopat ou de la Royauté de la part du Jésuite.

IV. Mais si le Jésuite, élevé même à l'Episcopat, est lié jusqu'à ce point sous la dépendance de la Société, il n'en est pas de même de la Société à l'égard du Jésuite.

Le Jésuite est lié: il l'est tellement à la Société, que, s'il s'en retire de lui-même, elle est en droit de le revendiquer comme Apostat, & de le faire rentrer dans son devoir: les Constitutions y sont précises.

Il est vrai que si le sujet ne lui paroît pas mériter son attention, elle se fait une règle de sagesse & d'économie, de ne pas user de son droit, & de le libérer même de ses vœux, pour (b) prévenir ses scrupules. Il est encore vrai que, si depuis sa sortie il a pris l'habit d'une autre Religion, elle s'abstient ordinairement d'en user, pour éviter un procès (c). Mais si c'est un sujet d'élite sur lequel elle ait des vues, „ on pourra, disent „ les

(a) Voyez ci - devant Tome III. pag. 259. *Ex fais.*

(b) Ad eos reducendos qui sine licentiâ secederent, si prius parùm idonei ad Societatem habebantur, nullâ diligentia opus erit: sed relaxato illis voto ut omnes scrupuli eis eximantur. *Const. p. 2. c. 4. §. 4.*

(c) Quamvis ad Societatem idonei, si aliam religio —  
nem,

## LA COMPAGNIE DE JESUS. 7

« les Constitutions, faire les diligences nécessaires pour le réduire à son devoir, & l'on aura la faculté d'user des privilèges que le Saint Siège nous a donnés pour cela (a). On doit même, après son retour, lui imposer des peines qui puissent servir, à retenir les autres, à moins qu'on ne croye que dans le cas particulier le parti de la douceur soit préférable (b). »

Ajoutons que si depuis, pour s'attirer la foule des inconstans, la Société a permis qu'un Jésuite pût de lui-même demander sa sortie, l'admission même de sa demande constate la réalité de ses liens. Car si le Général juge qu'il la demande sans causes suffisantes, & qu'il soit d'ailleurs un sujet propre à la Société, il a droit de lui imposer silence, & de le punir sévèrement, s'il insiste. Il a même celui de le poursuivre COMME APOSTAT, s'il obtient sa demande sur un exposé faux (c). En un mot

nem, ingressi sunt & ejusdem habitu induti fuissent, litigandum esse Societati, nec procurandum videtur ut eos reducat. *Declar. ibid. B.*

(a) Ces privilèges sont de poursuivre les transgresseurs comme Apostats, de les arrêter & emprisonner avec le secours du bras séculier. Ils sont même excommuniés. *Bulle de Pie V. du 15 Janvier 1565 en faveur des Jésuites.*

(b) Si habitum... non induissent, poterit ea diligentia exhiberi quam ordinata & prudens charitas dictaverit, ad eos reducendos. *Declar. id.* Diligentia adhiberi ad eos reducendos poterit, & privilegiis à Sede Apostolica ad negotium hujusmodi concessis... uti licebit. *Const. ibid.*

§. Quod ad satisfactionem attinet... cum ejus satisfactionis scopus sit aliorum edificatio, &c. *Declar. ibid.*

(c) Omnes qui dimissionem petunt... & idonei alioquin ad Societatem judicantur... Quod si Præpositus Generalis non judicaverit causas ad dimissionem sufficientes & idoneas, sub obediencia præcepto perpetuum illis silentium indicat,

**8**    **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
mot nul Jésuite, *est-il un indult du Pape*, ne peut sortir de la Société, sans le consentement du Général, si ce n'est pour se faire Chartreux.

Ainsi les sujets qui sortent de la Société, n'en sortent, que parce que la Société, ne les jugeant pas dignes d'elle, veut bien ne pas user de son droit, pour les retenir malgré eux.

Au-contre la Société n'est jamais liée, & ne peut être contrainte à garder personne malgré elle, fût-ce un Profès du quatrième vœu. *Tous peuvent être renvoyés de la Société*, disent les Constitutions, *même en certains cas les Profès, à quelque grade ou dignité qu'ils soient parvenus dans la Société. Le Général lui-même peut être destitué de sa place, & s'il est besoin on doit le congédier.* Elles veulent seulement qu'on se détermine plus difficilement à ces renvois, quand il s'agira de Jésuites admis dans l'intimité de la Société (a). Il y auroit trop de danger pour ses secrets.

A l'égard des causes, on se rappelle ce qu'en dit le Roi de Portugal, que les inférieurs

dicat, eosque, si non obtemperent, pro delicti qualitate severè puniat... Eos qui è causis non veris, fraude ac dolo, dimissionem obtinuerunt... posse Superiores contra eos agere, tanquam contra veros Apostatas. 7<sup>a</sup>. Congreg. gener. 1616. Decret. 22.

(a) Omnes, ut in Constitutionibus dicitur, dimitti possunt... in quibusdam casibus etiam Professi cujuscumque gradus & dignitatis in Societate sint, dimitti possent. *Decl. in Const.* p. 2. c. 1. A. Si quid horum accideret, potest ac debet Societas Generalis officio privare: & si opus est, à Societate remove. *Const.* p. 9. c. 4 § 7. Alii tamen facilius quam alii, dimittentur. *Declar. ibid.* Et causa ad dimissionem digna, eò graviore esse oportet, quò quis arctius Societatis corpori conjunctus est. *Const. id.*

## LA COMPAGNIE DE JESUS.

rieurs soumis aux Provinciaux, „ depuis les  
 „ Novices jusqu'aux Profès du quatrième  
 „ vœu inclusivement, n'ont pas la moindre  
 „ liberté de demander... qu'on leur fasse  
 „ connoître les fautes dont on les punit,  
 „ ou pour lesquelles on les chasse, & que  
 „ des dénonciations secrètes & dangereuses  
 „ font chasser une infinité de sujets, avant  
 „ même qu'elles leur soient connues (a).”

Ce n'est pas que les Constitutions n'énoncent certaines causes de ces exclusions. Pour celle d'un Général, par exemple, on parle de *dissolutions*, d'*assassinat*, de *s'approprier les revenus des Colleges* pour en gratifier quelqu'un; d'*aliéner les biens des Colleges ou des Maisons*; de *SOUTENIR UNE MAUVAISE DOCTRINE*, par exemple celle du pauvre Général Gonzalès, qui s'étoit avisé d'écrire contre la chère Probabilité. Mais outre que les Constitutions se renferment d'ailleurs dans d'autres généralités, qu'on demeure le maître d'appliquer comme on veut, par exemple pour le Général, ces *péchés mortels dont l'acte est extérieur* (b): les Déclarations nous avertissent, qu'on peut renvoyer POUR DES CAUSES SECRÈTES, même POUR DES CAUSES QUI NE SUPPOSEROIENT AUCUN PÉCHÉ; qu'on peut même renvoyer en secret, sous prétexte d'envoyer ailleurs, quand les causes ne pourroient se dire, sans troubler l'esprit des autres Jésuites. (c). En général elles laissent à la

volon-

(a) Manifeste aux Evêques de ses Etats, pag. 42 & 151.

(b) Peccata mortalia in externum actum prodeuntia. Conf. p. 9. c. 4. §. 7.

(c) Præter hos nonnulli occultè dimitti possunt, quæ de causâ, QUÆ FLURIMÆ, (& quidam ex illis ALIQUÆ

## 10 NAISSANCE ET PROGRÈS DE

volonté du Supérieur, de *déclarer ou non, tant en public qu'en particulier* (a), les motifs des exclusions; & souvent c'est la volonté d'un seul homme, tel que le Général, ou en certains cas le Provincial, *sans prendre l'avis de personne*, qui décide de ces renvois. C'est ce qui revient à ce que dit S. M. Portugaise, de ce *pouvoir législatif inviolable & despotique* du Général, & de *cette aveugle, stupide & indéfectible obéissance*, qu'on exige chez les Jésuites *pour des loix mystérieuses... qu'on est obligé d'exécuter sans réplique.*

Tel est donc le sort d'un Jésuite, d'après l'Institut lui-même, qu'après avoir vieilli dans la Société, s'être dépouillé de ses biens, ou par ses vœux, ou sur les ordres que le Général en aura donnés; avoir renoncé aux espérances de sa naissance, de sa famille, ou de ses talens; s'être rendu incapable de toute autre occupation, que de la Vie Religieuse; après s'être lié devant Dieu par des vœux dont le Général ne libère point s'ils sont solennels (b), & qui, quand ils seroient simples, n'en agiteront pas moins sa conscience le reste de sa vie, malgré ces prétendues libérations; enfin, après avoir conformé

**SINE PRÆCATO ESSE POSSENT**) essent occultæ, & si dicerentur, in aliis aliquid perturbationis timeretur. Tunc conducibilis est aliquo prætextu, ut probationum, extradomum mitti. *Declar. in Const. p. 2. c. 3. A.*

(a) Reddere rationem causarum... vel non reddere, in communi, vel in particulari, magis vel minus conveniunt. *Decl. in Const. p. 2. c. 3. C.*

(b) Les Constitutions avouent qu'il ne libère que des vœux simples Absoluti manent à votis simplicibus... & nullâ aliâ dispensatione indigent. *Const. p. 2. c. 4 §. 3. 1*

**LA COMPAGNIE DE JESU.** **Y**  
**ané** ses jours à se rendre irrépréhensible, il  
 peut en un moment, pour une raison incon-  
 nue qui ne supposera pas même en lui de pé-  
 ché, & par ce seul motif, que les intérêts de  
 la Monarchie des Jésuites l'exigeront, (a),  
 être inhumainement expulsé, & tomber com-  
 me des nues dans la Société Civile.

Encore si les Jésuites lui rendoient les  
 biens qu'il leur aura donnés, ou lui assurô-  
 ent quelque subsistance. Mais des pauvres  
 tels que des Jésuites pourroient-ils rien don-  
 ner? Quant à rendre, les Constitutions y  
 ont mis bon ordre. Car si pour la forme el-  
 les disent, qu'il emportera tout ce qui lui appar-  
 tient (b), d'un côté il ne lui appartient plus  
 rien, s'il a tout donné; aussi les Déclara-  
 tions disent, que ce qui lui appartient, ne  
 sera pas difficile à trouver : de l'autre, des  
 choses données à la Société, il n'en reprendra que  
 ce qui s'en trouvera en nature. Et comme il  
 n'arrivera presque jamais qu'elles existent  
 encore, c'est au Général, ou à son Délégué,  
 de décider, si, pour en tenir lieu, on lui don-  
 nera quelque chose ou rien (c). En sorte que  
 si le desintéressement connu de la Société  
 décide pour le rien, ou pour le peu, le Jé-  
 suite

(b) Vel quòd ad commune bonum Societatis, non  
 conveniat, ut in eà maneant. *Const. p. 2. c. 1.*

(a) Ac secum omnia sua ferat. *Const. p. 2. c. 3. §. 9.*  
 Ea quæ ipsius esse constet, difficile non est statuere ut  
 secum ferat. *Decl. ibid. B.*

(b) In iis quæ expendisset, vel dedisset Societati . . .  
 prudentiæ Superioris dimittentis relinquetur; ut habitâ  
 ratione, tum æquitatis, tum ædificationis, statuat, num  
 illi aliquid amplius, quàm quod invenietur de rebus ipsius,  
 dari debeat, NAC-NE: & si amplius, quantum. *Declara-*  
*ti. B.*

## 12 NAISSANCE ET PROGRES DE

suite aura donné tout à la Société, Ton bien, sa santé, ses talens, la plus grande partie de sa vie; & il se trouvera jetté dans le sein de l'Etat, sans autre ressource pour subsister, que de porter le trouble dans sa famille, ou de dépendre des charités publiques. Si c'est en France & qu'il ait moins de trente-trois ans; il viendra renverser les partages & les contrats, changer le sort d'une partie des Citoyens, reprendre des biens auxquels il a renoncé. S'il a les trente-trois ans, ou qu'il soit Profès, il faudra que sa famille ou l'Etat en ait la charge. Eh! quelle charge à tous égards pour tous les deux, qu'un homme qui aura vieilli chez les Jésuites, qui sera tout rempli des maximes de la morale & de l'esprit des Jésuites!

Il n'y a point de Citoyen qui ne se recrie sur ce qu'il y a d'inique & de contraire à la tranquillité des familles, dans ces Constitutions Léonines, qui n'obligent que l'une des parties, & qui mettant tout le profit & la sûreté d'un côté, mettent de l'autre toute la perte & l'incertitude; cependant cette portion de l'Institut est l'une de ses ruses les mieux entendues.

*Car la faculté de renvoyer les Jésuites est un des plus grands mystères de la Société (a), dit au Roi le Sieur Grebert dans la Requête dont nous avons déjà parlé. Si l'on en sort, on y rentre; & elle reprend le Jésuite avec la même facilité qu'elle le renvoie. Pourquoi, dit-  
il encore, fait-elle tant de mouvemens pour ses  
Re.*

(a) Requête au Roi signée en 1733, par feu Mr. Goussier Avocat au Conseil, p. 22. & Réponse, p. 21.



## LA COMPAGNIE DE JESUS 23

**Religieux congédiés ?** S'ils sont véritablement libres & déliés de tout engagement à l'égard de la Société, quel intérêt a-t-elle dans leur fortune ? Y a-t-il des conditions tacites dans les congés comme dans les vœux ? Sans-doute. La Société les congédie *ad tempus*. . . . . Et les vœux reprennent leur force en cas de retour : véritablement cela n'est pas écrit dans les congés. La chose seroit trop crue. Mais l'intention y est toujours : *Omnia intelligendo juxta Societatis Constitutiones*.

Il est constant en effet par les Constitutions (b), que la Société reprend ceux qu'elle renvoie, & qu'il dépend même du Supérieur de les reprendre à l'instant, sans autres épreuves. Or de quelle ressource cette double faculté de renvoyer & de reprendre, n'est-elle pas à la Société, tant pour l'intérêt politique, que pour l'intérêt pécuniaire ?

Les intérêts politiques de la Société demanderont-ils, par exemple, qu'en certaines circonstances critiques, elle ait dans quelques Etats des Résidens dévoués, qui, sans paroître dépendre d'elle, y fassent habilement ses affaires ? Le Général saura congédier à propos des Jésuites adroits & sûrs ; ne les libérera que de certains vœux, ou pour un tems seulement ; les tiendra liés à lui pour tout le reste, par le vœu toujours subsistant de l'obéissance, & d'après ces arrangemens secrets les rendra en apparence à la vie civile, les y laissera même, s'il le faut,

(a) *Sive recasseris sponte sua, sive dimissus, qui redit, si admissus, denuò examinari debet, & generalem Confessionem facere, ipso in ingressu, ab ultimâ... & alijs probationibus exerceri; PROUT SUPERIORI...* VIDEBIS. *Const. p. 2. s. 4. 9. 8.*

#### IV. NAISSANCE ET PROGRES DE

faut, jusqu'à la mort, pour le dommage de ces Etats, mais pour le profit de la Société. S'agira-t-il au contraire d'amples successions à recueillir? A l'instant le Jésuite sera congédié. Mais lié par ses vœux à la Société, dépendant d'elle pour le tems & la nature de sa libération, il ne sera libéré que pour le tems nécessaire à cette opulente récolte, & sous la condition de revenir au port avec ses dépouilles. Par ces adroits Traités, les Jésuites congédiés *se gorgent*, comme le dit Pasquier; *puis quand ils sont faits riches, ils sont contraincts comme membres de la Société, de rapporter au Corps général de leur Ordre tout ce qu'ils (ont acquis) (a).*

Si l'on en veut des exemples, on peut citer le Pere Grebert, pour qui les Jésuites de Flandres se donnerent en effet *tant de mouvemens*. Après un séjour de treize ans dans la Société, y avoir fait les trois vœux, y avoir rempli toutes les fonctions de Coadjuteur spirituel, il fut habilement renvoyé, pour se faire faire une donation universelle par sa Mere. *Mais ce fut avec un dessein marqué de faire passer ces biens par différentes voies à la Société, à laquelle il ne demeura pas moins dévoué qu'avant sa sortie (b).* Il avoit même déjà commencé de l'exécuter, lorsque son Frere s'en plaignit au Roi. „ Votre „ Majesté, dit-il, voit dans le Pere Grebert un exemple fameux de l'abus qui se „ pratique en Flandre, pour renvoyer des „ (Jésuites) au siecle, & anéantir des vœux „ substantiels, par un motif criminel de biens

(a) Plaidoyer. de D'Argentré, T. 2. p. 365.

(b) Requête. p. 1.

biens temporels (a)... La cause du Suppliant est celle du Public & de l'Etat. Le repos des familles est troublé, la Religion scandalisée. Le moyen sûr de couper la racine de la cupidité & de l'abus, c'est de déclarer les Jésuites congédiés après leurs vœux, incapables de toutes successions... Quand il n'y aura plus de successions à espérer, la porte sera fermée aux congés".

L'histoire du Comte Zani est encore un exemple mémorable de l'artifice de ces renvois. „ Charles Zani, fils du Comte Jean Zani de Boulogne en Italie, entra dans la Société des Jésuites en l'an 1627, & avant son entrée il fit une très-ample renonciation à tous les biens qui lui pourroient jamais appartenir, de quelque façon que ce pût être, en spécifiant expressément que ni lui, ni ladite Société, n'y pourroient jamais rien prétendre. Après qu'il y eut demeuré onze ans, pendant lesquels son Pere & le Comte Angelo son frere moururent, les Peres de la Société lui persuaderent d'en sortir, pour prendre cette succession, & retourner après parmi eux. On demanda pour cela au Pere Général Vitteleschi les Lettres de dimission nécessaires, qui furent envoyées au Pere Menochius Provincial. Mais avant qu'on les donnât au Frere Charles Zani, on lui fit faire vœu de retourner dans ladite Société, avec tous les biens qui lui appartiendroient, selon que le „ Pere

## 16 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ Pere Bargellin le jugeroit à propos. Et  
 „ voici la forme de ce vœu que le Frere  
 „ Charles signa (a)”.  
 „

„ Moi Charles Zani, étant sur le point  
 „ de recevoir mes Lettres de dimission de  
 „ la Société de Jésus que j'ai demandées,  
 „ avant qu'elles me soient mises entre les  
 „ mains par le très-Révérénd P. Provincial  
 „ Etienne Menochius, je fais volontaire-  
 „ ment en sa présence vœu à Dieu, par le-  
 „ quel je m'oblige en conscience à sa Divi-  
 „ ne Majesté le plus fortement qu'il m'est  
 „ possible, qu'ayant reçu mesdites Lettres  
 „ de dimission, je demanderai derechef  
 „ avec toute sorte d'instance aux Supé-  
 „ rieurs qui seront alors, de rentrer dans la-  
 „ dite Société, aussi-tôt que j'aurai mis or-  
 „ dre aux affaires pour lesquelles j'ai de-  
 „ mandé & reçu lesdites Lettres; entendant  
 „ & m'obligeant, pour faire ladite instance  
 „ & demande, de rentrer en la Société, de  
 „ prendre tel tems qu'il sera jugé le plus à  
 „ propos par le R. P. Vincent-Marie Bar-  
 „ gellin, & selon qu'il estimera que mes  
 „ affaires seront assez réglées, me voulant te-  
 „ nir obligé quant à cela de suivre son pieux  
 „ jugement & sa volonté, pour m'exemp-  
 „ ter de tous scrupules, & pour connoître  
 „ plus assurément le tems & le terme d'ac-  
 „ complir mon vœu avec le bon-plaisir de  
 „ Dieu”.

„ Il quitta l'habit de Religieux le 27 No-  
 „ vembre 1639 dans son pays, comme il  
 „ l'a témoigné lui-même par un Ecrit signé de  
 „ lui.

(a) Morale Pratique des Jésuites, Tom. 3. vers la fin.

„ lui. S'étant ensuite mis en possession de  
 „ ses biens, il changea de résolution, &  
 „ vint à Rome pour obtenir dispense du  
 „ vœu ; mais il ne la put jamais avoir du  
 „ Pape Innocent X. Cependant il tomba  
 „ malade de fièvre, & fit son testament en  
 „ faveur du College des Jésuites de Bou-  
 „ logne, par la persuasion de ces Peres,  
 „ qui l'assiégeoient jour & nuit. Et après  
 „ cela il mourut.

„ Les Jésuites se saisirent aussi-tôt des  
 „ biens. Mais s'étant rencontré par mal-  
 „ heur un vœu & une disposition contrai-  
 „ re, faite par les Seigneurs Zani, il y eut  
 „ procès intenté à la Sacrée Rote. Ce qui  
 „ faisant craindre aux Jésuites, que dans  
 „ les poursuites & les jugemens qui inter-  
 „ viendroient, on ne publiât leur étrange  
 „ vœu, leur insatiable avidité de bien, &  
 „ leur nouvelle maniere d'envahir des hé-  
 „ ritages, ils obtinrent du Souverain Pon-  
 „ tife Alexandre VII. une signature de  
 „ grace, par laquelle il commanda aux  
 „ Auditeurs de Rote de terminer cette af-  
 „ faire par voie d'accord. Ce qu'ils firent  
 „ en divisant tous les biens dont il s'agis-  
 „ soit en douze parties, cinq desquelles  
 „ furent assignées aux Jésuites, & les sept  
 „ autres aux Seigneurs Zani, qui ne les  
 „ posséderent qu'après mille peines & em-  
 „ pêchemens de la part de ces Peres, &  
 „ après avoir presque entièrement dissipé  
 „ cette succession”.

Faut-il demander après cela, ce que doit  
 penser tout Etat policé de cet incompré-  
 „ hensible Institut ? Institut où tout est en  
 l'air,

## 18 NAISSANCE ET PROGRÈS DE

l'air, pour ce qui concerne l'état, la personne, la fortune des Citoyens, & qui n'a de fixe que la facilité de s'approprier les biens des familles :

Institut qui saisit les premiers momens d'une Jeunesse peu réfléchiſſante, pour lui faire prendre des engagemens éternels envers lui ; pour lui faire un mérite de ſe défaire à ſon profit de ſes biens ; pour la lier par des vœux ; & qui ſe joue à ſon gré des victimes qu'elle ſ'eſt immolées , en ſoutenant que ſi elles ſont liées , lui ne l'eſt pas :

Institut qui trompant la foi publique & la ſécurité des familles, par des vœux ſemblables à ceux de tous les autres Ordres Religieux, prétend ne former que des riches, capables de poſſéder & de ſuccéder, malgré leur vœu de Pauvreté ; des Citoyens prêts à rentrer dans le ſiecle, malgré leur vœu de Religion ; des hommes libres qui pourront ſe marier un jour, malgré leur vœu de Chaſteté ; & renverſer les donations, les partages & tous les contrats de leur famille, malgré leur renoncement à toutes choſes :

Institut qui n'a de vues dans ces divers preſtiges, que de devenir riche, par ces prétendus pauvres, réellement pauvres pour eux-mêmes, & qui ne ſont riches que pour lui ; & que d'étendre ſa domination, ſes conquêtes, ou ſes richesses, par ces renvois au ſiecle, qui ont moins pour objet de ſe décharger ſur l'Etat des ſujets mauvais, ou peu propres aux myſteres de ſa Monarchie, que de faire ſes propres affaires, ou de gouverner

ner tout sous le nom de ces Jésuites du dehors \*.

Indéfinissable Société, qui tient le reste des hommes dans une illusion perpétuelle; & qui, répandue de toutes parts, ne présente dans ses loix, dans ses vœux, dans la doctrine, dans ses membres, & dans tout son être, que des incertitudes & l'instabilité. Ayant des regles aujourd'hui, & demain pouvant en avoir de contraires; soutenant alternativement le oui & le non, par son commode système de la Probabilité, & pouvant changer de doctrine selon les tems, les lieux, les intérêts: formant des Religieux véritables, des mendiants même très-réels, quand il s'agit d'avoir les privilèges des mendiants; & n'en formant plus, quand il s'agit de posséder & de succéder: ayant des vœux absolus, quand il faut lier les autres à ses intérêts; & n'en ayant plus que de conditionnels, quand son intérêt demande que ces liens soient rompus; faisant signifier à ses vœux, tantôt que la pauvreté n'empêche pas de posséder, tantôt qu'ils obligent de ne posséder plus, mais qu'ils n'ôtent pas le droit, si elle le veut, de posséder de nouveau.

Tout est abîme dans cet Institut. Le Supérieur qui dirige les vœux, les reçoit-il, ne les reçoit-il pas? Ces vœux sont-ils solennels, ne le sont-ils point? Est-on Religieux après les avoir faits, ne l'est-on pas? L'est-on pour jamais, ou peut-on ne l'être plus.

\* Le vœu que l'Institut exige pour le cas de l'Épiscopat, constate bien ces vœux.

20 **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
 plus \*\*? Sous cet habit de Jésuite, est-on  
 indifférent; Ecolier simple, ou Ecolier ap-  
 prouvé; Coadjuteur formé, ou non formé;  
 spirituel ou temporel; Profès des quatre  
 vœux, ou des trois vœux? Chose étrange!  
 J'ignore même si dès demain, celui que je  
 vois Jésuite aujourd'hui, à qui j'entends pro-  
 non-

\*\* Les Jésuites pour se faire délivrer une donation,  
 que la Mere de leur Pere La Rue, devenu si célèbre, leur  
 avoit faite, pour le tems où son Fils *auroit fait profes-*  
*sion*, soutenoient en 1665 que les trois premiers vœux  
*étoient une véritable Profession; que par ces vœux on étoit*  
*véritablement Religieux engagé à Dieu & à la Religion,*  
*Religieux sans retour, comme le sont les autres réguliers;*  
*qu'ils se faisoient en présence de ceux qui veulent y assister*  
*entre les mains du Recteur, ensuite de la permission du Ge-*  
*néral.* En 1732, au contraire, pour mettre leur P. Gre-  
 bert en état de se faire faire une donation universelle  
 par la Mere, ils soutenoient que ce ne sont que des vœux  
 simples, qu'ils se font en secret, à Dieu seul, & non entr-  
 les mains des Supérieurs; qu'ils ne sont qu'un degré d'at-  
 teinte, ne forment qu'un engagement conditionnel, & qu'il  
 ne lient pas le particulier à l'Etat Religieux irrévocable-  
 ment & sans retour.

„Quelle contrariété, dit plaisamment sur cela M-  
 „Grebart! Seroit-ce une opinion probable dans la So-  
 „ciété, que ceux qui ont fait les premiers vœux, son-  
 „vrais Religieux, & qu'ils ne sont pas vrais Religieux  
 „Voilà la question agitée fortement pour l'un & pour  
 „l'autre. ils sont vrais Religieux pour pouvoir profite-  
 „de la donation des parens du P. La Rue; ils ne son-  
 „pas vrais Religieux pour donner au P. Grebert congé-  
 „dié la capacité de recueillir des successions... Voilà des  
 „argumens *in utramque partem*; mais l'ordre des suc-  
 „cessions ne souffre pas d'opinion probable”. Réponse  
 à deux Requêtes des Jésuites, pag. 9 & 11.) C'est ce  
 double intérêt qui varie selon les circonstances, qui met-  
 toit les Jésuites, dès le tems de Pasquier, dans le cas  
 de ne pouvoir se définir eux-mêmes. On a vu qu'ils se  
 disoient *tales quales*. Et ces Peres tels quels, Pasquier les  
 appelloit de vrais hermaphrodites, qui pour être Séculiers  
 ou Réguliers tout ensemble, ne sont ni l'un ni l'autre.  
 (Catech. Liv. 1. chap. 15.)



## LA COMPAGNIE DE JESUS. 21

Donner les trois vœux substantiels de Religion, ne sera pas dans le siècle sans liens & sans vœux; pendant qu'au contraire au milieu du siècle, je ne suis pas toujours sûr, sous l'habit du monde, dans un homme marié, même dans un Luthérien, de ne pas voir un Jésuite!

### ARTICLE VII.

**CINQUIÈME CHEF.** *Le Régime de la Société est monarchique, même despotique. La totalité de l'autorité, l'universalité de ses biens, de son administration, de sa direction, est réunie dans la seule main du Général.*

Il étoit encore essentiel, pour remplir les vastes vues de la Société, qu'elle fût un Corps dont tous les membres fussent indissolublement unis à leur Chef, par les liens d'une obéissance sans réserve (a); que par conséquent son régime fût un gouvernement vraiment militaire; & que son Général eût la même autorité sur cette immense armée des soldats de Jésus, que l'ont les Généraux d'armées sur leurs soldats: il falloit, comme le dit le Roi de Portugal (b), „ pour former l'union, „ la consistance, & la force de la Société „ des Nôtres, un gouvernement non seulement monarchique, mais si souverain, si „ ab-

(a) Nec conservari, nec regi, atque adeo NEC FINEM AD QUEM TENDIT SOCIETAS consequi potest, si inter se & cum capite suo membra ejus unita non fuerint. „ hujusmodi unio magnâ ex parte per obedientiæ vinculum conficitur. *Const. pag. 3. cap. 1. §. 1. 3.*

(b) Manifeste aux Evêques, pag. 42. & 43.

39 par ce profond dévouement des si  
39 cette Compagnie, pour des Loix  
39 rieuses qu'ils n'ont jamais vues; p  
39 te aveugle, stupide & indéfectible  
39 sance avec laquelle ils sont obligés  
39 cuter, sans hésiter, ni répliquer,  
39 que leurs Supérieurs leur comma  
39 cette Société des Nôtres est parv  
39 former le corps le plus solide &  
39 fort.... (par conséquent le plus énc  
39 le plus grand des abus, auquel) il  
39 la nécessité la plus pressante pour l  
39 & pour l'État, d'apporter le rem  
39 plus prompt & le plus efficace".

Pour donner d'abord une idée ge  
de ce gouvernement, la Société, in  
damment des Jésuites du dehors \*,

\* Le Compendium au mot *Generalis*, §. 1.  
Le Général aussi-tôt qu'il est élu, peut exercer sa  
Jurisdiction sur tous ceux qui vivent sous son obéi  
- QUELQUES LIEUX QU'ILS DEMEURENT, ME  
- CEUX QUI SONT EXEMPTS, MEME SUR CEUX C  
- SUR CHACUN DE'S PRIVILEGIÉS

Jésuites Evêques, Prêtres, ou Laïcs, qui ne le sont ordinairement que par le vœu d'obéissance au Général, sans autres vœux & sans l'habit, est composée de trois grands corps: 1. les Colleges & Noviciats, ou Maisons de probation & de résidence; 2. les Missions; 3. les Maisons Professes.

En 1710 (a), la Société comptoit 612 Colleges, 340 Maisons de résidence, & 59 Noviciats: 200 Missions, 24 Maisons Professes: en tout 37 Provinces, & 19998 Jésuites, sans compter ceux du dehors, qui sont en nombre infiniment plus grand.

Tout ce Corps se gouverne par un Général, des Provinciaux, & des Recteurs ou Préfets. Le Général est à la tête de tout le Corps; les Provinciaux à la tête de chacune des Provinces; les Recteurs ou Préfets à la tête de chacune des Maisons, des Colleges, des Missions & des Noviciats. Les Jésuites du dehors sont sous la dépendance du Recteur voisin, ou de tel autre Jésuite que le Général leur indique. On l'a vu dans le vœu des Jésuites Evêques, & dans le Jésuite Négociant-Luthérien de Mr. de Valori.

Il y a beaucoup d'autres Officiers, mais ceux-là sont comme les pivots sur lesquels roule la vaste machine de ce gouvernement. Les inférieurs correspondent aux Recteurs, les Recteurs aux Provinciaux, & ceux-ci au Général.

Entre ces autres Officiers, sont quatre Assistans, nommés après l'élection du Général.

(a) Hist. Societatis Jesu, par le P. Jouvenci, pag. 267.

me, un Ministre du Général, &c. Les Collèges, ainsi que dans les Maisons sions, ou Noviciats, il y a des Officiers bordonnés, Social, Consultants, Procureur, Ministre, &c. J'expliquerai dans la suite les fonctions mystérieuses de quelques-uns de ces Officiers.

La Société s'assemble quelquefois par ses Supérieurs. C'est ce qu'on nomme les Congrégations générales, qui se tiennent presque toujours à Rome. Mais elles ne doivent avoir lieu, que pour l'élection d'un Général, en cas de mort ou de destitution. Elles peuvent cependant aussi se tenir pour d'autres affaires d'une grande conséquence. Mais les Constitutions veulent que ce soit rare (c), & que l'autorité du Général prévaille presque toujours.

(a) Sous Henri IV. les Jésuites ont établi un Conseil d'Affaires, qui doit être chargé de rendre compte au Général de tout ce qui concerne la France.

(b) De rebus perpetuis ac magni momenti.  
pag. 8. cap. 2. §. 1.

(c) Non videtur... expedire ut... (Conventus G

Ces Congrégations sont composées du Général, s'il est vivant, sinon du Vicaire-Général, nommé pour gouverner *par interim*; des quatre Assistans, & de trois des grands Profès de chacune des Provinces de la Société. Le Provincial est de droit l'un de ces trois. C'est à ces Congrégations seules que l'élection d'un Général appartient. Les Electeurs s'enferment, comme on le fait au Conclave; & on ne leur donne pour leur subsistance que du pain & de l'eau, jusqu'à ce que l'élection soit faite.

Le Général est à vie; & les Constitutions ne font point difficulté d'en donner, entr'autres, cette raison, qu'il en aura plus d'autorité, pour étendre & augmenter le corps de la Société; ce qui doit être son objet capital (a). Il est cependant destituable, comme on l'a vu dans l'article précédent, mais pour des cas rares & graves: nous en parlerons dans la suite.

En cas d'affoiblissement d'esprit, il peut se nommer un Vicaire-Général, de concert avec les Provinciaux: sinon les Provinciaux, de concert avec deux Supérieurs de chaque Province, peuvent l'élire à la pluralité des voix, par Lettres adressées sans-doute aux Assistans. Mais en cas de mort du Général, ce sont les Profès du lieu du décès, ou du lieu le

(a) Necessè est esse aliquem qui universæ Societatis curam habet, qui hunc sibi finem constituat, ut benè gubernetur, conservetur, & AUGEATUR TOTUM SOCIETATIS CORPUS .. Ad vitam est eligendus:.. major erit Præpositi autoritas, si mutari non poterit. *Const. pag. 9. cap. 1. §. 1. & Declar. ibid. B.*

Société, non seulement à tout que le  
 général soit perpétuel; mais il faut qu'e  
 seul se concentre toute l'autorité, &  
 ait *une puissance sans limites dans la So*  
 C'est aussi ce que portent les Constitution  
 Conséquemment personne dans la So  
*n'a de puissance, que celle qu'il veut bien*  
*muniquer, pour le tems & selon la mesure*  
*veut bien la donner.* Au-lieu que la sienne  
 indéfinie, & s'étend à tout; aux *Mis*  
 aux *Colleges*, aux *Maisons Professes*, aux  
 ses, aux biens, aux personnes. La *to*  
*de la direction & de l'administration* est de  
 main, *n'émane que de lui*, ne retentit  
 lui: rien ne se fait que sous ses ordres  
*son pouvoir*, & sous la condition de lui *r*  
*compte de tout (b)*, sans que lui-même a  
 compte à rendre à personne.

(a) Ut benè gubernetur Societas... Præpositus C  
 lia omnem habet auctoritatem in Societate. *Const. 1*  
*cap. 3. §. 1.* Jubendi jus totum penès Præpositum  
*Bulle de Paul III. 1540.*

(b) A Generali Præposito, ut à capite, *universi*

Ainsi c'est lui seul qui nomme les Provinciaux & les Recteurs sur lesquels roule tout le gouvernement. Il les destitue, ou les continue selon son gré; sans être obligé de s'astreindre à la règle, qui fixe à trois ans la durée commune de leur Office. Cette règle ne veut même dire autre chose, sinon qu'après ces trois ans il peut se défaire de ces Officiers, sans les noter, s'il n'en est pas content (a). Non seulement il les établit & les institue, selon son bon-plaisir; mais ils n'ont d'autorité qu'autant qu'il veut leur en donner, plus ou moins selon qu'il le juge à propos; sans qu'on puisse dire d'une manière toujours fixe, que tel Office ait toujours tel degré de puissance. Enfin c'est à lui qu'ils doivent rendre compte de leur administration; & en tout tems il peut le leur demander (b).

II

Præpositi Provinciales, aut Locales & Rectores, & alii ejus Commissarii, eam partem hujus facultatis habebunt, quam ipsis Generalis communicaverit. Const. pag. 9. cap. 3. §. 7.

(a) Constituat per se ipsum Rectores Collegiorum, ac Præpositos Locales domorum, quos aptiores fore judicaverit; Provinciales itidem ad triennium ut plurimum... quibus eam potestatem communicabit, quam duxerit communicandam. Const. pag. 9. cap. 3. §. 14. Hoc tempus & contrahi & prorogari poterit.. id commodi accidit, ut sine notâ casu trienni peracto, removeri possint.. nisi antè.. Generali removendi viderentur. Declar. ibid. 1.

(b) Idem Officiales RELIQUOS ad gubernationem Societatis necessarios, ut Procuratorem Generalem... constituit, eam illis facultatem... quam convenire judicabit, communicando. id. §. 16.

Quamquam POTERIT ad has Electiones, & RES ALIAS GRAVES ET DUBIAS, rogare sententias aliorum quos judicaverit... constituere in ejus erit potestate. Decl. ibid. K.

Proprii ejusque gradûs judicium, & officiorum discretio ac distributio... tota est in... Generalis manu. Bulla de Greg. XIV, 1691.

exemple, pour toutes ces nominations  
destitutions, ou même pour les *autres*  
*graves*, fussent-elles *douteuses*, il  
sans-doute, s'il le veut. Mais il n'y  
obligé (a).

Ses quatre *Assistans* eux-mêmes, c'e  
core lui qui les choisit. Il n'est pas  
obligé d'en avoir. Ce n'est qu'un conse  
les Constitutions lui donnent pour se  
pre *soulagement*, & une pure nécessité d  
venance. Ils n'ont d'ailleurs de pou  
qu'autant qu'il leur en donne. Enfin ils  
que le droit de lui représenter: c'est à  
de décider ce que bon lui semble (b).

En un mot, il n'y a que quatre autr  
*Assistans*, que les Constitutions nommen

(a) Quibus etiam eam potestatem communicat  
duxeris communicandam Potest etiam eam revo  
stringere & etiam augere, & administrationis rati  
eis exigere. *Const. ibid.* §. 14, 15.

(b) Auxilium consilii... quàm sit Generali neces  
potest intelligi. Videtur ergo pernecessarium  
sunt... qui res... à Generali commissas curam



quelquefois assez plaisamment la *Société*, qui dans un sens ne soient pas à la nomination du Général. C'est la *Congrégation* qui les élit, après l'avoir élu lui-même (a).

Mais il n'y perd rien. 1. Parce qu'il a le droit de les nommer à son tour, *en cas de mort ou de longue absence*. Or s'il n'a pas sur eux le droit de mort, il a du-moins celui de les envoyer au loin, quand il lui plaît, *pour des causes graves*, dont il ne doit compte à personne. Il devient ainsi bien-tôt le maître absolu de ces quatre inspecteurs de sa conduite. Il est vrai qu'on suppose pour ce choix, qu'il n'y aura point de réclamations, ni de protestations de la part des Provinciaux. Mais on sent bien que des Officiers institués par le Général, & destituables à sa volonté, ne s'aviseront pas de lui rompre en visière. 2. Ces quatre Assistans n'ont d'autres fonctions auprès de lui, que de veiller à la décence de ses dépenses & à ses besoins temporels; de modérer son travail; de l'avertir charitablement du bien qu'il y auroit à faire; & aussi, (& c'est le délicat) de le dénoncer à la Société, s'il y avoit de ces cas graves qui pussent donner lieu à sa destitution.

D'ail-

(a) Electio 4. hujusmodi Assistentium, eorum erit qui Præpositum eligent, quando ad id congregantur. Quod si vel mortem obiret, vel à Præposito Generali diutius abesse, propter causas graves aliquem ipsorum oporteret: non repugnantibus Provincialibus Societatis, Præpositus Generalis alium substituit, qui cum approbatione omnium, vel majoris partis eorum, manebit in demortui vel absentis loco. *Constit. pag. 9. cap. 5. §. 3.* Illi ad Præpositum manentes, dicere ac efficere quicquid circa tria... senserint, teneantur. *ibid. §. 2.*

point neceaire.

Voilà pour le gouvernement générale.  
II. Pour les Colleges & les M  
c'est la même puissance arbitraire. C'est  
reçoit les Colleges & les Maisons qu'o  
la Société; qui en règle les conditions  
*nomme les Professeurs, les Confesseurs;*  
*décide généralement de tout (b).* C'e  
qu'en appartient la surintendance & le  
nement, pour les personnes & pour le  
Il nomme & déplace à son gré les M  
les Etudiants, les Officiers; il étend  
mitte leurs pouvoirs. C'est en son  
sous ses ordres que les Recteurs en a  
trent les bâtimens, les revenus, &  
*fait rendre compte, ou à lui-même en*  
*ne, ou à quelqu'un qu'il commet, sei*  
*le juge plus à propos.* En un mot, c'e  
d'ordonner dans les Colleges de tout  
peut y concerner *l'instruction de l'es*  
*la subsistance du corps (c).*

(a) Et quidam illi inesse putant de quibus

Il en est de-même pour les *Missions*. Le Général les gouverne avec une puissance sans limites. Il y envoie qui il veut, quand il veut, où il veut, & il en rappelle de-même (a). On doit lui rendre compte du succès, ne s'y conduire que par sa direction & par ses ordres, entretenir avec lui pour cet effet des relations fréquentes, lui écrire toutes les semaines, s'il se peut, au-moins tous les mois (b). Les Procureurs-Généraux des Missions sont ses hommes, comme le sont tous les autres Procureurs-Généraux, & tous les Officiers du Corps (a). Il les nomme tous  
 „ éga-

rem Collegiorum, . . . Scholasticos Præceptores, Officiales . . . Rectores . . . constituere & removere poterit, eamque facultatem eis communicare quam senserit convenire. Per Rectores administrationem Collegiorum exercebit, in iis quæ ad ædificia & temporalia bona . . . pertinent.

Curabit ut Rectores illi rationem officii sui eo modo qui convenire magis videbitur, reddant . . . sive reddenda sit eidem . . . sive alii qui ad eam potestatem commissarium habeat. Res quæ ad vitæ ac doctrinæ institutionem pertinent, administrare Generalis munus erit. *Const. pag. 9. cap. 3. §. 3. & Declar. ibid. C.*

(a) Generalis in Missionibus omnem habebit potestatem: . . . mittere poterit omnes sibi subditos . . . quos mittendos judicaverit, ad quascunque mundi partes, ad quodvis tempus, prout ei videbitur . . . poterit etiam missos revocare. *Const. pag. 9. cap. 3. §. 9.* Etiam missos per summum Pontificem . . . potest revocare. *Decl. ibid.*

(b) Per crebram Litterarum communicationem, quantum fieri potest, totius successus certior redditus, consilio providebit . . . Ut alii maneat alicubi, vel aliò se conferant, nemo quoquo modo sine consensu Superioris sui . . . curare debet. *Const. pag. 7. cap. 2. §. 1. 2.* Scribere debent Generali singulis hebdomadis, si vicinus fuerit: sin autem singulis mensibus. *Declar. in Const. pag. 8. cap. 1. L.*

(c) Idem Officiales reliquos, . . . ut Procuratorem Generalem . . . constituet, eam illis facultatem quam

taire, au-moins le seul administrateur  
me. Quiconque les administre, les achète  
ou les vend, ne le fait qu'en son nom  
vertu du pouvoir qu'il a bien voulu lui  
communiquer, & lui en doit compte.

„ C'est dans le Général seul, disent  
„ Constitutions, que réside le pouvoir  
„ acheter, de vendre, ou de faire  
„ qu'autre contrat que ce soit, pour  
„ biens temporels mobiliers, tant des  
„ fonds que des Collèges; de constituer  
„ rentes sur les biens immeubles des  
„ collèges, ou de les rembourser (a) ”.

De-même „ s'il s'agit de biens laissés  
„ Société pour en disposer à sa volonté  
„ sans désignation pour un des lieux  
„ Société, plutôt que pour un autre  
„ maisons, ou terres, soit argent,  
„ ou autres effets mobiliers, la disposition  
„ en appartient au Général. Il pour

pro negotiorum ac personarum ratione, conveni

„ vendre , les garder , ou les appliquer à  
 „ quelque lieu de la Société : le tout pour  
 „ la plus grande gloire de Dieu ” (a), c'est-  
 à-dire , selon son bon-plaisir.

C'est de-même à lui seul „ qu'il appartient  
 „ de vendre , aliéner , échanger les immeubles  
 „ des Maisons ou des Colleges. Il le peut ,  
 „ même sans aucune information préalable ;  
 „ ou s'il juge à propos d'en faire , il n'est  
 „ point tenu d'y donner aucune forme judi-  
 „ ciaire (b) ”.

Lui seul encore dans la Société a le droit  
 de passer des contrats , & tout contrat fait  
 sans son exprès consentement est nul. Quand  
 il auroit donné à des Provinciaux ou autres  
 le droit de contracter , on ne tiendrait en-  
 core rien , s'il ne ratifie les Actes. Car il  
 peut casser tout ce qu'ils ont fait (c).

Il peut de-même changer à son gré la des-  
 tination des legs faits aux Colleges ou aux Mai-  
 sons , & les appliquer à d'autres usages , sans  
 s'embarrasser de la volonté des testateurs. Il  
 n'a

(a) De iis quæ Societati ita relinquuntur , ut ipsa pro  
 suo arbitratu ea disponat . . . domus , prædium . . . pec-  
 cunia , triticum & quævis mobilia , Generalis disponere  
 poterit , vendendo , retinendo , aut huic vel illi loco id  
 quod ei videbitur applicando , prout ad majorem Dei glo-  
 riam senserit expedire. *idem* §. 6.

(b) Generali . . . aut informations . . . extra judicia-  
 liter ac summarie , . . . vel etiam EA OMNINO OMNIA ,  
 bona domorum , Collegiorum & locorum stabilia . . . ven-  
 dere , alienare , permutare . . . concedimus. Bulle de  
 Greg. XIII. de 1582. *Littera Apostol.* pag. 203.

(c) Omnis facultas celebrandi contractus est penè  
 præpositum Generalem. Compendium Constit. au mor-  
 Contræsus & Generalis. Omnis facultas celebrandi con-  
 tractus ex eisdem Constitutionibus penè præpositum . . .  
 resideat. Bulle de Pie V. de 1568. *Litter. Apost.* pag. 107.

operer qu'on ne payeroit pas ces n  
que personne désormais n'en feroit p

Dans tout cela, *les Recteurs ou Prév*  
*Provinciaux eux-mêmes ou autres Comm*  
tels que les Procureurs-Généraux & F  
liers, n'auront que la portion de pouvo  
aura plu au Général de leur communique  
core faudra-t-il qu'il ratifie ce qu'ils  
fait, si l'on veut lui ôter la liberté  
casser (b).

D'ailleurs les Colleges ni les Maïso  
prendront pas plus de part, que s'il  
gissoit pas de leurs biens. Il ne faud  
ces *Actes ni Assemblées, ni Chapitres*, r  
consentement de leur part (c).

En un mot, l'administration abs

(a) Hanc facultatem sibi reservat Præpositus  
... commutare ex uno usu, ad alium necessa  
gata quæ relinquuntur nostris Collegiis, aut  
DUMMODO id fiat SINE SCANDALO EORUM. AD  
LUTIO TALIU LEGATORUM PERTINET: Comp  
*Commutatio*, §. 4. On lit ensuite: de commutat  
ma voluntatis, vide verbo *Alienatio*, §. ultin  
on trouve: *ultimis testatoris voluntatibus non obstan*

tous les biens de la Société, est dans la main du seul Général. C'est-là que résident proprement tous les trésors du Corps entier, & que viennent se réunir les richesses de l'ancien & du nouveau Monde. S'il n'en est pas le propriétaire, lui seul au moins a droit d'en disposer; & ce n'est que par ses ordres que ses Délégués en disposent.

Les Constitutions n'exceptent de son plein pouvoir sur les biens de la Société, que ces deux choses uniques: *l'aliénation ou destruction des Maisons & des Colleges*, pour laquelle il faut une Congrégation générale; *l'application de leurs revenus aux Maisons-Professes* (a). Mais sur cette application, on a vu dans l'article précédent à quoi la prohibition se réduit; & pour l'*aliénation*, c'est défendre à un riche qui n'est pas insensé, de se réduire à la mendicité.

IV. Par une suite de ce surprenant gouvernement, on n'y connoît point d'Assemblées, ni de Chapitres, pour le régime des Colleges ou des Maisons. C'est même une loi de l'Institut, qu'il n'y en ait point, & que rien ne s'y fasse capitulairement (b). Le Général par lui-même, ou par le Supérieur porteur

(a) Alienare autem, aut omnino dissolvere Collegia vel domos jam erectas, sine generali Congregatione Generalis non poterit. *Const. idem §. 5.* Aut in usum Societatis Professæ redditus eorum convertere. *idem §. 17.*

(b) Neque Collegia capitulum habeant, neque capitulariter ad quævis peragenda congregentur. *Litt. ex Apost. pag. 107.*

Societatis contractus non capitalariter, sed more ipsius Societatis . . . per Præpositum Generalem, vel ipsam Societatem (dans les Congrégations générales) esse celebrandos, concessit Pius V. *Compendium*, mot. *Contractus*.

ges, & de leurs Procureurs. Encore  
semblent-elles qu'en deux cas seu-  
1. Tous les trois ans, pour nommer  
cureur, qui se transporte auprès du C  
& lui rend compte de tout ce qui est  
la Province, les Maisons & les C  
2. Lorsqu'il s'agit de nommer les dé-  
putés de la Province, qui avec le Pro-  
doivent concourir à l'élection d'un  
Car s'il se tenoit une Congrégation  
le pour d'autres affaires que cette  
tion, il dépend du Général de faire  
mer par chacun des Provinciaux, &  
semblées Provinciales, les deux Dépu-  
& l'on sent quel avantage cette fac-  
donne, pour s'assurer d'avance des su-  
Il est même remarquable, que c'est  
seul de convoquer les Congrégations  
rales, pour ces *affaires de si grande im-  
ae (b)*. Or on juge assez qu'il ne les

(\*) Cum convēntus ad res alias indiceretur  
ialis sine Congregatione Provinciz, duos ex



quera que quand il sera sûr qu'elles seront utiles à ses vues, & quand il pourra compter que les Députés qu'il fait choisir par ses Provinciaux, donneront leurs suffrages selon ses desirs. Au reste ces cas sont si rares, que depuis plus de deux siècles que la Société subsiste, on ne compte pas six de ces Congrégations extraordinaires, dans lesquelles il n'ait point été question d'élection.

V. Enfin les Constitutions de la Société ne s'exceptent pas elles-mêmes de ce pouvoir absolu du Général. Car indépendamment du droit qu'il a reçu des Papes, au nom de la Société, de les changer, détruire & refaire selon sa volonté, elles lui donnent le plein pouvoir de dispenser, *comme la prudence qu'il a reçue du Ciel l'aviserà*, de leurs diverses dispositions, *selon les tems, les lieux & les personnes* (a). Tout ce qu'elles exigent, c'est qu'en les détruisant par ces dispenses, il entre dans les intentions de l'Institut, & qu'il ne se propose que ses hautes vues & ses nobles fins; c'est-à-dire qu'il ne détruise les Constitutions que pour l'utilité & l'accroissement de sa Monarchie. Et en effet, à l'exception des deux seuls articles de l'aliénation des Collèges ou Maisons, & des défenses illusoires d'appliquer leurs revenus

2

(a) Ad Generalem pertinebit in iis quæ accidunt, ubi dispensatione opus est; habitâ ratione personarum, locorum, temporum, & aliorum circumstantiarum, disponere: quod munus eâ prudentiâ quam lux æterna communicavit ... præstabit; finem earundem Constitutionum inuendo, qui alius non est, quam majus Dei obsequium, & eorum bonum qui hoc institutum sequuntur. ... *Const. p. 9. cap. 3. §. 1.*

36 NAISSANCE ET PROGRES DE  
à l'usage des Profès, on n'en voit pres-  
qu'aucun, où les Constitutions & les Dé-  
clarations ne supposent, qu'avec la dispen-  
se du Général, on peut faire tout le con-  
traire.

Sans prendre même la voie de la dispen-  
se, les Constitutions déclarent au Général,  
qu'il a plus de pouvoir qu'elles, & qu'il dé-  
pendra de lui seul que leurs dispositions  
obligent, ou non, tel ou tel des Jésuites.  
Car en général elles lui signifient, qu'elles  
n'obligeront personne en conscience, ni sous pei-  
ne de péché mortel ou véniel, excepté pour les  
quatre vœux: mais que si, pour aggraver le  
joug de quelque Jésuite malheureux, il juge à  
propos de lui commander de les observer en tout  
ou en partie, le lien de la conscience à l'in-  
stant se formera, & le transgresseur infortu-  
né deviendra soumis à la loi du péché. Ainsi  
le péché dépendra du Général seul, & va-  
riera selon les personnes (a).

Terminons par cette étonnante maxime  
des Constitutions, qu'en toutes choses le Gé-  
néral a droit de casser tout ce que les autres  
Supérieurs de la Société auront fait, quoiqu'ils  
ne l'aient fait qu'en vertu de ses pouvoirs gé-  
néraux; qu'il est le maître d'ordonner en tout  
ce que bon lui semblera; & qu'en toutes cho-  
ses & toujours on doit lui obéir comme au Vi-  
caire

(a) Nè in laqueum ullius peccati... incidant... visum  
est nobis... nullas Constitutiones posse obligationem ad  
peccatum mortale, vel veniale inducere: NISI Superio-  
res... in virtute obedientie juberet, quod in rebus vel  
PERSONIS ILLIS IN QUIBUS JUDICATUR QUOD...  
CONVENIET, FIERI POTERAT. *Const. p. 6. c. 5.*

caire de Jésus-Christ (a). Ohi l'on voit qu'il est comme le Pape de la Société.

On doit ajouter, que „ son pouvoir est „ tel, que quoiqu'il ait des Conseillers, il „ n'est pas tenu de se conformer à leur a- „ vis. Il est le Seigneur des Seigneurs. Il „ fait ce qu'il veut, sans être astreint à au- „ cune loi. Il tue, il vivifie; il abaisse, „ ou il élève qui il lui plait; comme s'il „ étoit Dieu, exempt de toute passion, & „ qu'il ne pût se tromper (b).” Il est si „ grand en un mot aux yeux de la Société, qu'elle ne souffre pas que le Pape lui-même lui donne aucune autre dignité, à moins qu'elle n'y consente; & la Loi de son Institut est qu'elle n'y consente jamais, tant qu'il n'y aura pas peine de péché (c).  
Et

(a) *Quamvis aliis inferioribus Præpositis... Commis-  
sariis suam facultatem communicet, poterit tamen appro-  
bare, vel rescindere, quod illi fecerint, & IN OMNIBUS  
QUOD VIDEBITUR CONSTITUERE; & semper ei obedien-  
tiam, ut qui Christi vices gerit, præstari oportebit. Const.  
pag. 9. c. 3. §. 19.*

(b) *Licet Generalis habeat suos consiliarios, tamen  
non tenetur stare ipsorum consilio. Sed est Dominus  
dominantium, & facit quod vult, nullis legibus adstric-  
tus. Undè mortificat & vivificat, deprimat & exaltat  
quem vult: ac si esset Deus qui liber esset ab omni per-  
turbatione, & non posset errare. Mémoires des Jésuites  
d'Espagne & de Portugal à Clément VIII. en 1593. Mer-  
cure Jésuit. Tome 3.*

(c) *Si ageretur de dignitate... res in consultationem  
ne adducatur. Sed in omnino tanquam certum tenen-  
dum est, nec debere, nec posse consensum... præstari.  
Const. pag. 9. c. 5. §. 6. Nisi obedientia Sedis Apostol. ...  
Præpositum vel Societatem ad peccatum obliget, nisi  
res ad effectum perducatur, Decl. ibid. E. Non posset  
sine consensu Societatis... Societas autem... si obedien-  
tia Sedis Apostolicæ non compulerit, assensum nunquam  
præstabit. Const. pag. 9. c. 4. §. 5.*

## 40 NAISSANCE ET PROGRES DE

Et en effet, quelle dignité sur la Terre pourroit égaler celle de Chef unique de l'armée de Jésus?

Voilà pour l'autorité sur les choses & les biens de la Société, passons à celle sur les personnes.

## ARTICLE VIII.

**SIXIEME CHÈF.** *Tous ceux qui composent la Société doivent dépendre aveuglément du Général, pour leur sort; pour la disposition de leur personne, de leurs actions & de leurs biens; pour leur conscience; pour leur doctrine & leur manière de penser sur tous les points, afin que l'esprit du Chef soit universellement celui du Corps & de chacun des membres.*

### §. 1.

*Détail de ce gouvernement sur les personnes:*

Le Général tenant la place de Dieu pour les Jésuites, étant pour eux le *Vicaire de Jésus-Christ*, c'est un devoir pour tous, selon les Constitutions, de lui obéir en tout & toujours (a).

Les caractères de l'obéissance qu'elles exigent à son égard, c'est d'être *aveugle & sans bornes*; de tenir le Jésuite sous la main de son Supérieur, comme un bâton sous la main de

(a) *In omnibus quod (ei) videbitur constituere, & semper ei obedientiam, ut qui Christi vices gerit, præstare oportebit. Const. pag. 9. c. 3. §. 19. Promitto tibi, locum Dei tenenti, obedientiam. id. pag. 51. c. 3.*

de celui qui le meut, comme un cadavre inanimé, qui se laisse mouvoir au gré de celui qui le touche (a); c'est de renoncer à son propre sens & à ses lumières; de croire que celui qui commande a raison en tout ce qu'il commande, & de l'exécuter aveuglément, sans retour & sans hésitation (b).

Saint Ignace va bien plus loin encore. Car dans sa Lettre à ses Associés sur l'obéissance, écrite en 1553, & mise à la suite des *Regles de la Société*, il veut, qu'on regarde „ tout commandement du Supérieur, sans „ distinction, comme un précepte divin, „ & qu'on y obéisse sans écouter sa raison, & avec la même plénitude de volonté, avec une obéissance aussi aveugle „ qu'on obéit au précepte de croire ce que „ la Foi Catholique enseigne, & qu'Abraham obéissoit à Dieu pour sacrifier Isaac „ (c).

Et

(a) Qui sub obedientiâ vivunt, se ferri ac regi à divina providentiâ per superiores suos sinere debent, perinde ac si cadaver essent, quod quoquò versus ferri, & quâcunque ratione tractari se finit, vel similiter atque senis baculus, qui ubicunque & quâcunque in re velit eo uti qui eum manu tenet, ei inservit. *Const. pag. 6. cap. 1. §. 1.*

(b) Obedientiâ... sit in omnibus semper omni ex parte perfecta; cum magnâ celeritate & perseverantiâ, quod nobis injunctum fuerit, obeundo; omnia juxta esse nobis persuadendo; omnem sententiam ac judicium nostrum contrarium, cunctâ quâdam obedientiâ abnegando. *Const. pag. 6. c. 1. §. 1.*

(c) Ut statuat vobiscum ipsi, quidquid Superior præcipit, ipsius Dei præceptum esse & voluntatem; atque ut ad credenda quæ catholica fides proponit, toto animo, assensuque vestro statim incumbitis, sic ad ea facienda quâcunque Superior dixerit, cæco quodam impetu voluntatis, parendi cupidi, sine ullâ præcedenti disquisitione,

## 42 NAISSANCE ET PROGRES DE

Et ce n'est pas seulement dans *les choses d'obligation*, que l'obéissance exigée par l'Institut; doit être telle. Dans les indifférentes, comme dans les essentielles, on ne doit pas même attendre un commandement formel du Supérieur. Un *signe*, & *moins qu'un signe* de sa volonté, doit faire courir à l'obéissance, *comme si Jésus-Christ lui-même eût parlé*; une Lettre fût-elle commencée, il faut ne la pas achever (a).

Il est vrai que les Constitutions, un peu moins excessives que St. Ignace, exceptent de cette obéissance aveugle & sans limites, le cas où elle seroit *un péché manifeste* (b). Mais indépendamment de la difficulté de concilier cette exception, avec le passif d'un cadavre & d'un bâton; au moyen de la Probabilité, où trouver chez les Jésuites ces péchés manifestes?

C'est d'après ces maximes d'asservissement & d'esclavage, qu'est dirigé tout le régime de la Société par rapport aux personnes. Le Général, regardant tout Jésuite comme un bâton purement passif dans sa main, ou comme un cadavre inanimé qu'il meut, exerce sur lui l'empire le plus despotique.

Ce

stione, feramini. Sic egisse credendus est Abraham filium suum immolare iussus.

(a) Non solum in rebus obligatoriis, sed etiam in aliis, licet nihil aliud quam signum voluntatis Superioris, sine ullo expresso signo videretur, .. ac si à Christo egrederetur... atque adeo litterà inchoatà nec dum perfectà relicta. *Const. ibid.*

(b) Et id quidem omnibus, .. ubi definiri non possit aliquod peccati genus intercedere. *Const. ibid.* In quibus nullum manifestum est peccatum. *Declar. ibid.*

Ce n'est pas toujours à-la-vérité immédiatement par lui-même, parce qu'il ne peut-être par-tout, disent les Constitutions. Mais il le fait par ses Délégués, auxquels il communique une partie de son autorité (a), qui sont chargés d'exécuter ses ordres, de lui rendre compte de tout; & qui ne sont que les instrumens par lesquels il agit. Tout ce qui se fait par ces Supérieurs inférieurs, se fait donc vraiment par lui; & tout ce qu'on dit des Supérieurs en général, dans les Constitutions, se réfère toujours à lui; comme étant vraiment le Supérieur unique, & celui qui seul est chargé de toute la Société (b), la gouverne seul, soit par lui-même, soit par ceux qu'il commet pour le représenter.

I. Ainsi depuis le premier pas dans la Maison de probation jusqu'à la mort, l'Institut exige que tout Jésuite soit de cœur dans

(a) Quia Generalis tam variis locis interesse non potest, aliis de Societate eam partem hujus facultatis, quæ ad totius corporis hujus bonum facere videretur, poterit communicare. *Const. pag. 5. c. 1. §. 2. A Generali-universa facultas Provincialium egrediatur, ac per eos ad Locales. . . Const. p. 8. c. 1. §. 6. Quibus eam potestatem communicabit, quam duxerit communicandam. Potest etiam revocare, restringere, vel etiam augere; & administrationis rationem ab eis exigere. Const. pag. 9. cap. 1. §. 14. 15. Generalis id faciet.. injungendo crebro sibi rationem reddi, eorum quæ in Provinciis omnibus geruntur per Provinciales. *Declar. in Const. p. 9. c. 6. A. Prescribere ordinem qui tenendus est, . Præpositi Generalis est: executio aliis demandabitur. Declar. ibid. C.**

(b) Hoc ei relinquit qui Societatis universæ curam habet, pag. 3. c. 1. §. 9. (Illius est) regere universum Societatis corpus. *Const. pag. 9. c. 6. §. 1.*

teur temporel; & dans la suite sur ces  
des autres fonctions, comme la Prédic  
la Confession, les Missions, &c. I  
qu'après la décision, il obéisse sans  
quer, quelle que soit sa conviction, qu  
est pas propre, quels que soient ses  
& ses dispositions pour une autre clas  
ne doit pas même tenter de faire ou  
yeux sur la méprise (a). Tout ce qu  
stitut lui permet avant la décision, est  
poser au Supérieur ce qu'il pense, sai  
s'en mettre en peine (b).

## II

(a) Omnes qui ingrediuntur quoad ipsos  
quartz classis (indifferentium) esse debent... ex  
omnes eadem animi (indifferentis) dispositione  
oportet. *Exam. c. 1. §. 7. & 11.* Nullo tem  
debet pretendere, nec directè, nec indirectè, pot  
quàm illum gradum in Societate; nimirum nui  
Professi vel Coadjutoris spiritualis, quàm Co  
temporalis... quin potius... obedientiz locum  
omnem sui ipsius curam, & ad quod officium  
dum sit eligendus... ipsimet Societati, vel *ejus* S  
debet relinquere. *Exam. c. 1. §. 1.* Interrogetur  
*arbitrium solum ac iudicium submittere vel eius*



II. C'est en effet au Général seul qu'il appartient *d'admettre* dans la Société, ou à ceux auxquels il a bien voulu communiquer son pouvoir (a). Quand on est admis, on dépend absolument de lui, même pour la prolongation indéfinie des probations, pour la solennité ou non solennité des premières vœux (b); pour celle des classes & telle portion de ces classes, à laquelle il veut destiner; même pour la vocation à l'Episcopat, & pour la conduite de son Diocèse si l'on devient Evêque. On l'a vu dans les articles précédens.

III. Pour les biens, il décide du moment où le Jésuite s'en dépossède (c), & aussi, comme on l'a vu, de la manière dont il en dispose, & de la destination qu'il en fait. Le Jésuite n'en dispose même qu'en vertu d'un pouvoir exprès & par écrit du Général, ou du Provincial \*. Il iroit contre ses vœux, s'il suivoit en tout cela sa *propre volonté* (d).

IV. Pour les fonctions, il juge en Souverain, si le Jésuite sera Professeur, Prédicateur,

*pliciter Superiori proponere possunt, ipsius judicio rem omnino committentes, nihil amplius procurando. Declar. in Exam. c. 8. A.*

(a) *Facultas admittendi ad probationem, quorum & quanta sit, judicio Generalis relinquatur. Const. part. I. c. 1. §. 1. Facultas admittendi in corpus Societatis, penes ejus caput erit id. p. 5. c. 1. §. 2.*

(b) *Vota . . non quidem solemnia, prater aliquos qui, de licentiâ Generalis, . . (illa) solemnia facere possunt. Bulle de 1550.*

(c) *Promittat se promptè bona relicturum . . quando cunque per Superiorem injunctum ei fuerit Exam. c. 4. §. 2.*

\* *Na.* Le P. Grebert avoit eu deux de ces pouvoirs en tems différens.

(d) voyez l'article précédent. §. 4.

46 NAISSANCE ET PROGRES DE  
 teur, Confesseur ou Procureur (a); s'il ira  
 dans les Missions, & dans quelles Missions  
 (b); s'il sera fixé à la vie d'études, & à  
 quelles études (c); si sa vocation sera la  
 contemplation de Marie, ou la vie active de  
 Marthe (d); & à l'instant il faut acquiescer.  
 Sans sa permission nul Jésuite ne peut être  
 élevé à l'Episcopat.

V. Comme le Général admet dans la So-  
 ciété, il en congédie. Tout Jésuite, sur  
 ce point comme sur tous les autres, est ab-  
 solument soumis à son pouvoir, même les  
 Profès, les Provinciaux & les Assistans. Lui  
 seul est le juge des raisons bonnes ou mau-  
 vaises de ces exclusions. Il n'est tenu, s'il  
 ne le veut, d'en faire part à personne, ni  
 de prendre sur cela l'avis d'aucun. Il peut  
 exclure pour des raisons secretes, pour des  
 causes même innocentes, & qui ne supposent  
 point de péché, en un mot, pour l'unique in-  
 térêt de la Société (e). Il suffit qu'on ne soit  
 pas

(a) Generalis... officia Prædicatorum, Leæorum &  
 Confessoriorum distribuet. De aliis tantumdem intelli-  
 gatur, & quemlibet in eo munere... quod convenientius  
 videbitur, constituet. *Const. p. 9. c. 3. §. 9.*

(b) Generalis... mittere poterit omnes sibi subditos...  
 quos mittendos judicaverit, ad quaslibet mundi partes,  
 ad quodvis tempus... prout ei videbitur, ad quamvis  
 actionem exercendam: ... poterit missos revocare. *Const.*  
*p. 9. c. 3. §. 9.*

(c) Interrogetur an velit se duci sinere circa ea quibus stude-  
 re debeat, ac studiorum modum & tempus, juxta quod So-  
 cietati vel ejus Præposito... videbitur. *Exam. c. 7. §. 2.*

(d) Interrogetur an velit proprium sensum ac judicium  
 Societati submittere, vel ejus Superiori... si Superior vel-  
 let semper eundem solum ut Coadjutorem (tempora-  
 lem) admitti. *Exam. c. 5. §. 8.* Sint forte Marthæ in  
 Societate contineri. *Const. p. 1. c. 2. §. 2.*

(e) Ad dimissionem declaramus formam judicariam

re à son régime, ou à ses mystères, e renvoyé. Sa décision sur cet ar-  
gumens sur tout autre, est souveraine.  
neut pas même en appeller au Pape,  
er d'y acquiescer, sans encourir l'Ex-  
communication (a).

il le Jésuite a la liberté de demander  
, il est libre au Général de la refu-  
dédicant qu'il n'a point de raisons  
es pour la demander. S'il sort mal-  
efus, eût-il même un Indult du Pa-  
peut être poursuivi comme Apostat,  
; qu'il ne se fasse Chartreux; & mé-  
fort avec le congé du Général, mais  
Général se repente, & dise qu'il l'a  
par importunité, ou sur de faux ex-  
po-

um non esse... sine aliquo ordine judicio,  
terminis substantialibus servatis. *Bulle de 1591.*  
ndi facultas... erit penes Generalem in omni-  
. *par. 1. c. 1. §. 2.* Ad hos admittendos satis  
expositus (aut Generalis, aut Delegatus) re DO-  
minendatâ, & unius aut plurium auditâ senten-  
JUDICAVÉRIT CUM EIS REM ESSE CONFEREN-  
tuat & exequatur. *Declar. in Const. p. 2. c. 3.*  
ad nos informatione, ... cum PP. assistentibus,  
S CONditio, SERVANDIQUE SECRETI LEX  
STULAVÉRIT, consultabimus. *Ordin. General,*  
12. § 6.

eos oportet... quod ad commune bonum Societa-  
inveniat, ut in ea maneant. *Const. p. 1. c. 1.*  
existimaretur aliquem retinere, contra Societatis  
e; quod cum universale sit, haud dubio bono  
i alicujus præferri debet. *Const. p. 2. c. 2. §. 3.*  
urimur, & quidem ex illis aliqua sine peccato  
, (sunt) occultæ. *Declar. in Const. ibid. A*  
ulli de Societate ab institutis, ordinationibus,  
ibus & mandatis Congregationis generalis, aut  
Generalis... ad quemcumque, etiam ad Sum-  
mificem, & Sedem Apostolicam, nisi de speciali  
Pontificis, licentiâ appellare licet... sub pœnâ

Excom-

de l'Eglise, mais à la définition de la  
& doit ne penser sur cela que ce  
voudra que ses membres en pensent (t  
les matieres même sur lesquelles d  
glise la liberté des sentimens est per  
faut penser comme les autres Jésuit  
devant y avoir dans la Société qu'une  
niere de penser, une seule doctrine, u

Excommunicationis Sedi Apostolicæ reservatæ.  
*dium*: mot *Appellatio*. §. 2. Volumus, statuim  
dinamus, quod à correctione regulæ Societatis  
lare, aut talis appellatio per ullum judicem a  
non possit. *Bulle de 1549. Const. Apost. p. 36.*

(a) Si Præpositus noster non judicaverit (cau  
ficientes & idoneas, perpetuum illis silentium i  
eos, si non obtemperent, severè puniat... 7.

1616. *Decret. 22. Qui à causis non veris... dimiss  
tinuerunt... possunt contra eos agere, tanqua  
veros Apostatas. Id. Ad coercendam pravam ill  
luntatem, qui nullam justam ob causam, sed s  
tunitate, suam dimissionem vel urgent vel ex  
censuit Congregatio observandum Decretum 22.*

7. La Bulle de 1565. veut qu'on poursuive co  
statis ceux qui sortiront sans le congé du Général  
qu'ils eussent un indulg du Pape, à moins qu'ils

## LA COMPAGNIE DE JESUS. 49

on de se conduire, unité de doctrine, de junens, &, s'il se peut, de volontés (a); afin e tout soit un dans la Société, & que le ief & les membres ne forment qu'un mêt esprit. „ Etonnantes paroles, s'écrie sur cela le Bienheureux de Lanuza, „ & bien capables d'effrayer tous Docteurs Catholiques! La regle de doctrine qu'on propose au Jésuite. n'est plus la doctrine commune de l'Eglise & de ses Docteurs. C'est aux opinions communes dans la Société, qu'on lui commande de se conformer (b)".

Mais malgré ces justes plaintes & celles Roi d'Espagne, malgré les efforts que le Pape Clément VIII. pour faire reve- les Jésuites de cette illusion, ils n'en t pas moins persisté dans cette incroyable xime. C'est ce qu'on verra dans l'article vant.

## VIII.

a) In opinionibus etiam in quibus Catholici Doctores iant inter se, vel contrarii sunt, ut *conformitas in So-* late sit, curandum est *Declar. in Const. p. 3. c. 1. O.* Idem sapiamus; . *doctrina* igitur *differentes* non ad- trantur; . imò nec, *judiciorum* de rebus a- dis *diversitas* . nec quæ *conformitati & unioni*, ad- santur permittenda *Const. p. 3. c. 1. §. 18.* Ad unio- m membrorum inter se & cum capite suo . . multum nferet *consensio*, in interioribus, ut est *doctrina*, *judi-*, ac *voluntates*, quoad ejus fieri poterit *Const. p. 3. c. 1. §. 18.*

a. Vignas sanè verba quæ unicuique Docto Catholico pore in inferant! Serio præcipitur ut se opinionibus in ierate communiter receptis accommodent . At non il- ad communes Ecclesiarum Catholicarum ejusque Doctorum rentias auscultandas mittunt Libell. Supplex ad Philipp. gem. 6 Ratio. Histor. Congr. de auxiliis, append.

Jésuite, & à celui seul qui lui est par le Supérieur. S'il fait sa confession d'autres, il faut la recommencer. se confesser tous les huit jours, six de pain (b).

Le Général est d'ailleurs le maître de surcharger à son gré la conscience de son sujet, soit en opérant par son commandement que les Constitutions l'obligent sous peine de péché; soit en ne lui donnant aucune de ces trésors de grâces, que le Pape lui a confiés pour la Société seule, mais qu'il peut en faire tout ce qu'il veut, & dans la mesure qu'il veut (c).

Ce n'est pas tout. Le Général dispose de nous, autant qu'il est en lui, la conscience de tous les Jésuites (d) qui sont sous son obéissance. Et pour y parvenir: 1.

(a) Voyez l'art. 6 §. 1.

(b) Idem. Qui alii quam designato confitebitur eidem totam conscientiam aperire. Si singulis modis ad confessionem non accederent, subter-

suite depuis la Probation jusqu'aux premières Dignités, doit consentir que ses Confreres à son insçu, découvrent aux Supérieurs tout ce qu'ils remarqueront en lui, hors de la Confession; & c'est un devoir pour tous d'en agir ainsi les uns envers les autres. Cet odieux espionnage & cette affreuse inquisition, font même partie de l'essence de l'institut (a). 2. Tous les Jésuites sont également obligés tous les six mois (b), & tous les ans s'ils sont Coadjuteurs ou Profès, de découvrir le plus intime de leur conscience, sans en rien cacher, ou au Général, si cela se peut, ou au Délégué qu'il leur indique. Ensorte que le Général puisse avoir sous les yeux un tableau (c) qui lui fasse connoître suffisamment les dispositions & les talens de chacun. Ce tableau se renouvelle tous les ans. Qu'on juge

*conscientias eorum qui sub eius obedientia sunt; ac præcipue Provincialium. & aliorum quibus munera majoris momenti committit. Const. p. 9. c. 3. §. 19.*

*b) Substantialia instituti sunt... 4. Contentum esse debere unumquemque, ut omnia quæ in eo notata fuerint per quemvis, qui extra confessionem ea acceperit, Superioribus manifestentur. 5. Paratos esse omnes debere, ut se invicem manifestent. 5. Congreg. Decret. 58.*

*c) Quicumque reddat, ne ullâ celatâ totius vitæ rationem Superiori qui tum fuerit Societatis, vel cui ille inungeret, sic quamdiu vixerint, post semestrem. Exam. c. 4. §. 36-37. Nihil ex externis vel internis Superiores elent. Const. p. 6. c. 1.*

*(a) Generalis habebit Catalogum... omnium domorum & Collegiorum cum suis redditibus; & alterum personarum omnium quæ in quâvis Provinciâ versantur, non pluri Professorum... sed etiam illorum qui in probationibus exercentur; ubi eorum nomina & qualitates scribantur; & hunc renovandum singulis annis. Const. p. 9. c. 2.*

„ que pour l'extérieur, sera sûre & p  
„ mieux ils les gouverneront. .... Il  
„ très-important, & plus qu'importa  
„ le Général ait une entière conn  
„ des penchans & des dispositions  
„ qui sont sous sa domination, des vi  
„ quels ils sont enclins, des péchés  
„ auxquels ils ont été sujets, ou

\* Il faut ou que Louis XIII. ait été aggrégé  
ciété, ou que les Jésuites qui confessent les  
soient obligés de révéler aussi leur confession  
ral Car on se rappelle la persécution qu'ess  
part de ses Supérieurs, le P. Sirmond Cont  
Louis XIII. parce qu'il refusa constamment d  
véler la confession de ce Prince. Les Lettres d  
mond à ce sujet sont imprimées en plusieurs  
entr'autres à la fin des Dialogues contre l'hi  
Iconoclastes du Pere Maimbourg.

\*) Visum nobis est... mirum in modum co  
Superioribus subditi omnino perspecti sint, q  
regi & gubernari possint... non solum refert v  
summo perit, ut Superior (Societatis) plenam h  
ritiam propensionum, ac motionum animi, &  
detectus vel peccata fuerint vel sint magis p  
incitati qui sub eius curâ sunt; ut... nec sup



„ encore. Il en sera plus en état de les  
 „ mieux régir, de leur épargner des périls  
 „ & des travaux au-dessus de leurs forces;  
 „ & sur-tout (ce qui est ici le capital) de  
 „ prendre les mesures & de donner les or-  
 „ dres convenables aux intérêts du Corps.  
 „ En général." disent-elles encore, „ le  
 „ vrai moyen de bien eimer l'union,  
 „ l'attachement & l'obéissance dans les in-  
 „ férieurs, est de les rendre dépendans en  
 „ toutes choses de leurs Supérieurs."

L'Institut a très-bien réalisé cette maxime  
*Machiavellique*. Car on voit qu'un Jésuite  
 n'est vraiment qu'un esclave à l'égard du Gé-  
 néral, un instrument aveugle de toutes ses  
 volontés, servilement voué à tout ce qu'il  
 lui plait de commander. Les Jésuites à leur  
 tour la pratiquent aussi très-bien, à l'égard  
 de leurs Indiens, par l'esclavage odieux &  
 le dénuement universel où ils les tiennent,  
 pour s'enrichir de leurs travaux. On peut  
 juger par-là du sort qu'ils préparent aux E-  
 tats, qu'ils voudroient mettre dans leurs  
 fers, & englober dans leur Monarchie.

„ Et certes, s'écrie l'Université de Paris  
 „ (a), si l'on fait attention à l'admirable  
 „ harmonie avec laquelle ce grand Corps  
 „ (des Jésuites) répandu dans tout l'Uni-  
 „ vers, se gouverne; au merveilleux con-  
 „ cours de tous ses membres pour le bien  
 „ génè.

(a) Requête au Roi (de 1724.) contre les Jésuites de  
 Reims, p. 48.

Cette Requête, de 180 pages *in-folio*, est très-belle,  
 & aussi rare que belle: il est étonnant qu'on n'en donne  
 pas au public une édition in-12.

& même plus grand encore, des per  
& des choses de sa Province, enforte  
Général soit comme présent à tout ce  
fera passé (b). Ainsi tous les mois le  
ral a sous les yeux la connoissance  
de ce qui se passe dans toute l'étend  
sa Société, tant pour les choses qu  
les personnes.

Mais comme il pourroit arriver  
Provincial fût infidele ou néglige  
Général, pour mieux s'assurer la con  
ce exacte de tout, oblige les Supérie  
Maisons & des Colleges, ainsi que les  
tres des Novices, de lui écrire direct  
à lui-même tous les trois mois. Ils d  
lui rendre compte de tout, *pour peu qu  
de quelque importance*, & même quoique l  
vincial y ait pourvu (c).

(a) De statu personarum & rerum omnium,  
sunt quæ inter Nostros, sed etiam quæ per  
Societatis erga Externos in domibus suis, vel  
sunt:... & quoad fieri poterit, curent, ut om  
quam presentia Provincialis cernat. *Regula Societ*

Le Général à son tour doit écrire au moins tous les deux mois au Provincial, & tous les six mois aux Supérieurs ou Recteurs. Le Provincial doit le faire au contraire tous les mois, pour leur intimer les ordres.

Tout cela n'est encore que pour l'ostensible. Voici pour les mystères.

Il y a dans chacune des Maisons & des Collèges, même auprès de chacun des Provinciaux, un *Admoniteur*, des *Consulteurs*, & quelquefois outre ces Consulteurs un *Social* ou *Collatéral*. L'Admoniteur a pour fonction d'avertir le Supérieur de ce qu'il doit faire, & de recueillir même en secret les sentimens des Consulteurs, pour lui en faire part, sans les nommer. Le Général doit avoir aussi son Admoniteur. Celui du Général est, ou son Confesseur, ou quelqu'un que la Congrégation générale aura choisi pour cette fonction. Les Consulteurs sont auprès du Supérieur, ce que les quatre Assistans choisis par le Général sont auprès de lui; c'est-à-dire pour le soulager, pour lui donner leur avis s'il le leur demande; car il dépend de lui, ou de ne le pas prendre, ou de ne le pas suivre, imitant en cela le Général. Le Social, ou Collatéral, tient auprès du Supérieur le rang que tiennent près du Général ces quatre autres Assistans, choisis par la Congrégation. Sa fonction est d'avertir le Supérieur de ce qu'il pense qu'il y auroit de mieux à faire. Il ne partage point son autorité. Il a seulement cette prérogative, de ne point être soumis à celle de

**58**    **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
ce Supérieur, mais au Provincial, ou au Général.

Ces trois sortes d'hommes sont proprement les explorateurs & les espions du Supérieur. Car tous les six mois au moins, les Consulateurs & le Social doivent écrire au Provincial, & tous les ans au plus tard au Général, ce qu'ils pensent du Supérieur, de son administration, & de la situation des choses; le tout sans dissimulation, sans réticence, & sans nul respect humain (a). Les Consulateurs des Provinciaux doivent écrire au Général deux fois par an. Mais si quelque circonstance le demandoit, tous sont tenus de le faire plus souvent. A l'égard de l'Admoniteur, il doit rendre compte au Général, ou au Provincial, plus ou moins souvent, selon les occasions, des avis qu'il aura donnés, & du cas que le Supérieur en aura fait (b).

On assure qu'outre ces Explorateurs visibles, il y en a toujours un ou deux d'inconnus dans chacune des Maisons, qui doivent rendre compte de tout au Général, à l'insu du Supérieur.

Pour rendre ces correspondances plus secrètes & plus sûres, il dépend du Général de soustraire tels Jésuites qu'il veut, à l'autorité du Recteur, ou du Provincial, pour  
ne

(a) Ita litteris sincerè & sine amplificatione, omnique humano respectu semoto, significabunt, quid sibi de Superioribus, & de eorum administratione ac rerum statu scribendum videatur N. 21.

(b) Cum Superior... admonitus remedium non adhibuerit, admonitoris erit... id Superiori significet. N. 22.

ne le faire dépendre que de la sienne (a). Il est libre d'ailleurs à chacun des Jésuites d'entretenir des correspondances, soit avec le Général, soit avec le Provincial, sans passer par le Recteur, ou par le Provincial. Toutes les Lettres d'affaires, même celles qui concernent le Procureur-Général, doivent être adressées au Général lui-même. Enfin pour certains secrets majeurs (les affaires de Portugal par exemple), on n'écrit qu'en chiffres, de manière que le Général seul en ait la clef (b).

Mais de quelque façon qu'on écrive, s'il s'agit d'affaires qui regardent les Externes, on doit le faire de manière que si les Lettres étoient surprises, ils n'en soient pas blessés (c).

On voit par ce détail comment le Général est en état de diriger le timon de sa Monarchie pour les affaires spirituelles comme pour les intérêts politiques, pour le dedans comme pour le dehors.

On voit aussi comment l'esprit du Chef devenant nécessairement celui de tous les membres, tout est un dans la Société, & n'y forme qu'une seule ame. „ Les membres de

(a) Aliquando Generalis, vel ut pleniores rerum omnium habeat notitiam, vel propter alia quæ sapius occiderent, ipsomet cum Rectoribus & Praepositis, & particularibus etiam personis agit. *Const. pag. 9. cap. 61 §. 2.*

(b) In rebus quæ secretum requirunt, his vocabulis utendum erit, ut ea intelligi nisi à Superiore non possint; modum autem præcibet Generalis. *N. 24.*

(c) Si quid scribendum esset de rebus, QUÆ EXTERNORUM aliquem tangerent, ita scribatur, ut eorum Licentia in ejus manus inciderint, offendi non possint. *ib. N. 25.*

## DE LA NAISSANCE ET PROGRES DE

de notre Société, disent les Jésuites eux-mêmes, sont dispersés à-la-vérité dans toutes les parties de l'Univers, & chez toutes les Nations du Monde ; mais, cet éloignement des lieux n'empêche pas l'unité d'esprit. Le langage est différent, mais les sentimens sont un, & la maniere d'agir est la même. Dans cette Société le Grec & le Latin, le Portugais & l'Habitant du Brésil, l'Hibernois & le Sarmate, n'ont qu'une ame. Nulle division, nulle altercation. Au milieu de cette diversité de génie on diroit que toute cette multitude n'est qu'un seul homme." (a). Mais cette unité même dans cette multitude immense, & ce même esprit qui les anime tous, à quels périls n'expose-t-il pas les Etats ? Et quand on connoît quelle est la puissance de ce grand Corps, quel est l'esprit étrange qui l'anime, quel est l'Etat policé qui n'en seroit pas effrayé ?

II. Le Général, quelque puissant qu'il soit, doit marcher droit. Car il se perd, s'il s'écarte de l'esprit du Corps, s'il s'éloigne surtout de l'uniformité de doctrine, & s'il tombe dans l'un de ces cinq délits indiqués par les

(a) Dispersa quidem sunt per omnes orbis angulos Societatis membra, tot nationibus regnisque divisa, quot limicibus tellus ; sed hæc tantummodo sunt intervalla locorum, non mentium ; discrimina sermonis, non peccatorum ; coelorum dissimilitudo, non morum. In hac familia idem sentiunt. Latinus & Græcus, Lusitanus & Brasilius, Hibernus & Sarmata, Iber & Gallus, Britannus & Belga. Atque in tam disparibus geniis nullum certamen, nulla contentio ; nihil ex quo sentias plures esse.

LA COMPAGNIE DE JESU. **OU**  
 les Constitutions, (*dissolution, meurtre, dissipation des revenus de la Société, aliénation des Maisons ou des Collèges, doctrine mauvaise (a)*); le Thomisme, par exemple, ou l'Antiprobabilisme; à l'instant les quatre grands Consultants doivent convoquer une Congrégation générale, & le dénoncer aux Provinciaux: ils en font le serment (b).

S'ils y étoient infidèles, les Provinciaux doivent se convoquer d'eux-mêmes par Lettres réciproques, & se rassembler au lieu convenu avec les Co-députés nécessaires (c).

Là, on doit intenter l'accusation, entendre le Général accusé, & après qu'il s'est retiré, ouvrir le scrutin. Il faut statuer d'abord si le crime est prouvé. Second scrutin sur la question s'il mérite destitution. Et si les deux points sont ainsi jugés par *plus des deux tiers* de l'Assemblée (car pour la destitution, *plus de la moitié* ne suffiroit pas) on élit à l'instant un autre Général. L'ancien peut même être expulsé de la Société (d).

Mais, si le délit n'est ni prouvé, ni suffisamment grave, on se contente d'une *correction*,

(a) Vel pravam doctrinam habere. *Const. pag. 9. cap. 4. §. 7.*

(b) Juramento obstringantur. 4. Assistentes, ad id Societati denuntiandum, & cum omnium vel trium subscriptionibus, Congregationem... convocandam. *Const. pag. 9. cap. 5. §. 4.*

(c) Si res... manifesta esset, non expectata 4. Assistentium convocatione, Provinciales alii alios vocando, convenire debent. *Ibid.*

(d) Potest ac debet Societas... eum de officio privare, & si opus est à Societate remove, (secundum) *quod universale bonum Societatis fore judicabitur. Const. pag. 9. cap. 4. §. 7.*

## 62 NAISSANCE ET PROGRES DE

religion, & l'on feint de s'être assemblé pour d'autres affaires (a). Dans cette incertitude, le secret est fort recommandé, tant lors de la convocation, qu'après la tenue; afin que l'autorité du Général innocent, ou peu coupable, n'en souffre point. Dans le cas même où le crime grave est prouvé, on essaye encore de déterminer le Général à se démettre de lui-même, sous quelque prétexte, pour ménager sa réputation.

C'est ainsi que ce *Seigneur des Seigneurs*, qui n'est astreint à aucune loi, qui tue ou vivifie, qui élève ou abaisse, comme s'il étoit Dieu, demeure dépendant lui-même de l'esprit & de l'uniformité de sa Société, par la crainte toujours présente d'une révolution subite.

III. Le vœu d'Ignace d'obéissance entière au Pape, avoit fait illusion à Paul III. sur les abus de l'Institut qu'il approuvoit. Paul IV. après la mort d'Ignace, voulut réformer l'Institut, comme nous l'avons dit dans la première Partie, principalement sur la perpétuité du Généralat, & sur l'omission de l'Office Divin. Il étoit vieux, & mourut. Pie V. son successeur, voulut suivre ce plan. Les Jésuites éludèrent, promirent tout, & ne tinrent rien. Mais sous Sixte V. les Jésuites de plusieurs Provinces ayant demandé la réforme de leur Institut sur plusieurs points capitaux, & singulièrement sur le gouvernement despotique, ce Pape en fut touché.

Selon le projet qu'on lui proposoit, le

Ge-

(a) (Videatur) quæ correctio ei conveniat:.. aliis agatur de rebus propter quas convocata Societas videatur. *Const. pag. 9. cap. 5. §. 5. & Decl. ibid. C.*



Général ne devoit plus être perpétuel ; le régime devoit se faire par chapitres, & par délibérations des Maisons & des Collèges ; les élections des Provinciaux, Supérieurs ou Recteurs, l'admission des Novices, l'émission des vœux, de ceux même des Profès, le renvoi des Jésuites, devoient ne plus dépendre de la volonté d'un seul homme, mais du suffrage de ces chapitres, & de règles fixes. On demandoit, en un mot, d'abolir ce régime de puissance absolue, si dangereux & si contraire à toutes les règles.

Déjà Sixte V. avoit renvoyé les Requêtes à des Cardinaux, & l'on se flattoit qu'il y déféreroit, lorsqu'il mourut si à propos pour les Jésuites partisans du despotisme, qu'on les soupçonna de l'avoir aidé de leur savoir-faire.

Grégoire XIV. ce Pape si ligueur, lui succéda ; & l'intérêt de sa domination personnelle l'emportant sur le bien véritable, & sur les règles de l'Eglise, non seulement il proscrivit les Suppliques, mais par une Bulle de 1591 il rendit le mal presque sans remède. C'est cette Bulle qui, malgré les efforts de Clément VIII. son successeur, d'Innocent X. d'Innocent XI. a fixé, peut-être pour jamais, la nature despotique du gouvernement de la Société.

Ce Pape y prononce qu'*Ignace, Fondateur de l'Institut, a voulu que le régime en fût monarchique dans toutes ses parties, & que tout dépendît de la décision & de la volonté du seul Général (a).* Il loue même ce gouvernement,

(a) *Univerſam gubernandi rationem... Ignatius fundator...*

## 64 NAISSANCE ET PROGRES DE

ment, comme formant l'essence de l'Institut, *Instituti substantiali*, & il en donne ces deux raisons remarquables : 1. que ce genre de régime est le *seul convenable aux intérêts de la Société*; cette domination d'un seul étant plus propre à tenir unies toutes ses forces. 2. (& c'est ici la raison principale) : que par cette aveugle obéissance au Général, le Pape sera plus en état de disposer à propos de tous les Jésuites selon sa volonté, en exécution de leur vœu spécial de lui obéir en tout (a).

D'après cet intérêt personnel, Grégoire XIV. traite de *perturbateur audacieux*, qui conque osera porter atteinte à cet admirable gouvernement. Il défend aux *Evêques, Archevêques, Patriarches, Cardinaux, même aux Souverains* (vel mundanâ quâvis autoritate præfulgeant) de l'impugner, changer, altérer, sous prétexte de zèle, ou d'un plus grand bien, &c. Et pour rendre ce despotisme inébranlable à jamais, il imagine, à l'exemple de Pie V. de lier sur cela les mains aux Papes & leurs successeurs, par une clause bien digne de

tor... *Monarchicam tamen, & in definitionibus unius Superioris arbitrio contentam esse, decrevit.*

(a) Quoniam, ut ratio docet, & Ignatius advertit, ad hoc ut Societas benè gubernetur, valdè expedit, ut Præpositus Generalis omnem habeat in eâ autoritatem, præter cætera quàm plurima, illud sequitur commodi, ut universus Ordo ad Monarchicam gubernationem compositus, *maximè servetur unius...* ipsiusque membra per universum orbem dispersa, *per omnimodam hanc subordinationem suo capiti colligata*, promptius atque facilius à summo capite (le Pape),.. ad varias functiones, juxta... speciale votum *dirigi atque moveri possint.* Littæ apostol. pag. 274.

**LA COMPAGNIE DE JESUS.** 67  
 le l'Institut que ces Papes protégeoient;  
 c'est que s'il arrivoit jamais, qu'un Pape  
 veuille, à l'exemple de Sixte V. toucher à  
 cet Institut, ou ramener ses privilèges aux  
 bonnes règles, lui Grégoire XIV. veut que  
*le tout soit rétabli dans son intégrité, par la So-*  
*ciété, ou par son Général, sans qu'il soit be-*  
*soin de recourir au Saint Siege, pour le rétablir*  
*de nouveau (a).* Et ce qui paroîtra plus bi-  
 zarre encore, il est même libre au Général  
 de donner à ce rétablissement *telle date qu'il*  
*lui plaira.* Ainsi, non seulement la volonté  
 du

(a) Decernentes præsentès Litteras, nullo unquam tem-  
 pore, per nos aut sedem prædictam, revocari, aut limi-  
 tati, vel illis derogari posse.. & *quoties* revocari, alterari,  
 limitari vel derogari contingat, TOTIES IN PRISTINUM,  
 ET RUM IN QUO ANTE PRÆMISSA ERANT STATUM, RE-  
 STITUTAS. PER PRÆPOSITUM GENERALEM... *eff. &*  
*fore. Bulle de 1571.*

Decernentes præmissa omnia... nullo unquam tempore  
 etiam ex eo quod interesse forsitan habentes ad id vocati  
 non fuerint;... & EX QUAVIS CAUSA QUANTUMVIS UR-  
 GENTI, LEGITIMA, RATIONABILI... impugnari, inva-  
 lidari, retractari, annullari, revocari;... & QUOTIES ema-  
 nabunt (revocationes, suspensiones, limitationes, mor-  
 dificationes, derogationes) TOTIES in pristinum & eum  
 in quo antea quomodolibet erant statum, restituta, reposi-  
 ta & plenarie redintegrata, AC DE NOVO ETIAM SUB-  
 DATA PER SOCIETATEM, ILLIUSQUE PRÆPOSITUM GE-  
 NERALEM ET ALIOS SUPERIORES, QUANDOCUNQUE  
 ELIGENDA, concessa, ac etiam confirmata .. *abque eo*  
*quod desuper à dictâ sede illorum ulterior restitutio, reva-*  
*lidatio, confirmatio, seu nova concessio impetranda sit...*  
 ac præsentès litteras ad probandum plenè omnia & sin-  
 gula præmissa sufficere. *Bulle de 1591.*

Decernentes præsentès nullo unquam tempore.. revo-  
 cari (posse).. per quoscumque Romanos Pontifices.. ac  
 etiam nos & sedem prædictam: .. & quoties illæ eman-  
 abunt, toties in pristinum & validissimum statum restitu-  
 tas.. per pro tempore existentem Generalem abique eo  
 quod desuper, &c. *Bulle de Paul. V. de 1606.*

## 66 NAISSANCE ET PROGRES DE

du Général vaut une Bulle, & plus qu'une Bulle, puisqu'elle anéantira les Bulles de réforme; mais la date même en est tellement dépendante de lui, qu'il peut y donner, s'il le veut, une date antérieure à sa volonté même.

Ainsi les Papes futurs auront beau réformer les Jésuites & leur Institut, le Général établi supérieur à ces Papes, *au moins* en ce point, rétablira d'un seul mot l'Institut & ses abus sans se mettre plus en peine des Papes, ni de leurs Bulles, que s'ils n'eussent pas parlé.

Grégoire XIV. étant mort, les demandes en réformation de l'Institut recommencerent de la part des Provinces de Portugal & d'Espagne, soutenues par S. M. Catholique. On exposa par deux Suppliques, qui nous ont été conservées (a), les désordres qui résultaient dans la Société de ce gouvernement despotique; entr'autres la basse servilité où le Général tenoit tous les Supérieurs inférieurs, par la crainte de leur destitution, & le manège des ambitieux, soit pour capter la nomination, soit pour se perpétuer dans les emplois: „ Des Etrangers, peu au fait  
„ de ce qui concerne des Maisons, disent  
„ ces Suppliques, viennent s'emparer du  
„ gouvernement; de jeunes gens sans expérience & sans sçavoir, même de mauvais  
„ sujets, réussissent à se faire préférer à d'anciens, doctes, expérimentés & vertueux.  
„ Aussi l'avis des vieillards est méprisé; &  
„ le

(a) Mercure Jésuitique, Tome 3. pag. 195, & Tale magna, Tome 1. pag. 292.

la jeunesse qui commande, entreprend tout, parce qu'elle se voit en état de le faire impunément. Ce ne sont en un mot, ni les vertus, ni les talens, qui sont admettre à la profession des quatre vœux, mais l'art seul de s'insinuer dans les bonnes grâces du Général".

Un homme une fois devenu Supérieur, dit-on encore, fait tout ce qu'il veut, sans craindre personne. Il traite ses inférieurs comme il lui plaît; & il se livre d'autant plus volontiers à les tyranniser, qu'en se rendant d'ailleurs servile esclave du Général, duquel seul il dépend, il est sûr de demeurer pour jamais en place. En vain est-il insuffisant, scandaleux, ennemi de la paix: ou le Général n'en croit pas les inférieurs qui le lui représentent; ou s'il les croit, il s'obstine à le laisser en place, pour ne pas avouer qu'il ait fait un mauvais choix. On y relève aussi l'étonnant privilège dans le Général, de punir ses sujets sans aucune forme de jugement, pendant que le Pape lui-même ne peut condamner personne sans observer les formalités essentielles.

On demandoit en conséquence, que le régime ne fût plus despotique; que le Général fût tenu de consulter son Conseil, & d'en suivre l'avis; que les autres Supérieurs fussent obligés d'en faire autant; qu'ils fussent pris dans la Province, & changés après un tems marqué; que les Congrégations générales s'assemblassent dans des tems indiqués; qu'il y eût un Cardinal protecteur, qui

**68**    **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
 qui pût recevoir les plaintes, sans qu'elles  
 passassent par les mains du Général, de qui  
 les plaignans avoient tout à craindre; & que  
 ce Cardinal pût nommer des Visiteurs, pour  
 réformer les abus, & délivrer les inférieurs  
 de l'oppression \*.

Mais

\* C'est pendant ces affaires, & vers 1594. que Mariana, Jésuite Espagnol, fit son Ecrit devenu depuis si célèbre, des *Défauts du gouvernement des Jésuites, ou des Maladies de la Société de Jésus, de leurs causes, & de leurs remèdes* (a). Ce Jésuite, qui résidoit alors à Tolède, n'y montre aucune animosité, mais beaucoup de modération & de bon-sens. Il avoit vieilli dans la Société, y étant entré dès 1554, pendant la vie de St. Ignace.

Il dit au Chap. 8. que ce qui donna lieu à ces réclama-  
 tions, fut 1. l'entêtement du Général à soutenir un  
 Provincial inepte, qu'il avoit nommé pour une Province  
 d'Espagne. Aquaviva qui, Général des 1581, ne mou-  
 rut qu'en 1615, chassa de la Société tous les membres de  
 cette Province, plutôt que de révoquer son Provincial.  
 2. La cruauté d'un Recteur de Salamanque, qui par ven-  
 geance fit détenu en prison, pendant un an, l'un des  
 anciens de sa Maison, par ordre du Général. Mariana  
 cite dans le Chap. 8. divers autres faits révoltans, &  
 prouve que la source de tous ces maux est le régime des-  
 potique de la Société, & aussi cet odieux espionnage, &  
 ces délations secrètes, souvent suivies d'expulsions sub-  
 ites, sans même entendre les accusés.

Il ajoute une réflexion, bien remarquable dans les cir-  
 constances où nous sommes. Dès 1594, il trouvoit (Chap.  
 6.) que les Jésuites ont mis dans un état déplorable  
 „ les Etudes des Humanités, & puis des Arts, & de la  
 „ Théologie. C'est une chose hors de doute, dit il,  
 „ qu'aujourd'hui on sçait moins de Latin en Espagne, qu'on  
 „ n'en sçavoit il y a cinquante ans: Je pense, voire je  
 „ le tiens tout assuré, qu'une des principales causes de ce  
 „ mal, est que la Société a la CHARGE DE CES ETUDES.  
 „ Que si le monde sçavoit bien le préjudice qui en pro-  
 „ vient,

(a) Le Mercure Jésuitique, Tome 3. Il y est en Es-  
 pagnol & en François de ce tems-là.

Mais, malgré la bonne volonté de Clément VIII. ces projets de réforme n'eurent pas plus de succès que sous Sixte V.

Le Général Aquaviva effrayé de la tempête, après avoir fait présenter au Pape, au nom de onze Provinces, des Suppliques contraires à la réforme, signées presque toutes par le Provincial seul; & les autres, excepté Naples, par leur Secrétaire \*, imagina pour éblouir le Pape, de tenir une Congrégation générale, composée de Députés

« vient, je ne fais nul doute QU'ON NE NOUS OSTASSE  
 « PAR ARREST PUBLIC LES ECOLES ».

Le Roi de Portugal & l'Impératrice-Reine viennent en effet de les leur ôter, & S. M. Portugaise déclare par son Edit, comme Mariana le disoit pour l'Espagne il y a 170 ans, que les Etudes sont déchues dans ses Royaumes . . . lorsque les Ecoles furent confiées aux Jésuites . . . par la méthode obscure & reboutante qu'ils y ont introduite; . . . que ces Religieux ont cherché . . . par la vaine méthode, en mettant obstacle aux progrès des Etudes des Portugais, A LA TENIR TOUJOURS DANS UNE SUJETTION, ET UNE DEPENDANCE aussi injuste que pernicieuse . . . & qu'ils ont enseigné avec CES INTENTIONS SINISTRES; que (d'ailleurs) la doctrine que le régime de ces Religieux fait enseigner à ceux qui fréquentent leurs Classes & leurs Ecoles, ne tend qu'à ruiner non seulement les Arts & les Sciences, MAIS ENCORE LA MONARCHIE MEME ET LA RELIGION. Edit du 6 juillet 1759, p. 4 & 5.

L'Université de Paris leur faisoit les mêmes reproches pour la France, il y a déjà plus de cent ans, dans le très-bel Edit intitulé *Vérités Académiques*. Et en 1618 nous avons entendu l'Université de Louvain faire aussi remarquer, que par-tout où les Jésuites ont pénétré, ils y ont porté l'ignorance ou de mauvaises Etudes; & que les Universités dont ils se sont emparés, sont tombées sur le champ dans la plus grande obscurité.

\* Entr'autres eloges ridicules de la Société & de son régime, on disoit dans celle d'Allemagne, que le siècle présent avoit besoin d'un Institut, dont le gouvernement fût assorti à la nature de ses maux.

70 **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
tés qui lui seroient dévoués. C'est celle  
dont nous parlerons au sujet de l'*uniformité de doctrine* (a).

La Congrégation décida, qu'il ne falloit rien changer au régime; qu'avoir égard aux Suppliques, ce seroit détruire *la substance de l'Institut, & toute la structure de la Société*; que les hommes pervers & séducteurs, auteurs des Requêtes, avoient encouru les censures portées par les Bulles; qu'ils seroient chassés au plutôt de la Société, comme une peste; sans au Général de les châtier par des peines particulières, avant de les congédier; & qu'à l'avenir, tout Jésuite seroit obligé de dénoncer au Général, quiconque il sauroit en vouloir au gouvernement de la Société; tout Jésuite devant être disposé à répandre son sang pour la Société (b).

C'est où se terminèrent ces nouvelles tentatives de réforme. Le Pape & le Roi d'Espagne en témoignèrent en vain leur mécontentement: le despotisme & ses abus n'en furent pas moins confirmés.

Tout ce que Clément VIII. obtint, fut qu'on feignit d'ordonner, comme il l'exigea que tous les six ans les Assistans, & tous les trois ans les Provinciaux & autres, seroient changés, & les Congrégations générales assemblées. Les Assistans & autres furent changés en effet, mais pour cette fois seulement, & il n'y eut point de Congrégations pendant les douze ans que Clément

VIII.

(a) Voyez Art. IX. §. 2. pag. 129 & suiv.

(b) Pro quâ sanguinem fundere paratus esse debet. Decret. 54. 5. Congreg.



VIII. vécut encore. En 1615, la septième Congrégation décida même, qu'il n'y auroit point de tems déterminé pour les tenir; & Paul V. par une Bulle de 1606, libéra de l'obligation fictive, soit de changer les Supérieurs, soit de leur faire rendre compte à d'autres qu'au Général. Le Général, au reste, n'avoit besoin que de son seul pouvoir, selon la Bulle de Gregoire XIV. pour rétablir, malgré Clément VIII. cette substance de l'Institut & la structure de la Société.

Les Papes Innocent X. Innocent XI. Innocent XIII. ont fait dans la suite quelques efforts pour réformer la Société, ou même pour la détruire, mais sans aucun fruit. Et si Benoît XIV. a commis le Cardinal Saldanha, pour réformer en particulier les Jésuites de Portugal, on a vu le triste accomplissement des troubles que le Général, un mois auparavant, prophétisoit au Pape actuel devoir en résulter.

## ARTICLE IX.

**SEPTIEME CHEF.** *Selon l'Institut de la Société, aucune autorité Temporelle, ni Spirituelle, les Conciles, les Evêques, les Papes même, ni les Rois, ne peuvent rien contre elle; elle est affranchie de toutes leurs Loix, & de toute dépendance à leur égard.*

Comme il entroit nécessairement dans le plan de l'Institut, que la Société entière dépendît en tout du Général, il y entroit aussi, que lui-même & son gouvernement ne dépendissent de personne. C'est en effet sur  
ce

72 **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
ce plan, qu'ont été dirigés les différens privilèges que les Jésuites ont demandés, & que les Papes, éblouis par le quatrième vœu d'Obéissance, ont eu la foiblesse de leur accorder. Si la plupart de ces privilèges sont sans exécution en France, où l'on sçait réduire à leurs justes bornes l'autorité des Papes, ils n'en ont pas moins, dans d'autres Etats, leur pleine exécution. Ils n'en constatent pas moins d'ailleurs les vues de l'Institut. Et comme aux yeux de la Société toutes ces restrictions sont nulles, il ne lui manque que l'occasion, ou la puissance, pour faire prévaloir ces privilèges dans toute leur intégrité. Qu'on laisse maîtres les Jésuites, on verra bien-tôt ce qu'ils feront.

## §. I.

### *Indépendance des Jésuites à l'égard des Puissances Séculières, des Evêques & des Curés.*

#### I. Indépendance à l'égard des Puissances Séculières.

La Société dans sa Supplique à Paul III. annonçoit déjà qu'elle ne vouloit relever sur la Terre que de Dieu & du Pape (a), ou du Général: tout l'Institut est dirigé d'après ce plan.

Ainsi c'est une de ses maximes fondamentales, que „ la Société, ses Maisons, les „ personnes qui la composent, & ses biens, „ sont indépendans, non seulement de tou-  
„ te

(a) Soli Domino, atque Romano Pontifici ejus in terris Vicario, servire. *Bulle de Paul III. de 1540.*

„ te supériorité, correction & juridiction  
 „ des Ordinaires; mais qu'ils le font de la  
 „ juridiction *de toute autre personne*; soit  
 „ qu'il s'agisse de *crimes*, de *contrats*, ou  
 „ de *biens*, en quelque lieu qu'ayent été  
 „ commis les crimes, qu'ayent été faits les  
 „ contrats, & que les biens résident (a)”.  
 Il n'y a point de Monarchie semblable. Car  
 tout homme qui commet un crime dans un  
 Etat étranger, est responsable de sa con-  
 duite aux Magistrats de l'Etat où le crime  
 est commis. Mais un Jésuite, quelque partie  
 de la Terre qu'il habite, ne répond qu'à son  
 Général.

C'est une autre maxime, que le Général  
 a droit „ d'évoquer devant lui toutes les  
 „ affaires qui concernent les biens de sa So-  
 „ ciété, ou les contrats qu'il a passés; d'y  
 „ citer les Parties contestantes; de les juger  
 „ lui-même sans formalités judiciaires; &  
 „ qu'il n'est permis à aucune Puissance,  
 „ quelle qu'elle soit, d'aller au contraire (b)”.  
 Une

(a) Societas & universi illius loci & personæ, illorum-  
 que bona quæcunque, ab omni superioritate, jurisdictione  
 & correctione Ordinacionum, sunt exempta & libera.  
 ... ita quod præfati Prælati, aut QUÆVIS ALIA PERSONA  
 nequeat, etiam ratione *delicti*, seu *contractus*, vel rei  
 de quâ agitur, ubicunque committatur *delictum*, incurrat  
*contractus*, aut res ipsa consistat, Jurisdictionem quomodo-  
 libet exercere. Compendium, au mot *Exemptio*.

(b) Generali . . . bona . . . vendere . . . liti desu-  
 per habitæ ac actioni etiam in non possessorum cedere &  
 rem citare . . . simpliciter & absque figurâ judicii cog-  
 noscere, judicare, definire, & penitus terminare liberè &  
 licitè valeat, concedimus . . . necnon quicquid super his  
 a QUOQUAM, QUAVIS AUTORITATE, scilicet vel igno-  
 ranter contigerit attentati, irritum & inane decernimus,  
*Bulle de Greg. XIII. de 1522. Litt. Apost. pag. 203.*

#### 74 NAISSANCE ET PROGRES DE

Une troisieme maxime, est que „ les  
 „ biens de la Société ne doivent aux Rois,  
 „ Empereurs, ni autres Souverains, aucun  
 „ subside, *même pour la défense de la Patrie;*  
 „ & que les Puissances Séculieres ne peu-  
 „ vent demander aux Jésuites aucune im-  
 „ position quelconque, ni les y contrain-  
 „ dre" (a). Il y a deux ans, qu'à Brest  
 ils vouloient même refuser leur Maison  
 pour y recevoir les malades de notre flot-  
 te, quoique toutes les autres Communautés  
 en reçussent.

Il faut entendre le Compendium: *Il est*  
 „ défini qu'aucuns Rois, Princes, Ducs, Mar-  
 „ quis, Barons, Gens de guerre, Nobles,  
 „ Laïcs, Communautés, Universités, Ma-  
 „ gistrats, Recteurs, Officiers des Villes,  
 „ Terres, Châteaux & Diocèses quelcon-  
 „ ques, ne doivent être assez hardis & pré-  
 „ somptueux, pour nous imposer, tant pour  
 „ nos biens, que pour nos personnes, des  
 „ Gabelles, Tailles, Dons, Collectes;  
 „ quand il s'agiroit de reconstruction des  
 „ ponts, de réparations des chemins, ou  
 „ de quelques autres charges pareilles; sous  
 „ peine d'excommunication & de malédic-  
 „ tion éternelle, encourues *ipso facto*, s'ils  
 „ ne cessent leurs entreprises aussi-tôt que  
 „ nous

(a) Concedentes ipsis, ut. . . ad præstationem. . .  
 exactionum, collectarum, sive subsidiorum . . . quorum-  
 cunque minimè teneantur. . . ullo unquam tempore com-  
 pelli possint. . . Bulle de 1549. Etiam pro DEFENSIONE  
 PATRIÆ & alias quomodolibet ad instantiam Imperato-  
 rum, Regum, Ducum, . . . impositis perpetuò liberamus.  
 Bulle de 1561. Litt. Apost. pag. 45. 91.

„ nous leur aurons fait connoître nos privilèges (a) ”.

Le Général a même le droit d'ériger des Jésuites en Officiers publics, en Notaires, par exemple, pour être en état de *sonner authentiquement* les Potentats & autres, de respecter les Privileges de la Société, & pour contumacer les refractaires. Ces Actes des Jésuites Notaires *doivent avoir une pleine foi, même en Justice* (b).

Une 4. maxime est que les Jésuites en qualité de Clercs, cessent même d'être sujets d'aucun Souverain; & que par cette raison ils peuvent ruer les Rois & leur propre Roi, sans se rendre coupables du crime de Lèze-Majesté (c).

Ajoutons que suivant les Constitutions,  
I. Au

(a) *Definitum est, ne quis Rex, Principes, Duces.. nostris seu rebus, seu personis audeant vel presumant gabellas, talias, dona, collectas, etiam pro potium refectionibus, aut viarum reparationibus.. inferre, indicare vel imponere, aut.. exigere, sub excommunicationis & maledictionis æternæ poenis; quas nisi presentium habitâ notitiâ prorsus destiterint, ipso facto incurrant. Compend. mot. Exemptio. §. 8.*

(b) *Generalis ac Provincialis. possunt creare & deputare in Notarios plures Religiosos Societatis, qui intimare possint.. omnia & singula privilegia.. quibusvis personis secularibus, aut Ecclesiasticis.. de his publicis.. instrumenta conficere; quibus eadem adhibeatur fides in judicio & extra, ac si per alios autenticos Notarios fuissent autenticata; ac eos intimatos.. eis arctari debere. Compend. Verbo Notarius.*

(c) *Clericatus eximit à subjectione civili.. etiam non consentiente vel repugnante Superiore civili.. sequitur ut Princeps subdito suo privetur. Bellarm. Tom. II. controuv. l. 1. c. 30. Clerici rebellio in Regem non sit crimen læsæ Majestatis, quia non est subditus Regis. Emmanuel Sa, Jésuite Portugais, Aphorism. verbo Clerici.*

## 76 NAISSANCE ET PROGRES DE

1. Aucun Jésuite ne doit répondre aux Magistrats, ni en Matière Civile, ni en Matière Criminelle, sans la permission du Général; & que le Général ne doit jamais la donner, à moins qu'il ne s'agisse de questions qui intéressent la Religion Catholique (a).

2. Les Rois, Empereurs, ni aucune autre Puissance, n'ont droit de disposer d'un Jésuite, pour aucun Office, ou aucun Emploi, quel qu'il soit, & quelque nécessité qu'il puisse y avoir, si le Général ne le veut (b).

Pour mieux assurer encore cette indépendance à l'égard de toutes les Puissances, non seulement le Général, mais tout Jésuite, & chacun de leurs Associés, pourvu qu'il soit tonsuré, a le droit dans toute nature d'affaires, civiles, criminelles, ou mixtes, quand même ils y seroient Demandeurs, ou que d'autres Couvens y seroient intéressés, de se choisir tel Juge qu'il leur plaira, sous le nom de *Conservateur des Privilèges de la Société*. Pourvu que ce soit une personne constituée en dignité, ou même un Chanoine de Cathédrale, cela suffit.

Ce Juge ainsi choisi, car il paroît qu'on peut

(a) *Nemo ex Professis, vel Coadjutoribus, vel etiam Scholasticis Societatis, in causis civilibus, nedum criminalibus, se examinari, sine licentiâ Superioris, permittat. Superior autem eam minimè dabit, nisi in causis quæ ad Religionem Catholicam pertinent* *Constit. p. 6. c. 3 §. 1.*

(b) *Neminem... sub prædictâ Societatis obedientia degentem, à quibusvis... vel etiam Imperator, Reges & alii seculares Principes, ad quodvis munus, officium, vel exercitium obeundum, etiam prætextu quod alii ubi non inveniuntur à quibus adjuvari possint, absque expresso sui Superioris consensu ac etiam mandato, designari, vel cogi posse.* *Bulle de 1584.*

neut se restreindre au choix d'un seul, est tellement saisi de toutes les affaires du Jésuite, que lui seul peut en connoître, même sans avoir égard aux appels, ni s'affujettir aux formalités judiciaires. Tout Jugement contraire, que d'autres Juges pourroient rendre, *est nul*. Les Magistrats n'ont à cet égard d'autres fonctions, que d'exécuter humblement les jugemens, en y prêtant le secours du Bras Séculier: & s'ils le refusent, le Conservateur peut les en punir par les censures, ou même *par des amendes (a)*. Ce sont ces Conservateurs choisis par les Jésuites, qui ont si violemment persécuté, dans le siècle dernier, Dom Palafox, Evêque du Paraguay, l'Archevêque de Manilles, &c. aux Indes Occidentales; parce qu'ils s'opposoient au commerce des Jésuites, ou vouloient les assujettir aux regles du Concile de Trente.

Une des grandes fonctions de ces Conservateurs, est de réprimer toute Puissance Séculière. ou Ecclésiastique, quelles qu'elles soient, même les Rois & les Papes, qui molestent.

(a) Societati, singulisque illius personis, ac eorum familiaribus. . ut in quibuscunque causis tam civilibus, quam criminalibus, ac mixtis, & etiam in eis. . Omnes & singulos Archiepiscopos. . ac Cathedralium Canonicos. . in suos possint assumere conservatores & judices ordinarios.

De quibuscunque molestiis, injuriis, damnis. . summarie, simpliciter & de plano, sine strepitu & figura judicii (cognoscent). . appellatione postposita. . quoties opus (erit) auxilium brachii secularis invocare...; judicibus) monitiones .. per Edicta publica publicis locis adigenda .. sub poenis etiam pecuniariis. *Bulle de 1573. Litter. Apost. pag. 125.*

le Roi de Portugal, doit être excusé par le Conservateur, ou du moins toutes les voies de Droit, ou DE FCONVIENDRONT AUX CIRCONSTANCES. On entend trop bien ce que veulent les voies de *fact*, pour qu'il soit besoin de multiplier : l'affaire de Portugal en donne l'intelligence.

Il est même remarquable, que si les autres ne sont pas contents du zèle du Conservateur, il leur est libre de lui en faire suite de l'affaire qu'il aura commencée, la faire finir par un autre plus zélé pour leurs intérêts (*b*).

(a) *Ipsi sic Electi... aut uni eorum... erent Societatem... à quibuscunque personis, ribus quàm Ecclesiasticis, ac quibuscunque autor perioritate fungentibus, quoquomodo id debite detentores... injuriatores... neque non contrad libet & rebelles, ET TRANS ALIAS... QUALIF TERENT... per sententias, censuras... alia TUNA juris ET FACTI remedia compellendo permittentes eos... per quoscunque quoscunque*



On ne doit plus s'étonner après cela, de voir le Recteur de Bordeaux refuser d'obéir aux Jurats de la Ville, & leur soutenir qu'eux, ni autres Juges, de quelque nation, qualité, dignité & autorité qu'ils fussent, n'avoient aucune puissance sur leur Compagnie, mais seulement le Pape, ou le Général. Les Jésuites de Paris soutenoient de même au Parlement de Paris en 1569, qu'ils ont leur Général & autres Entremetteurs, suffisans pour voir leurs comptes (des Colleges); que le Procureur - Général (du Parlement) n'y a que voir ou statuer, amplifier ou limiter; & qu'ils devoient vivre *suis legibus* (a). C'est ce qui faisoit dire en 1717 à Mr. le Procureur - Général du Parlement de Rennes, que les Jésuites veulent s'affranchir de toute domination, & se former au milieu de l'Etat, un Corps libre & indépendant. Aussi refuserent-ils en 1621 d'obéir au Parlement d'Aix, qui leur demandoit un serment au sujet de l'indépendance de nos Rois; & l'une des raisons qu'ils donnent aux Papes pour obtenir le droit de graduer des Ecoliers, c'est qu'il convient de les soustraire aux obligations & au serment que les Universités exigent: on le verra dans l'article 10.

Le Roi de Portugal dans son Manifeste en dit autant pour ses Etats. „ Qu'on se „ souvienne, dit ce Monarque, qu'ils n'ont „ jamais cessé de rendre, autant qu'il leur „ a été possible, inutiles & sans effet, toutes les Bulles & les Loix qui (leur) interdis-

(a) Voyez Tome 3. pag. 173.

## 80 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ terdisent le Commerce.... qui leur dé-  
 „ fendent de réduire à l'esclavage, & d'y  
 „ retenir les Indiens & les Chinois. Prati-  
 „ ques dont ils n'ont jamais voulu se désis-  
 „ ter, malgré toutes ces Bulles & toutes ces  
 „ Loix, qui leur ont défendu ces iniquités  
 „ & ces bassesses, sous des peines tempo-  
 „ relles & avec excommunication *lata sen-*  
 „ *tentia* ". C'est que les Jésuites par leur  
 Institut sont comme Charlemagne, ne ré-  
 levant que de Dieu & de leur épée.

### II. Indépendance à l'égard des Evêques & des Curés.

1. On vient de lire que la personne, les biens, les Eglises, les contrats même & les délits de tous Jésuites, sont exempts de toute juridiction, même de celle des Souverains & des *Ordinaires*. Les Jésuites ne dépendent que de leur Général, en quelque contrée de l'Univers qu'ils aient contracté ou délinqué.

2. Par la même raison, nul Evêque ne peut excommunier un Jésuite, le suspendre, ou l'interdire; & ce privilège s'étend aux Externes mêmes, qui feroient cause commune avec la Société: ces censures seroient nulles, sans force & sans autorité. Il n'y a pas jusqu'à leurs domestiques, leurs gens d'affaires, & leurs ouvriers, qui participent à cette indépendance: ils ne sont pas soumis aux interdits, dont une Ville ou une Eglise seroit frappée (a).

### 3. Ils

(a) Socii, personæ, bona quæcunque ab omni superioritate. & correctione Ordinariorum sunt exempta... etiam ratione delicti, seu contractus. Compend. mot *Exemptia*.

3. Ils n'ont pas besoin des pouvoirs, ou de la permission de l'Evêque Diocésain, pour prêcher ou confesser. Avec la seule mission du Général, ils peuvent prêcher dans les Eglises & dans les Places publiques, ne fussent-ils que tonsurés. Ils peuvent confesser tous les Fideles, administrer les Sacremens. La licence des Evêques & des Curés est pour eux la chose la plus inutile. On a vu dans la premiere Partie, quels débats les Evêques de France ont été forcés d'avoir, pendant plus d'un siecle, avec les Jésuites, pour les soumettre à leur autorité sur cet article. Les Papes sur les plaintes des Evêques ont été forcés enfin d'apposer quelques limitations à ces privileges. Mais les vues d'indépendance n'en sont pas moins les mêmes dans l'Institut. D'ailleurs un mot du Général peut anéantir ces limitations quand il le voudra, & rétablir les privileges dans leur premiere étendue.

4. Ils peuvent de plus (a), ce que l'Evê-

que

of

Nec liceat ullis Prælatiſ contra aliquem de Societate, vel contra alios eorum cauſa, excommunicationis, ſuſpenſionis vel interdicti ſententiam... ferre... irrita eſſe cenſeatur. Pueri ſeu familiares eorum, . . negotiorum procuratores & operarii, hujusmodi ſententiis non ſunt obnoxii. *Bulle de 1549. Litter. Apoſt. pag. 42.*

(a) Cuilibet qui, . . per Præpoſitum... depuratus fuerit, in quibuſvis Eccleſiis, ac p'æſeis, . . prædicandi, necnon illis qui Presbyteri fuerint, quorumcunque, . . confeſſiones audiendi... ipſosque . . etiam (à peccatis ſedi Apoſtolice reſervatis... abſolvendi, . . fidelibus Euchariſtiæ & alia... Sacramenta... miniſtrandi, Diocæſanorum, Rectorum Parochialium... aut aliorum licentiâ deſuper minime requiſitâ... concedimus. *Bulle de 1548. Litter. Apoſt. pag. 24.*

## 82 NAISSANCE ET PROGRES DE

que ne peut pas absoudre des cas réservés au Pape. Leur pouvoir est si grand sur cela, qu'ils sont censés députés-nés du Saint Siege à cet effet; & qu'ils ont le droit d'ouvrir toutes les Lettres de la Pénitencerie de Rome, sans attendre, comme tous les autres, qu'elles leur soient nommément adressées, pour avoir la commission d'*absoudre*, ou même de dispenser. Ces commissions ne sont données qu'à des Maîtres en quelque Faculté. Mais les Jésuites sont bien au-dessus des Maîtres (a).

5. Ils ont encore le pouvoir d'*absoudre de l'herésie*, de commuer les vœux, &c. Mais c'est avec cet avis prudent qu'il faut se garder de trop blesser les Ordinaires dans l'usage de cette autorité; & qu'il faut dire charitablement aux pénitens, que ces absolutions ne leur seront pas d'un grand secours dans le For extérieur (b): bien entendu qu'il s'agira de pénitens qui aient contr'eux des Sentences. Car tous les autres auront leur pleine sûreté; & n'ayant rien à démêler avec les Tribunaux, on doit alors s'embarrasser peu des Ordinaires.

6. Il est également libre aux Jésuites de bâtir des Eglises, Oratoires, &c. sans la per-

(a) Nos Presbyteris Societatis ab Ordinariis approbatis, etiam si Magisterii.. insigniti non sint, Litteras huiusmodi aperiendi.. absolvendi.. absolutiones, dispensationes exequendi.. licentiam concedimus. *Bulle de 1592. Litter Apost. pag. 197.*

(b) Caveant autem Superiores ne in usu huius Facultatis Ordinarios offendant; simulque admoneant poenitentes absolutionem à Censuris.. nihil eis prodesse in Foro exteriori. *Compend, mot Absolutio, §. 1.*

permission de l'Evêque Diocésain. Si le Concile de Trente a restreint sur ce point l'indépendance des Réguliers, cela est bon pour les autres. Mais pour eux, ils jouissent de tous leurs privilèges, & de ceux même que le Concile a restreints, ou cassés, comme si le Concile n'eût pas parlé (a). Il leur suffit qu'une Bulle postérieure au Concile, ait confirmé tous les privilèges qu'ils avoient avant ces réformations.

7. Les Jésuites ont encore le droit de faire consacrer ces Eglises par tel Evêque qu'il leur plaira, si l'Evêque Diocésain diffère plus de quatre mois. Ils ont même le privilège de le faire eux-mêmes (b).

8. Non seulement les Evêques doivent souffrir paisiblement cette indépendance des Jésuites, mais ils doivent ne faire usage de leur pouvoir, que pour la protéger & la maintenir: le Pape le leur commande. S'ils n'obéissent pas, & qu'ils aient la témérité de contredire, tout Chanoine requis par les Jésuites, à titre de Conservateur, sût-il aux extrémités du Continent, est en droit de le citer à son Tribunal, de l'excommunier,

(a) *Possumus uti.. omnibus gratis.. concessis, etiam quoad illas ex eis quæ sunt restrictæ, vel derogatæ per Concilium Tridentinum. Compend. mot. Conc. Trid. §. 3.*

Quamvis (hæc) privilegia per Concilium Tridentinum limitata fuerint, pristinam nihilominus vim obtinent, per privilegium Greg. XIII. post idem Concilium, *Id. verbo: adificia.*

(b) Bulle de 1549. *Possumt omnes Præpositi ac Rectores Coemeteria, Ecclesias & Oratoria societatis, pro eisdem usu tantum, solemnî benedictione benedicere. Summar. verbo Benedicere.*

**84**    **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
nier, de le priver même de ses Bénéfices &  
de sa Dignité (a).

9. Enfin, le vœu qu'on exige des Jésuites Profès, montre l'asservissement où l'Institut tend à réduire les Evêques, comme tous les autres, sous l'empire du Général; pendant que le Général & les Jésuites doivent, selon l'Institut, ne dépendre en rien des Evêques.

A l'égard des Curés :

1. Les Jésuites peuvent prêcher, confesser, administrer tous Sacremens aux Fideles, sans permission des Curés, ni d'autres que de leur Général. On l'a vu dans l'article des Evêques. Il est vrai que depuis le Concile de Trente, quelques Bulles ont limité sur cela l'indépendance des Jésuites; mais d'autres ont rétabli leurs privileges, dans l'état où ils étoient avant le Concile. Dans notre premiere Partie, on a vu quelles peines ont eu les Curés en France à maintenir leurs droits contre ces Peres.

2. Les Jésuites suivant leur *Summarium*, bien postérieur au Concile, peuvent donner la Communion à tous les Fideles, excepté le seul jour de Pâques. Ils peuvent administrer tous les Sacremens indistinctement, à ceux qui sont à leur service, même quand ils demeureroient hors de leurs  
Mai-

(a) *Universis Patriarchis, &c. mandamus quatenus ipsi. quoties pro parte dictorum (Jesuitarum) fuerint requisiti. faciant eos pacifice gaudere. Bulle de 1571.*

Quicunque contrariè ausi fuerint, excommunicationem incurrunt. si sint Clerici, priventur dignitatibus & beneficiis. *Summar.* mot *privileg.* §. 10.

Maisons; à tous ceux qui demeurent dans l'enceinte de leurs Colleges, Ecoliers, Précepteurs, Domestiques, même l'Extrême-Onction, sans demander permission à l'Evêque, ni au Curé (a). Le mariage même n'en est pas excepté, si le Général juge à propos de le permettre. Car c'est lui seul qui décide, soit des Provinces où les Jésuites pourront marier, soit des raisons de nécessité qu'il y a de le leur permettre (b). Ainsi le mariage sera valide sans le concours de l'Evêque, ni du Curé. Tout Jésuite est en cela le *propre Pasteur*. La prudence seule du Général lie les mains pour l'exercice de ce pouvoir.

3. De même, entendre la Messe les Dimanches chez les Jésuites, c'est satisfaire au devoir paroissial. On n'est plus tenu d'aller à sa propre Paroisse, quand on va chez eux (c). De-là ces Congrégations de tous les genres dans les Maisons des Jésuites. Des Bulles de 1584 & 1586 leur permettent d'en ériger dans tous leurs Colleges & dans toutes leurs Maisons; d'y rassembler non seulement leurs Ecoliers, mais toutes autres personnes; de faire pour ces Con-

(a) *Verbis Sacramenta, Familiares, Extrema officio. Parochialis, Presbyteri, .. Episcopi, .. licentiâ vel assensu nullatenus requisitâ.*

(b) *Matrimonium verò nulli, nisi in Provinciis illis, in quibus necessitatis causâ id à Generali permîssum fuerit. Id. verbo Sacramenta.*

(c) *Omnes, .. in Societatis Ecclesiis, .. diebus hujusmodi Missas & alia divina Officia audire valeant; .. nec ad id ad proprias Parochiales Ecclesias accedere teneantur. Bulle de Paul III. Litt. Apost. pag. 41.*

## DE NAISSANCE ET PROGRES DE

Congrégations tels statuts qu'ils aviseront; de les changer, altérer, comme ils voudront, en sorte qu'aussi-tôt ils seront censés approuvés par le Saint Siege (a); d'y distribuer les indulgences à pleines mains; en un mot, d'attirer à eux tous les peuples, pour en accroître leur Monarchie. Ils ont des Congrégations pour les Ecoliers, pour les Artisans, pour les Messieurs, en quelques Villes pour les Dames, & l'on a vu que ce n'est pas leur faute s'ils n'en ont point pour les Soldats.

Ce sont autant de Fideles enlevés à leurs Cures, & voués uniquement à la Société. Les Jésuites font même faire la première communion aux Ecoliers de leurs Congrégations. Il est sensible que tous ces Congréganistes, accoutumés ainsi de longue main à ne connoître ni Pasteurs, ni Paroisse, à n'entendre les Dimanches qu'une basse-Messe, montent aussi leur Maison sur ce ton d'indépendance à l'égard de tous autres que des Jésuites. On parloit il y a deux ans à Paris, d'un Pere de famille, qui ne vouloit pour domestiques que des membres de ces Congrégations, & qui venoit d'en congédier un, parce qu'il refusoit de s'y aggréger.

On apperçoit aussi ce qu'il y a de dangereux pour un Etat, dans cette multitude de Congrégations gouvernées par des hommes tels que les Jésuites. Les maximes & l'esprit de la Société y sont inspirés à cette multitude;

(a). Voyez *Litteræ Apost.* pag. 252.



étude; & dans les tems de crise, à quels maux cela ne peut-il pas conduire? En 1620, Mr. de la Rochepozay, Evêque de Poitiers, fut obligé d'interdire la Congrégation des Jésuites de sa Ville, parce qu'il découvrit qu'on y traitoit des affaires d'Etat, & qu'on y formoit des associations préjudiciables au service du Roi \*. Peut-on douter qu'ils n'en fissent autant dans toutes les autres? On se rappelle qu'en 1757 il y eut beaucoup de murmures à Paris sur des signatures que les Jésuites y exigeoient de leurs Congréganistes, & qu'un d'eux refusa de donner. L'absence du Parlement ne permit pas alors d'éclaircir ce fait important \*\*.

#### 4. II

\* Le Décret de cet Evêque est dans le Recueil de pieces que l'Université de Paris fit imprimer en 1626.

\*\* La Morale relâchée & le Pichonisme regnent aussi dans ces Congrégations. Le fameux Pere Le Jay, qui conduisoit la Congrégation des Ecoliers de Paris, confessoit en une heure & demie toute la Congrégation, composée de plus de 80 Ecoliers. Aux premiers péchés que l'Ecolier recitoit, il demandoit si c'étoit tout, & sur le champ donnoit l'absolution, & envoyoit communier. On l'avoit cependant averti, que plusieurs d'entr'eux étoient des monstres, qui pouffoient l'irreligion jusqu'à boire dans les calices. Quand il ne prêchoit pas les erreurs de la Société, il passoit le tems à reprocher aux Congréganistes qu'ils n'avoient pas la dévotion de leurs prédécesseurs, qui s'étoient empressés de fournir à la Congrégation des ornemens & de l'argenterie.

La Congrégation des Messieurs est très-riche, & la salle fort ornée. Les Jésuites la trouvoient même assez propre, pour y faire représenter des Tragedies. Le Théâtre étoit posé sur l'Autel. Au reste au College de la rue St. Jacques pour leur grande Tragedie, où les Danseurs de corde figuroient, avant le mot de reproche que Mr le Dauphin leur en fit en 1758, les fenêtres de l'Eglise qui donnent sur la cour, servoient de loges. Ils avoient seulement la précaution de retirer le St. Sacrement, & de le porter dans l'intérieur de leur Maison.

## 88 NAISSANCE ET PROGRES DE

4. Il en est des droits pécuniaires, comme de tous les autres. Les Jésuites, leurs biens présens ou futurs, les bénéfices unis à leurs Collèges, ou qui le seront à l'avenir, ne doivent aux Curés, ni ornemens, livres ou cire, ni dixmes, gros ou portions congrues; ils en ont des Bulles précises. Ils sont même exempts de la dixme payable au Pape, & des subides dûs aux Rois (a). On a vu dans la première Partie, que cette prétention des Jésuites a excité dans le siècle dernier une sédition en Pologne. On sçait aussi par les Nouvelles publiques la possession où ils s'étoient maintenus en Espagne, & les Jugemens qui viennent enfin d'y être rendus contre eux, malgré ces privilèges. En France même, ils soutenoient encore cette exemption, il y a vingt ans, contre le Curé de Pau, & ils y ont succombé. Mais l'Institut & ses vues d'indépendance n'en demeurent pas moins ce qu'ils sont en eux-mêmes, & n'en montrent pas moins ce que feroient les Jésuites, s'ils étoient les maîtres.

On

(a) Concedentes ipsis ut de iis quæ in ornamentis, libris, fabricâ, luminaribus... ad quorum solutionem aliquæ domus Societatis obligatæ forsan existant... aut... aliquam Decimam etiam Papalem solvere, seu canonicam portionem exhibere, seu ad præstationem Procuratorum Legatorum S. Sedis, aut Ordinariorum, aut... Subsidiorum quorumcunque, minimè teneantur. *Bulle de 1549. Litt. Apost. pag. 45.*

Universam Societatem, omniaque (bona) præsentia & futura, fructus, redditus, proventus etiam bonorum Ecclesiasticorum... à quibusvis decimis etiam Papalibus, prædialibus, personalibus, quaris.. & aliis ordinariis oneribus, etiam pro... defensione Patriæ, & aliis... ad Imperatorum, Regum, Ducum... instantiam impositis... perpetuò liberamus. *Bulle de 1561. Litt. Apost. pag. 26.*

On en peut juger par ce trait. Le Concile de Latran de 1215, sur la propre demande des Religieux de Cîteaux, a défini que les biens qui seroient acquis dorénavant par les Réguliers, quels qu'ils puissent être, demeureront sujets aux dixmes dans leurs mains, comme ils l'étoient avant l'acquisition; & les Bulles de 1549 & 1561 avoient oublié de déroger nommément à cette sage définition du Concile. Sur cela, supplique instante à Grégoire XIII. de la part des Jésuites, pour y suppléer. Grégoire XIII. l'a fait, par une Bulle où il déroge en leur faveur, même pour le passé, à toutes les *Constitutions Apostoliques faites dans des Conciles, soit Provinciaux, soit Généraux*, & nommément au Canon du Concile de Latran (a). Il y déclare nul tout Jugement contraire, de quelque autorité qu'il puisse être émané.

## §. II.

### *Indépendance des Jésuites à l'égard de l'Eglise.*

I. Quant à la Discipline, de toutes les Bulles que les Jésuites ont obtenues, il n'y en a peut-être pas une seule, qui ne déroge pour des articles capitaux de discipline, à tous les Conciles, soit Généraux, soit Provinciaux.

(a) Nonobstantibus litis pendentis .. ac Innocentii seu Generalis Concilii, aliisque Apostolicis necnon in Provincialibus ac Synodalibus Conciliis editis generalibus vel specialibus. Irritum quoque & inane quidquid secus .. à quoquam quâvis auctoritate... contigerit attentari. *Litt. Apost. pag. 177.*

dressent a Gregoire XIII. pour raire  
 ces privileges, tels qu'ils étoient :  
 réformation du Concile. „ Quoique  
 „ vileges, dit leur Compendium, a  
 „ restreints par le Concile de Tre  
 „ n'en subsistent pas moins, comm  
 „ ravant, en vertu du privilege q  
 „ goire XIII. nous a donné depuis  
 „ cile (b)”. La Bulle en effet co  
 anciens privileges, & les confirm  
 ment & simplement, sans faire plus  
 tion du Concile, que s'il n'eût pas p  
 Ailleurs ils font parade de „ jouir  
 „ For intérieur de toutes les graces  
 „ ont été données; même de celle  
 „ Concile a restreintes ou même abrogé  
 Ils ajoutent „ qu'en vertu d'un o  
 „ vive voix de Pie V. les définitio  
 „ traies du Concile de Trente ne

(a) Fit ampla derogatio etiam Conciliorum  
 riam, verbo Notarius.

(b) Quamvis privilegia (hzc) per Conciliu

„ pèchent pas d'en user comme ils le fa-  
 „ soient avant ce Concile, sur plusieurs ar-  
 „ ticles de leur Institut (a); ” par exemple,  
 de conserver ses biens malgré ses vœux de  
 Pauvreté; de ne faire que des vœux à tems;  
 de différer la Profession tant qu'il plait au  
 Général, après l'expiration du Noviciat.

Il en est de-même sur une infinité d'autres  
 points; sur la liberté de bâtir des Eglises  
 sans la permission de l'Evêque Diocésain;  
 sur l'usage des autels portatifs, &c. le Con-  
 cile décide, & les Jésuites obtiennent aussitôt  
 de faire ce qu'il défend.

Mais rien n'approche du privilège singu-  
 lier de n'avoir point d'Heures Canoniales,  
 de grandes Messes, ni autre Office public  
 de jour ou de nuit, malgré tous les Conci-  
 les anciens & nouveaux: „ Les Nôtres,  
 „ disent les Constitutions, n'auront point  
 „ de chœur, pour chanter les Heures Ca-  
 „ noniales, des Messes, ni autres Offices  
 „ (b)”. Le plus surprenant est que trois Pa-  
 pes, Paul III. Jules III. & Grégoire XIII.  
 aient pu donner leur approbation à des dis-  
 penses aussi bizarres, qui n'ont lieu pour au-  
 cun

(a) Declaravit Pius V. (vivz vocis oraculis fol. 47.)  
 non ob stare definitionem Concil. Trident. quin licitum  
 sit Societati, perinde ac antè dictam Synodum licebat,  
 facere quæcunque ad ejus Institutum pertinet, quoad  
 renuntiationem, obligationem, professionemque facien-  
 dam finito tempore Novitiatus. *Id* §. 2.

(b) Non ununtur Nostri choro ad Horas Canonicas,  
 vel Missas & alia Officia decantanda. *Constit.* p. 6. c. 1.  
 §. 4. *l'Instruction* (manuscrite & Françoisse) pour le No-  
 viciat, dit: „ Les Litanies des Saints sont la seule prie-  
 „ re qui se fasse en commun tous les jours par toute la  
 „ compagnie”. *Instruction* 17, pour les Litanies.

vont point, mais le Pape défend  
ment aux Ordinaires d'exiger qu'  
lent.

A l'égard de la récitation privée  
viaire, l'Institut n'est point encore  
On peut ne le dire qu'après la Messe  
vu qu'on en ait l'agrément du Général  
peut de même, selon ses occupa  
dire tout entier dès le matin, même  
plies, pour en être tout-à-fait quit

Au reste, quand on dit que les Jé  
font point d'Offices publics, cela  
ainsi que le reste de l'Institut, s'il  
de leur utilité d'en faire. Car si, p  
ple, un Office public pouvoit at  
*retenir la foule à leurs Confessionnaux*  
*prédications*, ils le peuvent sans  
Mais il faut que ce soit pour cette fin  
*la multitude; sinon, point d'Office (c)*

(c) Omnes & singulos. . dictæ Societatis  
sententiâ Supplicationum, Prezum, aut Pro  
perpetuò liberamus. Bulle de 1576. Litt. Apo

II. Quant à la doctrine, les Jésuites, dès leur origine, ont montré qu'ils s'embarassoient peu des décisions de l'Eglise & de son autorité; & que les définitions de la Société devoient être leur règle unique sur la doctrine, comme sur tout autre point.

Lainès, dans le Concile de Trente, hazarde la doctrine de Pélagie. Le Concile s'écrie, *Chassez ces Pélagiens*; & donne une définition directement contraire. Peu de tems après (en 1558) Lainès devient Général de la Société. Malgré la définition du Concile, la doctrine de Lainès doit devenir celle du Corps des Jésuites; & l'on prend dès-lors toutes les mesures pour y réussir. On annonce dans le Règlement pour les Etudes, que s'il se trouve un jour une Théologie mieux accommodée à ces tems que la Somme de Saint Thomas & le Maître des Sentences, la Société s'en servira; & que c'est à la Société de se choisir telle doctrine qu'elle jugera la meilleure & la plus convenable pour elle (a).

C'est

*judicaretur quòd populus ad magis frequentandas Confessiones, Conciones, & Lectiones moveretur, ET NON ALT-  
TER. Decl. in Const. p. 6, c. 3. B.* Ils peuvent de-même dire des Messes un peu plus célèbres, mais toujours sans chant de la part du Prêtre. Il n'y aura sans-doute que de la musique. Mais il y aura deux Clercs, ou au moins un, en surplis. In Missis majoribus quæ dicentur, licet submissâ voce.. licebit duos vestitos superpelliceis, vel unum assistere. On voit que *submissâ voce* signifie chez les Jésuites eux-mêmes, *sine cantu*. *Declar. ibid.*

(a) Si aliqua Summa vel Liber Theologiæ Scholasticæ conficeretur, qui his nostris temporibus accommodatior videretur. *Declar. in Constit. pag. 4. cap. 14. B.* Omnes eandem doctrinam quæ in Societate fuerit electa, ut melior & CONVENIENTIOR NOSTRIS sequantur. *Declar. in Constit. pag. 8. cap. 1. K.*

#### 94 NAISSANCE ET PROGRÈS DE

C'est ce qui a donné naissance quelques années après à la Théologie de Molina.

Dans les Constitutions on suit la même route. Tout Jésuite qui *tiendrait une doctrine différente de la doctrine commune de l'Eglise & de ses Docteurs, doit soumettre son sentiment, non pas aux définitions de l'Eglise, mais à celle de la Société*: tout Jésuite doit promettre *de ne penser sur cela, que ce que, non l'Eglise, mais la Société aura réglé qu'il faut en penser*. La doctrine d'ailleurs doit être *uniforme dans la Société*, même pour les points où l'Eglise laisse pleine liberté dans les sentimens (a).

Cette indépendance sur la Doctrine & cette nouvelle règle de Foi, souleverent les Docteurs Catholiques: on a vu dans l'Article 8. ce qu'en dit le bienheureux Lanuza. En 1593, le Roi d'Espagne, les Jésuites même de ce Royaume, en portent des plaintes au Pape, & demandent sur cet article, comme sur beaucoup d'autres, la réforme de l'Institut. Clément VIII. de son côté, exhorte la Société à se réformer elle-même, pour prévenir les remèdes qui viendroient d'ailleurs; & en effet, une Congrégation générale s'assemble à Rome. Mais qu'en résulte-t-il sur cet article de la doctrine?

Les Jésuites y exposent que des personnes  
 „ graves & sçavantes, entendant mal les  
 „ Constitutions, attribuent faussement à la  
 „ Société, de s'arroger le pouvoir de dé-  
 „ finir les dogmes de la Foi, & d'obliger  
 „ les siens à soumettre leur jugement à ses  
 „ dé-

(a) Voyez les textes Latins à l'Article VIII. No. 7, p. 49.



„ définitions (a)”, comme si l'infaillibilité fût passée de l'Eglise à la Société. Voilà l'exposé du mal.

Quant au remède, après avoir dit d'abord qu'il faut s'expliquer, on finit par ne s'expliquer point. Car tout se termine à confirmer sur ce point les Constitutions.

„ Les Constitutions veulent, dit le Décret 50. 1. Que les Nôtres n'enseignent point de nouvelles opinions. 2. S'ils viennent à enseigner quelque chose opposée au sentiment commun, qu'ils suivent ce que la Société jugera. 3. Dans les matières controversées, où aucune des opinions n'est la commune, qu'ils en reviennent à la conformité (b)”. Par le Décret 56, on ajoute comme un point capital pour la Société, que la doctrine y doit être uniforme. On exige seulement en général qu'elle soit sûre & solide (c).

Il est vrai cependant que dans un Décret antérieur (le 41) la Congrégation défend „ d'en-

(a) Non defuerunt VIRI GRAVES ET ERUDITI, qui ex falsâ prædicti loci intelligentiâ & interpretatione, Societatem calumniati sunt, eam sibi magisterium & potestatem definiendi dogmata Fidei, & obligandi suos ad submittendum suum iudicium tali definitioni arrogare. Congr.

(b) Tria ergo volunt Constitutiones; primum, ut Nostri non inducant novas opiniones; secundum, ut si quando contra communem senserint, sequantur quod Societas iudicaverit; tertium, ut iis controversiis in quibus neutra opinio est adeo communis, redigantur ad uniformitatem, Congregatio, ... juxta prædictum sentum loca illa intelligi debere statuit.

(c) Chim. tanquam fundamentum proposuissent (deputati) doctrinam Societatis esse debere uniformem, secum & solidam,

alterera ou n'alterera pas la vraie  
ce qui pourra constituer une doctrine  
& solide. On peut en juger entre  
le Molinisme & la Morale relâchée  
avec la Probabilité, forment la doctrine  
générale de la Société.

On a fait plus. Car on a même  
révoqué ce quarante-unième Décret  
substituer celui dont on vient de parler  
effect on jugea le lendemain après l'  
lu, qu'il devoit être *revu & corrigé*  
„ quand il l'auroit été, il falloit  
„ sorte que ce qu'il prescrivait n'  
„ communiqué à tous les membres  
„ Société, comme on le fait des  
„ mais qu'il fût seulement remis aux  
„ rieurs, pour les mieux éclairer.  
Aussi l'on n'en trouve aucune mention  
dans les éditions postérieures des Constitutions.

Ne diroit-on pas qu'il s'agissoit-là  
d'un Etablissement bien mystérieux ?

(2) Nemo quidem docet, quod cum Es

agissoit cependant que du devoir de tout Catholique & de tout Chrétien, de n'enseigner rien que de conforme à la doctrine de l'Eglise. Mais c'est ce que la Société ne goûtois pas. Elle vouloit seulement faire illusion au Pape par une Loi momentanée, qu'elle se promettoit bien de ne point exécuter.

On l'a bien vu depuis; & le tems même dont nous parlons, en fournit une preuve éclatante.

Car le Jésuite Molina répandoit dès-lors sa doctrine, quoiqu'il convienne sans façon dans son Livre, qu'elle étoit *nouvelle*; que St. Augustin ne la connoissoit pas, & que personne avant lui ne l'avoit imaginée (a). C'étoit s'avouer Novateur, & méconnoître l'infailibilité de l'Eglise, puisqu'il entreprenoit de réformer sa doctrine.

Cependant non seulement la Société l'a souffert, mais elle a pris fait & cause pour lui dans les Congrégations de *Auxiliis*; & elle a fait de sa doctrine celle du Corps entier de la Société, en laissant néanmoins la liberté d'adopter les modifications de Suarez. L'Université de Paris donnoit même, il y a cent ans, comme un fait constant, que les Jésuites „ *faisoient un serment très-étroit* „ *devant leur Général, pour s'obliger à ensei-* „ *gner*

(a) Hæc nostra ratio conciliandi libertatem arbitrii.. à nemine quem viderim hucusque tradita.. quæ si data.. semper fuissent, fortè neque Pelagiana hæresis exorta fuisset, neque ex Augustini opinione concertationibusque cum Pelagianis, tot fideles fuissent turbati, ad Pelagianosque defecissent. *Molina, Concord.*

98 NAISSANCE ET PROGRES DE

*„ gner cette opinion avec chaleur (a) ”.* La Société s'embarrasse donc peu de l'Eglise & de son infailibilité; puisqu'elle soutient une doctrine qu'elle sçait être *nouvelle*, & contraire par conséquent à la doctrine toujours subsistante de l'Eglise.

La Morale relâchée & la Probabilité, les Idolâtries de la Chine & du Malabar, les erreurs du P. Pichop & celles des PP. Hardouin & Berruyer, constatent encore ces dispositions.

La Société ne peut douter que les relâchemens de ses Casuistes, & les cérémonies idolâtres qu'elle autorise, ne soient contraires à la doctrine de l'Eglise. Les Evêques, les Universités, les Curés, les Papes eux-mêmes, ont multiplié les Censures & les Décrets contre les uns & contre les autres. Si l'on en excepte les seuls Jésuites, & leurs aveugles Sectateurs, il y a sur ce point dans l'Eglise la plus parfaite unanimité, & , selon l'expression de Mr. Bossuet, la consanguinité de doctrine la plus entière. Cependant la Société n'en continue pas moins d'autoriser ces idolâtries, & d'enseigner ces relâchemens. Le Général Tamburini sous Innocent XIII. paroïssoit à Rome condamner les premières, pendant que sous main il insinuoit à ses Missionnaires de tenir bon; & en effet la Bulle de Benoît XIV. prouve qu'ils ont toujours continué leurs pratiques idolâtres. D'autres Jésuites ont pris la défense de la Morale relâchée, & leurs Ecrits sont célèbres dans le Catalogue des Ecrits vains

(a) Seconde Apologie en 1644, pag. 181.

vains Jésuites; celui du P. Fabri donné en 1670, est même approuvé du Provincial, &c. La Société en Corps a pris celle de la Probabilité contre son propre Général Gonzales, sous le Pontificat d'Innocent XII. Elle se croit donc indépendante de l'autorité de l'Eglise, & méconnoît son infailibilité; puisqu'elle persiste à soutenir une doctrine & des cultes que l'Eglise condamne.

Il faut en dire de même des PP. Hardouin & Berruyer. Ces deux Jésuites n'ont pu douter qu'ils enseignoient des nouveautés; qu'ils s'éloignoient de la doctrine de l'Eglise sur les Mysteres de la Trinité, de l'Incarnation & de la Rédemption; qu'ils s'écartoient de la Tradition entière, dans les interprétations qu'ils donnent aux Saintes Ecritures: eux-mêmes, ou leurs défenseurs, sont convenus de l'innovation.

Cependant ils n'en ont pas moins composé & publié leurs Ecrits. Un cri général s'est élevé contre les Ouvrages du P. Berruyer, comme plus connus; les Théologiens, vingt-quatre Evêques, Benoît XIV. & Clément XIII. les ont censurés; l'Assemblée Générale de 1755 a même ordonné qu'on le fît au nom du Clergé de France; & l'on peut dire pour ces erreurs, comme pour les précédentes, que la consanguinité de doctrine est parfaite dans l'Eglise, pour les condamner, & pour professer les vérités contraires. Les Jésuites en sont-ils touchés? Ils le sont si peu, qu'ils en ont multiplié les Traductions & les Editions, en France, en Espagne, en Italie même. Aussi la dernière Congrégation de la Société, tenue pour l'Elec-

100 NAISSANCE ET PROGRES DE  
tion d'un Général en 1758, s'est bien gardée de rien dire contre ces Ouvrages. La Société s'embarrasse donc peu de l'autorité, ni de l'enseignement de l'Eglise.

Sur tous ces objets, comme sur tant d'autres, les Jésuites ont toujours laissé tonner l'Eglise & ses Pasteurs, sans jamais changer leur système de doctrine, & sans reculer sur rien. C'est que par la nature de leur Institut, ils ne dépendent que d'eux-mêmes : il ne leur donne d'autre règle de doctrine que les seules *définitions de la Société*, & ils n'en voient point contr'eux. Au contraire, sur les cultes idolâtres ils ont une définition de leurs Théologiens Romains; & sur le reste, ils ont la définition pratique du Corps entier.

L'Institut les astreint d'ailleurs à l'*uniformité*. Nouvelle raison qui lie tout Jésuite à s'asservir aux erreurs qui dominent dans son Corps, & qui rend en même tems le mal irrémédiable (a). Car d'un côté l'étendue que cette uniformité même donne au mal, de l'autre l'impossibilité qu'il y a de voir jamais des définitions de la Société contre des erreurs uniformément adoptées par la Société, ne laisse point entrevoir de réfor-

me

(a) L'Université leur reprochoit en 1644, que „ suivant cette obligation d'être uniformes en leur doctrine, „ ne, comme ils sont instruits es mêmes Ecoles, élevés „ sous même institution, & animés d'un même esprit, „ ils ont coutume de soutenir ce que les particuliers de „ leur Société proposent en public, & se portent plutôt „ à défendre communément des opinions pleines d'absurdité, que de condamner véritablement un de leurs „ compagnons qui les aura avancées”.

**LA COMPAGNIE DE JESUS.** 101  
me possible, à moins que détruire ne soit réformer. Et c'est le parti que le Roi de Portugal a pris pour ses Etats, „ en déclarant lesdits Religieux . . . trop manifestement infectés des vices les plus grands, les plus abominables, les plus invétérés, & les plus incorrigibles, pour pouvoir revenir à l'observation (des) regles”.

On voit encore par la multitude & l'uniformité de ces *Nôtres*, tant au dehors qu'au dedans; par l'esprit de domination qui anime la Société; par les Chaires, les Séminaires, les Colleges, les Universités, &c. dont elle est en possession; par la grande regle de se conformer en tout à ce qui se pratique dans la Société; que la Société, par la nature même de son Institut, ne tend qu'à faire régner ses erreurs dans l'Eglise, & qu'à les rendre la doctrine uniforme de toute la Catholicité.

Combien de fois n'a-t-elle pas avancé que sa doctrine est celle de l'Eglise? Elle l'a fait pour le Molinisme, dès le tems des Congrégations de *Auxiliis*; & elle l'a répété bien autrement depuis, tant pour le Molinisme, que pour sa morale relâchée & pour ses autres erreurs.

Au reste, qu'on ne s'étonne point du peu de cas que fait la Société de l'enseignement de l'Eglise, de son infailibilité, & de ses définitions: c'est une suite nécessaire de sa doctrine. L'Eglise n'est à ses yeux qu'un Corps ordinaire, qui se conduit comme tous les autres Corps Humains, & qui n'a de pouvoir que celui qu'il faut pour conduire.

**VOIR NAISSANCE ET PROGRES DE**  
 duire une Société toute humaine (a). C'est  
 d'après ce beau principe, qu'Escobar ne  
 trouve pas plus de péché à introduire des  
 opinions nouvelles, qu'à imaginer de nou-  
 velles modes (b).

D'ailleurs, qu'est pour la Société la Reli-  
 gion elle-même ? „ Il n'est nullement évi-  
 „ dent, d'une évidence proprement dite,  
 „ que la Catholique soit la vraie Religion.  
 „ Il ne l'est pas plus, que la Religion Chré-  
 „ tienne soit la plus vraisemblable. Il ne l'est  
 „ pas même qu'il y ait actuellement sur la  
 „ Terre aucune Religion vraie (c)”.  
 ca.

### §. III.

#### *Indépendance des Jésuites à l'égard des Papes.*

On dira qu'au-moins les Jésuites sont dé-  
 pendans des Papes, & que leur quatrieme  
 vœu ne permet pas d'en douter. Il est vrai  
 que dans les paroles, ou quand leur utilité  
 s'y trouve, personne n'est plus soumis au  
 Pape

(a) *Ha potestas concessa est Ecclesie, que accommo-  
 data est humano regimini . . . cum enim Deus suam Ec-  
 clesiam regat per homines, eam tantum potestatem suo  
 Vicario contulisse credendum est quæ necessaria est & suf-  
 ficit ad humanum regimen . . . Putandum est Christum  
 præcepta dedisse hominibus more humano. Amicus, *Thi-  
 s. d. 17. §. 2. n. 12. 15. §. 3. n. 31.**

(b) *Novas opiniones, novas vestes exponere, venialis  
 tantum culpa est. Escob. 17. 2. Exum. 2. 2. 10.*

(c) *Thèses des Jésuites de Lyon en 1697, & de Caën en  
 1693. Voici ce que porte la Thèse du Pere l'Honoré, Jé-  
 suite. Professeur à Caën, soutenue le 30 janvier 1693.  
 Infer hinc evidens non esse; 1. quod omnium quæ in terris  
 sunt, vere simillima sit Christiana; 2. quod existat nunc  
 in terris aliqua vera Religio. La Thèse soutenue à Lyon*  
 ca.



Pape (a), ils en deviennent même dangereux pour les Etats; mais dans la conduite & par leur propre Institut, personne ne s'en montre plus indépendant, pour peu que leurs intérêts soient compromis.

Par leur Institut:

1. Si les Profes des quatre vœux promettent d'obéir aux Papes, ce n'est que pour les Missions, & seulement autant qu'il leur conviendra (b). Au contraire, l'obéissance que tous les Jésuites doivent à leur Général est sans limites, & s'étend généralement à tout ce qui peut avoir trait à leur Institut. Il faut lui obéir comme à Jésus-Christ même (c).

Pour ce qui concerne même les Missions,  
le

en 1697. porte: *Non est evidens evidentia morali propriè dictâ, Catholicam Religionem esse veram.* Il a y eu chez les Jésuites une multitude de Theses semblables. Voyez la sixieme colonne des grands Hexaples, Tome V. pag. 17. & suiv.

(a.) Dans leur Supplique à Paul III. ils promettent: *Vitam perpetuò Domini nostri J. C. & Rom. Pontificum servitio dedicare . . . soli Domino atque Romano Pontifici . . . servire ita ut quidquid hodiernus & (successores) jussierint ad profectum animarum & fidei propagationem pertinens, & ad quasunque Provincias nos mittere voluerint, sine ullâ tergiversatione aut excusatione, illico, quantum in nobis fuerit, exequi teneamur.*

Celle à Jules III. en 1550 porte: *Societatem & singulos sub (Rom. Pontif.) fidelis obedientia Deo militare.*

(b) *Quantum in nobis fuerit.* Voyez la citation précédente. Tota intentio quarti hujus voti obediendi Summo Pontifici, fuit & est circa Missiones; & sic intelligi oportet Litteras Apostolicas, &c. *Declar. in Const. pag. 1. cap. 3. C.*

(c) *Præposito in omnibus ad Institutum Societatis pertinentibus, parere semper teneantur, & in illo Christum veluti præsentem agnoscant. Requie à Paul III.*

## 104 NAISSANCE ET PROGRÈS DE

le Pape, en vertu du vœu, peut bien envoyer les Profès dans telles Contrées qu'il voudra. Mais le Général, en vertu de l'Institut, peut aussi les en rappeler quand il lui plaira. Le Pape ne peut même y envoyer un Jésuite qu'avec le consentement du Général, & il ne pourroit envoyer le Général qu'avec le consentement de la Société (a).

2. Pour l'Institut & pour les privilèges, les Jésuites ne dépendent plus des Papes.

Ils peuvent renverser leur Institut de fond en comble, & s'en construire un tout nouveau, sans avoir plus besoin du Pape que s'il n'y en avoit point dans l'Eglise : & cependant ce qu'ils auront fait, sera revêtu de toute l'autorité du Pape. C'est que tout ce qu'ils peuvent faire à l'avenir, sera *ipso facto* revêtu de la puissance Apostolique, & réputé confirmé par le Pape, quoique le Pape n'en sçache rien (b).

3. Ils sont même à cet égard au-dessus des Papes. Car si des Papes veulent réformer leur Institut, ou limiter leurs privilèges, ils n'ont besoin que de leur Général, pour tout remettre dans son premier état, malgré les réformes de ces Papes. Les Jésuites n'ont pas même besoin pour cela de recourir à leurs successeurs. Tout sera rétabli, approuvé, ratifié, confirmé par le Saint Siège ; tout ce que les Papes réformateurs au-

ront

(a) Voyez l'Art. 6. § 4.

(b) *Quæ postquam mutatz, alteratz, seu de novo conditz fuerint, eo ipso Apostolicâ autoritatè confirmatz censeantur.* Bulle de 1543. Les Bulles de 1549, 1582 & en 1584, leur donnent le même droit.

tout fait, leurs Brefs, & leurs Bulles seront anéanties, par cela seul que le Général l'aura voulu (a), & même sous telle date antérieure ou postérieure qu'il voudra.

4. Le Pape, tout Pape qu'il soit, n'a pas droit de faire sortir un Jésuite de la Société sans le consentement du Général, pendant que le Général au-contraindre peut en faire sortir qui bon lui semble sans le consentement de personne. De même sans ce consentement, le Pape ne peut accorder à nul Jésuite des privilèges contraires à l'Institut. Un Jésuite ne peut pas même appeler au Pape des ordonnances du Général, à moins qu'auparavant il n'en ait obtenu du Pape une permission spéciale, que le Général ne lui laissera jamais la liberté de demander (b).

5. Pour dispenser les Jésuites de l'Institut, pour les dispenser même de leurs vœux, ils ne sont pas plus dépendans du Pape. L'autorité seule du Général en décide (c).

6. En un mot, toutes les parties de l'Institut présentent toujours le Général comme le seul maître de tout, & le Pape n'y est

ab-

(a) Et quoties emanabant (Litteræ revocantes vel limitantes) toties in pristinum, & eum in quo antea erant statutum, restituta, reposita & plenariè redintegrata, ac de novo, etiam sub datâ per Societatem, illiusque Generalem . . . quandocunque eligenda, de novo concessa . . . etiam absque eo quod desuper à dictâ Sede illorum ulterius esset impetranda sit. Bulle de Grégoire XIV de 1591.

(b) Voyez l'Article 1. Nulla persona Societatis privilegium aliquod contra . . . Societatis statuta postulare audeat . . . quæ impetrata . . . pro infectis habenda sunt, etiamsi à Sede Apostolicâ sint concessa, nisi, . . . consentiente Societate sit derogatum . . . Summar. mot Privilegia. §. 3.

(c) Voyez les Art. 6 & 7.

absolument pour rien. On n'en excepte que les Missions; & pour ces Missions, on voit à quoi l'Institut réduit l'autorité des Papes.

Mais dans la conduite des Jésuites, c'est bien une autre indépendance. „ Il suffit  
 „ de se rappeler, dit à ce sujet le Mani-  
 „ feste du Roi de Portugal aux Evêques  
 „ de son Royaume (a); il suffit de se rap-  
 „ peller tout ce que l'Eglise a souffert de  
 „ la part de cette Société sous le Ponti-  
 „ ficat des Papes Clément VIII. Paul V.  
 „ Innocent X. Alexandre VII. Innocent  
 „ XI. & de leurs successeurs. Dans tous  
 „ ces tems cette Société n'a cessé d'en-  
 „ freindre les Constitutions & les Décisions  
 „ Pontificales; elle a commis le Saint Siè-  
 „ ge avec les Princes Séculiers. Pour sou-  
 „ tenir sa doctrine relâchée, elle a résisté  
 „ aux condamnations prononcées par la  
 „ Sainte Eglise Romaine; elle a entretenu  
 „ & fait persister ses Missionnaires dans  
 „ leur opiniâtre desobéissance aux Bulles  
 „ expédiées pour l'Asie & pour l'Améri-  
 „ que, au mépris des redoutables Censures  
 „ fulminées par ces Bulles, & sans s'em-  
 „ barrasser de la clause *lata sententia*. Ja-  
 „ mais elle ne les a empêchés de desobéir  
 „ à l'Eglise de la manière la plus opiniâ-  
 „ tre & la plus inflexible”.

Mais ce n'est-là qu'une esquisse. On con-  
 noît les agréables *Réflexions d'un Portugais*  
 publiées par l'ordre du Roi de Portugal,  
 pour répondre au *Mémorial que le Général des*  
*Jésuites présenta en 1758 à Clément XIII.*

On

On vient d'y joindre aussi, par l'ordre de ce Monarque, un *Supplément*, rempli de sel & de délicatesse, qui prouve entr'autres, qu'il n'y a presque pas un seul Pape, depuis l'établissement des Jésuites, auquel ils n'aient résisté, & qu'ils n'aient chagriné. Il faut parcourir ici les preuves qu'il en donne (a).

PAUL IV. & PIE V. Le premier de ces Papes veut établir l'Office Divin chez les Jésuites. Il veut de même que le Général ne soit plus à vie, mais triennal. Laines se fait élire Général; mais „ parvenu à ses „ fins, il n'a garde de parler de triennat, „ ni de chœur”. Enfin, forcés de céder „ en apparence, „ ils établissent l'exercice „ du chœur, (mais) pour les seules Mais- „ sons Professes. Ils n'en avoient alors que „ deux, l'une à Rome, l'autre à Lisbon- „ ne. A quelques mois de - là Paul IV. „ mourut, Dieu sçait comment; & avec „ lui expira la dévotion des Jésuites. .... „ Le tems qu'ils passeroient au chœur, ils „ aiment mieux le passer à la Banque”.

PIE V. veut rétablir le chœur, & abolir „ ces vœux si commodes à la Société, mais „ si incommodes pour les particuliers qui la „ quittent..... Le Général promet de réta- „ blir l'Office; ... mais (il obtint) de dif- „ férer jusqu'à l'entière correction du Bre- „ viaire: ... c'étoit dire au Pape: *Tu mour- „ ras, & les Jésuites ne chanteront point, si „ ce n'est, peut-être, le Te Deum.* Quant „ aux vœux simples, le Général (imagina „ cet expédient commode que,) sans abolir „ les

(a) Art. 6. 9. 4. & suivans.

# 108° NAISSANCE ET PROGRES DE

„ les vœux, les Jésuites seront habiles à hé-  
 „ riter, comme les Séculiers. . . . De cette  
 „ maniere les Jésuites mangeoient à deux  
 „ tables. . . . C'est ainsi que la Société, for-  
 „ tant à peine du berceau . . . signaloit déjà  
 „ son obéissance aux Pontifes Romains”.

GRE'GOIRE XIII. & SIXTE V. S'il n'y a  
 point de trait de desobéissance à ces deux  
 Pontifes , „ on en voit d'abord la raison  
 „ dans le caractère de l'un & de l'autre Pa-  
 „ pe. Grégoire obéissoit à la Compagnie,  
 „ Sixte la faisoit trembler. . . . Ce ne fut  
 „ qu'après la mort de Sixte V. que Bellar-  
 „ min eut la hardiesse de le maltraiter”.  
 On a vu d'ailleurs que ce Pape pensoit à ré-  
 former la Société (a).

CLE'MENT VIII. & PAUL V. On a parlé plus  
 haut des efforts que fit Clément VIII. pour  
 réformer l'Institut, tant sur sa fausse regle  
 de doctrine, que sur son régime despotique.  
 Les Jésuites se jouerent du Pape sur le pre-  
 mier objet, & lui résisterent sur l'autre.  
 L'affaire de Molina fut un nouveau sujet de  
 chagrin pour lui. L'Histoire des Congrèga-  
 tions de *Auxiliis* par le P. Serry, contient  
 „ les artifices, les fourberies, les violen-  
 „ ces, les iniquités, que les Jésuites em-  
 „ ployerent pour empêcher le Saint Siège  
 „ de condamner leur doctrine. . . ; & fait  
 „ connoître l'esprit d'obéissance envers les  
 „ Pontifes Romains, qui animoit dès-lors  
 „ la Société . . . Ils firent soutenir en Espa-  
 „ gne, des theses où ils avançoient cette  
 „ proposition: *Il n'est pas de foi, que tel ou*

22 tel

(a.) Voyez *Art. VIII.*

## LA COMPAGNIE DE JESUS. 109

„ tel Pape, par exemple, Clément VIII. soit  
 „ Pape légitime. C'étoit un coup de résér-  
 „ ve que les Jésuites gardoient au Pape,  
 „ en cas qu'il vint à condamner leur doctri-  
 „ ne..... (il faudroit lire) l'insolente Let-  
 „ tre de cette Eminence Jésuitique (Bellar-  
 „ min) à Clément VIII. pour le dissuader  
 „ de condamner les-erreurs de Molina. ....  
 „ Le Pape voyoit sur le visage des Jésuites  
 „ l'esprit de chicane & de révolte. Leurs  
 „ plaintes, leurs intrigues, les troubles  
 „ qu'ils excitoient de toutes parts, étoient  
 „ un funeste présage pour sa décision ... Il  
 „ avoua qu'il étoit si fatigué des chagrins &  
 „ des dégoûts que lui donnoient les Jé-  
 „ suites, qu'il craignoit de perdre l'esprit...  
 „ Voyez quelles angoisses cause aux Papes  
 „ l'obéissance signalée des *bien-méritans de*  
 „ *l'Eglise*. La mort tira d'embarras Clé-  
 „ ment VIII<sup>e</sup>.

„ Paul V. reprit l'affaire de Molina. „ Le  
 „ Général, au nom de toute sa Compagnie,  
 „ poussa sa hardiesse jusqu'à présenter au  
 „ Pape un Mémoirel très-injurieux au St.  
 „ Siège, & qui méritoit pour réponse le  
 „ Rescrit d'un Prince outragé. ... Il osa par  
 „ (un) mensonge impudent insulter le Pon-  
 „ tife & le Souverain. . . . Il voulut épou-  
 „ vanter Paul V. en le menaçant: Si votre  
 „ Sainteté, lui dit-il, fait cet affront à la Compa-  
 „ gnie, je ne répons pas que dix mille Jésuites ne  
 „ prennent la plume, pour attaquer votre Bul-  
 „ le par des Ecrits injurieux au Saint Sié-  
 „ ge. . . . J'admire de plus en plus la sou-  
 „ mission au Siège Apostolique, & l'aveu-  
 „ gle obéissance de ces bons Serviteurs”.

„ assez scrupuleux pour respecter  
„ Ecclésiastique qui prononce un  
„ GRE'GOIRE XV. Ce Pape, par si  
1622, renouvela l'imposition du  
la question de l'immaculée Conception  
„ les Jésuites ont intérêt de ne pas  
„ cette Loi, afin de rendre les Docteurs  
„ odieux à la populace. Depuis  
„ de Grégoire XV. ils donnerent  
„ une un spectacle qui fait horreur  
„ Ecoliers mirent sur un Ancre la  
„ Saint Thomas, & la fouetterent  
„ sur les rues; ils tirèrent des coups de  
„ contre les fenêtres & les portes  
„ minicains;) le tout à la gloire  
„ de Dieu, & pour obéir à la  
„ Grégoire XV”.  
„ URBAIN VIII. Il „ fit de rigou  
„ reuses aux Missionnaires de se  
„ Commerce. Les Jésuites s'y sou  
„ mis? Point du tout. Leurs tran  
„ sactions continuelles ont obligé Clément  
„ ment X. Clément XI. de renou



## LA COMPAGNIE DE JESUS. 171

„ commencent tête levée ; & je suis bien  
 „ trompé, si le P. Galéotti ne se croit un  
 „ grand personnage, depuis que ses Confreres  
 „ l'ont ehoisi pour tenir la Banque de  
 „ Rome. . . Urbain VIII. eût aussi bien fait  
 „ de garder sa Bulle. En dépit de lui, les  
 „ Jésuites, tant qu'il y en aura, seront tou-  
 „ jours Marchands.

„ L'Inquisition de Rome, scandalisée des  
 „ impiétés du P. Bauni . . . les condamna  
 „ solennellement. Croyez-vous que les Jé-  
 „ suites aient respecté la censure . . . ? Pour  
 „ donner une preuve plus éclatante de leur  
 „ mépris pour la condamnation de Rome,  
 „ ils firent réimprimer à Paris l'Ouvrage du  
 „ P. Bauni, du vivant même d'Urbain VIII. . . ;  
 „ & pour qu'il ne manquât rien à cet ou-  
 „ trage, la doctrine du P. Bauni fut canonisée  
 „ dans l'Apologie des Casuistes. . . . Le P.  
 „ Annat, Confesseur du Roi, s'abaisa jus-  
 „ qu'à écrire, pour tourner en ridicule la  
 „ censure que Rome avoit faite des Livres  
 „ des P. P. Bauni, Rabardeau, Cellot &  
 „ Pozza. D'un autre côté, les Jésuites Es-  
 „ pagnols dans leurs Apologies . . . . hono-  
 „ rerent les Inquisiteurs Romains des épi-  
 „ thetes de *Fausfaire* & d'*Ignorans*. Je sup-  
 „ plie la Prélature Romaine de ne point se  
 „ bleffer de ces gentilleses. Ce sont des  
 „ douceurs que lui disent ses bons amis”.

INNOCENT X. Il condamna les Rites  
 Chinois par un Décret de 1645. Il voulut  
 aussi réformer l'Institut des Jésuites ; & par  
 une Bulle de 1646 il ordonna, sous peine  
 d'excommunication, de tenir tous les neuf  
 ans la Congrégation générale. „ Les Jésui-  
 tes

### III. NAISSANCE ET PROGRES DE

tes ne firent pas plus de cas de cette Bulle, que... du Décret contre les Rites Chinois. Peu d'années après, (ils soutinrent dans un Livre) que la Bulle étoit nulle... Ils se seroient également dispensés de l'observer sans la décision du (Livre). Mais (le Jésuite son Auteur) a voulu rendre plus authentique la désobéissance de ses Confrères envers le Saint Siège".

ALEXANDRE VII. „ La Compagnie avoit déjà mis en pièces l'Evangile, & substitué les pernicieuses maximes de sa morale empestée. Alexandre VII. les condamna par un Décret de 1659. Mais les Jésuites les condamnerent-ils? Oh! pour cela non. Ils n'obéissent au Pape, que quand il parle à leur guise. Ils dirent qu'Alexandre VII. avoit donné ce Décret, pour calmer les esprits... mais la doctrine, ils la soutinrent.

„ La même année Alexandre VII. proscrivit les Notes du P. Fabri.... (en réponse) à celles de Vendrock... (Mais) en 1670, le même P. Fabri mit au jour l'*Apologie de la Morale des Jésuites*.... & sans égard au Décret de Rome, il inséra dans son Livre les mêmes notes que ce Décret avoit condamnées; & de peur qu'on ne crût qu'il vouloit s'arroger le privilege exclusif de mépriser le Saint Siège, le P. Provincial, escorté d'une bande de Théologiens Jésuites, mit son approbation à la tête du Livre. Le P. Général Oliva en fit l'éloge, & tous les Jésuites le regardent encore comme un chef-d'œuvre.

„ En 1664. parut le Livre (du Père Mo-

„ ya, Jésuite,) tissu de propositions... les  
 „ plus obscènes... Alexandre VII. le condam-  
 „ na rigoureusement en 1666. Les Jésuites  
 „ le tinrent-ils pour bien condamné? Non.  
 „ Leur obstination força Clément X. de re-  
 „ nouveler cette censure en 1675. Mais  
 „ l'honneur de la Compagnie força les Jé-  
 „ suites de renouveler leurs très-humbles  
 „ desobéissances; ils se conduisirent alors ,  
 „ comme ils se conduisent de nos jours, par  
 „ rapport à leur Pere Berruyer, quoiqu'il  
 „ ait été condamné par deux Papes. Inno-  
 „ cent XI. en 1680, condamna de-nouveau  
 „ le Livre... & le fit brûler.... Que firent  
 „ nos bons Peres, ces hommes si chers à  
 „ l'Eglise? Ils se chaufferent à ce feu, &  
 „ ne changerent point de système. Le Saint  
 „ Pontife gémissoit souvent du mépris qu'ils  
 „ faisoient des censures, & de leur persé-  
 „ vérançe à prôner cet Ouvrage empoison-  
 „ né”.

„ Pour revenir à Alexandre VII. en 1665  
 „ & 1666 il condamna quarante-cinq Propo-  
 „ sitions des plus intolérables de la Morale  
 „ des Jésuites. „ En cette rencontre l'obéis-  
 „ sance Jésuitique ne manque pas de se si-  
 „ gnaler à l'ordinaire.”

„ On sçait qu'ils ont persécuté en barba-  
 „ res la pauvre Eglise d'Hollande... Ale-  
 „ xandre VII. érigea en Loi le Concordat  
 „ (d'accommodement qui fut fait.) C'étoit  
 „ connoître mal (les Jésuites;) ils promirent  
 „ tout, & ne tinrent rien.”

„ Ce Pape envoya un Bref à l'Université  
 „ de Louvain en faveur de la doctrine de  
 „ Saint Augustin & de Saint Thomas”....

„ Les

„ (il) obtint la suspension de la B  
„ dressée & signée du Pape.... L  
„ naux ne tarderent pas à être info  
„ sa Révérendissime Paternité s'é  
„ doucement moquée d'eux". S  
y eut de vives menaces de la part  
Un nouveau serment fut exigé. C  
s'en prendre à la personne du  
mais cinq ans après ,, les Jésuites  
„ à Rome non seulement n'avoie  
„ obéi, mais, au mépris manifeste  
„ sures, ils continuèrent de s'opp  
„ Vicaires Apostoliques, & d'ex  
„ fonctions Ecclésiastiques". Il  
nouveaux Brefs contre ces *grands*  
*en fait d'obéissance*, & ces Brefs n'eue  
res plus d'effet que les précédens  
pour les Cultes idolâtres.

En 1679, ce Pape ,, condamna  
„ erreurs (des Jésuites) touchant la  
„ & soixante-dix-neuf Propositions  
„ Morale Anti-chrétienne... La So  
„ rut redoubler de vigueur pour

„ tint par-tout les mêmes impiétés, dans les  
 „ Disputes publiques, dans les Ecoles, dans  
 „ les Chaires... N'est-il pas visible que, se-  
 „ lon les maximes des Jésuites, le Saint Sié-  
 „ ge a perdu tout pouvoir de conserver la  
 „ pureté de la Foi & de la Morale Chré-  
 „ tienne, dès qu'il leur prend fantaisie d'in-  
 „ fester l'Eglise de leurs opinions dissolues?  
 „ „ Innocent XI. avoit défendu aux Jésui-  
 „ tes de ne plus recevoir de Novices, ils fi-  
 „ rent passer ce saint Pontife pour Jansé-  
 „ niste, & firent afficher à Paris, & dans  
 „ les Eglises, des BILLETS, par lesquels ils  
 „ invitoient les Fideles à prier pour la  
 „ conversion d'Innocent XI. devenu Jan-  
 „ séniste... Ils intriguerent sourdement pour  
 „ indisposer le Roi Très-Chrétien contre  
 „ le Pape, semer la discorde entre le Sacer-  
 „ doce & l'Empire, & mettre la confusion  
 „ & le trouble dans l'Eglise & dans l'Etat.  
 „ „ Ils réussirent en effet.... On vit s'élever  
 „ ces affligeantes contestations sur la Ré-  
 „ gale, qui chagrinerent le Monarque,  
 „ bouleverserent le Clergé, consternerent  
 „ l'Episcopat, affligerent Rome, firent pleu-  
 „ rer le Pape, & tressaillir de joie les Jésui-  
 „ tes... Les bons Peres sont atteints & con-  
 „ vaincus de s'être tous ligués contre le St.  
 „ Siège,  
 „ „ Je n'en parle qu'historiquement, & pour  
 „ empêcher la Prélatrice Romaine d'être la  
 „ dupe des Jésuites, lorsqu'ils prônent jus-  
 „ qu'à la faveur leur aveugle obéissance &  
 „ leur attachement au Saint Siège... Ils font  
 „ les mêmes protestations aux Princes, sans  
 „ quoi ils ne pourroient gouverner les Cours,  
 „ „ Mais

## 118 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ Mais ce sont des Charlatans qui jouent  
 „ tout le monde , & qui n'ont pour objet  
 „ que leurs intérêts... Tels sont les coups  
 „ de Maîtres que les bons Peres sçavent  
 „ porter à la Cour de Rome. Et cepen-  
 „ dant Rome les révere, Rome les caresse,  
 „ Rome les leche”.

„ ALEXANDRE VIII. „ Le Péché Philosophi-  
 „ que, invention ou de la Société, ou de  
 „ l'Enfer ... qui multiplie les péchés sous  
 „ prétexte de les anéantir, (fut condamné  
 „ par ce Pape en 1690)... Depuis les dé-  
 „ cisions du St. Siège, les Jésuites ont-ils a-  
 „ bandonné une doctrine si monstrueuse,  
 „ qu'elle révolteroit même un Turc, Non.  
 „ Elle est trop commode pour quiconque a  
 „ résolu de vivre en impie.... Depuis le Dé-  
 „ cret... le Jésuite.... conserva la même doc-  
 „ trine.... Le Philosophisme fut soutenu à  
 „ Louvain..... à Douay... à Besançon... à  
 „ Poitiers.... à Pamiers... à Sens... (ce qui)  
 „ démontre qu'ils sont dans la volonté de  
 „ soutenir jusqu'à la fin des siècles , & la  
 „ doctrine dont nous parlons, & tous leurs  
 „ autres sentimens pervers.... & (fait) con-  
 „ noître de plus en plus quelle est l'obéissan-  
 „ ce des Jésuites envers les Papes”.

„ INNOCENT XII. „ Les Jésuites comptoient  
 „ au nombre des Jansénistes, tous ceux qui  
 „ tenant à la doctrine de [St. Augustin] ne fa-  
 „ vorisoient point... leurs profanes nouvea-  
 „ tés. Ni la sainteté, ni les lumieres, ni  
 „ les dignités les plus éminentes, ne mirent  
 „ personne à l'abri... Pour arrêter ce débór-  
 „ dement de calomnies, Innocent XII. en  
 „ 1694, défendit, *en vertu de la sainte obéis-*  
 „ *sance*...”

COMPAGNIE DE JESUS. 119  
 le donner à personne. le nom de  
 te, à-moins qu'il n'eût été convain-  
 claré tel par un Juge compétent.  
 les termes d'*obéissance au St. Siege*,  
 mal aux oreilles des Jésuites. En  
 les Jésuites de Flandres, au nom  
 société, firent présenter au Roi  
 gne] un Mémoire où ils accusoient  
*Jansénisme* des Laïcs, des Ecclésiasti-  
 & même des Ordres entiers de Re-  
 , pour les perdre... Les Prémon-  
 les Dominicains, les Augustins,  
 rmes Déchauffés, les Capucins,  
 tout les Peres de l'Oratoire, & le  
 Séculier... L'Inquisition de Rome  
 e d'Espagne le flétrirent.  
 Bénédictins [Editeurs] de St. Augu-  
 se virent [de-même] assaillis...  
 e Défenseurs du *Jansénisme*... L'In-  
 on de Rome leur fit justice".  
 et de la Société demande qu'on dé-  
 tortis, qu'on le perde... On l'accuse  
 d'être *Janséniste*. Mille bouches ré-  
 ette accusation .... L'accusé vient  
 e] .... On examine ses Ouvrages...  
 ent XII. le juge & le condamne. Il  
 se pleinement Orthodoxe, & le  
 mne à travailler de plus en plus pour  
 se, en l'élevant au Cardinalat."  
 Pensez-vous que les Jésuites appri-  
 enfin à obéir? Ecoutez... un nou-  
 trait de l'arrogance avec laquelle ils  
 nt les défenses de Rome. En 1714,  
 re Colonia s'établit sur la Chaire Pon-  
 le, & faisant taire les Papes, lui  
 en vertu de l'autorité infailible de  
 „ la

## 120 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ la Compagnie de Jésus, décide dans sa  
„ *Bibliothèque*, que tels & tels sont Jansénis-  
„ tes... Qui, dans ce misérable Ouvrage,  
„ on nomme... les Cardinaux Noris &  
„ Bona, Mr. l'Evêque de Vaison, & une  
„ infinité d'autres, dont la mémoire n'a jamais  
„ cessé d'être en bénédiction dans l'Eglise. Qu'en  
„ dites-vous ? N'est-ce pas-là scrupuleuse-  
„ ment obéir au St. Siège ? Mais comment  
„ voulez-vous qu'on sçache obéir à l'Eglise,  
„ quand on n'a pas encore appris à obéir  
„ au Décalogue ?

En effet, sur les idolâtries de la Chine,  
Innocent XII. ayant nommé pour Vicaire  
Apostolique Mr. Maigrot Evêque de Conon,  
ce Prélat condamna de nouveau les cultes  
idolâtres ; „ tous les Missionnaires obéirent  
„ à l'exception des Jésuites, qui s'emporte-  
„ rent vivement contre lui. Ils prétendirent  
„ ... dépouiller le Pasteur (de sa jurisdic-  
„ tion) & dissiper le troupeau.... à visage  
„ découvert ; le Général & le Procureur-Gé-  
„ néral prirent la défense des Réfractaires  
„ .... Rome fut inondée de Manuscrits &  
„ d'Imprimés de la part des Jésuites pour la  
„ défense des cérémonies superstitieuses.  
„ Ces Ecrits seront à jamais un monument  
„ convaincant de l'intelligence qui est entre  
„ les Réfractaires des Indes & les Jésuites  
„ de Rome”. N. 71.

Le Pape poussa la clémence jusqu'à faire  
examiner de nouveau cette affaire déjà tant  
de fois décidée. La Congrégation établie  
pour cet effet, le fit en quarante-six sésan-  
ces ; il y eut ensuite plusieurs Congrégations  
générales devant le Pape ; & l'affaire tou-  
choit



choit à sa décision, lorsque „ les Jésuites firent intervenir les sollicitations de plusieurs Princes de l'Europe , proposèrent. même l'admirable projet *d'assembler un Concile à la Chine....* & firent si bien qu'à force d'artifices & de menées, ils obtinrent enfin le répit qu'ils desiroient.”

Mais „ que firent alors ces hommes Apoliques liés à Dieu par un quatrième vœu d'Obéissance aux Souverains Pontifes, ces héros qui ont *si bien servi l'Eglise* ? Voyant que les oracles du Vatican ne vouloient s'accorder qu'avec leur mauvaise doctrine, ... ils *interjetterent appel en 1700 au Tribunal de l'Empereur (idolâtre) de la Chine.* (Ils lui déférèrent la cause de la Religion Chrétienne, & en obtinrent cette décision ... *que les Cérémonies Chinoises n'avoient rien qui sentt l'idolâtrie, ni la superstition.* Tel est le Décret qu'on vante par-tout... & qu'on (ose) porter à Rome pour fermer la bouche au Vicaire de Jésus-Christ.” N. 73 ? Ce nouveau genre de décision dogmatique \* n'arriva point à Rome du vivant d'Innocent XII. qui mourut la même année.

CLEMENT XI. „ Ce Pape... blessa les Jésuites par ses Décrets multipliés contre l'idolâtrie

\* Six ans après, les Jésuites obtinrent un Edit de l'Empereur de la Chine, qui chassoit tous les Missionnaires qui ne tiendroient pas cette doctrine, & qui en conséquence n'auroient pas le PIAO. On ne devoit le donner qu'à ceux qui penseroient conformément à l'Edit de l'Empereur. Ce PIAO étoit à peu près à la Chine, ce que le Formulaire est en France, destiné à éloigner tous les adversaires des Jésuites pour les laisser régner seuls.

douleur, quand il apprit que les  
jettant dans une affaire de Religio-  
cisions de la Chaire de St. Pierre.  
préféré un Tribunal Payen; qu  
soient de persécuter cruelleme-  
ques, d'enseigner & de pratiqu  
trines erronnées sur l'idolâtrie,  
tion, & les contrats illicites!"  
Il envoya aux Indes un Légat  
vêtu du pouvoir le plus ample  
Tournon]... Ce Légat [arrivé  
que les Rites de ces peuples éto-  
stitieux & idolâtres; que le C  
des Jésuites les permettoit, les  
les canonisoit;... il s'arma de t  
le.... [il seroit trop long] de fai-  
des oppositions sans nombre qu  
res ont faites à l'autorité légiti-  
gat;.. des résolutions qu'ils ont  
dre par le Conseil Souverain  
chery; [&] de leurs intrigues à  
Pekin contre le Prélat;... de l'ex-  
sionnaires;... des outrages faits  
sonne même... des insultes de

1706, confirma celui du Légat.... La Société se crut-elle vaincue? Se soumit-elle au St. Siège? Non; les Jésuites ne le feront jamais.... [Ils osèrent] faire imprimer à Rome, avec l'indication de l'Imprimerie de la Chambre Apostolique, une *Défense des Missions de Maduré & de Carnate*; mais [avec] la précaution de n'en point répandre d'Exemplaires à Rome.... [& le J. suite] Lainès arrivé aux Indes y répandit ce Livre.... se vantant qu'il étoit sorti des presses du Vatican, & que Rome l'avoit vu avec applaudissement.... Le Nonce Conti, qui fut depuis le Pape Innocent XIII. en envoya [de Lisbonne un Exemplaire] à Clément XI. afin de le mettre en état de juger par lui-même de la sincérité de la soumission des Jésuites à ses Décrets". N. 76.

Les Jésuites firent plus: Lainès, dit partout & l'écrivit, que pendant qu'il étoit à Rome, Clément XI. par un *Oracle de vive voix*, lui avoit déclaré qu'il annulloit le Décret du Légat, & que l'observation des Rites étoit permise. N. 76.

Non seulement, il le dit & l'écrivit; mais un jour de Fête Solennelle, pendant que l'Eglise étoit pleine de François & d'Indiens, le Pere Boubet revêtu de ses habits Sacerdotaux, prend en main le saint Sacrement.... & en présence de tout le peuple, il jure par le Corps & le Sang de Jésus-Christ, que le Pape Clément XI. lui avoit expressément déclaré, que le Décret du Légat [qu'il venoit de confirmer] n'obligeoit en aucune manière ni les Fideles ni les Missionnaires.

„ pas plutôt instruit de l'impo  
„ se crut obligé de la démenti  
„ qu'il fit par une Déclaratio  
„ du 7 Septembre 1712, qui f  
„ aux Indes". N. 76. 77.  
„ Le St. Pere publia enfin la f  
„ le *Ex illa die* du 19 Mars 1713  
„ toit... qu'elle réduiroit les Réf  
„ il obligea même le Général  
„ ner des ordres précis. Mais  
„ re de la Propagande disoit en  
„ noit XIII. qu'il y a lieu de dou  
„ néral n'envoya pas en même tems  
„ lettre. La raison de ce doute est  
„ chose étoit déjà arrivée, & que  
„ ne cessèrent pas de tenir la mé  
„ [pag. 160.] Le Pape se vit obli  
„ nir la réputation de sa Bulle.  
„ [de -nouveau] un Légat Apost  
„ Chine... Il choisit Mr. Mezz  
„ a toute l'histoire de cette sect  
„ tion.... Ce Journal est manusc  
„ Archives de la Propagande, f  
„ .. que page de la propre main

ce Journal, & qu'il remercie les Jésuites".  
N. 81. 82.

Ces Peres, dans leurs *Réflexions* imprimées sur l'affaire de la Chine, osèrent même contester au Pape le pouvoir de décider ces questions, & lui présenter sa décision, comme un attentat sur l'autorité de l'Empereur de la Chine. „ On n'examine point, y disent-ils, si le Pape a pu, ou non, condamner ces Rites. Chacun voit que.... c'est un éclatant démenti qu'on donne à l'Empereur [idolâtre] de la Chine à la face de ses peuples.

„ Le Pere Porquet, Jésuite, avoit soutenu... en présence du Cardinal de Tournon:

1. [que] le Pape ne peut décider infailliblement les controverses de la Chine: 2.

[que] le Pape, ni l'Eglise, ne peuvent décider infailliblement que telle chose soit une idole". N. 84. Le Pape commande,

soit encore le Jésuite l'an. Qui est donc le Pape? Le Pape commande! Il ne peut commander aux Anglois & aux Hollandois, & il attend commander à la Chine! [idem]. Nous

trouverons un bon remède. Les Jésuites firent même au Pape un péché mortel de cette décision.

„ Le Pere Mourao... alla jusqu'à dire, que le Pape n'avoit pu faire sa Constitution [contre leurs idolâtries] sans commettre un péché, dont on ne pouvoit l'absoudre, tant qu'il persisteroit à exiger l'observation d'un Décret si impie,

& QUI TEND SI VISIBLEMENT A LA PERTE DES AMES. Ils traitèrent LE LE'GAT DE LUCIFER, parce qu'il demandoit qu'on y obéît. *Idem.* pag. 216.

„ Il [ne] se trouva [qu'un] Jésuite sou-

„ nous, & [il lui rappelle]. Si  
„ gande ne l'eût pas.... soustrait a  
„ des Jésuites.... toute cette Ville  
„ me] sçait quel orage se formoit  
„ à son retour à Rome, & toute  
„ cautions que prit le St. Pere pour  
„ per..... Tout le monde est étonné  
„ ce que ce Jésuite devenu Evêque  
„ théopolis écrivoit en 1736 au Pape  
„ ville Jésuite,] de voir que [les]  
„ n'ayent pas été authentiquement pu  
„ murmure de les voir [au contraire  
„ plusieurs élevés aux charges, tous  
„ favorisés [par le Général]. Ceux  
„ montré une prompte obéissance aux  
„ qu'ont-ils gagné? Des chagrins, de  
„ des humiliations.... Ce n'étoit donc  
„ tromper le Pape, que le Général mu  
„ & en effet le Secrétaire de la Pr  
„ disoit en 1725. à Benoît XIII, l'  
„ vert depuis, que du tems de Clément  
„ le Général écrivoit en même tem  
„ tres secretes, qui contredisoient ces

*On renouvelle cette [accusation.] continue* : Prêlat, *que les Jésuites se vantent qu'ils* ont plus que personne une soumission aveugle aux Décrets du St. Siège ; & QUE CEPENDANT PERSONNE N'EST MOINS SOUMIS D'EUX A CES MEMES DÉCRETS LORSQU'ILS NE SONT PAS DE LEUR GOUT... Ce qui me fait peine, c'est de voir que ce sont les PLUS GENS DE BIEN, LES PLUS CATHOLIQUES, LES PLUS AFFECTIONNÉS A LA COMPAGNIE, QUI TIENNENT CE LANGAGE." N. 82.

Ces desobéissances sont une ingratitude normale des Jésuites à l'égard de Clément XI. [Car] depuis Grégoire XIII. on n'a pas vu de Pape qui ait eu autant d'affection pour la Compagnie de Jésus, que Clément XI. [&] la famille d'Albani... Et cependant les Albani ne cessent point de les protéger, comme si ces Pères avoient également bien mérité & de la Maison Albani & de l'Eglise.

Clément XI. dans une autre occasion, parle un langage très-agréable à la Société,  
,, quand

*cette Lettre on encourage le P. Grimaldi à prendre  
ense des Rites Chinois. On y disoit (même) que le  
avoit enfin donné un Décret favorable aux Rites en  
ion, & que par l'intercession de St. Joseph & de St.  
çois Xavier, Sa Sainteté s'étoit rendue aux desirs de  
ompagnie. Cette seconde Lettre est connue de plusieurs  
unes, ajoute le Secrétaire; elle est même constatée par  
voignage d'un très-digne Prélat, & il conclut en ces  
s: ce fait, si je ne me trompe, donne à toutes person-  
aisonnables le droit de présumer quels usages les bons  
font de ces sortes de CONTRE-LETTRES, même EN  
FRES OCCASIONS; puisque, malgré tant d'ordres & de  
crets du Saint Siège, jamais les Jésuites de la Chi-  
ont obéi.*

„ LES LETTRES RAPPORTES Oppos...  
 „ clara expressement que ses dé  
 „ frappaient en aucune maniere  
 „ mens des Ecoles. Aussi ne don  
 „ aux Opposans le titre infame  
 „ ques.  
 „ Qu'est-il arrivé?.... Les Jé  
 „ mépris des défenses de l'Eglise,  
 „ le droit de faire main-basse sur t  
 „ leur déplait, & de décrier com  
 „ tiques un grand nombre de  
 „ Orthodoxes & aussi éloignés de l'er  
 „ les Jésuites le sont du Ciel. [  
 „ Dictionnaire Janséniste, imprim  
 „ cemment,] on trouve encore da  
 „ des *Hérétiques* les Cardinaux No  
 „ na.... Mr. de Rastignac Arche  
 „ Tours, les illustres Théologie  
 „ Berti, Bellelli & beaucoup d'aut  
 „ *Saint Siège par un Jugement form*  
 „ *ré innocens....* Le Pere Zacharia  
 „ du haut de son trépied.... que le  
 „ *ti enseigne les mêmes erreurs qui fu*  
 „ *andés d'abord par Luther & Colo*



„Eglise sera-t-il à la discrétion des Jésuites? Est-ce donc ainsi qu'on obéit au Saint Siège?”

INNOCENT XIII. & BENOIT XIII. Sous Innocent XIII. le Jésuite Simonelli écrivit de Pekin le 30 Novembre 1721 à son Général, que dans les Rites & dans la Doctrine des Chinois, .... il ne se trouve d'autre mal que celui qu'ont inventé les accusateurs; que quoique Rome ne veuille pas reconnaître ces vérités, elles n'en sont pas moins ce qu'elles sont.... ON AURA BEAU PRESSER LES JÉSUITES, ajoutoit-il, ON AURA BEAU LES MENACER; CERTAINEMENT ILS N'OBÉIRONT JAMAIS. C'est le Secrétaire même de la Propagande, qui rapporte ce trait dans son Mémoire à Benoît XIII. [id. pag. 190.] Il ajoute [pag. 200,], que les Jésuites disoient qu'il falloit distinguer trois choses: 1. De recevoir les Décrets; & le Père Général l'avoit promis. 2. De tenir les Rites pour tels que les Décrets les avoient déclarés. 3. De publier ces mêmes Décrets; & ces deux dernières, le Général ne les avoit pas promises; ni par conséquent, dit le Secrétaire, une soumission intérieure & de cœur [quoique sur un dogme,] mais seulement feinte & apparente.

Ils prétendoient d'ailleurs, ajoute-t-il, que ces Décrets n'étoient qu'un précepte positif, comme celui de jeûner, d'entendre la Messe, qui sont purement conditionnels [pag. 201,] que la Constitution Ex illâ die n'est point dogmatique, & qu'elle n'est qu'une règle de discipline, à laquelle, par conséquent, on ne doit qu'une obéissance subordonnée aux intérêts de la Mission [p. 213.] Ils la traitoient même de précepte impie [p. 216.]



que les ennemis de leur Société  
voir des Novices, d'envoyer auc  
dans les Missions, de suspendre  
fonctions ceux qui y étoient envoy  
„ dit le Tome fixieme des Anecd  
„ Chine [pag. 408.] offensé de l  
„ d'un Mémoire qui paroissoit av  
„ pour l'insulter & se moquer  
„ prit avec les Cardinaux des me  
„ éteindre une Compagnie si per  
„ l'Eglise, & si *démésurément décl*  
„ *les décisions du St. Siège.* On con  
„ délibérer, non pas tant sur le pro  
„ lir l'Institut, que sur les moyen  
„ couter, lorsque les Jésuites dire  
„ quement que le Pape n'avoit p  
„ voir d'éteindre la Société, aya  
„ prouvée par le Concile de Tren  
„ mort d'Innocent XIII. arriva p  
„ maines après que le Général eut  
„ Mémoire, dans le tems qu'on pe  
„ venir contre lui & sa Compagnie  
„ grandes extrémités [On ne p  
„ pas] les bruits qui coururent si

„ tout ce que ses prédécesseurs avoient or-  
 „ donné touchant les Rites du Malabar. Mais  
 „ ce saint Pontife fut obéi comme eux de  
 „ de la Société. Il mourut, & laissa les cho-  
 „ ses comme il les avoit trouvées.”

En 1726 & 1727, pour réprimer les entre-  
 prises des Jésuites contre la saine doctrine, il  
 donna d'abord un Bref, ensuite une Bulle, en  
 faveur de la Grace efficace & de la Prédesti-  
 nation gratuite. „ Comment les Jésuites o-  
 „ béirent-ils? Les faits sans nombre..... en  
 „ ont instruit... Clément XII. (fut obligé de  
 „ donner deux) nouveaux Décrets... pour  
 „ refréner une bonne fois ces calomnia-  
 „ teurs... ces contempteurs opiniâtres du  
 „ Siège Apostolique.”

Benoit XIII. ayant reçu du Cardinal de  
 Noailles „ douze articles qui contenoient les  
 „ sentimens de tous les Appellans sur les  
 „ matieres controversées, ... il les examina:..  
 „ tous, sans en excepter un seul, furent re-  
 „ connus Orthodoxes. *Les Appellans n'ont*  
 „ *en effet d'autre doctrine que la Doctrine Catho-*  
 „ *lique, la doctrine de Saint Augustin & de Saint*  
 „ *Thomas.* Le Pape approuve les douze ar-  
 „ ticles... à Rome; en France on crie *la paix,*  
 „ *la paix*, dans les transports de la plus vive  
 „ allégresse... Mais les Jésuites... poussent  
 „ des cris de guerre & de rage. Ils remuent  
 „ ciel & terre pour faire échouer une paix  
 „ qui les met au désespoir, (& ils y réussis-  
 „ sent)..... Ces articles seront à jamais la  
 „ preuve & de *l'orthodoxie des Appellans*, &  
 „ du coup mortel qu'ont porté les Jésuites à  
 „ l'autorité, à la réputation de Benoit XIII.  
 „ à l'Eglise de Rome.”

„ tien de ses fausses opinions....  
„ tre que les Jésuites se fût rendu  
„ d'un crime si inoui, la Cour de  
„ l'auroit-elle pas puni sévèrement  
„ reilles bagatelles sont - elles d  
„ quand elles ont pour auteur les  
„ *tans de l'Eglise ?* ”

CLEMENT XII. „ Ce Pape a  
„ Décrets & des Bulles pour réprim  
„ les Jésuites l'avidité du March  
„ dace du Moliniste, l'impiété de  
„ Chinois. .. ( Quant au ) détail  
„ desobéissances à ce Pontife, je ve  
„ tré leurs boutiques (de comme  
„ re subsistantes... leurs nouveaux  
„ ils soutiennent les mêmes erreurs  
„ tels profanes qu'ils continuent  
„ dans les Indes. Un Visiteur A  
„ que Clément XII. y avoit envo  
„ en mourant: *Je meurs victime*  
„ *tes.* ”

„ Veut-on sçavoir (en effet) q  
„ les Jésuites tinrent de deux Br

7, saint Vieillard, & de déplorer avec lui les  
 8, égaremens & les abominations des Jésuites  
 9, ses Confreres. (N. 89.)

10, Clément XII. envoya aussi à la Cochinchine,  
 11, en qualité de Visiteur Apostolique; Mr. l'Evêque d'Halicarnasse... Mais qu'ar-  
 12, riva-t-il ? L'Evêque.... fut accablé d'outrages,  
 13, de vexations, de traitemens barbares.. des Conciliabules  
 14, tenus à Macao contre lui dans la Maison des Jésuites;.... ce saint  
 15, Evêque traduit au Tribunal des Mandarins; assailli....  
 16, au milieu d'une rivière par des assassins masqués;  
 17, chargé de la garde des chiens du Roi, au mépris de sa dignité...;  
 18, languissant, moribond, sans secours, sans remèdes,  
 19, sans Médecin par la méchanceté de ses ennemis, expirant dans un  
 20, abandon total; (c'est ce qu'on lit dans) la relation de cette visite,  
 21, qui se conserve dans les Archives de la Propagande. Sous pré-  
 22, texte qu'il étoit *Hérétique, Janséniste*, les Jésuites  
 23, refuserent (même) d'assister à ses funérailles. *Conduisons-nous avec adresse,*  
 24, disoient les bons Peres pendant qu'ils ourdissoient  
 25, leur trame contre le Visiteur, ROME EST UNE MECHANTE BÊTE. La  
 26, Bulle *Ex illâ die est une chimere de la Cour de Rome.*  
 27, Elle mérite d'être méprisée & sifflée de tout l'Univers. Il y a deux Papes,  
 28, l'un à Rome, l'autre à Lisbonne. Ce second Pape étoit  
 29, le (feu) Roi de Portugal qui pour lors, trompé par ces  
 30, Peres, faisoit leur rebellion contre le Saint Siège.  
 31, Mais aujourd'hui, grâces à Dieu, le Pape de Portugal  
 32, a ouvert les yeux à la vérité. (N. 89.)

ritans de l'Eglise, sont autant  
dans la disposition de ne lui poi  
1. En 1740, par une Ordonna  
que, il leur défendit de vendre  
gues, & nommément de la théri  
Jésuites obéirent si promptemen  
obligé de renouveler la défense  
Ils ajouterent même l'insolence  
d'obéir." Ils firent afficher da  
les Places publiques de Rome  
au Public, pour faire l'éloge de l  
les, en indiquer le prix, & annon  
pour les avoir pures, on devoit aller c  
leges, où leurs Religieux seuls les dé  
2. En 1741, il donna trois Bull  
les Jésuites. La premiere & la seco  
tre leurs relâchemens sur le jeûne.  
Jésuites eurent l'audace de prêch  
tement le contraire dans les E  
dans les Chaires de vérité: ils c  
rent les Fideles du précepte du  
troisieme contre l'odieux escl  
ils réduisent les Indiens. On

des pratiques idolâtres. „ On doit se rap-  
 „ peller le mépris qu'en ont fait les Jésui-  
 „ tes. Tout le monde ne sçait-il pas qu'ils  
 „ ont répandu plusieurs Lettres satyriques  
 „ & impertinentes au dernier point contre  
 „ (la première)? Entr'autres, la Lettre a-  
 „ dressée à un Marquis de Ferrare, est un  
 „ chef-d'œuvre d'impiété & d'insolence. A-  
 „ près un siècle de desobéissance, il seroit  
 „ tems (sans-doute) que les Réfractaires  
 „ baissassent leurs têtes orgueilleuses sous  
 „ les oracles du Vatican. Mais il n'est que  
 „ trop vrai, qu'ils persévèrent dans la prati-  
 „ que des Rites pros crits, & qu'ils secouent  
 „ le joug de l'autorité des Papes..... Le  
 „ Mandement de l'Evêque de Mauricastre,  
 „ publié le 22 Juillet 1745, n'est qu'une la-  
 „ mentation sur la guerre que les Missionnai-  
 „ res de la Chine faisoient à la Bulle de Be-  
 „ noist XIV..... C'étoit un Saint. L'intérêt  
 „ de la Société demandoit donc qu'on l'ex-  
 „ pédiât pour l'autre Monde. Benoist XIV.  
 „ dans le Consistoire du 16 Septembre 1748...  
 „ atteste qu'il a perdu la vie à la Chine pour  
 „ la défense de la Foi." (N. 90.)

Quant à la Bulle de 1744, „ non seule-  
 „ ment les Jésuites continuent de pratiquer  
 „ ces superstitions du Malabar, comme le  
 „ sçait bien la Propagande; mais même deux  
 „ ans après, un Jésuite a le courage d'impri-  
 „ mer à Paris la vie du Pere Britto, le Dé-  
 „ fenseur le plus opiniâtre de toutes ces su-  
 „ perstitions.. Il l'exalte comme un martyr  
 „ de la Foi. Il parle des Rites du Malabar,  
 „ comme il auroit fait avant que Rome les  
 „ eût condamnés." (N. 90.)

Ainsi,

### 136. NAISSANCE ET PROGRES DE

Ainsi, parce qu'en 1628 \* les Théologiens Jésuites du College Romain, jugerent qu'on  
 „ pouvoit permettre ces Rites, tant pour  
 „ avoir la liberté de prêcher l'Evangile,  
 „ que pour n'être pas chassés de la Chine...  
 „ Que mille Papes viennent maintenant,  
 „ que Saint Pierre descende du Ciel avec  
 „ ses Clefs, leur autorité échouera contre  
 „ celle des Théologiens Jésuites; & si Saint  
 „ Paul ne met l'épée à la main, les Rites  
 „ Chinois seront à la mode chez les Jésui-  
 „ tes jusqu'au tems de l'Ante-Christ”.  
 (N. 91.)

4. En 1745, Benoît XIV. a donné deux autres Décrets; l'un contre la fausse regle des Jésuites, d'exiger des Pénitens de nommer les complices de leurs fautes. On ne  
 „ peut avoir oublié quelles oppositions el-  
 „ le essuya de la part des Jésuites. L'autre  
 „ concerne l'Usure, matiere extrêmement  
 „ délicate pour la très-scrupuleuse Compa-  
 „ gnie de Jésus. On sçait de quel œil ils re-  
 „ garderent ce Décret, avec quels compli-  
 „ mens ils l'accueillirent. Leur insolence  
 „ enflamma le zele de l'illustre Concina”.

5. Autre Décret contre la Dissertation du P. Benzi, qui innocentoit les attouchemens mamillaires. „ Au mépris du Pape & de la  
 „ Congrégation, les Jésuites en firent une  
 „ plus

\* Les Jésuites des Indes décidèrent alors que ces Rites étoient incompatibles avec la Religion Catholique. Mais comme les Mandarins & les Lettrés y étoient fort attachés, ils en écrivirent, non au Saint Siège, mais à leurs Théologiens Romains, qui décidèrent le contraire, selon l'intérêt de la Société; *Navarrete Evêque de St. Domingue*, Tome 3. Nô. 2.



**LA COMPAGNIE DE JESUS. 137**

„ plus belle édition à Lucques, & la débiterent publiquement à très-bon marché”.

6. Nouvelles preuves „ de la révolte  
„ opiniâtre des Jésuites contre les Vicaires  
„ de Jésus-Christ... Ils donnent une nouvelle édition de la Bibliothèque Jansén...; ils y ont encore placé le Cardinal Noris & les autres Ecrivains Catholiques.... Le Pape irrité,... donne un Décret qui condamne le Livre;... mais les bons Peres, liés au Saint Siège par un quatrième vœu spécial d'Obéissance, imprimerent une Lettre contre le Décret... Et comme la Congrégation ne tarda pas à proscrire cette Lettre, ils en publièrent une seconde, où d'un ton ironique ils remercioient le Secrétaire... Ils y tournoient en ridicule & le Secrétaire & le Décret, & la Sacrée Congrégation.

„ Ces preuves d'obéissance parurent encore trop faibles aux Jésuites;.. ils... firent réimprimer l'Ouvrage avec un autre titre:.. (ils y donnent) pour associés à Noris des Evêques & des Religieux que Rome défend comme Catholiques, & que la Compagnie déclare Jansénistes notoires... Benoît XIV. le condamna par un Décret de 1745... (il faut s'attendre) à voir reparoître ce chef-d'œuvre sous un troisième titre... On y lira (sans-doute) les noms des Cardinaux *Saldanha, des Lances, Passioneti, Spinelli, Tamburini, Corfini, Serbelloni*, & d'autres personnes aussi respectables, qui formeront la Cour de S. M. très-fidelle, devenue le chef & l'appui des Jansénistes... Que dis-je? Je  
„ crains...

# 138 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ crains... de voir placé à la tête Benoît XIV.  
„ lui-même”.

7. En 1756 Benoît XIV. donna sa Lettre  
Encyclique aux Evêques de France. „ Les  
„ Jésuites désapprouverent l'oracle de l'Es-  
„ prit Saint, comme Benoît XIV. le repro-  
„ cha en face à leur Général... Ils ne s'en  
„ tinrent pas-là;... ils vomirent un torrent  
„ d'injures contre le St. Pere... Ils tâche-  
„ rent d'inspirer aux peuples la rébellion &  
„ le schisme. Tel étoit le but de ce Li-  
„ vre scandaleux (des Doutes)... On y tour-  
„ ne en ridicule la Lettre circulaire du Pon-  
„ tife. Sa Sainteté voulut bien recevoir le  
„ (P. Favre), Jésuite à s'en purger par ser-  
„ ment. Mais depuis ce serment même  
„ on entendit dire au Pape: *Donnez-moi ce*  
„ *maudit Livre du Pere Favre*”.

8. On connoît les Décrets de Benoît XIV.  
contre les Ouvrages du P. Berruyer, & le  
cas que les Jésuites en ont fait. Depuis ces  
Censures ils les ont traduits en Espagnol &  
en Italien. „ Ils sont révéérés, admirés des  
„ Jésuites; la Société les soutient & les  
„ vante comme des Ouvrages parfaits; elle  
„ en multiplie les éditions; elle les met  
„ entre les mains des Religieuses, des Laïcs,  
„ des Femmes du monde, comme les Livres  
„ les plus propres à les instruire de nos  
„ Mysteres, & à nourrir leur piété. Cepen-  
„ dant ce sont des Livres où l'on renouvelle  
„ les hérésies détestables d'Arius, de Ne-  
„ storius, de Pélage, de Socin; où l'on fait  
„ main-basse sur tous les Ouvrages des SS.  
„ Peres, en les déclarant supposés & infec-  
„ tés d'Athéisme, afin d'enlever à l'Eglise  
„ le

„ le précieux secours de la Tradition, où  
 „ l'on prétend expliquer les divines Ecri-  
 „ tures, & nous instruire des Dogmes Ca-  
 „ tholiques, sans citer une seule fois les Pe-  
 „ res, & où l'on adopte les interprétations  
 „ de Socin, de Crellius, & d'autres hérési-  
 „ ques semblables.”\*

9. Aussi ce Pape a terminé son Pontificat par son Bref de Commission au Cardinal Saldanha, pour réformer les Jésuites de Portugal; & l'on a vu, soit par le Memorial de leur Général à Clément XIII. soit par leur conduite à l'égard du Roi de Portugal, quelles sont l'obéissance & la soumission des Jésuites aux Décrets des Papes.

CLEMENT XIII. Depuis deux ans que ce Pape est sur le Siége, il a donné deux Décrets contre les Ouvrages du P. Berruyer; une Lettre circulaire contre le Commerce dé-

\* En 1734, Rome condamne la premiere partie des Ouvrages du P. Berruyer. Les Jésuites pour faire honneur à ce Décret, publient en 1753 la seconde partie plus reprehensible encore que la premiere. En 1755, Rome condamne cette seconde partie. Pour lui répondre, les Jésuites font paroître une traduction Italienne de la premiere partie. En 1757, Rome condamne cette traduction. Les Jésuites, après avoir fait une profonde révérence au Décret, publient en Italien la seconde partie avec une Apologie. En 1758, le 17 Février, Benoît XIV. condamne la Traduction & l'Apologie. Les Jésuites à leur tour repliquent par la publication de la troisieme partie, qui met le comble au scandale. Le 2 Décembre Clément XIII. la condamne: & les Jésuites traduisent aussi-tôt la seconde partie en Espagnol, publient à Nancy deux tomes d'Apologies, à Rome même vendent l'Ouvrage & les défenses, & le comblent d'éloges. En 1759, le 30 Août, Rome condamne ces Apologies. On verra sans-boute pour réponse la traduction Italienne, & de la troisieme partie & de ces Apologies.

## 140 NAISSANCE ET PROGRES DE

défendu par les Canons à tous Ecclesiastiques; une Lettre & un Bref sur l'esprit de paix & d'unité. Les Jésuites n'en continuent pas moins de répandre les Ouvrages condamnés, & d'en faire même une branche de leur commerce (No. 134.); de continuer leur négoce à Rome même, & sous les yeux du Pape; de souffler par-tout l'esprit de division & de schisme.

„ C'est ainsi que les bons Pères obéissent  
 „ aux décisions du Pape régnant; c'est ain-  
 „ si qu'ils lui témoignent leur reconnoissan-  
 „ ce: A Rome (même) sous les yeux du  
 „ Législateur qui les accable de biens, dans  
 „ le tems qu'ils se lamentent autour de son  
 „ Thrône, qu'ils implorent sa protection &  
 „ qu'ils l'obtiennent;... ils ne peuvent re-  
 „ tenir l'esprit de vengeance, de témérité,  
 „ de révolte qui les anime... Que Clément  
 „ XIII. se contemple dans la personne de  
 „ Clément XI. leur insigne bienfaiteur,...  
 „ & qu'il en conclue ce qu'il doit attendre  
 „ pour lui-même de ces hommes incapables  
 „ de plier.. Prions Dieu que ce saint Pape  
 „ ne soit plus dans la nécessité de faire d'au-  
 „ tres Décrets qui déplaisent à la Compa-  
 „ gnie: Il auroit à coup sûr la douleur de  
 „ voir encore ses décisions méprisées par  
 „ ces hommes déterminés à ne jamais obéir;  
 „ & qui se conduisant en ennemis, veulent  
 „ pourtant être appelés les *Bien-méritans*  
 „ de l'Eglise (No. 134.)”.

En général on voit que „ les Jésuites ont  
 „ toujours regimbé contre les ordres des  
 „ Pontifes Romains, autant de-fois que ces  
 „ ordres se sont trouvés contraires à l'es-

„ prit & aux intérêts de la Société”. (No. 91.)

Par cet enchaînement de désobéissances, qu'on juge de l'esprit qui les anime, & qui n'est au reste qu'une suite trop naturelle de leur Institut.

„ Vous flattez & outragez en même tems  
 „ toutes les Puissances, leur disoit l'Uni-  
 „ versité de Paris en 1644; vous méprisez  
 „ les Censures des Souverains Pontifes,  
 „ l'autorité des Prélats, & tout l'Ordre Hié-  
 „ rarchique. Votre doctrine parricide a sou-  
 „ vent été funeste à la sacrée personne de  
 „ nos Rois; & vous ne faites que trop pa-  
 „ roître l'affectation d'UNE SOUVERAINETE'  
 „ CRIMINELLE (a)”.  
 C'est ainsi que les Jésuites par leur Insti-  
 tut même, sont nés pour se mettre au-des-  
 sus de toutes les Puissances, pour se rendre  
 indépendans de toute autorité, pour s'af-  
 franchir de toutes les Regles & de toutes les  
 Loix. Demanderoit-on encore après cela  
 s'ils sont recevables dans un Etat policé ?

## ARTICLE X.

HUITIEME CHEF. *La Société réunit en elle seule les privileges & les prérogatives de toutes les autres Sociétés, passées, présentes, futures, & même de toutes les Sociétés possibles. Son Institut est tel, qu'elle peut s'approprier tous les droits & tous les privileges imaginables. Elle les possède d'une maniere qui lui donne la supériorité sur tous les autres Corps, & qui peut même les en priver, pour qu'elle seule les ait.*

La

(a) Seconde Apologie, part. 1. chap. 16.

La Société ne pouvoit espérer d'absorber en elle tous les autres Corps, & de rendre universelle sa monarchie, si quelqu'un d'eux avoit des privileges qu'elle n'eût pas. Il a donc fallu réunir en elle seule les prérogatives de tous les autres; & que la nature de son Institut la mît en état, non seulement de les posséder toutes, mais de les posséder d'une manière supérieure, qui pût insensiblement en priver les autres, pour qu'elle les eût elle seule.

Tel est le dénouement principal de cette nature *bermaphrodite* que Pasquier reprochoit aux Jésuites, & qui les rend tout à la fois Séculiers & Réguliers, Mendians & non Mendians, Religieux & Scholastiques, Colleges & Communautés. Il falloit être susceptible de ces formes différentes, pour s'approprier les privileges de toutes les classes dans lesquelles les autres hommes se partagent.

Ainsi 1. Pie V. leur accorde en une seule phrase tous les privileges passés, présens, futurs, qu'ont obtenu & qu'*obtiendront jamais* les Mendians de toutes les couleurs, de tous les degrés, & de tous les sexes. Tout ce qu'on peut avoir donné de prérogatives, d'immunités, d'exemptions, de facultés, de concessions, d'indults, d'indulgences, & de graces spirituelles & temporelles, de Bulles Apostoliques, sans en rien oublier, ou qu'on en pourra donner à l'avenir à leurs Congrégations, Couvents & Chapitres, à leurs personnes, hommes ou filles, à leurs Monasteres, Maisons, Hôpitaux & autres lieux, la Société les a, ou les aura *ipso fac-*

to, sans autres concessions particulieres (a). Et non seulement elle les aura comme ces autres Religieux; mais elle les possèdera d'une maniere principale (b), qui par conséquent la met bien au-dessus de la concurrence avec eux; puisqu'elle a d'une maniere principale tout ce qu'ils ont, & qu'ils sont bien éloignés d'avoir tout ce qu'elle a. On ne peut donc que perdre à n'être pas Jésuite, & que gagner à l'être; & c'est où ces Peres ont voulu parvenir, par ces concessions singulieres, pour attirer à eux la foule, & faire tomber tous les autres Corps.

On auroit grand tort après cela, de dire que les Jésuites ne sont pas *Mendians véritables & sans fiction*; puisqu'ils le sont très-réellement, à raison des privileges. A l'égard des charges, s'ils n'en ont aucune, si, par exemple, ils ne mendient point, s'ils n'ont ni grandes Messes, ni Office public de nuit ou de jour, s'ils ne vont ni aux processions,

(a) Omnia & singula quæcunque, quocunque & quacunque fuit, etiam speciali notâ digna, privilegia, immunitates, exemptiones, facultates, concessionem, indulgentias, peccatorum remissiones, & gratias tam spirituales quàm temporales, literasque Apostolicas... hætenus per nos. (&) prædecessores QUAM SUCCESSORES NOSTROS. quibusvis Ordinibus Fratrum & Sororum mendicantium, quocunque nomine nuncupentur, illotumque Congregationibus, Conventibus & Capitulis, ac utriusque sexus personis, ac illorum Monasteriis, Domibus, Ecclesiis, Hospitalibus, & aliis locis, CONCESSA ET IN POSTERUM CONCEDENDA, eisdem Preposito ac Societati & omnibus domibus, ubique terrarum sitis, uno & in futurum possint... frui, &c. *Bulle de 1571.*

(b) Non solum ad illorum instar, sed pari formiter & quæ principaliter. Idem. & *Summarium*, mot *Communitatis gratiarum*. N. 1.

„ Nôtres, dit le *Compendium*, c  
„ toutes les prérogatives non co  
„ notre Profession, dont jouiss  
„ ront jamais, tels des Ordres non  
„ que ce puisse être; le tout de  
„ maniere que si chacun de ces  
„ nous eût été spécialement & no  
„ accordé (a)”.  
3.

Ce n'est pourtant pas que Clément ait assez aimé les *Nôtres*, pour concéder ces privilèges. Mais inclinés aux *Minimes*, qu'il estimoit; malgré lui, il les a donnés aux Jésuites, qu'il n'estimoit ni n'aimoit. Pour ne pas faire tort aux Jésuites, il faut que les *Minimes* fassent à personne.

Voilà donc les Jésuites qui, en ne seule phrase, jouissent des privilèges de tous les genres de Réguliers que l'on peut être, Mendians ou non-Mendians.

3. Mais ils ne sont pas gens à se contenter de là. Non seulement comme R



*Mendians*, il leur convient d'avoir d'une *manière principale*, tous les privilèges possibles, de tous les Réguliers possibles; mais comme *Séculiers*, ils doivent avoir aussi tous les privilèges possibles, de tous les Séculiers possibles.

Et d'abord ils ont ceux de toutes les *Congrégations & Confrairies de l'Univers* (a). Et ce, disent-ils, *parce que les Dominicains les ont*. Voilà une admirable fraternité des Jésuites avec les Dominicains. S'ils n'en aiment ni la doctrine, ni les personnes, ils en aiment au moins les privilèges.

4. Mais comme ce seroit encore trop peu, ils ont les privilèges généralement de tous les lieux séculiers, & de toutes les personnes séculières, sans exception, & quelles qu'elles puissent être. Ils les tiennent de Grégoire XIII. qui, pour n'en pas faire à deux fois, a cumulé dans une Bulle de 1573, tous les privilèges qu'il soit possible d'imaginer, pour en inonder les Jésuites. Il leur accorde  
 „ tous & chacun des privilèges, immuni-  
 „ tés, exemptions, facultés présentes &  
 „ futures, &c. 1. de tous les Freres & Sœurs  
 „ Mendians; 2. de tous les autres Ordres  
 „ Religieux; 3. de toutes les Congrégations,  
 „ Communautés, Chapitres, Monasteres, Mai-  
 „ sons, Eglises, Confrairies, Hôpitaux, Lieux  
 „ de piété; & 4. généralement de TOUTES

LES

(a) Pariter per facultatem *Prædicatorum*, nos, domus nostræ, &c. possumus frui omnibus privilegiis... aliorum quorumcunque Ordinum, Congregationum, & Confraternitatum. *Id. §. 3.*

liers de Malthe, &c. Chanoines,  
gations, Hôpitaux, Confrairies,  
mot tout ce qu'on peut concevoir  
& de personnes Séculieres & Régulier

(a) Praepositus & Societas omnibus & singulis, immunitatibus, exemptionibus, facultatibus & fororum mendicantium, aliarumque Ordinibus, Congregationibus, Conventibus, Canastriis, Domibus, Ecclesiis, Confraternitatibus & aliis piis locis, ac PERSONIS TAM BUS QUAM REGULARIBUS hætenus concessis TURUM CONCEDENDIS, uti, frui, potiri, exequi possint. *Litt. Apost. pag. 148.*

(b) Aussi dans leur *Compendium*, \* les ]  
feuilletent toutes les vieilles pancartes pour  
prier. En conséquence ils annoncent com  
des Nôtres, tout ce qu'ils en trouvent chez  
cains, Franciscains de toute espece, Minu  
flins, Carmes & autres Mendians: chez les  
de tous les Etats d'Italie, d'Espagne, &c.  
Citeaux, Chartreux, Prémontrés, Célestins  
les, Moines de St. Jérôme, Hermites: che  
nes de St. Sauveur, & de St. Jean de Latran  
tions de Sainte Justine de Padoue, de St. C  
ciété de la Charité de Rome; Hôpital du  
Saxe; Confrairie de l'Hôpital du St. Sauve

Non seulement ils font tout cela; mais ils le font d'une maniere irrévocable, & sous la protection de tous les anathêmes. Les Papes eux-mêmes, d'ici à la fin des siècles, n'ont pas le droit de leur en rien ôter; ou si quelqu'un a jamais la témérité d'en retrancher quelque portion, le *Général* aura la faculté de se la rendre à l'instant, & de tout rétablir, comme si le Pape n'y eût pas touché: & cela autant de fois qu'il se trouvera un de ces Papes téméraires (a).

Ce sera même leur faire grace que de ne pas les excommunier. Car pour tous *Juges ordinaires, délégués ou mixtes, Cardinaux, Légats à latere, &c.* autorité de quelque nature qu'elle puisse être, qui oseront ne pas regarder de bon œil cet amas de privilèges; non seulement tout ce qu'ils auront fait de contraire sera nul; mais il est enjoint à toutes les Dignités Ecclésiastiques, Patriarches, Archevêques, Evêques . . même à un simple Chanoine, d'excommunier ces *contradicteurs* quels qu'ils puissent être, sans s'embarrasser de leur appel, & de les livrer, s'il le faut, au Bras Séculier. Tout Chanoine requis charitablement par le *Général*, ou par un seul des

Jé-

dre de St. Jaques de Compostelle, &c. On y trouve sur-tout des Indulgences de tous les degrés, par exemple, de tirer une ame du Purgatoire par un *Pater*, ou d'obtenir la troisième partie de la rémission des péchés.

(a) Decernentes.. nullo unquam tempore per nos aut sedem prædictam revocari, aut limitari, vel illis derogari posse.. ET QUOTIES revocari, alterari, vel derogari continget, TOTIES in pristinum & eum in quo antè præmissa erant, statum restitutos . . . per Generalem. . esse & fore.

Jésuites (a), est élevé *ipso facto* au grade éminent de Juge Conservateur des privilèges de la Société, & peut excommunier Rois, Empereurs, Pape, Patriarches, Evêques, Légats & Cardinaux; même les *priver de leurs Bénéfices & de leur Dignité* (b).

5. On croira sans-doute que les Jésuites doivent être contents. Mais ce seroit peu les connoître. D'ailleurs, s'ils sont Réguliers; Mendians, Séculiers, ne sont-ils pas aussi *Colleges*? Or à ce titre, il leur faut encore les privilèges de toutes les Universités, afin de pouvoir les fondre toutes dans la Société. C'étoit même ici pour eux le point capital. Car il s'agissoit de devenir dans tout l'Univers, ce qu'ils étoient en Portugal avant ces derniers tems, *maîtres de l'éducation de la Jeunesse*, pour étendre par-tout la Monarchie de leur Général.

D'abord les Jésuites ne demanderent humblement à Paul III. que d'avoir un College, ou tout au plus quelques Colleges, dans ces Universités (a). Le nombre de ces Peres étant

(a) Non aliter per quoscunque Judices . . etiam Cardinales, etiam Legatos de latere . . sublatâ eis, & eorum cuilibet quovis, aliter judicandi facultate . . decidi debere, irritum quoque & inane quidquid secus A QUOQUAM ET QUAVIS AUTORITATE . . Quocirca Patriarchis, Canonicis . . mandamus quod . . aut unus eorum, quoties pro parte Præpositi & personarum Societatis, vel alicujus eorum fuerit requisitus, . . contradictores quoslibet, & rebelles, per Censuras . . appellatione postpositâ, compescendo; invocato etiam ad hoc . . auxilio brachii secularis. *Bulle de 1571. Litt. Apost. pag. 118.*

(b) QUICUNQUE alicui concessionum . . contradicere aufferint, excommunicationem incurrunt, & ut tales publicandi; quod si sint Clerici, præter hoc priventur dignitatibus & beneficiis. *Compendium, mot Privilegia. § 10.*

(c) Possint habere in Universitatibus Collegium, seu Collegia. *Litt. Apost. pag. 14.*

étant fixé pour-lors à soixante, la grace ne paroissoit pas d'une grande conséquence. On la leur accorda. Mais la restriction à soixante étant levée, ils s'enhardirent, & s'établirent des Colleges, même ailleurs que dans les Universités.

En 1549 & 1550, premières Bulles sur ces Colleges : l'une accorde au Général, de pouvoir nommer des Professeurs par-tout où il voudra, soit pour la Théologie, soit pour toute autre Science, sans en demander la licence à personne (a). C'étoit n'avoir pas perdu de tems : car la Société ne subsistoit que depuis neuf ans. L'autre déclare érigés par l'autorité du Pape, tous les Colleges qui le seront en faveur des Jésuites, quoique le Pape n'en sçache rien : à condition néanmoins qu'ils seront bien dotés, & qu'ils ne le seront pas aux dépens des Papes (b).

Mais les Jésuites étoient bien éloignés de se borner-là. En 1552, Bulle de Jules III. qui leur donne le droit de graduer, 1. Leurs Etudiants, tant Jésuites qu'Externes, des Colleges érigés hors des Universités : 2. Ceux mêmes de leurs autres Colleges, si les Universités refusent de le faire gratuitement (c).

Dans

(a) *Concedimus Generali . . ut quos de suis idoneos judicaverit. ad Lectiones Theologiae & aliarum Facultatum, alterius licentiâ ad id minimè requisitâ, ubilibet deputare possit Litt. Apost. 50.*

(b) *Collegia . . quæ simul atque constructa & dotata fuerint, non tamen ex bonis quorum collatio ad sedem Apostolicam pertinet, ex nunc autoritate Apostolicâ erigi . . seu pro erectis haberi. Id. 66.*

(c) *Scholaribus Collegiorum . . in Universitatibus . . si . . Rectores Universitatum eos gratis . . promovere recusaverint, . . à Generali, vel de ejus licentiâ à quovis*

## 150 NAISSANCE ET PROGRES DE

Dans l'un & l'autre cas, ces Gradués, des Jésuites auront les mêmes droits, indults, préférences, prérogatives, &c. dont jouissent ceux des Universités; & ils les auront, comme tous les autres privilèges, *d'une manière principale* (a). Voilà les Jésuites parvenus en douze ans à marcher de pair avec les Universités, à jouir d'une manière principale de tous les privilèges qu'elles ont, ou pourront jamais avoir, & à faire comme elles des Bacheliers, des Licentiés & des Docteurs.

Autre Bulle en 1561. qui dispense les Etudiants Jésuites & les Externes pauvres, de se présenter même aux Universités, pour en obtenir les grades. Le Général pourra les leur donner de plein vol. A l'égard des Etudiants riches, elle accorde aux Jésuites cette prééminence de supériorité sur les Universités, qu'ils pourront graduer ceux qu'elles auront refusés. Il suffira que la Société les en juge dignes. Ces Externes riches payeront néanmoins à l'Université les droits pécuniaires, pour la consoler (b).

ex inferioribus; . . Scholaribus (etiam) Collegiorum extra Universitates . . quoscunque Baccalaureatus, ac Magisterii, Licentiatús, ac Doctoratus gradus accipere. *id.* 75.

(a) Eisdem Scholaribus, ut postquam promoti fuerint, legere, disputare . . ac omnibus & singulis privilegiis, prerogativis, immunitatibus . . antelationibus, favoribus, gratiis & indultis . . quibus alii in quibusvis UNIVERSITATIBUS . . utuntur, potiuntur & gaudent, & UTI, POTIRI ET GAUDERE POTEBUNT QUOMODOLIBET IN FUTURUM; non solum ad ipsorum instar, sed per formiter & AEQUE PRINCIPALITER . . perinde ac si gradus in eisdem Universitatibus, & non (Jesuitarum) Collegiis accepissent. *Idem*, pag. 75.

(b) Tibi Generali . . ut per te vel (alium) . . dis Societatis Scholares & pauperes externos . . & eum

Et il ne faut pas croire que le refus de ces riches doive être rare. Car les Jésuites nous apprennent que ce sera le cas de tous les jours : attendu qu'ils instruisent leurs Etudiants à se refuser aux sermens que les Universités exigent. On sçait que ces sermens sont ordinairement, de conserver les droits & les libertés des Eglises, les usages & les maximes des Etats. Or c'est ce que les Jésuites n'aiment pas ; & c'est en partie, disent-ils au Pape, pour épargner à leurs Etudiants de faire ces sermens précieux pour les Etats & pour les Eglises, qu'ils demandent de pouvoir les graduer eux-mêmes (a). On voit par ce trait où tendent les Jésuites en s'emparant des Etudes, & ce que les Eglises & les Etats en ont à craindre. Mais le grand motif est de tout fonder dans la Société, de tout subjuguier sous leur Monarchie, & d'aneantir par la voie des Colleges & des Etudes, tout ce qui peut être contraire à leurs vues.

„ Jusqu'à ces Bulles, c'est l'observation  
 „ que l'Université de Paris fait au Roi ; on  
 „ n'avoit jamais entendu dire, que des E-  
 „ coliers ayant étudié dans une Ville où il  
 „ n'y a point d'Université, eussent droit  
 „ d'é-

divites, si Officiales Universitatum eos promovere recu-  
 saverint, cum per Examinatores vestrz Societatis idonei  
 sunt inventi, solutis tamen per divites suis juribus Uni-  
 versitatibus . . ad quoscunque . . gradus promovere (pos-  
 su.) *Idem*, pag. 87.

(a) Cum . . Scholares partim PROPTER OBLIGATIONEM ET JURAMENTA per inibi PROMOVENDOS PRÆSTATA SOLITA, partim ob nimias expensas, ab eisdem Universitatibus . . promoveri NON EXPEDIAT. *Idem* 87.

## 152 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ d'être gradués dans les Universités des au-  
 „ tres Villes. Et (ce ne peut être que pour  
 „ de grands intérêts & par de grandes vues)  
 „ qu'on ait voulu faire un régleme<sup>n</sup>t géne-  
 „ ral, & un usage commun à toutes les U-  
 „ niversités, d'une pareille maxime, avec  
 „ une fermeté qui alloit jusqu'à menacer  
 „ d'excommunication, les Recteurs des U-  
 „ niversités, & tous autres qui voudroient  
 „ s'y opposer (a) ”.

Une Bulle de 1571 termine en effet tous ces  
 privilèges exorbitans, par des *défenses sous  
 peine d'excommunication majeure*, à tout Rec-  
 teur d'Université, ou autres, de molester  
 les Etudiens des Jésuites, & de refuser de  
 les admettre aux degrés. Une autre de 1573  
 en permettant à tout Jésuite Préfet des Étudi-  
 ans, de *conférer ces grades*, sans attendre la  
 délégation du Général, enjoint aux Evêques  
 de Paris & de Salamanque, ainsi qu'à l'Ar-  
 chevêque de Valence, de frapper de censu-  
 res les *Contradicteurs*, & de les livrer même  
 au Bras Séculier, sans s'embarrasser des Con-  
 ciles Généraux, ni des Appels. La Bulle dé-  
 roge spécialement aux défenses du Concile  
 de Latran, de *tirer personne hors de son Diocè-  
 se, même en vertu de Lettres Apostoliques*  
 pour le juger.

Par-là non seulement tout Collège des Jé-  
 suites devient Université, & tout Préfet d'Étu-  
 dians chez ces Pères, est Collateur des de-  
 grés; mais toute Université, toute Puissance  
 même qui voudra s'y opposer, perdra ses  
 privilèges & ses droits, & se verra citée par

(a) Requête de 1724, pag. 10.



un Juge étranger, pour être excommuniée:

Eh quelle est la Puissance ou l'Université qui ne fera pas dans ce cas! car d'un côté, y a-t-il un Etat policé, qui ne fût pas effrayé de ce plan d'une immense Université, gouvernée despotiquement par un Général étranger & ultramontain, composée de 612 Colleges, de 30000 Jésuites, d'une multitude innombrable d'Ecoliers livrés à l'esprit de ces Maîtres, refusant de faire les sermens essentiels exigés dans les Universités, ne respirant que l'accroissement de cette effrayante Monarchie, n'aspirant qu'à tout concentrer en elle, n'ayant tous qu'un même esprit, n'étant tous que les instrumens serviles des volontés de leur Chef, étant tous des esclaves disposés à tout sacrifier pour ses intérêts, & à lui obéir aveuglément en toutes choses? D'un autre côté quelle est l'Université qui ne seroit pas alarmée, comme le dit au Roi celle de Paris, *de ce projet formé par les Peres Jésuites de s'emparer des Universités, ou de les rendre inutiles; de ce plan de peupler l'Univers de gradués dévoués aveuglément à leur Société, soutenu de son crédit immense, & dont la multitude seule réduiroit d'ailleurs à rien les prérogatives, tant des Universités, que de leurs Gradués.* Pour mieux comprendre encore toute l'étendue & le danger des vues de la Société, il ne faut qu'ouvrir les Constitutions des Jésuites, sur la nature du régime qu'elles prescrivent, pour les Universités qui lui seront aggrégées.

1. On connoît l'avidè cupidité de ces Peres, pour s'associer à toutes les Universités.

leurs attributions, lesquels ont tenu  
tenir l'exécution. Les Colleges d  
au contraire, ne reçoivent de L  
seul Général (a); & les Jésuites ju  
pris de trop justes mesures, pour  
Magistrat toute connoissance &  
pection.

3. Il en est des Universités uni  
cité, comme de ces Colleges:  
seul en a l'administration & le gou  
C'est à lui seul de régler les co  
ces unions, & de disposer de leur  
Les Recteurs de ces Universités  
rendre compte de leur administra

4. C'est de même à lui seul c  
le Recteur de ces Universités, qui  
Jésuite. Ce peut être celui même  
de au principal College de l'endro  
avoir quatre Assistans, souvent

(a) *Retentā penes Præpositum omnimodā g  
quoad Gubernatorum electionem . . Statut  
zionum . . atque aliam omnimodam gubern  
men & curam. Bulle de 1640.*

## LA COMPAGNIE DE JÉSUS. 155

Collatéral, ou Social, & de plus un Chancelier. Le Secrétaire de l'Université doit de même être un Jésuite. Il en doit être ainsi de tous les Professeurs des Universités, à moins que cela ne soit pas possible. Il n'y a que le cas de nécessité qui puisse en dispenser (a).

Les vues de la Société se montrent ici de toutes parts. On y voit son grand objet de fonder totalement en elle ces Universités, & de n'en plus faire qu'une portion d'elle-même, afin de régner seule.

5. Mais comme il entre dans cet objet capital, d'assurer à la Société tous les Etudiens de ces Universités, les Constitutions ont grand soin d'y pourvoir.

Ainsi quand ces Ecoliers auront fréquenté les Ecoles des Jésuites pendant six ou huit jours, il faut une *inscription de leurs noms dans les Registres de la Société*; une promesse de leur part, *d'obéir au Recteur*, & sur-tout leur faire signer un *engagement d'observer les Constitutions qu'on leur présentera*. On les dispense cependant de cimenter la promesse par un serment (a).

„ Quel-

(a) Rectoris . . . electio ad Generalem . . . spectabit . . . qui idem esse poterit qui in Collegio principuo Societatis præstet, idem p. 4. c. 17. §. 1. Habebis Rector 4. Confiliarios vel Assistentes . . . ex his unus possit Collateralis esse . . . erit & Concellarius . . . sic Secretarius ex eadem Societate. idem §. 1. 2. 3. Omnes Præceptores, si fieri potest, ex Societate sint, quamvis si necessitas urgetur, Externi esse possent *Declar. in Const. p. 4. c. 13. B.*

(a) Secretarius librum habeat, ubi omnium Scholasticorum . . . nomina scribantur, quique eorum *promissionem* de obedientia Rectori præstantiâ, & *Constitutionibus observandis* quas ipsemet proponet, admittat. *Const. p. 4.*

„ dans le cabinet du Général, de  
„ ses quatre Assistans; & c'est peut-  
„ que chose de plus, que de simp-  
„ mens de discipline.

„ La délicatesse des Jésuites est  
„ prenante. Ces Peres se font un  
„ de faire graduer leurs Etudiants p  
„ niversités Royales, à cause de  
„ qu'on y prête, & des engagemen  
„ contracte. Ces sermens & ces  
„ mens sont toujours les mêmes;  
„ publics; ils sont réglés par le  
„ sous votre autorité. Et les Jésu  
„ tituent à ces sermens, des prom  
„ béir à des Constitutions de Pays  
„ & telles qu'un Secrétaire de leu  
„ voudra les proposer; *qui admittit  
„ sionem eorum de Constitutionibus ol  
„ quas ipsemet proponet (a)*”.

„ Mais comme il pourroit y avoir  
„ puleux, capables de quitter les Ex  
„ bons Peres, plutôt que de souscrire  
„ Constitutions la Société doit se c

expulsant pas. „ Si quelques-uns, disent les  
 „ Déclarations, refusoient de faire ces pro-  
 „ messes obligatoires, ou de s'inscrire dans  
 „ les Registres, il ne faut pas les chasser des  
 „ Ecoles, pourvu que d'ailleurs ils s'y con-  
 „ duisent paisiblement. Il suffira (pour les  
 „ amorcer) de les avertir que la coutume  
 „ de la Société est d'avoir *des soins plus par-*  
 „ *ticuliers* de ceux qui se sont inscrits dans  
 „ ses Registres (a).”

Quels sont ces soins singuliers? les Consti-  
 tutions ne le disent pas. Mais on y lit ail-  
 leurs qu'il y a des graces réservées pour les  
 amis; par exemple, celle de *recevoir les gra-*  
*des sans subir d'examen public* (b), c'est-à-di-  
 re, de devenir Docteur sans être docte.  
 Appas puissant pour attirer à la *promesse*  
 la foule des paresseux. Cette tolérance des  
 non-Souscrivans, annonce clairement qu'il  
 ne s'agit pas dans ces Constitutions *de simples*  
*réglemens de discipline*, dont le bon ordre ne  
 permettroit pas de dispenser; mais d'engage-  
 mens plus relevés & plus délicats, pour les-  
 quels la Société croit, en certaines circons-  
 tances, devoir attendre la réussite du béné-  
 fice du tems.

6. Ajoutons que dans ces Universités, cha-  
 que Faculté doit avoir pour Doyen & pour  
 Dé.

(a) Si nollent aliqui promissione obligari, vel nomina  
 in matriculam referenda dare, non ideo à scholis exclu-  
 dendì sunt . . . addendo nihilominus, quòd cura magis  
 peculiaris Scholasticorum quorum nomina scripta in libro  
 Universitatis sunt, haberi solet. *Declar. in Const. p. 4.*  
 c. 17. D.

(b) Si justas ob causas aliquis publicè non examinan-  
 dus videretur . . . fieri poterit . . . quod Rector judicave-  
 rit. *Declar. in Const. p. 4. c. 15. E.*

necessaires, point de pluarite ue  
à l'arbitrage du Général, ou de  
gué, même pour le régime des U  
„ Ce ne sont point les Magistrat  
„ lent dans ces Réglemens (à fai  
„ te l'Université. C'est un Genc  
„ ger résidant à Rome, qui pose  
„ Monarque, & auquel il faut o  
„ me au Lieutenant de Dieu, & :  
„ de J. C. Ce n'est point avec l  
„ trats qu'il faut conférer sur ...  
„ administration du College, ou  
„ versité ; c'est avec le Commiss  
„ Général. Ce n'est pas même à  
„ té des suffrages que les questio  
„ se décider, mais suivant l'inclin  
„ Recteur, que ce Général seul e  
„ qu'il peut déposer : & ce c  
„ un paradoxe, ce n'est pas  
„ à l'unanimité des suffrages qu'i  
„ férer, si ce Recteur est d'un avi  
„ re ; mais c'est à la fantaisie d'u  
„ cial, qui n'est qu'un Commis d

en cette partie; & il faut de plus que tous ceux qui pensoient autrement avant ce Jugement, s'y soumettent en renonçant à leur propre sentiment (a)."

7. Le Recteur doit encore avoir pour règle inviolable, de se conformer en toutes choses pour son Université, à l'esprit général de la Société. Il doit sur-tout n'y faire régner que la doctrine *plus convenable aux fins de la Société, & mieux accommodée à la circonstance des tems*. Tant il est vrai que la grande vue des Jésuites est de répandre de toutes parts, par la voie des Etudes & des Universités, l'esprit de leur Société, sa doctrine uniforme, & de tout concentrer en elle (b).

8. L'espionnage & l'inquisition doivent régner aussi dans ces Universités, comme dans la Société. Non seulement il doit y avoir un Syndic général, qui avertisse le Recteur, Provincial & le Général, de *tout ce qui concerne les choses & les personnes*; mais tous les ans pour le Général, & tous les six mois pour le Provincial, le Recteur doit écrire sur la conduite des Professeurs; les Collatéraux & Conseillers, sur celle du Recteur & de tous les autres; les Professeurs, Ecoliers approuvés, & Coadjuteurs formés, sur celle

(a) Idem, p. 16.

(b) Rector in omnibus quæ statuerit, procedet juxta id quod in universali Societate magis convenire judicabitur. *Const. part. 4. cap. 15. §. 3.*

Si Liber Theologiz Scholasticæ, qui his nostris temporibus accommodatior videretur . . . prælegi poterit. *Declar. ibid. B.* Eligentur ii autores qui ad scopum nostrum magis convenire videbuntur. *Const. idem §. 1.*

le de tous & de chacun (b). „ De toutes ces missives dans..... une Université  
 „ confiée aux soins de la Société, il n'y en  
 „ a pas une, ni pour les Avocats & Procureurs-Généraux, ni pour les Présidens des  
 „ Cours, ni même pour le Chef de la Justice. Toutes ces Lettres vont à Rome.  
 „ C'est de -là qu'on attend & qu'on reçoit les ordres d'un Etranger; & l'on doit les  
 „ exécuter avec promptitude, avec une joie spirituelle & persévérante, en se persuadant que tout cela est juste, & en renonçant par une certaine obéissance aveugle  
 „ à tout ce qu'on avoit cru & jugé, avant que la chose fût commandée. En un mot, on doit les exécuter comme venant du Lieutenant de Dieu & du Vicaire de J. C. reconnu tel par des vœux  
 „ auxquels on ne peut renoncer sans apostasie.  
 „ Ces maximes, ajoute l'Université, sont  
 „ autant d'atteintes aux droits de la Couronne, dont le principal objet est de veiller  
 „ à l'éducation de la Jeunesse, comme étant  
 „ le point le plus important à la conservation de la Monarchie & du Gouvernement” (a).

9. Enfin les Souverains & leurs Magistrats  
 ne

(a) Syndicus Generalis tam de personis quam de rebus: . . . Rectorem, Provincialem & Generalem admonet . . . Rector de omnibus præceptoribus scribet; Collaterales . . . de ipso (Rectore) & de aliis scribent . . . Quisque Magistrorum & Scholasticorum, &c. scribet quid de omnibus, ac etiam de Rectore sentiat; *Const. parisi.* 4. cap. 17. §. 71. & *Declar. ibid.* E..

(b). Pag. 170.



ne doivent prendre part au gouvernement de ces Universités, que pour *exécuter humblement les volontés du Recteur*, ou pour *protéger ses recommandés (a)*. Si les Magistrats ne s'y prêtent pas *comme il convient*, il faut que les *Souverains y pourvoient (b)*. Encore est-ce par grace que les Jésuites permettent à l'Autorité Séculière cet honneur d'exécuter leurs ordres, & ils comptent bien en être dédommagés d'ailleurs (c). Ce n'est au-reste que de leurs Ecoliers seulement que les Magistrats se mêleront, & parce que l'indépendance à cet égard *touche trop peu des Ecoliers, pour croire qu'elle puisse les attirer en plus grand nombre aux Ecoles de la Société*. Mais pour la personne & les biens des Jésuites, c'est autre chose. On a vu qu'ils ne dépendent que du Général.

Telles sont donc les vues de la Société, de tout concentrer en elle, de régner seule  
par-

(a) Ad ea quæ ad bonum statum Universitatis propriè pertinent, *convenis* justitiarum ordinariarum .. ministros, circa punitionem Scholasticorum, VOLUNTATEM RECTORIS UNIVERSITATIS SIBI SIGNIFICATAM EXEQUI: & generatim res studiorum favore suo, *praesertim cum à Rectore fuerint commendata*, promovere. *Const.* p. 4. c. 12 § 3.

(b) Ad bonum Universitatis... pertineret, si Scholasticus aliquis... ut etiã civitate, expelli... conveniret, ut certiores facti justitiarum ordinariarum administratores, id STATIM exequerentur. Et ad hoc & similia à principe, hujusmodi *facultatis* scriptum habere testimonium oportebit. Ut commendatio etiã Rectoris *in alienius Scholastici favorem* momentum apud eosdem justitiarum ministros haberet, ne Scholastici opprimerentur, oporteret. *Declar. ibid.* B.

(c) Quoniam exemptio ab ordinariis Judicibus, Scholasticorum numerum allicere non potest, aliis prerogativis & privilegiis, ut id compensetur, curandum est. *Declar. ibid.* B.

par-tout, & de ne dépendre elle-même que de son Général. Si par la résistance des Corps ou des Puissances, elle n'y a pas réussi comme elle le desiroit, on voit au-moins où elle tend, le but que son Institut se propose, & l'état où elle auroit réduit l'Univers Catholique, si des obstacles n'avoient retardé sa course.

Terminons par certaines précautions de l'Institut, au sujet de l'approbation à la Société, des privilèges de tous les autres Corps.

1. On doit tenir pour nul tout ce qui seroit fait contre les privilèges, les personnes, les choses, ou les biens des Jésuites, par quelque Puissance que ce soit, même quand la Société ou les siens se le seroient attiré *par quelque crime*. Il ne faudra pas même obtenir de *Lettres* de restitution, tant la nullité sera radicale. Voilà pour le cas actuel de Portugal (a).

2. Quelque multipliés que puissent être les Actes contraires aux privilèges de la Société, & de quelque puissance que ces Actes procèdent, les privilèges n'en souffrent aucune atteinte, & n'en subsistent pas moins dans toute leur force; malgré la négligence, ou, comme on le dit ailleurs, malgré *la simplicité des*  
Jésui.

(a) Si quæ læsio facta sit per quosvis, cujusvis status, quocunque modo, vel in futurum fiet, personis, jurebus & rebus ac bonis Societatis, *licet, culpâ nostrorum, aut Procuratorum, seu domorum*, ipso jure non tenent, nec est opus restitutionem in integrum... impetrare. *Compend. mot Privilegia*. §. 9. Quicunque temere contradicere ausi fuerint, excommunicationem incurrunt, & tales publicandi. *id.* §. 10.

*Jésuites*, qui auront toléré ces atteintes à leurs droits. Voilà pour la France qui s'oppose à la plupart de ces privilèges (a).

3. S'il s'élève des doutes sur l'étendue de ces privilèges concédés à la Société, c'est au Général qu'il appartient de les résoudre (b). La décision se trouve en mains sûres, pour n'en rien perdre.

4. Tous autres Juges, dans ces cas de doute, doivent toujours se déterminer pour l'interprétation la plus favorable à la Société (c).

5. Ce ne sont pas seulement les privilèges de tous les autres Corps, que la Société s'approprie d'une manière principale. Cette appropriation s'étend jusqu'aux appropriations mêmes, qui seroient concédées aux autres. Ainsi, parce que Jules II. a donné aux Augustins de s'approprier même *les oracles de vive voix* concédés à quelqu'un des autres Ordres Mendians; par cela seul, disent les Jésuites, tous ces oracles sont censés nous avoir été concédés directement à nous-mêmes (d).

C'est

(a) Si contigerit per unum aut plures actus contra privilegia... Societatis... à quocunque, cujuscunque conditionis, dignitatis, gradus & status, ... nullum tamen propter hoc præjudicium... ipsis generatur. Sed illa in suo vigore... perpetuo permanent *id.* §. 2. Ex negligentia *id.* ET SI PROPTER SIMPLICITATEM aut juris ignorantiam, eis (usi) non fuerint. §. 5.

(b) Possunt Præpositi Generales Societatis... declarare.. dubia quæ super nostris Constitutionibus, privilegiis, indultis, &c. à Sede Apostolica concessis, emerferint. *Summar.* mot *Generalis.* §. 5.

(c) Quoties dubium fuerit in intellectu privilegiorum nostræ Societatis, semper per Jurisperitos & alios Judices, in favorem Societatis fiat interpretatio. *id.* mot *Privilegia* §. 4.

(d) Id. omne motu proprio & ex certâ scientiâ, nostris con-

iera un oracie de vive voix, & de  
privileges à l'infini. Aussi le *Sum*  
fait grand cas, & les recueille avec  
près un registre secret, qu'on en  
la Société. Il insinue à-la-vérité  
oracles ne valent que *pour le for*  
*cieux* (a); c'est-à-dire qu'en con  
pourra faire, à l'appui de ces orac  
ve voix, des choses pour lesquelles  
roit condamné dans tous les Tri  
for extérieur. Où ne conduira  
maxime? Les conséquences en  
yantes.

7. Une condition *sine qua non*  
cés concessions, ou appropriation  
vileges, c'est, non la volonté du  
*celle du Général*. Car malgré toute

concessum etiam, censendum est. id. mot  
tio. §. 6.

(a) Non minoris sunt efficaciz & valoris  
oracula, quam si per Bullam... essent con  
in foro conscientie tamen. Summar. mot O

les des Papes, si le bon-plaisir du Général (a) est que le Corps de la Société, ou quelques-uns des membres en particulier, ne jouissent pas de certains de ces privilèges, on n'en jouira pas, & les Bulles seront sans effet à cet égard. C'est encore-là un des mystères de la Société, cachés sous ces mots du *Summarium*, qu'on ne doit user de ces privilèges, que selon l'Institut, les Constitutions & la Coutume de la Société (b). Chez les Jésuites les privilèges sont comme les vœux. Pour les bien entendre, il faut être au fait du secret de la Société.

8. Il y a de-même des privilèges occultes & mystérieux, qui sont réservés pour l'occasion. Aussi le *Summarium* ne les énonce-t-il pas. Il se contente d'avertir qu'il y en a d'autres que ceux qu'il contient, qu'il y en a même d'occultes, mais qu'il dépend du Général seul de les concéder, quand l'occasion demandera qu'on les ait (c). Quel point de vue ce secret & ces réticences dans des privilèges ne laissent-elles pas entrevoir?

Il

(a) Ut gratiis & privilegiis (istis) uti possimus, opus est ne... voluntati ac beneplacito Præpositi Generalis... refragentur. *id.* mot *Communio*. §. 4.

(b) Illorum (privilegiolorum) usus juxta Societatis institutum, constitutiones & morem esse debet. *id.* §. 5.

(c) Nullis aliis gratiis & privilegiis, quæcunque communicatione Societati nostræ illa competant, quæ in hoc compendio comprehensa non sint, ulli unquam uti licebit. Si tamen illorum usus alicubi necessarius fuerit, is à Præposito Generali impetrandus erit. *id.* *Præfatio*. Quæ in hoc paragrapho dicuntur, intelliguntur de privilegiis hoc compendio, contentis, ET DE OCCULTIS, seu NON MANIFESTIS. Nam pro hujusmodi tantum fieri solent similes concessionis vivæ vocis oraculo. *Summar.* mot *Concil. Trident.* §. 3.

9. Non seulement les Jésuites les privilèges présens, futurs & de tous les Corps possibles, & d'une manière principale; mais tous les privilèges *concedés aux Religieux, Moines, Universités & autres ne peuvent appartenir à la Société (b)*; c'est-à-dire, que non seulement elle se prie, mais qu'elle en dépouille les Corps, pour les avoir elle seule; son intérêt exige qu'elle seule que ces Corps ne les aient plus. Cela ces privilèges des autres *préjacent à la Société*. Ainsi les Jésuites d'une manière si principale les des Universités, par exemple, qui ne peuvent plus s'en servir.

(a) Nullius privilegii... usus potest incipere, nisi per solius Generalis communis. Annotatum est quoniam gratia concessa, aut etiam reservata... ita illarum usus... vel etiam omnino suspendere. *ibid.*

Société, & qu'au-contre la Société peut s'en servir contre elles.

10. Enfin si la Société a tous les privilèges des autres, de manière à s'en servir elle seule, elle a de plus la prérogative prééminente de n'être point liée par les Loix qui les lient, & de pouvoir s'en prévaloir contre eux, sans qu'ils puissent avoir contre elle le même avantage.

Ainsi des Bulles défendent aux Religieux de s'établir auprès d'autres Religieux: il faut entr'eux la distance de 140 cannes au moins, c'est-à-dire d'environ 160 toises; la canne mesure d'Italie, revenant à six pieds onze pouces de notre mesure. Mais pour les Jésuites, il n'y a point de mesures à garder. Deux Bulles de 1561 & 1571, après les avoir absous des censures par excès de précautions, leur permettent de s'établir en tel lieu de la Terre qu'ils voudront, & les déclarent exempts de la Loi des Cannes. L'objet de la Loi étoit cependant, selon la Bulle même de 1571, de prévenir les contentions entre les Religieux, & d'empêcher tout scandale. Mais empêcher les scandales, n'est pas fait pour les Jésuites; & quant aux contentions, l'unique moyen de n'en point avoir avec eux, c'est de les laisser faire tout ce qu'ils voudront, sans les contredire en rien; & c'est en effet ce que décide la Bulle par rapport aux pauvres Franciscains de Palencia, qui se plaignoient de l'établissement trop voisin des Jésuites (a).

De

(a) Collegia, domos, &c. in quibusvis mundi partibus... concedimus. Bulle de 1561. Super non ædificatone

la permission. Si des Papes sui  
qu'Urbain VIII. ou Benoît XIV  
ont défendu, que sont ces Pa  
de leurs privileges? Le Général  
le pouvoir de rétablir d'un feu  
que des Papes téméraires auront  
former.

Pour citer encore un autre ex  
Dominicains & les Franciscains t  
missions du Japon & des Contrée  
Mais ces contrées sont très-fav  
commerce, & il n'y falloit pas c  
incommodes. Les Jésuites ont de  
de Grégoire XIII. le privilege d'y  
exclusivement à tous autres (a).  
quence ils en ont exclu les Fran  
les Dominicains, & ils y ont c  
tout à leur aise, au moins jusqu'au

tionne intra dictas cannas... *quoad dictam Sa*  
*sam* suspendentes, revocantes, ac invalidant  
1571. *Litt. Apost. pag. 79. & 158.*

(a) Ces deux Bulles de Grégoire XIII. n



les Capucins & les Papes ont anéanti ce singulier privilège par le fait & par le droit : encore depuis l'ont-ils réclamé pendant long-tems. C'étoit, selon les Jésuites, *une grande prudence à la Compagnie de l'avoir obtenu ; & plaise à Dieu que cela serve d'instruction pour la Chine, la Tartarie, le Mogol & autres Nations de l'Asie !* Ce sont les paroles de leur P. Colin (a), qui n'exprimoit en cela que les vœux des Jésuites & de leur Institut. Leur pratique universelle dans toutes les Missions, les exprime encore mieux. Par-tout ils veulent être les maîtres, & s'efforcent d'être seuls.

## ARTICLE XI.

NEUVIEME CHEF. *La Société peut lier à elle tous les Particuliers & tous les Corps, sans jamais se lier elle-même à leur égard. Elle demeure toujours maîtresse de se jouer des engagements & des contrats, selon les intérêts de sa Monarchie & le besoin des circonstances.*

La solidité des Contrats est le lien essentiel de toute Société. Mais il étoit nécessaire aux grandes vues de la Société des Jésuites, que l'engagement ne fût pas réciproque ; & que les autres étant liés par les contrats, elle-même ne le fût point. Il falloit pour réussir dans son vaste plan, qu'elle pût se jouer, selon ses intérêts, de ses engagements, comme

(a) Navarrete, Tome 1. pag. 441, rapporte ces paroles du P. Colin, l'un de ces célèbres dont le Catalogue des Ecrivains Jésuites dit merveille,

divers, toute convention qui se  
ces contrats, & de les juger souve  
on l'a vu dans l'Art. IX. (a).

2. Il n'est pas même lié dans  
mens par les Constitutions de la  
soit parce qu'il peut selon ces Co  
mêmes en suspendre à son gré le  
dispositions, à titre de dispenses;  
qu'il peut les changer, détruire &  
selon les lieux, les tems ou les  
& les revêtir par cela seul de toute  
du Siege Apostolique.

3. L'Institut de la Société déci  
rellement de la nature ou de la so  
actes & des contrats qu'elle passe  
autres hommes, si l'Institut est va  
faut nécessairement que les actes &  
trats le soient aussi, & qu'ils puisse  
me l'Institut, changer suivant les  
tems, & les intérêts.

4. Aussi les Jésuites ne contr  
mais que *suiwant la coutume & les*  
*de la Société.* C'est encore une diréc  
tention. oui sur l'article des acte

## LA COMPAGNIE DE JESUS. 171

leges, signifie que la Société n'est obligée que pour autant de tems qu'elle le voudra.

En 1573, dans la troisième Congrégation, on agita beaucoup, si l'on conserveroit cette formule des contrats. La raison de douter, étoit qu'elle éprouvoit en quelques lieux de grandes difficultés, & qu'il en résulteroit beaucoup d'inconvéniens (a). Quel est en effet l'homme sensé qui veuille contracter suivant une coutume & des privilèges qu'il ne connoît pas? On veut contracter suivant les Loix, parce qu'on croit que les Loix lient tous les hommes. On ne vouloit donc plus en certains endroits passer des Actes avec les Jésuites; & l'inconvénient étoit grand, puisqu'il falloit acquérir & s'enrichir. D'un autre côté, c'étoit renoncer au privilège, de n'être pas liés par les contrats; & le droit est précieux: la décision fut remise au Général.

Elle ne vint qu'en 1581 par une Ordonnance du Général Aquaviva. Il décida que l'intérêt essentiel de ne point lier la Société, devoit prévaloir; qu'il en résulteroit trop de dommages pour elle, si on laissoit périr par la désuétude de si beaux privilèges, & qu'ainsi les contrats doivent être célébrés suivant la coutume & les privilèges de la Société.

„ Quant aux difficultés que peuvent faire  
 „ re les Externes avec lesquels on aura  
 „ ces contrats à passer, il faut, dit l'Ordonnance, leur faire entendre que les  
 „ contrats en seront bien plus sûrs & plus  
 „ solides, quand ils seront faits selon les  
 „ pri-

(a) Decreta Congreg. III. No. 23.

## 172 NAISSANCE ET PROGRES DE.

„ *privileges que nous avons reçus sur cela du*  
 „ *Saint Siege, ... que si nous les faisons*  
 „ *d'une maniere différente. Car n'ayant*  
 „ *point de privileges pour les faire en cet-*  
 „ *te autre maniere, il seroit beaucoup plus*  
 „ *aisé de faire tomber ces contrats; & plu-*  
 „ *sieurs personnes pourroient même élever*  
 „ *la question, s'ils seroient valides*”, (a).  
 C'est comme si l'on disoit, que les vœux  
 des Jésuites n'en sont que plus obligatoires  
 & plus solides, parce qu'ils sont faits *selon*  
*les Constitutions de la Société*, c'est-à-dire,  
*avec cette condition tacite, Tant que la Société*  
*le voudra.*

5. Veut-on sçavoir en effet quelles sont  
 ces coutumes & ces privileges des Jésuites,  
 en matiere d'Actes & de Contrats? Les  
 voici.

D'abord on a vu dans l'article VII. qu'il  
 ne s'agit point chez les Jésuites, pour assu-  
 rer la validité d'un acte ou d'un contrat,  
 d'exiger des délibérations capitulaires, ni  
 le consentement des Colleges ou des Mai-  
 sons. Cela est bon pour les autres Ordres,  
 qui veulent qu'on contracte sûrement avec  
 eux. Mais pour les Jésuites, dont les vœux  
 sont

(a) L'Ordonnance a pour titre : *De celebrandis contras-*  
*tibus juxta morem & privilegia Societatis.* Alioqui ma-  
 gnum præjudicium generaretur, .. privilegii Societatis,  
 quæ per non-usum abolerentur.

Quod si difficultates moveant Externi... persuadeant  
 (eos) *firmiores ac securiores multò fore contractus, si juxta*  
*privilegia ad id nobis... concessa celebrentur .. quàm si*  
*diverso quopiam modo: ad quem cùm privilegia non*  
*habeamus, facilius contractus ipse infirmari; & an ali-*  
*ejus valoris sit, à multis dubitari possit. ibid.*

## LA COMPAGNIE DE JESUS. 1

sont au-contre de ne se lier jamais, les actes & les contrats ne se font point par Assemblées, ni d'après des délibérations. C'est leur *Général seul qui a le pouvoir d'agir & de contracter, tant pour ce qui concerne les Colleges que pour les Maisons (a)*, ou pour toute autre chose sans nulle exception. Tous Actes, Contrats, Obligations, Déclarations qui sont faites par des Jésuites sans son pouvoir spécial, & sans son ordre exprès, sont absolument nuls, & n'obligent ni la Société en général, ni les Jésuites en particulier. Telle est la Loi de l'Institut.

On ne doit pas s'étonner après cela, de voir les Jésuites de France s'embarrasser peu des desaveux & des retractations faites par eux-mêmes, ou par leurs Supérieurs. Ce sont des Actes nuls, par cela seul que le Général n'avoit pas donné ses pouvoirs pour les faire, ou qu'il ne les a pas ratifiés depuis qu'ils sont faits. Ainsi, n'ayant point ratifié les Déclarations faites en 1611 & 1626 par les Supérieurs de France sur la Liberté de la vie des Rois; celles de 1710 sur le Livre du P. Jouvenci, de 1753 & de 1758 sur le P. Berruyer & sur Bussem-  
aum, non plus que les retractations du P. Richon & de tant d'autres; tout Jésuite, par  
regle même de ses Constitutions, doit  
tenir tous ces Actes pour nuls, se conduire  
comme s'ils n'avoient point été faits, & rire  
lui-même de la simplicité de ceux qui  
cro-

) *Penès Generalem omnis facultas agendi quosvis actus... tam domorum quàm Collegiorum. Constit.*  
c. 3. §. Et.

174. NAISSANCE ET PROGRES DE  
croient qu'il en est des Jésuites comme  
de tous les autres hommes.

L'Université de Paris dans sa seconde Re-  
quête au Parlement, en 1644, dit que  
„ les Jésuites se moquent ouvertement de  
„ leur Déclaration de 1635, (donnée par  
„ tous les Supérieurs de France à l'Assem-  
„ blée du Clergé sur les droits des Evê-  
„ ques,) & font entendre QU'ELLE NE LES  
„ OBLIGE POINT; & qu'elle a été donnée &  
„ signée PAR DES PERSONNES QUI N'EN A-  
„ VOIENT AUCUN DROIT NI POUVOIR”.  
P. 37.

6. On dira sans-doute qu'au moins le Gé-  
néral pourra donner ses pouvoirs, & qu'il  
fera facile, lors de l'Acte ou du Contrat, de  
se les faire représenter.

Mais les Constitutions nous apprennent  
qu'on n'en aura pas plus de sûreté, parce  
qu'il y a chez les Jésuites, par rapport à ces  
pouvoirs, une pratique qui est de la plus  
grande utilité pour tromper les gens. C'est  
de montrer des pouvoirs qui ne subsistent  
point, & de présenter des commissions  
bien libellées, détruites par des Actes se-  
crets.

„ Quoique le Général, disent les Dé-  
„ clarations, donne aux Supérieurs infé-  
„ rieurs les pouvoirs les plus étendus,  
„ dans des Patentes offensibles qu'il  
„ leur envoie, afin d'inspirer à leurs  
„ inférieurs plus de vénération pour eux  
„ & plus de docilité, néanmoins par des  
„ Lettres secrètes il peut les restreindre &  
„ les limiter” (a). Ainsi sur la foi de la Let-

(a) Quamvis Generalis in Patentibus Litteris ad In-  
f.

tré ostensible on croit tenir un Acte valable; & le Général par sa Piece secrète, pourra, quand il le voudra, mettre l'Acte ou le Contrat au néant.

On a vu dans la premiere Partie que ce fut par un artifice de ce genre, que le Général Tamburini trompa le Pape Clément XI. au sujet des idolâtries de la Chine (a). Dans une Patente ostensible il fulminoit contre les Jésuites de ces contrées, & leur ordonnoit d'abandonner leurs cérémonies idolâtres, pendant que par une Lettre secrète il leur inspiroit d'aller leur train. Ils viennent de faire la même manœuvre à Vienne, au sujet des affaires de Portugal. Le Provincial dans sa Lettre publique, trouve fort reprehensible, d'après les plaintes de l'Impératrice-Reine, les discours peumésurés tenus par les Jésuites d'Allemagne contre S. M. Portugaise; mais par une Lettre secrète il leur insinue de continuer.

Dans

*positos particulares missis, amplissimam eis facultatem impertiat, quò magis subditi eosdem venerentur, & humiliores ac submissiores se exhibeant, nihilominus tamen per secretas Litteras, hæc potestas contrahi, prout convenire videbitur, & limitari potest. Declar. in Consist. p. 2. c. 1. B.*

(a) Le Secrétaire de la Propagande dans son Mémoire à Benoît XIII. dit qu'en 1710, dans le tems que le Général écrivoit aux Jésuites de se soumettre, il écrivoit une autre Lettre ostensible à tous ces Jésuites (dans laquelle) il les encourageoit à prendre la défense des Rites Chinois. Il ajoute qu'en 1715, il y a lieu de douter, si le Général n'envoya pas en même tems une contre-Lettre. La raison de ce doute, c'est que pareille chose étoit déjà arrivée, & que les Jésuites ne cessèrent pas de tenir la même conduite. Supplément aux Réflexions d'un Portugais, pag. 155 & 160.

## 176 NAISSANCE ET PROGRES DE

Dans le siècle dernier ils ont usé du même artifice, au sujet de la morale des Casuistes. Au moins dans l'affaire de feu Mr. l'Evêque de Luçon ils montrèrent plus de franchise. Ils refuserent de consentir à l'Arrêt par défaut qu'il venoit d'obtenir, parce qu'ils n'avoient point de pouvoirs du Général qui les missent en état de donner un consentement valable.

7. Mais supposons un pouvoir bien réel, sans contre-Lettre & sans fiction, même un pouvoir *ad hoc*: On n'en sera pas plus avancé; l'Institut y pourroit encore -, Quoique „ le Général, disent les Constitutions, „ communique ses pouvoirs aux Supérieurs „ inférieurs, il demeure cependant le maître d'approuver, ou de casser, selon son „ bon plaisir, tout ce qu'ils auront fait en „ conséquence" (a). Ainsi, malgré le pouvoir non fictif, on ne tient rien: l'Acte du le Contrat pouvant encore devenir nul au gré du Général, & ce Général réside à Rome.

8. On dira que si le Général s'avise de tout casser, sans s'embarrasser des pouvoirs qu'il aura donnés, on en demandera justice.

On le pourroit sans-doute à l'égard de tous les autres Corps. Mais pour les Jésuites, leur Institut y met bon ordre. Car outre que le Général réside à Rome, & qu'il n'est pas permis d'appeller de ses jugemens, même

(a) Quamvis aliis inferioribus Præpositis... suam facultatem communicet, poterit tamen approbare, rescindere, quod illi fecerint, & in omnibus quod ei videbitur consistuere. *id.* §. 20.



me au Tribunal du Pape (a), on vient de voir que le Général lui-même a droit de citer devant lui ceux qui ne seroient pas contents de cette manière d'agir, & de les juger souverainement sans forme de procès. Ainsi par la Loi de l'Institut, il est seul Juge dans sa propre cause, & le sort des Actes & des Contrats dépendra de sa volonté seule.

9. On répondra qu'au moins lorsque le Général aura ratifié l'Acte ou le Contrat, ils deviendront inviolables. Point du tout. Car quand le Général les auroit même exécutés, il n'en sera pas lié davantage : le Contrat ou l'Acte n'en seront pas plus en sûreté, dès que l'utilité de la Société demandera que ce lien cesse, & que l'Acte & le Contrat soient détruits. Il n'y a point d'Acte plus sacré que les Testamens, ni de Contrat plus inviolable par sa nature que la soumission d'exécuter les dernières volontés d'un Bienfaiteur : or, dit encore l'Institut, le Général „ peut changer la destination „ des legs faits à ses Collèges, ou à ses „ Maisons, & les appliquer à un usage nécessaire, différent de celui pour lequel „ ils ont été donnés. Il peut aussi pour des „ nécessités urgentes, ou même pour de simples utilités évidentes, vendre, aliéner, „ échanger les biens donnés, *sans s'embar-* „ *asser des dernières volontés du Testateur.* „ Et

(a) Omnem habet auctoritatem in Societate. *Const. id.* §. 1. Nulli de Societate ab Institutis, Ordinationibus, & mandatis... Praepositi Generalis... etiam ad Summum Pontificem... nisi de speciali Summi Pontificis licentiâ, appellare licet, *Summar. mot. Appellatio.*

# 173 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ Et non seulement le Général le peut ;  
 „ mais il peut donner le même pouvoir à  
 „ tous les Supérieurs inférieurs (a).

Il est vrai que, selon l'Institut, il faut user *prudemment* de cette pratique délicate, & prendre garde sur toutes choses, que ceux qui sont chargés de payer ces legs, n'en soient instruits; de peur qu'en étant *scandalisés*, ils ne s'avisent de vouloir ne plus payer. Mais cet inconvénient mis à part, & si le secret est bien gardé, le sort de l'Acte ou du Contrat est laissé à la discrétion du Général, ou, comme le dit l'Institut, à sa *prudence*; il n'en est comptable qu'à sa conscience.

Ainsi la conscience & la prudence du Général sont, en dernière analyse, la seule sûreté des actes & des contrats que font les Jésuites. Mais c'est la conscience & la prudence entendues *dans le sens de l'Institut*; c'est-à-dire, que s'il est utile aux Jésuites de détruire ces actes & ces contrats, la conscience le permet; & que si le secret peut en être bien gardé, la prudence se réunit à la conscience, pour dire qu'ils peuvent s'en jouer à leur gré. L'Instruction (manuscrite &

(a) Possunt omnes nostri Praepositi... *commutare ex antiquo usu ad alium necessarium, legata quae relinquuntur nostris Collegiis aut Domibus, dummodò id fiat SINE scandalo eorum ad quos SOLUTIO talium legatorum pertinet. Hanc facultatem sibi reservat Generalis. Compend. mot Commutatio.*

Possunt pro emergentibus & evidentibus *utilitatibus*... vendere, alienare ac permutare quolibet bona... NONOBSTANTIBUS ULTIMIS TESTATORUM VOLUNTATIBUS... sed Generalis PRUDENTIA requiritur & CONSCIENTIA oneratur. id. mot Alienatio, §. 5.

& François) pour le Noviciat porte ces mots: „ *Quoique nous ne nous engagions pas par des contrats formels, à prier pour les morts, ou pour nos bienfaiteurs .. il ne faut pas que nous soyons moins fideles à payer nos dettes, parce qu'on s'en fie à notre parole*”. Ainsi, dans les Fondations, quelque précaution qu'on puisse prendre, tout porte sur la seule parole des Jésuites. Il n'y a de leur part ni engagement qu'on puisse les obliger de remplir, ni contrat formel.

Qu'on rapproche de cela cet autre manège de l'Institut, pour opérer que des vœux solennels ne soient que des vœux simples; pour rendre conditionnels des vœux absolus; pour faire dépendre de là Société seule la durée des vœux perpétuels; pour mettre en état, selon son intérêt, de conserver des biens, d'en acquérir, de succéder, malgré des vœux de Pauvreté; de rentrer dans le siècle & de s'y marier, malgré des vœux de Chasteté; en un mot pour lier les hommes, sans qu'elle-même soit liée; & pour les forcer de rester malgré eux dans son sein, sans qu'on puisse la forcer de les y conserver malgré elle. Qu'on en rapproche encore ses équivoques, ses restrictions mentales, & ses directions d'intentions dans la Morale; sa probabilité pour la doctrine & pour la conduite; la mobilité de son Institut, qu'elle peut changer suivant les tems & les lieux; la clause artificieuse qu'elle ajoute presque toujours à ses engagements, *sans préjudicier à notre Institut & à nos privilèges; ou le tout selon les Constitutions & la coutume*

180. **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
*de la Société, &c.* C'est par-tout le même ef-  
prit : par-tout la Société veut lier les autres  
à foi, sans se lier à personne.

Aussi, quand on joint sa morale pratique  
à la théorie de son Institut, combien de pro-  
messes violées, d'engagemens éludés, de ter-  
giversations dans les Actes, de mauvaise foi  
dans la maniere de les exécuter, & pour le  
dire avec Mr. de St. Pons (a), combien de  
desavœux desavoués, & de retractations re-  
tractées !

On en a vu des preuves multipliées dans  
la premiere Partie de cet Ouvrage ; & l'on y  
a entendu les Universités du Royaume & les  
Curés de Paris faire remarquer, soit au Par-  
lement, soit au Roi, que *la principale regle*  
*des Jésuites est de n'en avoir point de certaines ;*  
*que toutes leurs déclarations sont conçues en pa-*  
*roles incertaines, afin qu'il leur soit permis de*  
*les desavouer, révoquer (ou) interpréter, quand*  
*bon leur semblera ; qu'ils promettent & jureront*  
*toutes conditions, parce que rien ne les peut obli-*  
*ger par leurs Constitutions ; qu'il ne peut y avoir*  
*d'assurance en leurs paroles, promesses, offres &*  
*soumissions, puisqu'il n'y a que le seul intérêt &*  
*profit de la Société, qui les assure & les arrête*  
*(b) ; qu'ils ne se tiennent engagés par aucune*  
*promesse, avers, desaveu, ni déclaration qu'ils*  
*aient faite ; surprenant les hommes, & avançant*  
*leurs affaires par belles & spécieuses proteste-*  
*tions, qu'ils ne font point de difficulté de mépriser*  
*& violer POUR L'ACCROISSEMENT ET LA COM-*  
*MODITÉ DE LEUR COMPAGNIE, LE BIEN*  
**UNI**

(a) Mandement contre le P. Pichon.

(b) Tome 1. pag. 206. Tome 2. pag. 21 & 141. 1

## LA COMPAGNIE DE JESUS. 185

UNIVERSEL DE LAQUELLE ILS SONT OBLIGÉS, PAR leurs Constitutions, D'AVOIR EN TOUTES CHOSES DEVANT LES YEUX (a); enfin, qu'il n'y a point de sûreté à contracter avec les Jésuites, & (qu'ils) ne gardent (pas même) cette fidélité commune que les Marchands, pour ne par dire les Corsaires, gardent religieusement entr'eux (b).

On se rappelle aussi ce que les Jésuites disoient eux-mêmes en 1626 au Parlement, qu'ils sont astreints à d'autres obéissances que ne sont pas les autres Religieux; & que si en France ils promettoient de penser comme la France; à Rome, s'ils y étoient, ils seroient comme font ceux qui y sont; c'est-à-dire, qu'ils n'ont de fixe dans leurs sentimens comme dans leurs engagements, que la loi de leur intérêt actuel; & que variant les uns & les autres selon les tems & les lieux, ils n'ont proprement ni créance fixe, ni bonne foi constante \*\*. On a vu plus haut que la Reli-

(a) Seconde Requête de 1644, pag. 36.

(b) Seconde Apologie en 1644, troisième Partie, chapitre dernier.

\*\* Quant à la bonne foi, on a toujours remarqué dans les Jésuites ce singulier caractère de dire le oui & le non selon leurs intérêts. Dans les affaires de la Chine ils disoient à Rome: On nous calomnie; nous sommes soumis; & à la Chine: Nos accusateurs disent vrai; mais nous avons raison, & Rome a tort. De même dans l'affaire des Caluistes, le P. Annat crioit contre Mr. Pascal à la calomnie. Deux ans après le P. Pirrot écrivoit au contraire qu'on ne les calomnioit pas, mais que leur morale étoit bonne. Le Pere Moya & le P. Estrix ont dit la même chose. Sur Busembaum, en France, les Jésuites ont dit: Nous le condamnons, & nous ne l'avons jamais enseigné; en Italie au contraire le P. Zacharia dit: Nous approuvons Busembaum; nous l'avons enseigné, & nous

## 182 NAISSANCE ET PROGRES DE

Religion Chrétienne n'est même pour eux qu'une religion probable.

Plaçons ici deux faits récents, omis dans la première Partie, & qui montrent bien le génie de l'Institut dans les contrats.

I. Un Chanoine d'Autun voulant faire chez les Jésuites de cette Ville des Fondations de salut, de missions &c. leur proposa 21000 livres en argent comptant. Les Jésuites promirent tout, & commencèrent par prendre l'argent.

Le Fondateur voulut dans la suite un contrat pour assurer ces fondations, & même une inscription pour en instruire le public. Mais les bons Pères qui tenoient les deniers, opposèrent leurs Constitutions, qui leur défendoient, disoient-ils, de *contracter aucune obligation civile pour des fonctions spirituelles.*

Enfin, pour se débarrasser des instances du Chanoine, ils firent venir une Patente de leur Général, qui leur prescrivait, non comme une fondation, mais à titre de pure libéralité, les Missions, Saluts &c. que le Chanoine avoit stipulés. Le tout se terminoit par ces mots sacramentels: *de manière*

*ce-*

l'enseignerons toujours; le désaveu des Jésuites de France n'est qu'un effet de la crainte. Et en conséquence ils ont donné deux éditions nouvelles de ce Livre détestable à Venise & à Geneve. Dans l'affaire du P. Pichon & dans celle du P. Berruyer, on retrouve la même méthode de duplicité. En France le P. Pichon est désavoué, à Balle il est soutenu, & sa doctrine est déclarée bonne. Le Pere Berruyer est désavoué de même par les Supérieurs de Paris; & à Paris même, ainsi qu'à Rome, les Jésuites soutiennent qu'il a raison, & que ceux qui les condamnent ont tort.

pendant que la nature de notre Institut y  
soit conservée dans tous ses points; c'est-à-dire,  
de manière qu'il n'y eût d'engagement  
qu'autant que la Société le voudroit; &  
qu'elle demeurât la maîtresse de changer à  
son gré la destination des deniers donnés.

Malgré la Patente, il n'y eut point de  
contrat; & le Chanoine ne reçut qu'un pa-  
pier volant, dont il fut obligé de se con-  
tenter. Pourquoi avoit-il donné son ar-  
gent(a)?

II. La Dame de la Malle, demeurant à  
Bordeaux, voulut, à l'insçu de son mari,  
fonder chez les Jésuites de la Ville un Sa-  
lut tous les samedis à perpétuité. Les Jé-  
suites reçurent d'elle 10000 livres, & se  
chargèrent du Salut. Mais l'engagement ne  
fut écrit que sur un Registre particulier,  
destiné par ces Peres à conserver la mémoi-  
re des bienfaits qu'ils reçoivent. Il y fut  
signé par la Fondatrice, par le Supérieur &  
le Syndic de la Maison; mais les bons Pe-  
res demeuroient seuls maîtres du Registre &  
de l'argent.

Par un contre-tems fâcheux, d'un côté  
le Supérieur s'avisa de changer, sans assez  
de secret, la destination du don, & de l'ap-  
pliquer aux dépenses d'un tabernacle; de  
l'autre il prit des allarmes à la Donatrice  
sur le peu de solidité de la fondation.

Mais l'unique satisfaction qu'elle put tirer  
des

(a) Ces faits sont tirés du Mémoire de l'héritier du  
Chanoine, qui en 1736 se pourvut au Parlement contre  
cette Fondation. Le Mémoire est de feu Mr. Aubry le  
Proc.

134 **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
des Jésuites, fut une Lettre datée du 6 Février 1748, dont voici le capital : „ Cette  
„ fondation a été faite, lui dit-on, comme  
„ se font toutes les autres fondations de notre  
„ Compagnie. . . . Nous nous sommes engagés  
„ de toutes les façons que NOTRE COMPAGNIE  
„ PEUT S'ENGAGER ”.

On peut juger par-là de la solidité des autres engagements de la Société. Car la fondation demeurait en l'air; puisqu'on n'avait contre eux aucun titre pour les forcer à l'exécuter. Ils n'étaient point liés. Cependant ils se sont engagés, disent-ils, de toutes les façons dont leur Compagnie peut s'engager. Tant il est vrai que l'esprit général de la Société est d'engager les autres, mais de ne se lier jamais (a).

## ARTICLE XII.

**DIXIEME CHEF.** *La Société par la nature de son Institut peut réunir dans la main de son Chef de grands biens, & toutes les richesses nécessaires à des vues d'une aussi grande étendue. Son Institut lui en fournit tous les moyens possibles.*

Les richesses étant le nerf des Monarchies, de grandes richesses étoient nécessaires au vaste plan de la Société. Aussi l'Institut en ouvre aux Jésuites trois sources fécondes, le Jeu de ses vœux, les Collèges, & ses Missions.

I. Le  
(a) Ce récit est tiré du Mémoire du mari, qui se présenta au Grand-Conseil, contre cette Fondation. Le Mémoire est de M<sup>r</sup>, l'Abbé Méy,



I. *Le Jeu de ses vœux.* On a vu dans l'article VI. l'utilité de cette ressource pour amasser des biens.

Tous ceux qui entrent dans la Société, sont obligés de promettre qu'ils se déferont des biens qu'ils possèdent actuellement, & de ceux qu'ils peuvent espérer, aussitôt que le Général le voudra. Or on a vu les précautions que l'Institut fait prendre, pour que la disposition de ces biens soit toujours faite au profit de la Société (a).


Le Jésuite peut les conserver malgré ses premiers vœux. Mais c'est la Société seule qui en perçoit les revenus, & c'est sur la quittance du Procureur de la Maison qu'ils sont perçus. C'est elle aussi qui seule en dispose. Le Jésuite est pauvre à l'effet de ne pouvoir les administrer (b). Par-là tous les revenus des biens possédés par les Jésuites, se réunissent dans le trésor de la Société, c'est-à-dire, comme on l'a vu à l'art. VII. dans la main du Général, administrateur unique de tous les biens.

Quand le moment est venu pour le Jésuite de disposer du fonds des biens; & ce moment dépend toujours du seul Général, qui le recule ou l'avance, selon ses intérêts: il faut au Jésuite un pouvoir spécial du Général, ou du Provincial (c). Il ne le

(a) Voyez sur tout cet Article l'Article VII. §. III.

(b) Si quibusdam ad tempus proprietates bonorum permittitur, usum tamen ad propriam utilitatem nulli concedendum. Regulæ, cap. 10. No. 90.

(c) La cinquième Congrégation, Décret. 59. déclare violateur du vœu de Pauvreté, le Jésuite qui après les trois premiers vœux, disposeroit de ses biens, sans la permission.



point disposer en faveur des p  
donner tout à la Société; no  
de ses Colleges, ou à l'une de  
il y auroit en cela trop *d'imperj*  
en général à la Société, afin q  
puisse faire de ces biens ce qu'i

Par-là tous les biens que p  
séder tous les Jésuites de l'Uni  
ils entrent dans la Société, so  
Général.

Devenus Jésuites, l'Institut  
puissent encore succéder à leurs  
du-moins que la Société succed  
ce. Et ce droit de succéder  
qu'il plait au Général; car il de  
d'accélérer ou de retarder le te  
de Coadjuteur ou de Profès,  
privent. Encore c'est par con  
de la part de la Société, qu  
par-là à recueillir les successio  
foi, selon l'Institut, les successi  
compatibles avec ces vœux.  
encore une seconde masse de t

Enfin, se trouve-t-on dans des Etats gé-  
nans, comme l'est la France ; ou dans les  
autres Etats se présente-t-il des succe-  
ssions à recueillir, après qu'on a fait ces  
vœux de Coadjuteurs, que l'Institut par  
cette raison politique ne donne que pour  
vœux simples ? L'Institut y pourvoit. Il  
présente l'expédient commode, de renvoyer  
au siècle ces Jésuites héritiers, pour qu'ils  
puissent recueillir ces successions, & les  
repandre ensuite avec les biens nouveaux  
qu'ils auront recueillis. Troisième masse  
que cet adroit manège réunit aux deux  
autres.

II. *Les Colleges.* La Société est pauvre ;  
la pauvreté sont ses entrailles, sa mere, le  
cher objet de sa dilection. Voilà l'amorce  
pour les simples & pour les crédules.

Mais 1. elle a 612 Colleges, & 399 Mai-  
sons de résidence ou de probation, qui ne  
sont que des dépendances des Colleges.  
Or, selon l'Institut, chacun de ces Colleges  
& de ces Maisons peut être riche. Aussi ne  
peut-on nombrer les richesses de ces 1011  
Colleges & Maisons, les opulentes Abbayes  
qui y sont unies, les dépouilles de tous les  
autres Ordres qui s'y sont accumulées, les  
usurpations de bénéfices ou de domaines  
que les Jésuites ont faites, sous ce nom,  
depuis deux siècles ; par exemple leur Col-  
lege de Prague a 150000 livres de rentes.  
Les seules unions de bénéfices faites aux  
Colleges de France, sous le regne des Pe-  
res de la Chaise & le Tellier, successivement  
Confesseurs de Louis XIV. sont innombrables : on n'y a respecté ni loix, ni regles,

188 NAISSANCE ET PROGRES DE  
 ni bienfaisances : on a conquis par adulation, par intérêt, par autorité même, tout ce que la Société a jugé lui convenir. Eh! quelle somme de richesses & de revenus n'en a-t-il pas résulté? Cependant dès 1626, bien avant ce regne des deux Jésuites, les Universités de France s'écrioient déjà *sur les Colleges bien rentés des Jésuites, auxquels ils ont fait unir, pour ne pas dire accrocher, des meilleurs & plus riches bénéfices de ce Royaume, joint & incorporé plusieurs terres & héritages, bâti autant de Palais qu'ils ont de Maisons. Les contrats de leurs revenus, ajoutent-elles, & les actes de leurs unions de bénéfices à leurs Colleges, sont en si grand nombre, qu'ils ne le peuvent plus cacher & latiter; leurs Colleges en plusieurs lieux sont des palais & maisons de Rois & Princes, tant en revenus qu'en beauté. S'il en étoit ainsi dès 1626, quelles sont donc leurs richesses aujourd'hui? Eh! comment n'en vahiroient-ils pas tout? Leur Institut leur permet la simonie même, dès qu'il s'agit de s'approprier des bénéfices\*. A Rome même,*

\* Le *Compendium* ou *Summarium*, au mot *Simonia*, dit: In unionibus, annexionibus, incorporationibus. . . seu receptionibus Monasteriorum, Prioratuum, vel aliorum Beneficiorum Ecclesiasticorum, pro nostra Societate faciendis, possunt omnes Praepositi ac Rectores cum Praelatis ac personis quae Monasteria seu Beneficia hujusmodi obtinent, voluntque dimittere ad commodum Societatis, inire conventiones & pacta quae ILLICITA, & quoniam apostolicâ confirmatione carerent, EXPRESSE PROHIBITA CENSEANTUR. On voit que le *Compendium* l'applique sans façon à la *Simonie*. Il ajoute, il est vrai que les Jésuites s'approprient ce privilège singulier, d'après les Camaldules & les Bénédictins. Mais ces deux Ordres

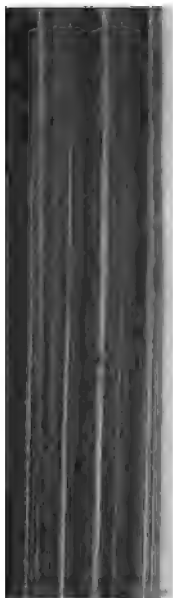
me, dès 1564, le Clergé représentoit à Pie IV. que s'ils ne réprimoit la cupidité des Jésuites, ils s'empareroient au premier jour de tous les bénéfices, & même de toutes les Paroisses de Rome.

2. Ce titre de *pauvres* n'est que pour les seules Maisons Professes, & pour ceux d'entre le petit nombre des Profès qui les habitent. Or ces Maisons ne sont qu'au nombre de 24. Ainsi ce seroient 24 Maisons pauvres contre 1011 Maisons riches. C'est donc déjà une parade de pauvreté qui se réduit à rien.

Mais ce titre même de *pauvres*, est encore, selon l'Institut, une source abondante de richesses pour la Société.

Car d'abord, ces *pauvres* Profès peuvent avoir des Maisons de Ville & de Campagne; le nécessaire, l'utile, le convenable & le commode. On l'a vu dans l'Article VI. §. 5. L'Institut va plus loin. Ils peuvent recevoir, premièrement des biens-fonds à titre de fabrique, pourvu qu'ils ne les administrent pas immédiatement par eux-mêmes; secondement, des rentes à titre d'aumônes perpétuelles, pourvu qu'on les leur donne sans contrainte; troisièmement, des terres & des maisons, soit pour les garder en certains cas, soit pour les vendre, & s'en appliquer le prix; qu'a-

trouveroient fort scandaleux qu'on voulût appliquer leur privilège à la *Simonie*, comme les Jésuites le font ici pour eux-mêmes. Au reste la *Simonie* ne doit se faire qu'avec le consentement du Général; c'est-à-dire, qu'il est permis aux Jésuites d'être *Simoniaques*, pourvu que le Général consente qu'ils le soient: *hæc facultate nullus usuratur; Et si quid de precedenti occurrat, CONSULATUR* GENERALIS.



vent recevoir tous ces biens, mais même de pauvres, leur Institut en quelque sorte à les demander pas qu'un Décret de leur seconde session tenue en 1565, ne leur ordonne la plus grande édification, de ne pas les Externes à donner aux Jésuites pour d'autres pauvres (b). Mais c'est en décoration.

Car, 1. chaque Maison doit avoir des frères destinés à solliciter, en faveur de la Société, les libéralités publiques (c).

2. Ceux des Jésuites qui sont les Grands, sont de même obligés de se relâcher, pour leur inspirer de la bienveillance & les incliner en faveur de la Société.

3. D'un côté il y a des excommunications lancées par l'Institut contre tous ceux, quelles qu'elles soient, qui osent

(a) Voyez Article VI. §. 3.

(a) Quamvis eleemosynis Societas, & eleemosyna Societati collata, .. tamen ad rationem

## LA COMPAGNIE DE JESUS. 191

ner les Fideles de donner leurs biens aux Jésuites : un Evêque pour ce crime seroit même privé du gouvernement de son Eglise (a), & sans-doute un Roi le seroit aussi de la Couronne. De l'autre, l'Institut promet de répandre à pleines mains sur ceux qui donneront, les graces & les indulgences, les rosaires & les *Affociations aux bonnes œuvres de la Société* (b). Plus on aura donné, & plus cette effusion sera grande; car l'Institut a grand soin de la mesurer sur le degré du don.

„ Chaque année, dit le P. Jouvenci (c),  
 „ la Société offre en général pour les Bien-  
 „ faiseurs plus de 70000 Messes, & au moins  
 „ 100000 rosaires de la Bien-heureuse  
 „ Vierge.

„ En particulier, si quelqu'un fait du bien  
 „ à nos Maisons, aussi-tôt; *suivant la gran-*  
 „ *deur du don*, on y répond par plusieurs mil-  
 „ liers de Messes & autres Prieres.

„ Par exemple, on célèbre pour les Fon-  
 „ dateurs des Colleges, ou d'autres Mai-  
 „ sons, 30000 Messes, & l'on dit à leur in-  
 „ ten-

(a) Mandatur Ordinariis... ET QUIBUSCUNQUE... ne Christi fideles nobis eleemosynas erogare, prohibere presumant... & ab ejusmodi persuasionibus, inhibitionibus & mandatis omnino abstineant... Eo ipso Ordinarii incurrant... suspensionem à regimine & administratione suarum Ecclesiarum. Inferiores verò ab eis Sententiam excommunicationis ipso facto incurunt. *Compend. mot. Eleemosynæ. Plaid. pag. 365.*

(b) Fundatores præterea ac Benefactores Collegiorum, participes peculiariter efficiuntur omnium bonorum operum, quæ... in reliquâ Societate, Dei gratiâ, fiunt. *Const. p. 4. c. 2. §. 5.*

(c) Hist. Soc. Jes. pag. 321.



„ Enfin de 480000 Meilles qui  
„ célébrées chaque année dans  
„ ciété, la plus considérable p  
„ faveur de ceux qui parleurs t  
„ mis les Jésuites dans leurs inté  
„ *cietatem beneficiis obstrinxerint.*

Et l'on doit remarquer, que  
l'Institut lui-même, que ces Per  
en usent ainsi pour amorcer les p  
les Constitutions prescrivent trois  
tous les Prêtres de la Maison fi  
il y a des Rosaires à proportion  
qui ne sont pas Prêtres. Elles  
néanmoins fort judicieusement,  
béralités spirituelles ne doivent  
que pour ceux qui *auront fait la*  
*College*, ou d'une Maison *complete*  
ceux qui ne l'auront pas entièreme  
tée, *ce sera au Général* d'arbitrer  
de ces faveurs qu'il conviendra  
partir (a). „ Telle a été, cont  
„ Jouvenci, l'idée de St. Ignace  
„ tude de son cœur libéral & rec  
„ ou'avant défendu aux siens d



„ aucune rétribution pour la célébration des  
 „ saints Myfteres, il a voulu que la céleſte  
 „ viétime profitât aux mortels, & SUR TOUT  
 „ à ceux qui auroient obligé MAGNIFIQUEMENT  
 „ la Société. Il ſe montrait d'autant plus  
 „ attentif aux intérêts du Genre Humain,  
 „ qu'il conſultoit moins ceux de ſa Socié-  
 „ té" (a).

„ Heureux défintéreſſement! ſ'écrie ſur  
 „ cela l'Univerſité, plus avantageux mille  
 „ fois que les rétributions que reçoivent  
 „ les autres Religieux; puisqu'il a tant con-  
 „ tribué à faire ériger 24 Maisons de Pro-  
 „ fès; 59 Maisons de Probation; 340 Ré-  
 „ ſidences; à doter 612 Colleges; à entre-  
 „ tenir 200 Miſſions; à établir 157 Séminai-  
 „ res & Penſions; à nourrir & habiller 19998  
 „ Jeſuites, ſans compter leurs différens do-  
 „ meſtiques".

En effet, la Société a très-fidèlement uſé  
 de ces reſſources que l'Inſtitut lui fournit.  
 Dès 1564, Paſquier faiſoit remarquer au  
 Parlement, *tant de biens & de richesses qu'ils*  
*avoient acquis en ce nouvel Ordre.* Mr. Ar-  
 nould, dans ſon Plaidoyer de 1594, diſoit  
 qu'en 30 ans ils avoient déjà 230000 livres de  
 rente dans le Royaume; & en 1597, Mr. du  
 Belloi, Avocat-Général de Toulouſe, gé-  
 miſſoit de ce qu'ils ſ'étoient enrichis... aux dé-  
 pens

(a) Ea mens S. Ignatii fuit, ea grati peétoris ampli-  
 et rado, ut cum accipi ſtipendium à nobis... veteret, cor-  
 le ſtem hoſtiam prodeſſe mortalibus, ac præſertim de So-  
 ciestate PRÆCLARE meritis, voluerit. Tantò ſplendidiùs  
 teneris humani commodis ſerviens, quantò minùs con-  
 ulebat ſuis. Hiſt. Soc. id.

*crottre, je fourrant dans les mai  
voir les secrets, & en tirer les bien  
en toutes affaires, sous ombre de r  
consciencies.*

*Enfin, l'Université de Paris  
aux Etats de 1614, de ce qu'a  
Villes du Royaume ils ont tiré en  
des biens & des revenus immense  
bles. Et il faudroit être aveugle,  
elle en 1644, pour ne pas voir  
extrêmement altérés en cette matie  
ses (b).*

On a vu, dans la premiere Pa  
férens expédiens que les Jésui  
mettre en usage, pour dépouil  
familles: aumônes, fondations,  
testamens, dons manuels, de  
stractions, usurpations &c. tout  
bon; & l'histoire de la Société  
enchaînement de spoliation des  
de richesses enlevées aux Etats  
sçavoir-faire artificieux mis en p  
s'enrichir; & ces moyens, l'Insti

III. Mais les Missions sont une mine plus abondante encore pour les Jésuites. Car l'essence de leur vocation étant de parcourir les diverses parties du Monde (a), & le Général ayant le droit d'envoyer ses Jésuites en Mission *par-tout où il veut*, on sent qu'il ne choisit pas les contrées les moins intéressantes pour son trésor. „ En quels pays „ donc s'acheminent-ils, dit Pasquier? en „ ces pays plus éloignés de nous, *quas Indias vocant*, qu'Ignace avoit ajoutés artificiellement, comme chose plus difficile à „ exécuter que la Turquie (b); c'est-à-dire, „ ajoute l'Université, aux seuls endroits de „ l'Orient qui leur sont utiles pour le commerce, (ayant) abandonné les Pays Septentrionaux, où il n'y a rien à gagner „ (c).

Aussi, dès 1594, les Jésuites disoient au Roi: „ Nous avons des Collèges au Japon, „ reculé vers l'Orient de notre hémisphère; „ nous en avons vers l'Occident au Brésil, „ qui est le commencement de l'Amérique; „ en Lima & Cuchain, qui est la fin du Pérou,

apprend qu'à Rome l'aumône produit par an aux Jésuites 40000 Ecus Romains, c'est-à-dire, plus de 260 mille livres, & qu'en très-peu de tems trois familles Romaines seulement, viennent de faire entrer des biens dans le trésor de la Société pour plus de 110 mille Ecus Romains, qui forment plus de 250 mille livres (N. 20.) L'Ecu Romain vaut 6 liv 13 s. 4 deniers.

(a) Cum... juxta nostræ Professionis rationem... ad discurrendum per hæc & illas mundi partes, parati esse debeamus. *Exam. c. 4 §. 35.*

(b) Catéchisme des Jésuites, chap. 17.

(c) Seconde Apologie de l'Université 1643, troisième partie, pag. 39.

„ les ouvriers de cette Compagnie  
„ quentent les pays du Mont Liban  
„ gypte, de l'Afrique & de la Chine.

C'étoit avoir bien choisi ses pays  
de ces riches contrées sont nés le  
général des fleuves d'or: & voici ce

1. Si les Jésuites ont *établi*  
dans toutes ces régions, c'est  
pour voir sous ce nom y multiplier  
les missions.

2. Indépendamment des Colonies  
qui font l'odieux esclavage où ils réduisent  
les Indiens de l'Uruguay & du Paraguay  
par prétexte de leur faire imiter la  
l'Eglise primitive de Jérusalem.  
Le festin du Roi de Portugal & la Fête  
du 14. en 1740, ne permettent  
douter. Or qui pourroit apprécier  
ce qu'ils doivent procurer à la Société  
sans relâche de ces cinq ou six  
milliers de victimes?

3. Quelle source inépuisable  
n'est-ce pas encore pour les Jésuites

Monde? Ils ont obtenu de Grégoire XIII. à ce titre de pauvres dont ils sont si jaloux, & qui les a toujours si bien servis, la permission de commercer dans ces contrées éloignées. „ Ils n'avoient pas, disoient-ils, „ d'autres moyens d'y subsister: ils ne pou- „ voient maintenir leurs Collèges, leurs Sé- „ minaires, & leurs autres Maisons & Rési- „ dences, ni demeurer enfin au Japon, (par „ exemple) sans la marchandise: pour le „ bien de (ces) Eglises & de ces Fideles, „ qui étoit une chose si grande, il étoit né- „ cessaire qu'ils maintinssent & qu'ils conti- „ nuassent leur négoce” (a).

C'étoit pour le faire plus à leur aise, & sans témoins incommodes, qu'ils avoient obtenu du même Pape, d'être les seuls qui pussent aller en mission au Japon; bien résolu de tenter dans la suite, d'en obtenir autant pour toutes les autres contrées de l'ancien & du nouveau Monde.

Il est vrai que ces deux privilèges ont été révoqués depuis par les Papes; mais les Jésuites, par un seul mot de leur Général, ont le droit d'anéantir ces révocations. Aussi ont ils été toujours leur train. D'un côté, par des calomnies & des violences dont on voit les preuves dans la Morale Pratique, dans les Mémoires de MM. des Missions Etrangères, dans ceux du Pere Norbert, dans les Lettres de Mr Favre, &c. ils ont fait tous les efforts imaginables pour de-  
meurer

(a) Morale Pratique, Tom. 7. pag. 3. chap. 9. troi-  
sème point.

**198** **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
meurer seuls dans les diverses Missions, au-  
moins par l'expédient des voies de fait. Com-  
bien de requêtes & de plaintes publiées à ce  
sujet par les Franciscains, les Dominicains,  
les Missions Etrangères; par les Evêques Vi-  
caires Apostoliques qu'ils ont persécutés pour  
les forcer de sortir de ces Missions? De  
l'autre, malgré tous les Décrets des Papes,  
ils ont continué & continuent encore pu-  
bliquement leur négoce.

Sur le premier point, voici ce qu'en dit  
Mr. l'Evêque d'Héliopolis dans un Mémoire  
pour la Propagande, de 1677. „ Les persé-  
„ cutions des Jésuites contre les Vicaires  
„ Apostoliques & leurs Missionnaires, ont  
„ toujours continué . . . dans les Royaumes  
„ de Tonquin, de la Cochinchine, de Cam-  
„ baye, de Siam; en un mot, dans tous  
„ les lieux où ces Peres sont résidens . . .  
„ Les Jésuites ne se sont pas contentés de  
„ persécuter les Missionnaires du Saint Sie-  
„ ge dans l'Orient; ils l'ont encore fait en  
„ Europe, dans la Cour de France, dans  
„ celle d'Espagne, dans la Cour de Portu-  
„ gal, en Flandres, jusques dans Rome.  
„ Ainsi, cette persécution n'est pas l'ouvra-  
„ ge de quelques particuliers, mais de la  
„ Société entière. . . . Ils ne se sont pas con-  
„ tentés d'exciter la persécution dans les In-  
„ des; ils l'ont rendue générale dans toutes  
„ les parties du Monde Chrétien”.

Sur la continuation du négoce, en 1644.  
l'Université de Paris leur reprochoit cette  
*avarice insatiable qui se glisse, leur dit-elle,*  
*dans les desseins de votre piété la plus pompeuse,*  
*& qui vous fait courir les mers les plus reculées,*  
*pour*

er y chercher autre chose que des ames, comme us en avez été convaincus par des contrats autiques (a). Mr. l'Eveque d'Héliopolis imite le même fait: „ cette persécution est appuyée sur trois fondemens, qui sont les trois vus que la politique inspire aux Jésuites. La premiere est, qu'ils ne veulent ni supérieur, ni égal, en quelque lieu que ce soit. . . . La seconde est de cachér à l'Europe ce qu'ils font en ces pays, SURTOUT LE COMMERCE QU'ILS Y ONT TOUJOURS EXERCE', ET QU'ILS VEULENT CONTINUER MALGRE' LES DE'FENSES DES PAPES, qui leur sont parfaitement connues. La troisieme est d'empêcher qu'on n'ordonne des Clercs & des Prêtres du pays, afin qu'ils soient toujours les matres absolus de ces Eglises.

„ Il est constant, dit Mr. Martin Commandant-Général à Pontichery, qu'après les Hollandois, les Jésuites font le plus fort commerce des Indes, & le plus riche. Il surpasse même celui des Anglois... même des Portugais, qui les y ont amenés (dans les Indes). Il peut y en avoir quelques-uns qui (y) viennent . . . par zeile; . . . mais ils sont très-rares, ET CE NE SONT PAS CEUX-LA QUI CONNOISSENT LE SECRET DE LA COMPAGNIE. C'en sont d'autres qui sont de vrais *Jésuites sécularisés*, & qui ne paroissent point l'être, PARCE QU'ILS N'EN PORTENT POINT L'HABIT; ce qui fait qu'on les prend à Surate, à Agra, à Goa, & par-tout ailleurs où

(a) Réponse à l'Apologie du R. Caussin, ch. 27.

„ rers de la Société.

„ Ces Jésuites déguisés s'int  
„ tout . . . La secrete correspo  
„ entretiennent entr'eux . . . les  
„ tuellement des marchandise  
„ acheter ou vendre , & à qui  
„ pour y faire un profit plus c  
„ enforte que ces Jésuites mas  
„ gain immense à la Société ,  
„ responsables qu'à elle , dans  
„ des autres Jésuites qui courent  
„ sous le vénérable habit de S  
„ & qui ont la confiance, le sec  
„ des Supérieurs d'Europe.

„ Ces Jésuites déguisés & d  
„ toute la Terre, & qui se con  
„ par des signaux circulaires (   
„ Francs-Maçons), agissent tou  
„ plan. . . . Ils envoient des r  
„ à d'autres Jésuites déguisés, c  
„ sus un très-gros profit pour  
„ les ayant de la premiere main.  
„ ce commerce . . . fait un to  
„ ble à la France . . . l'en ai f



„ 450000 livres.. Ceux qui, comme le Pe-  
 „ re Tachard, vont & viennent d'Europe,  
 „ sont comme les Directeurs & Receveurs-  
 „ Généraux ambulans de la Banque & du  
 „ Trafic (a)”.  
 ima-

Dans les Isles Antilles, le Pere de la Va-  
 Jette gagne moitié sur la valeur des fonds  
 qu'il se charge de faire passer en France; &  
 presque tous les fonds de ces Isles passent  
 par ses mains. En Portugal les Jésuites  
 avoient à eux des vaisseaux destinés unique-  
 ment à leur service : les procédures du Car-  
 dinal Saldanha constatent ce négoce & son  
 universalité. Toutes les relations des voya-  
 geurs dans les Indes Orientales, parlent de  
 même avec surprise de l'étendue de leur  
 commerce. En Europe, même en France,  
 ils ont des Banques dans les Villes les plus  
 commerçantes, telles que Marseille, Paris,  
 Genes, Rome, &c. Dans toutes leurs Mai-  
 sons d'ailleurs ils vendent publiquement des  
 drogues, & pour s'y autoriser en quelque  
 sorte, ils se sont fait accorder par le Pape  
 Grégoire XIII. le privilege d'exercer la Mé-  
 decine. Leur Apoticairerie de Lyon est cé-  
 lebre. Celle de Paris qui l'étoit déjà beau-  
 coup, le devient encore plus, par la faisie  
 que les Apoticaire viennent de faire de  
 leur Thériaque. A Rome même, malgré le  
 soulèvement des Négocians, & les défenses  
 du Pape, ils font publiquement le commer-  
 ce de boulangerie, d'épicerie, &c.

(a) Voyage de Duquesne Chef d'escadre, Tome 3,  
 p. 25 & suiv.

Missions qui sont autant de Colleges & 423 Maisons, tant P Noviciats & Résidences, qui d'entrepôts; & qu'on évalue, s ble, quel peut être le produit d'un commerce de cette prodigie

4. Il n'y a pas d'apparence q merce d'argent ou plutôt l'usur tré dans l'étonnante permission XIII. Cependant,, le Cardinal de

„ assurément sans le chercher, c  
„ sieurs des Missions Etrangere  
„ qu'à Pekin les Jésuites faisoie  
„ merce d'argent qui ne s'acco  
„ avec l'Evangile, prêtant à 2  
„ pour cent. L'usure est modeste.  
„ ajoutent ces Messieurs, que  
„ dans ces prêts usuraires apporte  
„ cissement, qui fait que les In  
„ scavent gré du plaisir qu'ils se  
„ faire. C'est qu'ils en tirent (e  
„ me) un intérêt un peu moins  
„ ne permettent à leurs Chrétiens  
„ la morale qu'ils leur ensei

## LA COMPAGNIE DE JESUS 203

„ trente & au-delà; & eux ils (ont la géné-  
 „ rosité de) se contenter d'un peu moins.  
 „ Cela ne laisse pas de les accommoder. Et  
 „ l'Empereur (de la Chine), qui les connoît  
 „ peu scrupuleux sur cet article, s'est mis  
 „ d'intelligence avec eux, pour leur faire  
 „ plaisir à peu de frais. Il leur a prêté une  
 „ somme de 10000 écus, à dessein qu'ils la  
 „ fissent valoir par cette voie-là, afin que  
 „ du profit qu'ils en retireroient, ils pussent  
 „ faire travailler au nouveau bâtiment de  
 „ leurs Eglises". Le Légat trouva la même  
 chose à la Chine proprement dite. Ils exi-  
 geoient 480 Livres d'intérêt par an pour un  
 prêt exigible de 2000 Livres. *Mr. Faure, Pro-*  
*visiteur à la Chine, dit même qu'ils tirent cent*  
*pour cent, & qu'ils soutiennent que cet intérêt*  
*est légitime, parce qu'ils donnent à crédit. Ce*  
*n'est, disent-ils, qu'une usure matérielle. Ils*  
*ont raison. Elle est si matérielle, que le Paysan*  
*le plus stupide voit bien que c'est une insigne fri-*  
*ponnerie (a).*

Il ne faut pas demander ce que peut faire  
 de tant de richesses, une Monarchie dont  
 les vues sont aussi étendus que celles de  
 la Société. Indépendamment des maisons  
 superbes, & des riches Eglises, qu'ils ont  
 de tous côtés, de si grands intérêts deman-  
 dent en certaines crises de grandes profusions  
 d'argent. Il en faut pour entretenir une  
 puissante armée, & soutenir une longue  
 guerre, contre deux Etats aussi puissans que  
 le sont l'Espagne & le Portugal: il en faut  
 pour

(a) *Jésuites Marchands*, p. 125, 131. Supplément aux  
*Reflexions d'un Portugais*, N<sup>o</sup>. 99.

204 NAISSANCE ET PROGRES DE  
 pour répandre dans les Conclaves, comme  
 on l'a fait dans le dernier, au grand scanda-  
 le de Rome, & fort inutilement: il en faut  
 pour se concilier les Puissances, acheter des  
 amis, appaiser des ennemis, accabler des  
 adversaires: il en faut pour captiver des suf-  
 frages, pour suppléer aux raisons, distraire  
 sur les injustices, faire prévaloir ses inté-  
 rêts: il en faut pour se former des créatures  
 auprès des Grands, pour *entretenir des intel-  
 ligences & des correspondances par-tout*, com-  
 me le dit Henri IV. (a), & pour gouverner  
 tout: il en faut enfin pour s'accroître, s'é-  
 tendre, & pour réussir, par douceur ou par  
 violence, à tout soumettre à son empire. Il  
 étoit donc nécessaire que l'Institut ouvrit des  
 routes pour se former des trésors: & l'on  
 voit qu'il les a très-bien choisies.

### ARTICLE XIII.

ONZIÈME ET DERNIER CHEF. *La Société,*  
*pour déterminer la multitude de tous les Etats*  
*à se ranger sous sa domination, & pour par-*  
*venir ainsi à la Monarchie universelle, 1. &*  
*morcer les Grands & les Amateurs du siècle,*  
*par une doctrine adoucie, une morale commo-*  
*de, des principes amis de toutes les passions;*  
*2. se rend formidable pour quiconque ne la fa-*  
*vorise pas, & ne consent pas à subir son*  
*joug. Elle s'est formée des maximes qui la*  
*mettent en état de faire trembler les Têtes mé-*  
*mé couronnées.*

Enfin la Société, pour réussir dans ses  
 vues

(a) Mémoires de Jully, Tome 2. ch. 5.

vues de Monarchie universelle, devoit présenter d'une main un appas capable d'attirer la multitude à son joug, de l'autre des alarmes & des terreurs pour quiconque ne consentiroit pas de s'y soumettre. Or la Société porte encore ce double caractère.

I. On a vu qu'il est libre à la Société de varier son Institut, selon les lieux, les tems, & les intérêts. Il étoit également important pour elle, de pouvoir varier sa doctrine selon les circonstances & les personnes; de se faire pour le besoin, des principes *mieux accommodés aux tems, une doctrine plus convenable & plus utile aux intérêts des Nôtres*, des maximes plus assorties *au bien général de sa Monarchie* (a); & c'est à quoi la doctrine de la Probabilité lui a merveilleusement servi. Car par cette magie, la Religion & la Morale sont devenues dans la main des Jésuites, tout ce qu'ils ont voulu, & tout ce qu'il étoit de leur intérêt qu'elles fussent. La Loi de Dieu, la Vérité, n'ont été que, comme les vœux de l'Institut, obligeant ou n'obligeant plus, selon que la Société le veut; & la regle de la conscience n'a plus consisté proprement, que dans l'intérêt des Jésuites.

Ainsi, parce qu'il falloit prêcher dans les In-

(a) Si qua Summa . . Theologiæ Scholasticæ conficeretur, quæ his nostris temporibus accommodatior videretur. *Declar. in Const. p. 4. c. 15. B.*

Omnes doctrinam quæ in Societate fuerit electa ut melior & convenientior Nostris sequantur. *Declar. in Const. p. 8. c. 1. K.*

Magnâ cum consideratione id fieri, præ oculis habendo scio unum nostrum majorem boni universalis. *Declar. in Const. p. 4. c. 15. B.*

206 NAISSANCE ET PROGRES DE  
Indes, & s'y attirer la multitude, afin de  
s'y fonder un commerce riche & solide, les  
Jésuites chez certains Peuples ont fait dispa-  
roître l'opprobre de la Croix, dont leur  
fausse délicatesse étoit blessée. Ils ne leur  
ont point parlé de Jésus crucifié.

Ailleurs la multitude se seroit éloignée des  
Jésuites, s'il eût fallu renoncer au culte ido-  
lâtre qu'elle rendoit à Confucius & aux mâ-  
nes de ses ancêtres. Pour lever cet empê-  
chement, les Jésuites leur ont permis de  
continuer leur culte.

Chez les Idolâtres du Malabar la fiente de  
vache est sainte, & l'on doit s'en frotter le  
front pour approcher des Dieux: les fem-  
mes doivent avoir à leur col l'image du  
Dieu Pilear; les Brames ou Nobles s'y don-  
nent une origine céleste, & ne veulent avoir  
aucune communication avec les roturiers,  
auxquels ils supposent une origine très-diffé-  
rente; les uns & les autres ont horreur du souf-  
fle & de la salive. Les Jésuites, qui ont be-  
soin pour leur commerce, de christianiser  
ces Peuples, suppriment pour tous l'usage  
du souffle & de la salive dans les cérémonies  
du Baptême: ils leur permettent de se frot-  
ter de cette fiente de vache, pour appro-  
cher des Saints Mystères, & osent même la  
bénir: ils laissent porter aux femmes l'ima-  
ge du Dieu Pilear, sauf à graver un Crucifix  
sur le côté de la médaille qui n'est pas vi-  
sible: ils ont des Eglises séparées pour les  
Brames; se supposent quelquefois Brames  
eux-mêmes, & fuient tellement les maisons  
des roturiers, qu'ils refusent d'y entrer pour  
administrer les malades; il faut les leur appor-  
ter dans la rue.

Dans

Dans l'Isle de Chio, il falloit aux Jésuites des Chrétiens. Mais c'étoit des lâches & des timides, qui craignoient la colère des Mahométans. Pour trancher la difficulté, les Jésuites leur ont permis de continuer en public d'être Mahométans, & de n'être Chrétiens qu'en secret; d'aller dans les Mosquées, de solemniser Mahomet, &c. sauf dans la Mosquée même, à diriger secrettement leur intention vers J. C. (a).

Les Jésuites ne sont pas plus scrupuleux pour eux-mêmes. Ils ont pour leur commerce, dit Mr. Martin, „ de vrais Jésuites. „ sécularisés, qui ne paroissent point l'être. „ ... Il y en a de toute Nation, MEME „ d'ARME'NIENS ET DE TURCS. . . Ceux „ des Jésuites qui vont au Diable de Vau- „ vert, c'est-à-dire, avec les Banians, Mar- „ chands Indiens idolâtres . . . s'habillent „ en Banians, parlent leur langage, boivent „ & mangent avec eux, & FONT COMME „ EUX LEURS MEMES CE'RE'MONIÉS. En „ un mot, ceux qui ne les connoissent point, „ les prennent pour de vrais Banians (b) ”.

Au Japon une grande persécution s'est élevée par la pure faute des Jésuites, & elle en „ a tellement banni le Christianisme, que „ qui que ce soit, dit encore Mr. Martin (c), „ n'y est reçu, à moins que pour montrer „ qu'il

(a) Voyez l'Ecrit imprimé en 1711 sous ce titre, *le Mahométisme toléré par les Jésuites dans l'Isle de Chio*. On y trouve sur ce fait scandaleux les certificats de l'Archevêque, du Général & d'autres Officiers.

(b) Voyage de Duquesne, Tome 3. p. 15.

(c) Voyage de Duquesne Chef d'Escadre, Tome 3. p. 34.

„ qu'il n'est pas Chrétien, il n'ait jetté par  
 „ terre le Crucifix, qu'il n'ait craché des-  
 „ sus, & ne lui ait donné des coups de pied”.  
 Cependant le commerce des Jésuites deman-  
 de qu'ils y soient. Que font-ils? „ Les Jé-  
 „ suites, continue Mr. Martin, ne pouvant  
 „ se résoudre à quitter prise, ni renoncer  
 „ au commerce qu'ils ont toujours fait dans  
 „ cet Empire, y repassent tous les jours,  
 „ jettent . . . en arrivant le Crucifix par  
 „ terre, crachent dessus, lui donnent des  
 „ coups de pied, prétendant par cette hor-  
 „ rible profanation n'insulter que le métal,  
 „ sans s'écarter du respect dû à celui qu'il  
 „ représente. (Voilà encore une des mer-  
 „ veilles de la direction d'intention.) . . .  
 „ J'avois cru jusqu'ici, dit-il encore, que  
 „ tout ce qu'on m'en avoit rapporté, n'é-  
 „ toit qu'une imposture, que quelque enne-  
 „ mi de la Société avoit inventée, & je n'y  
 „ voulois ajouter foi que je n'eusse de bons  
 „ témoins. . . Je les ai trouvés sur les lieux  
 „ mêmes; & tous les Européens, soit François,  
 „ soit Hollandois, qui sont dans les Indes de-  
 „ puis quelque tems, me l'ont attesté. En-  
 „ tr'autres le Seigneur, &c”. Le *Supplément*  
*aux Réflexions du Portugais*, cite aussi ce fait  
 comme incontestable (a).

Tous ces faits rendent croyable celui de  
 Mr. de Vallory, sur le Négociant Luthé-  
 rien, qui pour être Luthérien, n'en étoit pas  
 moins Jésuite. Le Luthéranisme n'est pas  
 plus incompatible, que cette impiété, avec  
 la qualité de Jésuite, ou que le Mahomérif-

me



LA COMPAGNIE DE JESUS. 209  
me & l'Idolâtrie ne le sont avec celle de  
Chrétien. On se rappelle d'ailleurs qu'aux  
yeux des Jésuites la Religion Chrétienne  
n'est qu'une Religion probable: il est donc  
conséquent qu'ils en usent, comme ils le font  
pour toutes leurs autres opinions probables.

De ce Tolérantisme universel sur les Re-  
ligions, si l'on passe à la commodité de leur  
morale, nouveaux attraits pour attirer la  
foule.

On sçait le bon-mot sur leur Pere Bauny,  
qu'il efface les péchés du monde (a); & ce que  
dit leur Image du premier siècle, que depuis  
les Jésuites on expie les crimes avec beau-  
coup moins de peine qu'on n'en a commu-  
nément à les commettre, ou que les fautes  
s'effacent presque aussi promptement qu'elles  
sont contractées. La pénitence du Pere Pi-  
chon d'aller vite à confesse & de communier  
aussi vite, suffisant en effet, selon les Jésui-  
tes, pour avoir la sainteté commandée, qui  
n'accourra pas à des Directeurs commodes,  
qui demandent si peu pour effacer tous les  
crimes, qui n'exigent point qu'on ne les com-  
mette plus, mais seulement qu'on s'en con-  
fesse vite, ni qu'on détruise ses passions,  
mais seulement qu'en vivant avec elles, on  
sçache les concilier avec une prompte con-  
fession. Voilà pour les crimes vraiment cri-  
mes, & que toutes les ruses de la morale des  
Jésuites ne pourront innocenter.

Mais

(a) Ecce Agnus Dei qui tollit peccata mundi.  
*Alacrius multo atque ardentius scelera jam expiantur,  
quàm antè solebant committi. Plurimi vix citius ma-  
culas contrahunt, quàm eluunt. Imago primi seculi,*  
*L. 8. cap. 2.*

Mais combien y en aura-t-il ? Car les Jésuites ayant senti que , malgré ces confessions , la seule idée de crimes agiteroit toujours des ames , qui ne seroient pas stupidement insensibles , ont voulu , pour s'attirer plus sûrement la multitude , se faire une morale qui rendît permis presque tout , & qui laissât aux hommes le plaisir ou l'utile du crime , sans qu'ils fussent criminels. C'est tantôt l'ignorance invincible , tantôt le défaut d'attention actuelle au mal de l'action. Dans d'autres cas , la direction d'intention , ou la restriction mentale. Ailleurs c'est l'autoité d'un Docteur grave , & le grand art de la Probabilité ; ou l'opinion des Modernes , qui doit prévaloir sur la doctrine des Anciens ; ou la légitimité dans le plaisir des sens cherché pour lui-même ; & le péché ne consistant plus que dans l'excès prohibé , &c.

Par-là , presque tous les crimes dispaeroissent ; l'usure & le duel sont permis ; les dissolutions ne seront souvent que péché véniel ; les diffamations & les calomnies , la vengeance & le meurtre , ne seront que des actions licites d'une juste défense ; l'avortement même avec certaines mesures , qu'un soin légitime de sa propre réputation ; le vol , qu'une manière permise de se faire justice ; le parjure , que la suite innocente d'un pur jeu de mots , par lequel on a paru dire ce qu'on ne disoit pas , ou promettre ce qu'on ne promettoit point.

D'un autre côté , le bal , les spectacles , une vie toute de plaisirs & de voluptés , les délices de la Terre , les joies du Monde ,  
l'am.

l'ambition, l'avarice, l'amour des biens, la cupidité insatiable, &c. tout devient permis. En un mot, qu'on parcoure les Lettres de Pascal, ou la *Morale* des Jésuites de l'Abbé Perrault, qui n'est qu'une compilation des textes de ces Peres, quel est le crime ou le péché qui ne disparoisse point : quel est l'acte pénible de vertu qui demeure indispensable ? S'aimer soi-même & ses plaisirs, craindre l'Enfer & ne point aimer Dieu, c'est où tout se réduit pour le salut, dans la doctrine des Jésuites : la voie du Ciel n'est plus qu'une voie semée de roses, & l'on se sauve par un chemin de velours.

Les Jésuites l'ont bien prévu, que cette doctrine amie des passions, leur amèneroit la foule des pécheurs, & qu'elle leur attireroit tout ce torrent des amateurs du monde, qui veulent suivre librement leurs penchans, sans renoncer crûment à l'espérance de se sauver.

On a vu d'ailleurs par le Luthérien Jésuite de Mr. de Vallory, qu'il ne s'étoit mis sous leur joug, que par l'attrait de leur protection dans son commerce, & pour y être soutenu de leurs correspondances dans toutes les parties de la Terre. Quels protecteurs en effet que les Jésuites ! Quel est le coupable qu'ils n'ont pas sauvé, le crime qu'ils n'ont pas couvert, quand il s'est agi de leurs membres, ou de leurs protégés ? Toute la Terre s'émeut alors ; &, comme le dit Mr. de Saint-Pons, *toutes les fautes de leurs Confreres deviennent célèbres, la faute d'un Jésuite devient presque*  
sou-

212 **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
*toujours dans l'Eglise une affaire d'Etat (a).*

II. Au contraire, quel revers de médaille pour ceux qui n'aimant ni ne craignant la Société, refusent de se soumettre à leur joug!

1. Tout le poids de ce crédit, la masse entiere de ce grand Corps, les accablent sans ressource, & se présentent de toutes parts, pour traverser leurs projets, s'opposer à leurs entreprises, leur susciter des adversaires, ruiner leur réputation par des calomnies, en un mot, leur ouvrir des précipices à chaque pas. „ Aucun Docteur „ de l'Europe n'ignore aujourd'hui, dit le „ Roi de Portugal, ... cette liberté licentieuse que (les Jésuites) se donnent de „ calomnier & de diffamer, selon qu'il convient à leur intérêt, & sans distinction „ de personnes, tous ceux qui s'opposent „ à leurs prétentions. Dans les quatre parties du Monde connu, l'on a des exemples sans nombre de personnes & de gouvernemens Ecclésiastiques & Civils, „ que ces Religieux ont perdu par cette abominable pratique.... tant de Prélats, „ tant d'Hommes illustres en vertu & en doctrine.... sans compter le nombre infini de Gouverneurs & Officiers Royaux „ des Etats d'Outremer & de ceux d'Europe: ces Religieux les ont perdus & ruinés par leurs détestables calomnies, „ quand ils les ont trouvés pleins de fermeté & de zèle, pour préférer le service „ de leurs Souverains, leur conscience & leur

(a) Mandement contre le Pere Pichon, pag. 6.

„ leur honneur, aux intérêts de leur So-  
ciété”.

Et non seulement les Jésuites l'ont fait,  
mais ils le feront toujours, parce qu'ils le  
font par principe de doctrine; & parce que  
c'est une regle précise de leur morale, qu'il  
*est permis de diffamer celui qui nous nuit.* Et  
c'est, continue le Manifeste, d'après  
cette manœuvre abominable & *cette per-  
nicieuse doctrine*,... (qu'ils ont) calomnié  
horriblement la Royale Personne de Sa  
Majesté & son Gouvernement...

„ Quand ils eurent vu, dit ce Monarque  
(a), que leurs usurpations ne pouvoient  
manquer d'être manifestées par l'exécution  
du Traité... ils s'efforcèrent d'animer  
contre ma Royale Personne, & contre  
mon Gouvernement, quelques Princes  
Souverains... Lorsqu'ils eurent vu... de  
concert (cet) indigne projet,... ils se por-  
terent à cet excès de me déclarer à moi-  
même dans mes propres Etats d'Outremer  
une guerre cruelle & perfide.... Lors-  
qu'ensuite ils eurent vu la défaite des ar-  
mées & des troupes tumultueuses des In-  
diens... ils tâcherent de s'en venger, en  
suscitant au-dedans de mon Royaume des  
séditions intestines. Ils en sont venus jus-  
qu'à armer mes Sujets mêmes, c'est-à-  
dire, ceux en qui ils ont trouvé des dis-  
positions assez corrompues, pour les pou-  
voir précipiter dans l'horrible attentat  
(du 3 Septembre 1758).. Quand enfin ils  
eurent manqué ce coup abominable... a-  
„ lors

(a) Lettre au Cardinal Patriarche.

## 214 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ lors ne leur restant plus d'autre barbar  
 „ à quoi l'aveuglement de leur cruelle pa  
 „ sion pût recourir, ils se sont portés à a  
 „ tenter à ma haute réputation à visage d  
 „ couvert. LES JÉSUITES DE ROME ont fo  
 „ gé, répandu, & fait répandre par toute l'  
 „ talie, pour rendre odieux mon Nom Royal  
 „ d'infames volumes de bonteuses & manifest  
 „ impostures, qui ont attiré sur cette pernici  
 „ se Compagnie l'indignation générale de tou  
 „ l'Europe.... Enfin tous les exécrables a  
 „ tentats des Jésuites Portugais (ont été  
 „ surpassés par ceux des Jésuites de Rome  
 „ puisque ceux-là ayant conspiré contre me  
 „ Etats & contre ma vie, ceux-ci ont hor  
 „ riblement attenté à ma réputation Roya  
 „ le. (En un mot) après avoir manqué ce  
 „ exécration coup si méchamment compl  
 „ té contre ma vie Royale.... ils ont pou  
 „ sé la perfidie jusqu'à attenter ouvertemen  
 „ contre ma réputation, en forgeant & ré  
 „ pandant par toute l'Europe.... une multi  
 „ tude d'impostures aussi affreuses que mani  
 „ festes " (a). Les Têtes couronnées ne sont  
 pas, en le voit, plus à couvert que les au  
 tres, de ces premiers traits du ressentiment  
 de la Société.

2. Mais ces diffamations ne suffisent-elles  
 pas pour abattre ces contradicteurs de la  
 Société? *il faut les tuer*, dit encore la Mo  
 rale des Jésuites. „ Les Ecclésiastiques mē  
 „ mes peuvent défendre leur honneur &  
 „ leur réputation, du-moins en se renfermant  
 „ dans les bornes d'une juste modération &  
 „ d'une

(a) Edit d'expulsion, p. 7.

„ d'une défense excusable , laquelle *peut*  
 „ aller jusqu'à tuer les personnes qui les diffam-  
 „ ment". Non seulement cela leur est per-  
 „ mis; mais „ ils sont même quelquefois  
 „ OBLIGÉS PAR LA LOI DE LA CHARITÉ',  
 „ de défendre de cette manière ledit hon-  
 „ neur; & cela dans le cas où la perte de  
 „ leur réputation tourneroit au deshon-  
 „ neur de tout leur Ordre" (a).

Ainsi par principe de doctrine, non seu-  
 lement la Société *peut tuer* en sûreté de con-  
 science, ceux qui nuisent à ses vues; mais  
*elle le doit* par la Loi de la Charité, si son  
 honneur y est intéressé.

3. Et il ne faut pas croire qu'en cela les  
 Têtes couronnées soient plus privilégiées que  
 les autres. Car cette doctrine a lieu même  
 contre les personnes publiques; un fils peut  
 en user contre son pere, un inférieur contre  
 son Supérieur, un Sujet contre son Roi.  
 C'est la doctrine de Balembaum, de la Croix  
 (b), & de tous les Jésuites. Et, comme le  
 remarque l'Université de Paris, cette cor-  
 „ respondance & communion d'esprits & de  
 „ pensées qu'ils disent être si générales, ne  
 „ pa-

(a) Ergò hunc honorem poterunt Clerici ac Religiosi  
 cum moderamine inculpatae tutelae etiam cum morte in-  
 iuratos defendere. Quin interdum lege saltem charitatis,  
 videntur ad illum defendendum teneri... Undè licebit  
 Clerico vel Religioso calumniatorem gravia crimina de  
 se vel de sua Religione spargere minantem, occidere,  
 quando alius defendendi modus non suppetat. *Amicus*,  
 T. 3. de *Iust. disp.* 16. *Scilicet* 7. N. 118.

(b) Licet etiam filio, religioso, & subdito, se tueri,  
 si opus sit, cum occasione contra ipsum parentem, Ab-  
 batem, Principem. *Defensio*, l. 3. p. 295.

## 216 NAISSANCE ET PROGRES DE

„ paroît point ailleurs plus manifestement,  
 „ qu'en la pernicieuse doctrine qui touche  
 „ la sûreté de tous les Etats, & le repos  
 „ de toutes les Nations intéressées dans la  
 „ conservation de l'autorité, juste puissance,  
 „ & de la vie de leurs Rois & Princes  
 „ Souverains ; en laquelle doctrine leurs  
 „ Auteurs ont écrit qu'ils sont tous un".  
 C'est aussi, ajoute sur cela le Manifeste du  
 Roi de Portugal, „ c'est la spéculation &  
 „ la pratique de cette *doctrine détestable*, qui  
 „ ont servi de prétexte & d'appui aux con-  
 „ férences & conspirations d'où s'est en-  
 „ suivi l'horrible attentat de la nuit du 3  
 „ Septembre 1758.... Ils y sont convenus  
 „ (les Jésuites & leurs complices) 1. Que  
 „ l'unique moyen... étoit d'attenter à la vie  
 „ de Sa Majesté... 2. Que les mêmes Reli-  
 „ gieux procureroient la sûreté & l'impuni-  
 „ té aux sacrilèges exécuteurs... 3. Que ces  
 „ exécrables monstres, en commettant ce  
 „ parricide, NE SEROIENT PAS MEME COU-  
 „ PABLES D'UN PE'CHE' VENIEL " (pag. 23.)  
 On voit-là ce que les Jésuites gardent cha-  
 ritablement à quiconque ne leur plaira pas ;  
 & les Rois n'en sont pas exceptés.

„ Dès le moment, dit encore le Mani-  
 „ feste, que cette Société des Nôtres se  
 „ vit sans espoir d'influer à l'avenir, com-  
 „ me par le passé, dans les conseils de cet-  
 „ te Cour, & d'avoir assez de force dans  
 „ le Brésil pour soutenir ce vaste & perni-  
 „ cieux projet de République, elle se mit  
 „ aussi-tôt à comploter, à cabaler dans cet-  
 „ te Cour même, dans ce Royaume & ses  
 „ dépendances, dans les Pays Etrangers,  
 „ pour



pour parvenir à détruire la plus haute réputation & l'heureux gouvernement de Sa Majesté. Ils se sont précipités ensuite d'excès en excès, jusqu'à former, au-dedans de cette Capitale, ces factions infâmes, dont l'effet a été l'attentat du 3 Septembre, (qui) n'est qu'une copie de l'horrible parricide qui fut commis sur la personne d'Henri IV. Roi de France le 14 Mai 1610".

Et ce n'est pas sur ce point leur coup d'essai. Car si, parmi ces doctrines corrompues des Jésuites, dit le Supplément aux réflexions du Portugais (a), il y en a qui autorisent le mensonge, la calomnie, le parjure, le meurtre, le régicide, on sçait que souvent ils ont été accusés d'avoir mis en pratique cette doctrine diabolique, qui autorise le meurtre des Souverains, soit pour l'avoir conseillé ce crime énorme, soit pour avoir empêché qu'on ne découvrit les conjurations. C'est à eux qu'on a attribué quatre conspirations formées en divers tems contre la vie de la Reine Elisabeth, & une contre Jaques premier Roi d'Angleterre. C'est à eux qu'on impute la mort ignominieuse de Charles premier... la perte du Roi Sébastien (de Portugal), l'oppression du Roi Dom Antoine... La Hollande reconnoît les Jésuites pour auteurs de l'assassinat du Prince d'Orange & du Prince Maurice de Nassau.

L'Autriche soupçonne encore que le

poi-



„ d'employer contre les jésuites  
„ les plus forts. *Mêmes bruits*  
„ *mort du Cardinal Arcbinto.* L  
„ montre au doigt comme aute  
„ gue contre Henri III. & con  
„ ristes du meurtrier de ce Prir  
„ a en horreur pour les trois at  
„ mis sur la personne de Henri  
„ accuse d'avoir trempé dans le  
„ cu par François Martel cont  
„ Louis XIII. & d'avoir au-mo  
„ succès d'une intrigue pour  
„ Louis XIV. dans des parfuns  
„ montre écrits dans la Liste d  
„ contre le Duc d'Orléans Rég  
„ l'occasion de l'assassinat si réc  
„ XV. elle a renfermé deux  
„ Bastille, (&) les a fait dispar  
„ veux pas croire que les Jésuit  
„ ritablement coupables de to  
„ tats au nombre de vingt;... n  
„ efforts que je fasse, je ne  
„ qu'ils n'aient au moins con  
„ fois contre la Reine Elisabeth

„ les Jésuites enseignent qu'il est permis de  
 „ tuer les Rois, & dans les occasions ils  
 „ mettent cette doctrine en pratique”.

4. Ajoutons que les Jésuites par leur état de Jésuites & par leur Institut, sont spécialement les Juges & les meurtriers des Rois. Je ne parle point ici de leur doctrine sur le meurtre des Souverains, doctrine chérie de la Société, doctrine soutenue par elle, *ubique, semper & ab omnibus*. Je parle de leur Institut lui-même. Écoutons ce qu'en dit l'*Apologie de Gerson*.

„ Par la nature de leur Institut, les Jésuites sont destinés à exercer l'office & les fonctions des Inquisiteurs, dans les pays où il n'y a point d'Inquisition établie (a). On le voit par les Bulles de Paul III. de l'an 1549, données en faveur des Jésuites. Or on sçait qu'une des principales fonctions des Inquisiteurs est de faire le procès aux Rois d'une manière furtive & secrète; de les condamner même à mort sans qu'ils le sçachent, & de détacher quelqu'un de leurs dévoués, pour exécuter par assassinat & sans forme de procès, le Jugement qu'eux-mêmes ont rendu, sans autres formalités, que d'entendre deux témoins dans le secret le plus profond (b). Ainsi en France, par

(a) Si quidem Jesuitis ex natura sui Instituti & quarti voti, incumbit, officio Inquisitorum defungi lis in Provinciis ubi Inquisitionis officium nequaquam institutum est, ut patet ex Bullis Pauli III. anno 1549. editis pro Jesuitarum Instituto. *Apolog. pro Gerson. pag. 198. & suiv.*

(b) Alterum (procedendi modum,) secretum & occultum, quo Reges & Regales personas clanculum & in-  
 cas causa damnant., quibus ex locis suis certo disci-



droit de prononcer en juges  
qu'un Roi qui ne leur plaira p  
mis à mort. Et ce Jugement  
du, sans que personne sur la T  
rien, sinon le Général des Jéfi  
des Jésuites qui l'auront rei  
Monarque tuable en sûreté c  
par tous les scélérats, auxque  
scélérats auteurs du Jugement  
confier l'exécution.

C'est cet affreux point de  
dire à Henri IV. que „ par n  
„ falloit faire de deux chose  
„ voir, d'admettre les Jésuite  
„ simplement, les décharger c  
„ ou bien de les rejeter plus al  
„ jamais, & d'user en vers eux

mus, in officio Inquisitionis REGES C.  
Directorium autem Inquisitorum, democ  
dum fieri.. ut enim executio Sententiar  
cilio & expeditior evadat, Inquisitore  
viliū & ignavorum hominum instituu  
finem crucem assumunt, & plerumque

„ rigueurs & duretés... auquel cas il n'y a  
 „ point de doute, disoit ce Prince à Mr.  
 „ de Sully, que ce ne soit les jeter... dans  
 „ des desseins d'attenter à ma vie :.. (& je  
 „ demeurerai) toujours ainsi dans les défian-  
 „ ces d'être empoisonné ou bien assassiné.  
 „ Car ces gens-là ont des intelligences &  
 „ correspondances par-tout, & grande dex-  
 „ térité à disposer les esprits comme il leur  
 „ plait. (Or) il me vaudroit mieux être  
 „ déjà mort, étant en cela de l'opinion de  
 „ César, que la plus douce mort est la moins  
 „ prévue & attendue”.

Et c'est ainsi que les Jésuites par leur doctrine, par leur morale, & par leur Institut, sont en état de faire trembler jusqu'aux Têtes couronnées, & des Têtes telles que Henri IV.

### C O N C L U S I O N.

TELS SONT les différens caractères de l'Institut des Jésuites. Quand on les considère séparément, on est étonné de leur singularité, effrayé des dangers qui en résultent, & l'on ne comprend pas comment on a pu le recevoir dans aucun Etat policé : mais quand on considère l'ensemble ; quand on réfléchit sur cette conspiration visible contre toute autorité, contre tous les Corps, contre tous les principes, & contre toutes les règles ; sur ce projet évident de subjuguier tout, & de régner seul par-tout ; sur l'étendue & la multiplicité des moyens ou des ruses qu'on s'y ménage, pour arriver à ce but ; sur ces vues vastes & profondes, qui se réunissent

toutes au point unique d'une domination universelle & despotique; sur cet effrayant : semblage d'Institut, de doctrine, de mœurs également incroyables: qui ne s'écriera pas avec Mr. Pithou, que „ la façon de procéder dont usent les Jésuites, tend à „ remuement universel, & à établir par „ trait de tems dans le Monde telle forme „ de gouvernement qu'il leur plaira ”.

Le Roi de Portugal en conclut (a) la très urgente nécessité d'une prompte & efficace application du remède, si l'on veut que la Société Chrétienne & Civile ne succombe pas entièrement sous la Société des Jésuites. Et la conduite de ce Monarque, en nous apprenant quel est ce remède si nécessaire & si urgent, nous apprend aussi que l'application n'en est pas aussi difficile qu'on l'auroit pu penser. Ce que ce qui vérifie ce que l'Université de Paris disoit aux Jésuites en 1644: *Peut-être aurez-vous assez de vanité, pour vous glorifier d'avoir donné de la crainte à un grand Monarque (Henri IV)?.... Mais du-moins ne pouvez-vous plus vous en prévaloir maintenant. Les Princes que vous ont aggrandi depuis tant d'années, vous peuvent détruire en un moment. Vous n'êtes puissans que par leur pure indulgence; & dès qu'ils seront pleinement informés de vos maximes, ils pourront facilement faire voir, que l'idole de votre grandeur tient plus de la fragilité de l'argile, que de la solidité du bronze.*

P. S. On étoit devoir insérer ici l'Article VII. du Supplément aux Réflexions d'un Portu-

tu

tugais. Il a tant de rapport à ce que contient notre seconde Partie, qu'on peut l'en regarder comme le résultat.

*Les Jésuites nuisibles à l'Etat.*

148. \* Il est démontré que les Jésuites... sont devenus le fléau de l'Eglise. Mais font-ils quelque bien à l'Etat, ou du-moins ne lui font-ils point de mal? Voilà, Monsieur, une question que vous me proposerez sans-doute. La matiere est vaste, & pour la traiter convenablement, il faudroit s'étendre beaucoup; il faudroit du loisir & des lumières que je n'ai pas. Contentez-vous donc, s'il vous plaît, de quelques réflexions qui vont naître sous ma plume.

Pour connoître à fonds le sentiment des Jésuites touchant leurs devoirs envers les Puissances Séculières, ne vous donnez pas la peine de lire les Peres *Escobar*, *Emmanuel Sa*, & autres Théologiens de la Société. Prenez une voie plus courte: ouvrez seulement le *Recueil des pieces touchant l'histoire de la Compagnie de Jésus*, composée par le P. Jouvençy, Jésuite. Dans ce Livre, imprimé en 1713, on a recueilli la tradition de la Compagnie, tirée de ses Auteurs, sur le point dont il s'agit, depuis 1562, jusqu'en 1710. Vous y trouverez que ces bons Peres prétendent, que comme Ecclésiastiques, & d'ailleurs par un privilege spécial que leur a donné le Saint Siege, ils ne sont

\* Ces chiffres sont ceux qui se trouvent dans l'Article VII. du Supplément cité.

ni Sujets, ni justiciables de la Puissance Séc-  
culière, & que leur indépendance à cet é-  
gard ne souffre ni restriction, ni limitation.  
Vous voyez combien ce principe est com-  
mode POUR SE DISPENSER DES LOIX DE  
L'ÉTAT, DU RESPECT QUE L'ON DOIT AU  
SOVERAIN, en un mot, DE TOUT CE QUI  
PEUT CONTRIBUER A L'ORDRE PUBLIC. Il  
s'ensuit nécessairement, que tramer des ré-  
voltes contre le Prince, usurper ses États,  
lui ôter la vie, *ce ne sont point des crimes de  
Leze-Majesté pour les Jésuites.* La raison  
en est claire. Pour s'en rendre coupable en-  
vers un Prince, il faut être son Sujet : or les  
Jésuites ne sont Sujets d'aucun Prince Sécu-  
lier. Donc, &c.... Telles sont les maximes  
qu'enseignent les Docteurs de la nouvelle  
Théologie.

149. Pour moi, si j'étois Souverain, je  
reconnoistrois volontiers l'indépendance des  
Jésuites; mais je tirerois de ce principe une  
conséquence toute différente de celle qu'ils  
en tirent. Ecoutez mon raisonnement. Le  
Prince, dans l'Ordre Civil, est le Pere de  
ses Sujets, & ses Sujets sont ses enfans. Que  
diriez-vous d'un pere, qui chargé d'une  
famille nombreuse, verroit certains étran-  
gers, soi-disans ses fils, s'impatroniser dans  
la maison, s'y loger, s'asseoir à la table,  
dévorer ce qui est destiné aux vrais enfans?  
Ne diriez-vous pas, Monsieur, que ce pere  
de famille devoit prendre main-forte, &  
crier d'un ton de maître à ces aventuriers:  
*Sortez d'ici, misérables, & n'y paraissez ja-  
mais. De quel droit venez-vous dans ma mai-  
son manger le pain de mes enfans, qui m'ai-  
ment,*



*vient, me respectent, m'obéissent?* Les Jésuites, qui prétendent n'être point les Sujets du Souverain, n'ont aucun droit de se dire ses enfans. Malgré cela, ils ne laissent pas de s'établir dans les Etats des Princes, qu'ils ne reconnoissent que de nom. Peu contents d'être soufferts à table, ils veulent les premières places, les morceaux les plus exquis: ils participent à tous les avantages de l'Etat. Après avoir arraché tout ce qu'ils ont pu de la libéralité des Souverains, ils jettent des yeux avides sur les biens des Sujets; &, par les voies les plus indignes, ils parviennent enfin à s'en emparer. Ils s'engraissent, sans que jamais on leur entende dire, *c'est assez*. Que devrait faire un bon Roi? Ce que feroit un bon pere.

150. Autre réflexion: Le Corps Politique, disoit le célèbre Colbert, Ministre sous Louis XIV. est analogue au Corps Naturel. Celui-ci est composé de plusieurs membres, différens l'un de l'autre, mais joints & liés ensemble, tous subordonnés à l'ame, tous destinés à lui obéir; leur grand nombre non plus que la diversité de leur nature, ne cause ni trouble ni mesintelligence. Les fonctions qu'ils partagent entr'eux, concourent toutes à l'harmonie de la machine, au service de la substance spirituelle qui préside & qui régit. Si quelqu'un des membres se détraque par hazard, ou veut usurper l'office d'un autre, aussitôt le jeu de la machine est déconcerté, l'harmonie troublée, le corps malade, l'empire de l'ame affoibli. Le Souverain est l'ame du Corps Politique, Les Ministres, les Magi-

frats, la Noblesse, les Commerçans, les Artisans, les Laboureurs, sont les Membres qui forment ce Corps merveilleux, & qui conspirent, chacun suivant sa destination, au bonheur & à l'union de l'Etat, au véritable service du Prince. Qu'arriveroit-il si ces Membres étoient mal-sains, ou s'ils empiétoient sur les fonctions les uns des autres ? On verroit naître dans l'Etat la confusion, la pauvreté, la discorde, la foiblesse : le Souverain languiroit sur son Trône. Voilà précisément, Monsieur, ce que nous éprouvons dans les Etats où les Jésuites se sont ancrés. Dès qu'ils ont mis le pied quelque part, ils donnent une dose d'opium au Souverain, afin qu'étant plongé dans un sommeil létargique, il les laisse devenir eux-mêmes *l'ame de la machine, s'emparer de tous les ressorts, & les mouvoir à leur gré.* Ils veulent être l'œil du Gouvernement : & c'est pour cela qu'ils se mêlent de ce qui concerne la Magistrature & le Ministère public ; c'est pour cela qu'ils présentent au Souverain tous les objets sous des couleurs étrangères, détrempées avec le venin de leur malignité. Ils veulent être l'oreille : curieux de sçavoir tout ce qui se passe, même dans l'intérieur des familles particulières ; abusant, s'il le faut, de ce que la Religion a de plus sacré. Ils veulent être le cœur : maîtres du Commerce, ils poussent jusqu'aux parties les plus éloignées le principe de la vie, & le repompent, entretenant par leurs magasins & par leurs banques une circulation non interrompue du sang de l'Etat, dont ils sucent pour eux-mêmes la portion

tion la plus pure & la plus nourrissante. Ils veulent être... Mais que ne veulent-ils pas ? Ils veulent être tout. Là, ils vendent du pain, des biscuits, des gâteaux : ils sont *Boulangers*. Ici, de l'huile, du fromage, de la saline ; ils sont *Epiciers*. Là, du vin en gros & en détail ; ils sont *Cabaretiers*. Ici, du sucre, du chocolat, du café : ils sont *Droguistes*. Là, du quinquina, de la thériaque, de la felsepareille : ce sont des *Apoticaire*s. Ici, des baumes, des emplâtres, des pilules : ce sont des *Charlatans*. Là, ils débitent des ciseaux, des boucles, des canifs : ce sont des *Quincaillers*. Ici, ils font trafic de draps de Hollande, d'Angleterre, d'Arpino : ce sont des *Marchands d'Etoffes*. Ailleurs, ils vendent des toiles, des chaufsettes, des dentelles : ce sont des *Lingers* (a). En un mot, ils ne dédaignent aucun art, aucun métier, quelque vil qu'il soit : l'intérêt, le gain annoblit tout à leurs yeux. Passez à la Chine, ils vous y donneront un spectacle plus réjouissant. Vous verrez des Jésuites en habit de Mandarin ; d'autres, tenant un pinceau pour peindre ; quelques-uns, des limes pour travailler en horlogerie : ceux-ci, dans un laboratoire tirer des quintessences ; ceux-là jouer du violon, pour divertir l'Empereur, ou des papiers de musique à la main faire assaut d'habileté avec les *Musiciens* de profession. Les uns chauffant l'escarpin, montrent à dan-

(a) Ils sont aussi *Bouchers* ; le Cardinal Saldanha l'atteste dans le Décret qu'il a rendu, après avoir fait ses visites & des informations sur leur Commerce.

frats, la Noblesse, les Cont  
Artisans, les Laboureurs, so  
qui forment ce Corps me  
conspirent, chacun sui  
au bonheur & à l'unic  
table service du Prin  
ces Membres étoi  
empiétoient sur le  
tres? On verro  
fusion, la pau  
se: le Souver  
Voilà précif  
éprouvons  
sont ancrés  
que par  
Souver  
fom  
eux.

de M. Mais revenons en Europe. Peut-on dire que la multitude des arts & des métiers que les Révérends Peres exercent par-tout, & le gain énorme qu'ils font, ne produisent dans l'Etat un désordre des plus étrange? Quel tort ne font-ils pas à tant de milliers de Citoyens indigens, qui ne trouvent rien à gagner, sans que leur pauvreté les dispense néanmoins de porter les charges publiques? Quel affoiblissement pour l'Etat, que l'exemption de droits, dont les bons Peres jouissent dans plusieurs Royaumes (a)? Quelle dépopulation ne causent-ils pas en s'enparant du commerce & des métiers, en affamant

(a) Jusqu'ici ils ont joui de cette exemption en Espagne: mais le Roi vient d'ordonner que l'on taxe tous leurs biens.

affamant le pauvre peuple, & l'empêchant ainsi de se marier, ou le forçant d'abandonner une Patrie, où il ne trouve plus de quoi subsister? Combien n'augmentent-ils pas le nombre des vagabonds, en augmentant celui des gens desœuvrés?

152. Mais pourquoi m'arrête-je si longtemps à prouver ce qui est plus clair que le jour? Il suffit de jeter un coup d'œil sur les biens de ces pauvres Religieux. Croira-t-on que les richesses qu'ils ont à Rome, celles qu'ils y montrent, *celles qu'ils y cachent; ces immenses possessions, ces vastes domaines, les incroyables dépenses qu'ils font dans ce Pays,* proviennent uniquement des dépouilles des Sujets qui entrent chez eux? Ce qu'ils possèdent ici, n'est rien au prix de ce qu'ils possèdent dans le Royaume de Naples, en Sicile, en Espagne, en Allemagne, en Pologne. Leurs richesses, dans tous ces Pays, sont si énormes, si effrayantes, qu'elles devroient faire ouvrir les yeux aux Souverains. Je ris quand je pense au desintéressement extrême & à la simplicité du P. Laynez, second Général de la Compagnie. Le Duc de Savoye offroit de lui fonder deux Colleges dans la Savoye même. Le bon Pere qui remuoit ciel & terre pour étendre son Ordre, ne se sentit point d'instinct pour accepter ces deux Etablissements, & trouva des prétextes pour les refuser. (*Voyez Sacchini, Hist. de la Compagnie, &c. l. 4. n. 66 & suivans.*) C'est que la Savoye pauvre, stérile, sans commerce, n'étoit pas un pays attrayant pour le zèle de la Compagnie de Jésus.

## 230 NAISSANCE ET PROGRES DE

153. Les Jésuites ne firent pas tant de façons avec le Portugal. Aussi étoit-il fort à la bienséance du saint Institut. Mais sçavez-vous, Monsieur, ce qu'est maintenant ce Portugal ? Vous l'apprendrez d'une Lettre écrite sous le nom d'un Portugais, par le Pere Forestier, ou, comme d'autres l'assurent, par le Pere Nocéti, en date du 3 Février de cette année (1759.) Le Portugal est maintenant un pays où l'on ne travaille qu'à flétrir chez les races futures la réputation des plus doux des Rois. Qui doute que les Rois de Portugal n'aient été des modèles de douceur & de clémence ? Mais P'encens que leur donne ici le Jésuite Auteur de la Lettre, n'est relatif qu'aux excessives bontés dont ces Princes ont accablé la Compagnie. Elle ne faisoit que d'éclorre lorsqu'elle s'introduisit à la Cour de Portugal. Les Jésuites y furent accueillis avec toute l'affection possible ; *ils y devinrent les maîtres*. La Cour se livra sans réserve à ces nouveaux venus. Elle mit aveuglément entre leurs mains la conscience des Princes, l'éducation des Enfans. Elle se laissa régenter par les bons Peres, ne vit & ne se conduisit que par eux. Elle les combla de biens & d'honneurs, leur fonda de riches Colléges, leur abandonna ses plus célèbres Universités, & leur accorda des privileges exorbitans. Ce fut elle qui leur ouvrit la porte des Missions, qui leur donna des Etablissmens en Asie, en Afrique, en Amérique. Hélas ! en croyant favoriser leurs prétendues conquêtes spirituelles, nous leur fournissions les moyens

yens d'établir un commerce sans bornes, de fonder une Monarchie temporelle. Bientôt après, les Missionnaires jetterent les hauts cris ; scandalisés , traversés , vexés par ces indignes convertisseurs , ils firent retentir Lisbonne & Rome de leurs justes plaintes. Ils s'adresserent au Roi , au Saint Siege. Mais la Cour de Portugal n'eut d'oreilles que pour ses chers Jésuites. Elle les soutint envers & contre tous. En vain le Saint Siege lança la foudre contre ces Prothées , qui se font Hérétiques avec les Hérétiques , Mahométans avec les Mahométans , Juifs avec les Juifs , Idolâtres avec les Idolâtres , & qui sacrifient l'Evangile à leurs intérêts. La Cour de Portugal , enforcée par la Cabale Jésuitique , s'imaginait servir Dieu & l'Eglise , avancer le progrès de notre sainte Religion , en s'opposant aux Décrets de Rome , en empêchant qu'ils ne fussent exécutés. C'est sur ce pied que les Jésuites se sont maintenus en Portugal jusqu'à la mort du feu Roi Jean V. dont ils trompoient la piété , comme ils avoient fait celle de ses prédécesseurs sous le masque de cette même Religion , qu'eux seuls (oui , je le répète , eux seuls) trahissoient indignement. L'indulgence fatale , la bonté déplacée , la méprise innocente de ces Rois , que la droiture de leur cœur faisoit donner dans des pièges adroitement tendus , voilà ce que les Jésuites nomment *clémence & douceur* ; & ce que Benoît XIV. qui connoissoit à fonds la Société de Jésus , qualifioit d'*aveuglement*.

[Quoi de plus pernicieux pour un Etat qu'un

232 **NAISSANCE ET PROGRES DE**  
 qu'un Corps d'hommes , dont l'Institut a  
 pour caractère primitif , d'être inconnu &  
 de changer au gré de quelques étrangers ;  
 dont les vœux n'ont rien de stable , & ne  
 font qu'un jeu destiné à duper & à dépouil-  
 ler ; dont le but ne tend qu'à dominer , qu'à  
 tout fondre en lui , & qu'à s'affujettir tou-  
 te autre autorité ; dont le fonds est de se  
 rendre indépendant de toutes les Puissan-  
 ces , de toutes les Loix , pour sa con-  
 duite , pour sa doctrine , pour ses contrats ,  
 pour ses biens , & généralement pour tou-  
 tes choses ; qui veut concentrer en lui seul  
 les droits , les privilèges & les prérogatives  
 de tous les autres Corps ; qui veut lier tous  
 les autres à lui , sans jamais se lier véritable-  
 ment à personne ; qui n'aspire qu'à se for-  
 mer des trésors pour mieux parvenir à ses  
 fins , & qui accumule en effet des richesses  
 immenses ; qui comprend dans son sein des  
 hommes de tous les Ordres , de tous les Es-  
 tats , de toutes les Religions ; enfin qui en-  
 seigne qu'on peut tuer les Rois sans crime  
 de Leze-Majesté , & qui les tue effective-  
 ment , quand ils lui déplaisent ; qui rendant  
 tous les Vices & toutes les Religions per-  
 mises , tend à rendre tous les hommes vic-  
 cieux & vraiment sans Religion ; & dont en  
 effet les principes & la doctrine ont don-  
 né naissance à ce système de corruption &  
 d'irreligion , que les faux Philosophes de  
 nos jours voudroient faire régner dans tout  
 l'Univers , sur les ruines de toute Religion  
 révélée ?]

Mais enfin , la méchanceté des Jésuites  
 montée à son comble , a provoqué la ven-  
 geance



sance de l'Eternel: il a de sa main toute-puissante déchiré le voile que l'ambition & l'intérêt avoient tissu, que le sacrilege & l'hypocrisie tenoient sans-cesse étendu vis-à-vis de nos pieux Souverains pour leur dérober les objets. C'étoit à l'Auguste D. Joseph, à ce Prince si chéri du Ciel, qu'étoient réservés ces premiers rayons de lumière qui vont dessiller les yeux à tous les Rois, & leur faire appercevoir la scélératesse sous le manteau de la Religion & du Dieu dont elle s'enveloppe. C'est ce grand Roi, qui loin de ternir lâchement, comme les Jésuites l'en accusent, la mémoire de ses prédécesseurs trop indulgens, venge, comme il le doit, leur piété trop long-temps abusée. Que les voies de la Providence sont admirables! il faut que de ce Trône qui fut le premier appui de la Société, à l'ombre duquel la Société s'est élevée jusqu'au faîte de la Grandeur, il faut que de ce Trône partent les premiers coups du tonnerre qui doit renverser le colosse. C'est ce que prévoyoit, je ne sçais comment, il y a deux siècles, George Bronswel, Archevêque de Dublin. La Religion Romaine venoit d'être rétablie dans les Isles Britanniques, par le zèle de la Reine Marie & du Prince d'Espagne son époux, connu depuis sous le nom de Philippe II. Déjà Laynez, Général de la Compagnie, successeur immédiat de St. Ignace, & si peu digne de l'être, avoit, par son génie intriguant, fait de la Société un Corps purement Politique. L'Archevêque de Dublin s'exprimoit ainsi dans un Sermon prononcé  
en

# 234 NAISSANCE ET PROGRES DE

en 1558: „ Il s'est élevé depuis peu de  
 „ tems une nouvelle Fraternité; une Socié-  
 „ té d'hommes que l'on appelle *Jésuites*,  
 „ qui séduiront beaucoup de gens. Ils  
 „ sont animés de l'esprit des Scribes & des  
 „ Pharisiens. Ils employeront tous leurs  
 „ talens pour détruire la vérité, & peu s'en  
 „ faudra qu'ils n'y réussissent. C'est une  
 „ race qui prend toutes sortes de formes.  
 „ Avec les Payens, ils seront Payens; Juifs  
 „ avec les Juifs; Réformateurs avec les Ré-  
 „ formateurs; Athées avec les Athées, unique-  
 „ ment pour découvrir vos vues, vos des-  
 „ seins, vos inclinations, le fond de votre  
 „ ame, & pour vous rendre à la fin semblable  
 „ à l'insensé, qui dit dans son cœur, *Il n'y a*  
 „ *point de Dieu*. Cette Société sera répandue  
 „ par toute la Terre; elle sera admise dans  
 „ les Conseils des Princes, qui pour cela  
 „ n'en seront pas plus sages. Elle les en-  
 „ forcellera jusqu'à les obliger de lui dévoiler  
 „ leurs cœurs, de leur confier leurs plus  
 „ grands secrets, même sans qu'ils s'en ap-  
 „ perçoivent. Ils seront trompés de la sor-  
 „ te pour avoir abandonné la Loi de Dieu,  
 „ négligé de suivre les regles de l'Evangi-  
 „ le, & fermé les yeux sur les péchés de  
 „ leurs peuples. Mais enfin Dieu, pour  
 „ faire connoître la justice de sa Loi, ex-  
 „ terminera promptement cette Société,  
 „ par les mains de ceux même qui l'auront le  
 „ plus protégée, & qui se seront le plus servis  
 „ d'elle: en sorte que ces hommes devien-  
 „ dront odieux à toutes les Nations, & de  
 „ pire condition que les Juifs. Ils n'auront  
 „ plus de demeure fixe sur la Terre; &  
 „ pour

„ pour lors un Juif trouvera plus de fa-  
 veur qu'un Jésuite. ” N'êtes - vous pas  
 frappé, Monsieur, d'une prédiction si clai-  
 re, déjà vérifiée quant aux caractere des Jé-  
 suites, quant aux causes de leur châte , &  
 qui paroît être sur le point de s'accomplir sur  
 le reste ? Pour moi , je ne reviens point de  
 mon étonnement. Je croirois cette prophé-  
 tie inventée à plaisir & faite depuis peu de  
 jours , si je ne la trouvois dans l'Histoire d'Ir-  
 lande de Vareus, p. 152. édition de Dublin  
 en 1705.

154. En attendant son entier accomplisse-  
 ment , nous qui sommes Patriotes , quel-  
 les graces ne devons-nous pas rendre au  
 Très-haut de nous avoir donné pour Roi le  
 plus tendre de tous les peres , qui ne vit & ne  
 respire que pour rendre ses Sujets heureux.  
 Pénétré de la maxime de l'Empereur Théo-  
 dore , qui regardoit comme le premier de-  
 voir d'un Prince , le soin de choisir & d'a-  
 voir auprès de soi un Ministre fidele , il s'est  
 immortalisé par un choix unique , en don-  
 nant toute sa confiance à D. Joseph - Se-  
 bastien Carvalho , ce Citoyen si zélé pour  
 la gloire de Dieu , pour le service de son  
 Roi , pour le bonheur de sa Nation...

Je sçais bien que les Jésuites n'approuve-  
 ront point notre maniere de penser. Mais  
 aussi , Monsieur , nous n'ambitionnons ni  
 leurs éloges , ni leurs suffrages. Tandis  
 qu'ils déploreront le malheur actuel de no-  
 tre Patrie , nous la féliciterons des avanta-  
 ges dont elle jouit. Je vous avouerai ce-  
 pendant que la Prophétie du R. P. Nocéti ,  
 ou de quiconque est Auteur de la Lettre  
 que

## 236 NAISSANCE ET PROGRES DE

que je vous citois tout-à-l'heure, me noircit un peu l'imagination. LE TEMS, dit ce Jésuite, VA NOUS AMENER DES CATASTROPHES ENCORE PLUS FUNESTES. NOUS AURONS DE QUOI REMPLIR D'HORREUR LES THEATRES LES PLUS TRAGIQUES. Tremblons, Monsieur, que signifie cet affreux présage ? Est-ce qu'ils auroient dessein de\*... ? Mais je veux croire pour me rassurer, que le Jésuite Auteur de la Lettre a seulement en vue l'exécution prochaine de ses confreres atteints & convaincus de paricide. S'ils sont coupables, comme je le crois plus que je ne le souhaite, je recevrai de sang froid la nouvelle de leur supplice. Ce sera un nouveau sujet de Tragédie, comme dit fort bien l'Auteur. En ce cas, nous aurons une obligation complete aux RR. PP. Après nous avoir fait rire, ils nous feront pleurer. Déjà Mr. Gigli nous a donné d'après eux la Comédie de *D. Pilon*. D'autres nous donneront la Tragédie de *Malagrida*. Ce qui me fâche, c'est que le Théâtre des Jésuites n'admet plus de personnages de femme. Ainsi la Piece ne pourra être jouée ni dans leur Séminaire Romain, ni dans aucun autre de leurs Colleges par cette brillante Jeunesse que l'on confie à leurs soins. Saint Malagrida, comme vous le sçavez, a fait entrer des femmes dans

\* Les Nouvelles Publiques nous ont appris en effet, qu'il vient de se former une seconde Conspiration contre la vie du Roi de Portugal & contre toute la Maison Royale. Elle devoit s'exécuter le 16 du mois d'Août de cette année (1760), lorsqu'on l'a heureusement découverte le 20 Juillet.

dans la conjuration. A moins que la Marquise de Tavora ne paroisse sur la Scene, à moins qu'on ne l'entende conférer avec son Directeur, l'action ne sera pas représentée au naturel, & perdra beaucoup de son intérêt... A Rome, le 31 Juillet 1759.

Voici, Monsieur, deux nouvelles que vous ajouterez à la Lettre que j'eus l'honneur de vous écrire, il y a un mois, par l'ordinaire d'Espagne.... La premiere est que le Pape Clément XIII... vient de condamner, sous peine d'excommunication, deux petits volumes imprimés à Nanci en 1759, pour la défense du P. Berruyer. Le St. Pere déclare que l'Auteur de cette Apologie s'est rendu coupable d'une témérité impudente, & d'un mépris caractérisé des Décrets de l'Eglise: *Non sine gravi notâ impudentiæ, temeritatis, & Ecclesiasticorum Decretorum contemptus*. C'est-à-dire, que l'Ouvrage est marqué au coin des Jésuites. Il est vrai que le Livre ne porte point le nom de son Auteur; mais je ne le crois composé ni par un Dominicain, ni par un Carme. Le St. Pere condamne en même tems une autre Paperasse intitulée: *Lettre d'un Docteur de Sorbonne sur la dénonciation & l'examen des Ouvrages du P. Berruyer*, 1759. Vous flattez-vous, Monsieur, qu'à la fin les Jésuites obéiront, & qu'ils abandonneront leur Systême anti-chrétien? *Le Loup change de poil, mais il reste toujours loup*.

La seconde nouvelle... personne ne l'attendoit. Il paroît un Ecrit imprimé, que l'on m'assure positivement être du P. Favre, Jésuite de Rome. Sçavez-vous ce que con-

238 NAISSANCE ET PROGRES DE  
contient cet Ecrit ? Il contient l'*Apologie*  
du feu Duc d'Aveyro, & des autres Criminels  
qui ont été condamnés & exécutés avec lui.  
Hier un Ministre étranger me montra cette  
Piece. Je ne l'ai point encore lue. Mais  
je compte l'emporter avec moi, & peut-  
être m'en amuser dans une fort jolie cam-  
pagne où j'ai coutume de passer quelque  
tems. Voici le titre de l'Ouvrage: *Défen-  
se de la Mémoire de Joseph Mascareignas, ci-  
devant Duc d'Aveyro, & des autres personnes  
déclarées coupables de Leze-Majesté par l'Arrêt  
rendu à Lisbonne le 12 Janvier 1759.*

Je vois bien que c'est un stratagème des  
RR. PP. En effet, qu'importeroit à la  
Compagnie que les Assassins de S. M. T. F.  
fussent innocens ou criminels, si leur  
cause n'étoit inséparable de celle des Jé-  
suites de Portugal ? Elle le sent ; & c'est  
pour cela qu'elle travaille à blanchir les pre-  
miers, à dessein de prévenir le Public en  
faveur des seconds, dont elle craint à tou-  
te heure d'apprendre l'exécution. Leur  
but est de préparer les voies à la canonisa-  
tion des nouveaux Martyrs, déjà prédite à  
Venise par le Pere Scaramoso (v. n. 51.)  
Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que le Pro-  
moteur de la Foi (a) tirera une forte ob-  
jection de la Lettre du P. Nocéti, ou du  
P. Forestier, si l'on veut, en date du 3 Fé-  
vrier. Dans cette Lettre, le Duc d'Avey-  
ro & ses complices sont reconnus pour  
criminels. On tranche le mot : seulement  
on

(a) Autrement l'Avocat du Diable.

on cherche des prétextes pour exténuer le crime autant qu'on le peut. *Le desir de venger une injure particulière*, dit l'Auteur, *Et non le dessein d'insulter au Trône, a précipité deux Familles dans le Complot d'un exécutable Régicide (a)*. Cet aveu est embarrassant, mais ce ne sont point-là mes affaires. Je laisse au P. Nocéti le soin de répondre à l'objection.

Adieu.

(a) Voyez le Livre Italien, intitulé: *Réponses à quelques Lettres écrites depuis peu, & répandues en Italie, A Genes, 1759.*

F I N.



T A.

# T A B L E

## D E S

## M A T I E R E S

*Contenues dans cet Ouvrage.*

Les Lettres *a, b, c, d*, indiquent les Tomes I. II. III. & IV.

### A

**A**BBAYES. Voyez *Bénéfices*.

*Abbes*. Voyez *Contrats*.

*Admoniteur* du Général & des autres Supérieurs des Jésuites. Ses fonctions. *d*, 57 & *suiv*.

*Agen*, Ville de Guyenne. Au tems de la Ligue, les Jésuites chassés de Bordeaux, s'y retirent, & la font révolter. *a*, 186. Ils n'en sortirent point lorsqu'ils furent chassés de France, & lors de leur rappel il leur fut permis d'y rester. 331

*Aix*, Capitale de Provence. Les Jésuites entreprennent de s'établir dans le Collège Royal de Bourbon, *b*, 184 & *suiv*.

*Alan*, [ou *Alain*,] ou *Allen*, (Guillaume), Cardinal, appelé le Cardinal d'Angleterre. Précis de sa vie. *a*, 254 & *suiv*. Il fonde à Rome un Séminaire Anglois, dont il confie le gouvernement aux Jésuites. 255

*Albani*, famille de Rome, favorable aux Jésuites. *d*, 127 & *suiv*.

*d'Albe* (Ferdinand. Alvarez de Toledo), Duc, Gouverneur des Pays-Bas sous Philippe II. ne se montre pas ardent à favoriser les Jésuites. 138

*a*,

*Alcala*



*Alcala* [de Henarez], Ville d'Espagne. Sentence qui y fut rendue contre Ignace. *a.* 9. Violente tempête qui s'y élève contre les Jésuites, 24.

*Et suiv.*

*Aléonissa*. (...), Franciscain, Evêque de Béryste, persécuté par les Jésuites, *b.*

274

*Alexandre* (le Pere), Jésuite, complice de la Conspiration du Maréchal de Biron contre Henri IV. *a.*

317 *Et suiv.*

*Alexandre VII.* Pape, obtient des Vénitiens la permission que les Jésuites sollicitoient de rentrer dans les Etats de la République, *a.* 307 *Et suiv.*

Flétrit l'Apologie des Casuistes, *b.* 397. Demande à Louis XIV. la révocation des Censures prononcées par la Sorbonne contre les Livres de Jaques Vernant & d'Amadæus Guimenæus, 378 *Et suiv.* Condamne lui-même ces deux Censures, 379 *Et suiv.* Donne deux

Décrets contre la Morale relâchée, en s'abstenant de nommer les Auteurs, 381. Refuse son approbation au privilege surpris du Roi Casimir par les Jésuites, *c.* 58. Les Jésuites méprisent les Ordres & ses censures, *d.*

112 *Et suiv.*

*Alexandre VIII.* Pape, condamne la doctrine du Péché Philosophique, *b.* 381. Les Jésuites méprisent ses censures, *d.*

118

*Allemagne.* Entreprises des Jésuites dans cette partie de l'Europe, *b.* 73 *Et suiv.* Autres entreprises, 247 *Et suiv.* Revers qu'ils y éprouvent, *c.*

51 *Et suiv.*

*Alvarez* (Diégo), Dominicain, s'élève contre la Doctrine de Molina, *a.* 288. Est envoyé à Rome pour en demander la condamnation, 291. Présente au Pape une Apologie des Dominicains. *Ibid.* *Et suiv.* Soutient leur cause dans les Congrégations de *Auxiliis.*

294

*d'Amboise* (Jaques), Recteur de l'Université de Paris, plein de zèle pour Henri IV. *a.* 194. Requête qu'il présente au Parlement contre les

- Jésuites, 197 & *suiv.* Discours où il s'élève  
contr'eux, 198 & *suiv.* Il est continué dans la  
place malgré leurs brigues, 199. Autre Discours  
qu'il prononce au Parlement contr'eux. 202
- Amelet* (...), Conseiller-d'Etat, nommé pour  
remettre les Jésuites dans l'exercice du College  
de Clermont, *b.* 64
- Amérique.* Entreprises des Jésuites contre les  
Evêques dans cette Région, *b.* 255 & *suiv.*
- Amicus* (François), Jésuite, [communément ap-  
pellé *Lami.*] Son Cours de Théologie, *b.* 375.  
& *suiv.*
- Amiens*, Capitale de Picardie. Les Jésuites s'y  
établissent, *a.* 357 & *suiv.*
- Amyot* (Jacques), Evêque d'Auxerre, fait bâtir  
une maison dans cette Ville pour y introduire  
les Jésuites, *b.* 101
- Anchin*, Abbaye de Bénédictins près Douay en  
Flandre. Entreprise des Jésuites sur le College  
de cette Abbaye. *b.* 91. & *suiv.*
- Andri* (le Pere), Jésuite, Professeur de Théolo-  
gie, au College de Rennes, poursuivi au Par-  
lement de Bretagne, *c.* 12. & *suiv.*
- Angleterre.* Conspirations que les Jésuites ont  
formées dans ce Royaume, *a.* 237. & *suiv.*  
Vexations inouïes qu'ils y ont exercées sur le  
Clergé Catholique. 254. & *suiv.* Entreprises qu'ils  
y ont faites contre l'Episcopat, *b.* 220 & *suiv.*
- Angoulême.* Capitale de l'Angoumois. Les Jésui-  
tes entreprennent de se rendre maîtres du Colle-  
ge avec titre d'Université, *b.* 117 & *suiv.*
- Annat* (François), Jésuite, Confesseur de Louis  
XIV. Son Traité de la Science Moyenne, *b.* 322. Il  
veut introduire ses Confreres dans le College de  
Provins. 334. & *suiv.* Combien il abuse de la  
confiance de Louis XIV. dans l'affaire du For-  
mulaire, *c.* 80
- Année Civile.* En France, avant 1564, elle com-  
mençoit à Pâques, *a.* 91. *s.* 108  
*Ante,*

**Antechrist:** Melchior Canus regardoit les Jésuites comme précurseurs de l'Antechrist, a. 22

**Anti-Cotton**, ou Réfutation de la Lettre déclaratoire du P. Cotton à la Reine Régente sous Louis XIII. b. 42. Réponse à cet Ecrit. *Ibid.* Cette réponse est censurée par la Faculté de Théologie de Paris. *Ibid.*

**Antoine**, Roi de Portugal, supplanté par les Jésuites, qui font passer ce Royaume entre les mains du Roi d'Espagne, a. 130 & *suiv.* Il se réfugie dans l'Isle de Tercere; les Jésuites y excitent une révolte. 210

**Anvers**, Ville du Brabant. Les Jésuites s'y établissent, a. 139 & *suiv.* Ils en sont chassés. 140

**Appel** des défenseurs de la saine Doctrine, au Tribunal de l'Eglise, au sujet de la Bulle *Unigenitus*. L'orthodoxie de ceux qui sont unis à cet appel, est reconnue à Rome, & spécialement par Benoît XIII. d. 130 & *suiv.*

**Appel** des Jésuites fauteurs des Idolâtries Chinoises, au Tribunal de l'Empereur de la Chine, contre les censures d'Innocent XII. d. 121. & *suiv.*

**Aquaviva** (Claude), Général des Jésuites. Règlement d'études dressé par son ordre, a. 276. & *suiv.* Sur les plaintes que ce règlement excite, il feint de le faire réformer, 279. & *suiv.* Il fait évoquer à Rome l'affaire de Lessius, 283. & *suiv.* & celle de Molina, 290. Il n'approuve point les conditions du rappel des Jésuites en France, 334 & 349. Réclamation qu'excite le despotisme de son gouvernement, d. 60. Il s'oppose de tout son pouvoir à la réforme de la Société, 69. & *suiv.* Congrégation générale qu'il tint pour éblouir Clément VIII: étranges Décrets qui y furent faits, *ibid.* & *suiv.* 95 & *suiv.*

**Archiprêtre**, auquel les Jésuites veulent soumettre l'Eglise d'Angleterre au préjudice de l'Episcopat, a. 257

**de Aresti** (Christoval), Evêque du Paragual, persécuté.

- secuté par les Jésuites, *b.* 259  
*d'Argentré* (Charles du Plessis), Evêque de Tolles,  
 non suspect de Jansénisme, *b.* 193. Remarque sur  
 le troisieme volume de sa collection, 311.  
 & *suiv.*  
*Arias Montanus* (Benoit), Théologien. Sa Lettre  
 à Philippe II. Roi d'Espagne au sujet des Jésui-  
 tes, *a.* 137. & *suiv.*  
*Armand* (Ignace), Provincial des Jésuites. Son  
 Discours à Henri IV. pour lui demander le rap-  
 pel de sa Société, *a.* 326. & *suiv.* Recteur des  
 Jésuites à Paris, cité au Parlement au sujet  
 du Livre de Suarez, *b.* 50. & *suiv.*  
*d'Armenonville* (...), Garde des Sceaux, favo-  
 rise les Jésuites, *a.* 371. & *suiv.*  
*Arnauld* (Antoine), Avocat, prend la défense de  
 l'Université de Paris contre les Jésuites, *a.*  
 196. Son Plaidoyer contr'eux, 202 & *suiv.* De là  
 leur haine contre sa famille. 204. & *suiv.*  
*Arnauld* (Henri), Evêque d'Angers, fils du pré-  
 cédent. Rebellion des Régalistes contre lui  
 appuyée par les Jésuites, *b.* 345. Il est accusé  
 de Jansénisme par les Jésuites, *c.* 74  
*Arnauld* (Antoine), Docteur, frere du précédent.  
 Il est persécuté par les Jésuites à l'occasion du  
 Livre de la *Fréquente Communion*, *b.* 316 & *suiv.*  
 Il contribue aux Ecrits des Curés de Paris  
 contre la Morale relâchée, 367. Il concerte  
 avec Mr. Nicole la Lettre des Evêques de Saint-  
 Pons & d'Arras à Innocent XI. contre la Mo-  
 rale relâchée, *c.* 2. Il est obligé de s'expatrier  
 3. Imposition fabriquée sous son nom, & com-  
 munément appelée *la fourberie de Douay*, 32.  
 & *suiv.* Ses quatre plaintes à cette occasion,  
 35 & *suiv.*  
*Arnoud* (le Pere), Jésuite, Confesseur de Louis  
 XII. entreprend envain de disputer dans une  
 These en Sorbonne, *b.* 309  
*Arragon* (Ferdinand), Archevêque de Saragoce,  
 Sous

## DES MATIERES. 243

- Sous son autorité les Jésuites sont chassés de cette Ville, *a.* 55 & *suiv.*
- Articles de doctrine (les douze) proposés par le Cardinal de Noailles, sont approuvés par Benoît XIII. *d.* 130 & *suiv.*
- Assemblée du Clergé de France à Poissy en 1561.* Lainez, Général des Jésuites, y obtient la réception de sa Société en France, *a.* 83 & *suiv.*
- Aête qui fut dressé sur cela dans cette Assemblée, 90 & *suiv.* Observations sur cet Aête, 94. & *suiv.* Comment les Jésuites furent alors reçus. *Ibid.* & *c.* 103 & *suiv.*
- Assemblée du même Clergé en 1585,* arrête que les Jésuites seront compris aux impositions pour leurs Bénéfices, *b.* 323
- Assemblée du même Clergé en 1625.* Censure qu'elle prononce contre deux Libelles, *b.* 170. & *suiv.*
- Déclaration qu'elle donne concernant les Réguliers. 218 & *suiv.*
- Assemblée du même Clergé en 1630 & 1631,* mande le Provincial des Jésuites, & condamne les maximes des Jésuites d'Angleterre sur l'Episcopat, *b.* 228 & *suiv.*
- Assemblée du même Clergé en 1635,* alloue les dépenses faites pour l'impression du Livre de *Petrus Aurelius*, *b.* 234 & *suiv.* Députe vers le Doyen de la Faculté de Théologie de Paris pour lui témoigner son estime & sa reconnoissance envers cet Auteur. *Ibid.*
- Assemblée du même Clergé à Mantas en 1651 & 1642,* ordonne une seconde édition du Livre de *Petrus Aurelius*, *b.* 235. Flétrit le Livre que Louis Cellot, Jésuite, avoit opposé à celui de *Petrus Aurelius*, 240. Censure la Somme des péchés du P. Bauni. 296
- Assemblée du même Clergé en 1645 & 1646,* charge Mr. Godeau de faire l'éloge de *Petrus Aurelius*, & fait mettre cet éloge à la tête d'une troisième édition, *b.* 235. Se plaint de quel-

- ques Arrêts du Conseil qui renvoyoient au Pape l'appel des Jésuites contre l'Archevêque de Bordeaux, *b.* 321 & *suiv.* Se plaint d'un autre Arrêt du Conseil au sujet du Traité du P. Annat sur la Science Moyenne, 322. Se plaint de ce que les Jésuites sont déchargés des impositions pour leurs Bénéfices, 324 & *suiv.* Obtient un Arrêt du Conseil qui les y foumet. 325.
- Assemblée du même Clergé en 1650.* Sa Lettre circulaire aux Evêques, au sujet des droits de l'Episcopat attaqués par les Jésuites dans la personne de Mr. de Gondrin, Archevêque de Sens, *c.* 76.
- Assemblée du même Clergé en 1655, 1656 & 1657.* La Morale relâchée des Jésuites y est dénoncée par les Curés de Paris, *b.* 364. L'Assemblée différant la Censure, fait seulement réimprimer les Regles de Saint Charles pour l'administration du Sacrement de Pénitence, & adresse à tous les Evêques une Lettre circulaire sur ce point, *Ibid.* Mr. de Marca, dévoué aux Jésuites, fut l'ame de cette Assemblée; & ce fut-là qu'on inventa les mots symboliques de *sens de Jansénius*, & l'inséparabilité du fait & du droit dans cette affaire, *c.* 78 & *suiv.*
- Assemblée du même Clergé en 1660,* néglige encore de poursuivre la Morale relâchée, pour ne s'occuper que du prétendu Jansénisme, *c.* 79.
- Assemblée du même Clergé en 1700,* condamne enfin la Morale relâchée, *b.* 381. & applaudit au Bref pacifique d'Innocent XII. sur le prétendu Jansénisme, *c.* 83.
- Assistans du Général des Jésuites,* quatre sont nommés par la Société, & quatre autres par le Général, *d.* 24 & *suiv.* 32. Leurs fonctions, 28. & *suiv.*
- Attouchemens mamillaires innocents* par le Pere Benzi Jésuite, reprouvés par Benoît XIV. *d.* 136.
- Aveux & defaveux des Jésuites sur différens points,* *d.* 181 & *suiv.*
- Avignon,* Ville de Provence, sous la domination du.

- du Saint Siege.** Plaintes qui s'y élèvent contre les Jésuites, *a* 152
- Aubenas**, Ville du Vivarais en Languedoc. Les Jésuites n'en sortirent point lorsqu'ils furent chassés de France, & lors de leur rappel il leur fut permis d'y rester, *a*. 331
- d'Aubenton**, Jésuite. Voyez *Daubenton*. [Le nouveau Morery remarque que c'est ainsi qu'il signoit.]
- Aubert**, (Jean), Recteur de l'Université de Paris, parle pour les Universités de France contre les Jésuites du College de Tournon, *b*. 149
- d'Aubigny** (le Pere) Jésuite, chargé par Ravail-lac, *b*. 8 & *suiv.*
- Aubry** (...), Curé de St. André des Arts à Paris, favorise le projet parricide de Barriere, *a*. 191. & demeure néanmoins impuni. 192
- Auch**, Ville de Gascogne. Les Jésuites n'en sortirent point lorsqu'ils furent chassés de France, & lors de leur rappel il leur fut permis d'y rester, *a*. 431
- Auger** (Edmond), Jésuite, Confesseur de Henri III. Auteur d'un Catéchisme que les Jésuites font publier, *a*. 101. Il veut engager Henri III. à autoriser la Ligue, 178. Son Général le retire de France. *Ibid.* Mot singulier de ce Jésuite, *c*. 192
- Auguste II.** Roi de Pologne, annule un privilege surpris par les Jésuites sous Casimir son prédécesseur, *c*. 58
- Auguste III.** Roi de Pologne, se laisse surprendre par les Jésuites, & révoque ensuite le privilege qu'ils lui ont surpris, *c*. 59 & *suiv.*
- St. Augustin**, Evêque d'Hippone, Docteur de l'Eglise. Sa doctrine sur la Grace, méprisée & combattue par Molina, *d*. 97. & depuis exposée par Jansénius dans son Livre intitulé, *Augustinus*: delà la haine des Jésuites contre ce Livre, *c*. 75. Les Bénédictins, Editeurs des

- Oeuvres de ce Pere, sont calomniés par les Jésuites, & justifiés par l'Inquisition de Rome, *d.* 119. La doctrine de St. Augustin sur la Grace & la Prédestination, est de nouveau recommandée par Benoît XIII. 130 *Et suiv.*
- Augustins*, Religieux: ceux de Sarragoce s'élèvent contre les Jésuites dès la naissance de cette Société, *a.* 54
- Aumônes* auxquelles prétendent les Jésuites. Eustache du Bellai en tire un motif contr'eux, *a.* 36 & 39
- Aurelius* (Petrus), nom supposé sous lequel se couvrit le principal adversaire des Jésuites, dans la dispute qui s'éleva entre eux & le Clergé d'Angleterre sur l'autorité des Evêques, *b.* 232 *Et suiv.* Première édition de son Livre aux dépens du Clergé de France en 1633, 234. Seconde édition faite de même en 1641, 235. Troisième édition faite de même en 1646, avec l'éloge de l'Auteur. *Ibid.*
- Ausbourg*, Ville Impériale d'Allemagne. L'Evêque est dépouillé de toute inspection sur l'Université de Dillingen par les Jésuites, *b.* 252. *Et suiv.*
- Autriche*, Province d'Allemagne sous titre d'Archiduché. Plaintes portées à l'Archiduc par les Etats de la Styrie, de la Carinthie, & de la Carniole, contre les Jésuites, *b.* 73
- d'Autriche* (Albert), Archiduc, petit-fils de Philippe II. Roi d'Espagne, Coadjuteur & Successeur du Cardinal de Quiroga en la place de Grand-Inquisiteur, protege Molina, *a.* 290. Quitte l'Etat Ecclésiastique. *ibid.* Continue de protéger Molina. 293
- Auxerre*, Ville de Bourgogne. Les Jésuites s'y introduisent, *b.* 101 *Et suiv.*
- Azzoni* (...), Augustin, vient d'être nommé Professeur en Théologie à Vienne en Autriche, *c.* 52. B.



## B.

- BAGOT** (Jean), Jésuite, attaque les droits des Curés. *b.* 366
- Balanisme**, fausse accusation d'hérésie, dont les Jésuites ont sçu faire usage. *c.* 69 & suiv.
- Bailleul** (Nicolas), Prévôt des Marchands à Paris, reçoit favorablement les Remontrances de l'Université contre les Jésuites. *b.* 206
- Baltazar** ou **Baltazard** (Christophe), Provincial des Jésuites, réputé Auteur de la Réponse à l'Anti-Cotton, refuse de faire serment d'observer l'Edit du rappel des Jésuites, *a.* 368. Déclaration qu'il présente au Parlement avec ses Confreres, *b.* 37
- Bannez** (Dominique), Dominicain, porte l'affaire de Molina au Tribunal de l'Inquisition de Castille, *a.* 289. Il y est lui-même accusé par Molina. 290
- de Barcos** (Martin), Abbé de St. Cyran, neveu & successeur de Jean du Verger de Hauranne. On lui attribue l'Ouvrage connu sous le nom de *Petrus Aurelius*, *b.* 235
- Barry** (le Pere), Jésuite, Procureur du College de Clermont, prend la défense de ses Confreres, *a.* 209 & suiv.
- Barriere** (Pierre), parricide endoctriné par les Jésuites, *a.* 190. Son projet découvert, *ibid.* & suiv. Son supplice, 192. Ce fait est rappelé par Antoine Arnauld dans son Plaidoyer contre les Jésuites, 204. par le Parlement dans ses Remontrances sur leur rappel, 342. par l'Université dans sa seconde Apologie en 1643. 185
- Baviere**, Province d'Allemagne sous titre de Duché. Plaintes qui s'y élèvent contre les Jésuites, *a.* 140
- de Baviere** (Guillaume), Duc, donne sa confiance aux Jésuites, *a.* 149



*b*,  
**Barry** (Prosper), Magistrat, rec-  
tes au Parlement de Paris, *a*,  
**Béarn**, Province réunie à la France  
s'y introduisent, *a*,  
**de Beaumanoir** (Charles), Evêque  
aux Jésuites le College du Man-  
ceffeurs avoient fondé à Paris,  
**de la Beaume** (...), Evêque d'Ha-  
secuté par les Jésuites, *b*, 274,  
**de Beaumont** (...), Ambassadeur de France  
terre sous Henri IV. Lettres qui  
crit au sujet des Jésuites, *a*, 318 &  
**Becan** (Martin), Jésuite. Son Li-  
fance du Roi & du Pape, déno-  
de Théologie & au Parlement,  
**Becckman** (le Pere,) Jésuite. Sec-  
Mr. de Ligny, Professeur de  
College Royal de Douay, *c*,  
**le Bel** (Jean) Ecolier des Jésuites  
complice dans l'affaire de Jean  
**Blanger** (le Pere,) Jésuite. Ord-

# DES MATIERES. 231

- Et suiv.** Il maltraite Sixte V. après la mort de ce Pape, *d.* 108
- du Bailly** (Eustache,) Evêque de Paris: Le Parlement ordonne qu'il soit consulté sur l'établissement des Jésuites, *a.* 33 **Et suiv.** Avis qu'il donne en conséquence, 36 **Et suiv.** Il les interdit de toutes fonctions, 47. Se plaint de Lainez & des Jésuites au Concile de Trenté, 67. Le Parlement, [sans faire mention de son précédent Avis] ordonne de nouveau qu'il sera consulté sur l'établissement des Jésuites: [ce qui semble insinuer que cet Avis n'avoit pas encore été produit au Parlement.] 73. Conditions sous lesquelles il consent à l'établissement des Jésuites, 78 **Et suiv.** Addition à ces restrictions, 79 **Et suiv.** Sur son consentement, l'Assemblée de Poissy les reçoit à diverses charges & conditions, 90. Il se joint à l'Université contre les Jésuites. 110
- de Bellegarde** (Roger,) Duc, Gouverneur de Bourgogne, obtient l'établissement des Jésuites à Auxerre, *b.* 101
- Belleli,** (...), Augustin, taxé d'hérésie par les Jésuites, déclaré innocent par le Saint Siege, *d.* 128
- de Bellieure** (Pompone,) Chancelier de France, propose aux Gens du Roi la destruction de la pyramide élevée en mémoire de l'attentat de Jean Châtel, *a.* 221
- de Bellieure** (Nicolas,) Procureur - Général au Parlement de Paris, fils du précédent, mis au nombre de ceux qui ont conclu contre les Jésuites, *b.* 146
- Belloy** (Pierre), Avocat - Général au Parlement de Languedoc. Son Requisitoire contre les Jésuites, *a.* 230 **Et suiv.**
- Bernard** (le Pere), Jésuite, préside au Conseil des seize dans la Ligue, *a.* 203
- Bénédictins,** Religieux. Bénéfices que les Jésuites leur

leur enlèvent en Allemagne, *b.* 244. Leur procès avec les Jésuites pour le Collège de l'Abbaye d'Anchin, 90 *§ suiv.* & pour le Prieuré de Davron, *c.* 29 *§ suiv.* Editeurs des Oeuvres de St. Augustin, ils sont calomniés par les Jésuites, & justifiés par l'Inquisition de Rome, *d.* 119.

*Bénéfices* d'Allemagne usurpés par les Jésuites sur les Bénédictins, Bernardins, &c. *b.* 254 *§ suiv.*

*Benoît XIII.* Pape, maintient la doctrine de St. Augustin sur la Grace & la Prédestination, *c.* 89. Reconnoît l'orthodoxie des Appellans, en approuvant les douze Articles proposés par le Cardinal de Noailles, *d.* 131 *§ suiv.* Les Jésuites lui résistent. *ibid.*

*Benoît XIV.* Pape, refuse d'écouter la demande des Jésuites Polonois, *c.* 59. Sa Lettre encyclique aux Evêques de France, 88. Il maintient la doctrine de St. Augustin, 89. Craint que les Jésuites ne le fassent mourir, 210. Commet le Cardinal Saldanha pour les réformer en Portugal, *d.* 71. Bulles & Décrets qu'il a publiés contre les Jésuites, & auxquels ils ont résisté.

134 *§ suiv.*

*Benzi* (le Pere), Jésuite, Auteur d'une Dissertation condamnée par Benoît XIV. *d.* 136.

*Bernardins*, Religieux. Bénéfices que les Jésuites leur enlèvent en Allemagne, *b.* 254.

*Berruyer* (Isaac-Joseph), Jésuite. Son Histoire du Peuple de Dieu, *b.* 383. Il est convaincu de blasphèmes, *c.* 64. Ses erreurs, 90. Il les avance & les soutient au mépris de la doctrine de l'Eglise, & la Société prend sa défense, *d.* 99 *§ suiv.* Ses Ouvrages sont condamnés par Benoît XIV. 138. *§ suiv.* & par Clément XIII. 139 *§ suiv.* Il est avoué & désavoué par les Jésuites. 182.

*Berti* (...), Augustin, calomnié par les Jésuites, & justifié par le Saint Siege, *c.* 89. *d.* 128.

*Béziers*, Ville du Languedoc. Les Jésuites n'en sortent.

## DES MATIERES.

fortirent point lorsqu'ils furent chassés de France, & lors de leur rappel il leur fut permis d'y rester, a. 331

*Bibliothèque* Janséniste du P. Colonia, Jésuite, d. 119. condamnée par Benoît XIV. 137

*Biens* des Jésuites. Illusion du vœu de Pauvreté entendu selon les Constitutions de la Société, c. 284 & suiv. Les Jésuites de la seconde classe sont les seuls propriétaires de tous les biens de la Société, 294 & suiv. Les seuls Profès en ont l'administration sous le bon-plaisir du Général & selon son choix, 295 & suiv. Les Jésuites de la troisième classe ne peuvent succéder; ni la Société pour eux: que deviennent leurs biens? 304 & suiv. Le Général prend les biens, & les Collèges se chargent des personnes, 308 & suiv. Les Profès prétendent être les plus pauvres de la Société, mais dans le fait ils ne sont pas plus pauvres que les autres, 318 & suiv. De même les Maisons Professes sont réputées les plus pauvres, & cependant elles ne manquent de rien, 330 & suiv. On peut être expulsé de la Société sans en retirer les biens qu'on y aura apportés, d. 11 & suiv. La Société peut aussi reprendre ceux qu'elle a renvoyés, & recueillir ainsi leurs biens, 12 & suiv. Le Général est seul Administrateur de tous les biens de la Société, 32 & suiv. Il dispose comme il lui plaît des biens de ceux qui entrent dans la Société, 45. Incertitude de tous les Actes & Contrats de la Société, ou même de son Général, 169 & suiv. Trois sources fécondes des richesses de la Société, 184 & suiv. 1. Le jeu de ses vœux; 185 & suiv. 2. Ses Collèges; 187 & suiv. 3. Ses Missions, 195 & suiv. Les grands biens des Jésuites suffiroient seuls pour prouver combien cette Société est préjudiciable aux Etats, 229 & suiv. Voyez *Contrats* & *Successions*.

- de la Bigne** (Margnarin), Recteur de l'Université de Paris, opposé aux Jésuites, *a.* 155
- Billon**, Ville d'Auvergne, dont l'Evêque de Clermont est Seigneur. Les Jésuites y sont établis par Guillaume du Prat, *a.* 28
- de Biron** (Charles de Gontault), Duc, Maréchal de France. Les Jésuites deviennent complices de sa conspiration, *a.* 317 & suiv.
- Bishop** (Guillaume), Docteur de Sorbonne, envoyé en Angleterre en qualité d'Evêque délégué du Saint Siege, *b.* 220
- Blackwel** (George), Archiprêtre, commis en cette qualité par la Cour de Rome pour prendre soin de l'Eglise d'Angleterre, *a.* 258 & suiv. S'unit aux Jésuites, & prend part à leurs violences. *ibid.* Bref que Clément VIII. lui adresse pour réprimer ses entreprises, 271 & suiv. Les Jésuites se brouillent avec lui, *b.* 220
- Bois**, Ville de l'Orléanois, Les Jésuites s'y introduisent, *b.* 100 & suiv.
- Bobadilla** (Nicolas-Alfonse), cinquième disciple d'Ignace, *a.* 10. Destiné pour le Portugal, cependant n'y va pas. 12
- Bochart** (l'Abbé) de Saron. Sa Lettre à l'Evêque de Clermont son oncle, *a.* 87 & suiv.
- Boëtte** (Imbert), Jésuite, introduit ses Confreres à Sens, *b.* 102 & suiv.
- Bobeme**, Royaume d'Allemagne. Les Jésuites en sont chassés, *b.* 74. Ils y sont rentrés depuis, 75. Comment ils se sont rendus maîtres de l'Université de Prague. 247 & suiv.
- Bona** (Jean), Cardinal, taxé d'hérésie par les Jésuites, *d.* 128
- Bongars** (Jaques), Envoyé de Henri IV. en Allemagne. Lettre où ce Prince lui parle du rétablissement des Jésuites, *a.* 317 & suiv.
- de Bonzi** (Jean), Cardinal, Evêque de Béziers; intime au Syndic de Sorbonne les ordres de la Reine Régente pour empêcher la censure du

- Livre de Becan**, *b.* 44.
- Bonon** (...), Archevêque de Malines, s'élève contre la Morale relâchée, *b.* 374 & suiv.
- Bordeaux**, Capitale de la Guyenne. Les Jésuites en sont chassés, *a.* 186. Ils y rentrent; & y restent malgré le bannissement de la Société, 228. Lors du rappel de leurs Confreres il leur est permis d'y demeurer, 331. Ils ne présentent l'Edit du rappel qu'à la Chambre des Vacations, 367 & suiv.
- de Borgia** (François), Général des Jésuites, sollicite auprès du Pape en faveur des Jésuites de France, *a.* 125. Triste présage qu'il prononce lui-même contre sa Société, *c.* 170.
- Boritz**, Grand-Duc de Moscovie, détrôné par le faux Démétrius, créature des Jésuites, *a.* 248 & suiv.
- Borromée** (St. Charles), Cardinal, Archevêque de Milan, trompé par les Jésuites, se desabuse, & leur ôte son Séminaire, *a.* 142. & suiv. 267. Le crédit des Jésuites à Rome, une des causes de sa retraite, 144. Ses Regles réimprimées en France, *b.* 364 *c.* 78.
- Borromée** (Frédéric), Cardinal, Archevêque de Milan, neveu du précédent, [ou plutôt son cousin germain. Voyez dans le Dictionnaire de Morery l'article *Borromée*.] Il ôte aux Jésuites les Colleges du Diocèse de Milan, *a.* 142.
- Bossuet** (Jacques-Bénigne), Evêque de Meaux, calomnié par les Jésuites, *b.* 339.
- Bossuet** (...), Evêque de Troyes, neveu du précédent; obligé de poursuivre les Jésuites au Parlement, *b.* 359.
- Boucher** (Jean), Curé de St. Benoît à Paris: on lui attribue fausement deux Libelles, *b.* 165.
- Boucherat** (Aimon), Avocat-Général au Parlement de Paris, mis au nombre de ceux qui ont conduit contre les Jésuites, *b.* 146.
- Boucbet** (le Pere), Jésuite Missionnaire. Action

impie par laquelle il trompe & séduit les peuples de la Chine, c. 47 & *suiv.* a. 123

**Bouillon**, Ville des Pays-Bas sous titre de Duché. Arrêt du Tribunal souverain de cette Principauté contre les Jésuites, c. 26

**de Boulay** (César-Egasse), Recteur & Historiographe de l'Université de Paris. C'est dans son sixième volume qu'il parle des Jésuites, a. 30

**de Bourbon-Vendôme** (Charles), Cardinal, Archevêque de Rouen, frère d'Antoine Roi de Navarre, Conservateur des privilèges de l'Université de Paris. Il est sollicité par les Jésuites, a. 167. Il emploie son crédit pour les faire entrer dans l'Université de Paris, 171 & *suiv.* Il avoit déjà tout fait pour les établir à Rouen, 173 & *suiv.* Il meurt sans avoir pu y réussir, 175. Les Jésuites avoient voulu faire passer sur sa tête la Couronne de France, a. 182. c. 193

**de Bourbon-Condé** (Charles), Cardinal, Archevêque de Rouen, neveu & successeur du précédent, moins affectionné aux Jésuites, a. 175. Il intervient néanmoins pour eux dans leur procès contre l'Université en 1594. 201 & *suiv.*

**Bourdin** (Gilles), Procureur-Général au Parlement de Paris, donne ses conclusions contre les Jésuites, a. 108 b. 146

**Bourgeois** (Jean), Docteur de Sorbonne, envoyé à Rome par les Prélats approbateurs du Livre de la Fréquente Communion, b. 319

**Bourges**, Capitale du Berry. Les Jésuites s'y établissent, a. 164 & *suiv.*

**de Bourges** (...), Evêque d'Ascala, persécuté par les Jésuites, b. 274

**Bourg-fontaine**, lieu voisin de Paris, supposé par les Jésuites comme théâtre du Roman connu sous le nom de *Fable de Bourg-fontaine*, c. 78 & *suiv.*

**la Bouffac**, Paroisse du Diocèse de Dol en Bretagne. Droits que les Jésuites s'y attribuent en



# DES MATIERES.

237

- qualité de Curés primitifs, *b.* 217
- Brabant**, Province des Pays-Bas sous titre de Duché. Le Conseil de Brabant n'est pas favorable aux Jésuites, *a.* 133 *É suiv.* A quelles conditions le Roi d'Espagne permet aux Jésuites de vivre dans le Brabant. 134
- Brest**, Ville de Bretagne. Les Jésuites s'y introduisent, *c.* 10 *É suiv.*
- le Bret** (Cardin), Avocat-Général au Parlement de Paris, favorise les Jésuites, *b.* 16 *É suiv.*
- Brisacier** (Jean), Jésuite. Son Ouvrage intitulé, *le Jansénisme confondu*, est condamné par un Mandement de l'Archevêque de Paris, *b.* 362 *É suiv. c.* 76 *É suiv.* Requête qu'il présente à l'Archevêque de Rouen, *b.* 362 *É suiv.*
- Britto** (le Pere), Jésuite, Missionnaire, défenseur des pratiques superstitieuses du Malabar, & néanmoins exalté comme un Martyr de la Foi, *d.* 135
- de Bronsvel** (George), Archevêque de Dublin, sa prophétie sur la Société des Jésuites, *a.* 48 *É suiv.* Combien elle ressemble à ce qui se passe de nos jours, *d.* 233 *É suiv.*
- Brouët** (Pasquier) un des premiers compagnons d'Ignace, *a.* 10. Sa conversation avec Etienne Pasquier. 115 *É suiv.*
- Brulart** (Noël), Procureur-Général au Parlement de Paris, s'oppose à l'enregistrement des Lettres Patentes accordées aux Jésuites, *a.* 29. *b.* 146
- Brulart de Genlis** (Charles), Archevêque d'Embrun, inquiété par les Jésuites, *b.* 358
- Bruxelles**, Capitale du Brabant. Entrepris que les Jésuites y forment sur les droits des Curés, *a.* 135
- Bulles** accordées par les Papes en faveur des Jésuites. Elles excèdent le nombre des quarante dont ils ont formé le Recueil, *a.* 25. Eustache du Bellay tire de ces Bulles mêmes un motif contr'eux. 36 *É* 38
- Bulle IN EMINENTI**, d'Urbain VIII. *c.* 71
- Bulle VINEAM DOMINI**, de Clément XI. *a.* 85.
- Bul.

C.

**CABRESPINE** (le Pere), Jésu  
rendue contre lui par Mr. de  
vêques de Rhodès, *b.*

**Cadri** (...), Continuateur de l'H  
stitution *Unigenitus*, *c.*

**Caën**, Ville de Normandie. Le  
blissent, & veulent se faire ag  
sité, *a.*

**Cabors**, Capitale du Querci. Le  
blissent sans la permission de  
donne qu'ils soient chassés, *a.*

**Cajetan** ou Caëtan (Henri), C  
France en faveur des Ligueurs  
teur de la Nation Catholique  
vorise les Jésuites.

**Cajetan** (Camille), Patriarche,  
dent, Nonce en Espagne, i  
la dispute qu'avoit excitée le  
*a.*

**Ceigord** (le Pere), Jésuite, Soli

# DES MATIERES: 259

**Camus** (Jean-Pierre), Evêque de Bellay, loué par les Jésuites, & ensuite calomnié par eux, *b.* 192 & *suiv.*

**le Camus** (Etienne), Evêque de Grenoble, inquiété par les Jésuites, *b.* 357.

**Canada**, ou *nouvelle France*, grande Province de l'Amérique Septentrionale. Les Jésuites s'y introduisent, *b.* 255 & *suiv.* Ils en excluent les Recollets. 256 & *suiv.* Ils s'opposent à l'érection de l'Evêché de Quebec. 257 & *suiv.*

**Canaye** (Philippe), Sieur de Fresne, Ambassadeur de France à Venise. Ses Lettres touchant l'expulsion des Jésuites hors des Etats de Venise, *a.* 302 & *suiv.*

**Canò** (Melchior), Dominicain: ses présages sinistres sur le nouvel Institut des Jésuites, *a.* 22. Il est envoyé au Concile de Trente, & fait Evêque des Canaries, 23. Sa Lettre à Regla, Augustin, Confesseur de l'Empereur Charles V. *Ibid.* & *suiv.* Il est persécuté par les Jésuites, *b.* 279.

**Capijsucchi** (Raimond), Maître du Sacré Palais, & depuis Cardinal. Note qu'il a laissée sur les Jésuites, *c.* 15.

**Capucins**, Religieux, à l'exemple des Jésuites ils refusent de prêter serment à Henri IV. *a.* 195. & d'obéir aux ordres du Sénat de Venise au tems de l'interdit, 300. Entraînés par les Jésuites dans leur révolte contre l'Archevêque de Sens, ils sont frappés d'excommunication comme eux, *b.* 333 & *suiv.* Ils sont interdits de toutes fonctions & de toute quête au Diocèse de Langres, 334. Missionnaires en Grece, leur démêlé avec les Jésuites dans l'Isle de Chio & en Syrie, *c.* 48 & *suiv.*

**de Cardenas** (Bernardin), Evêque du Paragui, persécuté par les Jésuites, *b.* 259 & *suiv.*

**de Carpi** (Rodolfe Pio), Cardinal, Archevêque de Salerne, protege les Jésuites, *a.* 54. Travail.

Théologique, *b.*

**Cassien** (Jean), Moine. Ses Con-  
avec des notes Pélagiennes, p-  
cius Jésuite, *a.*

**de Castro** (Mathéo), Vicaire Apo-  
pire d'Abissinie, puis Evêque  
persécuté par les Jésuites, *b.*

**Casuistes** relâchés de la Société d-  
par Mr. Pascal dans ses Lettr-  
*b.* 362. Dénoncés à l'Assemblée  
en 1656. 364 & *suiv.* Leur Apo-  
rot. 365 & *suiv.* c. 79 & *suiv.* E-  
à Rome par Alexandre VII. *b.*  
des Curés de Paris contre la M-  
ces Casuistes, & de leur Apol-  
*suiv.* Elle est avouée & defa-  
suites, *d.*

**Catherine** de Médicis, Reine Rég-  
prend avec chaleur les intérêt-  
76 & *suiv.* 84, r-

**Catherine** d'Autriche, Reine Ro-  
gal, donne sa confiance aux J-  
nlanée par eux *a.*

*de Caumartin* (François le Fevre), Evêque d'Amiens. Soulèvement des Jésuites contre lui, *b.*

319 & *suiv.*

*Caussin* (Nicolas), Jésuite, Confesseur de Louis XIII. Sa disgrâce, *b.* 301 & *suiv.* Prend la défense de la doctrine de ses confreres, *Ibid.*

304, 317

*de Caylus* (Charles), Evêque d'Auxerre, interdit les Jésuites & leurs Congrégations, *b.* 357. Censure la doctrine du P. Lemoine Jésuite: Remontrances que les Jésuites lui adressent,

383 & *suiv.*

*Cellot* (Louis), Jésuite, donne un Traité sur la Hiérarchie, où il se propose de combattre *Petrus Aurelius*, *b.* 239 & *suiv.* Ce Livre est censuré par la Faculté de Théologie de Paris, *ibid.* & *suiv.* Déclaration que ce Jésuite donne pour empêcher la publication de cette Censure, 240. & *suiv.* Il renouvelle ses erreurs, 241. Ecrit plein de malignité qu'il compose sous ce titre, *Godellus an Orator vel Poëta*, *ibid.*

Cérémonies idolâtres & superstitieuses, maintenues par les Jésuites dans leurs Missions, au mépris de la Doctrine de l'Eglise, *d.* 98 & *suiv.* & des Censures portées par Innocent X. 111. Clément IX. 114. Clément X. *ibid.* Innocent XI. 116 & *suiv.* Innocent XII. 119 & *suiv.* Clément XI. 125 & *suiv.* Innocent XIII. 129 & *suiv.* Benoît XIII. 131. Clément XII. 132 & *suiv.* Benoît XIV. 134 & *suiv.* Elles sont avouées & désavouées par les Jésuites, 181. La ressource des Jésuites contre leurs adversaires sur ce point, est le reproche de Jansénisme, *c.* 83 & *suiv.* Appel des Jésuites au Tribunal de l'Empereur idolâtre de la Chine, *d.* 121. Edit de l'Empereur de la Chine qui ordonne de chasser tous les Missionnaires qui n'auroient pas le Piao. *ibid.* Voyez *Piao*.

*Carri* (Urbain), Secrétaire de la Congrégation de  
la



*Justu.* Son crédit puissant.  
**Chambery**, Capitale de la Savoie  
faites aux Jésuites d'y faire au  
l'éducation de la Jeunesse, *c.*  
**Chambre** des Méditations des Jé  
troduit Jean Châtel, *a.*  
**Chem-Hi**, Empereur de la Ch  
abusent de sa confiance, *c.* 20  
tiennent de lui. Voyez *Piao.*  
**Chemillard** (...), Docteur de S  
nateur des Provinciales, *b.*  
**Chapitres** Ecclésiastiques. L'In  
attaque leurs droits, *a.*  
**S. Charles** Borromée. Voyez *Bo*  
**Charles IX.** Roi de France. Les  
vorisés & soutenus par la Rei  
re, *a.* 84 & *suiv.* 91. Il cont  
favorable,  
**Charles-Emmanuel**, Roi de Sard  
retirer d'entre les mains des Jé  
de la Jeunesse de ses Etats.  
**Charles III.** Roi d'Espagne, con  
nas favorable aux Jésuites.

- Chasteté.** Illusion du vœu de Chasteté chez les Jésuites, *c.* 219
- Châtelet**, Tribunal de la Prévôté & Vicomté de Paris, condamne au feu deux Libelles intitulés, l'un *Mysteria Politica*, & l'autre *Admonitio ad Regem*, *b.* 292
- de Châtillon** (Odet de Coligni), Evêque de Beauvais, Cardinal, Conservateur des privilèges de l'Université de Paris, intervient pour elle contre les Jésuites, *a.* 364 & *suiv.* 110
- Chevalier**, Libraire, décrété pour avoir imprimé la Plainte apologétique du Pere Richeome Jésuite, *a.* 319
- Chine**, Empire dans l'Asie. Conduite que les Jésuites y tiennent, *c.* 44. *d.* 206. Voyez *Cérémonies* idolâtres & superstitieuses.
- Chio ou Scio**, Île del'Archipel. Les Jésuites y permettent le Mahométisme, *c.* 48 & *suiv.* *d.* 207
- de Chiverni** (Philippe Hurault), Chancelier de France, sous Henri IV. voit avec peine la conduite contradictoire que tiennent les Parlemens de Paris & de Toulouse touchant les Jésuites du College de Tournon, *a.* 236. Tant qu'il vécut, les Jésuites bannis de France ne purent obtenir leur rappel. 313
- de Choiseul** (Gilbert), Evêque de Comminges, chargé par l'Assemblée du Clergé de 1650, de dresser une Lettre circulaire contre les Jésuites, *b.* 329. Accusé de Jansénisme par les Jésuites, *c.* 74
- Cbreikton** (le Pere), Jésuite séditieux en Angleterre, *a.* 138 & *suiv.*
- de Cicé** (....), Evêque de Sabula, persécuté par les Jésuites, *b.* 274
- Clément** (Jaques), parricide préconisé par les Jésuites, *a.* 185
- Clément VIII.** Pape, délivre deux Bulles contre la Reine d'Angleterre à la sollicitation des Jésuites, 185

...sont mis en telle qu'il n'y  
que Clément VIII. soit vrai Pape.  
Il sollicite auprès de Henri IV.  
Jésuites, 311 & *suiv.* & l'obti-  
end aux Jésuites d'enseigner la  
Physique à Louvain, *b.* 77. Le  
chevêque d'Utrecht, malgré les  
Jésuites, 245. Révoque le pape  
aux Jésuites pour la mission du  
certaines conditions, 267 & *suiv.*  
dessein d'abaisser l'ambition des  
ne peut y réussir, *c.* 209. Les J.  
de lui. & lui résistent.

**Clément IX.** Pape, veut rendre la  
*c.* 81 & *suiv.* Les Jésuites mépris-  
*d.*

**Clément X.** Pape, censure la Mo-  
les idolâtries Chinoises; les Jé-  
ses Décrets, *d.*

**Clément XI.** Pape, Décret par le-  
sa Bulle de 1704 sur les cérémonies,  
*c.* 45 & *suiv.* Il publie sa B.  
*mini.* 85. & sa Bulle *Unigenitus*  
On s'oppose à son exécution.



**Clément XII.** Pape, donne des Décrets & des Bulles qui condamnent le commerce des Jésuites, leurs erreurs sur la Grace, & les Idolâtries Chinoises: les Jésuites lui résistent, *d.* 132 & *suiv.*

**Clément XIII.** Pape, se laisse surprendre en faveur des Jésuites Polonois, *c.* 59. Condamne les Ouvrages du P. Berruyer & le commerce des Jésuites: les Jésuites lui résistent, *d.* 139 & *suiv.* Il condamne encore de nouvelles Apologies du P. Berruyer. 237 & *suiv.*

**Clerembaut** (Gilbert), Evêque de Poitiers, défend un Office de St. François Xavier, & interdit, de la Messe même, les Jésuites, *b.* 212

**Clergé** de France. Voyez *Assemblées* du Clergé.

**Clermont**, Capitale de l'Auvergne. Les Administrateurs de l'Hôpital de cette Ville s'opposent à la délivrance du legs fait aux Jésuites par Guillaume du Prat, Evêque de Clermont, *a.* 156

**Coadjuteurs** Temporels ou Spirituels, troisième classe des Jésuites, *c.* 299 & *suiv.*

**Codde** (Pierre), Archevêque de Sébaste, persécuté par les Jésuites, *b.* 246

**Codur** (Jean), l'un des premiers disciples d'Ignace, *a.* 10

**Coimbre** ou **Conimbre**, Ville de Portugal, son Université s'oppose aux Jésuites, *a.* 51

**Colbert** (Jaques-Nicolas), Archevêque de Rouen, inquiété par les Jésuites, *b.* 358

**Colbert** (Charles - Joachim), Evêque de Montpellier, censure les erreurs des Jésuites, *b.* *ibid.* Extrait de sa Lettre à Benoît XIII. *c.* 22 & *suiv.* Arrêts du Conseil qui le dépouillent de tous les droits que lui donne sa qualité de Chancelier de l'Université de Montpellier. 23 & *suiv.*

**Collado** (Diégo), Dominicain Missionnaire. Son Mémoire présenté au Roi d'Espagne, *b.* 266 & *suiv.*

*Collatéral* du Supérieur chez les Jésuites. Ses fonctions, *d.* 57 & *suiv.*

*Colleges* des Jésuites, ne sont propres qu'à ruiner les études. *c.* 182 & *suiv.* Sont les seuls Propriétaires de tous les biens de la Société, 294 & *suiv.* Se chargent de l'entretien des Coadjuteurs, 308 & *suiv.* & des Profès, 321 & *suiv.* Le Général en a la Surintendance, *d.* 30. Leur origine & leur accroissement: comment ils sont devenus Universités, 148 & *suiv.* Ils sont pour les Jésuites une source féconde de richesses, 187 & *suiv.* C'est pour cela que les Jésuites en ont établi dans toutes leurs Missions, 195 & *suiv.*

*Colonia* (Dominique), Jésuite. Sa Bibliothèque Janséniste, *d.* 119 & *suiv.* condamnée par Benoît XIV. 137

*de Coman* (la Demoiselle), donne avis d'une conspiration contre Henri IV. *b.* 8

*Commerce* permis aux Jésuites par Grégoire XIII. *d.* 168. Défendu par Urbain VIII. 110. par Clément IX. & Clément X. 114 & *suiv.* par Benoît XIV. 134 & *suiv.* par Clément XIII. 139 & *suiv.* C'est pour eux une source abondante de richesses. 196 & *suiv.*

*Commolet* (Jaques), Jésuite: ses prédications séditieuses, *a.* 183. On le soupçonne d'être complice du crime de Barrière, 191. Il préside au Conseil des seize au tems de la Ligue. 203

*Compagnie* ou Société de Jésus: origine de ce nom, *a.* 11. Il est venu du Ciel, *c.* 233. Voyez JESUS.

*Compendium*, ou Abrégé des privileges des Jésuites, dressé par ordre du Général Aquaviva, *d.* 146

*Complices*. Bulle de Benoît XIV. contre la fausse Règle des Jésuites, d'exiger des Pénitens de nommer les complices de leurs fautes, *d.* 136

*Conception immaculée* de la Sainte Vierge, née par Mal-

Maldonat & par les Jésuites contre la Sorbonne, a. 165. & depuis soutenue par les Jésuites contre les Dominicains, 170 & *suiv.* au mépris du silence imposé par Gregoire XV. d. 110 & *suiv.*

**Conciles.** Les privileges des Jésuites dérogent aux Ordonnances des Conciles, & spécialement du Concile de Trente, d. 89 & *suiv.* Les décisions même des Conciles en matiere de Doctrine, & notamment celles du Concile de Trente, n'arrêtent pas les Jésuites, 93 & *suiv.* Falsification faite à la sollicitation des Jésuites dans les Actes du Concile Romain tenu sous Benoît XIII.

132

**Concina** (Daniel), Dominicain, adversaire des Jésuites, b.

383

**de Condé** (Henri II. Prince) fait l'apologie de l'Arrêt du Parlement contre le Discours du Cardinal du Perron sur l'indépendance de la Couronne, b.

56

**Confesseur** du Roi. Comment les Jésuites sont parvenus à cette place en France, a. 352 & *suiv.*

**Confrairie** du Rosaire, introduite à Dijon, a. 319

**Congordan** (Pons), Régent des Jésuites en France sous François II. a.

71

**Congrégations** ou Assemblées générales des Jésuites:

Quel est leur objet, & de qui elles sont composées, d. 24 & *suiv.* Le Général seul les convoque, & en fait nommer les Députés, 36 & *suiv.* Elles sont extrêmement rares, 37. Congrégation générale tenue par le Général Aquaviva sous Clément VIII. pour l'éblouir: étranges Décrets qui y furent faits, 69 & *suiv.* 94 & *suiv.* Clément VIII. ordonne en vain qu'elles soient tenues tous les trois ans, 70 & *suiv.*

& Innocent X. tous les neuf ans. 111 & *suiv.*  
**Congrégations** ou Assemblées provinciales des Jésuites: De qui elles sont composées, & quel

en est l'objet, *d* 36. Elles se tiennent tous les trois ans. *ibid.*

*Congrégations* de tous Etats, Ecoliers, Artisans, Magistrats, Dames, &c. dirigées par les Jésuites, au préjudice des Paroisses & de la Tranquillité publique, *c*. 135. *d*. 85 & *suiv.*

*Conscience*. Pour la conscience, tout Jésuite doit se soumettre au jugement de ses seuls Confre- res & Supérieurs, *d*. 50. Le Général doit, au- tant qu'il est en lui, connoître la conscience de tous les Jésuites, *ibid.* & *suiv.* Comment il y parvient. 51 & *suiv.*

*Conseil-d'Etat*. Arrêt qui supprime la conclusion de la Sorbonne contre la réponse à l'Anti-Cotton, *b*. 42. Arrêt qui évoque la dispute qui commençoit de s'élever entre le Parlement & le Clergé, sur l'indépendance de la Couronne, 56. Arrêt qui rétablit les Jésuites dans l'exer- cice de leur College de Clermont, 62 & *suiv.* Autre Arrêt qui ordonne l'exécution du précé- dent, 67 & *suiv.* Arrêts en faveur des Jésuites contre la Ville de Troyes, 107 & 113. Arrêt qui révoque les Lettres Patentes accordées pour l'établissement des Jésuites au College de Pontoise, 116. Arrêt qui aggrège les Jésuites à l'Université de Toulouse, 130. Autre Arrêt qui leur adjuge une Chaire des Arts dans cette Uni- versité, *ibid.* & *suiv.* Arrêt qui évoque l'affaire des Jésuites du College de Tournon & des U- niversités opposantes, 141. Arrêt qui renvoie sur ce point les Jésuites à se pourvoir au Parle- ment de Toulouse, 149. Autre Arrêt qui leur adjuge leur prétention par provision, 150 & *suiv.* Autre Arrêt qui renvoie encore les J- sui- tes au Parlement de Toulouse, 153 & *suiv.* Arrêt qui évoque l'affaire du Libelle intitulé *Admonitio ad Regem*, 183. Arrêt qui évoque l'affai- re du Livre de Santarel, 186. Arrêt qui défend de disputer de l'autorité des Rois, 188 & *suiv.*  
Le

Le même Arrêt permet aux Moines de se trouver, en si grand nombre qu'ils voudront, aux assemblées de Sorbonne, 189. Arrêt qui rétablit l'Université de Paris dans tous ses droits blessés dans l'affaire de Santarel, 207. Arrêts en faveur des Evêques de Quimper & de Dol contre les Jésuites, 216 & *suiv.* Les Jésuites citent au Conseil le Recteur de l'Université de Paris pour l'obliger de les agréger à ce Corps, 281 & *suiv.* Arrêt qui réprime les maximes dangereuses enseignées par le P. Hereau Jésuite, 298 & *suiv.* Arrêt qui oblige le P. Bournet Jésuite à faire satisfaction publique à l'Archevêque de Rouen, 314. Arrêt qui accorde aux Jésuites d'Amiens, poursuivis par l'Official, un délai pour se pourvoir devant le Pape, 320. Arrêts qui renvoyent au Pape l'appel interjetté par les Jésuites contre l'Archevêque de Bordeaux, 321. Autres Arrêts qui sur la requête du Clergé, remettent sur ce point les parties au premier état, *ibid.* & 322. Arrêt contre la censure du Livre du P. Annat sur la Science Moyenne, *ibid.* Sous la Régence de la Reine Anne d'Autriche, Mere de Louis XIV. les Jésuites dispoient à leur gré des Arrêts du Conseil, *ibid.* Arrêt qui décharge les Jésuites des impositions pour leurs Bénéfices, 323 & *suiv.* Autre Arrêt qui, à la requête du Clergé, les soumet à ces impositions, 325. Autres Arrêts qui les en déchargent, *ibid.* Arrêt qui ordonne par provision l'exécution de l'Ordonnance de Mr. l'Evêque de Pamiers contre les Jésuites, 349 & *suiv.* Arrêt qui réprime les entreprises des Jésuites & autres Réguliers contre l'Evêque d'Agen, 351 & *suiv.* Arrêt qui décharge le P. Bagot, Jésuite, des accusations intentées contre lui par les Curés de Paris, 366. Arrêt qui soumet à l'examen des Docteurs les Lettres Provinciales, 373. Autre Arrêt qui les

- condamne, 374. Autre Arrêt qui interdit à cette occasion les Professeurs de Théologie en l'Université de Bordeaux, *ibid.* Arrêt qui met les Jésuites en possession du College érigé à Tours, c. 7. Arrêt qui accorde aux Jésuites de Nantes une pension à prendre sur les octrois de la Ville, 10. Arrêts qui dépouillent Mr. Colbert, Evêque de Montpellier, de tous les droits que lui donne sa qualité de Chancelier de l'Université de cette Ville, 23 & *suiv.* Arrêt en faveur des Capucins Missionnaires en Grece contre les Jésuites. 49
- Grand Conseil.* Arrêt qui déclare nul l'établissement des Jésuites dans le College d'Angoulême, b. 121
- Conservateurs des privileges de la Société:* toute personne constituée en dignité peut être choisie pour en exercer les fonctions, d. 76 & *suiv.* Etendue du pouvoir que la Société leur donne, 77 & *suiv.*
- Conspiration des poudres en Angleterre:* les Jésuites en furent l'ame, a. 245 & *suiv.* Autres conspirations dont ils sont accusés ou convaincus, d. 217 & *suiv.*
- Constantinople.* Conduite que les Jésuites y tiennent, c. 49
- Constitutions des Jésuites,* écrites par Saint Ignace, mais dictées par la Sainte Vierge & par son Fils Jésus, a. 18. Déclarations ou explications qui y sont jointes par Lainez, & qui ont une autorité égale, 65 & *suiv.* Secret des Jésuites sur leurs Constitutions, c. 237 & *suiv.* Elles n'ont rien de stable, 246, & *suiv.* Les vœux des Jésuites sont restreints par ces mots, le tout entendu selon les Constitutions de la Société, 281. Le Général des Jésuites dispose de leurs Constitutions comme il lui plaît, pourvu qu'il suive toujours les intentions & les fins de l'Institut, d. 37 & *suiv.*
- Con-

*Consulteurs* des Supérieurs chez les Jésuites: leurs fonctions, *d.* 57

*Contarini* (Gaspard), Cardinal, Evêque de Belluno, ami d'Ignace, ennemi de Saint Augustin, 6. 14

**Contrats & engagements des Jésuites.** La Société des Jésuites peut lier à elle tous les particuliers & tous les corps, sans jamais se lier à leur égard, *d.* 169 & *suiv.* Le Général seul doit connaître des Contrats; il a même le droit d'évoquer à soi ce qui les concerne, 170. Il n'est pas lié par les Constitutions, *ibid.* Les Contrats des Jésuites sont aussi variables que leur Institut. *ibid.* Les Jésuites ne contractent que suivant les coutumes & les privilèges de la Société. *ibid.* & *suiv.* Tous Actes faits sans pouvoir spécial du Général, sont absolument nuls, 172 & *suiv.* Les pouvoirs ostensibles qu'il donne, il peut les restreindre & les limiter par des lettres secrètes, 174 & *suiv.* Les pouvoirs même les plus réels n'empêcheront point que le Général ne puisse casser, selon son bon-plaisir, tout ce qui aura été fait en conséquence, 176. Si ce cas arrive, on ne peut en appeller à aucun Tribunal; le Général est seul Juge dans sa propre cause, *ibid.* & *suiv.* Les Actes mêmes qu'il auroit ratifiés, il peut ensuite les détruire, 177 & *suiv.* La conscience & la prudence du Général sont en dernière analyse la seule sûreté des Actes & des Contrats de la Société, 178 & *suiv.* Deux faits récents qui montrent le génie de l'Institut dans ses Contrats. 182 & *suiv.*

*Coquelay* (Lazare), Magistrat, refusé par les Jésuites au Parlement de Paris, *a.* 209

*Cornet* (Nicolas), Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, donne son avis contre *Petrus Aurelius*, *b.* 233 & *suiv.*

*Cornuty* (...), Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, favorable aux Jésuites, *b.* 14

*Corolandi* (. . .), Evêque de Métellopolis, persécuté par les Jésuites, *b.* 270

*Cospean* (Philippe), Evêque de Nantes, dévoué aux Jésuites, & cependant calomnié par eux, *b.* 192

*Cotton* (Pierre), Jésuite, Confesseur des Rois Henri IV. & Louis XIII. Henri IV. consent de le laisser venir à sa suite, *a.* 328. Sollicite l'exécution de l'Edit donné pour le rappel des Jésuites. 335. Consultation qu'il fit au dèmon sur une multitude d'objets qui concernoient Henri IV. & la Société de Jésus. *ibid. b.* 8 & *suiv.* Il employe le crédit de Henri IV. pour le rétablissement des Jésuites à Venise, *a.* 305. Il indispose Henri IV. contre son Parlement. 346. Il lui persuade de ne rien changer à son Edit pour le rappel des Jésuites. 353 & *suiv.* Il cherche à noircir Mr. de Sully dans l'esprit du Roi. 358. Prisonnier remis entre ses mains par ordre du Roi. 365. Il obtient des Lettres Patentés qui permettent aux Jésuites d'enseigner la Théologie dans leur College de Clermont, *b.* 4 & *suiv.* Parole qu'il dit à Ravailiac, 8 & *suiv.* Il se présente au Parlement pour soutenir les intérêts de sa Société contre l'Université. 16. Lettre déclaratoire qu'il adresse à la Reine-Mere, Marie de Médicis, pour justifier sa Société. 42 & *suiv.* Il est cité au Parlement dans l'affaire du Livre de Suarez, 50 & *suiv.* Il entreprend d'établir ses Confreres dans le College d'Angoulême. 117. & *suiv.* Demande aux Religieux de Marmoutier pour sa Société les Colleges de Marmoutier & du Plessis à Paris. 155. Requête qu'il présente au Roi dans l'affaire de l'*Admonition*. 167 & *suiv.* Interrogatoire que le Parlement lui fait subir comme député de sa Société dans l'affaire de Santarel. 176 & *suiv.*

*Cracovie*, Capitale de la Pologne. Violences que les



les Jésuites y exercent, *a.* 152. Ce que pensoit d'eux l'Evêque de cette Ville. 153 *Et suiv.* Ils s'y établissent, *b.* 80. Leurs entreprises sur l'Université, 81 *Et suiv.* & sur le Clergé. 89 *Et suiv.*

**Craffet** (le Pere), Jésuite, interdit par un Mandement de l'Evêque d'Orléans, *b.* 215

**Creswel** (le Pere), Jésuite, Auteur d'un Ecrit séditieux, *a.* 341. Appuie la conspiration du P. Garnet. 342

**Crivelli** (...), Nonce à la Cour de Vienne, intercede en faveur des Jésuites auprès de l'Archevêque de cette Ville, *a.* 55

**Croix** de Jésus-Christ. Les Jésuites cachent la Croix dans les Indes, *d.* 206. & foulent aux pieds le Crucifix au Japon. 208

**La Croix** (Claude), Jésuite, Commentateur de l'Ouvrage de Bussembaum, *b.* 383

**Cullen** (Patrice), se rend en Angleterre à l'instigation des Jésuites, dans le dessein d'assassiner la Reine, *a.* 241 *Et suiv.*

**Curés**, l'Institut des Jésuites entreprend sur leurs droits. Eustache du Bellai & la Sorbonne tirent de-là un motif contre cette Société, *a.* 37 *Et suiv.* 39-45. Les Jésuites n'ont-ils fait aucune entreprise sur les droits des Curés depuis l'Edit de leur rétablissement en France? *c.* 134 *Et suiv.* Indépendance des Jésuites à l'égard des Curés, *d.* 84 *Et suiv.*

**Curés de Paris**, interviennent dans le Procès de l'Université contre les Jésuites en 1565. *a.* 109. Acte de leur intervention. 111. *Et suiv.* Ils interviennent une seconde fois en 1594. 196. *Et suiv.* Commencent de se rendre attentifs : la Morale relâchée des Jésuites, dénoncée par les Lettres Provinciales, *b.* 362. Se joignent aux Curés de Rouen sur ce point, & adressent un avis aux autres Curés du Royaume. 363

- Ép. suiv.* Leurs dix Ecrits contre la Morale relâchée. 366 *Ép. suiv.*  
*Curés de Rouen*, s'opposent à l'établissement des Jésuites dans cette Ville, a. 174. Sont les premiers qui agissent contre la Morale relâchée, dénoncée par les Provinciales, b. 368 *Ép. suiv.*  
*Curés de Louvain*, s'opposent à l'établissement des Jésuites dans leur Ville, a. 133  
*Curés de Gand*, maintenus dans leurs droits contre les entreprises des Jésuites, a. 135 *Ép. suiv.*  
*Curés de Bruxelles*, maintenus dans leurs droits contre les entreprises des Jésuites, a. 135.  
*Curés de Cracovie*, leurs démêlés avec les Jésuites pour les dîmes, b. 90 *Ép. suiv.*

## D.

- D**AGUESSEAU (Henri-François), Procureur-Général au Parlement de Paris, depuis Chancelier: ses conclusions contre l'Histoire des Jésuites par le P. Jouvenci, c. 16  
*Dantzick*, Capitale de la Poméranie: Monastère que les Jésuites y usurpent, a. 49 *Ép. suiv.*  
*Davron*, Prieuré des Bénédictins au Diocèse de Chartres, usurpé par les Jésuites, c. 29 *Ép. suiv.*  
 & 97  
*Daubenton* (le Pere), Jésuite, Confesseur de Philippe V. Roi d'Espagne, c. 191  
*Déclarations* ou Explications jointes par Lainez aux Constitutions des Jésuites, a. 65  
*Déclarations* ou Actes des Jésuites: elles sont aussi peu solides que leurs contrats ou autres engagemens, d. 173. Voyez *Contrats*.  
*Demetrius* (le faux), soutenu par les Jésuites, supprime Boritz Grand-Duc de Moscovie, a. 248 *Ép. suiv.* Il est tué. 249  
*Demyer* (...), Lettre qu'il écrit de Dijon à Mr. de Servien, Avocat-Général au Parlement de Paris, a. 368  
*Dénom.*

**Dénombrements** des Jésuites , en 1540, *a.* 20. en 1543, *ibid.* en 1545, *ibid.* en 1549, *ibid.* en 1556, *ibid.* en 1608, *ibid.* en 1620, *ibid.* en 1710, 21. & *d.* 23.

**Desbarats** (...), seul Curé de Pau, soutient un procès contre les Jésuites pour la dîme, *a.* 374.

**Desruelles** (le Pere). Jésuite, Provincial de Flandres, a grande part à la fourberie de Douai, 6. 36.

**de Dessus-le-Pont** (le Pere), Supérieur des Jésuites de Nantes, poursuivi au Baillage, *c.* 101.

**Banni.** 19 & *suiv.*

**Dictionnaire** Janséniste, ou nouvelle édition de la Bibliothèque Janséniste du P. Colonia Jésuite, *d.* 128. Condamné par Benoît XIV. 137.

**Didier** (...), Evêque d'Auran, persécuté par les Jésuites, *b.* 274.

**Dignités Ecclésiastiques** : les Jésuites y prétendent : Eustache du Bellay en tire un motif contr'eux, *a.* 36 & 39.

**Dijon**, Capitale de la Bourgogne avec Parlement. Les Jésuites sont chassés du ressort de ce Parlement, *a.* 228. Ils y sont rétablis. 332. Ils s'empressent d'y rentrer. 367. Ils refusent d'y faire le serment d'observer l'Edit de leur rappel. 368 & *suiv.*

**Discipline Ecclésiastique** : Indépendance des Jésuites à l'égard de l'Eglise quant à la Discipline, *d.* 89 & *suiv.*

**Doctrines** de la Foi & des Mœurs : sur ce point tout Jésuite doit se soumettre, non au jugement de l'Eglise, mais au jugement de la Société, *d.* 48 & *suiv.* Indépendance des Jésuites à l'égard de l'Eglise, quant à la Doctrine. 93 & *suiv.*

**Dole**, Ville de Franche-Comté. Les Jésuites chassés de France y attirent la Jeunesse de ce Royaume, *a.* 319 & *suiv.*

**Dolle** (Louis), Avocat, prend la défense des Curés de Paris contre les Jésuites, *a.* 196.

- Plaidoyer contre les Jésuites. 205 & *suiv.*
- Domance*, Supérieur des Jésuites réfugiés de Paris à Louvain, a. 52. [C'est peut-être le même que *Dominiccus* qui suit.]
- Dominicains*, Religieux, dénoncent à l'Inquisition de Castille le Livre de Molina, a. 289. Pour-  
suivent cette affaire à Rome devant Clément VIII, 291 & *suiv.* & devant Paul V. 296.  
& *suiv.*
- Dominiccus*, Supérieur des premiers disciples en-  
voyés par Ignace à Paris, a. 28
- Dorsanne* (l'Abbé), son Journal, c. 88
- Douai*, Ville de Flandres. Fondation du Séminaire Anglois de cette Ville, a. 254. Intrigue concertée par les Jésuites dans cette Ville sous le nom de *Fourberie de Douai*, c. 32 & *suiv.*  
Voyez *Université de Douai*.
- Droit commun*: l'Institut des Jésuites y est con-  
traire, a. 96
- Duchefne* (le Pere), Recteur des Jésuites d'Auxerre: parabole que Mr. Languet Archevêque de Sens lui attribue, b. 102. Auteur d'une Histoire du Baïanisme, c. 70
- Dufour* (...), Curé de St. Maclou à Rouen, s'é-  
leve en plein Synode contre la Morale des Jésuites, b. 363
- Duplicité* des Jésuites. On a toujours remarqué en eux ce caractère singulier de dire le oui & le non selon leurs intérêts, d. 181 & *suiv.*
- Dupont* (le Pere), Jésuite, Syndic des Réguliers soulevés contre l'Evêque d'Agen, b. 351.  
& *suiv.*
- Dupuis* (Etienne), Recteur de l'Université de Paris, s'oppose au rétablissement du College des Jésuites, b. 12 & *suiv.*
- Duret* (Claude), Avocat, plaide pour les Jésuites contre l'Université de Paris. a. 207. Il se retire de cette affaire. 209
- Duvair* (...), Avocat, plaide pour les Exécuteurs  
testa-

# DES MATIERES.

- testamentaires de Guillaume du Prat en faveur  
des Jésuites, *a.* 277  
**Duval** (André), Docteur de Sorbonne, connu  
par son attachement aux prétentions ultramon-  
taines, *b.* 40. Cherche à faire des prosélytes  
par toutes sortes de voies. 194. Se signale en  
vrai Ultramontain. 202. Son avis contre *Pe-  
trus Aurelius.* 233  
**Duval** (...), Secrétaire du Roi, introduit les  
Jésuites dans Auxerre, *b.* 101  
**Duvaulx** (...), Prieur des Carmes à Paris, des-  
avoue une approbation qui lui étoit attribuée,  
*b.* 222 & suiv.

## E..

- E**COLES subjuguées & détruites par les Jésui-  
tes en Portugal, *a.* 50  
**Ecoliers** ou *Scholastiques*, seconde classe des Jésui-  
tes, *a.* 294 & suiv.  
**Edit** de 1603, qui rappelle les Jésuites en France,  
*a.* 331 & suiv. Remarques sur cet Edit. 351  
& suiv. *c.* 117 & suiv.  
**Eglise** de *Jésus-Christ* : l'Institut des Jésuites est  
estimé capable d'en troubler la paix, *a.* 46.  
Indépendance des Jésuites à l'égard de l'Eglise  
quant à la Discipline, *d.* 89 & suiv. & quant à  
la Doctrine même. 93 & suiv. Qu'est-ce que  
l'Eglise aux yeux des Jésuites. 101 & suiv.  
**Eguia**, disciple d'Ignace à Paris, *a.* 28  
**d'Elbene** (Alfonse), Evêque d'Orléans, interdit  
par un Mandement le P. Craffet Jésuite, *b.* 315  
**Elisabeth**, Reine d'Angleterre, fille de Henri VIII.  
Conspirations contr'elle formées & conduites  
par les Jésuites, *a.* 238 & suiv. Lettre qu'elle  
écrit à Henri III. à ce sujet. 239. Déclara-  
tions qu'elle donne contre les Jésuites. 241.  
243 & suiv. Sa mort. 245  
**Elisabeth** d'Autriche, Reine de France, épouse

- de Charles IX. inscrite sur les registres des  
Congrégations des Jésuites, *c.* 257
- d'Espemon* (Jean-Louis de Nogaret de la Valette),  
Duc, protege les Jésuites, *a.* 327
- Episcopat.* Voyez *Evêques.*
- Espagne*, Royaume d'Europe. Laissez y intro-  
duire les Jésuites. *a.* 19. Comment ils y ont  
été reçus, *c.* 160 & *suiv.* Revers qu'ils y é-  
prouvent. 56
- d'Estampes* (Léonor), Evêque de Chartres, censu-  
re au nom du Clergé l'*Admonitio* & les *Mysteria*  
*politica*, *b.* 170. Transféré à Reims, opine  
contre les Jésuites dans l'Assemblée du Clergé  
de 1650 où il présidoit. 328 & *suiv.*
- Estius* (Guillaume), Docteur de la Faculté de  
Théologie à Douai, dresse la Censure contre  
Lessius, *a.* 283
- d'Estropes* (...), Archevêque d'Ausche : réponse  
hardie qu'il fait à la signification d'un Arrêt  
du Parlement, *b.* 173 & *suiv.*
- d'Esstrées* (César), Cardinal, Evêque de Laon, Ab-  
bé d'Anchin, vend aux Jésuites le Collège de  
cette Abbaye, malgré l'opposition des Reli-  
gieux. *b.* 94 & *suiv.*
- Etats* qui partagent l'Univers : les Jésuites y sont  
nuissibles, *d.* 321 & *suiv.*
- Etats du Royaume de France*, ou Assemblée des-  
trois Ordres de l'Etat François, en 1614 &  
1615. Les Jésuites y furent le mobile secret  
de tout ce qui se fit dans la Chambre Ecclésiasti-  
que, *b.* 51 & *suiv.* Demandes du Tiers-Etat  
concernant les Jésuites, *a.* 354 & *suiv.*
- Etienne Bathori*, Roi de Pologne, y introduit les  
Jésuites. *a.* 151. Il les protege. 153
- Etudes.* Règlement publié sur ce point par ordre  
du Général Aquaviva, *a.* 275 & *suiv.* Le Roi  
d'Espagne le fait examiner. 278. Sixte V. le  
supprime. 279. Le Général feint de le faire  
réformer. *Ibid.* & *suiv.* Etudes ruinées par  
les

les Jésuites : parole remarquable de Mariana sur ce point, *d.* 68 & *suiv.*  
*Evêques.* L'Institut des Jésuites attaque directement l'autorité des Evêques : c'est le jugement qu'en ont porté l'Evêque de Paris, *a.* 36 & *suiv.* 40 & *suiv.* & la Faculté de Théologie de cette Ville. 45. L'Assemblée de Poissy ne les reçoit qu'à condition qu'ils seront soumis aux Evêques. 90 & 96. Ce fut une des conditions de leur rappel en France. 332. L'autorité des Evêques est attaquée par Lainez au Concile de Trente. 67. L'Episcopat. est attaqué par les Jésuites en Angleterre. 248. Archiprêtre auquel les Jésuites veulent soumettre l'Eglise d'Angleterre au préjudice de l'Episcopat. 257 & *suiv.* Conduite qu'ils tiennent en France à l'égard des Evêques d'Angoulême, *b.* 117 & *suiv.* de Poitiers. 210 & *suiv.* de Quimper. 213. & *suiv.* & de Dol en Bretagne. 217. Clergé de France concernant les Réguliers, & spécialement les Jésuites, mais sans les nommer. 218 & *suiv.* Nouvelles entreprises des Jésuites contre l'Episcopat en Angleterre. 220 & *suiv.* Droits de l'Episcopat soutenus contre les Jésuites par *Petrus Aurelius*, 233 & *suiv.* avec l'approbation du Clergé de France. *ibid.* & *suiv.* Le Livre de *Petrus Aurelius* est réfuté par Louis Cellot, Jésuite. 239. Reproche que les Jésuites s'attirent de la part de l'Université de Paris, par leur conduite à l'égard des Evêques. 242 & *suiv.* Entreprises des Jésuites contre l'Episcopat en Hollande, 244 & *suiv.* en Allemagne, 247 & *suiv.* en Amérique, 255 & *suiv.* en Afrique & en Asie. 265 & *suiv.* & particulièrement au Japon, *ibid.* & *suiv.* à la Chine. 269. & *suiv.* & généralement dans les Indes Orientales. 274 & *suiv.* Les Jésuites n'ont-ils rien entrepris en France contre les Evêques depuis l'Edit de 1603 ? *c.* 137. & *suiv.* Indépendance des Jésuites

- suites à l'égard des Evêques, *d.* 80 & *suiv.*  
*Les quatre Evêques* unis dans la condamnation  
 de la Morale relâchée, & dans la défense de  
 Jansénius, sont poursuivis avec rigueur par les  
 Jésuites, *c.* 80 & *suiv.*  
*Eudémon Jean, ou Jean l'Heureux*, Jésuite : Libelle  
 qu'on lui attribue, *b.* 165 & *suiv.*  
*Exercices Spirituels* d'Ignace. Leur origine, *a.* 7.  
 & *suiv. c.* 232  
*Explorateurs secrets* chez les Jésuites, *d.* 58.  
 & *suiv.*  
*Externes* : qui sont ceux que les Jésuites nomment  
 ainsi ? *c.* 219

## F.

- FABRE** (....), Proviseur de la Mission de la  
 Cochinchine, persécuté par les Jésuites, *b.*  
 275  
*Fabri* (Honoré), Jésuite. Ses notes opposées à  
 celles de Wendrock, & son Apologie de la  
 Morale des Jésuites, *d.* 112 & *suiv.*  
*Faconius* (le Pere), Jésuite : Acte qu'il présente  
 au Greffe du Parlement de Paris avec ses Con-  
 freres, *b.* 37 & *suiv.*  
*Faculté de Théologie de Paris*. Le Parlement or-  
 donne en 1554. qu'elle sera consultée sur l'éta-  
 blissement des Jésuites, *a.* 33. & 36. Conclusion  
 ou Décret qu'elle forme en conséquence contre  
 cette Société: ce Décret fut depuis regardé  
 comme une Prophétie. 42 & *suiv. c.* 101 & 168.  
 Il fut rappelé par Mr. du Mesnil, Avocat-  
 Général au Parlement de Paris en 1564; *c. ibid.*  
 par Mr. Belloy, Avocat-Général au Parlement  
 de Languedoc en 1595; *a.* 231. par Mr. Marion,  
 Avocat - Général au Parlement de Paris. en  
 1597; *c.* 169. par le Parlement de Paris dans  
 ses Remontrances de 1603. *ibid.* Démêlé de  
 cette Faculté avec Maldonat sur la Conception  
 imma-



immaculée de la Sainte Vierge, a. 165 & suiv.  
 Lettre que cette Faculté écrit à Grégoire XIII.  
 contre les Jésuites. 168 & suiv. Conclusion  
 que les Jésuites lui imputent en leur faveur.  
 199 & suiv. Le Parlement se plaint de ce  
 qu'elle est devenue favorable aux Jésuites, 342.  
 Elle s'oppose aux Lettres-Patentes qui per-  
 mettoient aux Jésuites d'enseigner la Théolo-  
 gie à Paris, b. 5 & suiv. Renouvelle son Dé-  
 cret contre la Doctrine meurtrière des Rois. 10.  
 S'oppose au rétablissement du College de Cler-  
 mont. 13 & suiv. Arrêt du Parlement qui obli-  
 ge les Jésuites à se conformer à la doctrine de  
 cette Ecole. 35 & suiv. Déclaration qu'ils  
 donnent en conséquence. 38 & suiv. Les Jé-  
 suites, loin de se conformer à la doctrine, la  
 combattent, *ibid.* & suiv. Cette Faculté cen-  
 sure la Réponse apologétique à l'Anti-Cotton,  
 42 & suiv. Et quelques propositions extraites  
 de trois Panégyriques de St. Ignace. 43 & suiv.  
 Elle désavoue le Cahier que l'Université devoit  
 présenter aux Etats, & où se trouvoient quel-  
 ques plaintes contre les Jésuites. 58 & suiv.  
 Décret qu'elle forme à l'occasion du rétablisse-  
 ment des Jésuites, dans les exercices de leur  
 College de Clermont. 65 & suiv. Elle censure  
 le Libelle intitulé *Admonitio ad Regem*, 166. &  
 le Livre de Santarel. 181. Elle commence  
 d'être affoiblie par une foule de Moines, 185  
 & suiv. Elle censure la Somme Théologique  
 de Garasse. 187. Violences qui lui sont faites  
 pour l'obliger d'infirmer la censure de Santarel.  
 192 & suiv. Lettres Patentes qui lui sont ad-  
 dressées pour lui imposer silence sur la censure  
 de Santarel. 198 & suiv. Elle retranche de  
 son corps Testefort, 205. Elle est consultée  
 par le Clergé d'Angleterre sur les entreprises  
 des Jésuites contre l'Episcopat, a. 264 & suiv.  
 b, 223. Elle censure les maximes des Jésuites

sur ce point. 224. Approuve l'Ouvrage de *Petrus Aurelius*, & en prend la défense, 236. Elle censure le Livre que Louis Cellot oppose à celui de *Petrus Aurelius*, 239 & *suiv.* Publie la déclaration ou rétractation donnée par ce Jésuite, 241. Elle censure la Somme des péchés, du P. Bauni, 296. l'Apologie des Casuistes, 366, & le Livre d'Amadaeus Guimenæus, 378. Cent Docteurs exclus de ce corps en 1729,

310

*Faculté de Droit à Paris.* Son appauvrissement à la fin du regne de Henri IV. *b.*

13

*Faculté de Médecine à Paris*, se joint à l'opposition de l'Université contre le rétablissement du College de Clermont, *b.*

14

*Faculté des Arts à Paris*, s'oppose au rétablissement du College de Clermont, *b.* 15. Décret qu'elle forme à l'occasion du rétablissement des Jésuites dans les exercices de ce College. 66. Voyez *Université de Paris*.

*Faculté de Théologie de Bordeaux*, censure le Traité du P. Annat sur la Science Moyenne, *b.* 322. Les Professeurs nommés pour examiner les Lettres Provinciales avec les notes de Wendrock, déclarent qu'ils n'y ont trouvé aucune hérésie.

373

*Faculté de Théologie de Caën*, censure diverses erreurs des Jésuites, *b.*

382

*Faculté de Théologie de Nantes*, censure la doctrine du P. Harivel, Jésuite, *b.*

382

*Faculté de Théologie de Poitiers*, condamne les Propositions du P. Salton, Jésuite, *b.*

382

*Faculté de Théologie de Reims*, dénonce à l'Archevêque plusieurs Propositions de la Morale des Jésuites, *b.*

382

*Faculté de Théologie de Louvain*, censure les Theſes des Jésuites Lessius & Hamelius, *a.* 282 & *suiv.* Publie la justification de cette censure, 283 & *suiv.* Elle y a toujours persisté, 286 & *suiv.*

suiv.

# DES MATIERES. 283

- fuiv.* Elle est consultée par le Clergé d'Angleterre sur les entreprises des Jésuites contre l'Episcopat, *b.* 223. Urbain VIII. lui défend de connoître de cette affaire, 231 & *fuiv.* Elle censure la Morale relâchée, 377. Elle est inquiétée pour le prétendu Bayanisme, *c.* 69 & *fuiv.*
- Faculté de Théologie de Douai*, censure les Theses des Jésuites Lessius & Hamelius, *a.* 283. Accommodement entre cette Faculté & les Jésuites, 284. Elle se laisse subjuguier. 286
- Fait.* Distinction du fait & du droit employée par les Jésuites mêmes dans l'affaire de Molina, & dans celle des Cérémonies Chinoises, *c.* 91 & *fuiv.*
- de la Fare* (.....) Evêque de Laon, y introduit les Jésuites, *c.* 26 & *fuiv.*
- Favre* (.....) Missionnaire. Ses Lettres, *c.* 45
- Favre* (le Pere), Jésuite de Rome. Libelle qu'il désavoue, *d.* 138. Autre Libelle qu'on lui attribue. 237 & *fuiv.*
- Fayet* (.....), Curé de Saint Paul à Paris, Docteur député par la Reine Régente dans l'affaire de Becan, *b.* 44 & *fuiv.*
- Ferdinand II.* Empereur, favorise les Jésuites, & érige leur College de Prague en Université, *b.* 248 & *fuiv.* Se laisse tromper par son Confesseur le P. Lamorman, Jésuite, 254. Il est inscrit sur les registres des Congrégations des Jésuites, *c.* 257
- Ferdinand III.* Empereur, inscrit sur les Registres des Congrégations des Jésuites, *c.* 257
- du Ferrier* (.....), Théologal d'Albi, honoré de la confiance de Mr. de Solminiac, Evêque de Cahors, est persécuté par les Jésuites, *b.* 364 & *fuiv.*
- de la Ferté* (l'Abbé), Aumônier de la Reine Marie de Médicis, envoyé par elle en Sorbonne, pour

- pour empêcher la confirmation d'une conclusion,  
*b.* 42
- le Fetre* (Pierre), premier disciple d'Ignace,  
*a.* 10
- le Fetre* (Léon), Vice-Recteur des Jésuites de  
 Quimper. Réponse qu'il fait à une Ordonnance  
 de l'Evêque, *b.* 214 & *suiv.*
- Françaises* (le Pere), Recteur des Jésuites d'Amiens,  
 décrété par l'Official, *b.* 319 & *suiv.*
- Froese* (Henri) de Broue, Evêque d'Amiens,  
 inquiété par les Jésuites, *b.* 358
- Furlic* (Jean), élu Syndic de Sorbonne à la place  
 de Richer, *b.* 39. S'oppose de la part de la  
 Cour à la censure du Livre de Becan, 44 &  
*suiv.* Cede aux ordres de la Cour dans l'affaire  
 de Santarel, 185 & *suiv.* Témoigne de la con-  
 fiance & de la fidélité envers son Roi & sa pa-  
 trie dans la suite de cette affaire, 202. Doyen  
 de la Faculté de Théologie, l'Assemblée de  
 1635. députe vers lui au sujet de *Petrus Auri-*  
*lius*, 234. Il déclare orthodoxe la doctrine de  
 cet Auteur. 236
- Filleau* (le Pere), Recteur des Jésuites du Colie-  
 ge de Clermont, transige avec l'Evêque du  
 Mans pour l'acquisition du Coliege du Mans  
 à Paris, *b.* 156
- Filles de l'Enfance Chrétienne*. Ruine de cette Con-  
 grégation, *c.* 86
- Filleul* (...), Avocat, plaide pour les Jésuites con-  
 tre les Exécuteurs Testamentaires de Guillaume  
 du Prat, *a.* 158 & *suiv.*
- de Fitz-James* (François), Duc, Evêque de Soif-  
 sons. Son Instruction Pastorale contre les Peres  
 Hardouin & Berruyer, *c.* 64
- Flagellations* introduites en Espagne par les Jé-  
 suites, & défendues par un Concile de Salaman-  
 que, *a.* 141
- Flandres*, Province des Pays-Bas. Les Jésuites s'y  
 10

- introduisent, *a.* 28 & 52 & *suiv.*
- la Fleche*, Ville d'Anjou. Etablissement du College des Jésuites en cette Ville, *a.* 322. Cet établissement est confirmé par l'Edit de 1603. 331.
- Henri IV. ordonne que son cœur y sera porté par des Jésuites, *a.* 322 & *b.* 11
- Fleuriau* (...), d'Armenonville, Garde des Sceaux, dévoué aux Jésuites, *c.* 24
- de Fleury* (Etienne), Doyen des Conseillers au Parlement de Paris, opine pour l'entière expulsion des Jésuites, *a.* 217 & *suiv.*
- de Fleury* (Guillaume-François Joly), Avocat-Général au Parlement de Paris. Son Discours contre l'Histoire des Jésuites par le P. Jouvenci, *c.* 16 & *suiv.*
- Floyde* (Jean), Jésuite Anglois, Professeur à Saint-Omer, Ouvrage qu'il fait paroître en Anglois sous le nom de *Daniel of Jesu*, *b.* 224. Autre Livre qu'il publie sous le titre de *Spongia*, 230.
- Titre outrageux d'un de ses Libelles. 243
- Foi*. L'Institut des Jésuites, dès sa naissance, est estimé dangereux pour ce qui concerne la Foi, *a.* 46
- de Fonseca* (Pierre), Jésuite. Origine de son système, qui est celui de Molina, *a.* 66 & 275
- Forestier* (le Pere), Jésuite. Lettre qui lui est attribuée, *d.* 230, 235, 238
- Formulaire* dressé dans l'Assemblée du Clergé de 1655. *c.* 78. Formulaire d'Alexandre VII. dont on exige la signature. 191
- Fortia* (More), ancien premier Président de la Chambre des Comptes de Bretagne, fonde un College à Tours, à condition qu'il ne sera pas donné aux Jésuites, *c.* 4 & *suiv.* Son legs est usurpé par les Jésuites. 6
- Fouquet* (...), Conseiller-d'Etat, nommé pour remettre les Jésuites dans l'exercice de leur College, *b.* 64
- Fouquet* (...), Evêque d'Eleuthéropolis, persécuté par

par les Jésuites, *b.* 264  
*Fourberies de Douai.* En quoi elle consiste, *c.* 32  
 & *suiv.*  
*France, Royaume de l'Europe.* Paris, qui en est  
 la Capitale, fut, pour ainsi dire, le berceau  
 de la Société des Jésuites, *a.* 9 & *suiv.* Pre-  
 miers & vains efforts que font les Jésuites pour  
 être reçus en France en 1550. 26 & *suiv.*  
 Nouveaux efforts que font les Jésuites en 1560  
 pour être reçus en France, 70 & *suiv.* L'As-  
 semblée de Poissy les reçoit, mais à quelles con-  
 ditions? 89 & *suiv.* Etablissement de leur Col-  
 lege à Paris en 1564, 100 & *suiv.* Opposition  
 de l'Université, 102. Arrêt qui appointe l'a-  
 faire, 127. Mouvement de l'Université de Pa-  
 ris pour faire juger cet appointement: vaines  
 tentatives des Jésuites pour être reçus dans  
 cette Université, 154 & *suiv.* Les Jésuites sont  
 l'ame de la Ligue: leurs conjurations contre  
 Henri III & Henri IV. 175 & *suiv.* L'Univer-  
 sité de Paris demande en 1594 leur expulsion:  
 l'affaire est encore appointée, 196 & *suiv.* Les  
 Jésuites coupables d'un nouvel attentat sur Hen-  
 ri IV. sont enfin chassés du Royaume, 216 &  
*suiv.* Rappel des Jésuites dans ce Royaume  
 par Henri IV. Edit de 1603 pour leur rétablisse-  
 ment, 310 & *suiv.* Rapidité avec laquelle les  
 Jésuites rappelés ont formé des établissemens  
 en France, 356 & *suiv.* Les Jésuites rentrent  
 dans Paris; ils y ouvrent leur College en 1610:  
 opposition de l'Université: Arrêt qui appointe  
 les Parties, *b.* 1 & *suiv.* Quelles furent les sui-  
 tes de cet Arrêt: le Parlement est obligé de sé-  
 vir contre les Ouvrages de Bellarmin, Becan,  
 Suarès & autres, 36 & *suiv.* Les Jésuites sont  
 le mobile de ce qui se passe dans la Chambre  
 Ecclésiastique aux Etats de 1614 & 1615. Ils  
 obtiennent deux Arrêts du Conseil qui les ré-  
 tablissent dans l'exercice du College de Cler-  
 mont

mont en 1618. 51 *§ suiv.* Surprises, intrigues, violences qu'ils employent pour s'introduire en différentes Villes de France, 100 *§ suiv.* Ils entreprennent en 1623. d'ériger leur College de Tournon en Université, & d'envahir quelques Colleges à Paris, 127 *§ suiv.* La Sorbonne & le Parlement s'élèvent contre les Ouvrages de Santarel, Garasse & autres, 163 *§ suiv.* Entreprises des Jésuites contre les Evêques & contre l'Episcopat en France, 209 *§ suiv.* Inutiles efforts des Jésuites en 1643. pour s'introduire dans l'Université de Paris, 280 *§ suiv.* Nouvelles entreprises des Jésuites en France contre l'Episcopat & contre les Evêques, 313 *§ suiv.* Réclamations & Censures de la France contre la Morale relâchée des Jésuites, 360 *§ suiv.* Différens événemens concernant les Jésuites, arrivés en France à la fin du siècle dernier & dans le siècle présent, c. 1 *§ suiv.* Les Jésuites ne sont pas reçus de droit en France, 98 *§ suiv.* Quand même ils y auroient été reçus, ils n'y sont plus tolérables. 166 *§ suiv.*

*François II.* Roi de France. Sous son regne les Jésuites, favorisés par les Guises, recommencent leurs poursuites pour être reçus dans ce Royaume, a. 70 *§ suiv.*

*du Fresne* (Elie) de Mincé, Docteur, dénonce la These de Testefort. b. 190

*Frizon* (Pierre), Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, donne son avis pour le silence dans l'affaire de *Petrus Aurelius*, b. 233

*Froger* (...), Syndic de Sorbonne, cede aux ordres de la Cour dans l'affaire de Santarel, b. 185 *§ suiv.* Signe la These de Testefort. 190. Cede aux ordres de la Cour en faveur des Moines. *ibid.* Donne les mains à la Sorbonnique de Testefort. 204

*Fromant* (...), Député de l'Université de Valence contre

contre les Jésuites : Ecrit qu'il donne alors  
contr'eux. *b.* 143 & *suiv.*

*Fronto Ducaus*, ou *Fronton du Duc*, Jésuite : sa réponse à Mr. de Servien Avocat-Général au Parlement de Paris, *b.* 28. Aste qu'il présente au Parlement avec ses confreres, 37 & *suiv.* Il y est cité une seconde fois avec eux, 50 & *suiv.*

## G.

**G**AILLANDE (....), Docteur de Sorbonne, essaye d'introduire les Jésuites dans le College de Sainte Barbe, *b.* 306 & *suiv.*

*Gaillard* (Achilles), Jésuite. 'Accommodement qu'il propose pour terminer l'affaire de Molina, *a.* 294

*de la Galaisiere* (....), Intendant de Laon, y favorise l'établissement des Jésuites, *c.* 26

*Gand*, Capitale du Comté de Flandres. Les Jésuites s'y introduisent, *a.* 135. Entreprise qu'ils y forment. *ibid.* & *suiv.*

*Garaſſe* (François), Jésuite. Déclaration qu'il présente au Parlement au nom de ses Confreres, *b.* 183. Sa Somme Théologique censurée, 187 & *suiv.*

*de la Garde* (....), Capitaine, découvre à Henri IV. les mauvais desseins de ses ennemis, *b.* 8

*Garnet* (Henri), Provincial des Jésuites. Cabales qu'il forme en Angleterre, *a.* 239 & *suiv.*

Conspiration qu'il y trame, 242 & *suiv.* Il est l'ame de la Conspiration des poudres, 246 & *suiv.* Son supplice. *ibid.*

Général des Jésuites. Ignace est le premier, Laynez lui succede, *a.* 63. Les Jésuites ne veulent pas que leur Généralat soit triennal, *ibid.* Ils font un Décret pour le maintenir perpétuel, 64. L'Institut des Jésuites tend à se former une Monarchie universelle, dont le Général soit le despote, *c.* 217 & *suiv.* On peut être Jésuite sans



l'habit, mais par le seul ferme propos de vivre dans une parfaite obéissance aux ordres du Général, *c. 249 & suiv.* L'obéissance au Général est le lien commun, qui unit les quatre différentes classes des Jésuites, 265 & *suiv.* Ce dévouement aux ordres du Général est la première disposition nécessaire pour entrer dans la première classe des Jésuites, avant la prononciation même des vœux, 268 & *suiv.* Les vœux des Jésuites se font sous le bon-plaisir du Général, qui en dispose comme il lui plaît; 276 & *suiv.* Sa seule volonté suffit pour dispenser des trois premiers vœux des Jésuites, quoique le Pape en ait réservé la dispense au Saint Siège, 282. Le vœu de Pauvreté est ainsi soumis au bon-plaisir du Général, qui en détermine, comme il lui plaît, l'application, 284 & *suiv.* C'est le Général qui décide de la destination des Jésuites de la première classe à l'une des trois autres, 293 & *suiv.* C'est lui seul qui choisit les Profès à qui il confie le soin d'administrer en son nom les biens de la Société, 296 & *suiv.* C'est au Général, & non à Dieu, que les Jésuites de la troisième & de la quatrième classe font leurs vœux, 301 & *suiv.* C'est entre les mains du Général, que passent les biens des Jésuites de la troisième classe, 307 & *suiv.* C'est le Général qui décide de la réception des Profès, qui forment la quatrième classe, 312 & *suiv.* Le quatrième vœu de ceux-ci, qui est celui d'Obéissance au Pape, est soumis, comme les autres, au bon-plaisir du Général, qui en dispose comme il lui plaît, 315 & *suiv.* Tout-Jésuite, même Evêque, même Pape, doit être toujours sous la dépendance du Général, *d. 4 & suiv.* Le Général peut être destitué de sa place; pour quelles causes? 8 & *suiv.* Le Général, Chef unique de tout le Corps, a sous ses ordres les Provinciaux & les

*Tom. IV.* N *Rec.*

Règles ou Prêtres, d. 23. Il a quatre Assistans  
 nommés par la Société, & quatre autres qu'il  
 choisit, *ibid.* & *suiv.* Il y en a un cinquième  
 pour la France, 24. Comment se fait l'élection  
 de Général, 25. Il est à vie, mais cependant  
 démissible. *ibid.* Il peut se nommer un Vicaire  
 Général, *ibid.* Il a une puissance sans limites  
 dans la Société, 26 & *suiv.* A quoi lui servent  
 ses Assistans, soit ceux qu'il choisit, soit ceux  
 que la Société lui donne, 28 & *suiv.* Il a la  
 Surintendance sur les Collèges, Maisons &  
 Missions, 30 & *suiv.* Il est le seul Administra-  
 teur suprême de tous les biens de la Société,  
 32 & *suiv.* Deux faibles exceptions sur ce  
 point, 35. Rien ne se fait capitulairement dans  
 cet Institut: le Général y décide de tout, *ibid.*  
 & *suiv.* Lui seul convoque les Congrégations  
 générales, & il en fait nommer les Députés par  
 les Provinciaux, 36 & *suiv.* Il dispose des  
 Constitutions même comme il lui plaît, pourvu  
 qu'il fasse toujours les intentions & les vus de  
 l'Institut, 37 & *suiv.* On doit lui obéir comme  
 au Vicaire de J. C. Sa dignité est sans égale,  
 38 & *suiv.* Tout Jésuite lui doit une obéissance  
 aveugle & sans bornes, 40 & *suiv.* Il gouverne  
 tout le Corps, sinon par lui-même, du moins  
 par ses délégués, 43. Tout Jésuite, depuis son  
 entrée dans la Société jusqu'à sa mort, doit  
 s'abandonner aveuglément à la volonté du Gé-  
 néral. *ibid.* & *suiv.* C'est à lui qu'il appartient  
 d'admettre dans la Société, & il dispose, com-  
 me il lui plaît, de ceux qu'il y a admis, 45. Il  
 dispose de même de leurs biens & de leurs  
 fonctions, *ibid.* & *suiv.* Il congédie qui il veut  
 & quand il veut, 46 & *suiv.* Il retient de mê-  
 me qui il veut, 47 & *suiv.* Il doit connoître,  
 autant qu'il est en lui, la conscience de tous les  
 Jésuites, 50 & *suiv.* Comment il y parvient,  
 51 & *suiv.* Dépendance étrange des Jésuites  
 sous

sous l'empire de leur Général, *d.* 53. Comment ce Général peut-il remplir le plan d'une Monarchie si vaste? 55 *& suiv.* Comment la Société ne craint-elle pas qu'un Général ne se serve de toute cette autorité pour la ramener à ses devoirs? 60 *& suiv.* Cinq causes qui peuvent faire déposer le Général, 61. Manière de procéder à la destitution du Général, *ibid.* *& suiv.* Comment les Papes ont-ils pu tolérer un gouvernement aussi absolu que celui du Général des Jésuites? 62 *& suiv.* Gregoire XIV. non seulement le tolère, mais le confirme, & attribue au Général le pouvoir de rétablir ce qui auroit été changé par les Papes mêmes, 63 *& suiv.* Les Provinces de Portugal & d'Espagne réclament en vain contre le despotisme du Général, 66 *& suiv.* Le Général Aquaviva fait tenir une Congrégation générale, qui décide qu'il ne faut rien changer au régime de la Société, 69 *& suiv.* Le Général & la Société sont dans une entière indépendance, & ne reconnoissent aucune autorité temporelle ni spirituelle qui ait aucun droit sur eux, 71 *& suiv.* Les privilèges des Jésuites sont tellement établis, que le Pape même n'en peut rien retrancher, que le Général ne puisse le rétablir aussitôt, 147. Le Général seul a l'administration & le gouvernement des Universités unies à la Société, 154 *& suiv.* S'il s'élève des doutes sur les privilèges de la Société, c'est au Général qu'il appartient de les résoudre, 163. L'usage de tous ces privilèges est soumis au bon-plaisir du Général, 164 *& suiv.* Le Général seul doit connoître des contrats: il a même le pouvoir d'évoquer à soi ce qui les concerne, 170 *& suiv.* Il n'est pas lié par les Constitutions, *ibid.* Tous Actes faits sans pouvoir spécial du Général, sont absolument nuls, 172 *& suiv.* Les

- pouvoirs ostensibles qu'il donne, il peut les restreindre & les limiter par des Lettres secretes, 174 *Œ suiv.* Les pouvoirs mêmes les plus réels n'empêcheront point que le Général ne puisse casser, selon son bon-plaisir, tout ce qui aura été fait en conséquence, 176. Si le cas arrive, on ne peut en appeller à aucun Tribunal: le Général est seul juge dans sa propre cause, *ibid.* *Œ suiv.* Les Actes mêmes qu'il auroit ratifiés, il peut ensuite les détruire, 177 *Œ suiv.* La conscience & la prudence du Général sont en dernière analyse la seule sûreté des Actes & des Contrats de la Société. 178 *Œ suiv.*
- Genes*, République d'Italie. Congrégation que les Jésuites y établissent au préjudice & malgré l'opposition du Gouvernement, *b.* 71. Les Génois refusent de recevoir les Jésuites chassés des États de Portugal, *c.* 50 *Œ suiv.*
- Gentil* (le Pere), Provincial des Jésuites, sollicite leur rappel en France, *a.* 313
- George* (le Pere), Recteur des Jésuites à Paris, banni du Royaume, reparoit à Caën, après le rappel de la Société. *a.* 362
- Gerard* (le Pere), Jésuite, complice de la Conspiration des poudres, *a.* 246 *Œ suiv.*
- Gilbert* (...), Chancelier de l'Université de Douai, persécuté par les Jésuites, *c.* 31 *Œ suiv.* Sa mort. 38
- Gillet* (...), Avocat. Son Mémoire pour Nicolas Marmion Ex-Jésuite, *c.* 148 *Œ suiv.*
- Girard* (le Pere), Jésuite, poursuivi au Parlement de Provence, *c.* 27 *Œ suiv.*
- Gobat* (le Pere), Jésuite, censuré par l'Evêque d'Arras, *c.* 3 *Œ suiv.*
- Godeau* (Antoine), Evêque de Grasse, fait l'éloge de *Petrus Aurelius* par l'ordre de l'Assemblée du Clergé, *b.* 235. Ecrit du P. Cellot contre cet éloge. 242
- Go.

**Godefroi** (...), Avocat au Conseil. Ses trois Mémoires pour Mr. Grebert contre les Jésuites, *a.*

57

**de Gondi** (Pierre), Evêque de Paris, Cardinal, prend la défense de Maldonat contre la Faculté de Théologie de Paris, *a.*

165 & suiv.

**de Gondi** (Jean-François), Archevêque de Paris, censure les maximes des Jésuites contre l'Episcopat, *b.* 224. Son Mandement contre le P. Brisfacier, *c.*

76 & suiv.

**de Gondrin** (Louis-Henri), Archevêque de Sens. Estime qu'il faisoit de Mr. du Moustier, Recteur de l'Université de Paris, *b.* 297. Soulèvement des Jésuites contre lui, 326 & suiv. Son Ordonnance contre eux, 327 & suiv. Libelle qu'ils y opposent, 328. Il dénonce cette affaire à l'Assemblée provinciale qui se tenoit à Paris, *ibid.* & à l'Assemblée générale du Clergé qui se tint ensuite, *ibid.* & suiv. Il prononce une Sentence d'excommunication contre les Jésuites, 333. & ensuite contre les Capucins, *ibid.* & suiv. Son démêlé avec les Jésuites concernant le College de Provins, 334 & suiv. Requête que les Jésuites présentent au Roi contre ce Prélat, 336 & suiv. Il fait enregistrer au Greffe de son Officialité l'Arrêt du Conseil rendu en faveur de Mr. l'Evêque d'Agen contre les Jésuites & autres Réguliers, 353. Il est accusé de Jansénisme par les Jésuites, *c.*

74

**Gonzalez** (Thyrse), Général des Jésuites. Mémoire présenté en son nom à Charles II. Roi d'Espagne, contre les prétendus Jansénistes des Pays-Bas, *c.* 47 & suiv. Il s'élève contre le Probabilisme, & par-là s'attire le mécontentement de la Société, *d.*

99

**Grandin** (Martin), Docteur de Sorbonne, nommé Examineur des Provinciales, *b.*

373

**Grangier** (le Pere), Jésuite séditieux, obtient un Arrêt d'évocation au Conseil, & néanmoins

- comparoit ensuite au Parlement, *a.* 365 & *suiv.*  
*de Graiz* (Ferdinand), Archiduc, donne sa confiance aux Jésuites, *a.* 149  
*Gravius* (Henri), Docteur de Louvain, dresse la Censure contre Lessius, *a.* 282 & *suiv.*  
*Grebert* (Jean-Baptiste-François), Secrétaire du Roi. Son procès contre les Jésuites de Flandres, *a.* 57  
*Grebert* (Pierre-Charles-Ignace), Jésuite, frere du précédent, expulsé pour recueillir une succession au profit de la Société, *d.* 14 & *suiv.*  
*Gregoire XIII.* Pape, favorise les Ligueurs, non par Bulle, mais par argent, *a.* 81. Accorde aux Jésuites le privilege d'exercer seuls les fonctions Ecclésiastiques dans le Japon, *b.* 265 & *suiv.* & l'exemption de toute dîme, en dérogeant à toutes Constitutions Apolloliques, *d.* 89. Il fut dévoué à la Société. 108  
*Gregoire XIV.* Pape. Sa Bulle de 1591 confirme l'Institut des Jésuites, sans qu'aucune Puissance Ecclésiastique ou Séculière puisse y rien changer, qui ne puisse être ensuite rétabli par le Général, *d.* 63 & *suiv.*  
*Gregoire XV.* Pape, envoie en Angleterre Guillaume Bishop en qualité d'Evêque délégué, *b.* 220. Les Jésuites méprisent ses ordres, *d.* 110  
*Grimaldi* (Jérôme) Cardinal, Archevêque d'Aix, inquiété par les Jésuites, *b.* 358  
*Grimaldi* (le Pere), Visiteur des Jésuites en la Chine, un des plus furieux persécuteurs du Cardinal de Tournon, *c.* 46  
*Guenyot*, Ecolier des Jésuites de Dijon, imbu des maximes de Mariana, *a.* 369  
*Gueret* (Jean), Jésuite, chargé par Jean Châtel son disciple, *a.* 216. Il est arrêté, 217. & banni. 219  
*Guerrero* (Hernando), Archevêque de Manille, persécuté par les Jésuites, *b.* 264 & 279  
*de la Guesle* (Jaques), Procureur-Général au Parle-

## DES MATIERES. 295

- lement de Paris, mis au nombre des Magistrats  
qui ont conclu contre la Société, *b.* 146
- Guidiccion** (Barthelemi), Cardinal, Evêque de  
Luques, s'oppose à l'établissement des Jésuites,  
*a.* 12. Fait même un Livre pour détourner Paul  
III. d'approuver cet Ordre, *c.* 216
- Guienne**, Province de France avec Parlement.  
Les Jésuites restent dans le ressort de ce Parle-  
ment malgré leur bannissement, *a.* 228. Désormais  
reprochés aux Jésuites de cette Province, 229.  
L'Edit de leur rappel leur permet d'y demeurer,  
331
- Guignard** (Jean), Jésuite, Auteur d'Ecrits sédi-  
tieux, *a.* 185. & 218. & *suiv.* Il est condam-  
né à mort, 219
- Guimenæus** (Amadæus), nom sous lequel se couvre  
le Jésuite Matthieu Moya, *b.* 378 & *suiv.*
- les Guises**, branche de la Maison de Lorraine,  
favorisent les Jésuites, *a.* 71. Les intrigues des  
Jésuites procurent le Traité des Guises avec  
Philippe II. Roi d'Espagne. 182
- Guyes** (Charles) Jésuite, décrété par l'Official de  
Bourges, refuse de répondre, *b.* 338 & *suiv.*
- Guyot** (Ambroise), Jésuite, accusé d'avoir trem-  
pé dans une Conjuraton contre Louis XIII. *a.*  
364 & *suiv.* Arrêt du Conseil qui le tire des  
mains du Parlement de Rouen. 366

## H.

- HABERT** (Isaac), Docteur de la Faculté de  
Paris, préside à la These de Testefort, *b.*  
190
- Habit** de Jésuite. On peut être Jésuite sans en  
porter l'habit, soit dans la premiere classe, *c.*  
253 & *suiv.* soit dans la seconde, 298 & *suiv.*  
soit même jusques dans la quatrieme, *d.* 2 &  
*suiv.*
- Hall** ou **Holdecorne** (le Pere), Jésuite, complice  
N 4 de

- de la Conspiration des poudres , pendu , *a.* 246
- Hallier* (François), Docteur de Sorbonne, prend la défense des Censures prononcées contre les fausses maximes des Jésuites sur l'Episcopat, *b.* 230. Attaqué par le Pere Cellot, le réfute, 239 & 241. Publie la Théologie Morale des Jésuites. 360
- Hamelius* (Jean), Jésuite. Ses Theses censurées, *a.* 282 & *suiv.*
- Hamon* (Jean), Médecin de Port-Royal, compose une satire très-fine contre le Pere Cellot Jésuite, sous le titre d'Apologie de Louis Cellot, *b.* 242
- Hardivillier* (Pierre), Recteur de l'Université de Paris. Son Discours au Parlement pour l'Université, *b.* 25 & *suiv.* Remercement qu'il adresse au Parlement, 37. Se plaint du défaut de liberté des suffrages en Sorbonne, 195. Il fut depuis Archevêque de Bourges, 26 & 195.
- Hardouin* (Jean), Jésuite, avance ses faux principes au mépris de la doctrine de l'Eglise, *a.* 99. Il est convaincu de blasphèmes, *c.* 64
- Harivel* (le Pere), Jésuite : sa doctrine censurée par la Faculté de Théologie de Nantes, *b.* 382
- de *Harlai* (Achilles), premier Président au Parlement de Paris. Serment qu'il propose aux Jésuites pour les soumettre à Henri IV. *a.* 195. Remontrances qu'il prononcé devant Henri IV. sur le rappel des Jésuites, 340 & *suiv.* Justifie devant la Reine la conduite du Parlement au sujet du Livre de Bellarmin, *b.* 41. De Harlai (Achilles) III. de nom, Arriere-petit-fils du précédent, I. Président, oblige les Jésuites à faire satisfaction à Mr. Le Tellier Archevêque de Reims. 355 & *suiv.*
- de *Harlai*. (Achilles III), Substitut du Procureur Général Achilles II. de Harlai son pere; son Discours en Sorbonne contre le Livre d'*Andréus*



# DES MATIERES. 297

- deus Guimeneus, b.* 381
- Harrach** (Ernest-Albert). Comte, Archevêque de Pragues, Cardinal. Conduite des Jésuites à son égard, *b.* 47 & *suiv.* 67
- Hay** (Alexandre), Jésuite, banal, dans l'affaire de Jean Châtel, *a.* 222
- de la Haye** (Edmond), Jésuite. Lettre qu'il écrit de Paris à un de ses confreres, *a.* 106
- de la Haye** (...), Jésuite, l'un des adversaires de Mr. Arnauld, *b.* 317
- Hector** (...), Maître des Requêtes, refusé par les Jésuites, *a.* 208 & *suiv.*
- Henri**, Cardinal, Roi de Portugal, donne sa confiance aux Jésuites, *a.* 128 & *suiv.* Sa mort. 130
- Henri II.** Roi de France: ce fut lui qui accorda aux Jésuites les premières Lettres-Patentes pour leur établissement en France, *a.* 29
- Henri III.** Roi de France, prend successivement pour Confesseurs deux Jésuites, *a.* 192 & *suiv.* Entreprend en vain de dissiper la Ligue, dont les Jésuites étoient l'ame, *a.* 177 & *suiv.* Les Jésuites veulent l'engager à l'autoriser, 178. Ils animent contre lui diverses Cours de l'Europe. 181. Ils répandent dans toute la France l'esprit de révolte contre ce Prince, 183. Il est assassiné par Jacques Clément, 185. Les Jésuites sont les panégyristes du parricide. *Ibid.*
- Henri IV.** Roi de France, fait chasser les Jésuites de Bordeaux, *a.* 186. Conspiration dans laquelle les Jésuites étoient entrés contre lui avant son regne. *ibid.* & *suiv.* Ils soulèvent tout le Royaume contre lui lorsqu'il parvient à la Couronne, 189. Il fait abjuration dans l'Eglise de St. Denys, 190. Attentat projeté contre lui par Barrière, à l'instigation du P. Varade Jésuite. *ibid.* & *suiv.* Réduction de Paris sous son obéissance, 192. Le Parlement

de Paris, même la portion qui avoit cédé aux Ligueurs, contribue à le faire reconnoître, n. 193 & *suiv.* L'Université lui prête serment, 194. Les Jésuites & les Capucins refusent de le reconnoître. *ibid.* Lettre qu'il écrit au Parlement, pour lui ordonner de juger le Procès appointé entre l'Université & les Jésuites. 207. L'attentat de Jean Châtel, leur disciple, sur la personne de ce Prince, les fait chasser du Royaume, 215 & *suiv.* Comment ce Prince répond aux sollicitations de Clément VIII. pour leur rappel, 311 & *suiv.* Comment il parle d'eux dans une Lettre au Cardinal d'Osât, 314 & *suiv.* dans une autre à Mr. de Bongars, 317. dans une autre à Mr. de Beaumont, 318. Il se laisse fléchir en leur faveur, 322 & *suiv.* Audience qu'il leur donne à Metz, 325 & *suiv.* Il expose lui-même les motifs qui le déterminèrent à les rappeler, 328 & *suiv.* Lettres-Patentes ou Edit qu'il leur accorde en 1603, pour leur rappel, 330 & *suiv.* Lettre de cachet qu'il adresse au Parlement pour le prompt enregistrement de cet Edit. 335 & *suiv.* Il refuse de recevoir des remontrances par écrit, 339. Remontrances qui lui sont faites de vive voix, 340 & *suiv.* Fausse réponse que les Jésuites lui attribuent, 344. Réponse que rapporte Mr. de Thou qui en avoit été témoin, 345 & *suiv.* Lettres de Jussion adressées au Parlement, 347. Instances qui y succèdent, & qui obtiennent l'enregistrement, *ibid.* & *suiv.* Ce Prince ne veut rien changer aux dispositions de son Edit. 354. Il accorde depuis aux Jésuites diverses Lettres-Patentes pour s'établir en diverses Villes, 357. Il intercede pour eux auprès des Vénitiens, qui refusoient de leur permettre de rentrer dans leurs Etats, 364 & *suiv.* Approuve que son Ministre ait cédé sur ce point, 366. Permet aux Jésuites de rentrer dans l'a-

cia.

ris, *b.* 1 *Œ suiv.* & d'y enseigner la Théologie, 4. Avis qu'il reçoit de différentes conspirations où trempoient les Jésuites, 7 *Œ suiv.* Il est assassiné par Ravallac, vivement soupçonné d'intelligence avec eux, 8 *Œ suiv.* Conspirations des Jésuites contre lui avant leur expulsion, *c.* 193. dans le tems qu'ils sollicitoient leur rappel, 194. Et depuis leur retour,

195

**Henriquez** (Henri), Jésuite, présente un Mémoire à Clément VIII. contre le Règlement d'études publié par le Général Aquaviva, *a.* 279. Censure qu'il compose contre le Livre de Molina,

286 *Œ suiv.*

**Hereau** (le Pere) Jésuite, Professeur de Théologie au Collège de Clermont. Ses maximes abominables dénoncées au Parlement, *b.* 288 *Œ suiv.* Arrêt du Conseil contre lui. 298 *Œ suiv.*

**Hérétiques.** Comment les Jésuites travaillent à leur conversion, *c.* 65 *Œ suiv.* Fausses accusations d'hérésies intentées par les Jésuites contre des Catholiques, 68 *Œ suiv.* Richérisme, *ibid.* Prédestinarianisme, 69. Baïanisme. *ibid.* *Œ suiv.* Jansénisme, 72. *Œ suiv.* Quesnellisme, 87.

*Œ suiv.*

**Hermant** (Godefroi), Chanoine de Beauvais, Auteur de divers Ecrits composés pour la défense de l'Université contre les Jésuites, *b.* 288. Première Apologie, 284. Observations sur la Requête des Jésuites, *ibid.* *Œ suiv.* Vérités Académiques, 285 *Œ suiv.* Seconde Apologie.

286 *Œ suiv.*

**Hermaphrodite.** Nature Hermaphrodite de la Société des Jésuites, *d.*

142

**Hervaut** (Ysoré), Archevêque de Tours, favorise l'établissement projeté de deux Chaires de Théologie chez les Oratoriens, *c.*

7

**Hervet** (Gentien), Chanoine de Reims, qui assista au Concile de Trente à la suite du Cardinal

- de Lorraine. Sa Lettre à Salmeron , a. 69.  
 Autre au Cardinal Hosius. 70  
*Hierarchie*. Le nouvel Institut des Jésuites trouble  
 la Hiérarchie , a. 45. Comment les Jésuites se  
 justifient sur ce point , 214. Voyez *Evêques &*  
*Curés*.  
*Sainte Hildégarde*, Abbessé de l'Ordre de St. Be-  
 noît. Sa prophétie appliquée aux Jésuites par  
 le célèbre de Lanuza , a. 52  
*Histoire du Peuple de Dieu*, par le P. Berruyer ,  
 Jésuite. Voyez le P. Berruyer.  
*Hollande*, Province des Pays-Bas , les Jésuites y  
 sont introduits: troubles qu'ils y excitent , b.  
 244 & suiv. Ils en sont bannis. 73 & suiv.  
*Holte* (le Pere), Jésuite séditieux , a. 241 & suiv.  
*de l'Hôpital* (Michel), Chancelier de France sous  
 Charles IX. écrit au Parlement en faveur des  
 Jésuites , a. 125  
*Hosius* (Stanislâs), Cardinal, Evêque de Warmie,  
 Légat au Concile de Trente , se laisse indispo-  
 ser par Salmeron contre Hervet , a. 70  
*Hubaldin* (...), Nonce à Paris, persécute le Syn-  
 dyc Richer , b. 39  
*Humbert* (François), Procureur du Roi au Bail-  
 liage de Dijon, requiert que les Jésuites pré-  
 tent non seulement le serment de fidélité, mais  
 encore le serment d'exécuter l'Edit de leur rap-  
 pel , a. 368  
*Mirault* (André) de Messé, Conseiller-d'Etat, en-  
 voyé au Parlement pour s'opposer à ce qu'on  
 présentât à Henri IV. des Remontrances par é-  
 crit sur le rappel des Jésuites , a. 338 & suiv.  
 Envoyé de nouveau au Parlement pour presser  
 l'enregistrement pur & simple de l'Edit de  
 1603. 348 & suiv.

## J.

**J**ACOB (François), Ecolier des Jésuites , com-  
 plice dans l'affaire de Jean Châtel , a. 222  
 Jacob

**Jacob** (François), Augustin. Sa These stérile. *a. ibid.*

**Jaques I.** Roi d'Angleterre: cinq. conspirations contre ce Prince, *a. 245 & suiv.* Edit. qu'il publie contre les Jésuites, *ibid.* Conspiration des poudres, *ibid. & suiv.* Autre Edit qu'il donne contr'eux, 247. Serment qu'il exige, & contre lequel les Jésuites s'élèvent. *ibid.*

**Jacquinos** (Barthélémi), Jésuite, Supérieur de la Maison de St. Louis à Paris, *b. 37 & suiv.*

**Jansénisme**, phantôme d'hérésie inventé par les Jésuites, pour perdre leurs adversaires, *c. 72 & suiv.* Jansénius a-t-il enseigné les cinq Propositions qui lui sont attribuées? 73 *& suiv.* Pourquoi les Jésuites lui ont attribué ces Propositions, 75 *& suiv.* Sens de Jansénius, termes symboliques qu'on ne définit point, 77. *& suiv.* Innocent XII. défend d'employer la vaine accusation de Jansénisme, *d. 118 & suiv.*

**Japon**, Empire de l'Asie, Gregoire XIII. accorde aux Jésuites le privilege d'y exercer seuls les Fonctions Ecclésiastiques, *b. 265 & suiv.* Clément VIII. permet à tous les Religieux d'y aller, mais à certaines conditions, *ibid.* Paul V. leve les conditions, 266. Conduite que les Jésuites y tiennent, *c. 44.* Ils y foulent aux pieds le Crucifix, *d. 208 & suiv.*

**Jarrige** (Pierre), Ex-Jésuite, Auteur d'un Écrit intitulé, *les Jésuites sur l'échaffaud*, *a. 229.*

**Le Jay** (Claude), l'un des premiers disciples d'Ignace, *a. 10.* Théologien de l'Evêque d'Ausbourg au Concile de Trente. 19.

**Le Jay** (Nicolas), Président aux Enquêtes du Parlement de Paris, Député du Parlement en Sorbonne, pour y maintenir la censure contre Santarel, *b. 200 & suiv.*

**Le Jay** (le Pere), Jésuite, Directeur de la Congrégation des Ecoliers à Paris, *d. 87.*

**Jean III.** Roi de Portugal, fait demander à Ignace quelques-uns de ses Disciples, pour leur

donner la Mission des Indes, a. 12 *É suiv.*  
*Jeanne la Folle*, Reine d'Espagne, mere de l'Em-  
 pereur Charles - Quint, protege les Jésuites, a.

54, 55 *É suiv.*

*of Jefu* (Daniel), nom supposé de Jean Floyd,  
 Jésuite Anglois, b. 224

JÉSUITES, ou Société dite de *Jefus*. Etendue de la  
 puissance qu'elle s'est acquise, a. 1 *É suiv.* Plan  
 & objet de cet Ouvrage. 2 *É suiv.*

I. PARTIE, dans laquelle, par l'*Histoire*  
*Générale de la naissance & des progrès de cette*  
*Société*, il est prouvé que les Jésuites ne sont  
 pas reçus de droit, spécialement en France; &  
 que quand même ils seroient reçus, ils ne  
 sont pas tolérables, 5 *É suiv.* Commencemens  
 des Jésuites. *ibid.* Premiers & vains efforts  
 qu'ils font pour être reçus en France vers l'an  
 1550. 26 *É suiv.* Différens événemens con-  
 cernant les Jésuites, depuis l'opposition formée  
 en 1554 jusqu'en 1560. 48 *É suiv.* Nouveaux  
 efforts qu'ils firent en 1560, pour être reçus  
 en France, 70 *É suiv.* Acte de l'Assemblée de  
 Poissy pour la réception des Jésuites, 89.  
*É suiv.* Arrêt du Parlement qui ordonne l'en-  
 registrement de cet Acte aux conditions qui y  
 sont contenues, 91 *É suiv.* Ce qui est arrivé  
 en France concernant cette Société en 1564,  
 100 *É suiv.* Autres événemens concernant les Jé-  
 suites vers le même tems, 127 *É suiv.* Mouve-  
 mens de l'Université de Paris, pour faire juger l'ap-  
 pointement de 1564, & divers événemens arrivés  
 en France concernant les Jésuites, 154 *É suiv.* Les  
 Jésuites sont l'ame de la Ligue: leurs conjura-  
 tions contre Henri III. & Henri IV. 175  
*É suiv.* L'Université de Paris demande en  
 1594 leur expulsion, 196 *É suiv.* Les Jésui-  
 tes complices de l'attentat de Jean Châtel  
 sur Henri IV. sont chassés du Royaume, 215.  
*É suiv.* Ils sont auteurs de plusieurs conspi-  
 rations

rations & de divers troubles en Angleterre, en Pologne, en Russie, &c. 237 *Et suiv.* Vexations inouïes qu'ils exercent sur le Clergé Catholique d'Angleterre. Ils empêchent que cette Eglise ne soit gouvernée par des Evêques, afin d'en être entièrement maîtres, 254 *Et suiv.* Commencement de l'affaire du Molinisme : Congrégations de *Auxiliis* : Bulle dont la publication demeure suspendue, 273 *Et suiv.* Affaire de Venise qui donne lieu à l'expulsion des Jésuites hors des Etats de cette République, 298. *Et suiv.* Rappel des Jésuites dans le Royaume de France, par Henri IV. 320 *Et suiv.* Edit de 1603, par lequel ils sont rappelés, 331 *Et suiv.* Rapidité avec laquelle les Jésuites rappelés ont formé des Etablissements dans ce Royaume, 356 *Et suiv.* Ils rentrent dans Paris; ils y ouvrent leur College : opposition de l'Université : Arrêt du Parlement qui appointe les Parties, *b. 1* *Et suiv.* Quelles furent les suites de cet Arrêt ? Les Jésuites Bellarmin, Becan, Suarès & autres, sont repris par le Parlement, 36 *Et suiv.* Dans les Etats de 1614 & de 1615, les Prélats de France favorisent les Jésuites. Le Cardinal du Perron entreprend de les introduire dans l'Université de Paris. Ils obtiennent deux Arrêts du Conseil, qui les rétablissent dans l'exercice de leur College, 51 *Et suiv.* Excès des Jésuites à Genes, en Allemagne, en Hollande, en Suisse, en Bohême, à Louvain, en Pologne, à Douai, 71 *Et suiv.* Surprises, intrigues, violences des Jésuites pour s'introduire en différentes Villes de France, 100 *Et suiv.* Ils entreprennent d'ériger leur College de Tournon en Université, & d'envahir à Paris les Colleges des Cholets, de Marmoutier, du Plessis & du Mans. 137 *Et suiv.* Condamnation & censures de divers Ecrits composés par des Jésuites,

suites, & spécialement des Ouvrages de Santarel & de Garasse, 163 *É suiv.* Entreprises des Jésuites contre les Evêques en Angleterre & en France; ils vont jusqu'à attaquer la nécessité de l'Episcopat, 209 *É suiv.* Entreprises des Jésuites contre les Evêques & contre l'Episcopat, dans toutes les parties de l'Univers, 243 *É suiv.* Efforts inutiles des Jésuites en 1643, pour s'introduire dans l'Université de Paris: ils sont repoussés avec vigueur par l'Université, 280 *É suiv.* Nouvelles preuves des entreprises formées en France par les Jésuites contre l'Episcopat & contre les Evêques, pendant plus de cent ans sans interruption jusqu'à nos jours, 313 *É suiv.* Obstination des Jésuites à soutenir la Morale relâchée, malgré toutes les censures qui en ont été faites, 360 *É suiv.* Différens événemens concernant les Jésuites, arrivés en France à la fin du siècle dernier, & dans le siècle présent, c. 1 *É suiv.* Autres événemens concernant les Jésuites, arrivés dans les Pays-Bas François & Autrichiens, à Liege, en Sardaigne, dans leurs Missions, en Grece, à Constantinople, en Portugal, en Italie, à Vienne ou Autriche, en Espagne, en Pologne, &c. 31 *É suiv.* Exposé succinct des artifices & des moyens généraux que les Jésuites ont employés pour devenir les maîtres, soit dans leurs Missions chez les Infidèles & les Hérétiques, soit dans le sein de l'Eglise Catholique, 62 *É suiv.* La récapitulation de l'Histoire de la Société, prouve que les Jésuites ne sont pas reçus de droit, spécialement en France, ni même dans bien d'autres endroits; & que par la manière dont ils se sont comportés, quand même ils seroient véritablement reçus, ils ne sont pas tolérables, 97 *É suiv.* Les Jésuites ne sont pas reçus de droit en France. Première preuve,



ve; en les considérant depuis l'époque de leur expulsion, 98 & *suiv.* Seconde preuve, en les considérant depuis l'époque de leur rappel jusqu'à présent, 117 & *suiv.* Précis de cette récapitulation, 147 & *suiv.* Quelle a été la réception des Jésuites dans les autres Etats, 159 & *suiv.* On prouve, par la maniere dont les Jésuites se sont comportés, que quand même ils auroient été reçus, ils ne sont plus tolérables. 166 & *suiv.*

II. *PARTIE*, dans laquelle, par l'Analyse des *Constitutions & des Privilèges des Jésuites*, il est prouvé qu'ils ne sont pas recevables dans un Etat policé, c. 215 & *suiv.* Il est peu d'Ordres Religieux qui, par succession de tems, n'ayent besoin d'être rappelés au premier esprit de leur Institut: mais chez les Jésuites, c'est dans l'Institut même que réside le vice radical. *Ibid.* Le plan général de l'Institut des Jésuites tend à se former une Monarchie universelle, dont le Général est le Despote, 217. & *suiv.* Caracteres dont la réunion doit concourir pour l'exécution de ce plan, & qui se trouvent en effet réunis dans cet Institut: ils peuvent se réduire à onze Chefs, 219 & *suiv.* *Premier Chef.* Idée fastueuse que les Jésuites donnent de leur Société, pour amorcer tous les hommes, 231 & *suiv.* *Second Chef.* L'Institut des Jésuites est un mystere qu'ils cachent avec soin, 236 & *suiv.* *Troisième Chef.* Il n'y a rien de fixe ni de stable dans l'Institut des Jésuites: ils peuvent le changer arbitrairement, & lui donner tous les caracteres qu'exigeront leurs intérêts, 246. & *suiv.* *Quatrième Chef.* La Société, par la nature de son Institut, peut comprendre dans son sein les hommes de tous les Ordres, peut-être même de toutes les Religions, les Laïcs, les gens mariés, les Evêques, les Papes, les Empereurs & les Rois, 249 & *suiv.* Différentes  
ma-

manieres d'être Jésuite. Étendue du vœu d'Obéissance: illusion du vœu de Pauvreté. Cet Institut tend à dépouiller les familles. Le Général peut d'ailleurs se jouer de tous les vœux des Jésuites, quand l'utilité de la Société le demande. Combien un pareil Institut est contraire au bien d'un Etat, 262 & suiv. La Société des Jésuites est composée de quatre classes, toutes réunies dans le vœu d'Obéissance au Général, 263. *Premiere Classe*, qui comprend les *Postulans*, les *Novices*, & ceux que l'on nomme *Jésuites indifférens*, 266 & suiv. *Seconde Classe*, qui renferme ceux que l'on appelle *Scholastiques*, c'est-à-dire, *Ecoliers*, *Étudiens approuvés*, & *Régens*, 294 & suiv. *Troisième Classe*, qui contient ceux que l'on nomme *Coadjuteurs temporels ou spirituels*, *simples ou formés*, 299 & suiv. *Quatrième Classe*, qui comprend les *Profès des quatre vœux*, 310 & suiv. & les *Profès des seuls trois premiers vœux*, d. 1 & suiv. *Cinquième Chef*. Le régime de la Société est monarchique, même despotique. La totalité de l'autorité, l'universalité de ses biens, de son administration, de sa direction, est réunie dans la seule main du Général, 21 & suiv. *Sixième Chef*. Tous ceux qui composent la Société, doivent dépendre aveuglément du Général pour leur sort; pour la disposition de leur personne, de leurs actions & de leurs biens; pour leur conscience; pour leur doctrine & leur maniere de penser sur tous les points, afin que l'esprit du Chef soit universellement celui du corps & de chacun de ses membres, 41 & suiv. *Septième Chef*. Selon l'Institut de la Société, aucune Autorité temporelle ni spirituelle, les Conciles, les Evêques, les Papes mêmes, ni les Rois, ne peuvent rien contr'elle, elle est affranchie de toutes leurs loix. & de toute dépendance à leur égard, 71 & suiv. *Huitième Chef*.

*Chef.* La Société réunit dans elle seule les privilèges & les prérogatives de toutes les autres Sociétés passées, présentes, futures, & même possibles. Son Institut est tel qu'elle peut s'approprier tous les droits & tous les privilèges imaginables. Elle les possède d'une manière qui lui donne la supériorité sur tous les autres Corps, & qui peut même les en priver pour qu'elle seule les ait, 141 *§ suiv.*

*Chef.* La Société peut lier à elle tous les particuliers & tous les Corps, sans jamais se lier à leur égard. Elle demeure toujours maîtresse de se jouer des engagements & des contrats selon les intérêts de sa Monarchie & le besoin des circonstances, 169 *§ suiv.*

*Dixième Chef.* La Société, par la nature de son Institut, peut réunir dans la main de son Chef de grands biens, & toutes les richesses nécessaires à des vues d'une aussi grande étendue. Son Institut lui en fournit tous les moyens possibles, 184 *§ suiv.*

*Onzième & dernier Chef.* La Société, pour déterminer la multitude de tous Etats à se ranger sous sa domination, & pour parvenir ainsi à la Monarchie universelle, 1. amorce les Grands & les amateurs du siècle par une doctrine adoucie, une morale commode, des principes amis de toutes les passions; 2. se rend formidable pour quiconque ne la favorise pas, & ne consent pas à subir son joug. Elle s'est formé des maximes qui la mettent en état de faire trembler les Têtes mêmes couronnées, 204 *§ suiv.*

La réunion de tous ces caractères démontre, selon l'expression du Roi de Portugal, la très-urgente nécessité du remède qu'il vient d'appliquer à ce mal, 221 *§ suiv.* Cet exemple récent prouve que l'application de ce remède n'est point si difficile. 222 *§ suiv.*

Extrait du Supplément aux Réflexions d'un Portugais : les Jésuites nuisibles à l'Etat, *ibid.*



- É suiv.** Dénombrement des Livres imprimés qui concernent l'Institut des Jésuites, & qui ont été recueillis sous ce titre: *Libri Instituti Societatis Jesu*, à Anvers, 1635. 9 vol. in-12. c. 237. Les Bulles recueillies par les Jésuites sont au nombre de plus de quarante, & ne comprennent pas encore toutes celles qui leur ont été accordées, a. 25
- Jésus**, Sauveur du Monde. *Société* ou *Compagnie de Jésus*: nom qu'Ignace donne à ses disciples, & qui leur est, disent-ils, venu du Ciel, a. 11 c. 232 **É suiv.** Eustache du Bellai, Evêque de Paris, consulté sur ce nouvel Institut, blâme ce nom. a. 35. La Faculté de Théologie de Paris le désapprouve de-même, 44. L'Assemblée de Poissy ne les reçoit que sous la condition de prendre un autre nom, 90. Ils affectent, pendant quelque tems, de prendre le nom de *Société du Nom de Jésus*. 100 **É suiv.**
- Jéûnes**. Bulles de Benoît XIV. contre les relâchemens des Jésuites sur le Jeûne, d. 134
- Joly** (Claude), Evêque d'Agen. Entreprises des Jésuites & autres Réguliers contre lui, b. 351 **É suiv.**
- Joseph** (Antoine), Jésuite. Supérieur de la Mission de la Chine, mis à mort en punition de ses crimes, b. 276
- Joseph**. Roi de Portugal, calomnié par les Jésuites, d. 213 **É suiv.** Attentat formé contre sa vie à l'instigation des Jésuites, c. 209, d. 216 **É suiv.** Manifeste qu'il adresse aux Evêques de ses Etats pour leur dénoncer les erreurs impies & séditionnelles des Jésuites, c. 226 **É suiv.** Extrait de ce Manifeste, 242 **É suiv.** C'est de son Trône que devoient partir les premiers coups du tonnerre qui doit renverser ce colosse, d. 233 **É suiv.**
- Jouvenci** ou de **Jouvanci** (Joseph), Jésuite. Son Histoire de la Société de Jésus est flétrie par le

- 1<sup>o</sup> Parlement, c. 13 & suiv.  
*de Joyeuse* (François), Cardinal, Archevêque de Rouen, envoyé à Rome & à Venise, s'emploie inutilement pour le rétablissement des Jésuites dans les Etats de cette République. a. 395 & suiv. Introduit les Jésuites à Pontoise, b. 114 & suiv.  
*Juan* (Dom) d'Autriche, favorise les Jésuites, a. 140  
 1<sup>o</sup> *Juge* (le Pere), Jésuite, décrété par l'Official d'Amiens, b. 319 & suiv.

## I.

**I**DOLATRIE. Voyez *Cérémonies idolâtres.*

*Ignace de Loyola*, Instituteur de la Société dite de *Jésus*. Abrégé de sa vie, a. 5 & suiv. Ses commencemens, *ibid.* Sa conversion, 6 & suiv. Dieu lui révèle le plan & le progrès de sa Compagnie. *ibid.* & suiv. Il compose son Livre des *Exercices Spirituels*, 7 & suiv. Sa dispute avec un Maure, 8. Ses pèlerinages, *ibid.* Ses études, *ibid.* & suiv. Il se mêle de direction, 9. Sentence publique rendue contre lui par le Grand-Vicaire d'Alcala, *ibid.* Autre contradiction qu'il éprouve à Salamanque, *ibid.* Il vient à Paris, *ibid.* & suiv. Disciples qu'il y forme, 10. Vœu qu'il fait avec eux à Montmartre, *ibid.* Autres disciples qui se joignent à lui, *ibid.* Son séjour à Venise, *ibid.* Il se rend à Rome, 11. Il projette de réunir ses disciples en Société sous le nom de *Compagnie de Jésus*, *ibid.* Il présente à Paul III. le projet du nouvel Institut, 12. Il accorde deux de ses disciples au Roi de Portugal pour la Mission des Indes, *ibid.* & suiv. Il promet au Pape une obéissance sans bornes, 13 & suiv. Le Cardinal Contarin le favorise, 14. Paul III. approuve son Institut, *ibid.* Caractere de cet Institut, *ibid.*

*ibid.* & *suiv.* Ignace a voulu que le gouvernement de sa Société fût monarchique, 17. Il commence de répandre ses compagnons dans toutes les parties de l'Univers, 19. Il envoie deux de ses disciples au Concile de Trente, *ibid.* Progrès de sa Société, 20 & *suiv.* Contradictions qu'elle éprouve à Salamanque, 21 & *suiv.* l'funeste prédiction de Melchior Cano, 22. Soulèvement contre les disciples d'Ignace dans Alcala, 24 & *suiv.* Sa conduite dans cette occasion, 25 & *suiv.* Nouvelle Bulle qu'il obtient de Paul III. *ibid.* Ses disciples chassés de Sarragosse, y rentrent, 26. Premiers disciples qu'il envoie à Paris, 28. Il se concilie la protection du Cardinal de Lorraine, *ibid.* Il exhorte ses disciples à ne se pas rebuter de la contradiction qu'ils éprouvoient à Paris, 47. Il obtient un Décret de l'Inquisition d'Espagne, qui censure celui de la Faculté de Paris, *ibid.* Il continue d'étendre les progrès de sa Société en Portugal, 50. Il soutient ses disciples en Flandres, 54. Il travaille en vain à y établir sa Société, 59 & *suiv.* Etablissmens qu'il leur procure à Rome, 60. Sa mort, 60 & *suiv.* Trois panégyriques de ce nouveau Saint, censurés par la Faculté de Théologie de Paris, b. 43. Plan militaire sur lequel il a formé sa Société, c. 217 & *suiv.* Si l'on en croit les Jésuites, il n'étoit pas un homme ordinaire, 233 & *suiv.* Imprimeries clandestines chez les Jésuites, b. 147.

163

*Incrédulité*: ses progrès & ses causes, c. 90  
*Indépendance* des Jésuites à l'égard des Puissances  
 Séculières, d. 72 & *suiv.* 223 & *suiv.* Que  
 faut-il en conclure? 224 & *suiv.* Indépendan-  
 ce des Jésuites à l'égard des Evêques & des Cu-  
 rés, 80 & *suiv.* à l'égard de l'Eglise, 89 & *suiv.*  
 à l'égard des Papes. 102 & *suiv.*  
*Indes Orientales*, Région de l'Asie. Xavier y est  
 en-

# DES MATIERES. 311

envoyé par le Roi de Portugal, *a.* 12 & *suiv.*  
Les Jésuites y font disparaître l'opprobre de la  
Croix, *d.* 206

*Indes Occidentales*, ou Amérique. Esclavage où  
les Jésuites tiennent les Indiens du Paraguai &  
de l'Uruguay, *d.* 196. Bulle de Benoît XIV.  
contre cet abus. 131 & 196

*Infideles*. Comment les Jésuites travaillent à leur  
conversion, *c.* 64 & *suiv.*

*Innocent X.* Pape. Bref qu'il accorde à Dom Jean  
de Palafox contre les Jésuites, *b.* 262 & *suiv.*  
Bref qui commet l'Evêque de Senlis pour juger  
de l'appel que les Jésuites avoient interjeté au  
Pape contre l'Official d'Amiens, 320. Il essaye  
en vain de réformer la Société des Jésuites,  
71 & 111. Les Jésuites méprisent ses Décrets,

112

*Innocent XI.* Pape, censure la Morale relâchée,  
*b.* 381. Est en bute aux traits des Jésuites, *c.*  
82. Défend aux Jésuites de recevoir des Noyi-  
ces, 209 & *suiv.* *d.* 71. Les Jésuites méprisent  
ses censures. 113, 116 & *suiv.*

*Innocent XII.* Pape, interdit la vaine accusation  
de Jansénisme, *c.* 82 & *suiv.* Les Jésuites mé-  
prisent ses Décrets, *d.* 118 & *suiv.*

*Innocent XIII.* Pape, maintient la doctrine de St.  
Augustin, *c.* 89. Menace les Jésuites de renou-  
veller sur eux la défense de recevoir des No-  
vices, 210. *d.* 71. Les Jésuites lui résistent o-  
piniâtement; il veut les éteindre, & y suc-  
combe. 129 & *suiv.*

*Inquisition*, Tribunal Ecclésiastique pour la recher-  
che & la punition des Hérétiques. Les Jésuites  
sont destinés à exercer secrètement les fonctions  
d'Inquisiteurs dans les Pays où l'Inquisition  
n'est pas établie, *d.* 219 & *suiv.* & spécialement  
à l'égard des Rois. *ibid.*

*Inquisition de Rome.* Décret qu'elle prononce con-  
tre les Ecrits qui concernent l'autorité des E-

- vêques, *b.* 232 Elle met à l'*Index* l'Ouvrage du P. Cellot sur la Hiérarchie. 240
- Inquisition d'Espagne*, censure le Décret de la Faculté de Théologie de Paris contre les Jésuites, *a.* 47. Censure le Règlement d'études publié par ordre du Général Aquaviva, 278 & *suiv.*
- Condamne un Mémorial présenté par les Jésuites à Charles II. Roi d'Espagne, contre les prétendus Jansénistes des Pays-Bas, *c.* 41
- Isabelle*, Infante, fille de Philippe II. Roi d'Espagne, héritière des Pays-Bas, prévenue par les Jésuites contre le Clergé Anglois, *a.* 270
- Isambert* (Nicolas), Docteur de Sorbonne, donne son avis pour le silence dans l'affaire de *Petrus Aurelius. b.* 233
- Isles Britanniques*. Comment les Jésuites y ont été reçus, *c.* 160. Voyez *Angleterre*.
- Italie*, Région de l'Europe. Comment les Jésuites y ont été reçus, *c.* 164 & *suiv.* Plaintes qui s'y élèvent contre eux, *a.* 152. Revers qu'ils y éprouvent, *c.* 50 & *suiv.*

## K.

- KELISSON* (...), Président du Collège des Anglois à Douai. Traité qu'il compose sur la Hiérarchie, *b.* 222
- Keller* (Jean), Jésuite. Libelles qu'on lui attribue, *b.* 165 & *suiv.*
- Knok* (Edouard), Vice-Provincial des Jésuites en Angleterre, attaque le Traité de Kelisson sur la Hiérarchie, *b.* 222 & *suiv.*

## L.

- LABBE* (Marin), Evêque d'Héliopolis, persécuté par les Jésuites, *b.* 274
- Ladislas-Sigismond*, Roi de Pologne, oblige les Jé.



- Jésuites de Cracovie de fermer leurs Ecoles, *b.* 87 *§ suiv.*
- Lager** (le Pere), Recteur des Jésuites de Bordeaux, réponse qu'il fait au Maire & aux Jurats *c.* 174
- Lainez** (Jaques), troisieme Disciple d'Ignace, *a.* 10. Pénètre à la Cour de l'Empereur Charles Quint, 19. Ouvre aux Jésuites l'entrée de l'Espagne, *ibid.* Ignace l'envoie au Concile de Trente, *ibid.* Il y est accusé de Pélagianisme, 14. Se fait nommer Vice-Général après la mort d'Ignace, 61 *§ suiv.* Sa conduite dans ce poste, 62 *§ suiv.* Il est élu Général, 63. Explication qu'il donne aux Constitutions, spécialement en ce qui concerne les Etudes, 65 *§ suiv.* Il ose accuser d'erreur le Cardinal de Lorraine dans une des Congrégations du Concile de Trente, 66 *§ suiv.* Attaque l'Autorité Episcopale, & concentre toute l'Autorité Ecclesiastique en la personne du Pape, 67. Prend ouvertement la défense des abus de la Cour de Rome, 68. Reproches que lui fait Hervet dans sa Lettre à Salmeron, 69 *§ suiv.* Il vient à l'Assemblée de Poissi, & y prend les intérêts du Pape, 89. Y fait recevoir sa Société, *ibid.* *§ suiv.* Fait donner aux Jésuites le Séminaire Romain à Rome, 143 *§ suiv.* Sa mort, 125. Il acheve de former le plan de sa Société conçu par Ignace, *c.* 218. Ses entreprises contre la doctrine de l'Eglise, *d.* 93 *§ suiv.*
- Lainez** (....), Jésuite, Evêque de Saint Thomé de Méliapur, trompe les Jésuites qui l'écoutent, *c.* 47 *§ suiv.* *d.* 123 *§ suiv.*
- de Laleu** (François), Docteur & Professeur en Théologie à Douai, opposé aux Jésuites *c.* 33 *§* 38
- Lambert** (Pierre de la Motte) Evêque de Béryste, persécuté par les Jésuites, *b.* 265. 270. 274. 33 *§* 33
- Lambert** (le Pere) Jésuite, obligé de se rétracter publiquement à Orléans, *b.* 315
- Lami** (François), Jésuite. Voyez **Amicus**.
- Tome IV.* O Lamer-

*Lamorman* (le Pere), Jésuite, Confesseur de l'Empereur Ferdinand: Il approprie à sa Société les plus riches Bénéfices de l'Allemagne, *b.* 254

*Langres*, Ville de Champagne. Les Jésuites entreprennent de s'y établir, *b.* 113. Démêlés qu'ils y eurent avec l'Evêque. 212 & *suiv.*

*Languedac*, Province de France avec Parlement. Les Jésuites restent dans le ressort de ce Parlement, malgré leur bannissement, *a.* 228. Ils y étoient soutenus par les Ligueurs, 229 & *suiv.* L'Edit de leur rappel leur permet d'y demeurer. 331

*Languet* (Jean-Joseph). Archevêque de Sens. Sa conduite à l'égard des Jésuites du College de Sens, *b.* 105

*de Lanuza* (Jean Baptiste de Sellan), Dominicain, successivement Evêque d'Albarazin & de Balbastro, applique aux Jésuites une Prophétie de Sainte Hildegarde, *a.* 52. Supplique qu'il présente au Roi d'Espagne, 298. Autre à Paul V. *Ibid.*

*Laon*, Ville de Picardie. Les Jésuites s'y introduisent, *c.* 26

*Lemoine* (le Pere), Jésuite. Voyez *le Moine*.

*de Lemos* (Thomas), Dominicain, soutient la cause des Dominicains contre les Jésuites dans les Congrégations de *Auxiliis*, *a.* 294 & *suiv.*

*Leomehus*, nom supposé de Jean Floyde, Jésuite *b.* 230

*Léopold*, Ville de la Russie Polonoise. Les Jésuites veulent y ériger leur College en Université, *c.* 57 & *suiv.*

*Lessius* (Léonard), Jésuite, Professeur à Louvain. Ses Theses censurées, *a.* 282 & *suiv.*

*Lettres PASTORALIS OFFICII* de Clément XI. *d.* 128

*Lettres-Patentes*: les premières accordées aux Jésuites par Henri II. pour leur établissement en France, *a.* 29. Eustache du Bellai en tire un motif

motif contre eux, 39. Lettres-Patentes en forme d'Edit qui leur sont accordées par Henri IV. pour leur rétablissement en France, 331.

*É suiv.*

**Liege**, Capitale du Cercle de Westphalie. Les Jésuites usurpent le Séminaire de cette Ville, c.

39 *É suiv.*

**de Ligny (...)**, Professeur de Philosophie du College Royal de Douai. Son démêlé avec les Jésuites, c. 32 *É suiv.* Exilé. 38

**Ligue**, parti qui se forma en France, sous prétexte de défendre la Religion Catholique contre les Calvinistes. Les Jésuites en font l'ame, a. 175 *É suiv.* Première Ligue à Toulouse, 176. Grand nombre d'autres en différentes Provinces, a. 176. Leur réunion forme le grand corps de la Ligue, *ibid.* Traité de la Ligue, a. 176 *É suiv.* Serment par lequel on juroit de se conformer à ce Traité, 177. Henri III. entreprend de dissiper cette conspiration. *ibid.* *É suiv.* Les Jésuites veulent l'engager à l'autoriser, 178. Ils animent contre lui diverses Cours de l'Europe, 181. Ils procurent le Traité de Philippe II. avec les Guises, 182. Ils veulent faire passer la couronne sur la tête du Cardinal de Bourbon, *ibid.* Paris devient le centre de la Ligue, dont le Conseil se tient chez les Jésuites, 183 *É suiv.* Henri III. est assassiné par Jaques Clément, émissaire des Ligueurs, 185. Ligueurs animés par les Jésuites, refusent de reconnoître Henri IV. & se soulèvent contre lui, 188 *É suiv.* Sixte V. envoie en France le Cardinal Cajetan assisté de deux Jésuites pour faire élire un autre Roi, 189. Les Jésuites disposent des Fanatiques à attenter à la vie du Prince, 190. Attentat projeté contre Henri IV. par Barriere à l'instigation du Jésuite Varade, *ibid.* *É suiv.* Réduction de Paris sous Henri IV. 192. Les Jésuites & les

- Capucins refusent de lui prêter serment, 195  
 & *juiv.* Comment les Jésuites se justifient sur  
 le fait de la Ligue. 212 & *juiv.*
- Limoges*, Capitale du Limosin, dans le ressort du  
 Parlement de Guyenne. Les Jésuites n'en sor-  
 tirent point au tems de leur bannissement, &  
 au tems de leur rappel il leur fut permis d'y  
 rester, *a.* 331
- de Lionne* (Artus), Evêque de Rosalie, persécuté  
 par les Jésuites, *b.* 274
- Lisbonne*, Capitale du Portugal. C'est-là que les  
 Jésuites eurent leur premier établissement, *a.*  
 12 & *juiv.* C'est-là que fut publié le Livre de  
 Molina, 277. C'est de-là que partent les pre-  
 miers coups du tonnerre qui menace la Société  
 des Jésuites, *d.* 233
- Lisler* (Thomas), Jésuite, Auteur d'un Libelle  
 diffamatoire, *a.* 261
- Livourne*, Ville d'Italie, refuse de recevoir les  
 Jésuites chassés de Portugal, *c.* 50 & *juiv.*
- Loriot* (le Pere), Jésuite: Sentence du Châtelet  
 contre lui, au sujet d'une Imprimerie clande-  
 stine, *b.* 147
- de Lorraine* (Charles), Cardinal, Archevêque de  
 Reims, obtient les Lettres-Patentes de Henri  
 II. pour l'établissement des Jésuites en France,  
*a.* 29. Est accusé d'erreur par Lainez au Con-  
 cile de Trente, 66 & *juiv.*
- de Lorraine* (Louis), Archevêque de Reims, y  
 introduit les Jésuites, *a.* 369 & *juiv.*
- de Lorraine* (François Armand), Evêque de Ba-  
 yeux: Censure qu'il prononce contre quelques  
 erreurs des Jésuites, *b.* 358 & *juiv.* & 382
- Louail* (Jean), Prieur d'Auzai. Son Histoire de  
 la Constitution *Unigenitus*, *c.* 88
- Louis XIII.* Roi de France. Ce fut pendant sa  
 minorité que les Jésuites entrèrent en plein  
 exercice de leur College de Clermont par Ar-  
 rêt du Conseil, *b.* 12 & *juiv.* On abuse de son  
 nom

## DES MATIÈRES.

317

nom contre ses intérêts dans l'affaire de Santa-rel, *b.* 185

**Louis XIV.** Roi de France. Sa religion est successivement surprise par le P. Annat, *c.* 80 & *suiv.* par le P. de la Chaise, 84 & *suiv.* par le P. Le Tellier, 86 & *suiv.* Ses Lits de justice dans l'affaire du Formulaire, 80. Il veut donner la paix à l'Eglise, 81 & *suiv.* Il est indigné de la *fourberie de Douai*, 36. Il veut que l'on ménage les Jésuites dans l'affaire du Pere de Jouvauc, 15 & *suiv.* Déclaration qu'il donne le 16 Juillet 1715 sur les prétentions des Jésuites aux biens de leurs familles, *a.* 355 & *suiv.* On prétend qu'il fut aggrégé aux Jésuites, *c.* 258 & *suiv.*

**Louis XV.** Roi de France. Déclarations par lesquelles il renouvelle la loi du silence imposé sur des matieres qui ne peuvent être agitées sans nuire également au bien de la Religion & de l'Etat, *c.* 90. Attentat commis sur sa personne, 209

**Louvain**, Ville du Brabant. Quelques Jésuites obligés de sortir de Paris, s'y retirent, *a.* 28 & 52. Etablissement des Jésuites dans cette Ville, 132 & *suiv.* Voyez *Université & Faculté de Théologie de Louvain.*

**Luthéranisme**, hérésie. Les Jésuites le tolèrent de manière qu'on peut être Luthérien & Jésuite. 208 & *suiv.* Fait que l'on apporte en preuve, *c.* 261 & *suiv.*

**Lyon**, Capitale du Lyonnais. Les Jésuites refusent de prêter serment à Henri IV. *a.* 195 & *suiv.* Le Corps de Ville veut donner la Principauté de son College à Porfan Ex-Jésuite durant le bannissement de la Société, 224. Avis donné à cette occasion aux habitans de cette Ville par Mr. Marion, Avocat-Général, 226. Les Jésuites y sont rétablis par l'Edit de 1603.

332

## M.

**MACAO**, Ville de la Chine, où les Jésuites retiennent l'Evêque de qui les Missionnaires du Japon reçoivent l'Ordination, *b.* 266

**Madruce** (Louis), Cardinal, Evêque de Trente. Conférences tenues en sa présence au sujet du Livre de Molina, *a.* 293. Sa mort. *Ibid*

**Maigrot** (...), Evêque de Conon, persécuté par les Jésuites, *b.* 274. Condamne les Cultes idolâtres, *d.* 120

**de Maillanne** (...), Bailli de Metz & Conseiller d'Etat du Duc de Lorraine à Nanci. Lettre qu'un Jésuite lui écrit, *a.* 313 & *suiv.*

**Mailleans** (le Pere), Jésuite, Confesseur de Louis XII. excite ce Prince contre le Livre de *Petrus Aurelius*, *b.* 233 & *suiv.*

**de Mailli** (François), Archevêque de Reims. La Faculté de Théologie de Reims lui dénonce inutilement plusieurs propositions des Jésuites, *b.* 382

**Maisons** des Jésuites: le Général en a la surintendance, *d.* 30

**le Maître** (...), Docteur de Sorbonne, prend la défense des Censures prononcées contre les fausses maximes des Jésuites sur l'Episcopat, *b.* 230

**Maius** ou **Maggio** (Lorenzo), Visiteur des Jésuites, sollicite leur rappel en France, *a.* 313 & *suiv.*

**Malabar**, côtes d'Asie. Les Jésuites y favorisent les cérémonies superstitieuses & idolâtres, *c.* 44 *d.* 206. Voyez *Cérémonies superstitieuses & idolâtres.*

**Malourette** (le Pere), Recteur des Jésuites à Nevers, bon Ligueur, *a.* 201

**Maldonat** (Jean), Jésuite, sollicite l'Evêque de Bazas en faveur de sa Société, *a.* 51. Séleve *con-*

- contre l'immaculée Conception de la Vierge ,  
& soutient que les ames ne restent dans le Pur-  
gatoire que dix ans, 165 & *suiv.* Obligé de  
quitter Paris, il va à Bourges. *Ibid.*
- Malitourne** (....), Bénédictin de la Congrégation  
de St. Maur, pourvu du Prieuré de Davron u-  
surpé par les Jésuites, *c.* 30
- de la Malle** (....), Dame demeurante à Bordeaux :  
fondation qu'elle fait chez les Jésuites, *d.* 183  
& *suiv.*
- Malpâix** (....), Chanoine de St. Amé à Douai,  
opposé aux Jésuites, *c.* 33. Exilé. 38
- Malpâix** (...), Curé de Brillon en Flandres, ban-  
ni, *c.* 38
- Mamachi** (le Pere), Jésuite, réprimé par le Parle-  
ment de Rouen, *c.* 20 & *suiv.*
- Mandarins** : les Jésuites en prennent l'habit. *d.* 3
- Mandians** (Religieux) : les Jésuites participent à  
tous leurs privileges, *d.* 142 & *suiv.*
- Mangot** (Anne), Seigneur de Villarceaux, Maî-  
tre des Requêtes, favorise l'intrusion violente  
des Jésuites au College du Mans à Paris. *b.* 159 & *suiv.*
- Manriquez** (...), Evêque d'Albula, Grand-In-  
quisiteur, disposé à condamner le Livre de Mo-  
lina, meurt, *a.* 290 & *suiv.*
- Manuale Sodalitatis**, Livre Jésuitique dénoncé  
au Parlement, *b.* 32 & *suiv.*
- Marais** (Louis), Docteur, s'élève contre le Livre  
d'*Amudæus Guimenæus*, *b.* 378
- de Marca** (Pierre), Archevêque de Toulouse, qui  
fut l'ame de l'Assemblée de 1655, favorise de  
tout son pouvoir les Jésuites, *c.* 78
- de Marcilly** (...), Docteur de Sorbonne, livré  
aux Jésuites, *b.* 311
- Marescot** (Michel), Recteur de l'Université de  
Paris, assigné par les Jésuites, choisit Etienne  
Pasquier pour défendre la cause de l'Univer-

- sité, *a.* 109
- Marguerite*, Archiduchesse d'Autriche, Gouvernante des Pays-Bas, fait recevoir les Jésuites dans ses Etats de Brabant, *a.* 132 & *suiv.*
- Maria* (le Pere), Jésuite, contre lequel l'Archevêque de Bordeaux fut obligé de sévir, *b.* 321. Peut-être le même que celui qui se révolta contre l'Evêque d'Agen. 352
- Mariana*. (Jean), Jésuite, s'éleve contre le Livre de Molina, *a.* 286. Son Livre séditieux, *De Rege & Regis Institutione*, condamné au feu, *b.* 9 & *suiv.* Son Ecrit des défauts du Gouvernement des Jésuites, *d.* 68 & *suiv.* On y trouve une réflexion bien remarquable dans les circonstances présentes. 69 & *suiv.*
- Marie* de Médicis, Reine de France, Régente pendant la minorité de Louis XIII. son fils, accorde aux Jésuites des Lettres-Patentes pour le plein exercice de leur College de Clermont à Paris, *b.* 12 & *suiv.* Favorise les Jésuites contre le Syndic Richer, 39. Se plaint de la conduite du Parlement sur le Livre de Bellarmin, 40 & *suiv.* Ecoute les plaintes des Jésuites contre la Faculté de Théologie de Paris, & témoigne ensuite sa satisfaction de la conduite de cette Faculté, 42 & *suiv.* Fait évoquer au Conseil les affaires des Jésuites Hereau & Bauni, 297. Arrêt qu'elle fait rendre par le Conseil en ménageant les Jésuites, 298 & *suiv.* Elle fait donner ordre à Mr. Arnauld d'aller se justifier à Rome, 317. Sous sa Régence, les Jésuites disposent à leur gré des Arrêts du Conseil. 322 & *suiv.*
- Marie-Thérèse* d'Autriche, Impératrice, Reine de Hongrie, enleve aux Jésuites l'empire qu'ils exerçoient sur l'Université de Vienne en Autriche, *c.* 51 & *suiv.*
- de Marillac* (Gabriel), Avocat-Général au Parlement de Paris, s'oppose à l'enregistrement des Let



Lettres- Patentes en faveur des Jésuites, *a.* 29  
& 30. *b.* 146

*de Marillao* (Michel), Garde des Sceaux de France,  
reçoit mal le Recteur, & lui impose silence de-  
vant le Roi, *b.* 197

*Marion* (Simon), Avocat- Général au Parlement  
de Paris. Son Discours contre les Jésuites, *a.*  
225 & *suiv.* *b.* 146. Ce qu'il pensoit de l'Ar-  
rêt de 1564 qui appointoit l'affaire, *a.* 126 & *suiv.*

*Marmion* (Nicolas), Ex- Jésuite, Curé dans le  
Diocèse de Sens. Mémoire de Mr. Gillet dans  
une cause qui concerne la succession de ce Cu-  
ré, *c.* 148 & *suiv.*

*de la Martelliere* (Pierre) Avocat, prend la dé-  
fense de l'Université contre les Jésuites, *b.* 19  
& *suiv.* Son Plaidoyer pour l'Université, 20  
& *suiv.* Ce Plaidoyer est réfuté par Monthon,  
Avocat des Jésuites, *ibid.* & par le P. Ri-  
cheome, Jésuite. 47

*Mascarenbas* (Pierre), Ambassadeur de Portugal à  
Rome : c'est par son entremise que les Jésui-  
tes entrèrent en Portugal sous le regne de  
Jean III, *a.* 12. C'est de lui que descendoit  
le fameux Mascarenbas, Duc d'Aveiro, l'un  
des Chefs de la Conspiration tramée par les  
Jésuites contre le Roi de Portugal actuellement  
régnant. *ibid.*

*Masson* (le Pere), Jésuite, insulte l'Ordre Episco-  
pal, *b.* 353

*Matbieu* (Claude), Provincial des Jésuites, sollicite  
en Sorbonne pour sa Société, *a.* 167 & *suiv.* Con-  
fesseur de Henri III. *c.* 192. veut engager ce Prince  
à autoriser la Ligue, *a.* 178. On le nommoit le  
Curier de la Ligue; & il fit en effet plusieurs  
voyages à Rome pour obtenir la protection de  
Gregoire XIII. en faveur des Ligueurs, 181.  
Sa mort, 183. Son zele pour la Ligue est  
avoué par les Jésuites. 212

*Matbieu* (le Pere), Jésuite séditieux, différent

- du précédent, *a.* 185  
*de Matignon* (Jaques Goyon), Maréchal de France, chasse les Jésuites de Bordeaux, *a.* 186  
*Maximilien II.* Empereur, nullement favorable aux Jésuites, *a.* 140  
*Maziere* (...), Recteur de l'Université de Paris, s'élève contre la Thèse de Testefort, *b.* 191.  
 Remontrances qu'il adresse à Louis XIII. 196.  
*É suiv.*  
*de Mésme* (Jean-Antoine), Premier Président au Parlement de Paris. Sa conduite dans l'affaire du P. de Jouvancy, *c.* 16  
*du Mesnil* (Jean-Baptiste) Avocat-Général au Parlement de Paris. Ses conclusions sur les legs de Guillaume du Prat en faveur des Jésuites, *a.* 93 *É suiv.* & sur les ordres de la Cour pour la réception des Jésuites, 82 *É suiv.*  
 Son Discours tendant à l'exclusion des Jésuites, 118 *É suiv.* *b.* 146  
*de Mesnil* (...), Avocat, peut-être le même que le précédent, plaide pour l'Hôpital de Clermont. contre les Jésuites, *a.* 93 *É suiv.*  
 158 *É suiv.*  
*Meurtres.* Les Jésuites permettent de tuer qui-conque peut nuire, *d.* 214 *É suiv.* Ils étendent jusqu'aux Têtes Couronnées cette doctrine meurtrière, 215 *É suiv.* Attentats dont ils sont accusés, ou même convaincus, 216 *É suiv.*  
*Mezzabarba* (...), Légat à la Chine, persécuté par les Jésuites, *b.* 274, *d.* 124 *É suiv.*  
*Migazzi* (...), Archevêque de Vienne en Autriche: Mémoire qu'il envoie au Pape pour se justifier contre les accusations des Jésuites, *c.* 52 *É suiv.*  
*Milan*, Ville d'Italie. Les Jésuites sont chassés du Séminaire & des Collèges de ce Diocèse, *a.* 141  
*Ministre* du Général des Jésuites, *d.* 24  
*Miromenil* (...), Intendant de Champagne, entreprend

prend d'établir les Jésuites à Troyes, *b.*  
108 & *suiv.*

**Miron** (Robert), Président aux Requêtes du Palais, préside à la Chambre du Tiers-Etat aux Etats de 1615, & en cette qualité répond au Cardinal du Perron, *b.* 54

**Miron** (Charles), Evêque d'Angers, décrété d'ajournement par le Parlement de Paris, *b.* 174

**Missions des Jésuites chez les Infidèles.** Caractere de la Mission de Xavier aux Indes, *a.* 12 & *suiv.* Eustache du Bellai se sert de cette destination particulière des Jésuites, pour s'opposer à leur établissement en France; 37 & 40. Conduite qu'ils tiennent dans leurs Missions, *c.* 43 & *suiv.* Comment ils travaillent à la conversion des Infidèles, 64 & *suiv.* Le Général a la surintendance de leurs Missions, *d.* 31 & *suiv.* Elles sont pour eux une source féconde de richesses. 195 & *suiv.*

**Missions des Jésuites dans les Etats Catholiques:** à quoi elles se réduisent. *c.* 185

**Missions étrangères:** Communauté d'Ecclésiastiques destinés à cette œuvre. Leurs Ecrits contre les Jésuites, *c.* 44 & *suiv.* Ils sont accusés de jansénisme par les Jésuites, 94 & *suiv.* Lettre qu'ils adressent à Clément XI. 96

**Moïa** (Matthieu), Jésuite, Confesseur de la Reine douairière d'Espagne, Marie-Anne d'Autriche, couvert sous le nom d'*Amadeus Guimeneus*, *b.* 378. Publication de son Ouvrage, *ibid.* *c.* 80. Triple condamnation de ce Livre à Rome par Alexandre VII. Clément X. & Innocent XI. *d.* 113

**Moine** (Pierre), Jésuite, publie un Manifeste apologétique pour la doctrine de ses Confreres, *b.* 301

**Moine** (Pierre), Chanoine de St. Martin de Tours, fait une Fondation en faveur des Jésuites, *c.* 5

*le Moine* (le Pere), Jésuite, dont la doctrine a été censurée par Mr. de Caylus, Evêque d'Auxerre, *b.* 384

**Molina.** (Louis), Jésuite. Origine de son système, *a.* 66 & 275. Publication de son Livre, 277 & *suiv.* Molina est obligé de comparoître devant le Tribunal de l'Inquisition de Castille, 290. Son affaire est évoquée à Rome, *ibid.* où elle devient l'objet des Congrégations de *Auxiliis*, 292 & *suiv.* La publication de la Bulle dressée contre sa doctrine, demeure suspendue, 297 & *suiv.* Son système proposé & soutenu au mépris de la doctrine de l'Eglise, *d.* 97 & *suiv.* Défendu par les Jésuites au mépris de Clément VIII. & de Paul V. 108 & *suiv.* Voyez l'Article suivant.

**Molinisme.** Dès 1558, Lainez le projettoit, & avoit en vue de le substituer à la doctrine de St. Thomas, *a.* 66. Son origine, *ibid.* & 273 & *suiv.* Principe du Molinisme dans le Règlement d'études dressé par l'ordre du Général Aquaviva, 275 & *suiv.* Publication du Livre de Molina, 277. Les mêmes principes dans les Theses de Lessius & d'Hamelius, 282. Soulèvement contre le Livre de Molina. 286. & *suiv.* L'affaire est portée au Tribunal de l'Inquisition de Castille, 289 & *suiv.* Elle est évoquée à Rome, 290 & *suiv.* Examinée dans les Congrégations de *Auxiliis* sous Clément VIII. 292 & *suiv.* & sous Paul V. 296 & *suiv.* Projet de Bulle dressée contre la Doctrine de Molina, 297. La publication de cette Bulle demeure suspendue, *ibid.* & *suiv.* Silence imposé sur cette matiere, 298. Molinisme foudroyé par Jansénius dans son *Augustinus*: delà la haine des Jésuites contre ce Livre & contre son Auteur, *c.* 75

**Monarchie universelle** à laquelle tend l'Institut des Jésuites, *a.* 1 & *suiv.* Le gouvernement de la

- la Société est foncièrement Monarchique, 15.  
*Et suiv.* Les Privilèges qui lui sont attribués, ne tendent à rien moins qu'à lui soumettre tout l'Univers, 17. L'Histoire de la Société depuis sa naissance, justifie la vérité de ce plan, 6.  
 171. L'Analyse des Constitutions & Privilèges de la Société, en fournit une seconde preuve, 217 *Et suiv.* Voyez *Jésuites*;  
*du Montier* (...), Recteur de l'Université de Paris, dénonce au Parlement les Maximes abominables du Jésuite Hereau, *b.* 289. *Et suiv.* & celles du P. Bauni, 294 *Et suiv.* Éloges qui lui sont donnés par Mr. de Gondrin Archevêque de Sens. 297  
*de Montgaillard* (Pierre-Jean François de Percin), Evêque de Saint-Pons, écrit à Innocent XI. contre la Morale relâchée, *c.* 2 *Et suiv.* Les Jésuites se soulevèrent contre lui, 3 *Et suiv.* *b.* 358  
*Montbaleon* (...), Syndic de la Faculté de Théologie de Paris, obligé d'abdiquer le Syndicat, *a.* 222  
*de Montbolon* (Jaques), Avocat, prend la défense des Jésuites contre l'Université, *b.* 16 *Et suiv.* Il plaide pour les Jésuites, 19 *Et suiv.* Plaidoyer qui lui est attribué par eux. 20  
*de Montigny* (...), Prêtre de la Communauté des Missions Etrangères : Pieces précieuses qu'il avoit remises à l'Auteur des Anecdotes de la Chine, *c.* 45  
*Montpellier*, Ville de Languedoc. Les Jésuites s'introduisent dans l'Université de cette Ville, *c.* 22 *Et suiv.*  
*de Montpezat* (...), Archevêque de Sens, leve l'interdit prononcé contre les Jésuites par Mr. de Gondrin son prédécesseur, *b.* 337 *Et suiv.*  
*Morale* relâchée. proposée & soutenue par les Jésuites au mépris de la Doctrine de l'Eglise, *d.* 98. *Et suiv.* malgré les censures d'Alexandre VII.  
 Q 7.

VII. 112. & d'Innocent XI. 116. Elle a pour objet d'attirer à eux la multitude, 209 & *suiv.*  
Voyez *Casuiſtes*.

*Moras* (le Pere), Jéſuite. Voyez *Mouras*.

*Moravie*, Province d'Allemagne. Les Jéſuites en ſont chaffés, *b.* 75

*Morel* (...), Docteur, nommé Examineur des Provinciales, *b.* 373

*Moscovie*, grande Région de l'Europe: Entreprife des Jéſuites dans cette Contrée, *a.* 248  
& *suiv.*

*Moscou*, Capitale de la Moſcovie. Les Jéſuites ſ'y ſont donner une grande maiſon, d'où ils ſont chaffés, *a.* 249

*du Moulin* (Charles), Doyen des Avocats au Parlement, Conſeiller du Roi & de l'Empereur. Sa Conſultation contre les Jéſuites, *a.* 112.  
& *suiv.*

*Mouras* (le Pere), Jéſuite; inſtigateur d'une conſpiration à la Chine, *c.* 205

*Muncau*, Ville dans la Souveraineté de Bouillon. Cruauté que les Jéſuites y commettent, *c.* 26  
& *suiv.*

*Muſb* (Jean), Prêtre Anglois du Séminaire de Rome, écrit pour la déſenſe des Prêtres d'Angleterre, *a.* 271. & *suiv.*

## N.

*NADAL* (Jérôme), Vicairé du Général des Jéſuites ſous leur Patriarche Ignace, *a.* 61

*Nantes*, Ville de Bretagne. Les Jéſuites ſ'y introduiſent, *c.* 7 & *suiv.*

*Naples*, Ville & Royaume d'Italie, reſuſe de recevoir les Jéſuites chaffés de Portugal, *a.* 51

*Navia*, Ile de l'Archipel: troubles que les Jéſuites y excitent, *c.* 49

*Neercassel* (Jean), Archevêque d'Utrecht, ſous le titre

# DES MATIERES. 327

- titre d'Evêque de Castorie, traversé par les Jé-  
suites, *b.* 246
- Nevers*, Capitale du Nivernois. Les Jésuites y sont  
introduits, *a.* 201 & *suiv.*
- de Nevers* (Louis de Gonzague), Duc, intervient  
pour les Jésuites dans leur procès contre l'U-  
niversité, *a.* 201 & *suiv.*
- de Neuville* (Charles) d'Allincourt, Ambassadeur  
de France auprès de Paul V. *a.* 304
- Nicolas* (Jean), Dominicain, Docteur nommé Exa-  
minateur des Provinciales, *b.* 373
- Nicole* (Pierre), Théologien, contribue aux Ecrits  
des Curés de Paris contre la Morale relâchée,  
*b.* 367: Notes qu'il a composées sur les Pro-  
vinciales sous le nom de Wendrock, 372. Pour-  
suites des Jésuites contre cet Ouvrage au Par-  
lement de Bordeaux. *ibid.* & *suiv.* Il écrit la  
Lettre que les Evêques de Saint-Pons & d'Arras  
adresserent à Innocent XI. contre la Morale  
relâchée, *c.* 2
- de Noailles* (Louis-Antoine), Cardinal, Archevê-  
que de Paris, révoque les pouvoirs accordés  
aux Jésuites, *b.* 356 & *suiv.* Devient odieux  
au P. Le Tellier Confesseur de Louis XIV. *c.* 87
- Nocéti* (le Pere), Jésuite: étranges menaces qui  
lui sont attribuées, *d.* 235 & *suiv.* Il a avoué  
le crime des Conjurés Portugais dont le Pere  
Favre entreprend l'apologie. 238 & *suiv.*
- Norbert* Parisot, Capucin. Ses Mémoires, *c.* 45  
Ses Lettres-Apologétiques. 46
- Noris* (Henri), Cardinal, de l'Ordre des Augu-  
stins, calomnié par les Jésuites, justifié par In-  
nocent XII. *d.* 119, 128, 137
- Nôtres*: qui sont ceux que les Jésuites nomment  
ainsi, *c.* 219
- Nouet* (le Pere), Jésuite, invektive publiquement  
contre les Prélats approbateurs du Livre de la  
fréquente Communion, *b.* 316
- Nouvelles Ecclesiastiques*, suite de l'Histoire de la  
Con-

- Constitution *Unigenitus*, c. 88  
*Nuno* (Didace), Dominicain, combat quelques  
 propositions de Molina, a. 287 & suiv.

## O:

- OBEISSANCE** aveugle au Général: c'est le premier engagement qui constitue le Jésuite; même avant qu'il ait prononcé aucuns vœux, c. 265 & suiv.
- Obedissance** au Pape, objet du quatrième vœu des Profès, qui forment la quatrième classe des Jésuites: en quoi il consiste, & à quoi il se réduit, c. 314 & suiv.
- Office Divin**: les Jésuites s'en tiennent exempts; Eustache du Bellai tire de-là un motif contr'eux, a. 38 & 40. Ils refusent de le célébrer, 63. Ils font même un Décret portant qu'ils ne doivent point prier en commun, 64 & suiv. Un des privilèges de leur Institut est de ne point pratiquer ce saint exercice, d. 91 & suiv. Ils résistent sur ce point aux Papes Paul IV. & Pie V. 107 & suiv.
- Officiers** de la Société des Jésuites, d. 23 & suiv. Ils sont tous sous la dépendance du Général. 26 & suiv.
- Olier** (Jean Jaques), Curé de St. Sulpice à Paris, s'intéresse aux Missions du Canada, b. 257 & suiv.
- Oliva** (Jean-Paul), Général des Jésuites, fait l'éloge de l'Apologie de la Morale des Jésuites publiée par le P. Fabri, d. 112
- Opstraët** (Jean), Théologien. On lui attribue la réfutation d'un Mémoire présenté par les Jésuites à Charles II. Roi d'Espagne contre les prétendus jansénistes des Pays-Bas; c. 41
- Oracles de vive voix**, grande ressource des Jésuites pour se donner des privilèges sans bornes, d. 163 & suiv.  
 d'Oranges



*d'Orange* (Guillaume I. de Nassau), Prince, assassiné à l'instigation des Jésuites, c. 202

*Oratoriens*, Clercs Réguliers, supplantés à Liège par les Jésuites, c. 39 & *suiv.*

*Ordres Religieux*. L'Institut des Jésuites, dès sa naissance, est réputé leur porter préjudice, a. 45. Il est regardé comme capable de renverser l'Ordre Monastique, 46. Il attaque directement leurs droits, 96. Les Jésuites n'ont-ils rien entrepris contre les autres Ordres Religieux depuis l'Edit de 1603? c. 136 & *suiv.* Les Jésuites ont les privilèges de tous les Religieux Mandians ou non Mandians, d. 142 & *suiv.* Les privilèges de tous ces Ordres Religieux ne peuvent préjudicier à la Société, en sorte que dans la concurrence elle en jouit seule, 166 & *suiv.*

*Ordres Mandians*, interviennent tous quatre en faveur de l'Université de Paris contre les Jésuites, a. 110. Voyez l'Article précédent.

*Orléans*, Capitale de l'Orléanois: les Jésuites s'y établissent, b. 133 & *suiv.*

*d'Orléans* (Gaston-Jean-Baptiste), Duc, sollicite la levée de l'interdit prononcé par l'Evêque d'Orléans contre le P. Craffet Jésuite, b. 315

*Orsi* (Augustin), Dominicain, Cardinal. Son Apologie de Pierre Soto, c. 71

*Ortiz* (...), Protecteur des Jésuites à Alcalá, a. 24

*d'Offat* (Arnaud), Cardinal, Evêque de Rennes, & ensuite de Bayeux, chargé des affaires de Henri IV. à Rome. Lettre que Henri IV. lui écrit touchant les Jésuites, a. 315. Ce qu'il pensoit des Jésuites, 320. Sa mort. 321

## P.

**P***ACHECO* (Pierre), Cardinal, Evêque de Sigüenza, nommé par Paul IV. pour assister en son

- son nom à l'élection du Général des Jésuites après la mort d'Ignace, *a.* 63
- Padilla* (le Pere), Jésuite, Défenseur de Molina, *a.* 288
- Padoue*, Ville d'Italie: les Jésuites veulent ruiner son Université, *a.* 306 & *suiv.* Le Sénat les réprime. 307
- Paix* de Clément IX. *c.* — 81 & *suiv.*
- de Palafox* (Jean), Evêque d'Angéopolis dans le Mexique, persécuté par les Jésuites, *b.* 261 & *suiv.*
- Palazol* (le Pere), Jésuite. Mémorial qu'il présente à Charles II. Roi d'Espagne au nom du Général de la Société, *c.* 41
- Paku* (...), Evêque d'Héliopolis, persécuté par les Jésuites, *b.* 265, 270, 274
- Pape*, premier Vicaire de J. C. Les Jésuites entreprennent sur ses droits, & manquent au vœu qu'ils lui font. Eustache du Bellai tire de-là un motif contr'eux, *a.* 37 & 40. Lainez veut concentrer toute l'Autorité Ecclésiastique dans la personne du Pape, 67. Il lui attribue le pouvoir de dispenser de toutes loix, 69. En quoi consiste & à quoi se réduit de la part des Jésuites leur vœu d'Obéissance au Pape, *c.* 314 & *suiv.* Indépendance des Jésuites à l'égard des Papes, *d.* 99 & *suiv.* prouvée par leur Institut, 103 & *suiv.* & par leur conduite. 106 & *suiv.*
- Paraguay*, Province d'Amérique. Conduite que les Jésuites y ont tenue, *c.* 50. Esclavage où ils tiennent les naturels de ce pays, *d.* 196
- Pardo* (Philippe), Archevêque de Manille, persécuté par les Jésuites, *b.* 264
- Paris*, Capitale de la France, est en quelque sorte le berceau des Jésuites, *a.* 9 & 26. Premiers disciples d'Ignace envoyés à Paris, 28. Autres sous la conduite de Viole. *ibid.* Lettres-Patentes de Henri II. pour l'établissement des Jésuites à Paris, 29 & *suiv.* Voyez *Parlement*, *Univer-*  
sité

*fit & Facultés de Théologie, de Droit, de Médecine & des Arts, de Paris.*

*Paris (...), Evêque d'Orléans: sa conduite dans le démêlé qui s'éleva entre les Sulpiciens & les Jésuites, b.* 137

*Parlemens: Cours de justice. Les Jésuites en font ennemis, o.* 180

*Parlement de Paris, s'oppose à l'enregistrement des Lettres-Patentes de Henri II. en faveur des Jésuites, a. 29 & suiv. Ordonne qu'elles seront communiquées à l'Evêque de Paris & à la Faculté de Théologie, 33 & suiv. & 36. Lettres-Patentes de François II. sur lesquelles le Parlement, vu l'Avis de la Faculté de Théologie, ordonne que l'Evêque de Paris soit de nouveau consulté, 72. Ordre qui lui est adressé sous le nom de ce Prince, 74 & suiv. Lettre que Catherine de Médicis lui écrit, 76 & suiv. Lettres-Patentes de Charles IX. sur lesquelles le Parlement renvoie les Jésuites à l'Assemblée prochaine du Clergé, 85 & suiv. Arrêt du Parlement qui, vu l'Acte de l'Assemblée de Poissy, pour la réception des Jésuites, ordonne l'enregistrement de cet Acte aux conditions qui y sont contenues, 91 & suiv. Observations sur cet Arrêt, 94 & suiv. Les Jésuites présentent Requête au Parlement en 1564 pour être reçus dans l'Université, 108. Le Parlement ordonne que les Parties soient ouïes, *ibid.* Plaidoyer de Versoris pour eux, 113 & suiv. Plaidoyer de Pasquier contr'eux, 114 & suiv. Discours de Mr. du Mesnil, Avocat-Général, 116 & suiv. Arrêt qui appointe l'affaire, 125 & suiv. Réflexions de l'Avocat-Général Marion sur cet Arrêt, 126 & suiv. Procès que les Jésuites eurent à soutenir au Parlement pour le legs de l'Evêque de Clermont, 155 & suiv. Arrêt qui intervint sur ce point en 1569, 163. Arrêt sur l'établissement des Jésuites à Bourges en 1575,*

161 *& suiv.* Violences que le Parlement éprouve de la part des Ligueurs, 192. Portion d'écrit de ce Parlement transférée à Tours, 201. *& suiv.* Ceux-mêmes qui avoient cédé aux Ligueurs, contribuant à faire reconnaître Henri IV. 91. L'Université présente Requête au Parlement en 1594 pour demander l'expulsion des Jésuites, 196 *& suiv.* Le Parlement les oblige de comparaître, 202. Plaidoyer d'Antoine Armand contre eux au nom de l'Université, 203. *& suiv.* Plaidoyer de Louis Dollé contre eux au nom des Curés, 205. Plaidoyer de Duret pour eux, 207. L'affaire est encore appointée, 209 & 214. Arrêt qui les bannit hors du Royaume comme complices de l'attentat de Jean Chastel, 218. Autres Arrêts contre eux & leurs disciples, 219 *& suiv.* Arrêt qui ordonne l'exécution de celui qui bannit les Jésuites, 223 *& suiv.* Autre Arrêt qui ordonne l'exécution du précédent, 224. Discours de Mr. Marion Avocat-Général, 225 *& suiv.* Autres Arrêts contre le Seigneur de Tournon qui protégeoit les Jésuites, 233 *& suiv.* Conflicts que les Jésuites excitent alors entre les Parlemens de Paris & de Toulouse, 236 *& suiv.* Par l'Edit de 1603, Henri IV. en rappelant les Jésuites, ne leur accorde dans le ressort de ce Parlement que les Villes de Lyon & de la Fleche, 331 & 332. Lettre qu'il adresse au Parlement pour accélérer l'enregistrement de cet Edit, 335 *& suiv.* Remontrances que le Parlement adresse au Roi, 340 *& suiv.* Lettres de jussion qui lui sont envoyées, 346 *& suiv.* Instances qui y succèdent, & qui obtiennent l'enregistrement, 347 *& suiv.* Arrêt secret qui accompagne cet enregistrement, & qui requiert une Déclaration touchant les prétentions des Jésuites aux biens de leurs familles, 353 *& suiv.* Après l'attentat de Ravallac en 1610, le  
Par

Parlement ordonne à la Faculté de Théologie de renouveler son Decret contre la doctrine meurtriere des Rois, *b. 10.* Condamne au feu le Livre séditieux de Mariana Jésuite, *ibid.* Differe l'enregistrement des Lettres-Patentes accordées aux Jésuites pour le rétablissement de leur College à Paris, 16 *É suiv.* L'affaire eit plaidée contradictoirement, 19 *É suiv.* Plaidoyer de Montholon pour les Jésuites, 20. Plaidoyer de la Marteliere contre les Jésuites, *ibid.* *É suiv.* Discours du Recteur Pierre Hardivillier, 25 *É suiv.* Discours de Mr. de Servien, Avocat-Général, 27 *É suiv.* Ses conclusions, 33. Arrêt qui appointe les Parties, & cependant défend aux Jésuites tout exercice de Scholarité dans Paris, à peine de déchéance de leur rétablissement, 35 *É suiv.* Quelles furent les suites de cet Arrêt, 36 *É suiv.* Arrêt contre le Livre de Bellarmin *de potestate Papæ*, 40 *É suiv.* Le Parlement differe de prononcer sur le Livre de Becan, 46. Prononce sur le Livre de Suarès, 49 *É suiv.* Ordonne l'exécution de plusieurs Arrêts, entre lesquels se trouve celui qui bannit les Jésuites, 55 *É suiv.* Arrêt du Conseil qui défend au Premier Président de signer ce dernier Arrêt du Parlement, 56. Le Parlement s'oppose à l'établissement des Jésuites dans le College de Pontoise, 116. Arrêt d'enregistrement des Lettres-Patentes obtenues par les Jésuites en faveur de leur College de Tournon, 139 *É suiv.* Lettres de jussion à la Cour des Aides de Paris pour une exemption accordée aux Jésuites, 156. Activité du Parlement contre les entreprises des Jésuites, 171 *É suiv.* Il oblige les Evêques à se retirer dans leurs Dioceses, 173 *É suiv.* Condamne au feu le Livre de Santarel, 176 *É suiv.* Interrogatoire qu'il fait subir aux Jésuites, *ibid.* *É suiv.* Déclaration qu'il exige d'eux, 181 *É suiv.* Il vient

vient au secours de la Sorbonne opprimée par les Moines, 185 & *suiv.* Les Jésuites effrayent de l'opprimer par des ordres réitérés de la Cour, 188 & *suiv.* Il soutient la censure de Sorbonne contre le Livre de Santarel, 200 & *suiv.* Remontrances qu'il adresse au Roi, 202. Il supprime l'Histoire de la Société des Jésuites écrite par le P. de Jouvanci, c. 13 & *suiv.* Reçoit la Déclaration des Jésuites au sujet du Livre de Bufembaum, 18. Prononce contre les abus qui se sont glissés dans les Congrégations, 189. Conduite du Parlement à l'égard des Jésuites au tems de leur établissement en France, 100. depuis cette époque jusqu'à celle de leur expulsion, 106 & *suiv.* & au tems de leur rappel, 117 & *suiv.* Appointé de 1611, 157 & *suiv.*

*Parlement de Languedoc*, séant à Toulouse, en enregistrant la donation faite pour l'établissement du College de Tournon, il rappelle les Jésuites aux conditions de l'Acte de Poissy, a. 99 & *suiv.* Transféré à Béziers tandis que les Ligueurs dominoient à Toulouse, il rend un Arrêt foudroyant contre les Jésuites, 230. Rétabli à Toulouse, il rend un Arrêt contradictoire à celui de Paris touchant le College de Tournon, 136. Les Jésuites s'étant maintenus dans le ressort de ce Parlement par le crédit des Ligueurs au tems de leur bannissement, ils obtiennent, au tems de leur rappel, la permission d'y rester, 331 & 332. Ce Parlement permet aux Jésuites du College de Tournon de jouir des Lettres-Patentes par eux obtenues, b. 140. Reçoit les Universités de Toulouse, de Valence & de Cahors, opposantes aux Arrêts d'enregistrement de ces Lettres, & fait défense aux Jésuites du College de Tournon de prendre titre d'Université, *ibid.* & *suiv.* Arrêt qui ordonne l'exécution du précédent, 154. Déclaration

- tion que les Jésuites présentent devant ce Parlement au sujet du Livre de Busembaum, *c.* 18
- Parlement de Guienne*, séant à Bordeaux, n'avoit point expulsé les Jésuites hors de son ressort, au tems de leur bannissement: Henri IV. les y laisse par l'Edit de leur rappel, *a.* 331 & 332. Ils ne présentent néanmoins cet Edit qu'à la Chambre des Vacations, 366 & *suiv.* Ils poursuivent devant ce Parlement la condamnation des Lettres Provinciales, *b.* 372 & *suiv.* La Cour empêche le Parlement de juger. 373
- Parlement de Bourgogne*, séant à Dijon, avoit expulsé les Jésuites de son ressort au tems de leur bannissement: Henri IV. par l'Edit de leur rappel, leur permet d'y rentrer, *a.* 331 & 332. Le Parlement leur accorde l'enregistrement de cet Edit, avant même qu'il fût enregistré au Parlement de Paris. 367
- Parlement de Normandie*, séant à Rouen, condamne au feu un Libelle Jésuitique, *b.* 230. Procède contre le P. Mamachi, Jésuite, *c.* 20 & *suiv.*
- Parlement de Provence*, séant à Aix, s'oppose à l'entier établissement des Jésuites au College Royal de Bourbon à Aix, *b.* 122 & *suiv.* La Chambre des Vacations cede à des Lettres de justification, 126 & *suiv.* Trois Arrêts de ce Parlement au sujet des Jésuites, 127 & *suiv.* Ce Parlement est vexé par les Jésuites en haine du jugement porté contre leur P. Girard, *c.* 27 & *suiv.* Arrêt qui dépouille les Jésuites de la Pré-vôté de Pignans qu'ils avoient usurpée. 28
- Parlement de Bretagne*, séant à Rennes, favorable aux Jésuites contre l'Evêque de Cornouailles, *b.* 216. & contre l'Evêque de Dol, 217. Procède contre les Jésuites à l'occasion des erreurs du P. Andri, *c.* 12 & *suiv.* Reçoit la déclaration des Jésuites au sujet du Livre de Busembaum, 19. Bannit le Pere de Dessus-le-Pont, Jésuite.

- Jésuite. *ibid.* & *suiv.*  
**Parlement de Flandres**, séant à Douai, reçoit l'op-  
 position de la Ville de Douai & des Religieux  
 d'Anchin, à la vente du College de cette Ab-  
 baye livré aux Jésuites par le Cardinal d'Yorck,  
 qui en est Abbé, *b.* 97 & *suiv.* Condamne les  
 prétentions des Jésuites. *ico*  
**de Parme** (Alexandre Farnese), Duc, Gouver-  
 neur des Pays-Bas, y introduit les Jésuites, *b.*  
 92 & *suiv.*  
**Parr**, ou **Parri** (Guillaume), Fanatique, envoyé  
 par les Jésuites en Angleterre, *a.* 240  
**Parsonny**, ou **Parsons** (Robert), Jésuite. Voyez  
*Person.*  
**Pascal** (Benoît), Jésuite, cité à l'Officialité de  
 Pamiers, *b.* 346  
**Pascal** (Blaise), Solitaire de Port-Royal. Ses  
 Lettres Provinciales, *b.* 362 & *suiv.* Contribue aux  
 Ecrits des Curés de Paris contre la Morale  
 relâchée, 367. Il a composé le cinquième,  
 370 & *suiv.* PourSuites des Jésuites contre les  
 Provinciales au Parlement de Bordeaux, 372  
 & *suiv.*  
**Pasquier** (Etienne), Avocat au Parlement, plaide  
 pour l'Université de Paris contre les Jésuites,  
*a.* 109. Conseils dont il étoit appuyé, 113.  
 Précis de son Plaidoyer, 114 & *suiv.* Conver-  
 sation qu'il avoit eue avec Pasquier Brouet, un  
 des premiers compagnons d'Ignace, 115 &  
*suiv.* Il préface les maux que les Jésuites fe-  
 roient, 116. Fidele témoin du fait de Bar-  
 riere. 191  
**Pau**, Capitale du Béarn. Les Jésuites s'y établis-  
 sent, *a.* 374  
**Paul III.** Pape, se rend favorable à Ignace & à  
 ses disciples, *a.* 4. Approuve l'Institut des Jé-  
 suites en les bornant au nombre de soixante,  
*ibid.* Il leve cette restriction, *ibid.* & *suiv.* Il  
 les comble de faveurs, 19. Il en envoie deux au  
 Concile



Concile de Trente, *ibid.* Privileges qu'il accorde aux Jésuites, 25 & *suiv.* Méconnoît les abus de l'Institut des Jésuites qu'il approuvoit, d. 62

**Paul IV.** Pape, défend aux Jésuites de sortir de Rome pour l'élection du Général après la mort d'Ignace, a. 62. Nomme le Cardinal Pacheco pour assister en son nom à l'assemblée où devoit se faire l'élection: instructions qu'il lui donne; 63. Il est offensé de leur résistance, *ibid.* Il veut réformer l'Institut des Jésuites, mais n'y parvient pas, d. 62. Lainez & sa Société lui résistent. 107

**Paul V.** Pape, reprend l'affaire de Molina, & fait tenir les Congrégations de *Auxiliis* en sa présence, a. 296 & *suiv.* Suspend la publication de la Bulle dressée contre la doctrine de Molina, 297 & *suiv.* Son démêlé avec la République de Venise, d'où les Jésuites se laissent chasser pour ses intérêts, 298 & *suiv.* Il s'intéresse vivement pour leur rétablissement dans les Etats de cette République, 305. Cede néanmoins à l'opposition des Vénitiens, *ibid.* Ecrit des Brefs aux Evêques de France, & à la Reine Régente, contre le Syndic Richer, b. 39. Oblige la République de Genes à révoquer un Décret qu'elle avoit publié contre une Congrégation des Jésuites, 72. Confirme une Ordonnance de Sasbold, Archevêque d'Utrecht, contre les Jésuites, 246. Acheve de détruire le privilege accordé aux Jésuites pour la Mission du Japon, 267. Rétablit le despotisme du Général des Jésuites, d. 71. Les Jésuites l'insultent, & veulent l'épouvanter, 109 & *suiv.*

**Pauvreté** vouée par les Jésuites: Eustache du Bellai en tire un motif contr'eux, a. 35 & *suiv.* & 39. Illusion du vœu de Pauvreté chez les Jésuites, c. 284 & *suiv.* d. 184 & *suiv.* Cette pau-

- vreté illusoire est pour eux une source de richesses. 189 & suiv.
- Payen* (le Pere). Jésuite, Recteur du Collège de Douai, complice des fourberies du faux Arnauld, c. 35 & suiv.
- Pays-Bas Espagnols*, Provinces méridionales de la Basse Allemagne. Comment les Jésuites s'y introduisent, a. 56 & suiv. 131 & suiv. c. 161 & suiv. La légitimité de leur établissement dans ces Provinces leur est contestée, a. 58 & suiv. 136. & c. 161 & suiv.
- Péché Philosophique*: doctrine des Jésuites sur ce point condamnée par Alexandre VIII. d. 118
- Périgueux*, Capitale du Périgord, dans le ressort du Parlement de Guienne. Au tems de la Ligue, les Jésuites chassés de Bordeaux, s'y retirent & la font révolter, a. 186. Ils n'en sortirent point, lorsqu'ils furent chassés de France, & lors de leur rappel il leur fut permis d'y rester. 331
- Perrault* (Nicolas), Docteur de Sorbonne: on lui attribue l'Ouvrage qui a pour titre, *Mémoire des Jésuites*. b. 360 d. 211
- du Perron* (Jaques Davy), Cardinal, Archevêque de Sens, gagné par les Jésuites, intercede pour eux auprès de Clément VIII. a. 295. Persuade à Paul V. de ne pas rompre l'accommodement avec les Vénitiens en s'obstinant à exiger le rappel des Jésuites. 305. Persécute le Syndic Richer, b. 38 & suiv. Son Discours aux Etats de 1615. 53, 54 & suiv. Entreprend d'introduire les Jésuites dans l'Université de Paris, 60 & suiv. Fait paroître une Apologie pour eux. 61
- Person*, ou *Personny*, ou *Persons* (Robert), Jésuite séditieux, auteur des troubles d'Angleterre, a. 233, 241, 156. & suiv.
- Pejscheur* (....), Recteur de l'Université de Paris, favorable aux Jésuites, b. 59

**Petau** (Denys), Jésuite, l'un des adversaires de Mr. Arnauld, *b.* 317

**Petit-pied** (Nicolas), Docteur de Sorbonne: Recueil qu'il publie sur l'affaire du P. Jouvanci, *c.* 14

**Peuple.** L'Institut des Jésuites, dès sa naissance, est réputé onéreux au peuple, *a.* 45

**Philippe II.** Roi d'Espagne. Lainez négocie le mariage de ce Prince, & ouvre ainsi à sa Société l'entrée de l'Espagne, *a.* 19 & 56. Lettres Patentes qu'ils prétendent avoir obtenues de lui pour leur établissement dans les Pays-Bas, 56 & *suiv.* Comment il reçoit leur Requête pour cet établissement, 59. Il défend aux Jésuites de se rendre à Rome pour l'élection du Général après la mort d'Ignace, 62. Leve cette défense, *ibid.* Les Jésuites font passer entre ses mains le Royaume de Portugal, 130 & *suiv.* Il ne favorise pas leurs desseins sur l'Université de Louvain, 132 & *suiv.* A quelles conditions il leur permet de vivre dans le Brabant, 134. Il protège les Jésuites contre une flétrissure dont ils étoient menacés en Espagne, 141. Traité qu'il fait avec les Guises par l'entremise des Jésuites, 182. Flotte qu'il envoie contre l'Angleterre, où son parti étoit soutenu par les Jésuites, 240. Il fait examiner le Règlement d'études publié par le Général Aquaviva, 278 & *suiv.* Il en porte ses plaintes à Sixte V. 279. Lettres favorables qu'il accorde aux Jésuites des Pays-Bas, *b.* 77. Chaire de Théologie qu'il fonde dans l'Université de Louvain. *ibid.*

**Philippe III.** Roi d'Espagne, entre dans une conjuration contre la Reine d'Angleterre, *a.* 242 & *suiv.*

**Piao.** Edit de Cham-hi, Empereur de la Chine, qui ferme l'entrée de cet Empire à tous les Missionnaires opposés aux Idolâtries Chinoises.

- Cet Edit est à peu près à la Chine ce qu'est en France le Formulaire d'Alexandre VII. c'est-à-dire, destiné par les Jésuites à écarter tous leurs adversaires, *b. 275. c. 95 & suiv. d. 121*
- Picbon* (le Pere), Jésuite. Son Livre sur la fréquente Communion, *b. 383. Avoué & défavoué par les Jésuites, d. 181*
- Pie IV.* Pape, Bulle qu'il accorde aux Jésuites, *a. 97. Bref qu'il écrit en leur faveur à l'Evêque de Paris, 125. Irrité contre les Jésuites, 143. Se réconcilie avec eux, & leur donne le Séminaire Romain. 144*
- Pie V.* Pape: sa Bulle contre Baïus, *c. 69. Il veut réformer l'Institut des Jésuites, mais n'y parvient pas, d. 62 & 107 & suiv.*
- Pigenat* (Odon). Recteur des Jésuites de Paris, sollicite en Sorbonne pour sa Société, *a. 167 & suiv. Devient un des plus ardens Ligueurs, 183. Préside au Conseil des Seize, 203. Les Jésuites avouent ce fait, 212 & suiv. Le Parlement en rappelle le souvenir dans ses Remontrances à Henri IV. 343*
- Pignans*, Prévôté qui se trouve dans le ressort du Parlement de Provence, usurpée par les Jésuites, *c. 28*
- Pintbureau* (le Pere), Jésuite, l'un des adversaires de Mr. Arnauld, *b. 317*
- Pirot* (le Pere), Jésuite, Auteur de l'Apologie des Casuistes, *b. 365*
- de Plaisance* (le Cardinal), Légat en France. Voyez *Philippe Seg.*
- de Pleix* (César), Avocat au Parlement de Paris, Auteur de l'Anti-Cotton, *b. 134*
- Poissy*, Ville de l'Isle de France. où fut tenue l'Assemblée connue sous le nom de *Colloque de Poissy*. Voyez *Assemblée du Clergé de France à Poissy.*
- Poitiers*, Capitale du Poitou. Les Jésuites s'y établissent, *a. 357 & suiv. Ils y sont interdits de la*

la Prédication & de la Confession, *b.* 210 & *suiv.*

**Pologne**, Royaume de l'Europe. Les Jésuites y sont introduits par Etienne Bathori, *a.* 151. Plaintes qui s'y élèvent contr'eux, 148 & *suiv.* Entreprises qu'ils forment dans ce Royaume, 248 & *suiv.* Discours prononcé contr'eux par un Chevalier, dans une Assemblée des Etats, 152 & *suiv.* Autres entreprises des Jésuites en Pologne, *b.* 80 & *suiv.* Revers qu'ils y éprouvent, *c.* 57 & *suiv.* Comment ils y ont été reçus, 165 & *suiv.*

**Polus** (Renaud), Cardinal, Archevêque de Cantorberi, protege les Jésuites, *a.* 53

**Poncet** (le Père), Jésuite, Curé de Quebec, persécuté par ses Confreres, *b.* 258

**de Pontac** (Arnaud), Evêque de Bazas. Lettre où il exprime ce qu'il pensoit des Jésuites, *a.* 151

**Pontoise**, Ville de l'Isle de France. Les Jésuites s'y introduisent, *b.* 114 & *suiv.* Ils entreprennent de s'emparer du College. 115 & *suiv.*

**Porquet** (le Père), Jésuite: mépris qu'il témoigne pour les décisions du Pape, & de l'Eglise même, sur les Idolâtries Chinoises, *d.* 125

**Porfan** (le Père), Ex-Jésuite. Le Corps de Ville de Lyon veut lui donner la Principauté du College de cette Ville pendant le bannissement de la Société, *a.* 224. Le Parlement s'y oppose, & ordonne qu'il soit arrêté. *ibid.* Causes d'exclusion alléguées contre lui par Mr. Marion, Avocat-Général. 226 & *suiv.*

**Porta** (...), Dominicain, Professeur en Théologie à Vienne en Autriche, *c.* 52

**Portocarréro** (...), Grand-Inquisiteur de Castille, envoie au Pape toutes les pieces qui concernent l'affaire de Molina, *a.* 290 & *suiv.*

**Port-Royal**, Abbaye de Bernardines près Paris, transférée dans un des Fauxbourgs de cette Ville, & ensuite partagée en deux Communau-

tés, l'une de *Paris* & l'autre dite des *Champs*. Cette Communauté & tous ses amis sont persécutés par les Jésuites, c. 80 & *suiv.* Derniers coups qui sont portés à Port-Royal des Champs.

86

*Portugak.* Royaume de l'Europe. Entrée des Jésuites dans ce Royaume dès leur naissance sous le regne de Jean III. a. 12 & *suiv.* Leurs progrès dans ce Royaume, 49 & *suiv.* Ignorance qu'ils y introduisent, 50. Opposition qu'ils y éprouvent. *ibid.* & *suiv.* Ils parviennent à y dominer, 128 & *suiv.* Ils font passer ce Royaume entre les mains du Roi d'Espagne, 130 & *suiv.* Cette révolution leur est imputée dans les Remontrances du Parlement de Paris à Henri IV. 343. Forfaits dont ils se sont rendus coupables dans ce Royaume, c. 49 & *suiv.* Revers qu'ils y éprouvent, 50. Comment ils y ont été reçus, 160 & *suiv.* Etrange indulgence que l'on y a eue pour eux, d. 229 & *suiv.* C'est de-là que partent les premiers coups du tonnerre qui doit renverser ce colosse.

232 & *suiv.*

*Passavin* (Antoine), Jésuite, sollicite pour ses Confreres auprès de la Cour de France, a. 124. Excite les troupes du Duc de Savoye contre les Hérétiques des Etats de ce Prince, 147 & *suiv.* Lettre que lui adresse Stanislas Prozowski, Gentilhomme Polonois, 148 & *suiv.* Il va à Rouen où il sollicite l'établissement de sa Société, 174 & *suiv.* Concerte avec le Général Aquaviva la conduite des Jésuites de Venise, 301. Lettre qu'il écrit à l'occasion de leur expulsion des Etats de cette République.

*ibid.*

*Potier* (Louis), Secrétaire-d'Etat. Lettre qu'il écrit à Mr. Picardet, Procureur-Général au Parlement de Dijon, au sujet des Jésuites, a.

319 & *suiv.*

*Fourchet* (Edme), Syndic de l'Université de Paris, s'oppose à ce qu'aucun Jésuite fasse aucune force

force

fonction dans les Colleges de l'Université, *b.*

307

**Prague**, Capitale de Boheme. Comment les Jésuites se sont rendus maîtres de l'Université de cette Ville, *b.*

247 & suiv.

**du Prat** (Guillaume), Evêque de Clermont, protège les Jésuites, & les loge à Paris dans son Hôtel de Clermont, *a.* 28. Conclusion des Gens du Roi en 1560. sur les legs qu'il avoit faits aux Jésuites, 93 & suiv. C'est de ces legs que les Jésuites ont acheté le bâtiment où ils ont établi leur College à Paris, 100. Second procès que les Jésuites eurent à soutenir pour ces legs en 1569. 155 & suiv. Antoine du Prat, Abbé de Bon lieu, s'oppose à la délivrance de ce legs, 158 & suiv. Arrêt qui intervint sur cette nouvelle instance.

163

**Prédestinarianisme**, hérésie imaginaire inventée par les Jésuites, *c.*

69

**Préfes** des Jésuites. Voyez *Recteurs*.

**le Prestre** (Guillaume), Evêque de Cornouaille, Ordonnance qu'il rend contre les Jésuites, *b.*

213 & suiv.

**Prévôt** (Jean), Recteur de l'Université de Paris, fait signifier aux Jésuites une défense d'enseigner,

*a.*

102

**Princes & Seigneurs**: l'Institut des Jésuites leur porte préjudice, *a.* 45. Il attaque directement leurs droits, 96. Bulle qui exempte les Jésuites de toutes subventions imposées par les Princes & les Rois.

97

**Privileges** des Jésuites. L'Institut des Jésuites est plus fondé en privileges qu'en regles, *a.* 15. c'est l'expression de Mr. de Servien, Avocat-Général, dans son Plaidoyer de 1611. *b.* 30. Les Jésuites n'ont été reçus en France, que sous la condition de se conformer au Droit commun, & de renoncer à tous privileges contraires, *a.* 90 & suiv. La même condition est

rappelée & confirmée dans l'Edit de leur établissement, 332. Ont-ils rempli cette condition? c. 133 & *suiv.* Leurs privilèges sont immenses, d. 141 & *suiv.* Ils ont tous les privilèges des Religieux Mendians, 142 & *suiv.* & de tous les Ordres Réguliers non Mendians, 144 & *suiv.* Ils ont les privilèges de toutes les Congrégations & Confratries de l'Univers, 145. & généralement de tous les lieux séculiers & de toutes les personnes séculières. *ibid.* & *suiv.* Ils ont tous ces privilèges d'une manière principale & irrévocable, 144, 146, 147 & *suiv.* Ils ont encore les privilèges de toutes les Universités, 148 & *suiv.* Précaution de l'Institut au sujet des privilèges accordés ou appropriés à la Société, 162 & *suiv.* Tout ce qui est fait contre ces privilèges doit être tenu pour nul, *ibid.* les privilèges de la Société n'en reçoivent aucune atteinte, *ibid.* & *suiv.* La décision des cas douteux appartient au Général, 163. Tous autres Juges doivent toujours suivre l'interprétation la plus favorable à la Société, *ibid.* La Société s'approprie, non seulement les privilèges des autres, mais les appropriations mêmes concédées aux autres, *ibid.* Les oracles de vive voix sont d'une grande ressource aux Jésuites pour se donner des privilèges sans bornes, 164. & *suiv.* L'application de tous ces privilèges dépend de la seule volonté du Général, *ibid.* & *suiv.* La Société a des privilèges occultes & mystérieux qui sont réservés pour l'occasion, 165 & *suiv.* Tous les privilèges accordés aux autres ne peuvent préjudicier à la Société, en sorte que dans la concurrence elle en jouit seule, 166 & *suiv.* Elle jouit de tous leurs privilèges, sans être liée par les loix qui les lient, 167. & *suiv.* *Compendium* ou Abrégé des privilèges des Jésuites, dressé par ordre du Général Aquaviva. 146 & *suiv.*

*Pro*



**Probabilisme**, proposé & soutenu par les Jésuites, au mépris de la doctrine de l'Eglise, *d. 98 & suiv.* La Société en a pris la défense contre son propre Général Gonzalès. *ibid.*

**Procureurs-Généraux** des Jésuites. Il y en a un auprès du Pape, & les autres auprès de chacun des Potentats Catholiques de l'Europe, *d. 24 & dans les Missions. 31 & suiv.*

**Profès des quatre vœux**, quatrième classe des Jésuites : ce sont les parfaits de la Société, *r. 310 & suiv.* Cette classe renferme aussi les *Profès des seuls trois premiers vœux, d. 1 & suiv.*

les cinq *Propositions* attribuées à Jansénius : elles ont été fabriquées par les Jésuites, *c. 73 & suiv.*

**Provinciaux** des Jésuites, subordonnés au Général, ont l'autorité sur les Recteurs ou Prêfès dans chacune de leurs Provinces, *d. 23.* Leur correspondance avec le Général & les autres Supérieurs. *56 & suiv.*

**Provins**, Ville de Champagne. Entreprise des Jésuites sur le Collège de cette Ville, *b. 334 & suiv.*

**Proxowski** (Stanislas), Gentilhomme Polonois. Sa Lettre à Antoine Possevin, Jésuite, *a. 148 & suiv.*

**Pucelle** (René), Abbé Commandataire de St. Léonard de Corbigni, Conseiller au Parlement : ce qu'il dit dans l'affaire du P. Jouvenci, *c. 16 & suiv.*

**Puissances Séculières**. Indépendance des Jésuites à leur égard, *d. 72 & suiv.* Voyez *Princes & Rois.*

**Puissances Ecclésiastiques**. Indépendance des Jésuites à leur égard, *d. 81 & suiv.* Voyez *Papes, Evêques & Curés.*

**Purgatoire** : lieu où les ames des Fideles achevent d'expier leurs péchés après cette vie. Maldonat prétendoit que les ames n'y restoient que dix ans, *a. 165.* Quel intérêt les Jésuites avoient à soutenir cette opinion. *169 & suiv.*

le *Puy*, Capitale du Vélai, dans le ressort du Parlement de Languedoc. Les Jésuites n'en fortirent point au tems de leur bannissement, & lors de leur rappel il leur fut permis d'y rester, a.

331

*Pyramide* élevée à Paris en mémoire du jugement prononcé sur l'attentat commis par Jean Châtel en la personne de Henri IV. a. 219 & suiv. détruite depuis par le crédit des Jésuites dont elle marquoit le bannissement. 221 & suiv.

## Q.

de *QUELUS* (l'Abbé), Missionnaire en Canada, expulsé par les Jésuites, b. 257 & suiv.

*Quejuellisme*, prétendue hérésie dont le P. Le Tellier, Jésuite, conçut le projet, c. 87 & suiv.

*Quiétisme*, fausse mysticité: la grande ressource de ses défenseurs fut d'accuser de jansénisme leurs adversaires, c. 83

*Quimpercorentin*, Capitale du Comté de Cornouaille. Défenses y sont faites aux Jésuites de confesser dans la quinzaine de Pâques; b. 213 & suiv. Leur entreprise pour l'établissement d'un College, 215 & suiv. Leur entrée dans cette Ville, 216

de *Quiroga* (Gaspard), Archevêque de Tolède, Cardinal, Grand-Inquisiteur de Castille, écrit au Pape sur l'affaire de Molina, a. 289 & suiv. Sa mort. 290

## R.

de *RASTIGNAC* (Louis-Jaques de Chapt), Archevêque de Tours, taxé d'hérésie par les Jésuites, a. 128. Réputé victime de leur fureur, b. 359

*Ravaillac* (François), parricide, endoctriné par les Jésuites, a. 190. Son attentat sur Henri IV. b. 2

- b. 8.* Violens soupçons qui en rejaillirent sur les Jésuites. *ibid. & suiv.*
- Recollets*, Religieux introduits dans le Canada, en sont chassés par les Jésuites, *b. 256.* Ils obtiennent la permission d'y rentrer. *ibid.*
- Recteurs* ou Prêtres des Jésuites, subordonnés aux Provinciaux, sont préposés à la tête de chacun des Noviciats, Collèges, Maisons Professes, Maisons de résidence, ou Missions, *d. 23.* Ils ont l'inspection sur les Jésuites externes. *ibid.* Leur correspondance avec les Provinciaux & le Général. 56 & suiv.
- Régale*, Droit attribué aux Rois de France sur le revenu des Evêchés, & sur la nomination aux Bénéfices qui en dépendent. Affaire suscitée sur ce point entre les Cours de France & de Rome par les Jésuites, *d. 117.*
- Réguliers*, ou Religieux. Les Jésuites ont tous les privilèges des Réguliers Mendians ou non Mendians, *d. 143 & suiv.* Et s'il y a concurrence pour ces privilèges, les Jésuites en jouissent seuls par préférence. 166 & suiv.
- Reims*, Ville de Champagne. Le Cardinal de Lorraine y transfère le Séminaire Anglois fondé à Douai par le Cardinal Alain, *a. 254.* Les Jésuites s'établissent dans cette Ville, 369 & suiv. Ils veulent s'incorporer à l'Université, 371 & suiv.
- Religion*: qu'est-elle pour les Jésuites? *d. 102 & suiv.*
- Religion des Jésuites assortie à leurs desseins, *c. 176 & suiv.*
- Rennes*, Capitale de Bretagne. Les Jésuites s'y établissent, *a. 367.*
- Ribadeneira* (Pierre), Jésuite, envoyé par Ignace à Anvers auprès de Philippe II. Roi d'Espagne, *a. 59.*
- de Ribera* (Jean), Evêque de Mechoacan, persécuté par les Jésuites, *b. 279.*
- Ribera* (Jean-Baptiste), Jésuite, Confesseur de

- St. Charles**, convaincu de crimes, *a.* 141 *& suiv.*  
 S'attire l'indignation du Pape Pie IV. . 144  
**de Richelieu** (Armand-Jean du Plessis), Cardinal,  
 Ministre-d'Etat, donne l'Archevêché de Bour-  
 ges à Pierre Hardivillier, ancien Recteur de  
 l'Université de Paris, *b.* 26. Réponse qu'il fait  
 aux Députés du Parlement en présence du Roi,  
 202 *& suiv.* Veut assoupir l'affaire de Louis  
 Cellot, Jésuite. 240  
**Richelieu** (Louis), Jésuite, fait l'apologie des Jé-  
 suites chassés de France, *a.* 313. Sa plainte  
 apologétique réimprimée, 319. Il traite avec  
 la Ville de Vienne en Dauphiné pour l'établisse-  
 ment des Jésuites, 359. Réfute le Plaidoyer  
 de la Martilliere, *b.* 47  
**Richer** (Edmond), Syndic de la Faculté de Thé-  
 ologie de Paris, s'oppose au rétablissement des  
 exercices du Collège des Jésuites à Paris, *b.* 5  
*& suiv.* Persécution que les Jésuites lui susci-  
 tent, 38 *& suiv.* Richer dénonce & réfute le  
 Livre du Cardinal Bellarmin *de potestate Papæ*, 40.  
 Il dénonce la réponse apologétique à l'Anti-  
 Coton, 42. & quelques propositions extraites  
 de trois panégyriques d'Ignace. 43  
**Richérisme**, fausse accusation d'hérésie intentée  
 par les Jésuites. En quoi elle consistoit, *b.*  
 39 *& suiv.*  
**Ridicore** (Charles), Dominicain, excité par les  
 Jésuites à imiter Jaques Clément, *b.* 27  
**Riga**, Ville de Livonie, qui fut pendant quelque  
 temps sous la domination du Roi de Pologne.  
 Les Jésuites s'y introduisirent alors, & s'y ren-  
 dirent odieux, *a.* 151  
**Rivette** (...), Licencié & Professeur en Thé-  
 ologie à Douai, Chanoine de Saint Amé, oppo-  
 sé aux Jésuites, *c.* 33. Exilé. 38  
**Robbè** (...), Dominicain, persécuté par les Jé-  
 suites, *b.* 314  
**Robillard** (Charles), Citoyen de Tours, fonde  
 deux

# DES MATIERES. 349

deux Chaires de Théologie chez les Peres de l'Oratoire de cette Ville, c. 7. Les Jésuites s'y opposent. *ibid.*

*de la Rochefoucauld* (François), Evêque de Clermont, & ensuite de Senlis, Cardinal, intervient pour les Jésuites contre l'Université en 1594, a. 201 & *suiv.* Tient des Assemblées à l'Abbaye de Sainte Genevieve dont il étoit Abbé, b. 172. S'unit aux Jésuites ennemis de *Petrus Aurelius*, 233 & *suiv.*

*de la Rochefoucauld* (Antoine), Evêque d'Angoulême, s'oppose à l'établissement des Jésuites dans le College de cette Ville, b. 117. Y consent, 120 & *suiv.* S'y oppose de nouveau, *ibid.* & *suiv.* L'affaire s'accorde. 121

*de la Rochepozai* (Henri-Louis), Evêque de Poitiers, défend aux Jésuites de tenir leurs Congrégations, & leur interdit la Prédication & la Confession, b. 210 & *suiv.* Il leve l'interdit, & leur permet de tenir leurs Congrégations, 212. Il est persécuté par les Jésuites, 314

*Rodès*, Capitale du Rouergue, dans le ressort du Parlement de Guienne. Les Jésuites n'en sortirent point au tems de leur bannissement, & & lors de leur rappel ils y demurerent établis, a. 331

*Rodriguez* (Simon), sixieme disciple d'Ignace, a. 10. Va en Portugal avec Xavier. 12

*Roger* (le Pere) Recteur des Jésuites de Châlons, se transporte à Provins pour prendre possession du College, b. 335

*Rois*. Melchior Canus a prévu un tems où les Rois voudroient résister aux Jésuites, & ne le pourroient pas, a. 24. Dispute sur l'indépendance de la Couronne de nos Rois aux États de 1614 & 1615, b. 51 & *suiv.*

*Romano* (Diego), Evêque de Guadiana, persécuté par les Jésuites, b. 279

**Rome**, Capitale de l'Etat Ecclésiastique en Italie, & centre de la vraie Religion par le Siege de St. Pierre qui y réside. Contradiction qu'ignace & ses disciples y éprouvent, a. 11. Etubissement des Colleges Romain & Germanique dans cette Ville en faveur des Jésuites, 60. Lainez prend la défense des abus de la Cour de Rome, 68. Pie IV. donne aux Jésuites le Séminaire Romain malgré l'opposition du Clergé de Rome, 143 & *suiv.* Fondation du Séminaire Anglois à Rome, par le Cardinal Alain, qui le donne aux Jésuites. 255

**Rouen**, Capitale de la Normandie. Les Jésuites s'y introduisent, a. 174 & *suiv.* Ils sont chassés du ressort de ce Parlement, 228 & *suiv.* Ils y rentrent en possession de leur College, 359 & *suiv.* Richesses qu'ils y réunissent, 360. Séminaire & Noviciat qu'ils y possèdent. *ibid.*

**Rouillet** (Bernard), Jésuite. Ses prédications séditieuses, a. 184

**Royer** (le Pere), Jésuite, complice de la fourberie de Douai, c. 36

**de la Rue** (le Pere), Jésuite. Anecdote qui le concerne, b. 115

## S.

**de SAINT-AMOUR** (...), Recteur de l'Université de Paris, soutient la cause de l'Université contre les Jésuites, b. 283 & 288

& *suiv.*

**de Saint-Cyran** (Jean du Verger de Hauranne, Abbé) Voyez *du Verger*.

**de Saint-Germain** (Julien), Recteur de l'Université de Paris, dévoué aux Jésuites, a. 101

**de Saint-Jean** (...). Gentilhomme envoyé au Parlement par la Reine Catherine de Médicis, en faveur des Jésuites, a. 84

**de Saint-Ignace** (Henri), Carme, Théologien, fait voir

# DES MATIERES. 251

voir la difficulté qu'il y a de concilier les Bulles contre Baius avec la saine Doctrine, c.

*de Saint-Paul* (...), Comte, Gouverneur de la Province de Picardie, introduit les Jésuites dans Amiens, a. 70

*Saint-Quentin*, Capitale du Vermandois. Les Jésuites essayent de s'y introduire, b. 357

*Salamanque*, Ville d'Espagne. Contradiction qu'Ignace y éprouve, a. 9. Ses Disciples n'y sont pas mieux reçus. 113

*Saldanha* (François), Cardinal, commis par Benoît XIV. pour réformer les Jésuites de Portugal, d. 71. 139 & suiv. Son Décret contre le commerce des Jésuites, c. 65

*Salmeron* (Alfonse), quatrième disciple d'Ignace, a. 10. Envoyé au Concile de Trente, 19. Il y est accusé de Pélagianisme, 14. Lettre qu'Hervet lui écrit. 69 & suiv.

*Sakon* (le Pere) Jésuite, censuré par la Faculté de Théologie de Poitiers, b. 382

*Sammier* (Henri), Jésuite, grand zéléteur de la Ligue, a. 180 & suiv.

*Santarel* (Antoine) Jésuite. Son Traité de *Heresi. & potestate Summi Pontificis*, condamné & censuré, b. 174 & suiv.

*Sardaigne*, Royaume de l'Europe. L'enseignement de la Jeunesse cesse d'y être confié aux Jésuites, c. 42 & suiv.

*Sarlat* (...), Baron, Chanoine de Liege, veut établir à Liege un Séminaire, dont la conduite soit confiée aux Oratoriens, c. 39. & suiv.

*Sarragoce*, Ville d'Espagne. Les Jésuites en sont chassés, & y rentrent, a. 54. & suiv.

*Sasbold* (...), Vicaire Apostolique en Hollande, y introduit les Jésuites, b. 244 & suiv. Est fait Archevêque d'Utrecht, sous le titre d'Archevêque de Philippos, 245. Est banni, *ibid.*

Entre-

Entrepren d vain de réprimer les Jésuites. 246  
*Sorelli* (Jaques), Cardinal, protecteur des Jésuites, a. 143 & suiv.

*Savoie*, Province sous titre de Duché. Les Jésuites persuadent au Duc Emmanuel de poursuivre les Hérétiques, pour confisquer leurs biens au profit de la Société, a. 146 & suiv. Voyez *Charles-Emmanuel*, Roi de Sardaigne, Duc de Savoie.

*de Savoie* (Maurice), Cardinal. Le Livre de Santarel lui est dédié, b. 174 & suiv.

*Scarron* (Jean), Conseiller au Parlement, reculé par les Jésuites, a. 203 & suiv.

*Scourjon* (Thomas), Recteur de l'Université de Paris, soutient les intérêts de l'Université contre les Jésuites, a. 171 & suiv.

*Scribanus* (Charles), Recteur du Collège des Jésuites à Anvers, Auteur d'un Livre séditieux, b. 32

*Sébastien*, Roi de Portugal. Plaintes des peuples contre les Jésuites sous son regne. a. 51. Leur crédit auprès de ce Prince. 128

*Secrétaire - Général* des Jésuites, résidant à Rome, d. 24

*Séculiers*. Les Jésuites ont les privilèges de tous les Séculiers, d. 145 & suiv.

*Sega* (Philippe), Cardinal, Evêque de Plaisance, Nonce du Pape en France. Sauf-conduit que lui donne Henri IV. a. 192

*Segueran* (le Pere), Provincial des Jésuites, entreprend de les introduire à Tours, c. 5. [Peut-être le même que le suivant.]

*Seguerand* (le Pere), Jésuite, Confesseur de Louis XIII. Requête qu'il présente au Roi, b. 166 & suiv.

*Seguier* (Pierre), Avocat du Roi au Parlement de Paris, s'oppose à l'établissement des Jésuites en France, a. 29 & suiv. b. 146. c. 101

*les Seize Chefs* de la Ligue dans Paris, guidés par



# DES MATIERES. 253

par les conseils des Jésuites, *a.* 183 & *suiv.*  
*Séminaires.* Les Jésuites y ruinent les études, *c.*

183 & *suiv.*  
*Senapa* (le Pere), Jésuite, Professeur de Philo-  
 sophie à Rome. Ses étranges principes, *c.* 62

*Sens*, Ville de Champagne. Les Jésuites s'y in-  
 troduisent, *b.* 102 & *suiv.*

*Serments* de fidélité, par lequel les François se  
 soumettent à Henri IV. Les Jésuites & les Ca-  
 pucins refusent de prêter ce serment, *a.* 194  
 & *suiv.*

*Serment* auquel les Jésuites sont assujettis par  
 l'Edit de 1603. *a.* 331 & *suiv.* Ont-ils satisfait  
 à cette clause? *c.* 124 & *suiv.* Remarque sur ce  
 serment, 168. Ils refusent de faire serment d'ob-  
 server l'Edit de 1603. *a.* 368

*Serment d'allégeance*, exigé en Angleterre par Jacques  
 I. Les Jésuites le font condamner à Rome, *a.*

247  
*Serry* (Jaques-Hyacinthe), Dominicain, justifié  
 contre un defaveu des Jésuites, *c.* 48. Taxé  
 d'hérésie par les Jésuites, *d.* 128

*le Servien* (Louis), Avocat-Général au Parlement  
 de Paris, chargé de faire des représentations à  
 Henri IV. sur les prétentions des Jésuites aux  
 biens de leurs familles, *a.* 353. Chargé des in-  
 térêts de l'Université contre les Jésuites, *b.* 16

& *suiv.* Son Discours dans cette cause, 27 &  
*suiv.* Ses conclusions, 33 & 146. Il dénonce

le Traité de Bellarmin sur la puissance du Pape,  
 40 & *suiv.* l'Ouvrage de Becan, 46. le Livre  
 de Suarès, 48 & *suiv.* le Discours du Cardinal  
 du Perron, 55. une fausse censure du Clergé,  
 171 & *suiv.* Sa mort. 168

*le Seve* (Gui) de Rochechouart, Evêque d'Arras,  
 écrit à Innocent XI. contre la Morale relâchée,  
*c.* 2 & *suiv.* Persécutions qu'il éprouve de la  
 part des Jésuites, *b.* 358. *c.* 3 & *suiv.* Veut  
 en vain connoître de la fourberie de Douai. 36

*Sigis.*

- Sigismund III.** Roi de Pologne, se laisse dominer par les Jésuites, a. 148 & *suiv.* Les Jésuites se servent de leur crédit auprès de lui pour mettre le faux Démétrius sur le trône de Moscovie, 248 & *suiv.* Lui persuadent d'attaquer à main armée les Seigneurs Polonois, 251. Il promet de soutenir l'Université de Cracovie contre les entreprises des Jésuites, b. 80 & *suiv.* Se laisse ensuite surprendre par les Jésuites, & leur donne sa protection, 83 & *suiv.* Est aggrégé aux Jésuites, c. 257
- Silence re, pe, & uenx**, accordé par les défenseurs de Jansénius, refusé par les Jésuites, c. 92
- Silence** imposé par diverses Déclarations sur des matieres qui ne peuvent être agitées sans nuire également au bien de la Religion & de l'Etat, c. 90
- Silicio** (Jean Martinez), Archevêque de Toledé, opposé aux Jésuites. a. 24 & *suiv.* Offensé par eux, b. 279
- de Silléri** (Nicolas Brulart) Chancelier de France, empêche l'entreprise des Jésuites sur le College des Cholets à Paris, b. 155
- Simenelli** (le Pere), Jésuite. Lettre qu'il écrit au Pape pour la défense des Idolâtries Chinoises, d. 129 & *suiv.*
- Simonie**, permise aux Jésuites en certains cas, d. 138 & *suiv.*
- Sion**, Capitale du Valais en Suisse. Les Jésuites sont obligés d'en sortir, b. 74
- Sirmond** (Jaques), Jésuite. Lettre qu'on lui attribue, a. 313 & *suiv.* Déclaration qu'il présente au Parlement avec ses Confreres, b. 37 & *suiv.* Il est cité de nouveau au Parlement, 50 & *suiv.*
- Sixte V.** Pape, envoie en France le Cardinal Cajetan assisté de deux Jésuites, pour faire élire un Roi au préjudice de Henri IV. a. 189. Se ligue avec le Roi d'Espagne contre l'Angleterre, 240. Supprime le Règlement d'études publié par ordre du Général Aquaviva, 279. E-voque

# DES MATIERES. 355

- voque à Rome l'affaire des Jésuites Lessius & Hamelius, 283. Se rend au desir des Jésuites de plusieurs Provinces, qui demandoient la réforme de leur Institut; mais lorsqu'il commençoit à y travailler, il meurt, *d.* 62 & *suiv.* Il faisoit trembler la Société. 108
- Smith** (Richard), Anglois, envoyé par Urbain VIII. pour gouverner l'Eglise d'Angleterre en qualité d'Evêque de Chalcédoine, *b.* 221 & *suiv.* Soulèvement excité contre lui par les Jésuites. *ibid.* Il est obligé de se retirer en France. 225
- Smith** (Nicolas), Jésuite: Ouvrage mis au jour sous son nom, contre l'autorité des Evêques, *b.* 222
- Social** ou Collatéral du Supérieur chez les Jésuites. Ses fonctions, *d.* 57 & *suiv.*
- Société** de Jésus, nom qu'Ignace donne à ses Disciples, *a.* 11. Voyez **Jésus**.
- Solier** (le Pere), Jésuite, fait imprimer la traduction de trois Panégyriques du Patriarche de la Société, *b.* 148 & *suiv.*
- de Solminibac** (Alain), Evêque de Cahors. Avis qu'il fait donner à plusieurs Evêques au sujet des Jésuites, *b.* 346
- Sorbonne**; College où se tiennent les Assemblées de la Faculté de Théologie de Paris. Voyez *Faculté de Théologie de Paris*.
- Sotelo** (le B. Louis), Franciscain, Missionnaire. Sa Lettre au Pape, *b.* 268 & *suiv.* Son martyre. 269
- Soto** (Pierre), Dominicain, accusé d'erreur par le P. Duchesne, Jésuite, & justifié par le P. Orsi, Dominicain, *c.* 70 & *suiv.*
- Sourdis** (.....), Archevêque de Bordeaux, Cardinal, favorise l'établissement des Jésuites à Angoulême, *b.* 119 & *suiv.* Le déclare nul. 120
- de Souvré** (Gilles), Maréchal de France, Gouverneur de Touraine, & son fils Lieutenant de Roi, entreprennent d'introduire les Jésuites à  
Tours.

- Tours**, c. 5  
**Squirre** (Edouard), conspire contre la vie d'Elizabeth, Reine d'Angleterre, a. 242  
**Standish** (Jaques), Prêtre Anglois, envoyé à Rome par les Jésuites, a. 258 & suiv.  
**Suarez** (François), Jésuite Son Livre intitulé, *Defensio Fidei Catholicae & Apostolicae adversus Anglicanae Sectae Errores*, dénoncé au Parlement, b. 47 & suiv. & condamné. 49  
**Successions**. Déclaration du 16 Juillet 1715, qui règle l'état des Jésuites par rapport aux successions, a. 365 & suiv. c. 288 & suiv. Voyez *Biens des Jésuites*.  
**Suisse**, ou Pays des Suisses. Opposition que les Jésuites y éprouvent, b. 74  
**de Sulli** (Maximilien de Béthune, Duc, Maréchal de France. Conversation de Henri IV. avec lui au sujet des Jésuites, a. 322 & suiv. Le P. Cotton cherche à le noircir dans l'esprit du Roi, 358  
**Sulpiciens**, Ecclésiastiques de la Communauté de St. Sulpice à Paris. Dispute qu'ils ont à Orléans avec les Jésuites, b. 137. Missionnaires en Canada tirés de cette Communauté. 257 & suiv.  
**Summarium** ou Abrégé des Privileges des Jésuites. Voyez *Compendium*.

## T.

- TABERNA** (le Pere), Jésuite, censuré par Mr. l'Evêque d'Arras, c. 3 & suiv.  
**Talon** (Jaques), Avocat-Général au Parlement de Paris, comment il répond aux Jésuites sur une Requête qu'ils lui présentent, b. 183  
**Tamburini** (Michel-Ange), Général des Jésuites. Conduite qu'il tient à l'égard de Clément XI. touchant les Idolâtries Chinoises, c. 45 & suiv. d. 98  
**Tarin** (Jean), Recteur de l'Université de Paris, parle

# DES MATIERES. 357

parle devant le Grand-Conseil contre l'établissement des Jésuites dans le College d'Angoulême, *b.* 121. Lettre de l'Université au Chancelier, signée de lui, 166 & *suiv.* Il s'élève contre les erreurs de Garasse. 187 & *suiv.*

**Tellier** (Michel Le), Jésuite, Confesseur de Louis XIV. emploie tout son crédit dans l'affaire du P. Jouvanci, *c.* 15. Il abuse de la confiance de Louis XIV. pour enrichir sa Société, 28. Il se rend complice de la fourberie de Douai, 36. Plus vif que le P. de la Chaize son prédécesseur, 86 & *suiv.* Son crédit puissant. 191

**Le Tellier** (Charles Maurice), Archevêque de Reims. Son démêlé avec les Jésuites, *b.* 354 & *suiv.*

**Tercere**, l'une des Isles Açores. Antoine, Roi de Portugal, s'y réfugie; les Jésuites y excitent une révolte, *a.* 211

**Tesmond** (Robert), Jésuite féditieux, *a.* 242. Complice de la Conspiration des poudres, 246 *b.* 20 & *suiv.*

**Tesfort**, misérable Moine, soutient une These qui excite des troubles, *b.* 189 & *suiv.* Crime dont il est convaincu. 205

**Théologie**, Science de la Religion. Projet d'une Théologie plus proportionnée à nos tems, proposé par Lainez Général des Jésuites. *a.* 65 & *suiv.*

**St. Thomas** d'Aquin. Sa doctrine recommandée par Ignace à ses disciples, *a.* 65. Lainez s'écarte des intentions d'Ignace sur ce point, *ibid.* Aquaviva permet à la Société de s'écarter de la doctrine de ce saint Docteur, 276 & *suiv.* Sa doctrine recommandée aux Jésuites par Clément VIII. méprisée par le Général Aquaviva & par la Société, 280 & *suiv.* Sa doctrine confirmée par Benoît XIII. *d.* 131

**Thorn**, Ville de la Prusse Polonoise. Les Jésuites y usurpent la grande Eglise & le College, *a.* 250

- 250 *& suiv.* Sanglante exécution dont le reproche tombe sur les Jésuites, *c.* 66
- de Tbou* (Christophe), Premier Président du Parlement de Paris, favorise les Jésuites, *a.* 125
- de Tbou* (Augustin II.) Président au Parlement de Paris, frere du précédent, opine pour l'entiere expulsion des Jésuites, *a.* 215 & 217  
*& suiv.*
- de Tbou* (...), Avocat, plaide pour l'Abbé du Prat contre les Jésuites, *a.* 158
- Tiers-Etat* dans l'Assemblée des Etats de 1614 & 1615. Son zele pour l'indépendance de nos Rois, *b.* 53 *& suiv.*
- Tissart* (...), Recteur de l'Université de Paris, soutient les Intérêts de l'Université contre les Jésuites, *a.* 166
- Tolérantisme* universel pratiqué par les Jésuites, *d.* 205
- Tolet* (François), Jésuite, depuis Cardinal. Sa prudence dans l'affaire de l'Eglise d'Angleterre, *a.* 256
- de Torrès* (Thomas), Evêque du Paraguai, insulté par les Jésuites, *b.* 259
- Toulouse*, Capitale du Languedoc. Les Jésuites s'y introduisent, *b.* 128. Cette Ville se soumet à Henri IV. *a.* 232 *& suiv.* Les Jésuites n'en étoient point sortis au tems de leur bannissement; lors de leur rappel, il leur fut permis d'y rester, 331. Ils demandent à être aggrégés à l'Université, *b.* 128 *& suiv.* Ils s'y font aggréger par Arrêt du Conseil, 131. Ils y usurent encore deux Chaires des Arts, *ibid.* *& suiv.*
- de la Tour* (le Pere), Jésuite, Recteur du College de Verdun, intercede auprès de Henri IV. pour ses confreres, *a.* 325 *& suiv.*
- de la Tour* (Charles), Jésuite, comparoit au Parlement pour le P. Cotton, *b.* 51
- de la Tour* (le Pere), Jésuite, avoit fait du Prieuré de Davron une jolie maison de campagne, 6.

- c.* 29  
**Tournai**, Ville de Flandre. Les Jésuites s'y introduisent, *a.* 53. Contradiction qu'ils y éprouvent. *Ibid.* & *suiv.*
- Tournely** (Honoré), Professeur en Théologie à Douai, passe pour avoir consenti à prendre sur lui la fourberie de Douai, *c.* 36 & *suiv.* Comment les Jésuites l'en récompenserent. 37 & 38.
- Tournon**, petite Ville du Diocèse de Valence dans le ressort du Parlement de Languedoc. Origine du College des Jésuites dans cette Ville, *a.* 89 & 99. Les Jésuites bannis du Royaume, se maintiennent dans ce College, & y rassemblent la Jeunesse disposée à prendre leurs leçons, 233. Le Parlement de Paris ordonne au Seigneur de Tournon de les renvoyer, & sur son refus défend à toute personne d'y envoyer des Ecoliers. *ibid.* & *suiv.* Conflit que les Jésuites excitent à cette occasion entre les Parlemens de Paris & de Toulouse, 236 & *suiv.* Henri IV. par son Edit de 1603, permet aux Jésuites de rester dans leur College de Tournon, 331. Ils entreprennent de l'ériger en Université, *b.* 137 & *suiv.* Les Universités du Royaume s'opposent à cet établissement, 140 & *suiv.* Les Jésuites sont déchus de leurs prétentions. 153 & *suiv.*
- de Tournon** (François), Cardinal, Archevêque de Lyon, donne aux Jésuites le College de Tournon, & favorise leur réception dans l'Assemblée de Poissy, dont il étoit Président, *a.* 89, 95, *b.* 138 & *suiv.*
- de Tournon** (Charles-Thomas Maillard), Cardinal, Légat Apostolique dans la Chine, persécuté & mis à mort par les Jésuites, *b.* 274. & 122 & *suiv.*
- de Tournon** (...), Evêque de Rhodès, censure les erreurs des Jésuites. *b.* 359 & 382
- de Tournell** (l'Abbé de Grammont), persécuté par les

- les Jésuites. *b.* 132 & *suiv.*  
*Tours*, Capitale de la Touraine. Les Jésuites s'y  
 introduisent. *c.* 4 & *suiv.*  
*Touroville* (...), Avocat célèbre à Orléans, s'op-  
 pose à l'introduction des Jésuites. *b.* 135  
*de Traubson* (Joseph), Cardinal, Archevêque de  
 Vienne en Autriche, commence de travailler à  
 la réforme de l'Université de cette Ville, *c.* 53  
*Trévisani* (Jean), Patriarche de Venise, découvre  
 les intrigues des Jésuites, & prédit leur expul-  
 sion, *a.* 145  
*Triest* (...) Evêque de Gand, s'élève contre la  
 Morale relâchée, *b.* 374  
*Troies*, Capitale de la Champagne. Les Jésuites  
 entreprennent de s'y établir, *b.* 105 & *suiv.*  
*Tuccius* (Etienne), Jésuite, l'un des Auteurs du  
 Règlement d'études, & Editeur des Conféren-  
 ces de Cassien avec des Notes, *a.* 282  
*Turgot* (...), Proviseur du Collège d'Harcourt à  
 Paris. Son zèle contre les Jésuites, *b.* 58 &  
*suiv.* 62 & *suiv.*  
*Tyrrius* (le Pere), Jésuite, Conseil du Cardinal  
 Cajetan Légat en France en faveur des Li-  
 gueurs, *a.* 189

## V:

- de *VALENTIA* (Grégoire), Jésuite, défenseur  
 de Molina, altere un texte de St. Au-  
 gustin, *a.* 295. Sa mort. *ibid.*  
*la Valette* (le Pere), Jésuite, Supérieur des Mis-  
 sions aux Isles sous-le-vent, convaincu de ten-  
 nir commerce, *c.* 65  
*de la Valette* (Louis de Nogaret), Cardinal, Ar-  
 chevêque de Toulouse. Fausse censure qu'il  
 signe au nom du Clergé, *b.* 171  
*Varade* (le Pere), Jésuite. Recteur du Collège  
 de Clermont, complice de l'attentat projeté  
 par Barriere, *a.* 185, 190 & *suiv.* 203, 206.  
 De:



- Demeure impuni, 192. Comment les Jésuites le justifient. 213 & *suiv.*
- de la Varenne* (Guillaume Fouquet), Contrôleur-Général des Postes, engage Henri IV. à établir en faveur des Jésuites le Collège de la Fleche, a. 322. Ce fut lui qui s'intéressa plus vivement auprès du Roi pour obtenir leur rappel en France, 321. Il leur procure une audience favorable, 326. Il est envoyé au Premier Président pour empêcher la convocation des Chambres, sur l'enregistrement de l'Edit de rétablissement accordé aux Jésuites. 337
- Variations* des Jésuites dans la doctrine même, c. 92 & *suiv.* Aveux & défaveux sur différens points, d. 181 & *suiv.*
- Vasquez* (Gabriel), Jésuite. Subterfuge qu'il emploie pour maintenir divers points de doctrine condamnés par les Bulles contre Bayus, c. 70
- Vaudripont* (le Pere), Jésuite, Professeur à Douai, ensuite Recteur du Noviciat de Tournai, complice de la fourberie de Douai, c. 35 & *suiv.*
- de Vendôme* (le Cardinal), fils de Louis de Bourbon, Chef de la Branche de Condé, sortie de celle de Vendôme. Voyez *Charles de Bourbon-Condé.*
- Venise*, Ville République d'Italie. Contradiction que les disciples d'Ignace y éprouvent, a. 10. Peu s'en faut que les Jésuites n'en soient chassés sur les plaintes du Patriarche, 145 & *suiv.* Le Sénat défend aux Jésuites de Padoue de tenir Ecole publique, 307. Démêlés de cette République avec Paul V. 298 & *suiv.* Les Jésuites sont chassés de cette République, 300 & *suiv.* & bannis pour toujours, 303 & *suiv.* L'interdit est levé, & les Jésuites demeurent exclus, 306. Ils y sont rappelés cinquante-ans après leur expulsion, 307 & *suiv.* Nouvelles précautions prises par les Vénitiens contre les Jésuites, 309 & *suiv.* Les Vénitiens refusent de recevoir
- Terme IV.* Q

- les Jésuites chassés de Portugal, *c.* 51  
*de Ventadour* (Anne de Lévi), Archevêque de  
 Bourges. Son démêlé avec les Jésuites, au su-  
 jet de la Morale relâchée, *b.* 338 & *suiv.*  
*de Verdun* (Nicolas), Premier Président au Par-  
 lement de Paris, donne jour pour entendre  
 plaider contradictoirement la cause de l'Univer-  
 sité contre les Jésuites, *b.* 19. Propose aux Jé-  
 suites de souscrire à la doctrine de Sorbonne,  
 & spécialement à quatre Articles présentés par  
 l'Avocat-Général de Servien. 33 & *suiv.*  
*du Verger* (Jean) de Hauranne, Abbé de Saint-  
 Cyran. On lui a attribué l'Ouvrage connu sous  
 le nom de *Petrus Aurelius*, *b.* 233  
*l'érisme*, prétendue erreur dont les Jésuites accu-  
 sent ceux qui enseignent que la Vérité seule  
 est la règle des mœurs, *c.* 175  
*Vernant* (Jacques), nom supposé sous lequel se cou-  
 vrit Bonaventure Hérédie de Sainte Anne,  
 Carme, Auteur d'un Livre censuré par la Sor-  
 bonne, 379. [Voyez dans la nouvelle édition  
 de Morery.]  
*Verforis* (Pierre), Avocat au Parlement, plaide  
 pour les Jésuites contre l'Université, *a.* 109.  
 Précis de ce Plaidoyer. 113 & *suiv.*  
*de Vertbampton* (Samuel-Guillaume), Evêque de  
 Luçon, réputé victime de la fureur des Jésuites,  
*b.* 359  
*Vicaire-Général* des Jésuites, nommé pour gouver-  
 ner par *interim* après la mort du Général, *d.* 25.  
 ou en cas d'affoiblissement d'esprit dans le Gé-  
 néral, *ibid.* Son élection. 25  
*Vicaires Apostoliques* dans les Indes, accusés de  
 Jansénisme par les Jésuites, *c.* 94  
*Victor-Amédée*, Roi de Sardaigne, ôte aux Jé-  
 suites l'enseignement de la Jeunesse, & les chasse  
 de sa Cour. *c.* 42 & *suiv.*  
*Vienne*, Capitale du Viennois en Dauphiné; les  
 Jésuites s'y établissent, *a.* 359

*Vienne*, Capitale de l'Autriche. Les Jésuites en ont été déjà chassés, *a.* 140. Ils perdent le despotisme qu'ils exerçoient sur l'Université de cette ville, & les Chaires de Théologie qu'ils y occupoient, *c.* 51 & *suiv.*

*du Vigny* (Pierre), Lieutenant-Général de Dijon, exige des Jésuites non seulement le serment de fidélité, mais le serment d'exécuter l'Edit de leur rappel, *a.* 368

*de Villars* (André de Brancas), Amiral de France, zélé Ligueur, introduit les Jésuites à Rouen, *a.* 175

*de Villefore* (Joseph-François Bourgoïn), ses Anecdotes sur la Constitution *Unigenitus*, *c.* 88

*Villeneuve* (le Pere), Recteur des Jésuites à Alcalá, *a.* 26

*de Villeroi* (Nicolas de Neuville), Secrétaire-d'Etat, protecteur des Jésuites, *a.* 326

*de Villers* (....), Auteur des Anecdotes de la Chine, *c.* 45

*Piole*, Disciple d'Ignace à Paris, *a.* 28

*de Visdelou* (Claude), Jésuite, Evêque de Claudiopolis, Vicaire Apostolique dans la Chine, persécuté par les Jésuites, *b.* 274. Ses Relations, *d.* 132 & *suiv.*

*Visiteurs* des Jésuites. Il y en a un pour chaque Province, *d.* 24

*Vittelleschi* (Mutius), Général des Jésuites, se plaint de la liberté de sentimens qui se répand dans la Société, *a.* 281. Approuve le Livre de Santarel, *b.* 174

*Vœux* des Jésuites de la première classe, *c.* 276 & *suiv.*

Ces trois premiers vœux de Pauvreté, Chasteté & Obéissance, sont réputés simples & non solennels, 277. Enoncé de ces vœux, 280

& *suiv.* Ils sont restreints par cette clause: *le tout entendu selon les Constitutions de la Société*, 281. Par ces vœux ainsi entendus, on se lie à la Société sans que la Société soit liée; & dès

qu'on fera renvoyé par la Société, on sera libéré de tous ses vœux, 282 & *suiv.* Les trois premiers vœux des Jésuites, quoique simples, sont de vrais vœux substantiels de Religieux, & le Saint Siege peut seul en dispenser, selon Grégoire XIII. 282. Et néanmoins selon les Jésuites la seule volonté du Général suffit pour en dispenser, *ibid.* & 284. Illusion du vœu de Pauvreté entendu selon les Constitutions de la Société, *ibid.* & *suiv.* Les autres vœux sont de même restreints, 291 & *suiv.* Les trois premiers vœux sont communs aux deux premières classes, & même à la troisième, 293. Tout Jésuite qui après le Noviciat prononce ces trois premiers vœux, devient ce qu'on appelle *Jésuite indifférent*, c'est-à-dire, qui peut indifféremment entrer dans l'une des trois autres classes, *ibid.* & *suiv.* Les vœux de la seconde classe sont semblables à ceux de la première, 298. Vœux de la troisième classe, 301 & *suiv.* Les vœux des deux premières classes sont faits à Dieu, & ils obligent moins: les vœux des deux autres classes sont faits au Général, tenant la place de Dieu, & ils obligent plus étroitement, 302. Ils doivent être entendus comme les premiers, selon les Constitutions de la Société, *ibid.* Le vœu de Pauvreté commence à signifier ici quelque chose; car les Coadjuteurs ne peuvent succéder, ni la Société pour eux, 304 & *suiv.* Vœux de la quatrième classe, 313 & *suiv.* Ils sont réputés solennels, 314. Aux trois premiers vœux ils en ajoutent un quatrième, qui est celui d'Obéissance au Pape, *ibid.* L'Institut des Jésuites se joue de ce vœu comme des trois autres, 315 & *suiv.* Ce vœu est restreint à ce qui concerne les Missions, *ibid.* & *suiv.* Ce vœu est soumis, comme les autres, au bon plaisir du Général, qui peut en disposer comme il lui plaît, 316. Autres vœux auxquels sont te-

mus les Jésuites Profès, *d.* 3 & *suiv.* Chez les Jésuites ceux qui ont fait les trois premiers vœux, sont ou ne sont pas vrais Religieux: les Jésuites ont soutenu en divers tems l'un & l'autre selon leurs divers intérêts, 20 & *suiv.* Les Jésuites éludent sur ce point la réforme de Pie V. 107 & *suiv.* Le jeu de leurs vœux est pour eux une source féconde de richesses. 185 & *suiv.*

## U.

**UNIVERSITÉS.** L'Institut des Jésuites leur porte préjudice: Eustache du Bellai tire de cela même un motif contr'eux, *a.* 38 & 40. La Faculté de Théologie de Paris insiste aussi sur ce point, 45. L'Assemblée de Poissy leur recommande de ne porter aucun préjudice aux Universités, 90. L'Arrêt d'enregistrement insiste sur cette clause, 191 & *suiv.* Par-tout il est reconnu que cet Institut, par ses privilèges, attaque directement les droits des Universités, 196. Bulle de Pie IV. qui leur accorde des privilèges destructifs des Universités, 97. L'Edit de 1603 leur impose encore l'obligation de ne porter aucun préjudice aux Universités, 332. Mémoire important pour les Universités de France contre les Jésuites, *b.* 144 & *suiv.* Les Jésuites n'ont-ils rien entrepris contre les Universités depuis l'Edit de 1603? *c.* 135 & *suiv.* Ils s'efforcent de subjuguier les Universités, 180 & *suiv.* Ils ont les privilèges de toutes les Universités, *d.* 148 & *suiv.* Régime que leurs Constitutions prescrivent pour les Universités qui leur seront agrégées. 153 & *suiv.*

**Université de Paris.** Les dix premiers disciples d'Ignace se disent tous Gradués dans cette Université, *a.* 27. Décret de l'Université en 1552, pour présenter Requête au Roi, afin d'empêcher l'enregistrement de la Bulle de Paul III. en faveur des Jésuites, 34. Opposition de l'Université en 1552, renouvelée en 1559, 15

& *suiv.* Sa conclusion contre la réception des Jésuites, 74. Elle renouvelle son opposition en 1564, & défend aux Jésuites tout exercice de Scholarité, 102. Requête qu'ils lui présentent, *ibid.* & *suiv.* Interrogatoire ordonné par l'Université, & subi par les Jésuites, 104 & *suiv.* L'Université refuse de les admettre dans son Corps, 105. Ecrit qu'ils lui adressent, *ibid.* & *suiv.* Réponse qu'elle fait à cet Ecrit, 107 & *suiv.* Ils présentent Requête au Parlement, 108 & *suiv.* Ils assignent le Recteur pour venir plaider, *ibid.* & *suiv.* Etienne Pasquier prend la défense de l'Université, 109 L'Evêque de Paris, les Curés de cette Ville, &c. interviennent en faveur de l'Université, 110. L'Université consulte le célèbre du Moulin, 112. Plaidoyer de Pasquier pour l'Université, 114 & *suiv.* Discours de Mr. du Mesnil, Avocat-Général, tendant aux mêmes fins, 118 & *suiv.* Arrêt qui appointe l'affaire, 125 & *suiv.* L'Université poursuit la décision du Procès, 154 & *suiv.* Elle continue de donner des preuves de son opposition aux exercices du College des Jésuites, 155 & *suiv.* Elle s'élève en 1574, contre Maldonat & contre les Jésuites ses défenseurs, 165 & *suiv.* Les Jésuites font de nouvelles tentatives pour être reçus dans l'Université, 167 & *suiv.* Ils les recommencent encore, 171 & *suiv.* Troubles & dispersion qu'elle éprouve au tems de la Ligue, 194. Décret qu'elle forme en 1594, pour demander l'expulsion des Jésuites, 196. Requête qu'elle présente au Parlement à cette fin, 197. Intrigues des Jésuites pour en détourner l'effet, 199 & *suiv.* Plaidoyer d'Antoine Arnauld pour l'Université contre les Jésuites, 202 & *suiv.* Les Curés étant intervenus, Louis Dollé plaide pour eux, 205 & *suiv.* Henri IV. écrit au Parlement pour lui ordonner de juger ce Procès,

cès, 207 *Et suiv.* L'affaire est appointée, 209. Ecrit présenté par le P. Barny Jésuite, *ibid.* *Et suiv.* Autre Arrêt par lequel l'affaire demeure appointée, 214. Les Jésuites ayant été depuis bannis & rappelés, l'Université s'oppose en 1609 au rétablissement des exercices de leur College à Paris, b. 5 *Et suiv.* Elle réitére son opposition en 1610. 13 *Et suiv.* Elle poursuit le jugement du Procès en 1611, 18 *Et suiv.* L'affaire est plaidée contradictoirement, 19 *Et suiv.* La Marteliere plaide pour l'Université, 20 *Et suiv.* Discours du Recteur au Parlement, 25 *Et suiv.* Arrêt qui appointe les Parties, & cependant défend aux Jésuites de faire aucun exercice de Scholarité, 35 *Et suiv.* Quelles furent les suites de cet Arrêt, 36 *Et suiv.* L'Université est admise dans les Etats de 1614 & 1615, 58. Cahier qu'elle fait dresser pour y être présenté, & où elle se plaint des Jésuites, *ibid.* *Et suiv.* Le Cardinal du Perron entreprend d'introduire les Jésuites dans l'Université, 60 *Et suiv.* L'Université s'y oppose, 62. Elle souffre en silence le rétablissement des Jésuites dans les exercices du College de Clermont en 1618, 65. S'oppose en 1623, à ce que le College de Pontoise soit livré aux Jésuites, 116. Pareille opposition à leur établissement dans le College d'Angoulême. 121. En 1624, l'Université de Paris intervient en cause avec les Universités de Toulouse, Valence & Cahors, contre l'érection du College de Tournon en Université, 141 & 153. Mémoire important dressé au nom de toutes ces Universités contre les Jésuites, 144 *Et suiv.* Entreprises des Jésuites sur les Colleges des Cholets, de Marmoutier, du Plessis & du Mans, 154 *Et suiv.* L'Université s'élève en 1625 contre les maximes féditieuses, répandues par les Jésuites, 166 *Et suiv.* Requête qu'elle présente au Roi en

1626. 169. Elle adopte la censure de la Faculté de Théologie, contre le Livre de Santarel. 184. Elle s'élève contre les erreurs de Garasse, 187 *et suiv.* & contre la Thèse de Testefort, 190 *et suiv.* Lettres-Patentes qui lui sont adressées, pour lui défendre d'agiter aucune question de Doctrine, 191 *et suiv.* Remontrances au Roi prononcées par le Recteur en 1627, 196 *et suiv.* Requête adressée au Roi, 198 *et suiv.* L'Université s'oppose à la Sorbonique de Testefort, 204. Elle le retranche de son corps, 205. Remontrances qu'elle fait au Corps de Ville, *ibid.* *et suiv.* Elle s'oppose au dessein des Jésuites, de former des classes doubles dans leur College de Clermont, 207. Elle est rétablie dans tous ses droits en 1631, *ibid.* *et suiv.* Requête qu'elle présente alors au Roi. *ibid.* L'Université approuve la censure de la Faculté de Théologie contre les maximes des Jésuites sur l'Episcopat, 225. Les Jésuites renouvellent en 1643., leurs efforts pour se faire agréger dans l'Université, 280 *et suiv.* Première Apologie de l'Université, 283 *et suiv.* Observation de l'Université sur la Requête des Jésuites, 284 *et suiv.* Autre Ecrit sous le titre de *Vérités Académiques*, 285 *et suiv.* Seconde Apologie de l'Université, 286 *et suiv.* L'Université dénonce au Parlement en 1644, les maximes abominables enseignées par le Jésuite Hereau, 289 *et suiv.* & la Somme des péchés publiée par le P. Bauni, 294 *et suiv.* L'affaire est évoquée au Conseil, 297. L'Université demande la suppression des Apologies de la Doctrine des Jésuites, 303. Elle joint à sa Requête un extrait du Manifeste apologétique publié par le P. Le Moine, & une réponse à l'Apologie publiée par le P. Caussin, *ibid.* *et suiv.* Elle se plaint d'un nouvel outrage qui lui est fait par le P. Caussin, 304. Nouvelle  
tenr



tentative des Jésuites en :698 , pour entrer dans l'Université, 305 & *suiv.* Grande Requête qu'elle présente au Roi en 1724 , contre les Jésuites , 306. Décrets par lesquels elle défend de souffrir qu'aucun Jésuite fasse aucune fonction dans les Colleges de l'Université, 307. & *suiv.* Ancienne conclusion par laquelle elle avoit défendu à ses suppôts de disputer dans les Ecoles des Jésuites, 309. Expulsion de ses meilleurs sujets en 1739. 310

*Université de Toulouse* , s'oppose à la demande des Jésuites qui vouloient s'y introduire , *b.* 128. & *suiv.* Ils s'y font agréger par voie d'autorité, 131 & *suiv.* Elle s'oppose à l'érection du College de Tournon en Université, 140 & *suiv.* Adhere à la censure du Livre de Santarel. 184.

*Université de Montpellier.* Les Jésuites s'y introduisent, *c.* 22 & *suiv.* Entreprises qu'ils y forment. *ibid.*

*Université d'Orléans* , se joint à l'opposition des Universités contre les Jésuites du College de Tournon , *b.* 142.

*Université de Cahors* , se joint à celles de Valence & de Toulouse, contre les Jésuites du College de Tournon , *b.* 140.

*Université d'Angers* , se joint à l'opposition des Universités contre les Jésuites du College de Tournon , *b.* 143.

*Université d'Aix* , se joint à l'opposition des Universités contre les Jésuites du College de Tournon , *b.* 143. Refuse d'admettre les Jésuites , *c.* 181.

*Université de Poitiers* , se joint à l'opposition des Universités contre les Jésuites du College de Tournon , *b.* 142. Adhere à la censure du Livre de Santarel , 184. Chasse de son sein les Jésuites , *c.* 180 & *suiv.*

*Université de Caën* , refuse d'aggréger les Jésuites , *a.* 362 & *suiv.* Se joint à l'opposition des Universités contre les Jésuites du College de Tournon , *b.* 142. Adhere à la censure du Livre de Santarel. 184.

*Université de Valence*, se joint à celles de Toulouse & de Cahors contre les Jésuites du Collège de Tournon, *b.* 140. Agit avec plus d'activité que les autres contre l'établissement de l'Université de Tournon, parce qu'elle y étoit plus intéressée, 141 & *suiv.* Adhere à la censure du Livre de Santarel. 184

*Université de Bourges*, se joint à l'opposition des Universités contre les Jésuites du Collège de Tournon, *b.* 142. Adhere à la censure du Livre de Santarel. 184

*Université de Bordeaux*, se joint à l'opposition des Universités contre les Jésuites du Collège de Tournon, *b.* 142. Adhere à la censure du Livre de Santarel. 184

*Université de Reims*, refuse d'aggréger les Jésuites, *a.* 371. L'affaire se renouvelle, & les Jésuites la font évoquer au Conseil, *ibid.* Le jugement prêt à prononcer en faveur des Jésuites, demeure suspendu, *ibid.* Cette Université se joint à l'opposition des Universités du Royaume contre les Jésuites du Collège de Tournon, *b.* 140. Elle adhère à la censure du Livre de Santarel. 184

*Université de Douai*. Son origine, & comment les Jésuites y ont été introduits, *b.* 90 & *suiv.* Elle est subjuguée par les Jésuites, 78 & *suiv.* *c.* 31 & *suiv.*

*Université de Louvain*, la plus célèbre après celle de Paris. Les Jésuites entreprennent de s'y établir, *a.* 132 & *suiv.* Entreprise qu'ils forment sur cette Université, *b.* 76 & *suiv.* Ecrits que cette Université y oppose, 77 & *suiv.* Elle s'oppose en vain à l'établissement des Jésuites dans le Séminaire de Liege, *c.* 54. Ils achèvent de la ruiner, 41 & *suiv.*

*Université d'Avignon*, refuse d'admettre les Jésuites *c.* 181

*Université de Padoue*, reclame l'autorité du Sénat de Venise contre les entreprises des Jésuites, 6.

# DES MATIERES. 371

- Univerſité de Colimbre** en Portugal, ſ'oppose aux Jéſuites dès leur naiſſance, *a.* 306 & ſuiv.
- Univerſité de Prague** en Bohême. Comment les Jéſuites ſ'en ſont rendus maîtres, *b.* 247 & ſuiv.
- Univerſité de Dillingen** en Souabe. Les Jéſuites dépouillent l'Evêque d'Ausbourg de toute inſpection ſur cette Univerſité, *b.* 252 & ſuiv.
- Univerſité de Vienne** en Autriche, récemment délivrée de la domination des Jéſuites, *c.* 51 & ſuiv.
- Univerſité de Cracovie** en Pologne. Ses démêlés avec les Jéſuites, *b.* 79 & ſuiv. Les Jéſuites de Cracovie ſont obligés de fermer leurs Ecoles, 87 & ſuiv. Autres entrepriſes des Jéſuites ſur cette Univerſité, *c.* 57 & ſuiv.
- Urban VIII.** Pape, envoie en Angleterre Richard Smith, pour gouverner cette Eglise ſous le titre d'Evêque de Chalcedoine, *b.* 220 & ſuiv. Défend à la Faculté de Louvain d'examiner les propoſitions qui lui étoient dénoncées par le Clergé d'Angleterre, 231 & ſuiv. Sa Bulle *In eminenti*, *c.* 71 & ſuiv. Les Jéſuites mépriſent ſes cenſures, *a.* 108 & ſuiv.
- Uſure**, condamnée par Benoît XIV. *d.* 136. Pratiquée par les Jéſuites, 202 & ſuiv.

## W.

- WALLESO** (...), Dominicain, ſ'élève contre la doctrine de Molina. *a.* 288
- Walpold** (Richard), Jéſuite, forme une conſpiration contre la vie d'Elifabeth, Reine d'Angleterre, *a.* 242
- Want-Wieten** (...), nommé Réviſeur des Cahiers de Philoſophie à Vienne en Autriche, *c.* 51
- Wendrock**, nom ſous lequel ſ'étoit couvert Pierre Nicole. Voyez *Pierre Nicole*.
- Weſton** (le Pere), Jéſuite, excite de grands troubles en Angleterre, *a.* 156
- William & Torke**, leur conſpiration contre la vie

# 372 TABLE DES MATIERES.

d'Elisabeth Reine d'Angleterre : c'est celle de  
1594, a. 242. [où ils ne sont pas nommés.]  
*Winter* (Thomas), Jésuite séditieux, a. 242

## X.

**XAVIER** (François), second disciple d'Ignace,  
a. 10. Il va aux Indes: son caractère, 12  
& suiv. Office en son honneur défendu par  
l'Evêque de Poitiers, b. 212

## Y.

**YORC** (Henri-Benoît-Stuart), Duc, Cardinal,  
Abbé d'Anchin, entreprend de mettre les  
Jésuites en pleine possession du College de cette  
Abbaye. b. 96  
*Torke & William*, conjurés. Voyez *William*.

## Z.

**ZAMET** (Sébastien), Evêque de Langres dé-  
fend aux Capucins du Diocèse de Sens toute  
fonction & toute quête dans son Diocèse, b. 333.  
& suiv.

*Zamoyski* (Jean), Chancelier de Pologne, plaintes  
qu'il forme contre les Jésuites, a. 151 & suiv.  
Il ne voulut point leur accorder de place dans  
son Université de *Zamoyski*. 153

*Zani* (Charles), Jésuite, expulsé pour recueillir  
une succession au profit de sa Société, d. 15 &  
suiv.

*Fin de la Table des Matieres.*

## D É C L A R A T I O N

D U R O I,

*Qui ordonne que, dans six mois pour tout délai, les Supérieurs de chacune des Maisons de la Société des Jésuites seront tenus de remettre au Greffe du Conseil les Titres de leurs Etablissmens en France.*

Donnée à Versailles le 2 Août 1761.

**L**ouis par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans notre Cour de Parlement à Paris: *Salut.* Lorsque nous nous sommes fait remettre les Constitutions de la Société des Jésuites, qui auroient été apportées par eux au Greffe de notredite Cour de Parlement, en exécution de son Arrêt du 17. Avril dernier, nous nous sommes proposés d'en prendre connoissance par nous-mêmes, pour déterminer l'usage que nous pouvions avoir à faire de notre autorité, dans une matiere qui ne peut être mise en regle que par des Lettres émanées de nous: Nous aurions en conséquence choisi des personnes de notre Conseil, pour nous en rendre compte incessamment, & nous leur aurions fait remettre en même tems plusieurs autres Pieces qui concernent l'Institut de ladite Société, & son établissement en France. Mais le compte qu'elles nous ont rendu, en nous faisant sentir encore plus l'importance de cet objet, & l'attention qu'il exigeoit de nous, nous a fait aussi reconnoître qu'il étoit à propos d'y

joindre l'examen des Titres d'établissement des différentes Maisons de cette Société; de maniere que nous fussions entièrement en état de régler tout ce qui peut la concerner par des Lettres-Patentes enregistrées en nos Cours, suivant l'ordre établi dans notre Royaume: Et comme cet objet intéresse non seulement un des Ordres Religieux le plus répandu dans notre Royaume, mais même le Public & notre Etat, il nous a paru nécessaire de déterminer plus particulièrement ce qui peut conduire à y mettre promptement l'ordre que nous désirons y apporter, soit en fixant un délai pour nous procurer les éclaircissemens dont nous pourrions avoir besoin, soit en écartant tout ce qui, dans cet intervalle, pourroit déranger les mesures que nous comptons prendre, pour expliquer définitivement nos intentions à ce sujet. A ces CAUSES & autres à ce nous mouvant, de l'avis de notre Conseil & de notre certaine science, pleine puissance & autorité Royale, Nous avons, par ces Présentes signées de notre main, dit, déclaré & ordonné, disons déclarons & ordonnons que dans six mois pour tout délai, à compter du jour de l'enregistrement des Présentes, les Supérieurs de chacune des Maisons de ladite Société seront tenus de remettre au Greffe de notre Conseil les Titres & Pièces de leurs dits Etablissements, pour, sur le vu d'iceux & des dites Constitutions, & sur le compte qui nous en sera rendu par les dites personnes de notre Conseil, ensemble sur les représentations qui nous auroient été adressées à ce sujet par nos dites Cours, ou sur les Mémoires que

nos Procureurs-Généraux en icelles auroient jugé à propos de nous envoyer, être, par nos Lettres-Patentes adressées à nos dites Cours dans la forme ordinaire, pourvu à tout ce qui pourra concerner ledit Ordre Religieux, & son établissement en France. Au surplus, ordonnons que pendant un an, à compter du jour de l'enregistrement des Présentes, il ne pourra être rien statué, ni définitivement, ni provisoirement en nos dites Cours, sur tout ce qui pourra concerner lesdits Institut, Constitutions & Etablissements des Maisons de ladite Société, si ce n'est qu'il en soit autrement par nous ordonné. Si vous MANDONS que ces Présentes vous ayez à faire lire, publier & registrer, & le contenu en icelles faire garder, observer & exécuter selon leur forme & teneur: CAR tel est notre plaisir. Donné à Versailles, le deuxième jour d'Août 1761; & de notre Règne le quarante-sixième. Signé, LOUIS. Et plus bas: Par le Roi, PHELYPEAUX. Scellée du Grand Sceau de cire jaune.

*Registrée, où ce réquerant le Procureur-Général du Roi, pour être exécutée selon sa forme & teneur, sans approbation de toutes prétendues Constitutions & Institut des Prêtres, Ecoliers & autres de la Société se disant de JESUS; & sans que le titre de Société des Jésuites & la qualification d'Ordre Religieux donnée par ladite Déclaration auxdits Prêtres & Ecoliers, ni l'énoncé de titres d'Etablissement en France tant de ladite Société en général, que des Maisons particulières d'icelles, puissent être tirées à conséquence, ni leur donner autres & plus grands droits*

droits que ceux qui peuvent légitimement leur appartenir : comme aussi, sans que, des dispositions de ladite Déclaration qui donneroient à entendre qu'il seroit besoin de nouvelles Lettres-Patentes pour mettre en Regle l'Institut de ladite Société & son état en France, il en puisse être induit que, pour juger de l'état qu'elle peut avoir en France, ou de la légitimité dudit Institut, il soit nécessaire de changer préalablement ledit état par de nouvelles Lettres-Patentes : N'entendant ladite Cour s'interdire de statuer sur ledit état quand & ainsi qu'il appartiendra sur le vu des Lettres-Patentes déjà obtenues par ladite Société & Arrêts d'enregistrement d'icelles ; & cependant il sera surfis, conformément à ladite Déclaration pendant un an, à statuer sur ledit Institut, Constitutions & Etablissmens des Maisons de ladite Société par Arrêts définitifs ou provisoires, autres néanmoins que ceux à l'égard desquels le serment de la Cour, sa fidélité, son amour pour la Personne Sacrée dudit Seigneur Roi, & son attention au repos public ne lui permettroient pas d'user de demeure & dilation suivant l'exigence des cas : A la charge que l'apport des titres concernant ladite Société ou ses Maisons particulières établies dans le ressort de la Cour, ordonné par ladite Déclaration, sera faite au Greffe des Dépôts de la Cour dans le délai porté par ladite Déclaration ; pour, desdits titres être par la Cour rendu audit Seigneur Roi tel compte qu'il appartiendra ; même lui être par ladite Cour remis lesdits titres, expéditions d'iceux préalablement faites, ensemble Collation & Dépôt au Greffe de la Cour des dites expéditions : Ordonne que dans le même délai lesdits Supérieurs de chacune des dites Maisons seront tenus de remettre pareillement au Greffe des Dépôts de la Cour un état signé

Leur,



d'eux, & par eux affirmé véritable, par-devant Mr. Joseph-Marie Terray, Conseiller-Rapporteur, de tous les Membres de ladite Société étant dans lesdites Maisons ou affiliés à icelles, dans lequel état seront énoncés leurs noms, surnoms, âge, País de leur naissance, fonctions & grades dans ladite Société ou dans ses Maisons particulières, distinction des titres de Profès de trois ou quatre vœux, de Coadjuteurs spirituels ou temporels, ou autres titres en ladite Société, date de leur Profession ou émission de vœux, desquels vœux simples ou solennels seront joints extraits certifiés véritables & conformes aux Registres tenus d'eux: seront pareillement par les Supérieurs remis états signés d'eux, de tous les biens appartenans à quelque titre que ce soit à ladite Société dans chacune desdites Maisons, fondations acquittées en icelles & bénéfices unis; desquelles unions seront par eux représentés les titres en bonne forme. Ordonne que copies collationnées seront envoyées aux Bailliages & Sénéchaussées du Ressort, pour y être lues, publiées & registrées; enjoint aux Substituts du Procureur-Général du Roi d'y tenir la main, & d'en certifier la Cour dans le mois, suivant & conformément à l'Arrêt de ce jour. Sera en outre très-humblement représenté audit Seigneur Roi que son Parlement ne peut voir qu'avec peine, que ledit Seigneur Roi semble annoncer à son Parlement par une Déclaration à lui adressante, l'établissement d'un Dépôt illégal & autre que celui de la Cour, pour la remise des Actes dont ledit Seigneur Roi juge devoir être instruit pour le bien général de son Etat. A Paris, en Parlement, toutes les Chambres assemblées, le six Août mille sept cent soixante-un. Signé, DUFRANC.

AR-

# A R R E S T DE LA COUR DU PARLEMENT.

*Extrait des Registres du Parlement.*

Du 6. Août 1761.

Vu par la Cour, toutes les Chambres assemblées, le compte rendu en ladite Cour, par l'un des Conseillers en icelle, le 17. Avril dernier, au sujet des Constitutions, Régime & Institut des Prêtres & Ecoliers, se disant de la Société de Jésus; Arrêt de la Cour, toutes les Chambres assemblées, dudit jour 17. Avril, qui ordonne que lesdits Prêtres & Ecoliers de ladite Société, seront tenus de remettre dans trois jours au Greffe de ladite Cour, un Exemplaire imprimé des Constitutions de ladite Société, notamment de l'Édition faite d'icelles à Prague en 1757, & citée dans l'Écrit imprimé ayant pour titre: *Mémoire à consulter, & Consultation pour les Jésuites de France, de l'Imprimerie de L. Celskt, Rue Dauphine 1761.* signification faite à la Requête du Procureur-Général du Roi, ledit jour 17. Avril 1761. dudit Arrêt, par Griveau, Huissier de la Cour, aux Supérieurs des Maisons du Noviciat, du Collège, & Professe des Jésuites de cette Ville de Paris; Certificat de Saint Jean, Greffier Civil des dépôts de la Cour du 18. Avril 1761. que deux Volumes intitulés: *Institutum Societatis Jesu, Praga, anno 1757.* ont été déposés par le

le Frere Antoine de Montigny, de la Compagnie dite de *Jésus*, Procureur-Général de la Province de France; Arrêté de la Cour du 30 Mai 1761. portant que par quatre Commissaires d'icelle, vérification seroit faite, & Procès-Verbal de collation dressé d'un Exemplaire en deux volumes in-fol. représenté à la Cour, & intitulé: *Institutum Societatis Jesu, Praga anno 1757.* sur l'exemplaire ci-dessus représenté par ledit Greffier des dépôts; Procès-verbal dressé en la Chambre du Conseil de la Tournelle, ledit jour 30. Mai 1761. de relevée, en exécution de l'Arrêt de ladite Cour du même jour, de la collation & examen dudit Exemplaire, sur celui précédemment remis au Greffe de ladite Cour; Autre arrêté dudit jour 30. Mai 1761. de relevée, par lequel, en conséquence de la conformité desdits Exemplaires des Constitutions de ladite Société, de la même Edition faite à Prague en 1757. auroit été ordonné que l'Exemplaire précédemment apporté au Greffe de ladite Cour, seroit, suivant les intentions du Roi, remis ès mains dudit Seigneur Roi; Arrêté de la Cour du 2. Juin dernier, portant remise de la Délibération au 3 Juillet; autre Compte rendu en la Cour les 3, 4, 6 & 7. Juillet dernier, par les Gens du Roi, du contenu esdits deux Volumes, en exécution dudit Arrêté, & de l'Arrêt de la Cour du 17 Avril précédent; autre Arrêté de la Cour du 8 Juillet dernier, portant que par des Commissaires d'icelle seront vus & examinés, tant lesdits comptes rendus par l'un des Conseillers de la Cour & par les Gens du Roi,

que

que ledit Exemplaire desdites Constitutions ; Conclusions du Procureur - Général du Roi ; ouï le rapport de Mr. Joseph-Marie Terray, Conseiller : tout considéré :

LA COUR, toutes les Chambres assemblées, reçoit, entant que besoin est ou seroit, le Procureur - Général du Roi appellant comme d'abus de la Bulle commençant par le mot *Regimini*, donnée le 5. des Calendes d'Octobre 1540, par Paul III. portant pour titre : *Prima Instituti Societatis Jesu approbatio* ; d'autre Bulle commençant par ces mots : *Injunctum nobis*, donnée la veille des Ides de Mars 1543. portant pour titre, *Facultas quosvis idoneos ad Soc. Jesu, sine restrictione numeri, admittendi, & Constitutiones condendi* ; d'autre Bulle commençant par ces mots, *Exposcit debitum*, donnée le 12 des Calendes d'Août 1550, portant pour titre : *Confirmatio alia Instituti, cum majori, tum illius, tum aliorum Societatis Indultorum, declaratione* ; d'autre Bulle commençant par ces mots, *Sacra Religionis*, donnée le 31. Décembre 1552, portant pour titre : *Confirmatio privilegiorum Societati concessorum & aliorum nova Concessio* ; & généralement de toutes Bulles, Brefs, Lettres Apostoliques, concernant les Prêtres & Ecoliers de la Société se disant de Jésus, Constitutions d'icelle, Déclarations sur lesdites Constitutions, Formules de Vœux, Décrets des Généraux ou des Congrégations générales de ladite Société, & généralement de tous autres Réglemens ou Actes semblables.

Notamment en ce que ledit Institut de ladite Société, seroit attentatoire à l'autorité de l'Eglise, à celle des Conciles généraux &

& particuliers, à celle du Saint Siege & de tous les Supérieurs Ecclésiastiques, & à celle des Souverains; entant que d'un côté par lesdites Constitutions, le Général pourroit tout dans ladite Société, au préjudice des décisions desdits Conciles, des Bulles émanées du Saint Siege, des réglemens prescrits par tous Supérieurs Ecclésiastiques, & des Loix émanées des Princes temporels; & que d'un autre côté, aucune Puissance, ni spirituelle ni temporelle, ne pourroit rien dans ladite Société, à laquelle non seulement auroit été attribuée la faculté de changer, casser & révoquer ses propres Constitutions, & de s'en donner de nouvelles suivant la diversité des tems, des lieux & des objets, sans subir à cet égard aucune inspection, même de la part du Saint Siege, dont l'autorisation seroit censée attachée de plein droit à toutes les variations utiles à ladite Société; mais encore auroit été accordée, au cas qu'il intervînt, de la part de l'Eglise, du Saint Siege, ou de quelque autre Puissance que ce fût, quelque Acte de révocation ou de réformation, de pouvoir en ce cas rétablir tout de sa propre autorité dans l'ancien état, & même sous telle date que voudront choisir la Société, le Général ou les Supérieurs d'icelle; le tout sans qu'il soit besoin d'obtenir même du Saint Siege, ni autorisation, ni consentement, ni confirmation (1).

En

(1) Non obstantibus... Generalis Concilii hujusmodi aliisque Apostolici, necnon in Provincialibus & Synodali-  
bus Conciliis editis generalibus, vel specialibus consti-  
tuti-

En ce que sous le nom de ladite Société, un seul homme exerceroit une puissance monarchique sur la Société entière, répandue dans tous les Etats, & sur l'universalité de ses Membres & des personnes vivantes sous son obéissance, même sur celles qui seroient exemptes, même sur celles qui seroient pourvues de facultés quelconques; & que cette

Puissan-

tutionibus & Ordinationibus. (*Bulle Pastor. Offic. 1578. tome 1. Edition de Prague, pag. 64. col. 2.*)

Decernentes ... nullo unquam tempore per nos, aut sedem prædictam revocari, aut limitari, vel illis derogari posse, ... & quoties revocari, alterari, limitari vel derogari contingat, toties in pristinum, & eum, in quo antè præmissa erant, statum restitutas, de novo, & etiam sub postremo datâ per... Præpositum Generalem eligendâ, & concessas esse & fore (*Bulle Dum indefessz, 1571. tom. 1. pag. 43. col. 1.*)

Et tam hæcenus factas, quàm in posterum faciendâs Constitutiones ipsas, juxta locorum & temporum, ac rerum qualitatem, & varietatem, mutare, alterare, seu in totum cassare, & alias de novo condere possint & valeant: quæ postquàm mutatz, alteratz, seu de novo conditz fuerint, eo ipso apostolicâ autoritate præfatâ confirmatz censeantur, eâdem Apostolicâ autoritate de speciali gratiâ indulgemus. (*Bulle Injunctum nobis 1543. tom. 1. pag. 10. col. 2.*)

Nulla persona Societatis privilegium aliquod contra communia ipsius Societatis statuta postulare audeat, aut obtentum retinere, ... si quæ verò impetrabuntur hujusmodi à Sede Apostolicâ, .. irrita sunt & inania, .. nisi... consentiente Societate sit derogatum. (*Compend. verbo privileg. §. 3. tom. 1. pag. 327. col. 1.*)

Et quoties emanabunt litteræ revocantes vel limitantes toties in pristinum & eum in quo antèa quomodolibet erant, statum, restituta, reposita, & plenariè reintegrata, ac de novo, etiam sub datâ, per Societatem, illiusque Præpositum Generalem, & alios Superiores prædictos, quandocumque eligendâ, de novo concessâ, ac etiam confirmata, .. absque eo quòd desuper à dictâ Sede illorum ulterior restitutio, revalidatio, confirmatio, seu nova concessio, impetranda sit. (*Bulle Ecclesiæ Catholicæ, 1590. tom. 1. pag. 304. col. 2.*)

Puissance s'étendrait non seulement sur l'administration des biens & sur le droit de passer tous Contrats , & d'annuler ceux déjà faits , même en vertu de ses pouvoirs , mais seroient tellement une & entière , que chacun de ceux qui composent ladite Société , seroient tenus de lui obéir aveuglément comme à Jésus-Christ lui-même , quelque chose que commande ce Général , sans réserve , sans exception , sans examen , & sans hésiter même intérieurement : d'apporter à l'exécution de tout ce qu'il prescrira , la même plénitude de consentement & d'adhésion qu'ils ont pour la créance des Dogmes même de la Foi Catholique : d'être dans ses mains comme un cadavre , ou comme un bâton dans celles d'un vieillard , ou comme Abraham sous les ordres de Dieu qui lui commandoit d'immoler son Fils : en se pénétrant du principe , que tout ce qu'on lui commande est juste , & en abdiquant tout sentiment personnel & toute volonté propre (2).

En

(2) *Univerſam gubernandi rationem ... Ignarius fundator... Monarchicam tamen , & in definitionibus unius Superioris arbitrio contentam eſſe decrevit. (Bulle Eccleſiæ Catholicæ , tom. 1. pag. 102. col. 1.)*

Plenam in univerſos ejusdem Societatis ſocios & perſonas ſub ejus obedienciâ degenies , ubilibet commorantes , etiam exemptos , etiam quæcumque Facultates habentes , ſuam Jurisdictionem exerceat. (*Bulle Licet debitum , 1549. tom. 1. p. 14. col. 2.*)

Et item penès præpoſitum Generalem omnis facultas agendi quoviſ contractus emptionum aut venditionum. (*Conſt. part. 9 tom. 1. pag. 436. col. 2*)

Et quamvis aliis inferioribus præpoſitis , vel viſitatoribus , vel Commiſſariis ſuam Facultatem communicet , (Generalis) poterit tamen approbare , vel reſcindere quod illi fecerint , (*ibid. pag. 438. col. 2.*)

Sin.

En ce que ladite autorité absolue s'étendroit même sur le Contrat naturel, qui liant les Membres à la Société, doit lier la Société à ses Membres; que néanmoins ladite Société ne seroit aucunement engagée de son côté; & que tandis que tous ses Membres lui seroient définitivement liés,

*Singuli subditorum... non solum Prapósito in omnibus, ad Institutum Societatis pertinentibus, parere semper teneantur; sed in illo Christum veluti præsentem agnoscant, & quantum decet, venerentur. (Bulle Expocit debitum, 1550. tom. 1. pag. 23. col. 2.)*

Jubendi jus totum penes Prapositum erit. (*Bulle Regimini, 1540. tom. 1. pag. 6. col. 2.*)

(Poterit-Prapositus Generalis) in omnibus quod videtur constituit; & semper ei obedientiam ac reverentiam, ut qui Christi vices gerit, præstari oportebit. (*Const. part. 9. tom. 1. pag. 438. col. 2.*)

Ut statuatis vobiscum ipsi, quidquid Superior præcipit, ipsius Dei præceptum esse & voluntatem: atque ut ad credenda, quæ Catholica Fides proponit, tota animo assensuque vestro statim incumbitis; sic ad ea facienda, quæcumque Superior dixerit, cæco quodam impetu voluntatis parendi cupidæ, sine ullâ præsumptuosa disquisitione feramini. Sic egisse credendus est Abraham filium Isaac immolare jussus. (*Ep. Prapositi Generalis tom. 2. pag. 165. col. 2.*)

Sibi quisque persuadeat, quod qui sub obedientiâ vivunt, se ferri ac regi à divinâ Providentiâ per Superiores suos, finire debent, perinde ac si cadaver essent, quod quoquò versùs ferri, & quæcumque ratione tractari se sinit: vel similiter atque senis baculus, qui ubicumque & quæcumque in re velit eo uti, qui eum manu tenet, ei inservit. (*Const. part. 6. tom. 1. pag. 408. col. 1.*)

Obedientia tum in executione, tum in voluntate, tum in intellectu sit in nobis semper omni ex parte perfecta; cum magnâ celeritate, spiritali gaudio & perseverantiâ, quidquid nobis injunctum fuerit, obeundo; omnia justæ esse nobis persuadendo, omnem sententiam ac judicium nostrum contrarium; cæcâ quâdam obedientiâ abnegando (*ibid. col. 1.*)



liés, le Général pourroit en tout tems renvoyer chacun d'eux, sans être tenu de pourvoir à leurs besoins temporels, même les plus urgens (3).

En ce que, pour d'autant plus assurer l'exercice de ce pouvoir absolu, l'esprit général dudit Institut, suivi dans les Constitutions, seroit de n'établir différentes Regles apparentes, qu'en les détruisant en même tems, soit par d'autres Regles opposées qui se trouveroient dans d'autres endroits des mêmes Constitutions, soit par des distinctions & exceptions de tout genre, ajoutant que dans la pratique les Membres de ladite Société ne sont obligés, même sous peine de péché véniel, à aucun des points contenus dans lesdites Constitutions, à moins qu'il ne leur soit spécialement prescrit en vertu de la sainte obéissance, par le Supérieur qui a droit de juger de ce qui convient aux occasions & aux personnes, en sorte que  
le

(3) Declaramus memoratam Societatem Jesu non teneri, nec obligatam esse ad ullam subministrationem, sive congruam sustentationis, sive alimentorum, sive alio quocumque titulo, & causâ, illis faciendam, qui post triennium probationis, & emissionis votorum simplicium, extra dictam Societatem à suis Superioribus ejiciuntur, tamen dum in eâ permanebant, ac Sacros etiam Presbyteratus Ordines sine Beneficio Ecclesiastico, ac patrimonio, & ad titulum Religiosæ paupertatis promoti fuerint; sicque & non aliter in præmissis per quoscumque Judices ordinarios & delegatos . . . . sublatâ eis & eorum cuilibet quâvis aliter judicandi & interpretandi facultate, & auctoritate, judicari, & definiti debere, ac irritum & inane, si secus super his à quoquam quâvis auctoritate scienter, vel ignoranter, contigerit attentari, decernimus, (*Bull. Injuncti nobis. 1728. tom. 1. p. 200. 164. 2.*)

le seul point constant seroit de faire régler & décider tout par le seul Général de ladite Société (4).

En

(4) Quidem Præpositus de consilio Confociorum, Constitutiones...., in concilio condendi auctoritatem habeat, majori suffragiorum parte semper statuendi jus habente. Concilium verò intelligatur esse, in rebus quidem gravioribus, ac perperuis, major pars totius Societatis, quæ à Præposito commodè convocari poterit; in levioribus autem & temporaneis, omnes illi, qui in loco ubi Præpositus noster residebit, præsentibus esse contigerit. (*Bulle Regimini, tom. 1. p. 6. col. 2.*) Concilium verò necessario convocandum ad condendas vel immutandas Constitutiones, & alia graviora, ut alienare, vel dissolvere domos, ac Collegia semel erecta. intelligatur esse major pars totius Societatis professæ, juxta Constitutionum nostrarum declarationem, quæ sine magno incommodo potest à Præposito Generali convocari: in aliis, quæ non ita magni momenti sunt, idem Præpositus, adjutus, quatenus ipse opportunum judicabit, fratrum suorum consilio, per seipsum ordinandi & jubendi jus totum habeat. (*Bulle Expofcit debitum, 1550. tom. 1. pag. 22. col. 2.*)

In vestitus itidem ratione tria observentur: primùm, ut honestus ille sit; alterum, ut ad usum loci in quo vivitur, accommodatus; tertium, ut professioni paupertatis non repugnet. Videretur autem repugnare si sericis vel pretiosis pannis uteremur; à quibus abstinendum est, ut in omnibus humilitatis & submissionis debita ad majorem Dei gloriam ratio habeatur (*Conf. sexta Pars. cap. 2. §. 15. t. 1. p. 410. col. 1.*)

Hoc intelligendum est in iis, quibus Domus novas vestes providet: non tamen repugnat, quòd qui Societatem ingrediuntur, si panno pretiosiore aut re simili induti venerint, eo uti possint: nec etiam si in occurrènti aliquà occasione vel necessitate quis vestibus melioribus, honestis tamen, indueretur: sed ad ordinarium vestienti modum eis uti non debent. Et nihilominus considerandum quòd non omnes eisdem viribus naturalibus, nec sanitate corporis, nec ætate ad eam convenienti pollent; atque ita juxta majus particulare bonum hujusmodi personarum, & universale aliarum multarum, id considerandum est; & quoad ejus fieri poterit, ad

En ce qu'il seroit accordé audit Institut toutes sortes de Privileges, même ceux qui se.

majorem Dei gloriam providendum. (*Decl. in cap. secundum ibid. p. 411. col. 2. & 412. col. 1.*)

Omnia quæ speciem habent sæcularis negotiationis, in colendis videlicet agris, vendendis in foro fructibus, & similibus, intelligantur prohibita esse nostris. (*Decreta secundæ Congregationis n. 61. ibid. 499. col. 1.*) Cum postulatam esset quænam essent illa quæ negotiationis speciem habent, à quibus nostri juxta Canonem vigesimum quintum Congregationis secundæ abstinere jubentur; censuit Congregatio, varia illa esse, neque omnia recenseri posse. Inter alia tamen numerari hæc posse: Primò, conducere agros alienos, ut ex iis lucrum & quæstum facias. Non tamen habere speciem negotiationis, eos conducere ad prædiorum nostrorum administrationem, vel animalium nostrorum sustentationem. Secundò, emere aliqua, ut nostrâ postea industriâ carius vendantur. Emere tamen animalia ad prædiorum pascua consumenda, quæ postea divendantur, non censuit negotiationis speciem habere; sicut nec emere quæ putantur usibus nostrorum necessaria, quæ superflua postea vendantur. Tertio, Typographiæ sumptus pro edendis nostrorum libris suppeditare, exemplaque damno lucroque nostro divendenda accipere: quæ res; licet absolutè negotiatio Clericis interdicta non sit, nostris tamen videtur omnino interdicienda, nec nisi gravissimas ob causas à P. nostro permitienda. Quarto, Typographiam in collegiis habere, in quâ libri excusi, externis divendantur. In utrâque tamen Indiâ, partibusque Septentrionalibus, pro libris piis & ad Religionem spectantibus, scholarumque nostrarum, cum vel Typographi desunt, vel Catholici desunt, judicio P. nostri rem totam committendam censuit. (*Decreta septimæ Congregationis, No. 84. ibid. pag. 607. col. 2. & 608. col. 1.*) Studiose devitet (Procurator Provincialis) omnem speciem negotiationis, aut quæsti læti, emptione, aut venditione rerum aliunde acceptarum, aut aliè mixtendarum, permutatione pecuniarum, aliterve. Si tamen contingeret ex negotiorum gestione lucrum aliquod suâ quasi sponte enatci, sciat non licere ipsi, de eo, disponere, nisi ex judicio Provincialis, & illud omne deducendum esse in rationes, haud secus ac cætera accepta & expensa. (*Regulæ Procuratoris Provincia: tom. 2. pag. 144. col. 2.*)

seroient le plus contraires aux Droits des Puissances temporelle & spirituelle, à ceux des Ordinaires, des Pasteurs du second Ordre, des Universités & des autres Corps Séculiers & Réguliers: & que dans le cas où l'on voudroit attaquer lesdits Privileges, molester ou inquiéter tacitement ou expressément ledit Institut, il lui seroit concédé de se nommer des Conservateurs avec faculté d'employer pour leur défense toutes les ressources opportunes de droit & de fait, même sans respecter la Puissance Royale (5).

En

Ne in laqueum ullius peccati... incidant... visum est nobis... nullas Constitutiones, Déclarations, vel ordinem ullum vivendi, posse obligationem ad peccatum mortale vel veniale inducere; nisi Superior ea in nomine Domini nostri Jesu-Christi, vel in virtute obedientiae juberet; quod in rebus, vel personis illis, in quibus judicabitur, quod ad particulare unius cujusque, vel ad universale bonum multum conveniet, fieri poterit. (*Const. part. 6. tom 1. pag. 414 col. 2. & pag. 415.*)

(5) Societas & universi illius Socii, ac personae, illorumque bona quaecumque, ab omni Superioritate, Jurisdictione, & correctione ordinariorum sunt exempta ac libera... ita quod praefati Praelati aut quavis alia persona nequeat, etiam ratione delicti, seu contractus, vel rei de qua agitur, ubicumque committatur delictum, in eorum contractus, aut res ipsa consistat, Jurisdictionem quomodolibet exercere. (*Compend. verbo Exemptio, Tome 1. pag. 296 & 297.*)

Generali... bona... vendere... liti desuper habitare, ac actioni etiam in non possessorem cedere, & reum essere, utilitatemque venditionum, & aliorum hujusmodi, vel etiam necessitatem aut aliam causam propter quam fiant, simpliciter & absque figura judicii cognoscere, judicare, definire, & penitus terminare libere & licite valeat, .. concedimus..... Necnon quidquid secus super his à quoquam quavis autoritate, scienter vel ignoranter contigerit attentari, irritum & inane decernimus. (*Bulle Ex debito, 1582. Tome 1. pag. 70, 71 & 72.*)

Universam Societatem omniaque & singula illius...

ubi

En ce que chacune des dispositions susdites, notamment l'obligation imposée à tous les

ubilibet consentientia.... à quibusvis decimis, etiam Papalibus, prædialibus, personalibus, quartis, medietatibus, & aliis fructuum partibus, subsidiis etiam caritativis, & aliis ordinariis oneribus. Etiam... pro defensione Patriæ ac aliis quomodolibet etiam ad Imperatorum, Regum, Ducum, & aliorum Principum instantiam, pro tempore impositis... perpetuò liberamus. (*Bulle Exponi nobis, 1561. Tome 1. pag. 32. col. 2. & pag. 298. col. 1.*)

Definitum est ne quis Rex, Principes, Duces... Nostri seu rebus seu personis audeant vel præsumant Gabellas, Talias, Datia, Collectas, etiam pro pontium refectionibus, aut viarum reparationibus... inferre, indicare, vel imponere, aut... exigere, sub excommunicationis & maledictionis æternæ pœnis: quas, nisi præsentium hæbita notitia, prorsus destiterint, ipso facto incurrant (*Compend. verbo Exemptio. §. 8. Tome 1. pag. 298. col. 2.*)

Nec (licet) ullis Prælati contrà aliquem de Societate, vel contrà alios eorum causâ, aliquam excommunicationis, suspensionis vel interdicti sententiam... ferre... irrita esse censetur. (*Bulla Licet debitum 1549. Tome 1. pag. 15. col. 2.*)

Nec (licet) ullis Prælati contrà aliquem de Societate, vel contrà alios eorum causâ, aliquam excommunicationis, suspensionis vel interdicti sententiam... ferre... irrita esse censetur. (*Bulla Licet debitum 1549. Tome 1. pag. 16. col. 2.*)

Episcopi prohibere non possunt, ne à Dominicâ Palmæ usque ad Dominicam in Albis, administremus Sacramentum Pœnitentiæ. (*Compend. verbo Confessarius, Tome 1. pag. 285. col. 2.*)

Christi fidelibus ipsis Euchariæ & alia Ecclesiastica Sacramenta, sine alicujus præjudicio ministrandi; Diœcesanorum locorum, Rectorum Parochialium & aliarum Ecclesiarum, aut quorumvis aliorum licentia desuper minime requisita. (*Bulle Cum inter, 1545. Tome 1. pag. 12. col. 1.*)

Episcopi... non possunt tamen generatim prohibere ne nostri prædicent in Ecclesiis Societatis. (*Compend. verbo Prædicatores §. 2. Tome 1. pag. 325. col. 2.*)

Omnes... cujuscumque conditionis existant, qui... Prædicationibus... Fratrum Societatis... in Ecclesiis ubi ipsi concionabuntur interfuerint, diebus hujusmodi Missas & alia divina officia audire, & Ecclesiastica Sacramenta

les membres de ladite Société d'une obéissance aveugle dans l'exécution, comme dans l'acquiescement envers toute volonté du Général, sans examen sur la justice d'aucun ordre émané de lui, l'étendue des prohibitions portées par lesdites Constitutions, le genre des pouvoirs attribués auxdits soi-disant Conservateurs, tendroient à compromettre la sûreté même de la personne des Rois. Que des articles plus précis encore desdites Constitutions concourroient à porter atteinte à cette sûreté; & que d'ailleurs chacun des membres de ladite Société étant obligé de se soumettre aux définitions d'icelle, dans les objets même de leur Doctrine, sur lesquels ils auroient des opinions différentes des Sentimens de l'Eglise, il ne doit.

ibidem recipere, liberè & licitè valeant: Nec ad id, ad proprias Parochiales Ecclesias accedere teneantur. (*Bulle Licet debitum. 1549. Tome 1. pag. 16 col. 2.*)

Societati singulisque illius personis ac eorum familiaribus... ut in quibuscumque causis tam civilibus quàm criminalibus ac mixtis... omnes & singulos Archiepiscopos & Cathedralium Ecclesiarum Canonicas... in suos possint assumere conservatores & iudices ordinarios.... Iplis lic electis... aut uni eorum... non permetterent Societatem.. à quibuscumque personis tam Sæcularibus quàm Ecclesiasticis, ac quâcumque autoritate & superioritate fungentibus, quoquo modo indebitè molestari... detentores... injuriatores... necnon contradictores quoslibet & rebelles, etiam si alias... qualificati existerent... per sententias, censuras & pœnas Ecclesiasticas, aliaque opportuna juris & facti remedia, appellatione postpositâ, compescendo. (*Bulle Equum reputamus, 1573. Tome 1. pag. 45. col. 1.*)

Non permittentes eos... per quoscumque... quâcumque, etiam Pontificali, Regiâ vel aliâ autoritate fungantur, publicè vel occultè, directè vel indirectè, tacitè vel expressè, quovis quæsito colore.... molestari vel inquietari. (*Bulle Salvatoris Domini, 1576. Tome 1. pag. 52. col. 2.*)

doit & ne peut y avoir qu'une créance, une doctrine, & une morale uniforme dans ladite Société, savoir celles qu'elle jugeroit les plus accommodées au tems, les meilleures & les plus convenables pour ladite Société (6).

Per-

(6) *Præcipitur in virtute sanctæ obedientiæ & sub pœnâ excommunicationis.... inhabilitatis ad quavis officia, suspensionis à divinis, & aliis Præpositi Generalis arbitrio reservatis, ne quis nostræ Societatis, publicè vel privatim, prælegendo, seu consulendo, multò etiam minùs libros conscribendo, affirmare præsumat, licitum esse, cuique personæ, quocumque prætextu tyrannidis, reges aut principes occidere, seu mortem eis machinari. Provinciales autem qui aliquid eorum reseverint, nec emendaverint, aut non prævenerint incommoda quæ ex contrario sequi possent, efficiendo ut hoc Decretum sanctè observetur; non modo prædictas pœnas incurrere, sed etiam officio privati voluit P. Claudius. (Tome 2. pag. 5. col. 2. cap. 3. tit. de Tyrannicidio.)*

In virtute sanctæ obedientiæ commendatur Provincialibus ne in suâ Provinciâ quidquam, quâcumque occasione, aut linguâ, vulgari patiantur à nostris, in quod potestate summi Pontificis suprà Reges & Principes, aut de Tyrannicidio agatur, nisi priùs recognitum Romæ & probatum sit. *ibid. col. 2.)*

Iterùm ordinamus.. ne quis in posterùm hanc materiam tractet, aut Libris editis aut scriptis quibuscumque, nec publicè disputet, aut doceat in Scholis: ut occasiones omnes offensionis & querelarum præcidantur. *(ibid. pag. 6. col. 1.)*

Si quis aliquid sentiret, quod discreparet ab eo quod Ecclesia & ejus Doctores communiter sentiunt; suum sensum definitioni ipsius Societatis debet subjicere. *(Declar. in Constit. Tome 1. pag. 375. col. 2.)*

In opinionibus etiam, in quibus Catholici Doctores variant inter se, vel contrarii sunt, ut conformitas etiam in Societate sit, curandum est. *(ibid. pag. 375. col. 2.)*

Doctrinæ igitur differentes non admittantur, nec verbo in concionibus, vel lectionibus publicis, nec scriptis libris, qui quidem edi non poterunt in lucem, sine approbatione atque consensu Præpositi Generalis, qui eorum examinationem saltem tribus committat, sancta do-

Permet au Procureur - Général du Roi de faire intimer le Général & Société desdits Jé-  
suits - disant Jésuites sur ledit Appel comme  
d'abus, sur lequel les Parties auront audien-  
ce au premier jour; lors du Jugement du-  
quel Appel comme d'abus, seront rapportés  
à la Cour tous Edits, Déclarations & Let-  
tres-Patentes dûement vérifiées en icelle,  
concernant ladite Société, pour être sur  
le tout conjointement statué & ordonné ce  
qu'il appartiendra.

ORDONNE que le présent Arrêt sera signi-  
fié sans délai aux Maisons de ladite Société  
qui sont dans la Ville de Paris, & dans un  
mois au plus tard à toutes les autres Maisons  
occupées dans le ressort de la Cour, par ceux  
de ladite Société.

Et sera le présent Arrêt, lu, publié, im-  
primé & affiché par-tout où besoin sera.

Fait en Parlement, toutes les Chambres  
assemblées, le 6 Août 1761.

Signé, DUFRANC.

*et in aâ & claro judicio in eâ facultate præditi; imò &  
judiciorum de rebus agendis diversitas... nec quæ (con-  
formitati & unioni) adversantur, permittenda. (Const.  
part. 3. Tome 1. pag. 372 & 271.)*

*Si aliqua Summa, vel Liber Theologiz Scholasticæ con-  
ficeretur, qui his nostris temporibus accommodatior vi-  
deretur... (Declar. in Const. part. 4. Tome 1. pag. 397.  
col. 2.)*

*Omnes (ut plurimum) eandem Doctrinam quæ in So-  
cietate fuerit electa, ut melior & convenientior nostris,  
sequantur. Qui autem studiorum cursum jam peregerit,  
advertat ne opinionum diversitas conjunctioni charitatis no-  
ceat; & quoad ejus fieri poterit, Doctrinæ in Societate  
communiori se accommodet. (Declar. in Const. part. 3.  
cap. 1. Tome 1. pag. 426. col. 1.)*

A R.



# A R R Ê T

## D E L A C O U R

### D U P A R L E M E N T.

*Du 6. Août 1761.*

**V**U par la Cour, toutes les Chambres assemblées, le compte rendu en ladite Cour par l'un des Conseillers en icelle le 8. Juillet dernier, touchant la Doctrine Morale & Pratique des Prêtres & Ecoliers, foisdifant de la Société de Jésus; Arrêté dudit jour, portant que ledit compte seroit communiqué au Procureur-Général du Roi; autre Arrêté du 18. dudit mois de Juillet, qui sur le vu des conclusions prises par le Procureur-Général du Roi, ordonne que, tant ledit Compte que ladite Doctrine Morale & Pratique, seront vus & examinés par des Commissaires de la Cour; vérifications faites de ladite Doctrine meurtrière & attentatoire à la sûreté des Souverains sur les Livres imprimés de l'aveu & approbation de ladite Société, notamment:

Par *Emmanuel Sa*, Jésuite, en ses Aphorismes imprimés en 1590.

Par *Martin-Antoine Delrio*, Jésuite, en son Commentaire composé & imprimé à Anvers en 1593.

Par *Robert Person*, autrement nommé *André Philopater*, Jésuite, en son Livre imprimé à Lyon la même année.

Par le Livre de *Jean Aqua-Pontanus* ou  
R 5 Bred-

*Brilgwater*, Jésuite, imprimé pour la troisieme fois à Treves en 1594.

Par *Robert Bellarmin*, Jésuite, en ses *Controversies*, imprimées à Ingolstat en 1596.

Par *Louis Molina*, Jésuite, en son Livre *De Justitia & Jure*, imprimé à Mayence en 1602.

Par *Alphonse Salmeron*, Jésuite, en son quatrieme Tome, imprimé en 1602.

Par *Grégoire de Valence*, Jésuite, dans son *Commentaire Théologique*, imprimé à Ingolstat en 1603.

Par ledit *Alphonse Salmeron*, Jésuite, en son treizieme Tome, imprimé en 1604.

Par *Jean Mariana*, Jésuite, dans son *Traité De Rege & Regis Institutione*, imprimé en 605, & condamné par Arrêt de la Cour, le 8. Juin 1610.

Par *Charles Scribani*, Jésuite, en son *Amphibedre d'Honneur*, imprimé en 1606.

En l'année 1607, par *Jean Azor*, Jésuite, en ses *Institutions Morales*, imprimé à Lyon.

Par ledit *Robert Bellarmin*, Jésuite, en son *Traité De Autoritate Summi Pontificis*, imprimé à Rome en 1610, & condamné par Arrêt de la Cour du 26. Novembre 1610.

Par *Jaques Gretzer*, Jésuite, en son Livre intitulé, *Vespertilio Hæreticus*, imprimé à Ingolstat en la même année 1610.

Par *Jaques Kelter*, Jésuite, en son Livre intitulé *Tyrannicidium*, imprimé l'année suivante 1611.

Par *Gabriel Vasquès*, Jésuite, en son *Commentaire* imprimé à Ingolstat en 1612.

Par *François Suarez*, Jésuite, en son Livre intitulé *Defensio Fidei Catholica*, imprimé en

en 1614, condamné au feu par Arrêt de la Cour du 26. Juin de la même année.

Par Jean Lorin, Jésuite, en son *Commentaire des Pseaumes*, imprimé à Lyon en 1617.

En la même année par *Leonard Lessius*, Jésuite, en son *Traité de Justitiâ & Jure*, imprimé à Anvers; pour quatrieme Edition.

Par François Tolet, Jésuite, en son *Instruction des Prêtres*, imprimée à Paris en 1619.

En 1626, par le Livre d'Antoine Santa-rel, Jésuite, flétri par Arrêt de la Cour du 13 Mars audit an.

Par Adam Tanner, Jésuite, en sa *Tbéologie Scolastique*, imprimée à Ingòlstaten 1627.

Par Martin Becan, Jésuite, en ses *Opuscles Tbéologiques*, imprimés à Paris en 1633.

Par un autre Ouvrage dudit Martin Becan, Jésuite, imprimé à Paris en 1634.

Par Edmond Piro, Jésuite, en son *Apolo-gie des Casuistes*, imprimée en 1657.

Par Antoine Elcobar, Jésuite, en sa *Tbéo-logie Morale*, imprimée à Lyon en 1659.

Par *Jaques Tirin*, Jésuite, en son *Com-mentaire sur l'Ecriture Sainte*, imprimé pour seconde Edition à Anvers en 1668.

Depuis 1688, jusqu'en 1729, par les Edi-tions multipliées jusqu'au nombre de 50, ainsi que l'attestent les Jésuites, Auteurs du Journal de Trévoux, du Livre d'*Herman Bussembaum* Jésuite;

Par *Claude Lacroix*, Jésuite, & par *Colen-dall* Jésuite, Commentateurs & Editeurs du-dit *Bussembaum*.

Par *Joséph Jouvençy*, Jésuite, en 1710, en son *Histoire de ladite Société*, condamnée par

Arrêt de la Cour du 24. Mars 1713.

En Août 1729, par les Jésuites Auteurs du Journal de Trévoux, contenant les éloges du Livre desdits *Busembaum & Lacroix*.

En 1738, par une autre Edition de l'Ouvrage de Gretzer, Jésuite, intitulé, *Vespertilio Hæreticus*.

Enfin, par *Montauzan* Jésuite, par *Colonia*, Jésuite, & par d'autres Jésuites, jusqu'à la dernière Edition dudit Livre desdits *Busembaum & Lacroix*, Jésuites, faite en 1757.

Conclusions du Procureur-Général du Roi, Oû le rapport de Mr. Joseph-Marie Terray: Conseiller; tout considéré:

LA COUR, toutes les Chambres assemblées, a ordonné & ordonne.

Que les Livres intitulés: *Emmanuelis Sa, Doctoris Theologi, Societatis Jesu, Aphorismi Confessariorum*. Colonia 1590.

*Martini-Antonii Delrii ex Societate Jesu syntagma Tragædiæ Latinæ*. Antwerpiae 1593.

*Elisabethe Angliæ Regina hæresim Calvinianam propugnantis sævissimum in Catholicos sui Regni Edictum quod in alios quoque Reipublicæ Christianæ Principes contumelias continet indignissimas per D. Andræam Philopatrum*. Lugduni 1593.

*Concertatio Ecclesiæ Catholicæ in Angliâ adversus Calvinio-Papistas*. Augustæ Trevirorum 1594.

*Disputationes Roberti Bellarmini è Societate Jesu, de controversiis Christianæ Fidei adversus hujus temporis hæreticos, cui accesserunt ejusdem Autoris Libri tres de Romani Imperii à Græcis ad Francos, Romani Pontificis autoritate, factâ translatione*. Ingolstadii 1596.

*Ludovici Molina, primarii quondam in Ebo-  
rensi Academiâ Sac. Theol. Professoris, è Socie-  
tate Jesu, de Justitiâ & Jure. Moguntiae 1602.*

*Alphonfi Salmeronis Toletani, è Societate Je-  
su, Theologi, Commentarii in Evangelicam Hi-  
storiâ & in Acta Apostolorum, Tom. IV. per-  
missu Superiorum. Colonia Agrippinae 1602.*

*Gregorii de Valentia Metimnensis, è Societa-  
te Jesu, Sac. Theolog. in Academiâ Ingolstadtien-  
si Professoris, Commentariorum Theologicorum.  
Ingolstadii 1603*

*Alphonfi Salmeronis Toletani è Societate Jesu  
Theologi, Commentarii in omnes Epistolas B.  
Pauli & Canonicas; Tom. XIII. permissu Su-  
periorum. Colonia Agrippinae 1604.*

*Clari Bonarscii Amphitheatrum Honoris, in quo  
Calvinistarum in Societatem Jesu criminationes  
jugulatæ. Palæopoli Aduaticorum 1606.*

*Institutionum moralium, in quibus universæ  
quæstiones ad conscientiam rectè aut pravè factò-  
rum pertinentes breviter tractantur. Autore Joanne  
Azorio, Lorcitano, Societatis Jesu, Presbi-  
tero Theologo. Lugduni 1607.*

*Tyrannicidium, seu Scitum Catholicorum de  
Tyranni internecione. Autore Jacobo Kellero  
Societatis Jesu. Monachii 1611.*

*Commentariorum ac disputationum in primam se-  
cundæ sancti Thomæ. Autore P. Gabriele Vaf-  
quez, Bellomontano, Theologo Societatis Jesu.  
Ingolstadii 1612.*

*Joannis Lorini Societatis Jesu Commentariò-  
rum in Librum Psalmorum. Lugduni 1617.*

*De Justitiâ & Jure, cæterisque Virtutibus Car-  
dinatibus Libri quatuor, Autore Leonardo Lessio  
è Societate Jesu, S. Theologia in Academiâ Lo-*

vanienſi Profefſore. Editio quarta auctior & caſtigatior. Antwerpiæ 1617.

Franciſci Toleti Societatis Jeſu Inſtructio Sacerdotum. Lutetiæ Pariſiorum juxta exemplar Romæ editum anno 1618, apud Barb. Zanneſum 1619.

Adami Tanneri è Societate Jeſu S. Theologie Doct̃oris, & in Academia Ingolſtad. Profefſ. Theologiæ Scholaſtica. Ingolſtadii 1627.

Opuſcula Theologica Martini Becani Societatis Jeſu, Theologi Doct̃iſſimi in Academia Moguntinæ Profefſ. ordinarii. Pariſiis 1633.

Summa Theologiæ Scholaſtica, Autore Martino Becano Societatis Jeſu Theologo Doct̃iſſimo, in Academia Moguntinâ Profefſore ordinario. Pariſiis 1634.

Apologie pour les Caſuiſtes, contre les calomnies des Janſéniſtes. Paris 1657.

Liber Theologiæ Moralis viginti quatuor Societatis Jeſu Doct̃oribus reſeratus quem R. P. Antonius de Eſcobar & Mendoza Valliſoletanus è Societate Jeſu Theologus in examen Confeſſionum digeſſit, addidit, illuſtravit. Lugduni 1659.

Jacobi Tirini Antwerpiani, è Societate Jeſu, in S. Scripturam Commentarius. Antwerpiæ 1668.

Hereticus Veſpertilio ſub Bononienſis Epistolæ Italo-latinae velo de perfectione & excellentiâ Jeſuitici Ordinis antea deliteſcens, nunc, quod bene vertat, in lucem extractus per Jacobum Greſſerum Societatis Jeſu Theologum: Jacobi Greſſeri è Societate Jeſu Theologi operum Tom. XI. Ratiſbonæ 1738.

Hermanni Buſembaum, Societatis Jeſu, Sac. Theol. Licentiatî Theologia Moralis, nunc pluribus partibus aucta à R. P. Claudio Lacroix  
So-

*Societatis Jesu ; Theologiae in Universitate Coloniensi Doctore & Professore publico., editio novissima diligenter recognita & emendata ab uno ejusdem Societatis Jesu Sacerdote Theologo. Coloniz 1757.*

Seront lacérés & brûlés en la cour du Palais, au pied du grand escalier d'icelui, par l'Exécuteur de la Haute-Justice, comme séditieux, destructifs de tout principe de la Morale Chrétienne, enseignant une Doctrine meurtrière & abominable, non seulement contre la sûreté de la vie des Citoyens, mais même contre celle des Personnes sacrées des Souverains ; enjoint à tous ceux qui en ont des Exemplaires, de les apporter au Greffe de la Cour pour y être supprimés ; fait très-expresses inhibitions & défenses à tous Libraires de réimprimer, vendre ou débiter lesdits Livres, ou aucun d'iceux, & à tous Colporteurs Distributeurs, ou autres, de les colporter ou distribuer, à peine d'être poursuivis extraordinairement & punis suivant la rigueur des Ordonnances : Ordonne qu'à la requête du Procureur-Général du Roi, il sera informé par-devant le Conseiller Rapporteur pour les témoins qui seroient en cette Ville, & par-devant les Lieutenans-Criminels des Bailliages & Sénéchaussées du ressort, & autres Juges des Cas Royaux, à la poursuite des Substituts du Procureur-Général du Roi, contre tous ceux qui auroient contribué à la composition, approbation ou impression d'aucuns desdits Livres, ou qui les retiendroient entre leurs mains, ensemble contre tous Imprimeurs & Distributeurs  
desdits

desdits Livres, notamment de celui qui porte pour titre,

*Hermanni Bussembaum, Societatis Jesu, Sac. Theol. Licentiatii Theologia Moralis, nunc pluribus partibus aucta à R. P. Claudio Lacroix, Societatis Jesu, Theologiæ in Universitate Colonienfi Doctore & Professore publico. Editio novissima diligenter recognita & emendata ab uno ejusdem Societatis Jesu Sacerdote Theologo. Colonia 1757.*

Et pour statuer définitivement sur ce qui résulte desdits Livres & du récit fait à la Cour le 8. Juillet dernier, au sujet de l'enseignement constant & non interrompu de ladite Doctrine dans ladite Société desdits soi-disant Jésuites, ainsi que de l'inutilité de toutes déclarations, désaveux & rétractations faites à ce sujet résultantes des Constitutions desdits Prêtres, Ecoliers & autres de ladite Société; joint la délibération à l'Appel comme d'abus cejourd'hui interjetté par le Procureur-Général du Roi de la Bulle *Regimini*, & de tous autres Actes qui s'en sont ensuivis concernant ladite Société; sauf à disjoindre s'il y échet.

Et cependant par provision, jusqu'à ce qu'il ait été statué sur ledit Appel comme d'abus & objets qui y sont joints, ou autrement par la Cour ordonne, fait très-expres ses inhibitions & défenses à tous Sujets du Roi, de quelque état, qualité & condition qu'ils soient, d'entrer dans ladite Société, soit à titre de Probation ou Noviciat, soit par émission de Vœux dits solennels ou non solennels; & à tous Prêtres, Ecoliers & autres de ladite Société, de les y recevoir,  
assister



assister à leur ingression ou émission de vœux, en rédiger ou signer les Actes, le tout sous telles peines qu'il appartiendra.

Fait pareillement inhibitions & défenses auxdits Prêtres, Ecoliers & autres de ladite Société, de recevoir, sous quelque prétexte que ce soit, dans leurs Maisons aucun membre de ladite Société ni en Pais étrangers, même d'y recevoir tous membres de ladite Société naturels François qui feroient à l'avenir hors du Royaume les vœux dits:solemnels ou non solemnels: le tout à peine d'être, les contrevenans, poursuivis extraordinairement, & punis comme perturbateurs du Repos public.

Fait pareillement inhibitions & défenses, par provision, audits Prêtres, Ecoliers & autres de ladite Société, de continuer aucunes leçons publiques ou particulieres de Théologie, Philosophie ou Humanités, dans les Ecoles, Colleges & Séminaites du ressort de la Cour, sous peine de saisie de leur temporel & sous telle autre peine qu'il appartiendra; & ce à compter du premier Octobre prochain, tant pour les Maisons de ladite Société qui sont situées à Paris, que pour celles qui sont situées dans les Villes du ressort de la Cour, où il y auroit autres Ecoles ou Colleges que ceux de ladite Société; & du premier Avril prochain seulement pour celles qui sont situées dans les Villes du ressort de la Cour, où il n'y auroit autres Ecoles ou Colleges que ceux de ladite Société, où dans lesquelles ceux de ladite Société se trouvoient remplir quelque une des Facultés des Arts ou de Théologie dans  
l'Uni-

l'Université qui y seroit établie : & néanmoins dans le cas où lesdits Prêtres, Eco-  
liers ou autres de ladite Société prétend-  
roient avoir obtenu aucunes Lettres-Pa-  
tentes dûment vérifiées en la Cour, à l'ef-  
fet de faire lesdites fonctions de Scholari-  
tés, permet auxdits Prêtres, Ecoliers & au-  
tres de ladite Société, de les représenter à  
la Cour, toutes les Chambres assemblées,  
dans les délais ci-dessus prescrits, pour être  
par la Cour; sur le vu d'icelles & sur les  
Conclusions du Procureur-Général du Roi,  
ordonné ce que de raison. Fait très-expres-  
ses inhibitions & défenses à tous les Sujets  
du Roi, de fréquenter, après l'expiration  
desdits délais, les Ecoles, Pensions, Sémi-  
naires, Noviciats & Missions desdits soi-di-  
sant Jésuites: Enjoint à tous Etudiants, Pen-  
sionnaires, Séminaristes & Novices de vui-  
der les Colleges, Pensions, Séminaires &  
Noviciats de ladite Société dans les délais  
ci-dessus fixés; & à tous Peres, Meres, Tu-  
teurs, Curateurs ou autres ayant charge de  
l'éducation desdits Etudiants, de les en re-  
tirer ou faire retirer, & de concourir, cha-  
cun à leur égard, à l'exécution du présent  
Arrêt, comme de bons & fidèles Sujets du  
Roi, zélés pour sa conservation: Leur fait  
pareillement défenses d'envoyer lesdits Etu-  
dians dans aucuns Colleges ou Ecoles de la-  
dite Société tenus hors du ressort de la Cour  
ou hors du Royaume; le tout à peine con-  
tre les contrevenans, d'être réputés Fau-  
teurs de ladite Doctrine, impie, sacrilege,  
homicide, attentatoire à l'autorité & sûreté  
de la Personne des Rois, & comme tels pour-  
suivis

suivis suivant la rigueur des Ordonnances : Et quant auxdits Etudiants, déclare tous ceux qui continueroient, après l'expiration desdits délais, de fréquenter lesdites Ecoles, Pensions, Colleges, Séminaires, Noviciats & Instructions desdits soi-disant Jésuites, en quelque lieu que ce puisse être, incapables de prendre ni recevoir aucuns degrés dans les Universités, & de toute Charge Civile & Municipale, Office ou Fonction publique, se réservant ladite Cour de délibérer le Vendredi 8 Janvier prochain sur les précautions qu'elle jugera devoir prendre au sujet des contrevenans, si aucun y avoit.

Et desirant ladite Cour pourvoir suffisamment à l'éducation de la Jeunesse, ordonne que dans trois mois, pour toute préfixion & délai, à compter du jour du présent Arrêt, les Maires & Echevins des Villes du ressort de la Cour où il n'y auroit autres Ecoles ou Colleges que ceux de ladite Société, où dans lesquelles ceux de ladite Société rempliroient les Facultés des Arts ou de Théologie dans les Universités qui y seroient établies; comme aussi les Officiers des Bailliaiges & Sénéchaussées, ensemble lesdites Universités, seront tenus d'envoyer au Procureur-Général du Roi, chacun séparément, Mémoires contenant ce qu'ils estimeront convenable à ce sujet; pour, ce fait, ou faute de ce faire, être par la Cour, toutes les Chambres assemblées, ordonné, sur les conclusions du Procureur-Général du Roi, ledit jour Vendredi 8 Janvier prochain, ce qu'il appartiendra.

Fait, dès-à-présent & par provision, très-

expresses inhibitions & défenses à tous Sujets du Roi, de quelque état, qualité & condition qu'ils soient, de s'aggréger ou affilier à ladite Société, soit par un vœu d'Obéissance au Général d'icelle, ou autrement, ainsi qu'à tous Prêtres, Ecoliers ou autres de ladite Société, de faire ou recevoir lesdites affiliations ou aggrégations; le tout sous peine d'être poursuivis extraordinairement, & punis suivant l'exigence des cas.

Comme aussi fait ladite Cour inhibitions & défenses à tous Sujets du Roi, de quelque état, qualité ou condition qu'ils soient, sous telles peines qu'il-appartiendra, de s'assembler avec lesdits Prêtres, Ecoliers ou autres de ladite Société en leurs Maisons ou ailleurs, sous prétexte de Congrégations, Affiliations, Confréries, Conférences, ou autres Exercices particuliers.

Défend auxdits Prêtres, Ecoliers & autres de ladite Société, d'entreprendre de se soustraire directement ni indirectement, ni sous quelque prétexte que ce puisse être, à l'entière inspection, superintendance & juridiction des Ordinaires.

Ordonne que le présent Arrêt sera signifié sans délai aux Maisons de ladite Société qui sont dans la Ville de Paris, & dans un mois au plus tard à toutes les autres Maisons occupées dans le Ressort de la Cour par ceux de ladite Société. Leur enjoint de s'y conformer sous les peines y portées.

Ordonne que copie collationnée du présent Arrêt, ainsi que de celui rendu ce jourd'hui par la Cour, sur l'Appel comme d'abus interjeté par le Procureur Général du Roi,

Roi, de la Bulle *Regimini*, & Actes concernant ladite Société, seront envoyées à tous es Bailliages & Sénéchaussées du-Ressort pour y être lues, publiées & registrées; enjoint aux Substituts du Procureur-Général du Roi, d'y tenir la main, & d'en certifier la Cour au mois: Enjoint aux Officiers desdits Sieges, de veiller chacun en droit soi à la pleine & entière exécution du présent Arrêt, qui sera imprimé, lu, publié & affiché par-tout où besoin sera. Fait en Parlement, toutes les Chambres assemblées, le 6 Août 1761, Collationné, LAN-GELE'.

Signée, DUFRANC.

*Et le sept Août audit an mil sept cent soixante un, à la Levée de l'Audience du Rôle, les Ecrits mentionnés en l'Arrêt ci-dessus ont été lacérés & brûlés dans la Cour du Palais, au pied du grand escalier d'icelui, par l'Exécuteur de la haute Justice, en présence de moi François-Louis Dufranc, l'un des trois premiers & principaux Commis servant à la Grand' Chambre, assisté de deux Huißiers de la Cour.*

Signé, DUFRANC.

**A R R Ê T Ê S**  
**D E L A C O U R**  
**D E P A R L E M E N T.**

Du 6. Août 1761.

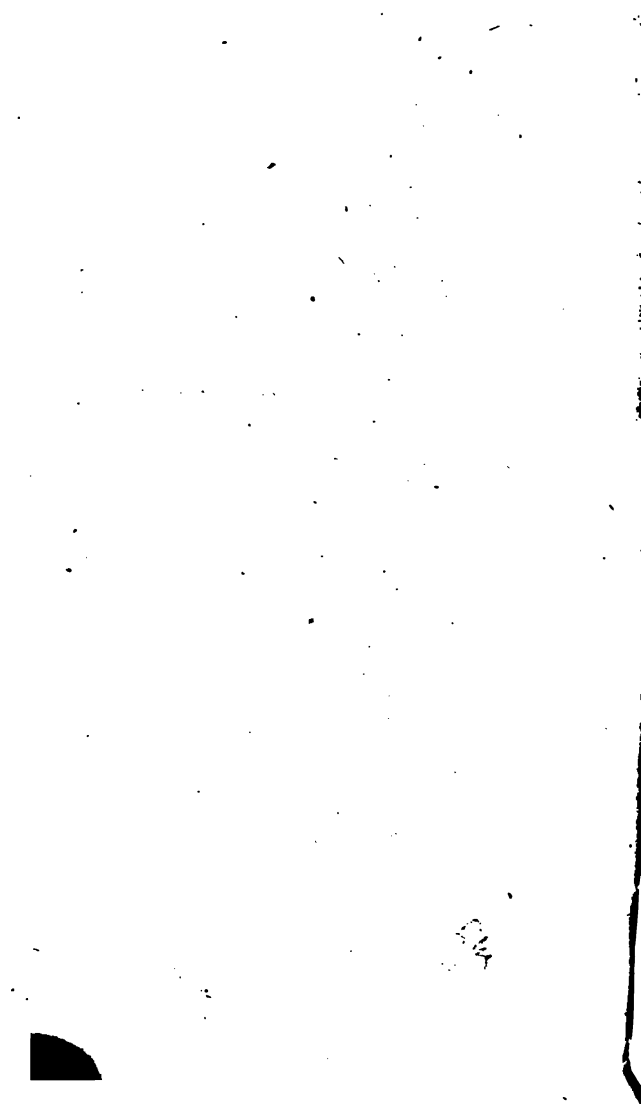
**A**RRÊTE' que les Gens du Roi rendront compte demain en la Cour, toutes les Chambres assemblées, dix heures du matin, de la Publication, Affiche & Impression des deux Arrêts ce jourd'hui rendus par la Cour, ainsi que de leurs significations aux Maisons de la Société des soi-disant Jésuites, qui sont à Paris; & Vendredi 8. Janvier prochain de l'exécution de tout le surplus du contenu auxdits deux Arrêts.



**A**RRÊTE' en outre que Mr. le Premier Président sera chargé de porter au Roi une expédition, tant du récit fait à la Cour le 17. Avril dernier par l'un des Conseillers en icelle, que du compte rendu par les Gens du Roi le 3. Juillet dernier & jours suivans, & du second récit fait à la Cour le 8. Juillet dernier par l'un des Conseillers en icelle, à l'effet de mettre ledit Seigneur Roi en état de connoître par lui-même l'Institut, les Constitutions, la Doctrine & la conduite constante deldits Prêtres, Ecoliers & autres de ladite Société, se disant de Jésus, & la nécessité indispensable où s'est trouvé son Parlement de rendre l'Arrêt de ce jour, pour préserver les Sujets du Roi, & sur-tout les Etudians, qui sont l'espérance & le renouvellement de l'Etat, de l'enseignement d'une doctrine aussi pernicieuse qu'exécrationnable.

F I N.













ANNEX



